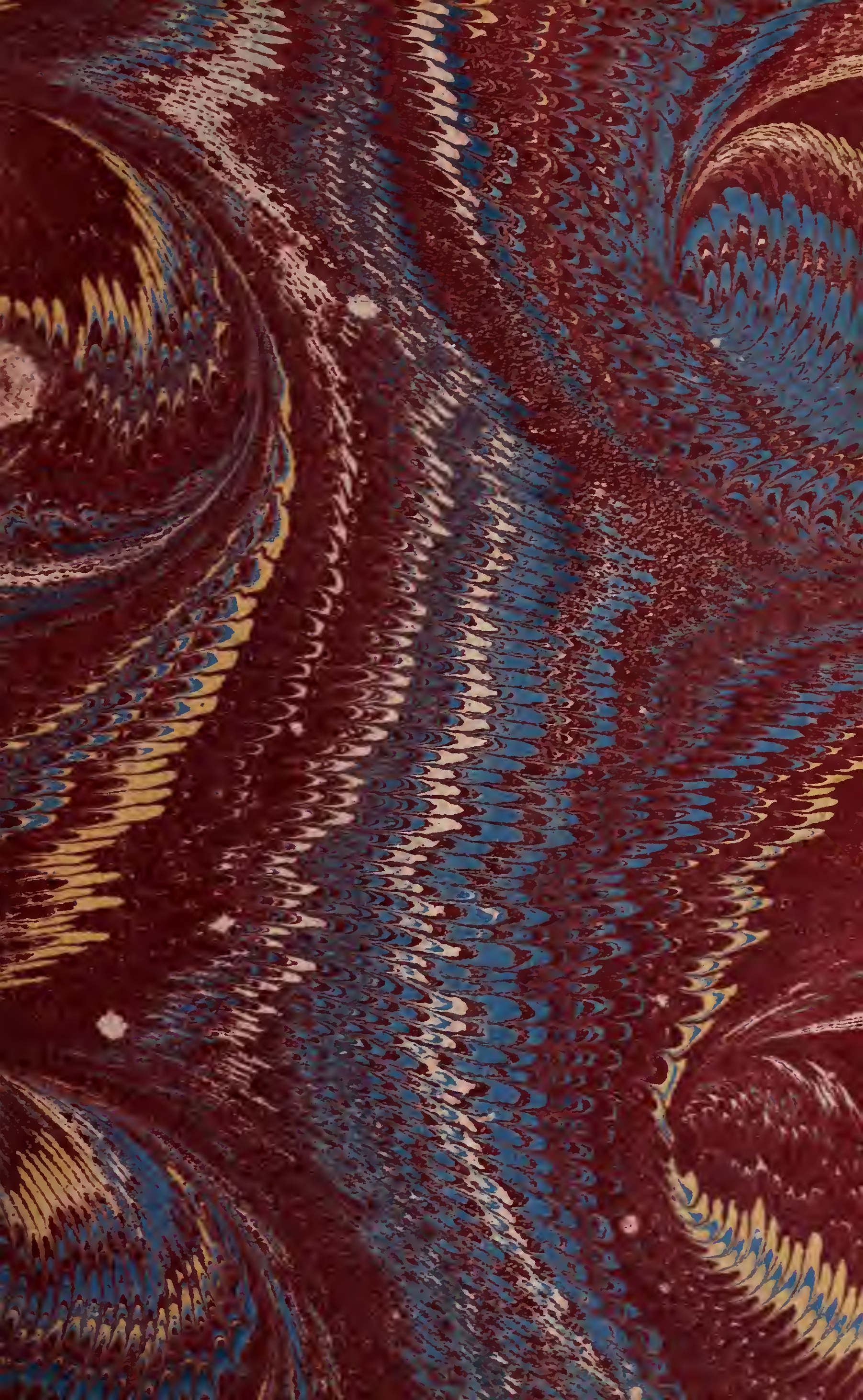

3 1761 06752226 8



LES ESSAIS
DE MICHEL,
SEIGNEUR
DE MONTAIGNE.

NOUVELLE EDITION,

Exactement purgée des defauts des precedentes, selon le vray original ;

Et enrichie & augmentée aux marges du nom des Autheurs qui y sont citez, & de la version de leurs passages ; avec des observations tres-importantes & necessaires pour le soulagement du Lecteur.

Ensemble la Vie de l'Autheur, & deux Tables, l'une des Chapitres, & l'autre des principales Matieres, de beaucoup plus ample & plus utile que celles des dernieres Editions.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,

AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

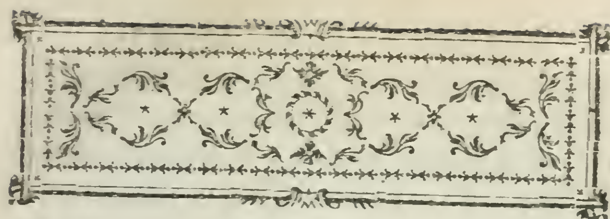
M. DCC. LXXXI.

TABLE

DES CHAPITRES

DU TOME SECOND.

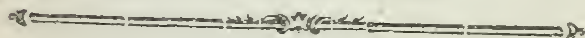
Fin de la Table des Chapitres.



ESSAIS DE MICHEL *DE* MONTAIGNE.



LIVRE SECOND.



CHAPITRE PREMIER.

De l'Inconstance de nos actions.

CEUX qui s'exercent à contreroller les actions humaines, ne se trouvent en aucune partie si empeschez, qu'à les r'apiesser & mettre à mesme lustre : car elles se contredisent communément de si estrange façon, qu'il semble impossible qu'elles soient parties de mesme boutique. Le jeune Marius se trouve tantost fils de Mars,

Inconstance des actions humaines.

Marius.

Boniface, Pape. tantost fils de Venus. Le Pape Boniface VIII. entra, dit-on, en sa charge comme un renard, s'y porta comme un lion, & mourut comme un chien. Et qui croiroit que ce fust Neron, cette vraye image de cruauté, qui comme on luy presenta à signer, suivant le stile, la sentence d'un criminel condamné, eust respondu: Pleust à Dieu que je n'eusse jamais sçeu escrire: tant le cœur luy serroit de condamner un homme à mort! Tout est si plein de tels exemples, voire chacun en peut tant fournir à soy-mesme, que je trouve estrange, de voir quelquefois des gens d'entendement, se mettre en peine d'assortir ces pieces: veu que l'irresolution me semble le plus commun & apparent vice de nostre nature; tesmoin ce fameux verset de Publius le farseur,

Irresolution, vice le plus commun de nostre nature.

Malum consilium est, quod mutari non potest.

Mauvais est le conseil que l'on ne peut changer. *Pub. min.*

Il y a quelque apparence de faire jugement d'un homme, par les plus communs traits de sa vie: mais veu la naturelle instabilité de nos mœurs & opinions, il m'a semblé souvent que les bons Autheurs mesmes ont tort de s'opiniastrer à former de nous une constante & solide contexture. Ils choisissent un air universel, & suivant cette image, vont rangeant & interpretant toutes les actions d'un personnage: & s'ils ne les peuvent assez tordre, les

Instabilité de nos mœurs & opinions.

renvoyent à la dissimulation. Auguste leur est eschappé : car il se trouve en cét homme une varieté d'actions si apparente, soudaine & continuelle tout le cours de sa vie : qu'il s'est fait lascher entier & indecis, aux plus hardis juges. Je croy des hommes plus mal-aisement la constance que tout autre chose ; & rien plus aisement que l'inconstance. Qui en jugeroit en detail & distinctement, piece à piece, rencontreroit plus souvent à dire vray. En toute l'antiquité il est mal-aisé de choisir une douzaine d'hommes, qui ayent dressé leur vie à un certain & asseuré train, qui est le principal but de la sagesse : Car pour la comprendre toute en un mot, dit un ancien, & pour embrasser en une toutes les reigles de nostre vie, c'est vouloir & ne vouloir pas tousiours mesme chose : Je ne daignerois, dit-il, adjouster, pourveu que la volonté soit juste : car si elle n'est juste, il est impossible qu'elle soit tousiours une. De vray, j'ay autrefois appris, que le vice n'est que desreglement & faute de mesure : & par consequent, il est impossible d'y attacher la constance. C'est un mot de Demosthenes, dit-on, que le commencement de toute vertu, c'est consultation & deliberation, & la fin & perfection, constance. Si par discours nous entreprenions certaine voye, nous la prendrions la plus belle, mais nul n'y a pensé :

Inconstance de la vie des anciens.

Vice, que c'est.

Constance, fin & perfection de la vertu.

Il mesprise ce qu'il recherchoit, il repréd ce qu'il a renoncé nagueres : il va fluctuant & contrariant à soy-mesme, par tout le train de sa vie. *Hor. Ep. l. 1.*

Quod petiit, spernit, repetit quod nuper omisit,
Æstuat, & vitæ disconvenit ordine toto.

Inconstance de nostre façon ordinaire.

Nostre façon ordinaire c'est d'aller apres les inclinations de nostre appetit, à gauche, à dextre, contre-mont, contre-bas, selon que le vent des occasions nous emporte : Nous ne pensons ce que nous voulons, qu'à l'instant que nous le voulons : & changeons comme cét animal, qui prend la couleur du lieu où on le couche. Ce que nous avons à cette heure proposé, nous le changeons tantost, & tantost encore retournons sur nos pas, ce n'est que branle & inconstance :

Les nerfs d'autruy nous guident & nous emportent, à l'exemple du mobile sabot. *Idem. sat. l. 2.*

Ducimur ut nervis alienis mobile lignum.

Voyons-nous pas, que l'homme ne sçait ce qu'il veut, & le cherche pourtant sans fin : allant de lieux en lieux, comme s'il y pouvoit descharger le fardeau qui le presse. *Lucr. l. 3.*

Nous n'allons pas, on nous emporte : comme les choses qui flottent, ores doucement, ores avecques violence, selon que l'eau est irritée ou bonasse.

——— nonne videmus
Quid sibi quisque velit nescire, & quærere semper
Commutare locum, quasi onus deponere possit?

L'humeur de l'hõme est telle qu'est la qualité du jour, qui parcourt le rõd de la terre d'un alme & fructueux flambeau. *Cic. frag.*

Chaque jour nouvelle fantaisie, & se meuvent nos humeurs avecque les mouvemens du temps.

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iuppiter auctifero lustravit lumine terras.

Nous flotons entre divers advis : nous ne voulons rien librement, rien absoluëment, rien constamment. A qui auroit prescript & estably certaines loix & certaine police en sa teste, nous verrions tout par tout en sa vie reluire une esgalité de mœurs, un ordre, & une relation infaillible des unes choses aux autres; (Empedocles remarquoit cette difformité aux Agrigentins, qu'ils s'abandonnoient aux delices, comme s'ils avoient le lendemain à mourir : & bastissoient comme si jamais ils ne devoient mourir) le discours en seroit bien aisé à faire. Comme il se voit du jeune Caton : Qui en a touché une marche a tout touché : c'est une harmonie de sons tres-accordans, qui ne se peut desmentir. A nous au contraire, autant d'actions, autant faut-il de jugemens particuliers : Le plus seur, à mon opinion, seroit de les rapporter aux circonstances voisines, sans entrer en plus longue recherche, & sans en conclurre autre consequence. Pendant les desbauches de notre pauvre estat, on me rapporta qu'une fille de bien pres de là où j'estoy, s'estoit precipitée du haut d'une fenestre, pour esviter la force d'un belitre de soldat son hoste : elle ne s'estoit pas tuée à la cheute, & pour redoubler son entreprise, s'estoit voulu donner d'un cousteau par la gorge, mais on l'en avoit empeschée : toutefois apres s'y estre

Esgalité de mœurs.

Fille precipitée pour eviter la force d'un soldat.

bien fort bleſſée, elle-meſme confeſſoit que le ſoldat ne l'avoit encore preſſée que de requeſtes, ſollicitations & preſens, mais qu'elle avoit eu peur, qu'enfin il en vint à la contrainte: & là deſſus les paroles, la contenance & ce ſang teſmoin de ſa vertu, à la vraye façon d'une autre Lucrece. Or j'ay ſçeu à la verité, qu'avant & depuis elle avoit eſté garſe, de non ſi difficile compoſition. Comme dit le conte, tout beau & honneſte que vous eſtes, quand vous aurez failly voſtre pointe, n'en concluez pas incontinent une chaſteté inviolable en voſtre maiſtreſſe: ce n'eſt pas à dire que le muletier n'y trouve ſon heure. Antigonus ayant pris en affection un de ſes ſoldats, pour ſa vertu & vaillance, commanda à ſes medecins de le penſer d'une maladie longue & interieure, qui l'avoit tourmenté long-temps: & s'appercevant apres ſa gueriſon, qu'il alloit beaucoup plus froidement aux affaires, luy demanda qui l'avoit ainſi changé & encoüardy: Vous-meſmes, Sire, luy reſpondit-il, m'ayant deſchargé des maux pour leſquels je ne tenois compte de ma vie. Le ſoldat de Lucullus ayant eſté deſvaliſé par les ennemis, fit ſur eux pour ſe revancher, une belle entrepriſe: quand il ſe fut remplumé de ſa perte, Lucullus l'ayant pris en bonne opinion, l'employoit à quelque exploict hazardeux, par toutes les plus belles

Soldat d'Antigonus changé & encoüardy par la gueriſon d'une ſienne maladie.

Soldat de Lucullus deſvaliſé, fort avantureux.

remonſtrances, dequoy il ſe pouvoit adviſer:

Verbis quæ timido quoque poſſent addere mentem;

Propos qui peut encore enhardir un coüard. *Hor. l. 2. Epiſt. 2.*

Employez-y, reſpondit-il, quelque miſerable ſoldat deſvaliſé:

——— *quantumvis ruſticus ibit,*
Ibit eò, quò vis, qui zonam perdidit, inquit.

Vn ſot iroit, dit-il, ou un deſvaliſé. *Ibid.*

& refuſa reſoluëment d'y aller. Quand nous liſons, que Mahomet ayant outrageuſement rudoyé Chaſan, chef de ſes Janiſſaires, de ce qu'il voyoit ſa trouppe enfoncée par les Hongres, & luy ſe porter laſchement au combat, Chaſan alla pour toute reſponſe ſe ruër furieuſement ſeul en l'eſtat qu'il eſtoit, les armes au poinct, dans le premier corps des ennemis qui ſe preſenta, où il fut ſoudain englouty: ce n'eſt à l'adventure pas tant juſtification, que r'adviſement: ny tant proüeſſe naturelle, qu'un nouveau deſpit. Celuy que vous viſtes hier ſi avantureux, ne trouvez pas eſtrange de le voir auſſi poltron le lendemain: ou la colere, ou la neceſſité, ou la compagnie, ou le vin, ou le ſon d'une trompette, luy avoient mis le cœur au ventre: ce n'eſt pas un cœur ainſi formé par diſcours: ces circonſtances le luy ont fermy: ce n'eſt pas merveille, ſi le voila devenu autre par autres circonſtances contraires. Cette variation & contradiction qui ſe void

en nous, si souple, a fait qu'aucuns songent que nous ayons deux ames, d'autres deux puissances, qui nous accompaignent & agitent chacune à sa mode, vers le bien l'une, l'autre vers le mal : une si brusque diversité ne se pouvant bien assortir à un sujet simple. Non seulement le vent des accidens me remuë selon son inclination ; mais en oûtre, je me remuë & trouble moy-mesme par l'instabilité de ma posture : & qui y regarde primement, ne se trouve guere deux fois en mesme estat. Je donne à mon ame tantost un visage, tantost un autre, selon le costé où je la couche. Si je parle diversement de moy, c'est que je me regarde diversement. Toutes les contrarietez s'y trouvent, selon quelque tour, & en quelque façon : Honteux, insolent, chaste, luxurieux, bavard, taciturne, laborieux, delicat, ingenieux, hebeté, chagrin, debonnaire, menteur, veritable, sçavant, ignorant, & liberal & avare & prodigue : tout cela je le vois en moy aucunement, selon que je me vire : & quiconque s'estudie bien attentivement, trouve en soy, voire & en son jugement mesme, cette volubilité & discordance. Je n'ay rien à dire de moy, entierement, simplement, & solidement, sans confusion & sans meslange, ny en un mot. *Distinguo*, est le plus universel membre de ma Logique. Encore que je

Ame inconstante & variable.

ſois touſiours d'avis de dire du bien le bien, & d'interpreter pluſtoſt en bonne part les choſes qui le peuvent eſtre ; ſi eſt-ce que l'eſtrangeté de noſtre condition, porte que nous ſoyons ſouvent par le vice meſme pouſſez à bien faire, ſi le bien faire ne ſe jugeoit par la ſeule intention. Parquoy un fait courageux ne doit pas conclurre un homme vaillant : celuy qui le feroit bien à poinct, il le feroit touſiours, & à toutes occaſions : Si c'eſtoit une habitude de vertu, & non une ſaillie, elle rendroit un homme pareillement reſolu à tous accidens : tel ſeul, qu'en compagnie, tel en camp clos, qu'en une bataille : car quoy qu'on die, il n'y a pas autre vaillance ſur le pavé, & autre au camp. Auſſi courageuſement porteroit-il une maladie en ſon lict, qu'une bleſſure au camp : & ne craindroit non plus la mort en ſa maiſon qu'en un aſſaut. Nous ne verrions pas un meſme homme, donner dans la breſche d'une brave aſſeurance, & ſe tourmenter apres, comme une femme de la perte d'un procez ou d'un fils. Quand eſtant laſche à l'infamie, il eſt ferme à la pauvreté : quand eſtant mol contre les raſoirs des barbiers, il ſe trouve roide contre les eſpées des adverſaires : l'action eſt loüable, non pas l'homme. Pluſieurs Grecs, dit Cicero, ne peuvent voir les ennemis, & ſe trouvent conſtans aux maladies. Les Cimbres

Le bien faire ſe juge par la ſeule intention.

Rien ne peut estre doüé d'esgalité, s'il ne procede d'une raison certaine & ferme.

Vaillance d'Alexandre, extréme en son espece.

Vertu ne veut estre suivie que pour elle-mesme.

& Celtiberiens tout au rebours. *Nihil enim potest esse æquabile, quod non à certa ratione proficiscatur.* Il n'est point de vaillance plus extréme en son espece, que celle d'Alexandre: mais elle n'est qu'en espece, ny n'est pas assez pleine par tout, & universelle. Toute incomparable qu'elle est, si a-elle encore ses tasches. Qui fait que nous le voyons se troubler si esperduëment aux plus legers soupçons qu'il prend des machinations des siens contre sa vie: & se porter en cette recherche, d'une si vehemente & indiscrete injustice, & d'une crainte qui subvertit sa raison naturelle: La superstition aussi dequoy il estoit si fort atteint, porte quelque image de pusillanimité. Et l'excez de la penitence qu'il fit, du meurtre de Clytus, est aussi tesmoignage de l'inegalité de son courage. Nostre faict ce ne sont que pieces rapportées, & voulons acquerir un honneur à fausses enseignes. La vertu ne veut estre suivie que pour elle-mesme; & si on emprunte par fois son masque pour autre occasion, elle nous l'arrache aussi-tost du visage. C'est une vive & forte teinture, quand l'ame en est une fois abreuvée, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voila pourquoy pour juger d'un homme, il faut suivre longuement & curieusement sa trace: si la constance ne s'y maintient de son seul fondement. *Cui vivendi via*

considerata atque previsa est, si la varieté des occurrences luy fait changer de pas, (je dy de voye : car les pas s'en peut ou haster ou appesantir) laissez-le courre : celuy-là s'en va avau le vent, comme dit la devise de nostre Talebot. Ce n'est pas merveille, dit un ancien, que le hazard puisse tant sur nous, puis que nous vivons par hazard. A qui n'a dressé en gros sa vie à une certaine fin, il est impossible de disposer les actions particulieres. Il est impossible de ranger les pieces, à qui n'a une forme du total en sa teste. A quoy faire la provision des couleurs, à qui ne sçait ce qu'il a à peindre? Aucun ne fait certain dessein de sa vie, & n'en deliberons qu'à parcelles. L'archer doit premierement sçavoir où il vise, & puis y accommoder la main, l'arc, la corde, la flesche, & les mouvemens. Nos conseils fourvoyent, parce qu'ils n'ont pas d'adresse & de but. Nul vent ne fait pour celuy qui n'a point de port destiné. Je ne suis pas d'advis de ce jugement qu'on fit pour Sophocles, de l'avoir argumenté suffisant au maniement des choses domestiques, contre l'accusation de son fils, pour avoir veu l'une de ses tragedies. Ny ne trouve la conjecture des Pariens envoyez pour reformer les Milesiens, suffisante à la consequence qu'ils en tirerent. Visitans l'Isle, ils remarquoient

Qui ont consideré & ordonné le train de leur vie.

Hazard peut beaucoup sur nous, & pourquoy.

Similitude.

les terres mieux cultivées, & maisons champestres mieux gouvernées : Et ayans enregistré le nom des maistres d'icelles, comme ils eurent fait l'assemblée des citoyens en la ville, ils nommerent ces maistres-là pour nouveaux gouverneurs & magistrats: jugeans que soigneux de leurs affaires privées, ils le seroient des publiques. Nous sommes tous des lopins, & d'une contexture si informe & diverse, que chaque piece, chaque moment, fait son jeu. Et se trouve autant de difference de nous à nous-mesmes, que de nous à autruy. *Magnum rem puta, unum hominem agere.* Puis que l'ambition peut apprendre aux hommes, & la vaillance, & la temperance, & la liberalité, voire & la justice : puis que l'avarice peut planter au courage d'un garçon de boutique, nourry à l'ombre & à l'oysiveté, l'asseurance de se jetter si loin du foyer domestique, à la mercy des vagues & de Neptune courroucé dans un fragile bateau, & qu'elle apprend encore la discretion & la prudence : & que Venus mesme fournit de resolution & de hardiesse la jeunesse encore sous la discipline & la verge ; & gendarme le tendre cœur des pucelles au giron de leurs meres ;

Persuade-toy que c'est une grande chose, de jouër le personnage d'un homme egal à soy. *Senec. Ep. 120.*

Ambition.

Avarice.

Paillardise.

Sous la conduite de Venus, la vierge traverse au milieu de ses gardes endormis, pour aller de nuict seulette vers son amant. *Tibul. lib. 2.*

Hac duce custodes furtim transgressa jacentes,
Ad juvenem tenebris sola puella venit ;

ce n'eſt pas tour d'entendement raſſis de nous juger ſimplement par nos actions de dehors : il faut ſonder juſqu'au dedans, & voir par quels reſſorts ſe donne le branſle. Mais d'autant que c'eſt une hazardeuſe & haute entreprinſe, je voudrois que moins de gens s'en meſlaſſent.



CHAPITRE II.

De l'Yvrognerie.

LE monde n'est que varieté & dissemblance. Les vices sont tous pareils en ce qu'ils sont tous vices : & de cette façon l'entendent à l'adventure les Stoïciens : mais encore qu'ils soient esgalement vices, ils ne sont pas vices esgaux : Et celuy qui a franchy de cent pas les limites,

Vices tout pareils, en ce qu'ils sont vices.

Quos ultra citraque nequit consistere rectum,

Termes hors desquels avant ou arriere, l'equité ne trouve aucun lieu. *Hor. sat. l. 1.*

ne soit de pire condition, que celuy qui n'en est qu'à dix pas, il n'est pas croyable: & que le sacrilege ne soit pire que le larrecin d'un chou de nostre jardin:

Sacrilege & larcin.

Nec vincet ratio, tantumdem ut peccet, idemque,
Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus divûm sacra legerit.

La raison ne peut prouver, que celuy-la qui brise les tendres choux d'un jardin estranger, faille autant que cét autre, qui s'en va par vol nocturne, moissonner les reliques sacrées des Temples. *Idem. sat. 3.*

Il y a autant en cela de diversité qu'en aucune autre chose. La confusion de l'ordre & mesure des pechez, est dangereuse : Les meurtriers, les traistres, les tyrans, y ont trop d'acquest : ce n'est pas raison que leur conscience se soulage, sur ce que tel autre ou est

oisif, ou est lascif, ou moins assidu à la devotion : Chacun poise sur le peché de son compagnon, & esleve le sien. Les instructeurs mesmes les rangent souvent mal à mon gré. Comme Socrates disoit ; que le principal office de la sagesse estoit de distinguer les biens & les maux. Nous autres, chez qui le meilleur est tousiours en vice, devons dire de mesme de la science de distinguer les vices : sans laquelle, bien exacte, le vertueux & le meschant demeurent meslez & incognus. Or l'yvrognerie entre les autres, me semble un vice gros & brutal. L'esprit a plus de part ailleurs : & il y a des vices, qui ont je ne sçay quoy de genereux, s'il le faut ainsi dire. Il y en a où la science se mesle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'addresse & la finesse : cetuy-cy est tout corporel & terrestre. Aussi la plus grossiere Nation de celles qui sont aujourd'hui, c'est celle-là seule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement, cetuy-cy le renverse, & estonne le corps.

Office principal de la sagesse.

Confusion de l'ordre & mesure de pechez, dangereuse.

Yvrognerie, vice grossier & brutal.

Allemans grands yvrognes.

Quand la force du vin commence à penetrer, une pesanteur de membres s'ensuit tost apres, les jambes sont entravées sous le corps vacillant, l'ame est noyée, la langue agravée, les yeux ondoyans, la clameur, les hoquets & les riottes naissent & multiplient.

——— cùm vini vis penetrâvit,
Consequitur gravitas membrorum, præpediuntur
Crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens,
Nant oculi, clamor, singultus, jurgia gliscunt.

Lucr. l. 3.

Similitude.

Le pire estat de l'homme, c'est où il perd la connoissance & le gouvernement de soy. Et en dit-

on entre autres choſes ; que comme le mouſt boüillant dans un vaiſſeau, pouſſe à mont tout ce qu'il y a dans le fonds, auſſi le vin fait desbonder les plus intimes ſecrets, à ceux qui en ont pris outre meſure.

Vin fait desbonder les plus intimes ſecrets.

——— *tu ſapientium*
Curas, & arcanum jocoſo
Conſilium retegis Liæo.

Tu nous deſcouvres les pẽſées & les conſeils ſecrets des ſages, par l'enjoüée gayeté du vin. *Horat. lib. 3.*

Joſephe recite qu'il tira le ver du nez à un certain Ambaſſadeur que les ennemis luy avoient envoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutesfois Auguſte s'eſtant fié à Lucius Piſo, qui conquit la Thrace, des plus privez affaires qu'il euſt, ne s'en trouva jamais meſconté : ny Tyberius de Coſſus, à qui il ſe deſchargeoit de tous ſes conſeils : quoy que nous les ſçachions avoir eſté ſi forts ſujets au vin, qu'il en a fallu rapporter ſouvent du Senat, & l'un & l'autre yvre :

Secrets tenus par des yvrongnes.

Heſterno inflatum venas de more Lyæo.

Ayant encore ſelon les bonnes couſtumes, les veines enflées par le vin du ſoir precedent. *Virg. Ecl:* 6.

Et commit-on auſſi fidelement qu'à Caſſius beuveur d'eaü, à Cimber le deſſein de tuer Ceſar : quoy qu'il s'enyvraſt ſouvent : D'où il reſpondit plaiſamment, Que je portaſſe un tyran, moy, qui ne puis porter le vin ! Nous voyons nos Allemans noyez dans le vin, ſe ſouvenir de leur quartier, du mot, & de leur rang.

Allemans noyez de vin, mal-aiſez à ſurmonter.

——— *nec facilis victoria de madidis, &*
Blaſis, atque mero titubantibus.

Et n'eſt pas toujours la victoire facilé, ſur ces gens qui begayent & qui chancelẽt, degouttãs de vin. *Juv. ſat.* 15.

Je

Je n'eusse pas creu d'yvresse si profonde, estouffée, & ensevelie, si je n'eusse leu cecy dans les histoires : Qu'Attalus ayant convié à souper pour luy faire une notable indignité, ce Pausanias, qui sur ce mesme sujet, tua depuis Philippus Roy de Macedoine (Roy portant par ces belles qualitez tesmoignage de la nourriture qu'il avoit prinse en la maison & compagnie d'Epaminondas) il le fit tant boire qu'il peust abandonner sa beauté, insensiblement, comme le corps d'une putain buissonniere, aux muletiers & nombre d'abjects serviteurs de sa maison. Et ce que m'apprit une Dame que j'honore & prise fort; que pres de Bordeaux, vers Castres, ou est sa maison, une femme de village, vesve, de chaste reputation, sentant de premiers ombrages de grossesse, disoit à ses voisines, qu'elle penseroit estre enceinte si elle avoit un mary : Mais du jour à la journée, croissant l'occasion de ce soupçon, & enfin jusques à l'évidence, elle en vint là, de faire declarer au prosne de son Eglise, que qui seroit consent de ce fait, en l'advoüant, elle promettoit de le lui pardonner, & s'il le trouvoit bon, de l'espouser. Un sien jeune valet de labourage, enhardy de cette proclamation, declara l'avoir trouvée un jour de Feste, ayant bien largement pris son vin, endormie en son foyer si profondement & si indecemment, qu'il s'en peût servir sans l'esveil-

Yvresses profondes & ensevelies, & leurs inconveniens.

Femme yvre engrossée sans le sçavoir.

ler. Ils vivent encore mariez enſemble. Il eſt certain que l'antiquité n'a pas fort deſcrié ce vice : les Eſcrits meſmes de pluſieurs Philoſophes en parlent bien mollement : & juſques aux Stoïciens, il y en a qui conſeillent de ſe diſpenſer quelquesfois à boire d'autant, & de s'enyvrer pour relaſcher l'ame.

Yvrongnerie peu decriée des anciens.

On dit que le grand Socrates meſme, gaigna jadis la palme des vertus en ce combat. *Corn. Eleg. 1.*

Hoc quoque virtutum quodam certamine magnum
Socratem palmam promeruiſſe ferunt.

Ce cenſeur & correcteur des autres, Caton a eſté reproché de bien boire.

Caton, grand beuveur.

On tient que l'ancien Caton eſchauffoit ſouventes fois ſa vertu par l'aſſiſtance du vin. *Hor. l. 3.*

Narratur & priſci Catonis
Sæpe mero caluiſſe virtus.

Cyrus Roy tant renommé, allegue entre ſes autres loüanges, pour ſe preferer à ſon frere Artaxerxes, qu'il ſçavoit beaucoup mieux boire que luy. Et és Nations les mieux reglées, & policées, cét eſſay de boire d'autant, eſtoit fort en uſage. J'ay ouy dire à Silvius excellent Medecin de Paris, que pour garder que les forces de noſtre eſtomach ne s'appareſſent, il eſt bon une fois le mois de les eſveiller par cét excéz, & les picquer pour les garder de s'engourdir. Et eſcrit-on que les Perſes apres le vin, conſultoient de leurs principaux affaires. Mon gouſt & ma complexion eſt plus ennemie de ce vice, que mon diſcours : Car outre ce, que je captive aiſément mes creances ſous l'authorité des

Boire d'autant en uſage és Nations mieux policées.

opinions anciennes, je le trouve bien un vice lasche & stupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres, qui choquent quasi tous de plus droit fil la societé publique. Et si nous ne nous pouvons donner du plaisir qu'il ne nous couste quelque chose, comme ils tiennent; je trouve que ce vice couste moins à nostre conscience que les autres : outre ce qu'il n'est point de difficile apprest, ny mal-aisé à trouver : consideration non mesprisable. Vn homme avancé en dignité & en aage, entre trois principales commoditez, qu'il me disoit lui rester en la vie, comptoit cette-cy : & où les veut-on trouver plus justement qu'entre les naturelles? Mais il la prenoit mal. La delicatesse y est à fuyr, & le soigneux triage de vin. Si vous fondez vostre volupté à le boire friand, vous vous obligez à la douleur de le boire autre. Il faut avoir le goust plus lasche & plus libre. Pour estre bon beuveur, il faut un palais moins tendre. Les Allemans boivent quasi également de tout vin avec plaisir : Leur fin c'est l'avaller, plus que le gouster. Ils en ont bien meilleur marché. Leur volupté est bien plus plantureuse & plus en main. Secondement, boire à la Françoise à deux repas, & moderément, c'est trop restreindre les faveurs de ce Dieu. Il y faut plus de temps & de constance. Les anciens franchissoient des nuicts entieres à

Yvrongnerie, vice moins malicieux & dommageable que les autres.

Delicatesse au vin est à fuir, & pourquoy.

Boire des anciens.

cét exercice, & y attachoient souvent les jours. Et si faut dresser son ordinaire plus large & plus ferme. J'ay veu un grand Seigneur de mon temps, personnage de hautes entreprises & fameux succez, qui sans effort, & au train de ses repas communs, ne beuvoit guere moins de cinq lots de vin : & ne se monstroit au partir de là, que trop sage & advisé aux despens de nos affaires. Le plaisir, duquel nous voulons tenir compte au cours de nostre vie, doit en employer plus d'espace. Il faudroit, comme des garçons de boutique, & gens de travail, ne refuser nulle occasion de boire, & avoir ce desir tousiours en teste. Il semble que tous les jours nous racourcissons l'usage de cetuy-cy, & qu'en nos maisons, comme j'ay veu en mon enfance, les desjeuners, les ressiners, & les collations fussent plus frequentes & ordinaires qu'à present. Seroit-ce qu'en quelque chose nous allassions vers l'amendement ? Vrayement non : Mais ce peut estre, que nous nous sommes beaucoup plus jettez à la paillardise, que nos peres. Ce sont deux occupations, qui s'entr'empeschent en leur vigueur. Elle a affoibly nostre estomac d'une part : & d'autre part la sobrieté sert à nous rendre plus coints, plus damerets pour l'exercice de l'amour. C'est merveille des comptes que j'ay ouy faire à mon pere, de la chasteté de son siecle. C'estoit à luy d'en dire,

Seigneur de hautes entreprises, grand beuveur.

Exercice de l'amour, composé par l'yvrongnerie.

eſtant très-advenant & par art & par nature, à l'uſage des dames : il parloit peu & bien, & ſi meſloit ſon langage de quelque ornement des livres vulgaires, ſur tout Eſpagnols : & entre les Eſpagnols, luy eſtoit ordinaire celuy qu'ils nomment Marc-Aurel. Le port, il l'avoit d'une gravité douce, humble, & tres-modeſte. Singulier ſoin de l'honneſteté & de decence de ſa perſonne, & de ſes habits, ſoit à pied, ſoit à cheval. Monſtrueuſe foy en ſes paroles : & une conſcience & Religion en general, penchant pluſtoſt vers la ſuperſtition que vers l'autre bout. Pour un homme de petite taille, plein de vigueur, & d'une ſtature droite & bien proportionnée, d'un viſage agreable, tirant ſur le brun : adroit & exquis en tous nobles exercices. J'ay veu encore des cannes farcies de plomb, deſquelles on dit qu'il s'exerçoit les bras pour ſe preparer à ruer la barre, ou la pierre, ou à l'eſcrime : Et des ſouliers aux ſemelles plombées, pour s'alleger au courir & à ſauter. Du prim-ſaut il a laiſſé en memoire de petits miracles. Je l'ay veu par-delà ſoixante ans ſe moquer de nos allegreſſes : ſe jetter avec ſa robbe fourrée ſur un cheval, faire le tour de la table ſur ſon pouce, ne monter guere en ſa chambre, ſans s'eſlancer trois ou quatre degrez à la fois. Sur mon propos il diſoit, qu'en toute une Province, à

Exercice de Nobles.

Sauts miraculeux.

Chaſteté merveilleuſe du ſiecle de Montaigne.

peine y avoit-il une femme de qualité, qui fust mal nommée. Recitoit d'estranges privautez, nommément siennes, avec des honnestes femmes, sans soupçon quelconque. Et de soy, juroit sainctement estre venu vierge à son mariage, & si c'estoit après avoir eu longue part aux guerres delà les monts, desquelles il nous a laissé un papier journal de sa main, suivant poinct par poinct ce qui s'y passa, & pour le public & pour son privé. Aussi se maria-il bien avant en aage, l'an M. D. XXVIII. qui estoit son trente-troisiesme, sur le chemin de son retour d'Italie. Revenons à nos bouteilles. Les incommoditez de la vieillesse, qui ont besoin de quelque appuy & rafraischissement, pourroient m'engendrer avec raison, desir de cette faculté : car c'est quasi le dernier plaisir que le cours des ans nous desrobe. La chaleur naturelle, disent les bons compagnons, se prend premierement aux pieds : celle-là touche l'enfance. De là elle monte à la moyenne region, où elle se plante long-temps, & y produit, selon moy, les seuls vrais plaisirs de la vie corporelle : Les autres voluptez dorment au prix. Sur la fin, à la mode d'une vapeur qui va montant & s'exhalant, elle arrive au gosier, où elle fait sa derniere pose. Je ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaisir de boire outre la soif, & se forger en l'imagination

Chaleur naturelle, & ses diverses actions.

Boire outre la soif.

un appetit artificiel & contre nature. Mon estomach n'iroit pas jusques-là : il est assez empesché à venir à bout de ce qu'il prend pour son besoin : Ma constitution est, ne faire cas du boire que pour la suitte du manger : & boy à cette cause le dernier coup tousiours le plus grand. Et parce qu'en la vieillesse, nous apportons le palais encrassé de reume, ou alteré par quelque autre mauvaise constitution, le vin nous semble meilleur, à mesme que nous avons ouvert & lavé nos pores. Au moins il ne m'advient guere, que pour la premiere fois j'en prenne bien le goust. Anacharsis s'estonnoit que les Grecs beussent sur la fin du repas en plus grands verres qu'au commencement. C'estoit, comme je pense, pour la mesme raison que les Alemans le font, qui commencent lors le combat à boire d'autant. Platon defend aux enfans de boire vin avant dix-huict ans, & avant quarante de s'enyvrer. Mais à ceux qui ont passé les quarante, il pardonne de s'y plaire, & de mesler un peu largement en leurs convives l'influence de Dionysius : ce bon Dieu qui redonne aux hommes la gayeté, & la jeunesse aux vieillards, qui adoucit & amollit les passions de l'ame, comme le fer s'amollit par le feu : & en ses loix, trouve telles assemblées à boire utiles, pourveu qu'il y aye un chef de bande, à les contenir & regler :

Boire plus grand à la fin du repas, d'où procede.

Vin defendu aux enfans.

Assemblée à boire.

l'yvresse estant, dit-il, une bonne espreuve & certaine de la nature d'un chacun, & quand & quand propre à donner aux personnes d'aage, le courage de s'esbaudir en danses, & en la musique : choses utiles, & qu'ils n'osent entreprendre en sens rassis. Que le vin est capable de fournir à l'ame, de la temperance, au corps de la santé. Toutesfois ces restrictions, en partie empruntées des Carthaginois, lui plaisent. Qu'on le prenne sobrement en expedition de guerre. Que tout Magistrat & tout Juge s'en abstienne sur le poinct d'exécuter sa charge, & de consulter des affaires publiques. Qu'on n'y employe le jour, temps deu à d'autres occupations : ny cette nuict qu'on destine à faire des enfans. Ils disent que le Philosophe Stilpon aggravé de vieillesse, hasta sa fin à escient, par le breuvage du vin pur. Pareille cause, mais non de propre deisein, suffoqua aussi les forces abbatuës par l'aage du Philosophe Argesilaus. Mais c'est une vieille & plaisante question, si l'ame du sage seroit pour se rendre à la force du vin.

Vertus & proprietez du vin.

Vin pur, contraire à la vieillesse.

Si munitæ adhibet vim sapientiæ.

S'il peut farcer une sagesse remparée à plein fond. *Horat. l. 5.*

A combien de vanité nous pousse cette bonne opinion, que nous avons de nous? la plus reglée ame du monde & la plus parfaite, n'a que trop à faire à se tenir en pieds, & à se gar-

Ames plus parfaites, renversées par divers accidens.

der de s'emporter par terre de sa propre foiblesse. De mille il n'en est pas une qui soit droite & rassise un instant de sa vie : & se pourroit mettre en doute, si selon sa naturelle condition elle y peut jamais estre. Mais d'y joindre la constance, c'est sa derniere perfection : je dis quand rien ne la choqueroit : ce que mille accidens peuvent faire. Lucrece, ce grand Poëte, a beau philosopher & se bander, le voilà rendu insensé par un breuvage amoureux. Pensent-ils qu'une apoplexie n'estourdisse aussi bien Socrate, qu'un porte-faix ? Les uns ont oublié leur nom mesme par la force d'une maladie, & une legere blessure, & renversé le jugement à d'autres. Tant sage qu'il voudra, mais enfin c'est un homme : qu'est-il plus caduc, plus miserable, & plus de neant ? La sagesse ne force pas nos conditions naturelles.

Sagesse sujette à toutes conditions & passions naturelles.

Sudores itaque & pallorem existere toto
Corpore, & infringi linguam, vocemque aboriri,
Caligare oculos, sonare aures, succidere artus,
Denique concidere ex animi terrore videmus.

La pasleur & la sueur s'epanchent par tout leur corps, la langue s'entrecouppe, la voix avorte, l'œil s'offusque, l'oreille tinte, les membres defaillent, & voyons ces gés enfin succomber sous l'effroy de l'ame. *Lucr. 3.*

Il faut qu'il sille les yeux au coup qui le menasse : il faut qu'il fremisse planté au bord d'un precipice, comme un enfant : Nature ayant voulu se reserver ces legeres marques de son authorité, inexpugnables à nostre raison, & à la vertu Stoïque : pour lui apprendre sa morta-

Il ne se croid exempt d'aucune des choses qui peuvent toucher l'homme. Tout ce qui est de l'hõme, il croid qu'il le regarde. *Terent. Heau. Act. 3.*

lité & nostre fadese. Il paslit à la peur, il rougit à la honte, il gemit à la colique, sinon d'une voix desesperée & esclatante, au moins d'une voix cassée & enroüée.

Humani à se nihil alienum putat.

Heros larmoyans.

Les Poëtes qui feignent tout à leur poste, n'osent pas descharger seulement de larmes leurs Heros :

En pleurs il parle ainsi laschant sa flotte aux vents. *Æneid. 6*

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas.

Luy suffise de brider & moderer ses inclinations : car de les emporter, il n'est pas en luy. Cetuy-cy, mesme nostre Plutarque si parfait & excellent juge des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuër leurs enfans, est entré en doute, si la vertu pouvoit donner jusques-là : & si ces personnages n'avoient pas esté plustost agitez par quelque autre passion. Toutes actions hors les bornes ordinaires, sont sujettes à sinistre interpretation : d'autant que nostre goust n'advient non plus à ce qui est au dessus de luy, qu'à ce qui est au dessous. Laissons cette autre secte, faisant expresse profession de fierté. Mais quand en la secte mesme estimée la plus molle, nous oyons ces vanteries de Metrodus : *Occupavi te, Fortuna, atque cepi : omnesque aditus tuos interclusi, ut ad me aspirare non posses.* Quand Anaxarchus, par

Je t'ay saisie, je te tiens, ô fortune : car j'ay coupé toutes tes advenues, afin que tu ne me puisses aborder. *Cicer. Tusc. 5.*

l'ordonnance de Nicocreon tyran de Cypre, couché dans un vaisseau de pierre, & assommé à coups de mail de fer, ne cesse de dire, Frappez, rompez, ce n'est pas Anaxarchus: c'est son estuy que vous pilez. Quand nous oyons nos martyrs, crier au Tyran, au milieu de la flamme, C'est assez rosty de ce costé-là, hache-le, mange-le, il est cuit, recommence de l'autre. Quand nous oyons en Josephe cét enfant tout deschiré de tenailles mordantes, & percé des alesnes d'Antiochus, le deffier encore, criant d'une voix ferme & asseurée: Tyran, tu perds temps, me voicy tousiours à mon aise: où est cette douleur, où sont ces tourmens dequoy tu me menaçois? n'y sçais-tu que cecy? ma constance te donne plus de peine, que je n'en sens de ta cruauté: ô lâche belistre tu te rends, & je me renforce: fay-moy plaindre: fay-moy flechir, fay-moy rendre si tu peux: donne courage à tes satellites, & à tes bourreaux: les voila défaillis de cœur, ils n'en peuvent plus: arme-les, acharnez-les. Certes il faut confesser qu'en ces ames là, il y a quelque alteration, & quelque fureur, tant saincte soit-elle. Quand nous arrivons à ces saillies Stoïques, j'aime mieux estre furieux que voluptueux: mot d'Antisthenez, *Μανείην μᾶλλον ἢ ἡσθείην*. Quand Sextius nous dit, qu'il ayme mieux estre enferré de la douleur que de la volupté: Quand Epicurus

Anaxarchus pilé dans un vaisseau de pierre.

Constance d'un enfant deschiré de tenailles, & percé d'alesnes.

Fureurs sainctes.

entreprend de ſe faire mignarder à la goutte : & lors que refuſant le repos & la ſanté, il deffie de gayeté de cœur, les maux : & que meſpriſant les douleurs moins aſpres, dédaignant de les luitter & les combattre, il en appelle & deſire de fortes, poignantes, & dignes de lui ;

Entre les animaux imbeciles & laſches, il ſouhaitte la rencontre d'un ſanglier eſcumeux, ou qu'un roux lion devalle des monts. *Æn. 4.*

Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fulvum deſcendere monte leonem ;

qui ne juge que ce ſont bouttées d'un courage eſlancé hors de ſon giſte? Noſtre ame ne ſçauroit de ſon ſiege atteindre ſi haut : il faut qu'elle le quitte & s'eſleve, & que prenant le frain aux dents, elle emporte & raviſſe ſon homme ſi loing, qu'apres il s'eſtonne luymeſme de ſon faict. Comme aux exploits de la guerre, la chaleur du combat pouſſe les ſoldats genereux ſouvent à franchir des pas ſi hazardeux, qu'eſtans revenus à eux, ils en tranſiſſent d'eſtonnement les premiers. Comme auſſi les Poëtes ſont épris ſouvent d'admiration de leurs propres ouvrages, & ne reconnoiſſent plus la trace par où ils ont paſſé une ſi belle carriere : c'eſt ce qu'on appelle auſſi en eux, ardeur & manie : & comme Platon dit, que pour neant, heurte à la porte de la Poëſie un homme raſſis ; auſſi dit Ariſtote qu'aucune ame excellente n'eſt exempte du meſlange de la folie. Et a raiſon d'appeller folie tout eſlance-

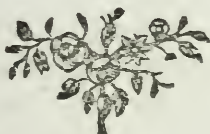
Manies & ardeurs Poetiques.

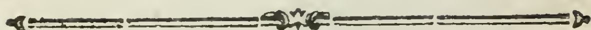
Folie, que c'eſt.

ment, tant loüable ſoit-il, qui ſurpaſſe noſtre propre jugement & diſcours : D'autant que la ſageſſe eſt un maniment reglé de noſtre ame, & qu'elle conduit avec meſure & proportion, & s'en reſpond. Platon argumente ainſi, que la faculté de prophetiſer eſt au deſſus de nous : qu'il faut eſtre hors de nous, quand nous la traittons : il faut que noſtre prudence ſoit offuſquée, ou par le ſommeil, ou par quelque maladie, ou enlevée de ſa place par un raviſſement celeſte.

Sageſſe, que c'eſt.

Faculté de prophetiſer.





CHAPITRE III.

Coustume de l'Isle de Cea.

Philosopher, que c'est.

Si philosopher c'est douter, comme ils disent, à plus forte raison niaiser & fantastiquer, comme je fais, doit estre douter : car c'est aux apprentifs à enquerir & à débattre, & au cathedrant de resoudre. Mon cathedrant, c'est l'authorité de la volonté divine qui nous regle sans contredit, & qui a son rang au dessus de ces humaines & vaines contestations. Philippus estant entré à main armée au Peloponese, quelqu'un disoit à Damidas, que les Lacedemoniens auroient beaucoup à souffrir, s'ils ne se remettoient en sa grace : Et poltron, respondit-il, que peuvent souffrir ceux qui ne craignent point la mort ? On demandoit aussi à Agis, comment un homme pourroit vivre libre ; Mesprisant, dit-il, le mourir. Ces propositions & mille pareilles qui se rencontrent à ce propos, sonnent evidemment quelque chose au delà d'attendre patiemment la mort, quand elle nous vient : car il y a en la vie plusieurs accidens pires à souffrir que la mort mesme : tesmoin cét enfant Lacedemonien, pris par Antigonus, & vendu pour serf, lequel pressé par son maistre de s'employer à quelque

Plusieurs accidens pires à souffrir que la mort.

ſervice abject : Tu verras, dit-il, qui tu as acheté, ce me ſeroit honte de ſervir, ayant la liberté ſi à main, & ce diſant, ſe précipita du haut de la maiſon. Antipater menaçant aſprement les Lacedemoniens, pour les renger à certaine ſienne demande : Si tu nous menaces de pis que la mort, reſpondirent-ils, nous mourrons plus volontiers. Et à Philippus leur ayant eſcrit, qu'il empeſcheroit toutes leurs entrepriſes, Quoy? nous empeſcheras-tu auſſi de mourir? C'eſt ce qu'on dit, que le ſage vit tant qu'il doit, non pas tant qu'il peut, & que le preſent que nature nous ait fait le plus favorable, & qui nous oſte tout moyen de nous plaindre de noſtre condition, c'eſt de nous avoir laiſſé la clef des champs. Elle n'a ordonné qu'une entrée à la vie, & cent mille iſſues. Nous pouvons avoir faute de terre pour y vivre, mais de terre pour y mourir, nous n'en pouvons avoir faute, comme reſpondoit Bojocatus aux Romains. Pourquoy te plains-tu de ce Monde? il ne te tient pas : ſi tu vis en peine, ta laſcheté en eſt cauſe : A mourir il ne reſte que le vouloir.

Vie du Sage.

Yſſuës diverſes de la vie.

Vbique mors eſt : optimè hoc cavit Deus,
Eripere vitam nemo non homini poteſt :
At nemo mortem : mille ad hanc aditus patent.

La mort par tout, les Dieux ont mis ordre, que chacũ nous puiſſe deſrober la vie, mais aucun la mort : mille voyes s'ouvrent pour aller vers elle. *Sen. Theb. act. 1. Sce. 1.*

Et ce n'eſt pas la recepte à une ſeule maladie, la mort eſt la recepte à tous maux : C'eſt un

Mort, recepte à tous maux.

port tres-asseuré, qui n'est jamais à craindre, & souvent à rechercher ; tout revient à un, que l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre, qu'il coure au devant de son jour, ou qu'il l'attende : D'où qu'il vienne c'est tousiours le sien : En quelque lieu que le filet se rompe, il y est tout, c'est le bout de la fusée. La plus volontaire mort, c'est la plus belle. La vie dépend de la volonté d'autruy, la mort de la nostre. En aucune chose nous ne devons tant nous accommoder à nos humeurs, qu'en celle-là. La reputation ne touche pas une telle entreprise, c'est folie d'y avoir respect. Le vivre, c'est servir, si la liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la guerison se conduit aux despens de la vie : on nous incise, on nous cauterise, on nous détranche les membres, on nous soustrait l'aliment, & le sang : un pas plus outre, nous voilà gueris tout à fait. Pourquoy n'est la veine du gosier autant à nostre commandement que la mediane ? Aux plus fortes maladies, les plus forts remedes. Servius le Grammairien ayant la goutte, n'y trouva meilleur conseil, que de s'appliquer du poison à tuer ses jambes : qu'elles fussent podagres à leur poste, pourvu qu'elle fussent insensibles. Dieu nous donne assez de congé, quand il nous met en tel estat, que le vivre nous est pire que le mourir. C'est foiblesse de céder aux maux

Mort volontaire, la plus belle.

Mort dependante du vouloir.

Goutte de Servius.

maux, mais c'eſt folie de les nourrir. Les Stoïciens diſent, que c'eſt vivre convenablement à nature, pour le ſage, de ſe departir de la vie, encore qu'il ſoit en plein heur, s'il le fait opportunément : Et au fol de maintenir ſa vie, encor qu'il ſoit miſerable, pourveu qu'il ſoit en la plus grande part des choſes qu'ils diſent eſtre ſelon nature. Comme je n'offenſe les loix, qui ſont faites contre les larrons, quand j'emporte le mien, & que je coupe ma bourſe : ny des boutefeux, quand je bruſle mon bois : Auſſi ne ſuis-je tenu aux loix faites contre les meurtriers, pour m'eſtre oſté ma vie. Hegeſias diſoit, que comme la condition de la vie, auſſi la condition de la mort devoit dépendre de noſtre eſlection. Et Diogenes rencontrant le Philoſophe Speuſippus affligé de longue hydropiſie, qui ſe faiſoit porter en litiere, & qui luy eſcria : Le bon ſalut, Diogenes : A toy, point de ſalut, reſpondit-il, qui ſouffre le vivre eſtant en tel eſtat. De vray quelque temps apres Speuſippus ſe fit mourir, ennuyé d'une ſi penible condition de vie. Mais cecy ne s'en va pas ſans contraſte : Car pluſieurs tiennent, que nous ne pouvons abandonner cette garniſon du Monde, ſans le commandement expres de celuy qui nous y a mis : & que c'eſt à Dieu, qui nous a icy envoyez, non pour nous ſeulement, ouy bien

Mort opportune, dependante de l'election du Sage.

Hydropiſie de Speuſippus.

Mort volontaire, defenduë de Dieu.

pour sa gloire & service d'autruy ; de nous donner congé, quand il luy plaira, non à nous de le prendre : Que nous ne sommes pas nais pour nous, ains aussi pour nostre pays : parquoy les loix nous redemandent compte de nous, pour leur intérest, & ont action d'homicide contre nous : Autrement comme deserteurs de nostre charge, nous sommes punis en l'autre Monde.

Mort volontaire, punie en l'autre monde.

Le lieu prochain est remply de ces pauvres dolens, qui se meurtrirent innocens de leurs mains propres : arrachans & respandans leur ame, importunée de la vision de nostre douce lumiere. *Virgil. Æneid. l. 6.*

Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi lethum
Insontes peperere manu, lucemque perosi
Projecere animas.

Il y a bien plus de constance à user la chaisne qui nous tient qu'à la rompre : & plus d'espreuve de fermeté en Regulus qu'en Caton. C'est l'indiscretion & l'impatience, qui nous haste le pas. Nuls accidens ne font tourner le dos à la vive vertu, elle cherche les maux & la douleur comme son aliment. Les menasses des tyrans, les gehennes & les bourreaux l'animent & la vivifient.

Vertu ne tourne jamais le dos aux accidens.

Cõme le chesne dur qui croist sur le fertile mont Algide ; le chef obscur de feuillage, estant tondu des coignés, repréd abondãce & vigueur du mesme fer qui l'assaut, au milieu de ses pertes & de ses playes. *Horat. l. 4.*

Duris ut ilex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido
Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes animumque ferro.

Et comme dit l'autre :

Ce n'est pas cõme tu juges, ô Pere, une vertu de fuyr

Non est ut putas virtus, pater,
Timere vitam, sed malis ingentibus

Obstare, nec se vertere ac retro dare.
Rebus in adversis facile est contemnere mortem.
Fortius ille facit, qui miser esse potest.

cette vie : mais bien de lutter les grāds maux, sans flefchir ny tournerarriere. *Senec. Theb. act. 1.*

C'est le rolle de la coüardise, non de la vertu, de s'aller tapir dans un creux, sous une tombe massive, pour éviter les coups de la fortune. La vertu ne rompt son chemin ny son train, pour orage qu'il face.

La coüardise fait le coup de fortune.

Si fractus illabatur orbis
Impavidum ferient ruinæ.

Que si le Ciel fond en ruine, Sa cheute le frappe sans peur. *Hor. l. 3.*

Le plus communement, la fuite d'autres inconveniens, nous pousse à cetuy-cy, voire quelquefois la fuitte de la mort, fait que nous y courons :

La fuitte de la mort y fait quelquefois courir.

Hic, rogo, non furor est, ne moriare, mori?

Et mourir de peur de mourir, N'est-ce pas follement perir? *Mart. l. 2.*

Comme ceux qui de peur du precipice s'y lancent eux-mesmes.

——— *multos in summa pericula misit*
Venturi timor ipse mali: fortissimus ille est,
Qui promptus metuenda pati, si cominus instent,
Et differre potest.

L'effroy des maux futurs, a poussé plusieurs personnes en des perils extrémes : cettuy-là est tres-magnanime, qui se trouvant alegre à porter ceux qui le pressent, les remet pourtant & les differe. *Lucan. l. 7.*

——— *usque adeo mortis formidine, vitæ*
Percipit humanos odium, lucisque videndæ,
Vt sibi consciscant mœrenti pectore lethum,
Obliti fontem curarum hunc esse timorem.

La crainte de la mort saisit & saccage quelquefois tellement le cœur des hommes, qu'ils en hayent la vie & la lumiere, se jettans par desespoir au trespas, sans penser que la terreur de ce passage est la vraye source des tourmens de leur esprit. *Lucan. lib. 3.*

Sepulture ignominieuse de ceux qui s'estoient tuez.

Platon en ses loix ordonne sepulture ignominieuse à celuy qui a privé son plus proche & plus amy, sçavoir est soi-mesme, de la vie, & du cours des destinées, non contraint par jugement public, ny par quelque triste & inévitable accident de la fortune, ny par une honte insupportable, mais par lascheté & foiblesse d'une ame craintive. Et l'opinion qui desdaigne nostre vie, elle est ridicule, car enfin c'est nostre estre, c'est nostre tout. Les choses qui ont un estre plus noble & plus riche, peuvent accuser le nostre; mais c'est contre nature, que nous nous mesprisons & mettons nous-mesmes à nonchaloir : c'est une maladie particuliere, & qui ne se void en aucune autre creature, de se hayr & desdaigner. C'est de pareille vanité, que nous desirons estre autre chose, que ce que nous sommes. Le fruict d'un tel desir ne nous touche pas, d'autant qu'il se contredit & s'empesche en soy : celuy qui desire d'estre fait d'un homme Ange, il ne fait rien pour luy : Il n'en vaudroit de rien mieux: car n'estant plus, qui se resiouyra & ressentira de cét amendement pour luy ?

Vie ridiculement desdaignée d'aucuns.

Celuy qui doit souffrir un jour des peines & des miseres, il faut qu'il soit alors en personne, pour faire que ces maux luy puissent advenir. *Ibidem.*

Debet enim miserè cui fortè ægreque futurum est,
Ipse quoque esse in eo tum tempore, cùm male possit
Accidere.

La securité, l'indolence, l'impassibilité, la

privation des maux de cette vie, que nous achetons au prix de la mort, ne nous apportent aucune commodité. Pour neant évite la guerre, celuy qui ne peut jouyr de la paix, & pour neant fuit la peine qui n'a dequoy savourer le repos. Entre ceux du premier advis, il y a eu grand doute sur cecy, quelles occasions sont assez justes, pour faire entrer un homme en ce party, de se tuer : ils appellent cela εὔλογον ἐξαγωγὴν. Car quoy qu'ils dient, qu'il faut souvent mourir pour causes legeres, puis que celles qui nous tiennent en vie, ne sont gueres fortes, si y faut-il quelques mesures. Il y a des humeurs fantastiques & sans discours, qui ont poussé, non des hommes particuliers seulement, mais des peuples à se défaire. J'en ay allegué par cy-devant des exemples: nous lisons en outre, des vierges Milesienes, que par une conspiration furieuse, elles se pendoient les unes apres les autres, jusques à ce que le magistrat y pourveust, ordonnant que celles qui se trouveroient ainsi penduës, fussent traisnées du mesme licol toutes nuës par la ville. Quand Threïcion presche Cleomenes de se tuer, pour le mauvais estat de ses affaires, & ayant fuy la mort plus honorable à la bataille qu'il venoit de perdre, d'accepter cette autre, qui luy est séconde en honneur, & ne donner point loisir au victorieux, de luy

Occasions plus justes de se tuer soy-mesme, quelles.

Hõneste yssuë.

Vierges Milesiennes, & leur furieuse conspiration.

faire ſouffrir ou une mort, ou une vie honteuſe. Cleomenes d'un courage Lacedemonien & Stoïque, refuſe ce conſeil comme laſche & effeminé: C'eſt une recepte, dit-il, qui ne me peut jamais manquer, & de laquelle il ne ſe faut ſervir tant qu'il y a un doigt d'eſperance de reſte: que le vivre eſt quelquefois conſtance & vaillance, qu'il veut que ſa mort meſme ſerve à ſon pays, & en veut faire un acte d'honneur & de vertu. Threïcion ſe crut dés lors & ſe tua. Cleomenes en fit auſſi autant depuis, mais ce fut apres avoir eſſayé le dernier poinct de la fortune. Tous les inconveniens ne valent pas qu'on veuille mourir pour les éviter. Et puis y ayant tant de ſoudains changemens aux choſes humaines, il eſt mal-aiſé de juger à quel poinct nous ſommes juſtement au bout de noſtre eſperance:

Eſperance, juſqu'où nous doit accompagner.

Le Gladiateur vaincu, couve encor quelque eſpoir ſur la cruelle areine: bien que le peuple le menace du pouce ennemy. *Sulpe Ser.*

Sperat & in ſæva victus gladiator arena,
Sit licet infeſto pollice turba minax.

Toutes choſes, diſoit un mot ancien, ſont eſperables à un homme pendant qu'il vit. Ouy, mais, reſpond Seneca, pourquoy auray-je pluſtoſt en la teſte cela que la fortune peut toutes choſes pour celuy qui eſt vivant, que cecy, que fortune ne peut rien ſur celuy qui ſçait mourir? On voit Joſephe engagé en un ſi apparent danger & ſi prochain, tout un peuple s'eſtant eſlevé contre luy, que par diſcours il

Eſperance de Joſephe.

n'y pouvoit avoir aucune ressource : toutefois estant, comme il dit, conseillé sur ce poinct par un de ses amis de se defaire, bien luy servit de s'opiniastrer encore en l'esperance : car la fortune contourna outre toute raison humaine cét accident, si bien qu'il s'en vid delivré sans aucun inconvenient. Et Cassius & Brutus au contraire, acheverent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils estoient protecteurs, par la precipitation & temerité, dequoy ils se tuerent avant le temps & l'occasion. A la journée de Serisolles Monsieur d'Anguien essaya deux fois de se donner de l'espée dans la gorge, desesperé de la fortune du combat, qui se porta mal à l'endroit où il estoit ; & cuida par precipitation se priver de la joüyssance d'une si belle victoire. J'ay veu cent lievres se sauver sous les dents des levriers : a *Aliquis carnifici suo superstes fuit.*

Mort temeraire & precipitée de Cassius & de Brutus.

a Tel a survescu son bourreau. *Senec. Ep. 13.*

> b *Multa dies variusque labor mutabilis ævi*
> *Rettulit in melius, multos alterna revisens*
> *Lusit, & in solido rursus fortuna locavit.*

b La suitte des années avec les divers effects du variable temps, ont relevé plusieurs affaires & plusieurs hommes de pire en meilleur estat : puis tournant fueillet, ils ont fait un joüet d'eux-mesmes : & derechef apres, la fortune s'est radvisée, & les a restablis sur le solide de la prosperité. *Æn. 11.*

Pline dit, qu'il n'y a que trois sortes de maladies, pour lesquelles eviter on aye droit de se tuer. La plus aspre de toutes, c'est la pierre à la vessie, quand l'urine en est retenuë. Seneque, celles seulement qui esbranlent pour long-temps les offices de l'ame. Pour esviter une pire mort, il y en a qui sont d'avis de la

Maladies pour lesquelles on a droict de se tuer.

Mort volontaire de Democritus, chef des Ætoliens.

prendre à leur poste. Democritus chef des Ætoliens mené prisonnier à Rome, trouva moyen de nuict d'eschapper. Mais suivy par ses gardes, avant que se laisser reprendre, il se donna de l'espée au travers du corps. Antinoüs

Mort recherchée en extremité.

& Theodotus, leur ville d'Epire reduite à l'extremité par les Romains, furent d'advis au peuple de se tuer tous. Mais le conseil de se rendre plustost, ayant gaigné, ils allerent chercher la mort, se ruans sur les ennemis, en intention de frapper, non de se couvrir. L'isle de Goze forcée par les Turcs il y a quelques années, un Silicien qui avoit deux belles filles prestes à marier, les tua de sa main, & leur mere apres, qui accourut à leur mort. Cela fait, sortant en ruë avec une arbaleste & une arquebuze, de deux coups il en tua les deux premiers Turcs, qui s'approcherent de sa porte: & puis mettant l'espée au poing, s'alla mesler furieusement, où il fut soudain enveloppé & mis en pieces: se sauvant ainsi du servage, apres en avoir delivré les siens. Les femmes Juifves apres avoir fait circoncire leurs enfans, s'alloient precipiter quand & eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a conté qu'un prisonnier de qualité, estant en nos conciergeries, ses parens advertis qu'il seroit certainement condamné, pour esviter la honte de telle mort, aposterent un Prestre, pour luy dire,

que le ſouverain remede de ſa delivrance, eſtoit qu'il ſe recommandaſt à tel Saint, avec tel & tel vœu, & qu'il fuſt huict jours ſans prendre aucun aliment, quelque defaillance & foibleſſe qu'il ſentiſt en ſoy. Il l'en creut, & par ce moyen ſe deffit ſans y penſer, de ſa vie & du danger. Scribonia conſeillant Libo ſon nepveu de ſe tuer, pluſtoſt que d'attendre la main de la juſtice, luy diſoit que c'eſtoit proprement faire l'affaire d'autruy, que de conſerver ſa vie, pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroient chercher trois ou quatre jours apres; & que c'eſtoit ſervir ſes ennemis, de garder ſon ſang pour leur en faire curée. Il ſe lit dans la Bible, que Nicanor, perſecuteur de la loy de Dieu, ayant envoyé ſes ſatellites, pour ſaiſir le bon vieillard Raſias, ſurnommé pour l'honneur de ſa vertu, le Pere aux Juifs: comme ce bon homme n'y vid plus d'ordre, ſa porte bruſlée, ſes ennemis preſts à le ſaiſir, choiſiſſant de mourir genereuſement, pluſtoſt que de venir entre les mains des meſchans, & de ſe laiſſer maſtiner contre l'honneur de ſon rang, il ſe frappa de ſon eſpée: mais le coup pour la haſte, n'ayant pas eſté bien aſſené, il courut ſe precipiter du haut d'un mur, au travers de la trouppe, laquelle s'eſcartant & luy faiſant place, il cheut droictement ſur la teſte. Ce neantmoins ſe ſentant encore quelque

Mort courageuſe du vieillard Raſias.

reſte de vie, il ralluma ſon courage, & s'eſlevant en pieds, tout enſanglanté & chargé de coups, & fauçant la preſſe, donna juſqu'à certain rocher couppé & precipiteux, où n'en pouvant plus, il print par l'une de ſes playes à deux mains ſes entrailles, les deſchirant & froiſſant, & les jetta à travers les pourſuivans, appellant ſur eux & atteſtant la vengeance divine. Des violences qui ſe font à la conſcience, la plus à eſviter à mon advis, c'eſt celle qui ſe fait à la chaſteté des femmes; d'autant qu'il y a quelque plaiſir corporel, naturellement meſlé parmy: & à cette cauſe le diſſentiment n'y peut eſtre aſſez entier; & ſemble que la force ſoit meſlée à quelque volonté. L'hiſtoire Eccleſiaſtique a en reverence pluſieurs tels exemples de perſonnes devotes, qui appellerent la mort à garant contre les outrages que les tyrans preparoient à leur religion & conſcience. Pelagia & Sophronia, toutes deux canoniſées, celle-là ſe precipita dans la riviere avec ſa mere & ſes ſœurs, pour eſviter la force de quelques ſoldats: & cette-cy ſe tua auſſi pour eſviter la force de Maxentius l'Empereur. Il nous ſera à l'adventure honorable aux ſiecles advenir, qu'un ſçavant autheur de ce temps, & notamment Pariſien, ſe met en peine de perſuader aux Dames de noſtre ſiecle, de prendre pluſtot tout autre party, que d'entrer

Violences faites à la chaſteté des femmes.

Mort appellée à garand par des femmes, contre la force des tyrans.

en l'horrible conſeil d'un tel deſeſpoir. Je ſuis marry qu'il n'a ſçeu, pour meſler à ſes contes, le bon mot que j'apprins à Thouloufe d'une femme, paſſée par les mains de quelques ſoldats : Dieu ſoit loüé, diſoit-elle, qu'au moins une fois en ma vie, je m'en ſuis ſaoulée ſans peché. A la verité ces cruautez ne ſont pas dignes de la douceur Françoiſe. Auſſi Dieu mercy noſtre air s'en void infiniment purgé depuis ce bon advertiſſement. Suffit qu'elles dient Nenny, en le faiſant, ſuivant la regle du bon Marot. L'Hiſtoire eſt toute pleine de ceux qui en mille façons ont changé à la mort une vie peneuſe. Lucius Aruntius ſe tua, pour, diſoit-il, fuïr, & l'advenir & le paſſé. Granius Silvanus & Statius Proximus, apres eſtre pardonnez par Neron, ſe tuerent : ou pour ne vivre de la grace d'un ſi meſchant homme, ou pour n'eſtre en peine une autrefois d'un ſecond pardon ; veu ſa facilité aux ſoupçons & accuſations, à l'encontre des gens de bien. Spargapizez fils de la Royne Tomyris, priſonnier de guerre de Cyrus, employa à ſe tuer, la premiere faveur que Cyrus luy fit de le faire deſtacher, n'ayant pretendu autre fruict de ſa liberté, que de venger ſur ſoy la honte de ſa priſe. Boiez, gouverneur en Eione de la part du Roy Xerxes, aſſiegé par l'armée des Atheniens ſous la conduite de Cimon, refuſa la

Vie peneuſe, changée à la mort.

Exemples.

composition de s'en retourner seurement en Asie avec sa chevance, impatient de survivre à la perte de ce que son maistre luy avoit donné en garde : & apres avoir defendu jusqu'à l'extremité sa ville, n'y restant plus que manger, jetta premierement en la riviere de Strymon tout l'or, & tout ce dequoy il luy sembla l'ennemy pouvoir faire plus de butin. Et puis ayant ordonné d'allumer un grand bucher, & d'égosiller femmes, enfans, concubines & serviteurs, les mit dans le feu, & puis soy-mesme. Ninachetuen, seigneur Indois, ayant senty le premier vent de la deliberation du Vice-Roy Portugais, de le deposseder, sans aucune cause apparente, de la charge qu'il avoit en Malaca, pour la donner au Roy de Campar : prit à part soy, cette resolution : Il fit dresser un eschafaut plus long que large, appuyé sur des colomnes, royalement tapissé, & orné de fleurs, & de parfums en abondance. Et puis s'estant vestu d'une robbe de drap d'or chargée de quantité de pierreries de haut prix, sortit en ruë : & par des degrez monta sur l'eschafaut, en un coin duquel il y avoit un buscher de bois aromatiques allumé. Le monde accourut voir à quelle fin ces preparatifs inacoustumez. Ninachetuen remonstra d'un visage hardy & mal-content, l'obligation que la Nation Portugaloise lui avoit : combien fidelement

Mort de Ninachetuen, seigneur Indois.

il avoit versé en sa charge : qu'ayant si souvent tesmoigné pour autruy, les armes à la main, que l'honneur luy estoit de beaucoup plus cher que la vie, il n'estoit pas pour en abandonner le soing pour soy-mesme, que fortune luy refusant tout moyen de s'opposer à l'injure qu'on luy vouloit faire, son courage au moins luy ordonnoit de s'en oster le sentiment : & de ne servir de fable au peuple, & de triomphe, à des personnes qui valoient moins que luy. Ce disant, il se jetta dans le feu. Sextilia femme de Scaurus, & Paxea femme de Labeo, pour encourager leurs maris à esviter les dangers qui les pressoient, ausquels elles n'avoient part que par l'interest de l'affection conjugale ; engagerent volontairement la vie, pour leur servir en cette extresme necessité, d'exemple & de compagnie. Ce qu'elles firent pour leurs maris. Coccius Nerva le fit pour sa patrie, moins utilement, mais de pareil amour. Ce grand Jurisconsulte fleurissant en santé, en richesses, en reputation, en credit, pres de l'Empereur, n'eut autre cause de se tuer, que la compassion du miserable estat de la chose publique Romaine. Il ne se peut rien adjouster à la delicatesse de la mort de la femme de Fulvius, familier d'Auguste. Auguste ayant descouvert, qu'il avoit esventé un secret important qu'il luy avoit

Vie engagée par des femmes, pour servir d'exemples à leurs maris.

Mort delicate de la femme de Fulvius.

fié : un matin qu'il le vint voir, luy en fit une maigre mine. Il s'en retourne au logis plein de desespoir, & dit tout piteusement à sa femme, qu'estant tombé en ce malheur, il estoit resolu de se tuer. Elle tout franchement : Tu ne feras que raison, veu qu'ayant assez souvent experimenté l'incontinence de ma langue, tu ne t'en es point donné de garde. Mais laisse, que je me tuë la premiere : & sans autrement marchander, se donna d'une espée dans le corps. Vibius Virius desesperé du salut de sa ville assiegée par les Romains, & de leur misericorde, en la derniere deliberation de leur Senat, apres plusieurs remonstrances employées à cette fin, conclud que le plus beau estoit d'eschapper à la fortune par leurs propres mains. Les ennemis les en auroient en honneur, & Hannibal sentiroit combien de fideles amis il auroit abandonnez : Conviant ceux qui approuveroient son advis, d'aller prendre un bon soupper, qu'on avoit dressé chez luy, où apres avoir fait bonne chere, ils boiroient ensemble de ce qu'on luy presenteroit : breuvage qui delivrera nos corps des tourmens, nos ames des injures, nos yeux & nos oreilles du sentiment de tant de vilains maux, que les vaincus ont à souffrir des vainqueurs tres-cruels & offensez. J'ay, disoit-il, mis ordre qu'il y aura personnes propres à nous jetter dans un bucher au devant

Mort de Vibius, & de vingt-sept Senateurs par poison.

de mon huis, quand nous ferons expirez. Assez de gens approuverent cette haute resolution: peu l'imiterent. Vingt-sept Senateurs le suivirent: & apres avoir essayé d'estouffer dans le vin cette fascheuse pensée, finirent leurs repas par ce mortel mets: & s'entre-embrassans apres avoir en commun deploré le mal-heur de leur pays: les uns se retirerent en leurs maisons, les autres s'arresterent, pour estre enterrez dans le feu de Vibius avec luy: & eurent tous la mort si longue, la vapeur du vin ayant occupé les veines, & retardant l'effet du poison, qu'aucuns furent à une heure pres de voir les ennemis dans Capoüe, qui fut emportée le lendemain, & d'encourir les miseres qu'ils avoient si cherement fuyes. Taura Jubellius, un autre Citoyen de là mesme, le Consul Fulvius retournant de cette honteuse boucherie qu'il avoit faite de deux cens vingt-cinq Senateurs, le rappella fierement par son nom, & l'ayant arresté: Commande, dit-il, qu'on me massacre aussi apres tant d'autres, afin que tu te puisses vanter d'avoir tué un beaucoup plus vaillant homme que toy. Fulvius le desdaignant, comme insensé: aussi que sur l'heure il venoit de recevoir lettres de Rome, contraires à l'inhumanité de son execution, qui luy lioient les mains: Jubellius continua: Puis que mon pays prins, mes amis morts,

Cruauté inhumaine de Fulvius.

& ayant occis de ma main ma femme & mes enfans, pour les souſtraire à la deſolation de cette ruine, il m'eſt interdit de mourir de la mort de mes concitoyens; empruntons de la vertu la vengeance de cette vie odieuſe. Et tirant un glaive qu'il avoit caché, s'en donna au travers de la poictrine, tombant renverſé, & mourant aux pieds du Conſul. Alexandre aſſiegeoit une ville aux Indes, ceux de dedans ſe trouvans preſſez, ſe reſolurent vigoureuſement à le priver du plaiſir de cette victoire, & s'embraſerent univerſellement tous, quant & leur ville, en deſpit de ſon humanité. Nouvelle guerre, les ennemis combattoient pour les ſauver, eux pour ſe perdre, & faiſoient pour garentir leur mort, toutes les choſes qu'on fait pour garentir ſa vie. Aſtapa, ville d'Eſpagne, ſe trouvant foible de murs & de defenſe, pour ſouſtenir les Romains, les habitans firent amas de leurs richeſſes & meubles en la place: & ayant rengé au deſſus de ce monceau les femmes & enfans, & l'ayans entouré de bois & matiere propre à prendre feu ſoudainement, & laiſſé cinquante jeunes hommes d'entre eux pour l'execution de leur reſolution, firent une ſortie, où ſuivant leur vœu, à faute de pouvoir vaincre, ils ſe firent tous tuer. Les cinquante, apres avoir maſſacré toute ame vivante eparſe par leur

Indiens volontairement embraſez.

Mort aſpre & precipitée deceux d'Aſtapa en Eſpagne.

leur ville, & mis le feu en ce monceau, s'y lancerent aussi, finissans leur genereuse liberté en un estat insensible plustost, que douloureux & honteux: & monstrant aux ennemis, que si fortune l'eust voulu, ils eussent eu aussi bien le courage de leur oster la victoire, comme ils avoient eu de la leur rendre & frustratoire & hideuse, voire & mortelle à ceux qui amorcez par la lueur de l'or coulant en cette flamme, s'en estans appprochez en bon nombre, y furent suffoquez & bruslez: le reculer leur estant interdit par la foule qui les suivoit. Les Abydeens pressez par Philippus, se resolurent de mesmes: mais estans prins de trop court, le Roy qui eut horreur de voir la precipitation temeraire de cette expedition (les thresors & les meubles qu'ils avoient diversement condamnez au feu & au naufrage, saisis) retirant ses soldats, leur conceda trois jours à se tuer, avec plus d'ordre & plus à l'aise: lesquels ils remplirent de sang & de meurtre au delà de toute hostile cruauté: & ne s'en sauva une seule personne, qui eust pouvoir sur soy. Il y a infinis exemples de pareilles conclusions populaires, qui semblent plus aspres, dautant que l'effect en est plus universel. Elles le sont moins que separées. Ce que le discours ne feroit en chacun, il le fait en tout: l'ardeur de la societé ravissant les particuliers jugemens. Les

Mort temeraire des Abydeens.

condamnez qui atttendoient l'execution, du temps de Tybere, perdoient leurs biens, & estoient privez de sepulture : ceux qui l'anticipoient en se tuans eux-mesmes, estoient enterrez, & pouvoient faire testament. Mais on desire aussi quelquefois la mort pour l'esperance d'un plus grand bien. Je desire, dit Sainct Paul, estre dissout, pour estre avec Jesus-Christ : & ; Qui me desprendra de ces liens? Cleombrotus Ambraciota ayant leu le Phædon de Platon, entra en un si grand appetit de la vie advenir, que sans autre occasion il s'alla precipiter en la mer. Par où il appert combien improprement nous appellons desespoir cette dissolution volontaire, à laquelle la chaleur de l'espoir nous porte souvent, & souvent une tranquille & rassise inclination de jugement. Jacques du Chastel, Evesque de Soissons, au voyage d'outre-mer que fit Sainct Louys, voyant le Roy & toute l'armée en train de revenir en France, laissant les affaires de la religion imparfaites, print resolution de s'en aller plustost en paradis : & ayant dit adieu à ses amis, donna seul à la veue d'un chacun, dans l'armée des ennemis, où il fut mis en pieces. En certain Royaume de ces nouvelles terres, au jour d'une solemnelle Procession, auquel l'Idole qu'ils adorent est promenée en public, sur un char de merveilleuse grandeur:

Mort desirée pour l'esperance d'un plus grand bien.

Desespoir, que c'est.

Voyages de Mendez Pinto, c. 160, p. 783.

outre ce qu'il se void plusieurs detaillans les morceaux de leur chair-vive, à luy offrir : il s'en void nombre d'autres, se prosternans emmy la place, qui se font moudre & briser sous les roües, pour en acquerir apres leur mort, veneration de sainctété, qui leur est renduë. La mort de cét Evesque les armes au poing, a de la generosité plus, & moins de sentiment : l'ardeur du combat en amusant une partie. Il y a des polices qui se sont meslées de regler la justice & opportunité des morts volontaires. En nostre Marseille il se gardoit au temps passé du venin preparé à tout de la ciguë, aux despens publics, pour ceux qui voudroient haster leurs jours, ayans premierement fait approuver aux six cens, qui estoit leur Senat, les raisons de leur entreprinse ; & n'estoit loisible autrement que par congé du magistrat, & par occasions legitimes, de mettre la main sur soy. Cette loy estoit encore ailleurs. Sextus Pompejus allant en Asie, passa par l'Isle de Cea de Negrepont ; il advint de fortune pendant qu'il y estoit, comme nous l'apprend l'un de ceux de sa compagnie, qu'une femme de grande authorité, ayant rendu compte à ses Citoyens, pourquoy elle estoit resoluë de finir sa vie, pria Pompejus d'assister à sa mort, pour la rendre plus honorable : ce qu'il fit, & ayant

Morts volontaires reglées par les polices.

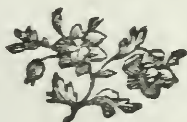
Venin gardé à Marseille, aux despens publics, pour ceux qui se voudroient tuer.

long-temps essayé pour neant, à force d'eloquence (qui luy estoit merveilleusement à main) & de persuasion, de la destourner de ce dessein, souffrit enfin qu'elle se contentast. Elle avoit passé quatre-vingt dix ans, en tres-heureux estat d'esprit & de corps : mais lors couchée sur son lict, mieux parée que de coustume, & appuyée sur le coude : Les Dieux, dit-elle, ô Sextus Pompejus, & plustost ceux que je laisse, que ceux que je vay trouver, te sçachent gré dequoy tu n'as desdaigné d'estre & conseiller de ma vie, & tesmoin de ma mort. De ma part, ayant tousiours essayé le favorable visage de fortune, de peur que l'envie de trop vivre ne m'en fasse voir un contraire, je m'en vay d'une heureuse fin donner congé aux restes de mon ame, laissant de moy deux filles & une legion de nepveux : Cela-fait, ayant presché & exhorté les siens à l'union & à la paix, leur ayant departy ses biens, & recommandé les Dieux domestiques à sa fille aisnée ; elle print d'une main asseurée la coupe où estoit le venin, & ayant fait ses vœux à Mercure, & les prieres de la conduire en quelque heureux siege en l'autre monde, avala brusquement ce mortel breuvage. Or entretint-elle la compagnie du progrez de son operation : & comme les parties de son corps se sentoient saisies de froid l'une apres l'autre :

Mort courageuse d'une femme par poison.

jusques à ce qu'ayant dit enfin, qu'il arrivoit au cœur & aux entrailles, elle appella ses filles pour luy faire le dernier office, & luy clorre les yeux. Pline recite de certaine Nation Hyperborée, qu'en icelle, pour la douce temperature de l'air, les vies ne se finissent communément que par la propre volonté des habitans: mais qu'estans las & saouls de vivre, ils ont en coustume au bout d'un long aage, apres avoir fait bonne chere, de se precipiter en la mer, du haut d'un certain rocher destiné à ce service. La douleur, & une pire mort, me semblent les plus excusables incitations.

Mort volontaire des Hyperborées.



CHAPITRE IV.

A demain les affaires.

Recommandation du langage d'Amiot.

IE donne avec raison, ce me semble, la Palme à Jacques Amiot, sur tous nos Escrivains François : non seulement pour la naïfveté & pureté du langage, en quoy il surpasse tous autres, ou pour la constance d'un si long travail, ou pour la profondeur de son sçavoir, ayant pû desvelopper si heureusement un autheur si espineux & ferré (car on m'en dira ce qu'on voudra, je n'entends rien au Grec, mais je voy un sens si bien joint & entretenu par tout en sa traduction, que ou il a certainement entendu l'imagination vraye de l'Auteur, ou ayant par longue conversation, planté vivement dans son ame, une generale idée de celle de Plutarque, il ne luy a au moins rien presté qui le desmente, ou qui le desdie) mais sur tout, je luy sçay bon gré d'avoir sçeu trier & choisir un Livre si digne & si à propos, pour en faire present à son pays. Nous autres ignorans estions perdus, si ce Livre ne nous eust relevez du bourbier : sa mercy nous osons à cette heure & parler & escrire : les Dames en regentent les maîtres d'escole : c'est nostre breviaire. Si ce bon homme vit, je lui resi-

Plutarque François, & son utilité.

gne Xenophon pour en faire autant. C'eſt une occupation plus aiſée & d'autant plus propre à ſa vieilleſſe. Et puis, je ne ſçay comment il me ſemble, quoy qu'il ſe demeſle bien bruſquement & nettement d'un mauvais pas, que toutefois ſon ſtile eſt plus chez ſoy, quand il n'eſt pas preſſé, & qu'il roule à ſon aiſe. J'eſtois à cette heure ſur ce paſſage, où Plutarque dit de ſoy-meſme; que Ruſticus aſſiſtant à une ſienne declamation à Rome, y receut un pacquet de la part de l'Empereur, & temporiſa de l'ouvrir, juſques à ce que tout fuſt fait: En quoy (dit-il) toute l'aſſiſtance loua ſingulierement la gravité de ce perſonnage. De vray, eſtant ſur le propos de la curioſité, & de cette paſſion avide & gourmande de nouvelles, qui nous fait avec tant d'indiſcretion & d'impatience abandonner toutes choſes, pour entretenir un nouveau venu, & perbre tout reſpect & contenance, pour crocheter ſoudain, où que nous ſoyons, les lettres qu'on nous apporte; il a eu raiſon de loüer la gravité de Ruſticus: & pouvoit encor y joindre la loüange de ſa civilité & courtoiſe, de n'avoir voulu interrompre le cours de ſa declamation. Mais je fay doute qu'on le peuſt loüer de prudence: car recevant à l'improveu lettres, & notamment d'un Empereur, il pouvoit bien advenir que le differer à les lire, euſt

Curioſité, paſſion avide de nouvelles.

esté d'un grand prejudice. Le vice contraire à la curiosité, c'est la nonchalance: vers laquelle je panche evidemment de ma complexion, & en laquelle j'ay veu plusieurs hommes si extremes, que trois ou quatre jours apres, on retrouvoit encores en leur pochette les lettres toutes closes, qu'on leur avoit envoyées. Je n'en ouvris jamais, non seulement de celles qu'on m'eust commises: mais de celles mesmes que la fortune m'eust fait passer par les mains. Et fais conscience si mes yeux desrobent par mesgarde, quelque cognoissance des lettres d'importance qu'il lit, quand je suis à costé d'un Grand. Jamais homme ne s'enquit moins, & ne fureta moins és affaires d'autruy. Du temps de nos peres Monsieur de Boutieres cuida perdre Turin: pour, estant en bonne compagnie à soupper, avoir remis à lire un advertissement qu'on lui donnoit des trahisons qui se dressoient contre cette ville, où il commandoit. Et ce mesme Plutarque m'a appris que Julius Cesar se fust sauvé, si allant au Senat, le jour qu'il fut tué par les conjurez, il eust leu un memoire qu'on luy presenta. Et fait aussi le conte d'Archias Tyran de Thebes; que le soir avant l'execution de l'entreprise que Pelopidas avoit fait de le tuer, pour remettre son pays en liberté, il luy fut escrit par un autre Archias Athenien de poinct en poinct,

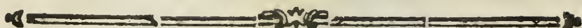
Nonchalance, vice contraire à la curiosité.

Lecture de lettres & pacquets, ne doit estre differée.

ce qu'on luy preparoit : & que ce pacquet luy ayant eſté rendu pendant ſon ſoupper, il remit à l'ouvrir, diſant ce mot, qui depuis paſſa en proverbe en Grece : A demain les affaires. Proverbe. Vn ſage homme peut à mon opinion pour l'intereſt d'autruy, comme pour ne rompre indecemment compagnie ainſi que Ruſticus, ou pour ne diſcontinuer un autre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouveau : mais pour ſon intereſt ou plaiſir particulier, meſme s'il eſt homme ayant charge publique, pour ne rompre ſon diſner, voire ny ſon ſommeil, il eſt inexcuſable de le faire. Et anciennement eſtoit à Rome la place Conſulaire, qu'ils appelloient, la plus honorable à table, pour eſtre plus à delivre, & plus acceſſible à ceux qui ſurviendroient, pour entretenir celuy qui y ſeroit aſſis. Teſmoignage, que pour eſtre à table, ils ne ſe departoient pas de l'entremiſe d'autres affaires & ſurvenances. Mais quand tout eſt dit, il eſt malaiſé és actions humaines, de donner reigle ſi juſte par diſcours de raiſon, que la fortune n'y maintienne ſon droict.

Place conſulaire à table, la plus honorable.





CHAPITRE V.

De la Conſcience.

VOYAGEANT un jour, mon frere ſieur de la Broſſe & moy, durant nos guerres civiles, nous rencontraſmes un Gentil-homme de bonne façon : il eſtoit du party contraire au noſtre, mais je n'en ſçavois rien, car il ſe contrefaiſoit autre : Et le pis de ces guerres, c'eſt que les cartes ſont ſi meſlées, voſtre ennemy n'eſtant diſtingué d'avec vous d'aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, nourry en meſmes loix, mœurs & meſme air ; qu'il eſt mal-aiſé d'y éviter confuſion & deſordre. Cela me faiſoit craindre à moy-meſme de rencontrer nos trouppes, en lieu où je ne fuſſe cogneu, pour n'eſtre en peine de dire mon nom, & de pis à l'adventure. Comme il m'eſtoit autrefois advenu : car en un tel meſcompte, je perdis & hommes & chevaux, & m'y tua t'on miſerablement, entre-autres, un page gentil-homme Italien, que je nourriſſois ſoigneuſement ; & fut eſteinte en luy une très-belle enfance, & pleine de grande eſperance. Mais cetuy-cy en avoit une frayeur ſi eſperduë, & je le voyois ſi mort

à chaque rencontre d'hommes à cheval, & paſſage de villes, qui tenoient pour le Roy, que je devinay enfin que c'eſtoient alarmes que ſa conſcience luy donnoit. Il ſembloit à ce pauvre homme, qu'au travers de ſon maſque & des croix de ſa cazaque, on iroit lire juſques dans ſon cœur, ſes ſecrettes intentions. Tant eſt merveilleux l'effort de la conſcience : Elle nous fait trahir, accuſer, & combattre nous-meſmes, & à faute de teſmoin eſtranger, elle nous produit contre nous,

Conſcience merveilleuſe en ſes efforts.

Occultum quatiens animo tortore flagellum.

Sa conſcience qui luy ſert de bourreau, le ſinglant d'un fleau ſecret. *Juv. ſat. 13.*

Ce conte eſt en la bouche des enfans. Beſſus Pœonien reproché d'avoir de gayeté de cœur abbatu un nid de moineaux, & les avoir tuez : diſoit avoir eu raiſon, parce que ces oyſillons ne ceſſoient de l'accuſer fauſſement du meurtre de ſon pere. Ce parricide juſques lors avoit eſté occulte & inconnu : mais les furies vengereſſes de la conſcience, le firent mettre hors à celuy meſme qui en devoit porter la penitence. Heſiode corrige le dire de Platon, que la peine ſuit de bien pres le peché : car il dit qu'elle naiſt en l'inſtant & quant le peché. Quiconque attend la peine, il la ſouffre, & quiconque l'a meritée, l'attend. La meſchanceté fabrique des tourmens contre ſoy.

Parricide ſecret, deſcouvert par celuy meſme qui l'avoit commis.

La peine naiſt quant & quant le péché.

Malum conſilium conſultori peſſimum.

Meſchant conſeil eſt pire à ſon autheur. *Eraſ. Adag.*

Similitude. Comme la mouſche gueſpe picque & offenſe autruy, mais plus ſoy-meſme, car elle y perd *Mouſche gueſpe.* ſon aiguillon & ſa force pour jamais:

Leur vie en la playe ils jettent. *Georg. 4.*

—— vitaſque in vulnere ponunt.

Les Cantharides ont en elles quelque partie *Cantharides.* qui ſert contre leur poiſon de contrepoiſon, par une contrarieté de nature. Auſſi à meſme qu'on prend le plaiſir au vice, il s'engendre un deſplaiſir contraire en la conſcience, qui nous tourmente de pluſieurs imaginations penibles, veillans & dormans,

D'où il arrive que pluſieurs ont ſouvent parlé reſvant de nuict, ou eriaillé l'eſprit troublé de fiévre: publians des crimes, qu'ils avoient recelé un long-temps.

Quippe ubi ſe multi per ſomnia ſæpe loquentes,
Aut morbo delirantes procraxe feruntur,
Et celata diù in medium peccata dediſſe.

Apollodorus ſongeoit qu'il ſe voyoit eſcorcher par les Scythes, & puis boüillir dedans une marmite, & que ſon cœur murmuroit en diſant: Je te ſuis cauſe de tous ces maux. *Meſchans ne ſe peuvent cacher.* Aucune cachette ne ſert aux meſchans, diſoit Epicurus, parce qu'ils ne ſe peuvent aſſeurer d'eſtre cachez, la conſcience les deſcouvrant à eux-meſmes,

C'eſt la premiere punition qu'aucun criminel ne s'abſout jamais, par ſon propre jugement. *Juv. ſat. 13.*

—— prima eſt hæc ultio, quòd ſe
Judice nemo nocens abſolvitur.

Conſcience nous remplit de confiance. Comme elle nous remplit de crainte, auſſi fait elle d'aſſurance & de confiance. Et je puis dire

avoir marché en plusieurs hazards, d'un pas bien plus ferme, en consideration de la secrette science que j'avois de ma volonté, & innocence de mes desseins.

Ainsi que chacun cognoist sa conscience, ainsi selon le merite de son faict, il conçoit interieurement l'espoir ou sa crainte. *Ovid. Fast. 1.*

Conscia mens ut cuique sua est, ita concipit intra
Pectora pro facto, spemque metumque suo.

Exemples.

Innocence asseurée de Scipion.

Il y en a mille exemples : il suffira d'en alleguer trois, de mesme personnage. Scipion estant un jour accusé devant le peuple Romain d'une accusation importante, au lieu de s'excuser ou de flatter ses juges : Il vous siera bien, leur dit-il, de vouloir entreprendre de juger de la teste de celuy, par le moyen duquel vous avez l'authorité de juger de tout le monde. Et une autrefois, pour toute responce aux imputations que luy mettoit sus un Tribun du peuple, au lieu de plaider sa cause : Allons, dit-il, mes citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la victoire qu'ils me donnerent contre les Carthaginois, en pareil jour que cettuy-cy. Et se mettant à marcher devant vers le temple, voilà toute l'assemblée, & son accusateur mesmes à sa suitte. Et Petilius ayant esté suscité par Caton, pour luy demander compte de l'argent manié en la Province d'Antioche, Scipion estant venu au Senat pour cét effect, produisit le livre de raisons qu'il avoit dessous sa robbe, & dit, que ce livre en contenoit

au vray la recepte & la mise : mais comme on le luy demanda pour le mettre au greffe, il le refusa, disant, ne se vouloir pas faire cette honte à soy-mesme : & sa main en la presence du Senat le deschira & mit en pieces. Je ne croy pas qu'une ame cauterizée sçeust contrefaire une telle assurance ; il avoit le cœur trop gros de nature, & accoutumé à trop haute fortune, dit Tite-Live, pour savoir estre criminel, & se demettre à la bassesse de defendre son innocence. C'est une dangereuse invention que celle des gehennes, & semble que ce soit plustost un essay de patience que de verité. Et celuy qui les peut souffrir, cache la verité, & celuy qui ne les peut souffrir. Car pourquoy la douleur me fera-elle plustost confesser ce qui en est, qu'elle me forcera de dire ce qui n'est pas ? Et au rebours, si celuy qui n'a pas fait ce dequoy on l'accuse, est assez patient pour supporter ces tourmens, pourquoy ne le sera celuy qui l'a fait, un si beau guerdon, que de la vie, luy estant proposé ? Je pense que le fondement de cette invention, vient de la consideration de l'effort de la conscience. Car au coulpable il semble qu'elle aide à la torture, pour luy faire confesser sa faute, & qu'elle l'affoiblisse : & de l'autre part qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vray, c'est un moyen plein d'incer-

Gehennes que c'est, & les dangereux inconveniens d'icelles.

titude & de danger. Que ne diroit-on, que ne feroit-on pour fuyr de si griefves douleurs ?

Etiam innocentes cogit mentiri dolor.

La douleur force encor l'innocent à mentir. *Sen. prov.*

d'où il advient, que celuy que le juge a gehenné pour ne le faire mourir innocent, il le face mourir & innocent & gehenné. Mille & mille en ont chargé leur teste de fausses confessions. Entre lesquels je logé Philotas, considerant les circonstances du procez qu'Alexandre luy fit, & le progrez de sa gehenne. Mais tant y a que c'est (dit-on) le moins mal que l'humaine foiblesse aye pû inventer : bien inhumainement pourtant, & bien inutilement, à mon advis. Plusieurs nations moins barbares en cela que la Grecque & la Romaine, qui les appellent ainsi, estiment horrible & cruel de tourmenter & desrompre un homme, de la faute duquel vous estes encore en doute. Que peut-il mais de votre ignorance ? Estes-vous pas injustes, qui pour ne le tuer sans occasions, lui faites pis que de le tuer ? Qu'il soit ainsi, voyez combien de fois il aime mieux mourir sans raison, que de passer par cette information plus penible que le supplice, & qui souvent par son aspreté dévance le supplice, & l'execute. Je ne sçay d'où je tiens ce conte, mais il rapporte exactement la con-

Gehenne plus penible que le supplice.

ſcience de noſtre juſtice. Vne femme de village accuſoit devant le General d'armée, grand juſticier, un ſoldat, pour avoir arraché à ſes petits enfans ce peu de boüillie qui luy reſtoit à les ſubſtanter, cette armée ayant tout ravagé. De preuve il n'y en avoit point. Le General apres avoir ſommé la femme, de regarder bien à ce qu'elle diſoit, d'autant qu'elle ſeroit coupable de ſon accuſation, ſi elle mentoit, & elle perſiſtant, il fit ouvrir le ventre au ſoldat, pour s'eſclaircir de la verité du faict: & la femme ſe trouva avoir raiſon. Condemnation inſtructive.



CHAPITRE VI.

De l'Exercitation.

IL eſt mal-aiſé que le diſcours & l'inſtruction, encore que noſtre creance s'y applique volontiers, ſoient aſſez puiſſans pour nous acheminer juſques à l'action, ſi outre cela nous n'exerçons & formons notre ame par experience au train auquel nous la voulons renger : autrement quand elle ſera au propre des effets, elle s'y trouvera ſans doute empeſchée. Voilà pourquoy parmy les Philoſophes, ceux qui ont voulu atteindre à quelque plus grande excellence, ne ſe ſont pas contentez d'attendre à couvert & en repos les rigueurs de la fortune, de peur qu'elle ne les ſurprinſt inexperimentez & nouveaux au combat : ains ils luy ſont allez au devant, & ſe ſont jettez à eſcient à la preuve des difficultez. Les uns ont abandonné les richeſſes, pour s'exercer à une pauvreté volontaire : les autres ont recherché le labeur, & une auſterité de vie penible, pour ſe durcir au mal & au travail : d'autres ſe ſont privez des parties du corps les plus cheres, comme de la veuë & des membres propres à la generation, de peur que leur ſervice trop

Philoſophes experimentez.

plaiſant & trop mol, ne relaſchaſt & n'attendriſt la fermeté de leur ame. Mais à mourir, qui eſt la plus grande beſongne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous peut ayder. On ſe peut par uſage & par experience fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence, & tels autres accidens : mais quant à la mort, nous ne la pouvons eſſayer qu'une fois : nous y ſommes tous apprentifs, quand nous y venons. Il s'eſt trouvé anciennement des hommes ſi excellens meſnagers du temps, qu'ils ont eſſayé en la mort meſme, de la gouſter & ſavourer : & ont bandé leur eſprit, pour voir que c'eſtoit de ce paſſage : toutefois ils ne ſont pas revenus nous en dire des nouvelles.

Exercitation ne peut ayder à mourir.

——— *nemo expergitus extat,*
Frigida quem ſemel eſt vitai pauſa ſequuta.

Dés que la froide mort tranche une fois la vie, nul ne reſſourd jamais ſurvivant à ce jour. *Lucr. 3.*

Canius Julius, noble Romain, de vertu & fermeté ſinguliere, ayant eſté condamné à la mort par ce maraut de Caligula : outre pluſieurs merveilleuſes preuves qu'il donna de ſa reſolution, comme il eſtoit ſur le poinct de ſouffrir la main du bourreau, un Philoſophe ſon amy luy demanda : & bien Canius, en quelle demarche eſt à cette heure voſtre ame ? que fait-elle ? en quels penſemens eſtes vous ? Je penſois, luy reſpondit-il, à me tenir preſt & bandé de toute ma force, pour voir ſi en cét

instant de la mort, si court & si brief, je pourray appercevoir quelque deslogement de l'ame, & si elle aura quelque ressentiment de son issuë ; pour, si j'en apprens quelque chose, en revenir donner apres, si je puis, advertissement à mes amis. Cetuy-cy fut philosophe non seulement jusqu'à la mort, mais en la mort mesme. Quelle asseurance estoit-ce, & quelle fierté de courage, de vouloir que sa mort luy servist de leçon, & avoir loisir de penser ailleurs en un si grand affaire?

——— *jus hoc animi morientis habebat.*

Il avoit donc ce beau droict de mourant. *Lucan. 8.*

Mort, comme peut estre essayée.

Il me semble toutefois qu'il y a quelque façon de nous apprivoiser à elle, & de l'essayer aucunement. Nous en pouvons avoir experience, sinon entiere & parfaite, au moins telle qu'elle ne soit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez & asseurez. Si nous ne la pouvons joindre, nous la pouvons approcher, nous la pouvons recognoistre: & si nous ne donnons jusqu'à son fort, au moins verrons-nous & en pratiquerons les advenuës. Ce n'est pas sans raison qu'on nous fait regarder à nostre sommeil mesme, pour la ressemblance qu'il a de la mort. Combien facilement nous passons du veiller au dormir, avec combien peu d'interest nous perdons la cognoissance de la lumiere & de nous! A l'adventure pourroit sembler inutile

Sommeil, image de la mort.

& contre nature la faculté du ſommeil, qui nous prive de toute action & de tout ſentiment; n'eſtoit que par ce moyen nature nous inſtruict, qu'elle nous a pareillement faits pour mourir, que pour vivre, & dés la vie nous preſente l'eternel eſtat qu'elle nous garde apres elle, pour nous y accouſtumer & nous en oſter la crainte. Mais ceux qui ſont tombez par quelque violent accident en defaillance de cœur, & qui y ont perdu tous ſentimens, ceux-là à mon advis, ont eſté bien pres de voir ſon vray & naturel viſage: Car quant à l'inſtant & au poinct du paſſage, il n'eſt pas à craindre qu'il porte avec ſoy aucun travail ou deſplaiſir: d'autant que nous ne pouvons avoir nul ſentiment, ſans loiſir. Nos ſouffrances ont beſoin de temps, qui eſt ſi court & ſi precipité en la mort, qu'il faut neceſſairement qu'elle ſoit inſenſible. Ce ſont les approches que nous avons à craindre: & celles-là peuvent tomber en experience. Pluſieurs choſes nous ſemblent plus grandes par imagination, que par effect. J'ay paſſé une bonne partie de mon aage en une parfaite & entiere ſanté: je dy non ſeulement entiere, mais encore allegre & boüillante. Cét eſtat plein de verdeur & de feſte, me faiſoit trouver ſi horrible la conſideration des malades, que quand je ſuis venu à les experimenter, j'ay trouvé leurs

Inſtant du paſſage de la mort inſenſible.

pointures molles & lasches au prix de ma crainte. Voicy ce que j'espreuve tous les jours: Suis-je à couvert chaudement dans une bonne salle, pendant qu'il se passe une nuict orageuse & tempestueuse ; je m'estone & m'afflige pour ceux qui sont lors en la campagne : y suis-je moy-mesme, je ne desire pas seulement d'estre ailleurs. Cela seul, d'estre tousiours enfermé dans une chambre, me sembloit insupportable: je fus incontinent dressé à y estre une semaine, & un mois, plein d'esmotion, d'alteration & de foiblesse : Et j'ay trouvé que lors de ma santé, je plaignois les malades beaucoup plus que je ne me trouve à plaindre moy-mesme, quand j'en suis : & que la force de mon apprehension encherissoit pres de moitié l'essence & verité de la chose. J'espere qu'il m'en adviendra de mesme de la mort: & qu'elle ne vaut pas la peine que je prens à tant d'apprests que je dresse, & tant de secours que j'appelle & assemble pour en soustenir l'effort. Mais à toutes advantures nous ne pouvons nous donner trop d'advantage. Pendant nos troisiesmes troubles, ou deuxiesmes (il ne me souvient pas bien de cela) m'estant allé un jour promener à une lieuë de chez moy, qui suis assis dans le moyau de tout le trouble des guerres civiles de France ; estimant estre en toute seureté, & si voisin de ma

retraire, que je n'avoy point beſoin de meilleur equipage, j'avoy pris un cheval bien aiſé, mais non guere ferme. A mon retour une occaſion ſoudaine s'eſtant preſentée, de m'aider de ce cheval à un ſervice qui n'eſtoit pas bien de ſon uſage, un de mes gens grand & fort, monté ſur un puiſſant rouſſin, qui avoit une bouche deſeſperée, frais au demeurant & vigoureux; pour le faire hardy & devancer ſes compagnons, vint à le pouſſer à toute bride droict dans ma route, & fondre comme un coloſſe ſur le petit homme & petit cheval, & le foudroyer de ſa roideur & de ſa peſanteur, nous envoyant l'un & l'autre les pieds contremont, ſi bien que voila le cheval abbatu & couché tout eſtourdy : moy dix ou douze pas au delà, eſtendu à la renverſe, le viſage tout meurtry & tout eſcorché, mon eſpée que j'avoy à la main, à plus de dix pas au delà, ma ceinture en pieces, n'ayant ny mouvement, ny ſentiment non plus qu'une ſouche. C'eſt le ſeul eſvanoüiſſement que j'aye ſenty, jusques à cette heure. Ceux qui eſtoient avec moy, apres avoir eſſayé par tous les moyens qu'ils peurent, de me faire revenir, me tenans pour mort, me prindrent entre leurs bras, & m'emportoient avec beaucoup de difficulté en ma maiſon, qui eſtoit loing de là, environ une demy-lieuë françoiſe. Sur le chemin,

Eſvanoüiſſement de Montaigne.

& apres avoir esté plus de deux grosses heures tenu pour trespassé, je commençay à me mouvoir & respirer : car il estoit tombé si grande abondance de sang dans mon estomach, que pour l'en descharger, nature eut besoin de resusciter ses forces. On me dressa sur mes pieds, ou je rendy un seau plein de boüillons de sang pur : & plusieurs fois par le chemin, il m'en fallut faire de mesme. Par là je commençay à reprendre un peu de vie, mais ce fut par les menus, & par un si long traict de temps, que mes premiers sentimens estoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie. Tasso. can. 12.

Perche dubbiosa anchor del suo ritorno
Non s'assecura attonita la mente.

Car encores douteuse de son retour, elle ne peut asseurer son entendement.

Cette recordation que j'en ay fort empreinte en mon ame, me representant son visage & son idée si pres du naturel, me concilie aucunement à elle. Quand je commençay à y voir, ce fut d'une veue si trouble, si foible, & si morte, que je ne discernois encores rien que la lumiere,

—— come quel ch'or apre, or chiude
Gli occhi, mezzo tra'l sonno e l'esser desto.

Il med. c. 8.

Quant aux fonctions de l'ame, elles naissoient avec mesme progrez que celles du corps.

Je me vy tout ſanglant : car mon pourpoinct eſtoit taché par tout du ſang que j'avoy rendu. La premiere penſée qui me vint, ce fut que j'avoy une harquebuzade en la teſte : de vray en meſme temps, il s'en tiroit pluſieurs autour de nous. Il me ſembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des levres : je fermois les yeux pour ayder (ce me ſembloit) à la pouſſer hors, & prenois plaiſir à m'alanguir & à me laiſſer aller. C'eſtoit une imagination qui ne faiſoit que nager ſuperficiellement en mon ame, auſſi tendre & auſſi foible que tout le reſte : mais à la verité non ſeulement exempte de deſplaiſir, ains meſlée à cette douceur que ſentent ceux qui ſe laiſſent gliſſer au ſommeil. Je croy que c'eſt ce meſme eſtat, où ſe trouvent ceux qu'on void defaillans de foibleſſe, en l'agonie de la mort : & tiens que nous les plaignons ſans cauſe, eſtimans qu'ils ſoient agitez de grieſves douleurs, ou qu'ils ayent l'ame preſſée de cogitations penibles. C'a eſté touſiours mon advis, contre l'opinion de pluſieurs, & meſme d'Eſtienne de la Boëtie ; que ceux que nous voyons ainſi renverſez & aſſoupis aux approches de leur fin, ou accablez de la longueur du mal, ou par accident d'une apoplexie, ou mal caduc,

Defaillances en l'agonie de la mort, quelles, & d'où cauſées.

—— (vi morbi sæpe coactus
Ante oculos aliquis nostros ut fulminis ictu
Concidit, & spumas agit, ingemit, & fremit artus,
Desipit, extentat nervos, torquetur, anhelat,
Inconstanter & in jactando membra fatigat).

Nos yeux voyent souvent un malade, trebucher sous l'oppression du mal, comme sous le coup de la foudre : il escume, il gemit, son esprit extravague, les membres luy tressaillent, il allonge les nerfs, il pâtit une gehenne, il halette, & ruant bras & jambes çà & là, les agite inconstamment. *Luc. l. 3.*

ou blessez en la teste, que nous oyons grommeler, & rendre par fois des souspirs trenchans: quoy que nous en tirions aucuns signes, par où il semble qu'il leur reste encore de la cognoissance, & quelques mouvemens que nous leur voyons faire du corps; j'ay tousiours pensé, dis-je, qu'ils avoient & l'ame & le corps ensevely, & endormy.

Vivit, & est vitæ nescius ipse suæ:

Il vit, & ne sçait pas s'il joüit de la vie. *Ovid. Trist. 1.*

Et ne pouvois croire qu'à un si grand estonnement de membres, & si grande defaillance des sens, l'ame pust maintenir aucune force au dedans pour se recognoistre; & que par ainsi ils n'avoient aucun discours qui les tourmentast, & qui leur pust faire juger & sentir la misere de leur condition, & que par consequent ils n'estoient pas fort à plaindre. Je n'imagine aucun estat pour moy si insupportable & horrible, que d'avoir l'ame vive & affligée, sans moyen de se declarer : Comme je dirois de ceux qu'on envoye au supplice, leur ayant couppé la langue : si ce n'estoit

qu'en cette ſorte de mort, la plus muette me ſemble la mieux ſeante, ſi elle eſt accompaignée d'un ferme viſage & grave: Et comme ces miſerables priſonniers qui tombent és mains des vilains bourreaux ſoldats de ce temps, deſquels ils ſont tourmentez de toute eſpece de cruel traitement, pour les contraindre à quelque rançon exceſſive & impoſſible: tenus cependant en condition & en lieu, où ils n'ont moyen quelconque d'expreſſion & ſignification de leurs penſées & de leur miſere. Les Poëtes ont feint quelques Dieux favorables à la delivrance de ceux qui traiſnoient ainſi une mort languiſſante:

Dieux favorables aux morts languiſſans.

—————— *hunc ego Diti*
Sacrum juſſa fero, teque iſto corpore ſolvo.

Par ordre de Junon, pour deſlier ton ame, j'offre ce ſacrifice au Prince des Enfers. *Æneid. 4.*

Et les voix & reſponſes courtes & deſcouſuës, qu'on leur arrache quelquefois à force de crier autour de leurs oreilles, & de les tempeſter, ou des mouvemens qui ſemblent avoir quelque conſentement à ce qu'on leur demande; ce n'eſt pas teſmoignage qu'ils vivent pourtant, au moins une vie entiere. Il nous advient ainſi ſur le beguayement du ſommeil, avant qu'il nous ait du tout ſaiſis, de ſentir comme en ſonge, ce qui ſe fait autour de nous, & ſuivre les voix, d'une oüye trouble & incertaine, qui ſemble ne donner qu'aux bords de l'ame: & faiſons des reſponſes à la

ſuite des dernieres paroles qu'on nous a dites, qui ont plus de fortune que de ſens. Or à preſent que je l'ay eſſayé par effect, je ne ſay nul doute que je n'en aye bien jugé juſques à cette heure. Car premierement eſtant tout eſvanoüy, je me travaillois d'entre ouvrir mon pourpoinct à beaux ongles, car j'eſtoy deſarmé, & ſi ſçay que je ne ſentois en l'imagination rien qui me bleſſaſt : Car il y a pluſieurs mouvemens en nous, qui ne partent pas de noſtre ordonnance.

Semianimeſque micant digiti, ferrumque retractant.

Les doigts à demy morts brillent laſchans le glaire. *Ibidem.* 10.

Ceux qui tombent, eſlancent ainſi les bras au devant de leur cheute, par une naturelle impulſion, qui fait que nos membres ſe preſtent des offices, & ont des agitations à part de noſtre diſcours :

Falciferos memorant currus abſcindere membra,
Vt tremere in terra videatur ab artubus, id quod
Decidit abſciſſum, cùm mens tamen atque hominis vis
Mobilitate mali non quit ſentire dolorem.

Ils diſent que les chars armez de faux, tranchent les membres en courant : de ſorte qu'on voit apres treſſaillir à terre, ces parcelles de corps detrenchées & reſpanduës, bien que l'ame n'aye pû ſentir la douleur par le viſte paſſage du coup. *Lucr.* 3.

J'avoy mon eſtomach preſſé de ce ſang caillé, mes mains y couroient d'elles-meſmes, comme elles font ſouvent où il nous demange, contre l'advis de noſtre volonté. Il y a pluſieurs

Muscles remuans aux trespassez apres la mort.

animaux, & des hommes mesmes, apres qu'ils sont trespassez, ausquels on void resserrer & remuer des muscles. Chacun sçait par experience, qu'il a des parties qui se branslent, dressent & couchent souvent sans son congé. Or ces passions qui ne nous touchent que par l'escorse, ne se peuvent dire nostres : Pour les faire nostres, il faut que l'homme y soit engagé tout entier : & les douleurs que le pied ou la main sentent pendant que nous dormons, ne sont pas à nous. Comme j'approchay de chez moy, où l'alarme de ma cheute avoit desia couru, & que ceux de ma famille m'eurent rencontré, avec les cris accoustumez en telles choses : non seulement je respondois quelque mot à ce qu'on me demandoit, mais encore ils disent que je m'advisay de commander qu'on donnast un cheval à ma femme, que je voyoy s'empestrer & se tracasser dans le chemin, qui est montueux & mal-aisé. Il semble que cette consideration deust partir d'une ame esveillée : si est-ce que je n'y estois aucunement : c'estoient des pensemens vains en nuë, qui estoient esmeus par les sens des yeux & des oreilles : ils ne venoient pas de chez moy. Je ne sçavoy pourtant ny d'où je venoy, ny où j'alloy, ny ne pouvois poiser & considerer ce qu'on me demandoit : ce sont de legers effects, que les sens produisoient

d'eux-mesmes, comme d'un usage : ce que l'ame y prestoit, c'estoit en songe, touchée bien legerement, & comme lechée seulement & arrosée par la molle impression des sens. Cependant mon assiette estoit à la verité tres-douce & paisible : je n'avoy affliction ny pour autruy ny pour moy : c'estoit une langueur & une extréme foiblesse, sans aucune douleur. Je vy ma maison sans la recognoistre. Quand on m'eut couché, je senty une infinie douceur en ce repos : car j'avoy esté vilainement tirassé par ces pauvres gens, qui avoient pris la peine de me porter sur leurs bras, par un long & tres-mauvais chemin, & s'y estoient lassez deux ou trois fois les uns apres les autres. On me presenta force remedes, dequoy je n'en reçeus aucun, tenant pour certain, que j'estoy blessé à mort par la teste. C'eust esté sans mentir une mort bien-heureuse : car la foiblesse de mon ame me gardoit d'en rien juger, & celle du corps d'en rien sentir. Je me laissoy couler si doucement, & d'une façon si molle & si aisée, que je ne sens guere autre action moins poisante que celle-là estoit. Quand je vins à revivre, & à reprendre mes forces,

Vt tandem sensus convaluere mei.

Lors qu'enfin mes esprits se furent resveillez. *Trist.* 2.

Qui fut deux ou trois heures apres ; je me senty tout d'un train rengager aux douleurs,

ayant les membres tous moulus & froissez de ma cheute : & en fut si mal deux ou trois nuicts apres, que j'en pensay remourir encore un coup ; mais d'une mort plus vive, & me sens encore de la secousse de cette froissure. Je ne veux pas oublier cecy, que la derniere chose en quoy je me pûs remettre, ce fut la souvenance de cét accident : & me fis redire plusieurs fois, où j'alloy, d'où je venoy, à quelle heure cela m'estoit advenu, avant que de le pouvoir concevoir. Quant à la façon de ma cheute, on me la cachoit, en faveur de celuy qui en avoit esté cause, & m'en forgeoit-on d'autres. Mais long-temps apres, & le lendemain, quand ma memoire vint à s'entr'ouvrir, & me representer l'estat où je m'estoy trouvé en l'instant que j'avoy apperçeu ce cheval fondant sur moy (car je l'avoy veu à mes talons, & me tins pour mort : mais ce pensement avoit esté si soudain, que la peur n'eut pas loisir de s'y engendrer) il me sembla que c'estoit un esclair qui me frappoit l'ame de secousse, & que je revenoy de l'autre monde. Ce conte d'un evenement si leger, est assez vain, n'estoit l'instruction que j'en ay tirée pour moy : car à la verité pour s'apprivoiser à la mort, je trouve qu'il n'y a que de s'en avoisiner. Or, comme dit Pline, chacun est à soy-mesme, une tres-bonne discipline, pourveu qu'il ait la

L'homme est une bonne discipline à soy-mesme.

ſuffiſance de s'eſpier de prés. Ce n'eſt pas icy ma doctrine, c'eſt mon eſtude : & n'eſt pas la leçon d'autruy, c'eſt la mienne. Et ne me doit-on pourtant ſçavoir mauvais gré, ſi je la communique. Ce qui me ſert, peut auſſi par accident ſervir à un autre. Au demeurant, je ne gaſte rien, je n'uſe que du mien. Et ſi je fay le fol, c'eſt à mes deſpens, & ſans l'intereſt de perſonne. Car c'eſt une folie qui meurt en moy, qui n'a point de ſuite. Nous n'avons nouvelles que de deux ou trois anciens, qui ayent battu ce chemin : Et ſi ne pouvons dire, ſi c'eſt du tout en pareille maniere à cette-cy, n'en cognoiſſant que les noms. Nul depuis ne s'eſt jetté ſur leur trace : C'eſt une eſpineuſe entreprinſe, & plus qu'il ne ſemble, de ſuivre une alleure ſi vagabonde, que celle de noſtre eſprit : de penetrer les profondeurs opaques de ſes replis internes : de choiſir & arreſter tant de menus airs de ſes agitations : Et eſt un amuſement nouveau & extraordinaire, qui nous retire des occupations communes du monde : oüy des plus recommandées. Il y a pluſieurs années que je n'ay que moy pour viſee à mes penſées, que je ne contrerolle & n'eſtudie que moy. Et ſi j'eſtudie autre choſe, c'eſt pour ſoudain la coucher ſur moy, ou en moy, pour mieux dire. Et ne me ſemble point faillir, ſi, comme il ſe fait des autres

ſciences, ſans comparaiſon moins utiles, je fay part de ce que j'ay apprins en cette-cy: quoy que je ne me contente guere du progrez que j'ay fait. Il n'eſt deſcription pareille en difficulté, à la deſcription de ſoy-meſme, ny certes en utilité. Encore ſe faut-il teſtonner, encore ſe faut-il ordonner & renger pour ſortir en place. Or je me pare ſans ceſſe: car je me deſcris ſans ceſſe. La couſtume a fait le parler de ſoy, vicieux; Et le prohibe obſtinément en haine de la vanterie, qui ſemble touſiours eſtre attachée aux propres teſmoignages. Au lieu qu'on doit moucher l'enfant; cela s'appelle l'enaſer.

Ventance vicieuſe.

Fuyant un mal, on retombe en un autre. *Art. Poët.*

In vicium ducit culpæ fuga.

Je trouve plus de mal que de bien à ce remede. Mais quand il ſeroit vray, que ce fuſt neceſſairement, preſomption, d'entretenir le peuple de ſoy: je ne dois pas ſuivant mon general deſſein, refuſer une action qui publie cette maladive qualité, puis qu'elle eſt en moy, & ne dois cacher cette faute, que j'ay non ſeulement en uſage, mais en profeſſion. Toutefois à dire ce que j'en croy, cette couſtume a tort de condamner le vin, parce que pluſieurs s'y enyvrent. On ne peut abuſer que des choſes qui ſont bonnes. Et croy de cette regle, qu'elle ne regarde que la populaire defaillance:

Parler de ſoy, n'eſt par tout condemnable, ny en tout, & pourquoy.

defaillance : Ce ſont brides à veaux, deſquelles ny les Saincts, que nous oyons ſi hautement parler d'eux, ny les Philoſophes, ny les Theologiens ne ſe brident. Ne fay-je moy, quoy que je ſoye auſſi peu l'un que l'autre. S'ils n'en eſcrivent à poinct-nommé, au moins, quand l'occaſion les y porte ; ne feignent-ils pas de ſe jetter bien avant ſur le trottoir ? Dequoy traitte Socrates plus largement que de ſoy ? A quoy achemine-il plus ſouvent les propos de ſes diſciples, qu'à parler d'eux, non pas de la leçon de leur livre, mais de l'eſtre & branle de leur ame ? Nous nous diſons religieuſement à Dieu, & à noſtre confeſſeur, comme nos voiſins à tout le peuple. Mais nous n'en diſons, me reſpondra-on, que les accuſations. Nous diſons donc tout : car noſtre vertu meſme eſt fautiere & repentable. Mon meſtier & mon art, c'eſt vivre. Qui me defend d'en parler ſelon mon ſens, experience & uſage, qu'il ordonne à l'architecte de parler des baſtimens non ſelon ſoy, mais ſelon ſon voiſin, ſelon la ſcience d'un autre, non ſelon la ſienne. Si c'eſt gloire de publier ſoy-meſme ſes valeurs ; que ne met Cicero en avant l'eloquence de Hortenſe, Hortenſe celle de Cicero ? A l'adventure entendent-ils que je teſmoigne de moy par ouvrage & par effets, non pas nuement par des paroles. Je peins principale-

ment mes cogitations, ſujet informe, qui ne peut tomber en production ouvragere. A toute peine le puis-je coucher en ce corps aëré de la voix. De plus ſages hommes & des plus devots, ont veſcu fuyans tous apparens effets. Les effets diroient plus de la fortune que de moy. Ils teſmoignent leur roolle, non pas le mien, ſi ce n'eſt conjecturalement & incertainement : Eſchantillons d'une montre particuliere. Je m'eſtalle entier : C'eſt un *Skeletos*, où d'une veuë les veines, les muſcles, les tendons paroiſſent, chaque piece en ſon ſiege. L'effet de la toux en a produit une partie : l'effet de la palleur ou battement de cœur un autre & douteuſement. Ce ne ſont pas mes geſtes que j'eſcris, c'eſt moy, c'eſt mon eſſence. Je tien qu'il faut eſtre prudent à eſtimer de ſoy, & pareillement conſcientieux à en teſmoigner, ſoit bas, ſoit haut indifferemment. Si je me ſembloy bon & ſage tout à fait, je l'entonneroy à pleine teſte. De dire moins de ſoy qu'il n'y en a, c'eſt ſottiſe, non modeſtie : ſe payer de moins qu'on ne vaut, c'eſt laſcheté & puſillanimité ſelon Ariſtote. Nulle vertu ne s'ayde de la fauſſeté : & la verité n'eſt jamais matiere d'erreur. De dire de ſoy plus qu'il n'en y a, ce n'eſt pas touſiours preſomption, c'eſt encore ſouvent ſottiſe. Se complaire outre meſure de ce qu'on eſt, en

Squelette.

Eſtimation de ſoy, prudente & conſcientieuſe.

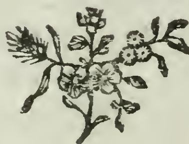
tomber en amour de soy indiscrete, est à mon advis la substance de ce vice. Le supréme remede à le guerir, c'est faire tout le rebours de ce que ceux icy ordonnent; qui en defendant le parler de soy, defendent par consequent encore plus de penser à soy. L'orgueil gist en la pensée: la langue n'y peut avoir qu'une bien legere part. De s'amuser à soy, il leur semble que c'est se plaire en soy: de se hanter & pratiquer, que c'est se trop cherir. Mais cét excez naist seulement en ceux qui ne se tastent que superficiellement, qui se voyent apres leurs affaires, qui appellent resverie & oysiveté de s'entretenir de soy, & d'estoffer & bastir, faire des Chasteaux en Espagne: s'estimans chose tierce & estrangere à eux-mesmes. Si quelqu'un s'enyvre de sa science, regardant sous soy: qu'il tourne les yeux au dessus vers les siecles passez, il baissera les cornes, y trouvant tant de milliers d'esprits, qui le foulent aux pieds. S'il entre en quelque flatteuse presomption de sa vaillance, qu'il se ramentoive les vies de Scipion, d'Epaminondas, de tant d'armées, de tant de peuples, qui le laissent si loin derriere eux. Nulle particuliere qualité n'en orgueillira celuy, qui mettra quant & quant en compte, tant d'imparfaites & foibles qualitez autres, qui sont en luy, & au bout, la nihilité de l'humaine

Amour indiscrete de soy.

Orgueil, où gist.

Socrates estimé seul sage, & pourquoy.

condition. Parce que Socrates avoit ſeul mordu à certes au precepte de ſon Dieu, de ſe cognoiſtre, & par cét eſtude eſtoit arrivé à ſe meſpriſer, il fut eſtimé ſeul digne du nom de Sage. Qui ſe cognoiſtra ainſi, qu'il ſe donne hardiment à cognoiſtre par ſa bouche.



CHAPITRE VII.

Des recompenses d'honneur.

Ceux qui escrivent la vie d'Auguste Cesar, remarquent cecy en sa discipline militaire; que des dons il estoit merveilleusement liberal envers ceux qui le meritoient : mais que des pures recompenses d'honneur, il en estoit bien autant espargnant. Si est-ce qu'il avoit esté luy-mesme gratifié par son oncle, de toutes les recompenses militaires, avant qu'il eust jamais esté à la guerre. C'a esté une belle invention, & receuë en la pluspart des polices du monde; d'establir certaines marques vaines & sans prix, pour en honorer & recompenser la vertu : comme sont les couronnes de laurier, de chesne, de meurte, la forme de certain vestement, le privilege d'aller en coche par ville, ou de nuict avecques flambeaux, quelque assiette particuliere aux assemblées publiques, la prerogative d'aucuns surnoms & titres, certaines marques aux armoiries, & choses semblables, dequoy l'usage a esté diversement receu selon l'opinion des Nations, & dure encores. Nous avons pour nostre part, & plusieurs de nos voisins, les ordres de Chevalerie,

Recompenses d'honneur & de vertu militaire.

Ordre de Chevalerie.

qui ne ſont eſtablis qu'à cette fin. C'eſt à la verité une bien bonnne & profitable couſtume, de trouver moyen de recognoiſtre la valeur des hommes rares & excellens, & de les contenter & ſatisfaire par des payemens, qui ne chargent aucunement le publiq, & qui ne couſtent rien au Prince. Et ce qui a eſté touſiours cogneu par experience ancienne, & que nous avons autrefois auſſi pû voir entre nous, que les gens de qualité avoient plus de jalouſie de telles recompenſes, que de celles où il y avoit du gain & du profit; cela n'eſt pas ſans raiſon & grande apparence. Si au prix qui doit eſtre ſimplement d'honneur, on y meſle d'autre commoditez, & de la richeſſe, ce meſlange au lieu d'augmenter l'eſtimation, la ravale & en retranche. L'ordre de Sainct Michel, qui a eſté ſi long-temps en credit parmy nous, n'avoit point de plus grande commodité que celle-là, de n'avoir communication d'aucune autre commodité. Cela faiſoit, qu'autre-fois il n'y avoit ny charge ny eſtat, quel qu'il fuſt, auquel la Nobleſſe pretendiſt avec tant de deſir & d'affection, qu'elle faiſoit à l'ordre: ny qualité qui apportaſt plus de reſpect & de grandeur: la vertu embraſſant & aſpirant plus volontiers à une recompenſe purement ſienne, pluſtoſt glorieuſe, qu'utile. Car à la verité les autres dons n'ont pas leur

Ordre de Saint Michel, & ſes commoditez.

usage si digne, dautant qu'on les employe à toute sorte d'occasions. Par des richesses on satisfait le service d'un valet, la diligence d'un courrier, le dancer, le voltiger, le parler, & les plus vils offices qu'on reçoive : voire & le vice s'en paye, la flaterie, le maquerelage, la trahison : ce n'est pas merveille si la vertu reçoit & desire moins volontiers cette sorte de monnoye commune, que celle qui luy est propre & particuliere, toute noble & genereuse. Auguste avoit raison d'estre beaucoup plus mesnager & plus espargnant de cette-cy, que de l'autre : d'autant que l'honneur est un privilege qui tire sa principale essence de la rareté : & la vertu mesme.

Recompenses des richesses, quelles.

Honneur, que c'est.

Cui malus est nemo, quis bonus esse potest.

Ne jugeant aucun pour meschant, Quelqu'un te peut-il sembler juste ? *Mart. l. 12. Ep. 82.*

On ne remarque pas pour la recommandation d'un homme, qu'il ait soin de la nourriture de ses enfans, d'autant que c'est une action commune, quelque juste qu'elle soit : non plus qu'un grand arbre, où la forest est toute de mesme. Je ne pense pas qu'aucun Citoyen de Sparte se glorifiast de sa vaillance : car c'estoit une vertu populaire en leur nation : & aussi peu de la fidelité & mespris des richesses. Il n'escheit pas de recompense à une vertu, pour grande qu'elle soit, qui est passée en coustume : & ne sçay avec, si nous l'appellerions jamais

Vaillance des Citoyens de Sparte, vertu populaire.

grande, eſtant commune. Puis donc que ces loyers d'honneur, n'ont autre prix & eſtimation que cette-là, que peu de gens en jouïſſent; il n'eſt, pour les aneantir, que d'en faire largeſſe. Quand il ſe trouveroit plus d'hommes qu'au temps paſſé, qui meritaſſent noſtre ordre, il n'en falloit pas pourtant corrompre l'eſtimation. Et peut aiſément advenir, que plus le meritent: car il n'eſt aucune des vertus qui s'eſpande ſi aiſement que la vaillance militaire. Il y en a une autre vraye, parfaite & philoſophique, dequoy je ne parle point (& me ſers de ce mot ſelon noſtre uſage) bien plus grande que cette-cy, & plus pleine: qui eſt une force & aſſeurance de l'ame, meſpriſant eſgalement toute ſorte de contraires accidens: equable, uniforme & conſtante, de laquelle la noſtre n'eſt qu'un bien petit rayon. L'uſage, l'inſtitution, l'exemple & la couſtume, peuvent tout ce qu'elles veulent en l'eſtabliſſement de celle dequoy je parle, & la rendent aiſement vulgaire: comme il eſt tres-aiſé à voir par l'experience que nous en donnent nos guerres civiles. Et qui nous pourroit joindre à cette heure, & acharner à une entreprinſe commune tout noſtre peuple, nous ferions refleurir noſtre ancien nom militaire. Il eſt bien certain, que la recompenſe de l'ordre ne touchoit pas au temps paſſé ſeulement la vail-

Vaillance militaire.

Vaillance vraye & philoſophique.

Recompenſe de l'ordre.

lance, elle regardoit plus loin. Ce n'a jamais esté le payement d'un valeureux soldat, mais d'un Capitaine fameux. La science d'obeïr ne meritoit pas un loyer si honorable : on y requeroit anciennement une expertise bellique plus universelle, & qui embrassast la pluspart & les plus grandes parties d'un homme militaire, *neque enim eædem militares & imperatoriæ artes sunt*, qui fust encore, outre cela, de condition accommodable à une telle dignité. Mais je dy, quand plus de gens en seroient dignes qu'il ne s'en trouvoit autrefois, qu'il ne falloit pas pourtant s'en rendre plus liberal : & eust mieux valu faillir à n'en estrener pas tous ceux à qui il estoit deu, que de perdre pour jamais, comme nous venons de faire, l'usage d'une invention si utile. Aucun homme de cœur ne daigne s'avantager de ce qu'il a de commun avec plusieurs : Et ceux d'aujourd'huy qui ont moins merité cette recompense, font plus de contenance de la desdaigner : pour se loger par-là, au rang de ceux à qui on fait tort d'espandre indignement, & avilir cette marque, qui leur estoit particulierement deuë. Or de s'attendre en effaçant & abolissant cettecy, de pouvoir soudain remettre en credit, & renouveller une semblable coustume, ce n'est pas entreprinse propre à une saison si licentieuse & malade, qu'est celle où nous nous

Payement ancien des fameux Capitaines.

L'art du soldat & du chef, ne sont pas mesme chose. *Vegetius. lib. 4.*

trouvons à present : & en adviendra que la derniere encourra dés ſa naiſſance, les incommoditez qui viennent de ruiner l'autre. Les regles de la diſpenſation de ce nouvel ordre, auroient beſoin d'eſtre extrémement tenduës & contraintes, pour luy donner authorité : & cette ſaiſon tumultuaire n'eſt pas capable d'une bride courte & reglée. Outre ce qu'avant qu'on luy puiſſe donner credit, il eſt beſoin qu'on ait perdu la memoire du premier, & du meſpris auquel il eſt cheu. Ce lieu pourroit recevoir quelque diſcours ſur la conſideration de la vaillance, & difference de cette vertu aux autres : mais Plutarque eſtant ſouvent retombé ſur ce propos, je me meſlerois pour neant de rapporter icy ce qu'il en dit. Cecy eſt digne d'eſtre conſideré, que noſtre Nation donne à la vaillance le premier degré des vertus, comme ſon nom montre, qui vient de valeur : & qu'à noſtre uſage, quand nous diſons un homme qui vaut beaucoup, ou un homme de bien, au ſtile de noſtre Cour, & de noſtre Nobleſſe, ce n'eſt à dire autre choſe qu'un vaillant homme : d'une façon pareille à la Romaine. Car la generale appellation de vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme propre, & ſeule, & eſſentielle, de Nobleſſe en France, c'eſt la vacation militaire. Il eſt vray-ſemblable que la premiere vertu

Vaillance, premiere vertu.

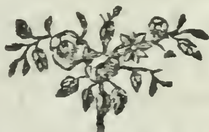
Vaillant homme, quelle vertu, d'où deſnommée entre les Romains.

qui se soit fait paroistre entre les hommes, & qui a donné advantage aux uns sur les autres, c'a esté cette-cy : par laquelle les plus forts & courageux se sont rendus maistres des plus foibles, & ont acquis rang & reputation particuliere : d'où luy est demeuré cét honneur & dignité de langage : ou bien que ces nations estant tres-belliqueuses, ont donné le prix à celle des vertus qui leur estoit plus familiere, & le plus digne titre. Tout ainsi que nostre passion, & cette fievreuse solicitude que nous avons de la chasteté des femmes, fait aussi qu'une bonne femme, une femme de bien, & femme d'honneur & de vertu, ce ne soit en effet à dire autre chose pour nous, qu'une femme chaste : comme si pour les obliger à ce devoir, nous mettions à nonchaloir tous les autres, & leur laschions la bride à toute autre faute, pour entrer en composition de leur faire quitter cette-cy.

Vacation militaire, unique vertu de la noblesse Françoise.

Similitude.

Femme de bien & d'honneur, quelle.





CHAPITRE VIII.

De l'affection des Peres aux Enfans.

A MADAME D'ESTISSAC.

MADAME, ſi l'eſtrangeté ne me ſauve, & la nouveauté qui ont accouſtumé de donner prix aux choſes, je ne ſors jamais à mon honneur de cette ſotte entreprinſe : mais elle eſt ſi fantaſtique, & a un viſage ſi eſloigné de l'uſage commun, que cela luy pourra donner paſſage. C'eſt une humeur melancolique, & une humeur par conſequent tres-ennemie de ma complexion naturelle, produite par le chagrin de la ſolitude, en laquelle il y a quelques années que je m'eſtoy jetté ; qui m'a mis premierement en teſte cette reſverie de me meſler d'eſcrire. Et puis me trouvant entierement deſpourveu & vuide de toute autre matiere, je me ſuis preſenté moy-meſme à moy pour argument & pour objet : C'eſt le ſeul livre au monde de ſon eſpece, & d'un deſſein farouche & extravaguant. Il n'y a rien auſſi en cette œuvre digne d'eſtre remarqué, que cette bizarrerie : car à un ſujet ſi vain & ſi vil, le meilleur ouvrier de l'Vnivers n'euſt ſceu donner façon qui merite qu'on en face

conte. Or, Madame, ayant à m'y pourtraire au vif, j'en euſſe oublié un traict d'importance, ſi je n'y euſſe repreſenté l'honneur que j'ay touſiours rendu à vos merites. Et l'ay voulu dire ſignamment à la teſte de ce chapitre : d'autant que parmy vos autres bonnes qualitez, celle de l'amitié que vous avez monſtré à vos enfans, tient l'un des premiers rangs. Qui ſçaura l'aage auquel Monſieur d'Eſtiſſac voſtre mary, vous laiſſa veufve ; les grands & honorables partis qui vous ont eſté offerts, autant qu'à Dame de France de voſtre condition ; la conſtance & fermeté dequoy vous avez ſouſtenu tant d'années, & au travers de tant d'eſpineuſes difficultez, la charge & conduite de leurs affaires, qui vous ont agitée par tous les coins de France, & vous tiennent encore aſſiegée : l'heureux acheminement que vous y avez donné, par voſtre ſeule prudence ou bonne fortune : il dira aiſement avec moy, que nous n'avons point d'exemple d'affection maternelle en noſtre temps plus exprés que le voſtre. Je louë Dieu, Madame, qu'elle aye eſté ſi bien employée : car les bonnes eſperances que donne de ſoy Monſieur d'Eſtiſſac voſtre fils, aſſeurent aſſez que quand il ſera en aage, vous en tirerez l'obeïſſance & reconnoiſſance d'un tres-bon enfant. Mais d'autant qu'à cauſe de ſa puerilité, il n'a pû remarquer

Affection maternelle de Madame d'Eſtiſſac envers ſes enfans.

les extresmes offices qu'il a receu de vous en si grand nombre : je veux si ces escrits viennent un jour à luy tomber en main, lors que je n'auray plus ny bouche ny parole qui le puisse dire, qu'il reçoive de moy ce tesmoignage en toute verité, qui luy sera encore plus vivement tesmoigné par les bons effets, dequoy si Dieu plaist-il se ressentira ; qu'il n'est Gentil-homme en France, qui doive plus à sa mere qu'il fait, & qu'il ne peut donner à l'avenir plus certaine preuve de sa bonté, & de sa vertu, qu'en vous reconnoissant pour telle.

Affection des peres aux enfans plus grande que des enfans aux peres, & pourquoy.

S'il y a quelque loy vrayement naturelle, c'est à dire quelque instinct, qui se voye universellement & perpetuellement empreint aux bestes & en nous, ce qui n'est pas sans controverse, je puis dire à mon advis, qu'apres le soin que chaque animal a de sa conservation, & de fuir ce qui nuit, l'affection que l'engendrant porte à son engeance, tient le second lieu en ce rang. Et parce que nature semble nous l'avoir recommandée, regardant à estendre & faire aller avant, les pieces successives de cette sienne machine; ce n'est pas merveille, si à reculons des enfans aux peres, elle n'est pas si grande. Joint cette autre consideration Aristotelique : que celuy qui bien fait à quelqu'un, l'aime mieux, qu'il n'en est

aimé : Et celuy à qui il est deu, ayme mieux que celuy qui doit : & tout ouvrier ayme mieux son ouvrage, qu'il n'en seroit aymé, si l'ouvrage avoit du sentiment : d'autant que nous desirons estre, & l'estre consiste en mouvement & action. Parquoy chacun est aucunement en son ouvrage. Qui bien fait, exerce une action belle & honneste : qui reçoit, l'exerce utile seulement. Or l'utile est de beaucoup moins aimable que l'honneste. L'honneste est stable & permanent, fournissant à celuy qui l'a fait une gratification constante. L'utile se perd & eschappe facilement, & n'en est la memoire ny si fresche ny si douce. Les choses nous sont plus cheres, qui nous ont plus cousté. Et le donner est de plus de coust que le prendre. Puis qu'il a pleu à Dieu nous doüer de quelque capacité de discours, afin que comme les bestes nous ne fussions pas servilement assujettis aux loix communes, ains que nous nous y appliquassions par jugement & liberté volontaire ; nous devons bien prester un peu à la simple authorité de Nature, mais non pas nous laisser tyranniquement emporter à elle : la seule raison doit avoir la conduite de nos inclinations. J'ay de ma part le goust estrangement mousse à ces propensions qui sont produites en nous sans l'ordonnance & entremise de nostre jugement. Comme sur

Honneste preferable à l'utile.

Hommes creez capables de discours, & pourquoy.

Raison & jugement.

ce ſujet, duquel je parle, je ne puis revoir cette paſſion, dequoy on embraſſe les enfans à peine encore naiz, n'ayans ny mouvement en l'ame, ny forme recognoiſſable au corps, par où ils ſe puiſſent rendre aimables: & ne les ay pas ſouffert volontiers nourrir pres de moy. Vne vraye affection & bien reglée, devroit naiſtre, & s'augmenter avec la cognoiſſance qu'ils nous donnent d'eux: & lors, s'ils le valent, la propenſion naturelle marchant quant & quant la raiſon, les cherir d'une amitié vrayement paternelle: & en juger de meſme s'ils ſont autres, nous rendans touſiours à la raiſon, nonobſtant la force naturelle. Il en va fort ſouvent au contraire, & le plus communément nous nous ſentons plus eſmeus des trepignemens, jeux & niaiſeries pueriles de nos enfans, que nous ne faiſons apres, de leurs actions toutes formées: comme ſi nous les avions aimez pour noſtre paſſe-temps, ainſi que des guenons, non ainſi que des hommes. Et tel fournit bien liberalement de jouets à leur enfance, qui ſe trouve reſſerré à la moindre deſpenſe qu'il leur faut eſtans en aage. Voire il ſemble que la jalouſie que nous avons de les voir paroiſtre & joüir du monde, quand nous ſommes à meſme de le quitter, nous rende plus eſpargnans & reſtrains envers eux: Il nous faſche qu'ils

Affection vraye & bien reglée envers les enfans, quelle.

qu'ils nous marchent ſur les talons, comme pour nous ſolliciter de ſortir: Et ſi nous avions à craindre cela, puis que l'ordre des choſes porte qu'ils ne peuvent, à dire verité, eſtre, ny vivre, qu'aux deſpens de noſtre eſtre, & de noſtre vie, nous ne devions pas nous meſler d'eſtre peres. Quant à moy, je trouve que c'eſt cruauté & injuſtice de ne les recevoir au partage & ſocieté de nos biens, & compagnons en l'intelligence de nos affaires domeſtiques, quand ils en ſont capables, & de ne retrancher & reſſerrer nos commoditez pour pourvoir aux leurs, puis que nous les avons engendrez à cét effet. C'eſt injuſtice de voir qu'un pere vieil, caſſé, & demy-mort, joüyſſe seul à un coin du foyer, des biens qui ſuffiroient à l'avancement & entretien de pluſieurs enfans: & qu'il les laiſſe cependant par faute de moyens, perdre leurs meilleures années, ſans ſe pouſſer au ſervice public, & cognoiſſance des hommes. On les jette au deſeſpoir de chercher par quelque voye, pour injuſte qu'elle ſoit, à pourvoir à leur beſoin. Comme j'ay veu de mon temps, pluſieurs jeunes hommes de bonne maiſon, ſi adonnez au larcin, que nulle correction ne les en pouvoit deſtourner. J'en cognois un bien apparenté, à qui, par la priere d'un ſien frere, tres-honneſte & brave Gentil-homme, je parlay

Les peres doivent retrancher leurs commoditez pour pourvoir à celles de leurs enfans.

Jeunes hommes fort adonnez & duits au larcin.

une fois pour cét effet. Il me respondit & confessa tout rondement, qu'il avoit esté acheminé à cette ordure par la rigueur & avarice de son pere: mais qu'à present il y estoit si accoustumé, qu'il ne s'en pouvoit garder. Et lors il venoit estre surpris en larcin des bagues d'une Dame, au lever de laquelle il s'estoit trouvé avec beaucoup d'autres. Il me fit souvenir du conte que j'avoy oüy faire d'un autre Gentil-homme, si fait & façonné à ce beau mestier, du temps de sa jeunesse, que venant apres à estre maistre de ses biens, deliberé d'abandonner ce trafic, il ne se pouvoit garder pourtant s'il passoit pres d'une boutique, où il y eust chose dequoy il eust besoin, de la desrober, en peine de l'envoyer payer apres. Et en ay veu plusieurs si dressez & duits à cela, que parmy leurs compagnons mesmes, ils desroboient ordinairement des choses qu'ils vouloient rendre. Je suis Gascon, & si n'est vice auquel je m'entende moins. Je le hay un peu plus par complexion, que je ne l'accuse par discours: Seulement par desir, je ne soustrais rien à personne. Ce quartier en est à la verité un peu plus descrié que les autres de la Françoise nation. Si est-ce que nous avons veu de nostre temps à diverses fois, entre les mains de la Justice, des hommes de maison, d'autres contrées, convaincus de

Larcin plus frequent aux Gascons, qu'autres quartiers de France.

plusieurs horribles voleries. Je crains que de cette desbauche il s'en faille aucunement prendre à ce vice des peres. Et si on me respond ce que fit un jour un Seigneur de bon entendement, qu'il faisoit espargne des richesses, non pour en tirer autre fruict & usage, que pour se faire honorer & rechercher aux siens: & que l'aage luy ayant osté toutes autres forces, c'estoit le seul remede qui luy restoit pour se maintenir en authorité dans sa famille, & pour esviter qu'il ne vinst à mespris & desdain à tout le monde (de vray non la vieillesse seulement, mais toute imbecillité, selon Aristote, est promotrice d'avarice;) cela est quelque chose: mais c'est la medecine à un mal, duquel on devoit éviter la naissance. Vn pere est bien miserable, qui ne tient l'affection de ses enfans, que par le besoin qu'ils ont de son secours, si cela se doit nommer affection: il faut se rendre respectable par sa vertu, & par sa suffisance, & aimable par sa bonté & douceur de ses mœurs. Les cendres mesmes d'une riche matiere, elles ont leur prix: & les os & reliques des personnes d'honneur, nous avons accoustumé de les tenir en respect & reverence. Nulle vieillesse ne peut estre si caducque & si rance, à un personnage qui a passé en honneur son aage, qu'elle ne soit venerable: & notamment à ses enfans,

Richesses espargnées pour se maintenir en authorité pendant la vieillesse.

Similitude.

Vieillesse des personnes d'honneur, venerable.

desquels il faut avoir reglé l'ame à leur devoir par raison, non par necessité & par le besoin, non par rudesse & par force.

Et cettuy-là se trompe fort à mon advis, qui croid planter une domination plus ferme & plus authorisée, avec la violence, que s'il la fondoit avec l'amour. Teren. Adelph.

—— & errat longè, mea quidem sententia,
Qui imperium credat esse gravius aut stabilius
Vi quod fit, quàm illud quod amicitia adjungitur.

L'ame doit estre reglée par raison, & non par la necessité ou violence.

J'accuse toute violence en l'education d'une ame tendre, qu'on dresse pour l'honneur & la liberté. Il y a je ne sçay quoy de servile en la rigueur, & en la contrainte : & tiens que ce qui ne se peut faire par la raison, & par prudence & adresse, ne se fait jamais par la force. On m'a ainsi eslevé : ils disent qu'en tout mon premier aage, je n'ay tasté des verges qu'à deux coups, & bien mollement. J'ay deu la pareille aux enfans que j'ay eus : Ils me meurent tous en nourrisse : mais Leonor, une seule fille qui est eschappée à cette infortune, a atteint six ans & plus, sans qu'on ait employé à sa conduite, & pour le chastiement de ses fautes puerilles (l'indulgence de sa mere s'y appliquant aisement) autre chose que paroles, & bien douces : Et quand mon desir y seroit frustré, il est assez d'autres causes ausquelles nous prendre, sans entrer en reproche avec ma discipline, que je sçay estre juste & naturelle. J'eusse esté beaucoup plus religieux encores en cela vers des masles,

Leonor, fille unique de Montaigne.

moins nez à ſervir, & de condition plus libre: j'euſſe aimé à leur groſſir le cœur d'ingenuité & de franchiſe. Je n'ay veu autre effet aux verges, ſinon de rendre les ames plus laſches, ou plus malicieuſement opiniaſtres. Voulons-nous eſtre aimez de nos enfans? leur voulons-nous oſter l'occaſion de ſouhaiter noſtre mort? combien que nulle occaſion d'un ſi horrible ſouhait, ne peut eſtre ny juſte ny excuſable, *nullum ſcelus rationem habet*; accommodons leur vie raiſonnablement, de ce qui eſt en noſtre puiſſance. Pour cela, il ne nous faudroit pas marier ſi jeunes, que noſtre aage vienne quaſi à ſe confondre avec le leur: Car cét inconvenient nous jette à pluſieurs grandes difficultez. Je dy ſpecialement à la Nobleſſe, qui eſt d'une condition oyſive, & qui ne vit, comme on dit, que de ſes rentes: car ailleurs, où la vie eſt queſtuaire, la pluralité & compagnie des enfans, c'eſt un agencement de meſnage, ce ſont autant de nouveaux outils & inſtrumens à s'enrichir. Je me mariay à trente-trois ans, & loüe l'opinion de trente-cinq, qu'on dit eſtre d'Ariſtote. Platon ne veut pas qu'on ſe marie avant les trente: mais il a raiſon de ſe mocquer de ceux qui font les œuvres de mariage apres cinquante-cinq: & condamne leur engeance indigne d'aliment & de vie. Thales y donna les plus vrayes bornes: qui

Nulle meſchanceté n'a de raiſon.

Pluralité d'enfans, de quelle importance.

Aage capable du mariage.

jeune, respondit à sa mere, le pressant de se marier, qu'il n'estoit pas temps : &, devenu sur l'aage, qu'il n'estoit plus temps. Il faut refuser l'opportunité à toute action importune.

Pucelage conservé bien avant en l'aage, par les anciens Gaulois.

Les anciens Gaulois estimoient à extresme reproche, d'avoir eu accointance de femme avant l'aage de vingt ans : & recommandoient singulierement aux hommes qui se vouloient dresser pour la guerre, de conserver bien avant en l'aage leur pucelage ; d'autant que les courages s'amollissent & divertissent par l'accouplage des femmes.

Mais maintenant, conjoint qu'il a une jeune espouse, desormais joyeux estoit avily dás les affections de pere & de mary. *Tasso. c. 10.*

Ma hor congiunto à giovinetta sposa,
Lieto homai de' figli era in vilito
Negli affetti di padre & di marito.

Muleasses Roy de Thunes, celuy que l'Empereur Charles V. remit en ses Estats, reprochoit la memoire de Mahomet son pere, de sa hantise avec les femmes, l'appellant brode, effeminé, engendreur d'enfans. L'histoire Grecque remarque de Jecus Tarentin, de Chryso, d'Astylus, de Diopompus, & d'autres ; que pour maintenir leurs corps fermes au service de la course des jeux Olympiques, de la Palestre, & tels exercices, ils se priverent autant que leur dura ce soin, de toute sorte d'acte venerien. En certaine contrée des Indes Espagnoles, on ne permettoit aux hommes de

ſe marier, qu'apres quarante ans, & ſi le permettoit-on aux filles à dix ans. Vn Gentil-homme qui a trente-cinq ans, il n'eſt pas temps qu'il faſſe place à ſon fils qui en a vingt : il eſt luy-meſme au train de paroiſtre & aux voyages des guerres, & en la Cour de ſon Prince : il a beſoin de ſes pieces, & en doit certainement faire part, mais telle part qu'il ne s'oublie pas pour autruy. Et à celuy-là peut ſervir juſtement cette reſponſe, que les peres ont ordinairement en la bouche : Je ne me veux pas deſpoüiller devant que de m'aller coucher. Mais un pere atterré d'années & de maux, privé par ſa foibleſſe & faute de ſanté, de la commune ſocieté des hommes ; il ſe fait tort, & aux ſiens, de couver inutilement un grand tas de richeſſes. Il eſt aſſez en eſtat, s'il eſt ſage, pour avoir deſir de ſe deſpoüiller afin de ſe coucher, non pas juſques à la chemiſe, mais juſques à une robe de nuict bien chaude : le reſte des pompes, dequoy il n'a plus que faire, il doit en eſtrenner volontiers ceux à qui, par ordonnance naturelle, cela doit appartenir. C'eſt raiſon qu'il leur en laiſſe l'uſage, puis que Nature l'en prive : autrement ſans doute il y a de la malice & de l'envie. La plus belle des actions de l'Empereur Charles V. fut celle-là, à l'imitation d'aucuns anciens de ſon qualibre ; d'avoir ſçeu

Peres ja vieux, doivent laiſſer l'uſage de leurs moyens à leurs enfans.

recognoistre que la raison nous commande assez de nous despoüiller, quand nos robes nous chargent & empeschent, & de nous coucher quand les jambes nous faillent. Il resigna ses moyens, grandeur & puissance à son fils, lors qu'il sentit defaillir en soy la fermeté & la force pour conduire les affaires, avec la gloire qu'il y avoit acquise.

Donne congé d'heure au vieil cheval, si tu es sage : de peur que tresbuchant à la fin en lice, ou battant le flanc pouissif, il n'apprestre à rire aux assistans. *Hor. l. 1. Epist.*

Solve senescentem maturè sanus equum, ne
Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat.

Cette faute, de ne se sçavoir recognoistre de bonne heure, & ne sentir l'impuissance & extresme alteration que l'aage apporte naturellement & au corps & à l'ame, qui à mon opinion est esgale, si l'ame n'en a plus de la moitié, a perdu la reputation de la plus-part des grands hommes du monde. J'ay veu de mon temps & cogneu familierement des personnages de grande authorité, qu'il estoit bien aisé à voir, estre merveilleusement descheus de cette ancienne suffisance, que je cognoissois par la reputation qu'ils en avoient acquise en leurs meilleurs ans. Je les eusse, pour leur honneur, volontiers souhaité retirez en leur maison à leur aise, & deschargez des occupations publiques & guerrieres, qui n'estoient plus pour leurs espaules. J'ay autrefois esté privé en la maison d'un Gentil-homme veuf

& fort vieil, d'une vieilleſſe toutefois aſſez verte. Cettuy-cy avoit pluſieurs filles à marier, & un fils deſia en aage de paroiſtre : cela chargeoit ſa maiſon de pluſieurs deſpenſes & viſites eſtrangeres, à quoy il prenoit peu de plaiſir, non ſeulement pour le ſoin de l'eſpargne, mais encore plus, pour avoir, à cauſe de l'aage, pris une forme de vie fort eſloignée de la noſtre. Je luy dy un jour un peu hardiment, comme j'ay accouſtumé, qu'il luy ſieroit mieux de nous faire place, & de laiſſer à ſon fils ſa maiſon principale, (car il n'avoit que celle-là de bien logée & accommodée) & ſe retirer en une ſienne terre voiſine, ou perſonne n'apporteroit incommodité à ſon repos, puis qu'il ne pouvoit autrement eſviter noſtre importunité, veu la condition de ſes enfans. Il m'en creut depuis, & s'en trouva bien. Ce n'eſt pas à dire qu'on leur donne, par telle voye d'obligation, de laquelle on ne ſe puiſſe plus deſdire : je leur lairrois, moy qui ſuis à meſme de joüer ce rolle, la joüiſſance de ma maiſon & de mes biens, mais avec liberté de m'en repentir, s'ils m'en donnoient occaſion : je leur en lairrois l'uſage, parce qu'il me ſeroit plus commode : Et de l'authorité des affaires en gros, je m'en reſerverois autant qu'il me plairoit. Ayant touſiours jugé que ce doit eſtre un grand contentement à un pere vieil,

Retraite des peres atterrez d'années, d'avec leurs enfans.

de mettre luy-mesme ses enfans en train du gouvernement de ses affaires, & de pouvoir pendant sa vie contreroller leurs déportemens: leur fournissant d'instruction & d'advis suivant l'experience qu'il en a, & d'acheminer luy-mesme l'ancien honneur & ordre de sa maison en la main de ses successeurs, & se respondre par là des esperances qu'il peut prendre de leur conduite à venir. Et pour cét effet, je ne voudrois pas fuir leur compagnie, je voudrois les esclairer de prés, & joüir selon la condition de mon aage, de leur allegresse, & de leurs festes. Si je ne vivoy parmy eux, comme je ne pourroy sans offenser leur assemblée par le chagrin de mon aage, & l'obligation de mes maladies, & sans contraindre aussi & forcer les regles & façons de vivre que j'auroy lors; je voudroy au moins vivre prés d'eux en un quartier de ma maison; non pas le plus en parade, mais le plus en commodité. Non comme je vy il y a quelques années, un Doyen de S. Hilaire de Poictiers, rendu à telle solitude par l'incommodité de sa melancolie, que lors que j'entray en sa chambre, il y avoit vingt-deux ans qu'il n'en estoit sorty un seul pas: & si avoit toutes ses actions libres & aisées, sauf un rhume qui luy tomboit sur l'estomach. A peine une fois la sepmeine, vouloit-il permettre qu'aucun entrast

Solitude merveilleuse d'un Doyen de S. Hilaire de Poictiers.

pour le voir : Il ſe tenoit touſiours enfermé par le dedans de ſa chambre ſeul, ſauf qu'un valet luy portoit une fois le jour à manger, qui ne faiſoit qu'entrer & ſortir. Son occupation eſtoit ſe promener, & lire quelque livre, car il cognoiſſoit aucunement les Lettres : obſtiné au demeurant de mourir en cette deſmarche, comme il fit bien-toſt apres. J'eſſayeroy par une douce converſation, de nourrir en mes enfans une vive amitié & bien-veillance non feinte en mon endroit. Ce qu'on gaigne aiſément envers des natures bien nées : car ſi ce ſont beſtes furieuſes, comme noſtre ſiecle en produit à millier, il les faut haïr & fuir pour telles. Je veux mal à cette couſtume, d'interdire aux enfans l'appellation paternelle, & leur en enjoindre une eſtrangere comme plus reverentiale, nature n'ayant volontiers pas ſuffiſamment pourveu à noſtre authorité. Nous appellons Dieu tout-puiſſant, Pere, & nous deſdaignons que nos enfans nous en appellent. J'ay reformé cette erreur en ma famille. C'eſt auſſi folie & injuſtice de priver les enfans qui ſont en aage, de la familiarité des peres, & vouloir maintenir en leur endroit une morgue auſtere & deſdaigneuſe, eſperant par là, les tenir en crainte & obeïſſance. Car c'eſt une farce tres-inutile, qui rend les peres ennuyeux aux enfans, & qui pis eſt,

Appellation paternelle, de quelle authorité.

Enfans eſtans en aage, ne doivent eſtre privez de la familiarité de leurs peres, & pourquoy.

ridicules. Ils ont la jeunesse & les forces en main, & par consequent le vent & la faveur du monde : & reçoivent avecques mocquerie, ces mines fieres & tyranniques, d'un homme qui n'a plus de sang, ny au cœur, ny aux veines : vrais espouventails de cheneviere. Quand je pourroy me faire craindre, j'aymeroy encore mieux me faire aimer. Il y a tant de sortes de defauts en la vieillesse, tant d'impuissance, elle est si propre au mespris, que le meilleur acquest qu'elle puisse faire, c'est l'affection & amour des siens : le commandement & la crainte, ce ne sont plus ses armes. J'en ay veu quelqu'un, duquel la jeunesse avoit esté tres-imperieuse ; quand il est venu sur l'aage, quoiqu'il le passe aussi sainement qu'il se peut ; il frappe, il mord, il jure, le plus tempestatif maistre de France : il se ronge de soin & de vigilance, tout cela n'est qu'un bastelage, auquel la famille mesme complote : du grenier, du celier, voire & de sa bourse, d'autres ont la meilleur part de l'usage, cependant qu'il en a les clefs en sa gibessiere, plus cheres que ses yeux. Cependant qu'il se contente de l'espargne & chicheté de sa table, tout est en desbauche en divers reduits de sa maison, en jeu, & en despense, & en l'entretien des contes de sa vaine colere & prevoyance. Chacun est en sentinelle contre luy.

Vieillesse pleine de defauts.

Amour preferable à la crainte.

Si par fortune quelque chetif ſerviteur s'y adonne, ſoudain il luy eſt mis en ſoupçon : qualité à laquelle la vieilleſſe mord ſi volontiers de ſoy-meſme. Quantesfois s'eſt-il vanté à moy, de la bride qu'il donnoit aux ſiens, & exacte obeïſſance & reverence qu'il en recevoit : combien il voyoit clair en ſes affaires!

Ille ſolus neſcit omnia.

Luy ſeul ignore tout. *Ter. Adelph. Act. 4.*

Je ne ſçache homme qui puſt apporter plus de parties & naturelles & acquiſes, propres à conſerver la maiſtriſe, qu'il fait, & ſi en eſt deſcheu comme un enfant. Partant l'ay-je choiſi parmy pluſieurs telles conditions que je cognois, comme plus exemplaire. Ce ſeroit matiere à une queſtion ſcholaſtique, s'il eſt ainſi mieux, ou autrement. En preſence, toutes choſes luy cedent. Et laiſſe-on ce vain cours à ſon authorité, qu'on ne luy reſiſte jamais : On le croit, on le craint, on le reſpecte tout ſon ſaoul. Donne-il congé à un valet? il plie ſon pacquet, le voila party : mais hors de devant luy ſeulement : Les pas de la vieilleſſe ſont ſi lents, les ſens ſi troubles, qu'il vivra & fera ſon office en meſme maiſon, un an, ſans eſtre apperceu. Et quand la ſaiſon en eſt, on fait venir des lettres loingtaines, piteuſes, ſuppliantes, pleines de promeſſes de mieux faire, par où on le remet en grace.

Monſieur fait-il quelque marché ou quelque deſpeche, qui deſplaiſe? on la ſupprime: forgeant tantoſt apres, aſſez de cauſes pour excuſer la faute d'execution ou de reſponſe. Nulles lettres eſtrangeres ne luy eſtans premierement apportées, il ne void que celles qui ſemblent commodes à ſa ſcience. Si par cas d'advanture il les ſaiſit, ayant en couſtume de ſe repoſer ſur certaine perſonne, de les luy lire, on y trouve ſur le champ ce qu'on veut : & fait-on à tous coups, que tel luy demande pardon, qui l'injurie par ſa lettre. Il ne void enfin affaires, que par une image diſpoſée & deſſeignée & ſatisfactoire le plus qu'on peut, pour n'eſveiller ſon chagrin & ſon courroux. J'ay veu ſous des figures differentes, aſſez d'œconomies longues, conſtantes, de tout pareil effet. Il eſt touſiours proclive aux femmes de diſconvenir à leurs maris. Elles ſaiſiſſent à deux mains toutes couvertures de leur contraſter : la premiere excuſe leur ſert de pleniere juſtification. J'en ay veu une qui deſroboit gros à ſon mary, pour, diſoit-elle à ſon confeſſeur, faire ſes auſmones plus graſſes. Fiez-vous à cette religieuſe diſpenſation. Nul maniement ne leur ſemble avoir aſſez de dignité, s'il vient de la conceſſion du mary. Il faut qu'elles l'uſurpent ou finement, ou fierement & touſiours injurieuſement, pour

Femmes proclives de contraſter à leurs maris.

luy donner de la grace & de l'authorité. Comme en mon propos, quand c'eſt contre un pauvre vieillard, & pour des enfans; lors empoignent-elles ce tiltre, & en ſervent leur paſſion, avec gloire: & comme en un commun ſervage, monopolent facilement contre ſa domination & gouvernement. Si ce ſont maſles, grands & fleuriſſans, ils ſubornent auſſi incontinent ou par force, ou par faveur, & maiſtre d'Hoſtel & receveur, & tout le reſte. Ceux qui n'ont ny femme ny fils, tombent en ce mal-heur plus difficilement, mais plus cruellement auſſi & indignement. Le vieil Caton diſoit en ſon temps, qu'autant de valets, autant d'ennemis. Voyez ſi ſelon la diſtance de la pureté de ſon ſiecle au noſtre, il ne nous a pas voulu advertir, que femme, fils & valet, autant d'ennemis à nous. Bien ſert à la decrepitude de nous fournir le doux benefice d'inappercevance & d'ignorance, & facilité à nous laiſſer tromper. Si nous y mordions, que ſeroit-ce de nous; meſme en ce temps, où les Juges qui ont à decider nos controverſes, ſont communement partiſans de l'enfance & intereſſez? Au cas que cette pipperie m'eſchappe à voir, au moins ne m'eſchappe-il pas, à voir que je ſuis tres-pippable. Et aura-on jamais aſſez dit, de quel prix eſt un amy, à comparaiſon de ces liaiſons civiles? L'image meſme que j'en

Autant de valets, autant d'ennemis.

Vieilleſſe facile à ſe laiſſer tromper.

voy aux bestes, si pure, avec quelle religion je la respecte! Si les autres me pippent, au moins ne me pippe-je pas moy-mesme à m'estimer capable de m'en garder : ny à me ronger la cervelle pour me rendre tel. Je me sauve de telles trahisons en mon propre giron, non par une inquiete & tumultuaire curiosité, mais par diversion plustost, & resolution. Quand j'oy reciter l'estat de quelqu'un, je ne m'amuse pas à luy : je tourne incontinent les yeux à moy, voir comment j'en suis. Tout ce qui le touche me regarde. Son accident m'advertit & m'esveille de ce costé-là. Tous les jours & à toutes heures, nous disons d'un autre ce que nous dirions plus proprement de nous, si nous savions replier aussi bien qu'estendre nostre consideration. Et plusieurs autheurs blessent en cette maniere la protection de leur cause, courant en avant temerairement à l'encontre de celle qu'ils attaquent, & lançant à leurs ennemis des traits, propres à leur estre relancez plus advantageusement. Feu M. le Mareschal de Monluc, ayant perdu son fils, qui mourut en l'Isle de Maderes, brave Gentilhomme à la verité & de grande esperance; me faisoit fort valoir entre ses autres regrets, le desplaisir & creve-cœur qu'il sentoit de ne s'estre jamais communiqué à luy : & d'avoir perdu sur cette humeur d'une gravité & grimace paternelle,

Les peres se doivent communiquer à leurs enfans, lorsqu'ils en sont capables.

paternelle, la commodité de gouster & bien cognoistre son fils: & aussi de luy declarer l'extresme amitié qu'il luy portoit, & le digne jugement qu'il faisoit de sa vertu. Et ce pauvre garçon, disoit-il, n'a rien veu de moy qu'une contenance refroignée & pleine de mespris, & a emporté cette creance, que je n'ay sçeu ny l'aymer ny l'estimer selon son merite. A qui gardoy-je à descouvrir cette singuliere affection que je luy portoy dans mon ame? estoit-ce pas luy qui en devoit avoir tout le plaisir & toute l'obligation? Je me suis contraint & gehenné pour maintenir ce vain masque: & y ay perdu le plaisir de sa conversation, & sa volonté quant & quant, qu'il ne me peut avoir portée autre que bien froide, n'ayant jamais receu de moy que rudesse, ny senty qu'une façon tyrannique. Je trouve que cette plainte estoit bien prise & raisonnable: Car comme je sçay par une trop certaine experience, il n'est aucune si douce consolation en la perte de nos amis, que celle que nous apporte la science de n'avoir rien oublié à leur dire, & d'avoir eu avec eux une parfaite & entiere communication. O mon amy! En vaux-je mieux d'en avoir le goust, ou si j'en vaux moins? j'en vaux certes bien mieux. Son regret me console & m'honore. Est-ce pas un pieux & plaisant office de ma vie, d'en faire

Consolation la plus douce en la perte de nos amis, quelle.

à tout jamais les obſeques? Eſt-il joüiſſance qui vaille cette privation? Je m'ouvre aux miens tant que je puis, & leur ſignifie tres-volontiers l'eſtat de ma volonté, & de mon jugement envers eux, comme envers un chacun: je me haſte de me produire, & de me preſenter: car je ne veux pas qu'on s'y meſconte, de quelque part que ce ſoit. Entre autres couſtumes particulieres qu'avoient nos anciens Gaulois, à ce que dit Ceſar, cette-cy en eſtoit l'une; que les enfans ne ſe preſentoient aux peres, ny ne s'oſoient trouver en public en leur compagnie, que lors qu'ils commençoient à porter les armes: comme s'ils euſſent voulu dire, que lors il eſtoit auſſi ſaiſon, que les peres les receuſſent en leur familiarité & accointance. J'ay veu encore une autre ſorte d'indiſcretion en aucuns peres de mon temps: qui ne ſe contentent pas d'avoir privé pendant leur longue vie, leurs enfans de la part qu'ils devoient avoir naturellement en leurs fortunes; mais laiſſent encore apres eux, à leurs femmes, cette meſme authorité ſur tous leurs biens, & loy d'en diſpoſer à leur fantaiſie. Et ay cogneu tel Seigneur des premiers officiers de noſtre Couronne, ayant par eſperance de droit à venir, plus de cinquante mille eſcus de rente, qui eſt mort neceſſiteux & accablé de debtes, aagé de plus de

Enfans des anciens Gaulois ne ſe preſentoient à leurs peres qu'en l'aage de porter les armes, & pourquoy.

cinquante ans : ſa mere en ſon extreſme decrepitude, joüiſſant encore de tous ſes biens par l'ordonnance du pere ; qui avoit de ſa part veſcu prés de quatre-vingts ans. Cela ne me ſemble aucunement raiſonnable. Pourtant trouve-je peu d'avancement à un homme de qui les affaires ſe portent bien, d'aller chercher une femme qui le charge d'un grand dot : il n'eſt point de debte eſtrangere qui apporte plus de ruine aux maiſons : mes predeceſſeurs ont communement ſuivy ce conſeil bien à propos, & moy auſſi. Mais ceux qui nous deſconſeillent les femmes riches, de peur qu'elles ſoient moins traitables & recognoiſſantes, ſe trompent, de faire perdre quelque réelle commodité, pour une ſi frivole conjecture. A une femme deſraiſonnable, il ne couſte non plus de paſſer par deſſus une raiſon, que par deſſus une autre. Elles s'ayment le mieux où elles ont plus de tort. L'injuſtice les alleche : comme les bonnes, l'honneur de leurs actions vertueuſes : Et en ſont debonnaires d'autant plus, qu'elles ſont plus riches : comme plus volontiers & glorieuſement chaſtes, de ce qu'elles ſont belles. C'eſt raiſon de laiſſer l'adminiſtration des affaires aux meres, pendant que les enfans ne ſont pas en l'aage ſelon les loix pour en manier la charge : mais le pere les a bien mal nourris, s'il ne peut eſperer qu'en leur

Le grand dot apporte grande ruine aux maiſons.

Femmes riches deſconſeillées, & pourquoy.

Femme deſraiſonnable, quelle.

maturité, ils auront plus de ſageſſe & de ſuffiſance que ſa femme, veu l'ordinaire foibleſſe du ſexe. Bien ſeroit-il toutefois à la verité plus contre nature, de faire deſpendre les meres de la diſcretion de leurs enfans. On leur doit donner largement dequoy maintenir leur eſtat ſelon la condition de leur maiſon & de leur aage : d'autant que la neceſſité & l'indigence eſt beaucoup plus mal-ſeante & mal-aiſée à ſupporter à elles qu'aux maſles : il faut pluſtoſt en charger les enfans que la mere. En general, la plus ſaine diſtribution de nos biens en mourant, me ſemble eſtre, les laiſſer diſtribuer à l'uſage du pays. Les loix y ont mieux penſé que nous : & vaut mieux les laiſſer faillir en leur eſlection, que de nous hazarder de faillir temerairement en la noſtre. Ils ne ſont pas proprement noſtres, puis que d'une preſcription civile & ſans nous, ils ſont deſtinez à certains ſucceſſeurs. Et encore que nous ayons quelque liberté au delà, je tien qu'il faut une grande cauſe & bien apparente pour nous faire oſter à un, ce que ſa fortune luy avoit acquis, & à quoy la juſtice commune l'appelloit : & que c'eſt abuſer contre raiſon de cette liberté, d'en ſervir nos fantaiſies frivolles & privées. Mon ſort m'a fait grace, de ne m'avoir preſenté des occaſions qui me puſſent tenter, & divertir mon affection de

n Diſtribution la plus ſaine de nos biens, quand nous mourons, quelle.

la commune & legitime ordonnance. J'en voy envers qui c'eſt temps perdu d'employer un long ſoin de bons offices. Vn mot reçeu de mauvais biais efface le merite de dix ans. Heureux qui ſe trouve à point, pour leur oindre la volonté ſur ce dernier paſſage. La voiſine action l'emporte: non pas les meilleurs & plus frequens offices, mais les plus recens & preſens font l'operation. Ce ſont gens qui ſe joüent de leurs teſtamens, comme de pommes ou de verges, à gratifier ou chaſtier chaque action de ceux qui y pretendent intereſt. C'eſt choſe de trop longue ſuite, & de trop de poids, pour eſtre ainſi promenée à chaque inſtant: & en laquelle les ſages ſe plantent une fois pour toutes, regardans ſur tout à la raiſon & obſervance publique. Nous prenons un peu trop à cœur ces ſubſtitutions maſculines, & propoſons une eternité ridicule à nos noms. *Subſtitutions maſculines.* Nous poiſons auſſi trop les vaines conjectures de l'advenir, que nous donnent les eſprits puerils. A l'adventure eut-on fait injuſtice, de me deſplacer de mon rang, pour avoir eſté le plus lourd & plombé, le plus long & deſgouſté en ma leçon, non ſeulement que tous mes freres, mais que tous les enfans de ma province: ſoit leçon d'exercice d'eſprit, ſoit leçon d'exercice de corps. C'eſt folie de faire des triages extraordinaires, ſur la foy de ces divi-

H 3

nations ausquelles nous sommes si souvent trompez. Si on peut blesser cette regle, & corriger les destinées aux choix qu'elles ont fait de nos heritiers, on le peut avec plus d'apparence, en consideration de quelque remarquable & enorme difformité corporelle : vice constant inamendable : & selon nous, grands estimateurs de la beauté, d'important prejudice. Le plaisant dialogue du Legislateur de Platon, avec ses citoyens, fera honneur à ce passage. Comment donc, disent-ils, sentans leur fin prochaine, ne pourrons-nous point disposer de ce qui est à nous, à qui il nous plaira ? O Dieux, quelle cruauté ! Qu'il ne nous soit loisible, selon que les nostres nous auront servy en nos maladies, en nostre vieillesse, en nos affaires, de leur donner plus ou moins selon nos fantaisies ! A quoy le Legislateur respond en cette maniere : Mes amis, qui avez sans doute bien-tost à mourir, il est mal-aisé, & que vous vous cognoissiez, & que vous cognoissiez ce qui est à vous, suivant l'inscription Delphique. Moy, qui fay les loix, tien que ny vous n'estes à vous, ny n'est à vous ce dont vous joüissez. Et vos biens & vous, estes à vostre famille tant passée que future : mais encore plus sont au public, & vostre famille & vos biens. Parquoy de peur que quelque flatteur en vostre vieillesse ou en vostre

Le choix de nos heritiers ne despend de nous, pourquoy.

maladie, ou quelque passion vous sollicite mal à propos, de faire testament injuste, je vous en garderay. Mais ayant respect & à l'interest universel de la cité, & à celuy de vostre maison, j'establiray des loix, & feray sentir, comme de raison, que la commodité particuliere doit ceder à la commune. Allez-vous-en joyeusement où la necessité humaine vous appelle. C'est à moy, qui ne regarde pas une chose plus que l'autre, qui autant que je puis, prends soin du general, d'avoir soucy de ce que vous laissez. Revenant à mon propos, il me semble en toutes façons, qu'il naist rarement des femmes à qui la maistrise soit deuë sur des hommes, sauf la maternelle & naturelle : si ce n'est pour le chastiment de ceux qui par quelque humeur fiebvreuse, se sont volontairement soubmis à elles : mais cela ne touche aucunement les vieilles, dequoy nous parlons icy. C'est l'apparence de cette consideration, qui nous a fait forger & donner pieds si volontiers à cette loy, que nul ne vit oncques, qui prive les femmes de la succession de cette couronne : & n'est guere seigneurie au monde, ou elle ne s'allegue comme icy, par une vray-semblance de raison qui l'authorise : mais la fortune luy a donné plus de credit en certains lieux qu'aux autres. Il est dangereux de laisser à leur juge-

Loy privant les femmes de la succession de la couronne.

ment la dispensation de nostre succession, selon le choix qu'elles feront des enfans, qui est à tous les coups inique & fantastique. Car cét appetit desreglé & ce goust malade, qu'elles ont au temps de leurs grossesses, elles l'ont en l'ame, en tout temps. Communement on les void s'adonner aux plus foibles & malotrus, ou à ceux, si elles en ont, qui leur pendent encore au col. Car n'ayans point assez de force de discours pour choisir & embrasser ce qui le vaut, elles se laissent plus volontiers aller où les impressions de nature sont plus seules : comme les animaux qui n'ont cognoissance de leurs petits, que pendant qu'ils tiennent à leurs mammelles. Au demeurant il est aisé à voir par experience, que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'authorité, a les racines bien foibles. Pour un fort leger profit, nous arrachons tous les jours leurs propres enfans d'entre les bras des meres, & leur faisons prendre les nostres en charge : nous leur faisons abandonner les leurs à quelque chetive nourrisse, à qui nous ne voulons pas commettre les nostres, ou à quelque chevre : leur défendant non seulement de les allaiter, quelque danger qu'ils en puissent encourir, mais encore d'en avoir aucun soin, pour s'employer de tout au service des nostres. Et voit-on en la plusspart d'entre-elles, s'en-

Affection naturelle des meres, bien foible.

gendrer bien-toſt par accouſtumance une affection baſtarde, plus vehemente que la naturelle; & plus grande ſollicitude de la conſervation des enfans empruntez, que des leurs propres. Et ce que j'ay parlé des chevres, c'eſt d'autant qu'il eſt ordinaire autour de chez moy, de voir les femmes de village, lors qu'elles ne peuvent nourrir les enfans de leurs mammelles, appeller des chevres à leur ſecours. Et j'ay à cette heure deux lacquais, qui ne tetterent jamais que huict jours laict de femmes. Ces chevres ſont incontinent duites à venir allaicter ces petits enfans, recognoiſſent leur voix quand ils crient, & y accourent: ſi on leur en preſente un autre que leur nourriſſon, elles le refuſent, & l'enfant en fait de meſme d'une autre chevre. J'en vis un l'autre jour, à qui on oſta la ſienne, parce que ſon pere ne l'avoit qu'empruntée d'un ſien voiſin, il ne pût jamais s'adonner à l'autre qu'on luy preſenta, & mourut ſans doute de faim. Les beſtes alterent & abaſtardiſſent auſſi aiſement que nous, l'affection naturelle. Je croy qu'en ce que recite Herodote de certain deſtroit de la Lybie, il y a ſouvent du meſconte: il dit qu'on s'y meſle aux femmes indifferemment: mais que l'enfant ayant force de marcher, trouve ſon pere, celuy vers lequel en la preſſe, la naturelle inclination porte ſes premiers pas.

Affection baſtarde.

Enfans nourris par des chevres.

Chevres duites à allaicter les enfans.

Affection naturelle des beſtes, s'abaſtardit aiſement.

Or à considerer cette simple occasion d'aimer nos enfans, pour les avoir engendrez, pour laquelle nous les appellons autres nous-mesmes; il semble qu'il y ait bien une autre production venant de nous, qui ne soit pas de moindre recommandation. Car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantemens de nostre esprit, de nostre courage & suffisance; sont produits par une plus noble partie que la corporelle, & sont plus nostres. Nous sommes pere & mere ensemble en cette generation: ceux-cy nous coustent bien plus cher, & nous apportent plus d'honneur, s'ils ont quelque chose de bon. Car la valeur de nos autres enfans, est beaucoup plus leur, que nostre: la part que nous y avons est bien legere: mais de ceux-cy, toute la beauté, toute la grace & le prix sont nostres. Par ainsi ils nous representent & nous rapportent bien plus vivement que les autres. Platon adjouste, que ce sont icy des enfans immortels, qui immortalisent leurs peres, voire & les deïfient, comme Lycurgus, Solon, Minos. Or les Histoires estans pleines d'exemples de cette amitié commune des peres envers les enfans, il ne m'a pas semblé hors de propos d'en trier aussi quelqu'un de cette-cy. Heliodorus ce bon Evesque de Tricea, aima mieux perdre la dignité, le profit, la devotion d'une prelature si vene-

Productions & enfantemens d'esprit.

Enfans immortels.

Amitié des Escrivains envers leurs ouvrages.

Exemples.

rable, que de perdre ſa fille, fille qui dure encore bien gentille : mais à l'adventure pourtant un peu trop curieuſement & mollement goderonnée pour fille eccleſiaſtique, & ſacerdotale, & de trop amoureuſe façon. Il y eut un Labienus à Rome, perſonnage de grande valeur & authorité, & entre autres qualitez, excellent en toute ſorte de litterature : qui eſtoit, ce croy-je, fils de ce grand Labienus, le premier des Capitaines qui furent ſous Ceſar en la guerre des Gaules, & qui depuis s'eſtant jetté au party du grand Pompejus, s'y maintint ſi valeureuſement juſques à ce que Ceſar le deffit en Eſpagne. Ce Labienus dequoy je parle, eut pluſieurs envieux de ſa vertu, & comme il eſt vray-ſemblable, les courtiſans & favoris des Empereurs de ſon temps, pour ennemis de ſa franchiſe, & des humeurs paternelles, qu'il retenoit encore contre la tyrannie deſquelles il eſt croyable qu'il avoit teint ſes Eſcrits & ſes Livres. Ses adverſaires le pourſuivirent devant le Magiſtrat à Rome, & obtinrent de faire condamner pluſieurs ſiens ouvrages qu'il avoit mis en lumiere, à eſtre bruſlez. Ce fut par luy que commença ce nouvel exemple de peine, qui depuis fut continué à Rome à pluſieurs autres, de punir de mort les Eſcrits meſmes, & les eſtudes. Il n'y avoit point aſſez de moyen

Eſcrits & ouvrages d'eſt. de punis de mort.

& matiere de cruauté, si nous n'y meslions des choses que nature a exemptées de tout sentiment & de toute souffrance, comme la reputation & les inventions de nostre esprit : & si nous n'allions communiquer les maux corporels aux disciplines & monumens des Muses. Or Labienus ne put souffrir cette perte, ny de survivre à cette sienne si chere geniture : il se fit porter & enfermer tout vif dans le monument de ses ancestres, là où il pourveut tout d'un train à se tuer & à s'enterrer ensemble. Il est mal-aisé de montrer aucune autre plus vehemente affection paternelle que celle-là. Cassius Severus, homme tres-eloquent & son familier, voyant brusler ses Livres, crioit, que par mesme sentence on le devoit quant & quant condamner à estre bruslé tout vif, car il portoit & conservoit en sa memoire ce qu'ils contenoient. Pareil accident advint à Greuntius Cordus accusé d'avoir en ses Livres loüé Brutus & Cassius. Ce Senat vilain, servile, & corrompu, & digne d'un pire maistre que Tibere, condamna ses Escrits au feu. Il fut content de faire compagnie à leur mort, & se tua par abstinence de manger. Le bon Lucanus estant jugé par ce coquin Neron : sur les derniers traits de sa vie, comme la plusspart du sang fut desia escoulé par les veines des bras, qu'il s'estoit faites tailler à son

Labienus enterré tout vif.

Escrits de Cordus condamnez au feu.

Medecin ponr mourir, & que la froideur eut saisi les extresmitez de ses membres, & commençast à s'approcher des parties vitales ; la derniere chose qu'il eut en sa memoire, ce furent aucuns des vers de son Livre de la guerre de Pharsale, qu'il recitoit, & mourut ayant cette derniere voix en la bouche. Cela qu'estoit-ce, qu'un tendre & paternel congé qu'il prenoit de ses enfans : representant les adieux & les estroits embrassemens que nous donnons aux nostres en mourant, & un effet de cette naturelle inclination, qui r'appelle en nostre souvenance en cette extresmité, les choses que nous avons eues les plus cheres pendant nostre vie? Pensons-nous qu'Epicurus, qui en mourant tourmenté, comme il dit, des extresmes douleurs de la colique, avoit toute sa consolation en la beauté de la doctrine qu'il laissoit au monde ; eust reçeu autant de contentement d'un nombre d'enfans bien nez & eslevez, s'il en eust eu, comme il faisoit de la production de ses riches Escrits? & que s'il eust esté au choix de laisser apres luy un enfant contrefait & mal né, ou un Livre sot & inepte, il ne choisist plustost ; & non luy seulement, mais tout homme de pareille suffisance, d'encourir le premier malheur que l'autre? Ce seroit à l'adventure impiété en Sainct Augustin (pour exemple) si

Epicurus esteint des extresmes douleurs de la colique.

d'un costé on luy proposoit d'enterrer ses Escrits, dequoy nostre Religion reçoit un si grand fruict, ou d'enterrer ses enfans au cas qu'il en eust ; s'il n'aimoit mieux enterrer ses enfans. Et je ne sçay si je n'aimerois pas mieux beaucoup en avoir produit un parfaitement bien formé, de l'accointance des Muses, que de l'accointance de ma femme. A cettuy-cy tel qu'il est ; ce que je donne, je le donne purement & irrevocablement, comme on donne aux enfans corporels. Ce peu de bien que je luy ay fait, il n'est plus en ma disposition. Il peut sçavoir assez de choses que je ne sçay plus, & tenir de moy ce que je n'ay point retenu : & qu'il faudroit que tout ainsi qu'un estranger, j'empruntasse de luy, si besoin m'en venoit. Si je suis plus sage que luy, il est plus riche que moy. Il est peu d'hommes adonnez à la Poësie, qui ne se gratifiassent plus d'estre peres de l'Eneïde que du plus beau garçon de Rome : & qui ne souffrissent plus aisement une perte que l'autre. Car selon Aristote, de tous ouvriers le Poëte est nommement le plus amoureux de son ouvrage. Il est mal-aisé à croire, qu'Epaminondas qui se vantoit de laisser pour toute posterité, des filles qui feroient un jour honneur à leur pere (c'estoient les deux nobles victoires qu'il avoit gaignées sur les Lacedemoniens) eust volontiers

Escrits preferables aux enfans corporels.

Poëtes amoureux de leurs ouvrages.

consenty d'eschanger celles-là, aux plus pimpantes de toute la Grece : ou qu'Alexandre & Cesar ayent jamais souhaité d'estre privez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la commodité d'avoir des enfans & heritiers; quelque parfaits & accomplis qu'ils pussent estre. Voire je fay grand doute que Phidias ou autre excellent statuaire, aimast autant la conservation & la durée de ses enfans naturels, comme il feroit d'une image excellente, qu'avec long travail & estude il auroit parfaite selon l'art. Et quant à ces passions vitieuses & furieuses, qui ont eschauffé quelquefois les peres à l'amour de leurs filles, ou les meres envers leurs fils; encore s'en trouve-il de pareilles en cette autre sorte de parenté. Tesmoin ce que l'on recite de Pygmalion; qu'ayant basty une statuë de femme de beauté singuliere, il devint si esperduëment espris de l'amour forcené de ce sien ouvrage, qu'il fallut, qu'en faveur de sa rage, les Dieux la luy vivifiassent :

Amour forcené de Pigmalion envers son ouvrage.

Tentatum mollescit ebur, positoque rigore
Subsidit digitis.

L'yvoire retasté s'amollit, & deposant sa dureté rebelle, flechit sous les doigts. *Met. l. 3.*





CHAPITRE IX.

Des Armes des Parthes.

Façon vicieuse de la Jeunesse de ce temps à prendre les armes, & les desordres qui en arrivent.

C'EST une façon vicieuse de la Noblesse de nostre temps, & pleine de mollesse, de ne prendre les armes que sur le poinct d'une extresme necessité : & s'en descharger aussi-tost qu'il y a tant soit peu d'apparence, que le danger soit esloigné : D'où il survient plusieurs desordres : car chacun criant & courant à ses armes, sur le poinct de la charge, les uns sont à lacer encore leur cuirasse, que leurs compagnons sont desia rompus. Nos peres donnoient leur salade, leur lance, & leurs gantelets à porter, & n'abandonnoient le reste de leur equippage, tant que la courvée duroit. Nos trouppes sont à cette heure toutes troublées & difformes, par la confusion du bagage & des valets, qui ne peuvent esloigner leurs maistres, à cause de leurs armes. Tite-Live parlant des nostres, *Intolerantissima laboris corpora vix arma humeris gerebant.* Plusieurs nations vont encore & alloient anciennement à la guerre sans se couvrir : ou se couvroient d'inutiles defenses.

Armes des anciens Gaulois.

Armes mesprisées.

Ils ont des corps impatiens de labeur, jusques à ces termes, qu'ils pouvoient à peine porter leurs armes sur leurs espaules.

Qui se couvrent le chef, de l'escorce qu'on arrache du liege. Æn. 7.

Tegmina queis capitum raptus de subere cortex.

Alexandre

Alexandre, le plus hazardeux Capitaine qui fut jamais, s'armoit fort rarement : Et ceux d'entre nous qui les mesprisent, n'empirent pour cela de guere leur marché. S'il se void quelqu'un tué par le defaut d'un harnois, il n'en est guere moindre nombre, que l'empeschement des armes a fait perdre, engagez sous leur pesanteur, ou froissez & rompus, ou par un contre-coup, ou autrement. Car il semble, à la verité, à voir le poids des nostres, & leur espaisseur, que nous ne cherchions qu'à nous defendre, & en sommes plus chargez que couverts. Nous avons assez à faire à en soustenir le faix, entravez & contraints, comme si nous n'avions à combattre que du choq de nos armes : Et comme si nous n'avions pareille obligation à les defendre, qu'elles ont à nous. Tacitus peint plaisamment des gens de guerre de nos anciens Gaulois, ainsi armez pour se maintenir seulement ; n'ayans moyen ny d'offenser, ny d'estre offensez, ny de se relever abattus. Lucullus voyant certains hommes d'armes Medois, qui faisoient front en l'armée de Tigranes, poisamment & mal-aisement armez, comme dans une prison de fer, print de là opinion de les defaire aisement, & par eux commença sa charge & sa victoire. Et à present que nos mousquetaires sont en credit, je croy qu'on trouvera quelque

Armes des François plus poisantes que defensives.

Medois poisamment & mal-aisement armez.

Mousquetaires.

invention de nous emmurer pour nous en garentir, & nous faire traisner à la guerre enfermez dans des bastions, comme ceux que les anciens faisoient porter à leurs Elephans. Cette humeur est bien esloignée de celle du jeune Scipion, lequel accusa aigrement ses soldats, de ce qu'ils avoient semé des chausses-trappes sous l'eau à l'endroit du fossé, par où ceux d'une ville qu'il assiegeoit, pouvoient faire des sorties sur luy : disant que ceux qui assailloient, devoient penser à entreprendre, non pas à craindre : Et craignoit avec raison, que cette provision endormist leur vigilance à se garder. Il dit aussi à un jeune homme qui luy faisoit monstre de son beau bouclier : Il est vrayement beau, mon fils, mais un soldat Romain doit avoir plus de fiance en sa main dextre, qu'en la gauche. Or il n'est que la coustume, qui nous rend insupportable la charge de nos armes.

Bastions portez en guerre par des Elephans.

L'husbergo in dosso haveano, & l'elmo in testa,
Due di quelli guerrier d'i quali io canto.
Ne notte o di doppo ch'entraro in questa
Stanza, gl' aveanò mai mesi da canto,
Che facile à portar comme la vesta
Eralor, perche in uso l'avean tanto.

Ils avoient la cuirasse sur le dos, & le casque en teste, ces deux guerriers desquels je parle, & ne les ont quittez ny jour ny nuict, dés qu'ils sont entrez ceans, & ne les avoient mis çà ny là, leur estant aussi aisé de les porter, comme l'habit en leur usage. *Ariost. c. 12.*

L'Empereur Caracalla alloit par païs à pied armé de toutes pieces, conduisant son armée.

Les pietons Romains portoient non ſeulement le morion, l'eſpée & l'eſcu (car quant aux armes, dit Cicero, ils eſtoient ſi accouſtumez à les avoir ſur le dos, qu'elles ne les empeſchoient non plus que leurs membres : *Arma enim, membra militis eſſe dicunt*) mais quant & quant encore, ce qu'il leur falloit de vivres, pour quinze jours, & certaine quantité de paux pour faire leurs remparts, juſques à ſoixante livres de poids. Et les ſoldats de Marius ainſi chargez, marchans en bataille, eſtoient duits à faire cinq lieuës en cinq heures, & ſix s'il y avoit haſte. Leur diſcipline militaire eſtoit beaucoup plus rude que la noſtre : auſſi produiſoit-elle de bien autres effects. Le jeune Scipion reformant ſon armée en Eſpagne, ordonna à ſes ſoldats de ne manger que debout, & rien de cuit. Ce traict eſt merveilleux à ce propos, qu'il fut reproché à un ſoldat Lacedemonien, qu'eſtant à l'expedition d'une guerre, on l'avoit veu ſous le couvert d'une maiſon. Ils eſtoient ſi durcis à la peine, que c'eſtoit honte d'eſtre veu ſous un autre toict que celuy du Ciel, quelque temps qu'il fiſt. Nous ne menerions guere loing nos gens à ce prix-là. Au demeurant Marcellinus, homme nourry aux guerres Romaines, remarque curieuſement la façon que les Parthes avoient de s'armer, & la remarque d'autant qu'elle

Armes des Pietons Romains.

Ils diſent que les armes d'un ſoldat ſont ſes membres. *Thuſc. 2.*

Diſcipline militaire des ſoldats Romains.

Armes des Parthes.

eſtoit eſloignée de la Romaine. Ils avoient, dit-il, des armes tiſſuës en maniere de petites plumes, qui n'empeſchoient pas le mouvement de leurs corps : & ſi eſtoient ſi fortes, que nos dards rejailliſſoient venans à les heurter : ce ſont les eſcailles dequoy nos anceſtres avoient fort accouſtumé à ſe ſervir. Et dit en un autre lieu : ils avoient leurs chevaux forts & roides, couverts de gros cuir, & eux eſtoient armez de cap à pied, de groſſes lames de fer, rengées de tel artifice, qu'à l'endroit des jointures des membres elles preſtoient au mouvement. On euſt dit que c'eſtoient des hommes de fer : car ils avoient des accouſtremens de teſte ſi proprement aſſis, & repreſentans au naturel la forme & parties du viſage, qu'il n'y avoit moyen de les aſſener que par de petits trous ronds, qui reſpondoient à leurs yeux, leur donnant un peu de lumiere, & par des fentes qui eſtoient à l'endroit des naſeaux, par où ils prenoient aſſez mal-aiſement haleine,

Parthes en guerre, ſemblables à des hommes de fer.

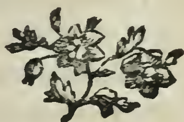
Vne lame flexible s'anime ſur les membres, qu'elle reveſt d'une façon effroyable à l'œil: on croiroit que ce ſont des Idoles de fer mouvantes, & que le fer conſubſtantiel reſpire avec ces hommes. Le veſtement des chevaux eſt pareil: Ils menacent d'un front ferré, mouvans à l'abry des coups, l'eſpaule & le poitrail armez. *Claud. in Ruff.*

Flexilis inductis animatur lamina membris,
Horribile viſu, credas ſimulacra moveri
Ferrea, cognatoque viros ſpirare metallo,
Par veſtitus equis, ferrata fronte minantur,
Ferratoſque movent ſecuri vulneris armos.

Voila une deſcription, qui retire bien fort à

l'esquipage d'un homme d'armes François, à tout ses bardes. Plutarque dit que Demetrius fit faire pour luy, & pour Alcinus, le premier homme de guerre qui fut pres de luy, à chacun un harnois complet du poids de six vingts livres, là où les communs harnois n'en pesoient que soixante.

Equipage d'un homme d'armes François.





CHAPITRE X.

Des Livres.

JE ne fay point de doute, qu'il ne m'advienne souvent de parler de choses qui sont mieux traictées chez les maistres du mestier, & plus veritablement. C'est icy purement l'essay de mes facultez naturelles, & nullement des acquises : Et qui me surprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moy : car à peine respondroy-je à autruy de mes discours, qui ne m'en responds point à moy, ny n'en suis satisfait. Qui sera en cherche de science, qu'il la pesche où elle se loge : il n'est rien dequoy je face moins de profession. Ce sont icy mes fantaisies, par lesquelles je ne tasche point de donner à cognoistre les choses, mais moy : elles me seront à l'adventure cognuës un jour, ou l'ont autresfois esté, selon que la fortune m'a peu porter sur les lieux où elles estoient esclaircies. Mais il ne m'en souvient plus. Et si je suis homme de quelque leçon, je suis homme de nulle retention. Ainsi je ne pleuvy aucune certitude, si ce n'est de faire cognoistre jusques à quel poinct monte pour cette heure, la cognoissance que j'en ay. Qu'on ne s'attende

ou arreste pas aux matieres, mais à la façon que j'y donne. Qu'on voye en ce que j'emprunte, si j'ay sceu choisir dequoy rehausser ou secourir proprement l'invention, qui vient tousiours de moy. Car je fay dire aux autres, non à ma teste, mais à ma suitte, ce que je ne puis si bien dire, par foiblesse de mon langage, ou par foiblesse de mon sens. Je ne compte pas mes emprunts, je les poise. Et si je les eusse voulu faire valoir par nombre, je m'en fusse chargé deux fois autant. Ils sont tous, ou fort peu s'en faut, de noms si fameux & anciens, qu'ils me semblent se nommer assez sans moy. Es raisons, comparaisons, argumens, si j'en transplante quelqu'un en mon solage, & confonds aux miens, à escient j'en cache l'autheur, pour tenir en bride la temerité de ces sentences hastives, qui se jettent sur toute sorte d'Escris, notamment jeunes Escrits, d'hommes encore vivans : & en vulgaire, qui reçoit tout le monde à en parler, & qui semble convaincre la conception & le dessein vulgaire de mesmes. Je veux qu'ils donnent une nazarde à Plutarque sur mon nez, & qu'ils s'eschaudent à injurier Seneque en moy. Il faut musser ma foiblesse sous ces grands credits. J'aimeray quelqu'un qui me sçache desplumer : je dy par clarté de jugement, & par la seule distinction de la force

Contre la temerité des censeurs & medisans des escrits d'autruy.

& beauté des propos. Car moy, qui, à faute de memoire, demeure court tous les coups, à les trier par recognoissance de nation, je sçay tres-bien cognoistre à mesure ma portée, que mon terroir n'est aucunement capable d'aucunes fleurs trop riches, que j'y trouve semées, & que tous les fruicts de mon creu ne les sçauroient payer. De cecy suis-je tenu de respondre, si je m'empesche moy-mesme, s'il y a de la vanité & vice en mes discours, que je ne sente point, ou que je ne soys capable de sentir en me le representant. Car il eschappe souvent des fautes à nos yeux : mais la maladie du jugement consiste à ne les pouvoir appercevoir, lors qu'un autre nous les descouvre. La Science & la verité peuvent loger chez nous sans jugement, & le jugement y peut aussi estre sans elles : voire la recognoissance de l'ignorance est l'un des plus beaux & plus seurs tesmoignages de jugement que je trouve. Je n'ay point d'autre sergent de bande, à renger mes pieces, que la fortune. A mesure que mes resveries se presentent, je les entasse : tantost elles se pressent en foule, tantost elles se traisnent à la file. Je veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire ainsi detraqué qu'il est. Je me laisse aller comme je me trouve. Aussi ne sont-ce point icy matieres, qu'il ne soit pas permis d'ignorer, & d'en parler casuel-

Science sans jugement.

Jugement sans science.

Recognoissance de l'ignorance.

lement & temerairement. Je ſouhaiterois avoir plus parfaite intelligence des choſes, mais je ne la veux pas achepter ſi chere qu'elle couſte. Mon deſſein eſt de paſſer doucement, & non laborieuſement ce qui me reſte de vie. Il n'eſt rien pourquoy je me veuille rompre la teſte: non pas pour la ſcience, de quelque grand prix qu'elle ſoit. Je ne cherche aux livres qu'à m'y donner du plaiſir par un honneſte amuſement : ou ſi j'eſtudie, je n'y cherche que la Science, qui traicte de la connoiſſance de moy-meſme, & qui m'inſtruiſe à bien mourir & à bien vivre.

Has meus ad metas ſudet oportet equus.

Il faut que mon cheval ſuë à courir ce prix. *Propert. l. 4.*

Les difficultez, ſi j'en rencontre en liſant, je n'en ronge pas mes ongles : je les laiſſe là apres leur avoir fait une charge ou deux. Si je m'y plantois, je m'y perdrois, & le temps: car j'ay un eſprit primſautier : Ce que je ne voy de la premiere charge, je le voy moins en m'y obſtinant. Je ne fay rien ſans gayeté : & la continuation & contention trop ferme esbloüit mon jugement, l'attriſte & le laſſe. Ma veuë s'y confond & s'y diſſipe. Il faut que je la retire, & que je l'y remette à ſecouſſes : Tout ainſi que pour juger du luſtre de l'eſcarlatte, on nous ordonne de paſſer les yeux par deſſus, en la parcourant à diverſes

Similitude.

veuës, ſoudaines reprinſes & reïterées. Si ce livre me faſche, j'en prens un autre, & ne m'y addonne qu'aux heures où l'ennuy de rien faire commence à me ſaiſir. Je ne me prends gueres aux nouveaux, pource que les anciens me ſemblent plus pleins & plus roides : ny aux Grecs, parce que mon jugement ne ſçait pas faire ſes beſoignes d'une puerile & apprentiſſe intelligence. Entre les Livres ſimplement plaiſans, je trouve des modernes, le Decameron de Boccace, Rabelais, & les baiſers de Jean ſecond (s'il les faut loger ſous ce titre) dignes qu'on s'y amuſe. Quant aux Amadis, & telles ſortes d'Eſcrits, ils n'ont pas eu le credit d'arreſter ſeulement mon enfance. Je diray encore cecy, ou hardiment ou temerairement, que cette vieille ame poiſante ne ſe laiſſe plus chatouiller, non ſeulement à l'Arioſte, mais encore au bon Ovide: ſa facilité & ſes inventions, qui m'ont ravy autrefois, à peine m'entretiennent-elles à cette heure. Je dy librement mon avis de toutes choſes, voire & de celles qui ſurpaſſent à l'adventure ma ſuffiſance, & que je ne tiens aucunement eſtre de ma juriſdiction. Ce que j'en opine, c'eſt auſſi pour declarer la meſure de ma veuë, non la meſure des choſes. Quand je me trouve degouſté de l'Axioche de Platon, comme d'un ouvrage ſans force, eu eſgard à

Livres plaiſans des modernes.

Amadis meſpriſez.

un tel autheur, mon jugement ne s'en croid pas: Il n'est pas si outrecuidé de s'opposer à l'authorité de tant d'autres fameux jugemens anciens: qu'il tient ses regens & ses maistres; & avec lesquels il est plustost content de faillir: Il s'en prend à soy, & se condamne, ou de s'arrester à l'escorce, ne pouvant penetrer jusques au fonds: ou de regarder la chose par quelque faux lustre: Il se contente de se garentir seulement du trouble & du desreglement: quant à sa foiblesse, il la recognoist, & advoue volontiers. Il pense donner juste interpretation aux apparences, que sa conception luy presente: mais elles sont imbeciles & imparfaites. La pluspart des fables d'Esope ont plusieurs sens & intelligences: ceux qui les mythologisent, en choisissent quelque visage, qui quadre bien à la fable, mais pour la pluspart, ce n'est que le premier visage & superficiel: il y en a d'autres plus vifs, plus essentiels & internes, ausquels ils n'ont sçeu penetrer: voila comme j'en fay. Mais pour suivre ma route: il m'a tousiours semblé qu'en la Poësie, Virgile, Lucrece, Catulle & Horace, tiennent de bien loin le premier rang: & signamment Virgile en ses Georgiques, que j'estime le plus accomply ouvrage de la Poësie: à comparaison duquel on peut recognoistre aisement, qu'il y a des endroits de l'Æneide,

Fables d'Esope, quelles, & leur mythologie.

Poëtes-Latins du premier rang.

Georgiques de Virgile.

aufquels l'Autheur euft donné encore quelque tour de peignes s'il en euft eu loifir : Et le cinquiefme Livre en l'Æneide me femble le plus parfait. J'ayme auffi Lucain, & le pratique volontiers, non tant pour fon ftile, que pour fa valeur propre, & verité de fes opinions & jugemens. Quant au bon Terence, la mignardife, & les graces du langage Latin, je le trouve admirable à reprefenter au vif les mouvemens de l'ame, & la condition de nos mœurs : à toute heure nos actions me rejettent à luy : Je ne le puis lire fi fouvent que je n'y trouve quelque beauté & grace nouvelle. Ceux des temps voifins à Virgile fe plaignoient dequoy aucuns luy comparoient Lucrece. Je fuis d'opinion, que c'eft à la verité une comparaifon inegale : mais j'ay bien à faire à me r'affeurer en cette creance, quand je me treuve attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils fe picquoient de cette comparaifon, que diroient-ils de la beftife & ftupidité barbarefque de ceux qui luy comparent à cette heure Arioſte : & qu'en diroit Arioſte luy-mefme?

Æneide. Lucain. Terence. Lucrece. Arioſte.

O ſeclum inſipiens & infacetum !

O fiecle infipide & fade! *Cat. Epig.* 40.

J'eftime que les anciens avoient encore plus à fe plaindre de ceux qui apparioient Plaute à Terence (cetuy-cy fent bien mieux fon Gentil-homme) que Lucrece à Virgile. Pour

Plaute.

l'eſtimation & preference de Terence, fait beaucoup, que le pere de l'eloquence Romaine l'a ſi ſouvent en la bouche, ſeul de ſon rang: & la ſentence que le premier juge des Poëtes Romains donne de ſon compagnon. Il m'eſt ſouvent tombé en fantaiſie, comme en noſtre temps, ceux qui ſe meſlent de faire les Comedies (ainſi que les Italiens qui y ſont aſſez heureux) employent trois ou quatre argumens de celles de Terence ou de Plaute, pour en faire une des leurs. Ils entaſſent une ſeule Comedie, cinq ou ſix contes de Boccace. Ce qui les fait ainſi ſe charger de matiere, c'eſt la defiance qu'ils ont de ſe pouvoir ſouſtenir de leurs propres graces. Il faut qu'ils trouvent un corps où s'appuyer: & n'ayans pas du leur aſſez de quoy nous arreſter, ils veulent que le conte nous amuſe. Il en va de mon Autheur tout au contraire: les perfections & beautez de ſa façon de dire, nous font perdre l'appetit de ſon ſujet. Sa gentilleſſe & ſa mignardiſe nous retiennent par tout. Il eſt partout ſi plaiſant,

Comedies de ceux de noſtre temps.

Liquidus puroque ſimillimus amni.

Coulant & pur comme une eau fine. *Hor. l. 2. Epiſt.*

Et nous remplit tant l'ame de ſes graces, que nous en oublions celles de ſa fable. Cette meſme conſideration me tire plus avant. Je voy que les bons & anciens Poëtes ont évité

Poëtes bons & anciens, quels en leurs eſcrits.

l'affectation & la recherche, non seulement des fantastiques élevations Espagnoles & Petrarchistes, mais des poinctes mesmes plus douces & plus retenuës, qui sont l'ornement de tous les ouvrages poëtiques des siecles suivans. Si n'y a-il bon juge qui les trouve à dire en ces anciens, & qui n'admire plus sans comparaison l'esgale polissure & cette perpetuelle douceur & beauté florissante des Epigrammes de Catulle, que tous les aiguillons dequoy Martial aiguise la queuë des siens. C'est cette mesme raison que je disoy tantost, comme Martial de soy, *minus illi ingenio laborandum fuit, in cujus locum materia successerat.* Ces premiers-là sans s'esmouvoir & sans se picquer se font assez sentir : ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils se chatoüillent : ceux-cy ont besoin de secours estranger, à mesure qu'ils ont moins d'esprit, il leur faut plus de corps : ils montent à cheval, parce qu'ils ne sont pas assez forts sur leurs jambes. Tout ainsi qu'en nos bals, ces hommes de vile condition, qui en tiennent escole, pour ne pouvoir representer le port & la decence de nostre noblesse, cherchent à se recommander par des sauts perilleux, & autres mouvemens estranges & bastelaresques. Et les Dames ont meilleur marché de leur contenance, aux danses où il y a diverses descou-

Epigrammes de Catulle & de Martial.

Son esprit eut moins à travailler, de ce que la matiere s'ingeroit pour tenir lieu d'invention. *Marc. Epigr. l. 8.*

Similitude.

peures & agitations de corps, qu'en certaines autres danses de parade, où elles n'ont simplement qu'à marcher un pas naturel, & representer un port naïf & leur grace ordinaire. Et comme j'ay veu aussi les badins excellens, vestus en leur à tous les jours, & en une contenance commune, nous donner tout le plaisir qui se peut tirer de leur art : les apprentifs, qui ne sont de si haute leçon, avoir besoin de s'enfariner le visage, se travestir, se contrefaire en mouvemens de grimaces sauvages, pour nous apprester à rire. Cette mienne conception se reconnoist mieux qu'en tout autre lieu, en la comparaison de l'Æneide & du Furieux. Celuy-là, on le void aller à tire d'aisle, d'un vol haut & ferme, suivant tousjours sa pointe : cetuy-cy voleter & sauteler de conte en conte : comme de branche en branche, ne se fiant à ses aisles, qui pour une bien courte traverse : & prendre pied à chaque bout de champ, de peur que l'haleine & la force luy faille,

Badins excellens, & leur contenance.

Comparaison de l'Æneide & du Furieux.

Excursusque breves tentat.

Il tente de courtes volées. *Georg. 4.*

Voila donc quant à cette sorte de sujets, les Autheurs qui me plaisent le plus. Quant à mon autre leçon, qui mesle un peu plus de fruict au plaisir, par où j'apprens à renger mes opinions & conditions : les Livres qui m'y

ſervent, c'eſt Plutarque, depuis qu'il eſt François, & Seneque. Ils ont tous deux cette notable commodité pour mon humeur, que la ſcience que j'y cherche, y eſt traictée à pieces decouſues, qui ne demandent pas l'obligation d'un long travail, dequoy je ſuis incapable. Ainſi ſont les Opuſcules de Plutarque, & les Epiſtres de Seneque, qui ſont la plus belle partie de leurs Eſcrits & la plus profitable. Il ne faut pas grande entreprinſe pour m'y mettre, & les quitte où il me plaiſt. Car elles n'ont point de ſuitte & dependance des unes aux autres. Ces Autheurs ſe rencontrent en la pluſpart des opinions utiles & vrayes: comme auſſi leur fortune les fit naiſtre environ meſme ſiecle: tous deux precepteurs de deux Empereurs romains: tous deux venus de pays eſtranger: tous deux riches & puiſſans. Leur inſtruction eſt de la creſme de la philoſophie, & preſentée d'une ſimple façon & pertinente: Plutarque eſt plus uniforme & conſtant: Seneque plus ondoyant & divers. Cetuy-cy ſe peine, ſe roidit & ſe tend pour armer la vertu contre la foibleſſe, la crainte, & les vitieux appetits: l'autre ſemble n'eſtimer pas tant leur effort, & deſdaigner d'en haſter ſon pas, & de ſe mettre ſur ſa garde. Plutarque a les opinions Platoniques, douces & accommodables à la ſocieté civile: l'autre les a Stoïques

Comparaiſon des Opuſcules de Plutarque, & des Epiſtres de Seneque.

&

& Epicuriennes, plus esloignées de l'usage commun, mais selon moy plus commodes en particulier, & plus fermes. Il paroist en Seneque qu'il preste un peu à la tyrannie des Empereurs de son temps: car je tiens pour certain, que c'est d'un jugement forcé, qu'il condamne la cause de ces genereux meurtriers de Cesar. Plutarque est libre par tout. Seneque est plein de pointes & saillies, Plutarque de choses. Celuy-là vous eschauffe plus, & vous esmeut, cetuy-cy vous contente davantage, & vous paye mieux: il nous guide, l'autre nous pousse. Quant à Cicero, les ouvrages qui me peuvent servir chez luy à mon dessein, ce sont ceux qui traittent de la philosophie, specialement morale. Mais à confesser hardiment la verité (car puis qu'on a franchy les barrieres de l'impudence, il n'y plus de bride) sa façon d'escrire me semble ennuyeuse: & toute autre pareille façon. Car ses prefaces, definitions, partitions, etymologies, consument la plus-part de son ouvrage. Ce qu'il y a de vif & de moüelle, est estouffé par ces longueries d'apprest. Si j'ay employé une heure à le lire, qui est beaucoup pour moy, & que je ramentoive ce que j'en ay tiré de suc & de substance: la pluspart du temps je n'y trouve que du vent: car il n'est pas encore venu aux argumens qui servent à son propos, & aux raisons qui

Ouvrages de Ciceron.

touchent proprement le nœud que je cherche. Pour moy, qui ne demande qu'à devenir plus sage, non plus sçavant ou eloquent, ces ordonnances logiciennes & Aristoteliques ne sont pas à propos. Je veux qu'on commence par le dernier poinct : j'entens assez que c'est que mort, & volupté, qu'on ne s'amuse pas à les anatomizer. Je cherche des raisons bonnes & fermes d'arrivée, qui m'instruisent à en soustenir l'effort. Ny les subtilitez grammairiennes, ny l'ingenieuse contexture de paroles & d'argumentations n'y servent : Je veux des discours qui donnent la premiere charge dans le plus fort du doute : les siens languissent autour du pot. Ils sont bons pour l'escole, pour le barreau, & pour le sermon, où nous avons loisir de sommeiller : & sommes encores un quart d'heure apres assez à temps, pour en retrouver le fil. Il est besoin de parler ainsi aux juges qu'on veut gaigner à tort ou à droict, aux enfans, & au vulgaire, à qui il faut tout dire, & voir ce qui portera. Je ne veux pas qu'on s'employe à me rendre attentif, & qu'on me crie cinquante fois, Or oyez, à la mode de nos Heraux. Les Romains disoient en leur religion, *Hoc age* : que nous disons en la nostre, *Sursum corda*, ce sont autant de paroles perduës pour moy. J'y viens tout preparé du logis : il ne me faut point d'alechement,

ny de faulse : je mange bien la viande toute crue : & au lieu de m'esguiser l'appetit par ces preparatoires, & avant-jeux, on me le lasse & affadit. La licence du temps m'excusera-elle de cette sacrilege audace, d'estimer aussi trainans les dialogismes de Platon mesme; estouffans par trop sa matiere ? Et de plaindre le temps que met à ces longues interlocutions vaines & preparatoires, un homme qui avoit tant de meilleures choses à dire ? Mon ignorance m'excusera mieux, sur ce que je ne voy rien en la beauté de son langage. Je demande en general les Livres qui usent des sciences, non ceux qui les dressent. Les deux premiers, & Pline, & leurs semblables, n'ont point de *Hoc age*; ils veulent avoir à faire à gens qui s'en soient advertis eux-mesmes : ou s'ils en ont, c'est un *Hoc age* substantiel & qui a son corps à part. Je voy aussi volontiers, les epistres *ad Atticum*, non seulement parce qu'elles contiennent une tres-ample instruction de l'Histoire & des affaires de son temps : mais beaucoup plus pour y descouvrir ses humeurs privées. Car j'ay une singuliere curiosité, comme j'ay dit ailleurs, de cognoistre l'ame & les naïfs jugemens de mes autheurs. Il faut bien juger leur suffisance, mais non pas leurs mœurs, ny eux, par cette monstre de leurs escrits, qu'ils estalent au theatre du monde. J'ay mille

Dialogismes de Platon.

Epistres ad Atticum.

fois regretté, que nous ayons perdu le livre que Brutus avoit escrit de la vertu : car il fait bel apprendre la theorique de ceux qui sçavent bien la pratique. Mais d'autant que c'est autre chose le presche, que le prescheur : j'ayme bien autant voir Brutus chez Plutarque, que chez luy-mesme. Je choisiroy plustost de sçavoir au vray les devis qu'il tenoit en sa tente, à quelqu'un de ses privez amis, la veille d'une bataille, que les propos qu'il tient le lendemain à son armée : & ce qu'il faisoit en son cabinet & en sa chambre, que ce qu'il faisoit emmy la place & au Senat. Quant à Cicero, je suis du jugement commun, que hors la science, il n'y avoit pas beaucoup d'excellence en son ame : il estoit bon citoyen, d'une nature debonnaire, comme sont volontiers les hommes gras & gausseurs, tel qu'il estoit ; mais de mollesse & de vanité ambitieuse, il en avoit sans mentir beaucoup. Et si ne sçay comment l'excuser d'avoir estimé sa poësie digne d'estre mise en lumiere : Ce n'est pas grande imperfection que de mal faire des vers, mais c'est imperfection de n'avoir pas senty combien ils estoient indignes de la gloire de son nom. Quant à son eloquence, elle est du tout hors de comparaison, je croy que jamais homme ne l'esgalera. Le jeune Ciceron, qui n'a ressemblé son pere que de nom, com-

Perfections de Cicero.

Sa Poësie.

Son Eloquence incomparable.

mandant en Aſie, il ſe trouva un jour en ſa table pluſieurs eſtrangers, & entre autres Cæſtius aſſis au bas bout, comme on ſe fourre ſouvent aux tables ouvertes des grands : Cicero s'informa qui il eſtoit à l'un de ſes gens, qui luy dit ſon nom : mais comme celuy-cy ſongeoit ailleurs, & qu'il oublioit ce qu'on luy reſpondoit, il le luy redemanda encore depuis deux ou trois fois : le ſerviteur, pour n'eſtre plus en peine de luy redire ſi ſouvent meſme choſe, & pour le luy faire cognoiſtre par quelque circonſtance : c'eſt, dit-il, ce Cæſtius de qui on vous a dit qu'il ne fait pas grand eſtat de l'eloquence de voſtre pere au prix de la ſienne. Cicero s'eſtant ſoudain picqué de cela, commanda qu'on empoignaſt ce pauvre Cæſtius, & le fit tres-bien fouetter en ſa preſence : voila un mal courtois hoſte. Entre ceux meſmes qui ont eſtimé, toutes choſes contées, cette ſienne eloquence incomparable, il y en a eu qui n'ont pas laiſſé d'y remarquer des fautes : comme ce grand Brutus ſon amy, diſoit que c'eſtoit une eloquence caſſée & effrenée, *fractam & elumbem*. Les orateurs voiſins de ſon ſiecle, reprenoient auſſi en luy, ce curieux ſoin de certaine longue cadence, au bout de ſes clauſes, & notoient ces mots, *eſſe videatur*, qu'il y employe ſi ſouvent. Pour moy, j'ayme mieux une cadence qui

Cæſtius foüetté par le jeune Ciceron, pour avoir meſpriſé l'eloquence de ſon pere.

Tac. in Dial.

Qu'il ſemble eſtre.

tombe plus court, coupée en jambes. Si messe-il par fois bien rudement ses nombres, mais rarement. J'en ay remarqué ce lieu à mes oreilles. *Ego verò me minus diu senem esse mallem, quàm esse senem, antequam essem.* Les Historiens sont ma droite bale, car ils sont plaisans & aisez : & quant & quant l'homme en general, de qui je cherche la cognoissance, y paroist plus vif & plus entier qu'en nul autre lieu : la varieté & verité de ses conditions internes, en gros & en detail, la diversité des moyens de son assemblage, & des accidens qui le menacent. Or ceux qui escrivent les vies, d'autant qu'ils s'amusent plus aux conseils qu'aux esvenemens : plus à ce qui part du dedans, qu'à ce qui arrive au dehors : ceux-là me sont plus propres. Voila pourquoy en toutes sortes, c'est mon homme que Plutarque. Je suis bien marry que nous n'ayons une douzaine de Laërtius, ou qu'il ne soit plus estendu, ou plus entendu. Car je suis pareillement curieux de cognoistre les fortunes & la vie de ces grands precepteurs du monde, comme de cognoistre la diversité de leurs dogmes & fantaisies. En ce genre d'estude des Histoires, il faut feuilleter sans distinction toutes sortes d'Autheurs & vieux & nouveaux, & barragoüins & François, pour y apprendre les choses dequoy diversement ils traictent.

J'ayme mieux estre plus long-temps vieil que d'estre vieil avãt que je le sois. *Cic. de Senect.*

Historiens plaisans & aisez.

Laërtius.

Mais Cesar singulierement me semble meriter qu'on l'estudie, non pour la science de l'Histoire seulement, mais pour luy-mesme : tant il a de perfection & d'excellence par dessus tous les autres : quoy que Saluste soit du nombre. Certes je lis cét Autheur avec un peu plus de reverence & de respect, qu'on ne lit les humains ouvrages : tantost le considerant luy-mesme par ses actions, & le miracle de sa grandeur : tantost la pureté & inimitable polissure de son langage, qui a surpassé non seulement tous les Historiens, comme dit Cicero, mais à l'adventure Cicero mesme. Avec tant de syncerité en ses jugemens, parlant de ses ennemis, que sauf les fausses couleurs, dequoy il veut couvrir sa mauvaise cause, & l'ordure de sa pestilente ambition, je pense qu'en cela seul on y puisse trouver à redire, qu'il a esté trop espargnant à parler de soy : car tant de grandes choses ne peuvent avoir esté executées par luy, qu'il n'y soit allé beaucoup plus du sien, qu'il n'y en met. J'ayme les Historiens, ou fort simples, ou excellens: Les simples, qui n'ont pas dequoy y mesler quelque chose du leur, & qui n'y apportent que le soin & la diligence de r'amasser tout ce qui vient à leur notice, & d'enregistrer à la bonne foy toutes choses, sans choix & sans triage, nous laissent le jugement entier, pour

Cesar.

Salluste.

Historiens simples.

la cognoiſſance de la verité. Tel eſt entre autres pour exemples, le bon Froiſſard, qui a marché en ſon entreprinſe d'une ſi franche naïfveté, qu'ayant fait une faute, il ne craint aucunement de la recognoiſtre & corriger, en l'endroit où il en a eſté adverty : & qui nous repreſente la diverſité meſme des bruits qui couroient, & les differens rapports qu'on luy faiſoit. C'eſt la matiere de l'Hiſtoire nuë & informe; chacun en peut faire ſon profit autant qu'il a d'entendement. Les bien excellens ayans la ſuffiſance de choiſir ce qui eſt digne d'eſtre ſceu, peuvent trier de deux rapports celuy qui eſt le plus vray-ſemblable : de la condition des Princes & de leurs humeurs, ils en concluent les conſeils, & leur attribuent les paroles convenables : ils ont raiſon de prendre l'authorité de regler noſtre creance à la leur : mais certes cela n'appartient à gueres de gens. Ceux d'entre-deux, qui eſt la plus commune façon, nous gaſtent tout : ils veulent nous maſcher les morceaux, ils ſe donnent loy de juger, & par conſequent d'incliner l'Hiſtoire à leur fantaiſie : car depuis que le jugement pend d'un coſté, on ne ſe peut garder de contourner & tordre la narration à ce biais. Ils entreprennent de choiſir les choſes dignes d'eſtre ſceuës, & nous cachent ſouvent telle parole, telle action privée qui nous

Froiſſard.

Hiſtoriens excellens.

Hiſtoriens mediocres.

inſtruiroit mieux: obmettent pour choſes incroyables celles qu'ils n'entendent pas : & peut eſtre encore telle choſe, pour ne la ſçavoir dire en bon Latin ou François. Qu'ils eſtalent hardiment leur eloquence & leur diſcours : qu'ils jugent à leur poſte, mais qu'ils nous laiſſent auſſi dequoy juger apres eux : & qu'ils n'alterent ny diſpenſent par leurs racourciſſemens, & par leurs choix, rien ſur le corps de la matiere ; ains qu'ils nous la r'envoyent pure & entiere, en toutes ſes dimenſions. Le plus ſouvent on trie pour cette charge, & notamment en ces ſiecles icy, des perſonnes d'entre le vulgaire, pour cette ſeule conſideration de ſçavoir bien parler : comme ſi nous cherchions d'y apprendre la grammaire : & eux ont raiſon n'ayans eſté gagez que pour cela, & n'ayans mis en vente que le babil, de ne ſe ſoucier auſſi principalement que de cette partie. Ainſi à force de beaux mots, ils nous vont paſtiſſant une belle contexture des bruits, qu'ils ramaſſent és carrefours des villes. Les ſeules bonnes Hiſtoires ſont celles qui ont eſté eſcrites par ceux meſmes qui commandoient aux affaires, ou qui eſtoient participans à les conduire, ou au moins qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres de meſme ſorte. Telles ſont quaſi toutes les Grecques & Romaines. Car pluſieurs teſmoins oculaires

Eloquence & diſcours des Hiſtoriens de ce ſiecle.

Hiſtoires ſeules bonnes, quelles.

ayans eſcrit de meſme ſujet (comme il advenoit en ce temps-là, que la grandeur & le ſçavoir ſe rencontroient communement) s'il y a de la faute, elle doit eſtre merveilleuſement legere, & ſur un accident fort douteux. Que peut-on eſperer d'un medecin traittant de la guerre, ou d'un eſcolier traittant les deſſeins des princes? Si nous voulons remarquer la religion que les Romains avoient en cela, il n'en faut que cét exemple: Aſinus Pollio trouvoit és Hiſtoires meſme de Ceſar quelque meſconte, en quoy il eſtoit tombé, pour n'avoir pû jetter les yeux en tous les endroits de ſon armée, & en avoir creu les particuliers, qui luy rapportoient ſouvent des choſes non aſſez verifiées, ou bien pour n'avoir eſté aſſez curieuſement adverty par ſes lieutenans, des choſes qu'ils avoient conduites en ſon abſence. On peut voir par là ſi cette recherche de la verité eſt delicate, qu'on ne ſe puiſſe pas fier d'un combat à la ſcience de celuy qui y a commandé, ny aux ſoldats, de ce qui s'eſt paſſé pres d'eux; ſi à la mode d'une information judiciaire, on ne confronte les teſmoins, & reçoit les objets ſur la preuve des poinctilles de chaque accident. Vrayement la cognoiſſance que nous avons de nos affaires eſt bien plus laſche. Mais cecy a eſté ſuffiſamment traicté par Bodin, & ſelon ma conception.

Meſconte de l'Hiſtoire de Cæſar, recognu par Aſinus Pollio.

Pour ſubvenir un peu à la trahiſon de ma memoire, & à ſon defaut ſi extreſme, qu'il m'eſt advenu plus d'une fois, de reprendre en main des livres, comme recents, & à moy incognus, que j'avois leus ſoigneuſement quelques années auparavant, & barboüillez de mes notes: j'ay pris en couſtume depuis quelque temps, d'adjouſter au bout de chaque livre (je dis de ceux deſquels je ne me veux ſervir qu'une fois) le temps auquel j'ay achevé de le lire, & le jugement que j'en ay retiré en gros: afin que cela me repreſente au moins l'air & l'idée generale que j'avois conceu de l'Autheur en le liſant. Je veux icy tranſcrire aucunes des ces annotations. Voicy ce que je mis il y a environ dix ans en mon Guicciardin (car quelque langue que parlent mes livres, je leur parle en la mienne.) Il eſt Hiſtoriographe diligent, & duquel à mon advis, autant exactement que de nul autre, on peut apprendre la verité des affaires de ſon temps: auſſi en la pluſpart en a-il eſté acteur luy-meſme, & en rang honorable. Il n'y a aucune apparence que par haine, faveur ou vanité, il ait deſguiſé les choſes: dequoy font foy les libres jugemens qu'il donne des grands: & notamment de ceux par leſquels il avoit eſté avancé, & employé aux charges, comme du pape Clement ſeptieſme. Quant à

Hiſtoire de Guicciardin.

Vices de Guicciardin en ses escrits.

la partie dequoy il semble se vouloir prevavaloir le plus, qui sont ses digressions & ses discours, il y en a de bons & enrichis de beaux traits, mais il s'y est trop pleu : Car pour ne vouloir rien laisser à dire, ayant un sujet si plein & ample, & à peu pres infiny, il en devint lasche, & sentant un peu le caquet scholastique. J'ay aussi remarqué cecy, que de tant d'ames & d'effects qu'il juge, de tant de mouvemens & conseils, il n'en rapporte jamais un seul à la vertu, religion, & conscience, comme si ces parties-là estoient du tout esteintes au monde : & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles soient d'elles-mesmes, il en rejette la cause à quelque occasion vicieuse, ou à quelque profit. Il est impossible d'imaginer, que parmy cét infiny nombre d'actions, dequoy il juge, il n'y en ait quelqu'une produite par la voye de la raison. Nulle corruption ne peut avoir saisi les hommes si universellement, que quelqu'un n'eschappe de la contagion : Cela me fait craindre qu'il y aye un peu du vice de son goust: & peut estre advenu, qu'il ait estimé d'autruy selon soy. En mon Philippe de Comines, il y a cecy : Vous, y trouverez le langage doux & aggreable, d'une naïfve simplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne foy de l'Autheur reluit esvidemment, exempte de

Histoire de Comines.

vanité parlant de ſoy, & d'affection & d'envie parlant d'autruy : ſes diſcours & exhortemens, accompagnez plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquiſe ſuffiſance, & tout par tout, de l'authorité & gravité repreſentant ſon homme de bon lieu, & eſlevé aux grandes affaires. Sur les memoires de Monſieur du Bellay : C'eſt touſiours plaiſir de voir les choſes eſcrites par ceux qui ont eſſayé comme il les faut conduire : mais il ne ſe peut nier, qu'il ne ſe deſcouvre evidemment en ces deux ſeigneurs icy, un grand dechet de la franchiſe & liberté d'eſcrire, qui reluit és anciens de leur ſorte : comme au Sire de Joüinville domeſtique de S. Louys, Eginard Chancelier de Charlemaigne, & de plus fraiſche memoire, en Philippe de Comines. C'eſt icy pluſtoſt un plaidoyer pour le Roy François, contre l'Empereur Charles cinquieſme, qu'une Hiſtoire. Je ne veux pas croire qu'ils ayent rien changé, quant au gros du faict, mais de contourner le jugement des eſvenemens ſouvent contre raiſon, à noſtre advantage, & d'obmettre tout ce qu'il y a de chatoüilleux en la vie de leur maiſtre, ils en font meſtier : teſmoins les reculemens de Meſſieurs de Montmonrency & de Brion, qui y ſont oubliez, voire le ſeul nom de Madame d'Eſtampes, ne s'y trouve point. On peut couvrir

Memoires de Monſieur du Bellay.

les actions secrettes, mais de taire ce que tout le monde sçait, & les choses qui ont tiré des effects publics, & de telle consequence, c'est un defaut inexcusable. Somme pour avoir l'entiere cognoissance du Roy François, & des choses advenuës de son temps, qu'on s'addresse ailleurs, si on m'en croit: Ce qu'on peut faire icy de profit, c'est par la deduction particuliere des batailles & exploits de guerre, où ces Gentils-hommes se sont trouvez: quelques paroles & actions privées d'aucuns Princes de leur temps, & les pratiques & negociations conduites par le Seigneur de Langeay, où il y a tout plein de choses dignes d'estte sceuës, & des discours non vulgaires.



CHAPITRE XI.

De la Cruauté.

Il me ſemble que la vertu eſt choſe autre, & plus noble, que les inclinations à la bonté, qui naiſſent en nous. Les ames reglées d'elles-meſmes & bien nées, elles ſuivent meſme train, & repreſentent en leurs actions, meſme viſage que les vertueuſes. Mais la vertu ſonne je ne ſçay quoy de plus grand & de plus actif, que de ſe laiſſer par une heureuſe complexion, doucement & paiſiblement conduire à la ſuitte de la raiſon. Celuy qui d'une douceur & facilité naturelle, meſpriſeroit les offenſes receues, feroit choſe tres-belle & digne de loüange : mais celuy qui picqué & outré juſques au vif d'une offenſe, s'armeroit des armes de la raiſon contre ce furieux appetit de vengeance, & apres un grand conflict, s'en rendroit enfin maiſtre, feroit ſans doute beaucoup plus. Celuy-là feroit bien, & celuy-cy vertueuſement : l'une de ces actions ſe pourroit dire bonté, l'autre vertu. Car il ſemble que le nom de la vertu, preſuppoſe de la difficulté & du contraſte, & qu'elle ne peut s'exercer ſans partie. C'eſt à l'adventure pourquoy nous

Inclination à la bonté.

Vertu plus grande & active que la conduite de la raiſon.

La vertu ne ſe peut exercer ſans quelque difficulté.

nommons Dieu bon, fort, & liberal, & juste; mais nous ne le nommons pas vertueux. Ses operations sont toutes naïfves & sans effort. Quelques Philosophes non seulement Stoïciens, mais encore Epicuriens, ont estimé que la vertu devoit courre au devant des travaux & difficultez : & cette enchere de ceux-cy, par dessus ceux-là, je l'emprunte de l'opinion commune, qui est fausse, quoy que die ce subtil rencontre d'Arcesilaüs, à celuy qui luy reprochoit que beaucoup de gens passoient de son escole en l'Epicurienne, & jamais au rebours: Je croy bien : des coqs il se fait des chappons assez, mais des chappons il ne s'en fait jamais des coqs. Car à la verité en fermeté & rigueur d'opinions & de preceptes, la secte Epicurienne ne cede aucunement à la Stoïque. Et un Stoïcien recognoissant meilleure foy, que ces disputateurs, qui pour combattre Epicurus, & se donner beau jeu, luy font dire ce à quoy il ne pensa jamais, contournans ses paroles à gauche, argumentans par la loy grammairienne, autre sens de sa façon de parler, & autre creance que celle qu'ils sçavent qu'il avoit en l'ame en ses mœurs, dit, qu'il a laissé d'estre Epicurien, pour cette consideration entre autres, qu'il trouve leur route trop hautaine & inaccessible : *& ii qui φιλήδονοι vocantur, sunt φιλόκαλοι & φιλοδίκαιοι, omnesque virtutes*

Secte Epicurienne & Stoïque.

Et que ceux qu'on appelle amoureux de la volupté, sont amoureux de l'équité & de l'honnesteté : practiquans & retenans toutes les vertus. *Cic. Epist. l. 15.*

virtutes & colunt & retinent. Des Philosophes Stoïciens & Epicuriens, dis-je, il y en a plusieurs qui ont jugé, que ce n'estoit pas assez d'avoir l'ame en bonne assiette, bien reglée & bien disposée à la vertu: ce n'estoit pas assez d'avoir nos resolutions & nos discours, au dessus de tous les efforts de fortune: mais qu'il falloit encore rechercher les occasions d'en venir à la preuve: ils veulent quester de la douleur, de la necessité & du mespris, pour les combattre, & pour tenir leur ame en haleine: *multum sibi adjicit virtus lacessita.* C'est l'une des raisons pourquoy Epaminondas, qui estoit encore d'une tierce secte, refuse des richesses que la fortune luy met en main, par une voye tres-legitime: pour avoir, dit-il, à s'escrimer contre la pauvreté, en laquelle extresme il se maintint tousiours. Socrates s'essayoit, ce me semble, encore plus rudement, conservant pour son exercice, la malignité de sa femme, qui est un essay à fer esmoulu. Metellus ayant seul de tous les Senateurs Romains entrepris par l'effort de sa vertu, de soustenir la violence de Saturninus Tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire passer une loy injuste, en faveur de la commune: & ayant encouru par là, les peines capitales que Saturninus avoit establies contre les refusans, entretenoit ceux, qui en cette extresmité,

La vertu se r'anime fort par l'assaut. *Sen. Epist. 13.*

Richesses refusées.

Vertu de Metellus, contre Saturninus, Tribun du peuple.

le conduiſoient en la place, de tels propos : Que c'eſtoit choſe trop facile & trop laſche que de mal faire ; & que de faire bien, où il n'y euſt point de danger, c'eſtoit choſe vulgaire : mais de faire bien, où il y euſt danger, c'eſtoit le propre office d'un homme de vertu. Ces paroles de Metellus nous repreſentent bien clairement ce que je vouloy verifier, que la vertu refuſe la facilité pour compagne : & que cette aiſée, douce, & panchante voye par où ſe conduiſent les pas reglez d'une bonne inclination de nature, n'eſt pas celle de la vraye vertu. Elle demande un chemin aſpre & eſpineux, elle veut avoir ou des difficultez eſtrangeres à luitter, comme celle de Metellus, par le moyen deſquelles fortunes ſe plaiſt à luy rompre la roideur de ſa courſe : ou des difficultez internes, que luy apportent les appetits deſordonnez & imperfections de noſtre condition. Je ſuis venu juſques icy bien à mon aiſe : Mais au bout de ce diſcours, il me tombe en fantaiſie que l'ame de Socrates, qui eſt la plus parfaite qui ſoit venuë à ma cognoiſſance, ſeroit à mon compte une ame de peu de recommandation : Car je ne puis concevoir en ce perſonnage aucun effort de vicieuſe concupiſcence. Au train de ſa vertu, je n'y puis imaginer aucune difficulté ny aucune contrainte : je cognoy ſa raiſon ſi puiſſante &

Office propre de l'homme vertueux.

La vertu refuſe la facilité pour compagne.

Ame de Socrates, & ſa recommandation.

Vertu de Socrates, quelle.

si maistresse chez luy, qu'elle n'eust jamais donné moyen à un appetit vicieux, seulement de naistre. A une vertu si eslevée que la sienne, je ne puis rien mettre en teste: Il me semble la voir marcher d'un victorieux pas & triomphant, en pompe & à son aise, sans empeschement ny destourbier. Si la vertu ne peut luire que par le combat des appetits contraires, dirons-nous donc qu'elle ne se puisse passer de l'assistance du vice, & qu'elle luy doive cela, d'en estre mise en credit & en honneur? Que deviendroit aussi cette brave & genereuse volupté Epicurienne, qui fait estat de nourrir mollement en son giron, & y faire follastrer la vertu; luy donnant pour ses joüets la honte, les fievres, la pauvreté, la mort, & les gehennes? Si je presuppose que la vertu parfaite se cognoist à combattre, & porter patiemment la douleur, à soustenir les efforts de la goutte, sans s'esbranler de son assiette: si je luy donne pour son object necessaire l'aspreté & la difficulté, que deviendra la vertu qui sera montée à tel poinct, que de non seulement mespriser la douleur, mais de s'en esiouyr, & de se faire chatoüiller aux poinctes d'une forte collique; comme est celle que les Epicuriens ont establie, & de laquelle plusieurs d'entre eux nous ont laissé par leurs actions, des preuves tres-certaines? Comme ont bien

Vertu ne luist que par le combat des appetits contraires.

Volupté Epicurienne, nourrice de vertu.

Object necessaire de la parfaite vertu.

d'autres, que je trouve avoir ſurpaſſé par effect les regles meſmes de leur diſcipline : Teſmoin le jeune Caton. Quand je le voy mourir & ſe deſchirer les entrailles, je ne me puis contenter de croire ſimplement, qu'il euſt lors ſon ame exempte totalement de trouble & d'effroy : je ne puis croire, qu'il ſe maintint ſeulement en cette deſmarche, que les regles de la ſecte Stoïque luy ordonnoient raſſiſe, ſans eſmotion & impaſſible : il y avoit, ce me ſemble, en la vertu de cét homme, trop de gaillardiſe & de verdeur, pour s'en arreſter là. Je croy ſans doute, qu'il ſentit du plaiſir & de la volupté, en une ſi noble action, & qu'il s'y aggrea plus qu'en autres de celles de ſa vie. *Sic abiit è vita, ut cauſam moriendi nactum ſe eſſe gauderet.* Je le croy ſi avant, que j'entre en doute s'il euſt voulu que l'occaſion d'un ſi bel exploict luy fuſt oſtée. Et ſi la bonté qui luy faiſoit embraſſer les commoditez publiques plus que les ſiennes, ne me tenoit en bride ; je tomberois aiſement en cette opinion, qu'il ſçavoit bon gré à la fortune d'avoir mis ſa vertu à une ſi belle eſpreuve, & d'avoir favoriſé ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de ſa patrie. Il me ſemble lire en cette action, je ne ſçay quelle eſioüiſſance de ſon ame, & une eſmotion de plaiſir extraordinaire, & d'une volupte virile, lors

Mort vertueuſe de Caton, accompagnée de plaiſir & de volupté.

Qu'il abandonna la vie, comme bien aiſe d'avoir trouvé ſujet de mourir. *Thuſc. l. 1.*

qu'elle consideroit la noblesse & hauteur de son entreprinse :

Deliberata morte ferocior.

Par ce dessein de mort plus terrible & plus fiere. *Hor. l. 1.*

Non pas aiguisée par quelque esperance de gloire, comme les jugemens populaires & effeminez d'aucuns hommes ont jugé : car cette consideration est trop basse, pour toucher un cœur si genereux, si hautain & si roide ; mais pour la beauté de la chose mesme en soy : laquelle il voyoit bien plus clair & en sa perfection, luy qui en manioit les ressorts, que nous ne pouvons faire. La philosophie m'a fait plaisir de juger, qu'une si belle action eust esté indecemment logée en toute autre vie qu'en celle de Caton : & qu'à la sienne seule il appartenoit de finir ainsi. Pourtant ordonna-il selon raison, & à son fils & aux Senateurs qui l'accompagnoient, de prouvoir autrement à leur fait. *Catoni, quum incredibilem natura tribuisset gravitatem, eamque ipse perpetua constantia roboravisset, semperque in proposito consilio permansisset : moriendum potius quàm tyranni vultus aspiciendus erat.* Toute mort doit estre de mesmes sa vie. Nous ne devenons pas autres pour mourir. J'interpreste tousiours la mort par la vie. Et si on m'en recite quelqu'une forte par apparence, attachée à une vie foible : je tiens qu'elle est produite de

La Nature ayant doüé Caton d'une incroyable gravité, laquelle il avoit d'abondant renforcée par une perpetuelle constance, sans jamais se departir de sa resolution ny de sa route : il falloit qu'il mourust, plustost que de voir la face d'un tyran. *Cic. de Off. l. 1.*

Toute mort doit estre interpretée par la vie.

cauſe foible & ſortable à ſa vie. L'aiſance donc de cette mort, & cette facilité qu'il avoit acquiſe par la force de ſon ame; dirons-nous qu'elle doive rabattre quelque choſe du luſtre de ſa vertu? Et qui de ceux qui ont la cervelle tant ſoit peu teinte de la vraye philoſophie, peut ſe contenter d'imaginer Socrates, ſeulement franc de crainte & de paſſion, en l'accident de ſa priſon, de ſes fers, & de ſa condemnation? ou qui ne recognoiſt en luy, non ſeulement de la fermeté & de la conſtance, c'eſtoit ſon aſſiette ordinaire que celle-là, mais encore je ne ſçay quel contentement nouveau, & une allegreſſe enjoüée en ſes propos & façons dernieres? A ce treſſaillir du plaiſir qu'il ſent à gratter ſa jambe, apres que les fers en furent hors: accuſe-il pas une pareille douceur & joye en ſon ame, pour eſtre deſenforgée des incommoditez paſſées, & à meſme d'entrer en cognoiſſance des choſes advenir. Caton me pardonnera, s'il luy plaiſt; ſa mort eſt plus tragique, & plus tenduë, mais cette-cy eſt encore, je ne ſçay comment, plus belle. Ariſtippus à ceux qui le plaignoient. Les Dieux m'en envoyent une telle, dit-il. On voit aux ames de ces deux perſonnages, & de leurs imitateurs (car de ſemblables, je fay grand doute qu'il y en ait eu) une ſi parfaite habitude à la vertu, qu'elle leur eſt

Mort de Socrates pleine d'allegreſſe.

passée en complexion. Ce n'est plus vertu penible, ny des ordonnances de la raison, pour lesquelles maintenir il faille que leur ame se roidisse : c'est l'essence mesme de leur ame, c'est son train naturel & ordinaire. Ils l'ont renduë telle, par un long exercice des preceptes de la philosophie, ayans rencontré une belle & riche nature. Les passions vicieuses qui naissent en nous ne trouvent plus par où faire entrée en eux. La force & roideur de leur ame estouffe & esteint les concupiscences, aussi-tost qu'elles commencent à s'esbranler. Or qu'il ne soit plus beau d'empescher par une haute & divine resolution la naissance des tentations, & de s'estre formé à la vertu, de maniere que les semences mesmes des vices en soient desracinées ; que d'empescher à vive force leurs progrez, & s'estant laissé surprendre aux esmotions premieres des passions, s'armer & se bander pour arrester leur course, & les vaincre : & que ce second effect ne soit encore plus beau, que d'estre simplement garny d'une nature facile & debonnaire, & desgoustée par soy-mesme de la desbauche & du vice ; je ne pense point qu'il y ait doute. Car cette tierce & derniere façon, il semble bien qu'elle rende un homme innocent, mais non pas vertueux : exempt de mal faire, mais non assez apte à bien faire. Ioint que cette condition

Vertu passée en complexion à Caton & à Socrates.

est si voisine à l'imperfection & à la foiblesse, que je ne sçay pas bien comment en demesler les confins & les distinguer. Les noms mesmes de bonté & d'innocence, sont à cette cause aucunement noms de mespris. Je voy que plusieurs vertus, comme la chasteté, sobrieté, & temperance, peuvent arriver à nous, par defaillance corporelle. La fermeté aux dangers (si fermeté il la faut appeller) le mespris de la mort, la patience aux infortunes, peuvent venir & se trouvent souvent aux hommes, par faute de bien juger de tels accidens, & ne les concevoir tels qu'ils sont. La faute d'apprehension & la bestise, contrefont ainsi par fois les effects vertueux. Comme j'ay veu souvent advenir, qu'on a loüé des hommes, de ce dequoy ils meritoient du blasme. Vn seigneur Italien tenoit une fois ce propos en ma presence, au desadvantage de sa nation: Que la subtilité des Italiens, & la vivacité de leur conception estoient si grandes, qu'ils prevoyoient les dangers & accidens qui leur pouvoient advenir, de si loing, qu'il ne falloit pas trouver estrange, si on les voyoit souvent à la guerre prouvoir à leur seurté, voire avant que d'avoir recognu le peril: Que nous & les Espagnols, qui n'estions pas si fins, allions plus outre; & qu'il nous falloit faire voir à l'œil & toucher à la main le danger

Bonté & innocence, noms de mespris.

Hommes loüez de ce dequoy ils devoient estre blasmez.

Italiens subtils & vifs en leurs conceptions.

avant que de nous en effrayer ; & que lors aussi nous n'avions plus de tenuë : Mais que les Allemans & les Suysses, plus grossiers & plus lourds, n'avoient pas le sens de se r'adviser, à peine lors mesmes qu'ils estoient accablez sous les coups. Ce n'estoit à l'adventure que pour rire : Si est-il bien vray qu'au mestier de la guerre, les apprentifs se jettent bien souvent aux hazards, d'autre inconsideration qu'ils ne font apres y avoir esté eschaudez.

Allemans & Suisses grossiers & lourds.

—— haud ignarus, quantùm nova gloria in armis
Et prædulce decus primo certamine possit.

N'ignorant pas ce que peut au premier cōbat, ce doux charme de l'honneur & de la nouvelle gloire des armes. *Æn. 10.*

Voila pourquoy quand on juge d'une action particuliere, il faut considerer plusieurs circonstances, & l'homme tout entier qui l'a produite, avant la baptiser. Pour dire un mot de moy-mesme : J'ay veu quelquefois mes amis appeller prudence en moy, ce qui estoit fortune, & estimer adventage de courage & de patience, ce qui estoit advantage de jugement & opinion, & m'attribuer un titre pour autre, tantost à mon gain, tantost à ma perte. Au demeurant, il s'en faut tant que je sois arrivé à ce premier & plus parfait degré d'excellence, où de la vertu il se fait une habitude, que du second mesme, je n'en

Action particuliere, comme se doit interpreter.

ay fait guere de preuve. Je ne me ſuis mis en grand effort, pour brider les deſirs de quoy je me ſuis trouvé preſſé. Ma vertu, c'eſt une vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentele & fortuite. Si je fuſſe nay d'une complexion plus deſreglée, je crains qu'il fuſt allé piteuſement de mon fait : car je n'ay eſſayé guere de fermeté en mon ame, pour ſouſtenir des paſſions, ſi elles euſſent eſté tant ſoit peu vehementes. Je ne ſçay point nourrir des querelles & du debat chez moy. Ainſi je ne me puis dire nul grand-mercy, dequoy je me trouve exempt de pluſieurs vices:

Vertu de Montaigne, quelle.

Si mon naturel n'eſt taché que de peu de defauts, & defauts mediocres, hors de là net & ſain : reſſemblant un beau corps, en qui l'œil reprẽdroit ſeulement quelques ſeings ou nantilles par cy par là. *Hor. ſat. l. 6.*

—— ſi vitiis mediocribus, & mea paucis
Mendoſa eſt natura, alioqui recta, velut ſi
Egregio inſperſos reprehendas corpore nævos.

Je le doy plus à ma fortune qu'à ma raiſon: Elle m'a fait naiſtre d'une race fameuſe en preud'hommie, & d'un tres-bon pere: je ne ſçay s'il a eſcoulé en moy partie de ſes humeurs, ou bien ſi les exemples domeſtiques, & la bonne inſtitution de mon enfance, y ont inſenſiblement aydé, ou ſi je ſuis autrement ainſi né:

Soit que la Balance, ou que le Scorpion effroyable, m'ait en naiſſant preté ſon aſpect, chef de mon aſcendant : ou ſoit que ç'ait eſté le Capricorne, tyran des mers Ocdentales. *Hor. l. 2.*

Seu Libra, ſeu me Scorpius aſpicit
Formidoloſus, pars violentior
Natalis horæ, ſeu tyrannus
Heſperiæ Capricornus undæ.

Mais tant y a que la pluſpart des vices je les ay de moy-meſmes en horreur. Le mot d'Antiſthenes à celuy qui luy demandoit le meilleur apprentiſſage ; deſapprendre le mal : ſemble s'arreſter à cette image. Je les ay, dis-je, en horreur, d'une opinion ſi naturelle & ſi mienne, que ce meſme inſtinct & impreſſion, que j'en ay apporté de la nourrice, je l'ay conſervé, ſans qu'aucunes occaſions me l'ayent ſçeu faire alterer. Voire non pas mes diſcours propres, qui pour s'eſtre desbandez en aucunes choſes de la routte commune, me licentieroient aiſement à des actions, que cette naturelle inclination me fait haïr. Je diray un monſtre : mais je le diray pourtant. Je trouve par là en pluſieurs choſes plus d'arreſt & de regle en mes mœurs qu'en mon opinion : & ma concupiſcence moins desbauchée que ma raiſon. Ariſtippus eſtablit des opinions ſi hardies en faveur de la volupté & des richeſſes, qu'il mit en rumeur toute la philoſophie contre luy. Mais quant à ſes mœurs, Dionyſius le tyran luy ayant preſenté trois belles garces, afin qu'il en fiſt le choix : il reſpondit qu'il les choiſiſſoit toutes trois, qu'il avoit mal prins à Pâris d'en preferer une à ſes compagnes. Mais les ayant conduites à ſon logis, il les renvoya ſans en taſter. Son valet ſe trouvant ſurchargé en chemin de l'argent qu'il

Apprentiſſage le meilleur, quel.

Mœurs d'Ariſtippus.

portoit apres luy : il luy ordonna qu'il en versast & jettast là ce qui luy faschoit. Et Epicurus duquel les dogmes sont irreligieux & delicats, se porta en sa vie tres-devotieusement & laborieusement. Il escrit à un sien amy, qu'il ne vit que de pain bis & d'eau; le prie de luy envoyer un peu de fromage, pour quand il voudra faire quelque somptueux repas. Seroit-il vray, que pour estre bon tout à fait, il nous le faille estre par occulte, naturelle & universelle propriété, sans loy, sans raison, sans exemple? Les desbordemens ausquels je me suis trouvé engagé, ne sont pas Dieu mercy des pires. Je les ay bien condemnez chez moy, selon qu'ils le valent: car mon jugement ne s'est pas trouvé infecté par eux. Au rebours, je les accuse plus rigoureusement en moy, qu'en un autre. Mais c'est tout : car au demeurant j'y apporte trop peu de resistance, & me laisse trop aisement pancher à l'autre part de la balance, sauf pour les regler & empescher du meslange d'autres vices, lesquels s'entretiennent & s'entre-enchainent pour la pluspart les uns aux autres, qui ne s'en prend garde. Les miens, je les ay retranchez & contraints les plus seuls, & les plus simples que j'ay peu:

Vie d'Epicurus, devote & laborieuse.

——— *nec ultra*
Errorem foveo.

Car je ne couve pas mon erreur plus avant. *Juv. sat. 8.*

Car quant à l'opinion des Stoïciens, qui disent; le sage œuvrer quand il œuvre par toutes les vertus ensemble, quoy qu'il y en ait une plus apparente selon la nature de l'action: & à cela leur pourroit servir aucunement la similitude du corps humain; car l'action de la colere ne se peut exercer, que toutes les humeurs ne nous aydent, quoy que la colere predomine, si de là ils veulent tirer pareille consequent, que quand l'ignorant & vicieux faut, il faut par tous les vices ensemble, je ne les en croy pas ainsi simplement, ou je ne les entends pas: car je sens par effect le contraire. Ce sont subtilitez aiguës, insubstantielles, ausquelles la philosophie s'arreste par fois. Je suis quelques vices: mais j'en fuy d'autres, autant que sçauroit faire un Sainct. Aussi desadvoüent les Peripateticiens, cette connexité & cousture indissoluble: & tient Aristote, qu'un homme prudent & juste, peut estre intemperant & incontinent. Socrates advoüoit à ceux qui recognoissoient en sa physionomie quelque inclination au vice; que c'estoit à la verité sa propension naturelle, mais qu'il l'avoit corrigée par discipline. Et les familiers du philosophe Stilpo disoient; qu'estant né sujet au vin & aux femmes, il s'estoit rendu par estude tres-abstinent de l'un & de l'autre. Ce que j'ay de bien, je l'ay au rebours, par le sort de

Œuvres du Sage, quelles.

Inclination au vice, corrigée par discipline.

ma naiſſance : je ne le tiens ny de loÿ ny de precepte ou autre apprentiſſage. L'innocence qui eſt en moy, eſt une innocence niaiſe : peu de vigueur, & point d'art. Je hay entre autres vices, cruellement la cruauté, & par nature & par jugement, comme l'extreſme de tous les vices. Mais c'eſt juſques à telle molleſſe, que je ne voy pas eſgorger un poulet ſans deſplaiſir : & oys impatiemment gemir un lievre ſous les dents de mes chiens : quoy que ce ſoit un plaiſir violent que la chaſſe. Ceux qui ont à combattre la volupté, uſent volontiers de cét argument, pour monſtrer qu'elle eſt toute vicieuſe & deſraiſonnable, que lors qu'elle eſt en ſon plus grand effort, elle nous maiſtriſe de façon, que la raiſon n'y peut avoir accez : & alleguent l'experience que nous en ſentons en l'accointance des femmes,

Cruauté extreſme de tous les vices.

Volupté toute vicieuſe & deſraiſonnable.

Lucr. l. 4.

——— cùm jam præſagit gaudia corpus,
Atque in eo eſt Venus, ut muliebria conſerat arva.

Où il leur ſemble que le plaiſir nous tranſporte ſi fort hors de nous, que noſtre diſcours ne ſçauroit lors faire ſon office tout perclus & ravy en la volupté. Je ſçay qu'il en peut aller autrement ; & qu'on arrivera par fois, ſi on veut, à rejetter l'ame ſur ce meſme inſtant, à autres penſemens · Mais il la faut tendre & roidir d'aguet. Je ſçay qu'on peut gour-

mander l'effort de ce plaisir, & m'y cognois bien, & n'ay point trouvé Venus si imperieuse Deesse, que plusieurs & plus reformez que moy, la tesmoignent. Je ne prens pour miracle, comme fait la Royne de Navarre en l'un des contes de son Heptameron (qui est un gentil Livre pour son estoffe) ny pour chose d'extresme difficulté ; de passer des nuicts entieres, en toute commodité & liberté, avec une maistresse de long-temps desirée, maintenant la foy qu'on luy aura engagée de se contenter des baisers & simples attouchemens. Je croy que l'exemple du plaisir de la chasse y seroit plus propre : comme il y a moins de plaisir, il y a plus de ravissement & de surprinse, par où nostre raison estonnée perd ce loisir de se preparer à l'encontre : lors qu'apres une longue queste, la beste vient en sursaut à se presenter en lieu où à l'adventure, nous l'esperions le moins. Cette secousse & l'ardeur de ces huées nous frappent si bien, qu'il seroit mal-aisé à ceux qui ayment cette sorte de petite chasse, de retirer sur ce poinct la pensée ailleurs. Et les poëtes font Diane victorieuse du brandon & des flesches de Cupidon.

Venus imperieuse Deesse.

Conte de la Royne de Navarre.

Plaisir de la chasse, quel.

Quis non malarum quas amor curas habet
Hæc inter obliviscitur?

Qui parmy tels plaisirs n'oublie les poignans soucis de l'amour? *Hor. Epod.*

Pour revenir à mon propos, je me compassionne

fort tendrement des afflictions d'autruy, & pleurerois aisément par compagnie, si pour occasion que ce soit, je sçavois pleurer. Il n'est rien qui tente mes larmes que les larmes: non vrayes seulement, mais comment que ce soit, ou feintes, ou peintes. Les morts je ne les plains guere, & les envierois plustost; mais je plains bien fort les mourans. Les Sauvages ne m'offensent pas tant, de rostir & manger les corps des trespassez, que ceux qui les tourmentent & persecutent vivans. Les executions mesme de la justice, pour raisonnables qu'elles soient, je ne les puis voir d'une veuë ferme. Quelqu'un ayant à tesmoigner la clemence de Julius Cesar: il estoit, dit-il, doux en ses vengeances: ayant forcé les Pyrates de se rendre à luy, qui l'avoient auparavant pris prisonnier & mis à rançon: d'autant qu'il les avoit menacez de les faire mettre en croix, il les y condemna, mais ce fut apres les avoir fait estrangler. Philomon son secretaire, qui l'avoit voulu empoisonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'une mort simple. Sans dire qui est cét autheur Latin, qui ose alleguer pour tesmoignage de clemence, de seulement tuer ceux desquels on a esté offensé: il est aisé à deviner qu'il est frappé des vilains & horribles exemples de cruauté, que les tyrans Romains mirent en usage. Quant à

moy,

moy, en la justice mesme, tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté: Et notamment à nous qui devrions avoir respect d'envoyer les ames en bon estat: ce qui ne se peut, les ayant agitées & deses-perées par tourmens insupportables. Ces jours passez un soldat prisonnier, ayant apperceu d'une tour où il estoit, que le peuple s'assembloit en la place, & que des charpentiers y dressoient leurs ouvrages, creut que c'estoit pour luy: & entrant en la resolution de se tuer, ne trouva rien qui l'y peust secourir, qu'un vieux clou de charrette, roüillé, que la fortune luy offrit. Dequoy il se donna premierement deux grands coups autour de la gorge: mais voyant que ce avoit esté sans effect: bien-tost apres il s'en donna un tiers dans le ventre, où il laissa le clou fiché. Le premier de ses gardes, qui entra où il estoit, le trouva en cét estat vivant encore: mais couché & tout affoibly de ses coups. Pour employer le temps avant qu'il defaillist, on se hasta de luy prononcer sa sentence. Laquelle ouïe, & voyant qu'il n'estoit condemné qu'à avoir la teste trenchée; il semble reprendre un nouveau courage: accepta du vin, qu'il avoit refusé: remercia ses juges de la douceur inesperée de leur condemnation. Qu'il avoit prins party d'appeller la mort, pour la crainte d'une

Executions de Justice, doivent estre simples & sans rigueur.

mort plus aſpre & inſupportable : ayant conceu opinion par les appreſts qu'il avoit veu faire en la place, qu'on le vouluſt tourmenter de quelque horrible ſupplice : & ſembla eſtre delivré de la mort, pour l'avoir changée. Je conſeillerois que ces exemples de rigueur, par le moyen deſquels on veut tenir le peuple en office, s'exerçaſſent contre les corps des criminels. Car de les voir priver de ſepulture, de les voir boüillir & mettre à quartiers, cela toucheroit quaſi autant le vulgaire, que les peines qu'on fait ſouffrir aux vivans : quoy que par effect, ce ſoit peu ou rien, comme Dieu dit, *Qui corpus occidunt, & poſtea non habent quod faciant.* Et les poëtes font ſingulierement valoir l'horreur de cette peinture, & au deſſus de la mort :

Qui tuent le corps, & puis apres ne peuvent plus que faire. *Luc. 12.*

Heu reliquias ſemiaſſi regis, denudatis oſſibus,
Per terram ſanie delibutas fœdè divexarier.

Quelle horreur, de voir trainaſſer vilainement par terre, les membres demy roſtis de ce Roy, deſnuez de leurs os, & tout ſoüillez de ſang & de boue. *Thuſc. 1.*

Je me rencontray un jour à Rome, ſur le poinct qu'on defaiſoit Catena, un voleur inſigne : on l'eſtrangla ſans aucune eſmotion de l'aſſiſtance, mais quand on vint à le mettre à quartiers, le bourreau ne donnoit coup, que le peuple ne ſuiviſt d'une voix plaintive, & d'une exclamation, comme ſi chacun euſt preſté ſon ſentiment à cette charrongne. Il faut exercer ces inhumains excez contre l'eſcorce, non

contre le vif. Ainsi amollit, en cas aucunement pareil, Artaxerxes, l'aspreté des loix anciennes de Perse : ordonnant que les seigneurs qui avoient failly en leur charge, au lieu qu'on les souloit foüetter, fussent despoüillez, & leurs vestemens foüettez pour eux : & au lieu qu'on leur souloit arracher les cheveux, qu'on leur ostat leur haut chapeau seulement. Les Egyptiens si devotieux, estimoient bien satisfaire à la justice divine, luy sacrifians des pourceaux en figure, & representez : invention hardie, de vouloir payer en peinture & en ombrage Dieu, substance si essentielle. Je vis en une saison en laquelle nous abondons en exemples incroyables de ce vice, par la licence de nos guerres civiles : & ne voit-on rien aux Histoires anciennes, de plus extresme, que ce que nous en essayons tous les jours. Mais cela ne m'y a nullement apprivoisé. A peine me pouvoy-je persuader, avant que je l'eusse veu, qu'il se fust trouvé des ames si farouches, que pour le seul plaisir du meurtre, elles le voulussent commettre : hacher & destrancher les membres d'autruy, aiguiser leur esprit à inventer des tourmens inusitez, & des morts nouvelles, sans inimitié, sans profit, & pour cette seule fin, de joüir du plaisant spectacle, des gestes & mouvemens pitoyables, des gemissemens, & voix lamentables, d'un homme

Loix aspres des Perses amollies par Artaxerxes.

Pourceaux en figure & representez, offerts à la justice divine par les Egyptiens.

Extresme poinct de cruauté.

mourant en angoiſſe. Car voila l'extreſme poinct où la cruauté puiſſe atteindre. *Vt homo hominem, non iratus, non timens, tantum ſpectaturus occidat.* De moy, je n'ay pas ſceu voir ſeulement ſans deſplaiſir, pourſuivre & tüer une beſte innocente, qui eſt ſans defenſe, & de qui nous ne recevons aucune offence. Et comme il advient communement que le cerf ſe ſentant hors d'haleine & de force, n'ayant plus autre remede, ſe rejette & rend à nous-meſmes qui le pourſuivons, nous demandant mercy par ſes larmes;

De façon que l'homme tuë l'homme, non par colere ny par crainte, mais ſeulement pour l'appetit du ſpectacle. *Senec. de Clem.*

Le Cerf ſe ſentant hors d'haleine ſe rend à ceux qui le pourſuivent.

——— *quæſtuque cruentus*
Atque imploranti ſimilis,

Qui ſanglant par ſes pleurs ſemble implorer mercy. *Æneid. 7.*

Ce m'a touſiours ſemblé un ſpectacle tres-deſplaiſant. Je ne prens guere beſte en vie, à qui je ne redonne les champs. Pythagoras les achetoit des peſcheurs & des oyſeleurs, pour en faire autant.

Beſtes en vie achetées de Pythagoras, pour leur redonner les champs.

——— *primoque à cæde ferarum*
Incaluiſſe puto maculatum ſanguine ferrum.

Ie croy que le meurtre des beſtes eſchauffa le premier glaive qu'on teignit de ſang. *Metam. 15.*

Les naturels ſanguinaires à l'endroit des beſtes, teſmoignent une propenſion naturelle à la cruauté. Apres qu'on ſe fut apprivoiſé à Rome aux ſpectacles des meurtres des animaux, on vint aux hommes & aux gladiateurs. Nature a (ce crains-je) elle-meſme attaché à l'homme,

quelque inſtinct à l'inhumanité. Nul ne prend ſon esbat à voir des beſtes s'entrejoüer & careſſer : & nul ne faut de le prendre à les voir s'entre-deſchirer & deſmembrer. Et afin qu'on ne ſe mocque de cette ſympathie que j'ay avec elles, la theologie meſme nous ordonne quelque faveur en leur endroit. Et conſiderant qu'un meſme maiſtre nous a logez en ce palais pour ſon ſervice, & qu'elles ſont, comme nous, de ſa famille, elle a raiſon de nous enjoindre quelque reſpect & affection envers elles. Pythagoras emprunta la Metempſychoſe des Egyptiens, mais depuis elle a eſté receuë par pluſieurs nations, & notamment par nos Druïdes :

Metempſychoſe de Pythagoras.

Morte carent animæ, ſemperque priore relicta
Sede, novis omnibus vivunt, habitantque receptæ.

Les ames ne meurent point, car ſans fin, quittans leurs anciens logis, elles ſont receuës & vivent en des giſtes nouveaux. *Metam. 15,*

La religion de nos anciens Gaulois portoit ; que les ames eſtans eternelles, ne ceſſoient de ſe remuer & changer de place d'un corps à un autre : meſlant en outre à cette fantaiſie, quelque conſideration de la juſtice divine. Car ſelon les deportemens de l'ame, pendant qu'elle avoit eſté chez Alexandre, ils diſoient que Dieu luy ordonnoit un autre corps à habiter, plus ou moins penible, & rapportant à ſa condition :

Ames logées en des beſtes apres avoir eſté en des hommes, ſelon l'opinion des anciens Gaulois.

Il les force à faire joug sous la condition des animaux irraisonnables : logeant les brutaux dans les ours, les trompeurs dans les renards, & les voleurs dans les loups. Et quand il les a de cette façon agitez, par plusieurs années & mille figures, il les purge finalement dans le fleuve de Lethé : puis apres il les ramene derechef à l'origine premiere de la forme humaine. *Claud. in Ruff. l. 2.*

—— muta ferarum
Cogit vincla pati, truculentos ingerit ursis,
Prædonesque lupis, fallaces vulpibus addit:
Atque ubi per varios annos per mille figuras
Egit, lethæo purgatos flumine tandem
Rursus ad humanæ revocat primordia formæ.

Si elle avoit esté vaillante, ils la logeoient au corps d'un Lyon, si voluptueuse en celuy d'un Pourceau, si lasche en celuy d'un Cerf ou d'un Lievre, si malicieuse en celuy d'un Renard : ainsi du reste, jusques à ce que purifiée par ce chastiment, elle reprenoit le corps de quelque autre homme :

Moy-mesme, il m'en souvient, j'estois lors des guerres de Troye, Euphorbus fils de Panthus. *Ov. Met. l. 15.*

Ipse ego, nam memini, Trojani tempore belli
Panthoides Euphorbus eram.

Cousinage d'entre l'homme & les bestes.

Bestes recognuës pour Dieu, par quelques anciens.

Les bestes estoient consacrées par les Barbares, pour quelque bien qu'elles faisoient. *Cic. de Nat. Deor. l. 1.*

Quant à ce cousinage-là d'entre-nous & les bestes, je n'en fay pas grande recepte : ny de ce aussi que plusieurs nations, & notamment des plus anciennes & plus nobles, ont non seulement reçeu des bestes à leur societé & compagnie ; mais leur ont donné un rang bien loing au dessus d'eux : les estimans tantost familieres, & favories de leurs Dieux, & les ayans en respect & reverence plus qu'humaine, & d'autres ne recognoissans autre Dieu, ny autre divinité qu'elles. *Belluæ à barbaris propter beneficium consecratæ :*

——— crocodilon adorat
Pars hæc, illa pavet saturam serpentibus Ibin,
Effigies sacri hic nitet aurea Cercopitheci:
———. hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur.

Partie de ce Peuple adore un Crocodile, l'autre partie idolatre la Cycoigne avide de serpens, icy reluit sur l'autel l'image sainte d'une Guenon dorée, un Poisson regne deçà, delà, toutes les villes reverent un Chien. *Juv. Sat. 15.*

Et l'interpretation mesme que Plutarque donne à cette erreur, qui est tres-bien prise, leur est encore honorable. Car il dit que ce n'estoit pas le Chat, ou le Bœuf, pour exemple, que les Egyptiens adoroient: mais qu'ils adoroient en ces bestes-là, quelque image des facultez divines: en cette-cy la patience & l'utilité: en cette-là la vivacité, ou comme nos voisins les Bourguignons avec toute l'Allemagne, l'impatience de se voir enfermées: par où ils representoient la liberté, qu'ils aimoient & adoroient au delà de toute autre faculté divine: & ainsi des autres. Mais quand je rencontre parmy les opinions plus moderées, les discours qui essayent à monstrer la prochaine ressemblance de nous aux animaux, & combien ils ont de part à nos plus grands privileges, & avec combien de vray-semblance on nous les apparie; certes j'en rabats beaucoup de nostre presomption, & me desmets volontiers de cette royauté imaginaire qu'on nous donne sur les autres creatures. Quand tout cela en seroit à dire, si y a-il un certain respect qui nous attache, & un general devoir

Ressemblance prochaine de l'homme aux animaux.

Humanité envers les bestes.

d'humanité, non aux bestes seulement, qui ont vie & sentiment, mais aux arbres mesmes & aux plantes. Nous devons la justice aux hommes, & la grace & la benignité aux autres creatures, qui en peuvent estre capables. Il y a quelque commerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. Je ne crains point à dire la tendresse de ma nature si puerile, que je ne puis pas bien refuser à mon chien la feste qu'il m'offre hors de saison, ou qu'il me demande. Les Turcs ont des aumosnes & des hospitaux pour les bestes: les Romains avoient un soin public de la nourriture des oyes, par la vigilance desquelles leur Capitole avoit esté sauvé: les Atheniens ordonnerent que les mules & mulets, qui avoient servy au bastiment du temple appellé Hecatompedon, fussent libres, & qu'on les laissast paistre par tout sans empeschement. Les Agrigentins avoient en usage commun, d'enterrer serieusement les bestes qu'ils avoient eu cheres: comme les chevaux de quelque rare merite, les chiens & les oyseaux utiles: ou mesme qui avoient servy de passe-temps à leurs enfans. Et la magnificence qui leur estoit ordinaire en toutes autres choses, paroissoit aussi singulierement, à la somptuosité & nombre des monumens eslevez à cette fin: qui ont duré en parade plusieurs siecles depuis. Les Egyptiens

Hospitaux pour les bestes.

Oyes nourries des Romains avec un soin public.

Sepulchres & monumens de bestes.

enterroient les loups, les ours, les crocodiles, les chiens & les chats, en lieux ſacrez: embauſmoient leurs corps, & portoit le deüil à leurs treſpas. Cimon fit une ſepulture honorable aux jumens avec leſquelles il avoit gaigné par trois fois le prix de la courſe aux jeux Olympiques. L'ancien Xantippus fit enterrer ſon chien ſur un chef, en la coſte de la mer, qui en a depuis retenu le nom. Et Plutarque faiſoit, dit-il, conſcience, de vendre & envoyer à la boucherie, pour un leger profit, un bœuf qui l'avoit long-temps ſervy.

Jumens honorablement enterrées par Cimon.





CHAPITRE XII.

Apologie de Raymond de Sebonde.

Science, de quelle utilité & valeur.

C'EST à la verité une tres-utile & grande partie que la ſcience : ceux qui la meſpriſent teſmoignent aſſez leur beſtiſe : mais je n'eſtime pas pourtant ſa valeur juſques à cette meſure extreſme qu'aucuns luy attribuent : Comme Herillus le philoſophe, qui logeoit en elle le ſouverain bien, & tenoit qu'il fuſt en elle de nous rendre ſages & contens : ce que je ne croy pas : ny ce que d'autres ont dit ; que la ſcience eſt mere de toute vertu, & que tout vice eſt produit par l'ignorance. Si cela eſt vray, il eſt ſujet à une longue interpretation. Ma maiſon a eſté dés long-temps ouverte aux gens de ſçavoir, & en eſt fort cognuë : car mon pere qui l'a commandée cinquante ans & plus, eſchauffé de cette ardeur nouvelle, dequoy le Roy François premier embraſſa les lettres & les mit en credit : rechercha avec grand ſoin & deſpenſe l'accointance des hommes doctes : les recevant chez luy, comme perſonnes ſainctes, & ayans quelque particuliere inſpiration de ſageſſe divine, recueillant leurs ſentences & leurs diſcours comme des oracles,

Lettres miſes en credit par le Roy François I.

& auec d'autant plus de reverence & de religion, qu'il avoit moins de loy d'en juger : car il n'avoit aucune cognoiſſance des lettres, non plus que ſes predeceſſeurs. Moy je les ayme bien, mais je ne les adore pas. Entre-autres, Pierre Bunel, homme de grande reputation de ſçavoir en ſon temps, ayant arreſté quelques jours à Montaigne en la compagnie de mon pere, avec d'autres hommes de ſa ſorte ; luy fit preſent au deſloger, d'un livre qui s'intitule, *Theologia naturalis, ſive, Liber creaturarum magiſtri Raymondi de Sebonde.* Et parce que la langue Italienne & Eſpagnole eſtoient familieres à mon pere, & que ce livre eſt baſty d'un Eſpagnol barragoüiné en terminaiſons latines, il eſperoit qu'avec bien peu d'ayde il en pourroit faire ſon profit, & le luy recommanda, comme livre tres-utile & propre à la ſaiſon en laquelle il le luy donna : ce fut lors que les nouveautez de Luther commençoient d'entrer en credit, & esbranler en beaucoup de lieux noſtre ancienne croyance. En quoy il avoit un tres-bon advis ; prevoyant bien par diſcours de raiſon, que ce commencement de maladie declineroit aiſement en un execrable atheïſme : Car le vulgaire n'ayant pas la faculté de juger des choſes par elles-meſmes, ſe laiſſant emporter à la fortune & aux apparences, apres qu'on luy a mis en main la

Theologie naturelle de Sebonde.

Theologie naturelle, ou Livre des creatures, de maiſtre Raymond de Sebonde.

Nouvelletez de Luther, & leur commencement.

hardieſſe de meſpriſer & contreroller les opinions qu'il avoit eues en extreſme reverence, comme ſont celles où il va de ſon ſalut, & qu'on a mis aucuns articles de ſa religion en doute & à la balance; il jette tantoſt apres aiſement en pareille incertitude toutes les autres pieces de ſa creance, qui n'avoient pas chez luy plus d'authorité ny de fondement, que celles qu'on luy a esbranlées: & ſecouë comme un joug tyrannique toutes les impreſſions qu'il avoit receues par l'authorité des loix, ou reverence de l'ancien uſage.

Ce qu'on a le plus craint, plus on le foule aux pieds. *Lucr. l. 1.*

Nam cupidè conculcatur nimis antè metutum.

Entreprenant deſlors en avant, de ne recevoir rien à quoy il n'ait interpoſé ſon decret, & preſté particulier conſentement. Or quelques jours avant ſa mort, mon pere ayant de fortune rencontré ce livre ſous un tas d'autres papiers abandonnez, me commanda de le luy mettre en François. Il fait bon traduire les autheurs, comme celuy-là, où il n'y a guere que la matiere à repreſenter: mais ceux qui ont donné beaucoup à la grace, & à l'elegance du langage, ils ſont dangereux à entreprendre, nommement pour les rapporter à un idiome plus foible. C'eſtoit une occupation bien eſtrange & nouvelle pour moy: mais eſtant de fortune pour lors de loiſir, & ne

Livres bons à traduire.

Raymond de Sebonde traduit par Montaigne.

pouvant rien refuſer au commandement du meilleur pere qui fut oncques, j'en vins à bout comme je pus : à quoy il print un ſingulier plaiſir, & donna charge qu'on le fiſt imprimer : ce qui fut executé apres ſa mort. Je trouvay belles les imaginations de cét autheur, la contexture de ſon ouvrage bien ſuivie ; & ſon deſſein plein de pieté. Parce que beaucoup de gens s'amuſent à le lire, & notamment les Dames, à qui nous devons plus de ſervice, je me ſuis trouvé ſouvent à meſme de les ſecourir, pour deſcharger le livre de deux principales objections qu'on luy fait. Sa fin eſt hardie & courageuſe, car il entreprend par raiſons humaines & naturelles, d'eſtablir & verifier contre les atheïſtes tous les articles de la religion chreſtienne. En quoy, à dire la verité, je le trouve ſi ferme & ſi heureux, que je ne penſe point qu'il ſoit poſſible de mieux faire en cét argument-là : & croy que nul ne l'a eſgalé. Cét ouvrage me ſemblant trop riche & trop beau, pour un autheur duquel le nom ſoit ſi peu cogneu, & duquel tout ce que nous ſçavons, c'eſt qu'il eſtoit Eſpagnol, faiſant profeſſion de medecine à Thoulouſe, il y a environ deux cens ans ; je m'enquis autrefois à Adrianus Turnebus, qui ſçavoit toutes choſes, que ce pouvoit eſtre de ce livre : il me reſpondit, qu'il penſoit que

ce fust quelque quint-essence tirée de S. Thomas d'Aquin : car de vray cét esprit-là, plein d'une erudition infinie, & d'une subtilité admirable, estoit seul capable de telles imaginations. Tant y a, que quiconque en soit l'autheur & inventeur (& ce n'est pas raison d'oster sans plus grande occasion à Sebonde ce tiltre) c'estoit un tres-suffisant homme, & ayant plusieurs belles parties. La premiere reprehension qu'on fait de son ouvrage, c'est; que les chrestiens se font tort de vouloir appuyer leur creance, par des raisons humaines, qui ne se conçoit que par foy, & par une inspiration particuliere de la grace divine. En cette objection, il semble qu'il y ait quelque zele de piété: & à cette cause nous faut-il avec tant plus de douceur & de respect essayer de satisfaire à ceux qui la mettent en avant. Ce seroit mieux la charge d'un homme versé en la theologie, que de moy, qui n'y sçay rien. Toutefois je juge ainsi, qu'à une chose si divine & si hautaine, & surpassant de si loin l'humaine intelligence, comme est cette verité, de laquelle il a pleu à la bonté de Dieu nous esclairer, il est bien besoin qu'il nous preste encore son secours, d'une faveur extraordinaire & privilegiée, pour la pouvoir concevoir & loger en nous : & ne croy pas que les moyens purement humains en soient aucunement capables. Et s'ils

Reprehension de l'ouvrage de Sebonde.

l'estoient, tant d'ames rares & excellentes, & si abondamment garnies de forces naturelles és siecles anciens, n'eussent pas failly par leurs discours, d'arriver à cette cognoissance. C'est la foy seule qui embrasse vivement & certainement les hauts mysteres de nostre religion. Mais ce n'est pas à dire, que ce ne soit une tres-belle & tres-loüable entreprinse, d'accommoder encore au service de nostre foy, les outils naturels & humains, que Dieu nous a donnez. Il ne faut pas douter que ce ne soit l'usage le plus honorable que nous leur sçaurions donner : & qu'il n'est occupation ny dessein plus digne d'un homme chrestien que de viser par toutes ses estudes & pensemens à embellir, estendre & amplifier la verité de sa creance. Nous ne nous contentons point de servir Dieu d'esprit & d'ame : nous luy devons encore, & rendons une reverence corporelle : nous appliquons nos membres mesmes, & nos mouvemens & les choses externes à l'honorer. Il en faut faire de mesme, & accompagner nostre foy de toute la raison qui est en nous : mais tousiours avec cette reservation, de n'estimer pas que ce soit de nous qu'elle despende, ny que nos efforts & argumens puissent atteindre à une si supernaturelle & divine science. Si elle n'entre chez nous par une infusion extraordinaire : si

La foy peut estre accommodée & aidée d'outils humains & naturels, sans prejudice de nostre religion.

elle y entre non seulement par discours, mais encore par moyens humains, elle n'y est pas en sa dignité ny en sa splendeur. Et certes je crains pourtant que nous ne la joüissions que par cette voye. Si nous tenions à Dieu par l'entremise d'une foy vive, si nous tenions à Dieu par luy, non par nous, si nous avions un pied & un fondement divin; les occasions humaines n'auroient pas le pouvoir de nous esbranler, comme elles ont : nostre fort ne seroit pas pour se rendre à une si foible batterie : l'amour de la nouveauté, la contrainte des princes, la bonne fortune d'un party, le changement temeraire & fortuit de nos opinions, n'auroient pas la force de secoüer & alterer nostre croyance : nous ne la lairrions pas troubler à la mercy d'un nouvel argument, & à la persuasion non pas de toute la rhetorique qui fut oncques : nous soustiendrions ces flots d'une fermeté inflexible & immobile :

Foy vive & divine, & ses effets.

Illisos fluctus rupes ut vasta refundit,
Et varias circùm latrantes dissipat undas
Mole sua.

Comme un vaste rocher, brise & rejette les flots espandus, & de sa puissante masse dissipe l'assaut des ondes infinies, aboyantes autour de ses flancs. *Incertus in laudem. Ronsard.*

Si ce rayon de la divinité nous touchoit aucunement, il y paroistroit par tout : non seulement nos paroles, mais encore nos operations en porteroient la lueur & le lustre. Tout

ce

ce qui partiroit de nous, on le verroit illuminé de cette noble clarté. Nous devrions avoir honte, qu'és sectes humaines il ne fust jamais partisan, quelque difficulté & estrangeté que maintint sa doctrine, qui n'y conformast aucunement ses deportemens & sa vie : & une si divine & celeste institution ne marque les chrestiens que par la langue. Voulez-vous voir cela? comparez nos mœurs à un Mahometan, à un Payen, vous demeurez tousiours au dessous : là où au regard de l'adventage de nostre religion, nous devrions luire en excellence d'une extresme & incomparable distance : & devroit-on dire, sont-ils si justes, si charitables, si bons? ils sont donc chrestiens. Toutes autres apparences sont communes à toutes religions : esperance, confiance, evenemens, ceremonies, penitences, martyres. La marque peculiere de nostre verité devroit estre nostre vertu, comme elle est aussi la plus celeste marque, & la plus difficile : & comme c'est la plus digne production de la verité. Pourtant eut raison nostre bon S. Louis, quand ce Roy Tartare, qui s'estoit fait chrestien, desseignoit de venir à Lyon, baiser les pieds au pape, & y recognoistre la sanctimonie qu'il esperoit trouver en nos mœurs, de l'en destourner instamment : de peur qu'au contraire, nostre desbordée façon de vivre ne

Vertu, marque peculiere de la verité de nostre Religion.

le desgoustast d'une si sainte creance. Combien que depuis il advint tout diversement, à cét autre : lequel estant allé à Rome pour mesme effet, y voyant la dissolution des prelats, & peuple de ce temps-là, s'establit d'autant plus fort en nostre religion : considerant combien elle devoit avoir de force & de divinité, à maintenir sa dignité & sa splendeur, parmy tant de corruption, & en mains si vicieuses. Si nous avions une seule goutte de foy, nous remuerions les montaignes de leur place, dit la saincte parole : nos actions qui seroient guidées & accompagnées de la divinité, ne seroient pas simplement humaines, elles auroient quelque chose de miraculeux, comme nostre croyance. *Brevis est institutio vitæ honestæ beatæque, si credas.* Les uns font accroire au monde, qu'ils croyent ce qu'ils ne croyent pas. Les autres en plus grand nombre se le font accroire à eux-mesmes, ne sçachans pas penetrer que c'est que croire. Nous trouvons estrange si aux guerres, qui pressent à cette heure nostre estat, nous voyons flotter les evenemens, & diversifier d'une maniere commune & ordinaire : c'est que nous n'y apportons rien que le nostre. La justice, qui est en l'un des partis, elle n'y est que pour ornement & couverture : elle y est bien alleguée, mais elle n'y est ny receuë, ny logée, ny espousée :

Si tu crois, l'institution de l'honneste & de l'heureuse vie est briefve.

elle y eſt comme en la bouche de l'advocat, non comme dans le cœur & affection de la partie. Dieu doit ſon ſecours extraordinaire à la foy & à la religion, non pas à nos paſſions. Les hommes y ſont conducteurs, & s'y ſervent de la religion: ce devroit eſtre tout le contraire. Sentez, ſi ce n'eſt point par nos mains que nous la menons, à tirer comme de cire tant de figures contraires, d'une regle ſi droite & ſi ferme. Quand s'eſt-il veu mieux qu'en France en nos jours? Ceux qui l'ont prinſe à gauche, ceux qui l'ont prinſe à droite, ceux qui en diſent le noir, ceux qui en diſent le blanc, l'employent ſi pareillement à leurs violentes & ambitieuſes entreprinſes, s'y conduiſent d'un progrez ſi conforme en desbordement & injuſtice, qu'ils rendent douteuſe & mal-aiſée à croire la diverſité qu'ils pretendent de leurs opinions en choſe de laquelle deſpend la conduite & loy de noſtre vie. Peut-on voir partir de meſme eſcole & diſcipline des mœurs plus unies, plus unes? Voyez l'horrible imprudence dequoy nous pelotons les raiſons divines: & combien irreligieuſement nous les avons & rejettées & repriſes, ſelon que la fortune nous a changé de place en ces orages publics. Cette propoſition ſi ſolemnelle: s'il eſt permis au ſujet de ſe rebeller & armer contre ſon Prince pour la defenſe de la religion: ſouviennez vous

Dieu ſecourt la foy & religion, non nos paſſions.

Propoſition. *S'il eſt permis au ſubjet de s'armer contre ſon Roy, pour la Religion.*

en quelles bouches cette année passée l'affirmative d'icelle estoit l'arc-boutant d'un party: la negative, de quel autre party c'estoit l'arc-boutant: Et oyez à present de quel quartier vient la voix & instruction de l'une & de l'autre: & si les armes bruyent moins pour cette cause que pour celle-là. Et nous bruslons les gens qui disent qu'il faut faire souffrir à la verité le joug de nostre besoin: & de combien fait la France pis, que de le dire? Confessons la verité; qui trieroit de l'armée mesme legitime, ceux qui y marchent par le seul zele d'une affection religieuse, & encore ceux qui regardent seulement la protection des loix de leur pays, ou service du prince; il n'en sçauroit bastir une compagnie de gens d'armes complete. D'où vient cela, qu'il s'en trouve si peu, qui ayent maintenu mesme volonté & mesme progrez en nos mouvemens publics, & que nous les voyons tantost n'aller que le pas, tantost y courir à bride avalée? & mesmes hommes, tantost gaster nos affaires par leur violence & aspreté, tantost par leur froideur, mollesse, & pesanteur; si ce n'est qu'ils y sont poussez par des considerations particulieres & casuelles, selon la diversité desquelles ils se remuent? Je voy cela evidemment, que nous ne prestons volontiers à la devotion, que les offices qui flattent nos passions.

Devotion Chrestienne pleine de passions.

Il n'eſt point d'hoſtilité excellente comme la chreſtienne. Noſtre zele fait merveilles, quand il va ſecondant noſtre pente vers la haine, la cruauté, l'ambition, l'avarice, la detraction, la rebellion. A contrepoil, vers la bonté, la benignité, la temperance, ſi comme par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte; il ne va ny de pied, ny d'aile. Noſtre religion eſt faite pour extirper les vices: elle les couvre, les nourrit, les incite. Il ne faut point faire barbe de foarre à Dieu, comme on dit. Si nous le croyons, je ne dy pas par foy, mais d'une ſimple croyance: voire (& je le dy à noſtre grande confuſion) ſi nous le croyons & cognoiſſions comme un autre hiſtoire, comme l'un de nos compagnons; nous l'aymerions au deſſus de toutes autres choſes, pour l'infinie bonté & beauté qui reluit en luy: au moins marcheroit-il en meſme rang de noſtre affection, que les richeſſes, les plaiſirs, la gloire de nos amis. Le meilleur de nous ne craint point de l'outrager, comme il craint d'outrager ſon voiſin, ſon parent, ſon maiſtre. Eſt-il ſi ſimple entendement, lequel ayant d'un coſté l'objet d'un de nos vicieux plaiſirs, & de l'autre en pareille cognoiſſance & perſuaſion, l'eſtat d'une gloire immortelle; entraſt en brigue de l'un pour l'autre? Et ſi nous y renonçons ſouvent de pur meſpris:

Dieu doit eſtre aimé au deſſus de toutes autres choſes.

car quelle envie nous attire au blaſphemer, ſinon à l'adventure l'envie meſme de l'offenſe? Le philoſophe Antiſthenes, comme on l'initioit aux myſteres d'Orpheus, le preſtre luy diſant, que ceux qui ſe voüoient à cette religion, avoient à recevoir apres leur mort des biens eternels & parfaits : Pourquoy ſi tu le croy ne meurs tu donc toy-meſme? luy dit-il. Diogenes plus bruſquement, ſelon ſa mode, & plus loing de noſtre propos, au preſtre qui le preſchoit de meſme, de ſe faire de ſon ordre pour parvenir aux biens de l'autre monde: Veux-tu pas que je croye qu'Ageſilaüs & Epaminondas, ſi grands hommes, ſeront miſerables, & que toy, qui n'es qu'un veau, & qui ne fay rien qui vaille, ſeras bien heureux, parce que tu es preſtre? Ces grandes promeſſes de la beatitude eternelle, ſi nous les recevions de pareille authorité qu'un diſcours philoſophique, nous n'aurions pas la mort en telle horreur que nous avons:

Promeſſes de la beatitude eternelle, nous pouſſent à la mort.

Non jam ſe moriens diſſolvi conquereretur:
Sed magis ire foras, veſtemque relinquere ut anguis
Gauderet, prælonga ſenex aut cornua cervus.

Et ne ſe plaindroit pas en mourant, d'eſtre diſſous: mais pluſtoſt il ſe reſiouïroit d'aller faire un voyage, & de quitter ſa peau fleſtrie comme le ſerpent, ou ſes longues cornes ainſi que le vieil cerf. *Lucret. 3.*

Je veux eſtre diſſous, dirions-nous, & eſtre avecques Jeſus-Chriſt. La force du diſcours de Platon de l'immortalité de l'ame, pouſſa

bien aucuns de ses disciples à la mort, pour joüir plus promptement des esperances qu'il leur donnoit. Tout cela c'est un signe tres-evident, que nous ne recevons nostre religion qu'à nostre façon, & par nos mains, & non autrement que comme les autres religions se reçoivent. Nous nous sommes rencontrez au païs où elle estoit en usage: ou nous regardons son ancienneté, ou l'authorité des hommes qui l'ont maintenuë, ou craignons les menaces qu'elle attache aux mescreans, ou suivons ses promesses. Ces considerations-là doivent estre employées à nostre creance, mais comme subsidiaires: ce sont raisons humaines. Vne autre region, d'autres tesmoins, pareilles promesses & menaces, nous pourroient imprimer par mesme voye une creance contraire. Nous sommes chrestiens à mesme tiltre que nous sommes ou Perigourdins ou Allemans. Et ce que dit Platon, qu'il est peu d'hommes si fermes en l'atheïsme, qu'un danger pressant ne ramene à la recognoissance de la divine puissance: Ce rolle ne touche point un vray Chrestien: C'est à faire aux Religions mortelles & humaines, d'estre receuës par une humaine conduite. Quelle foy doit-ce estre, que la lascheté & la foiblesse de cœur plantent en nous & establissent? Plaisante foy, qui ne croid ce qu'elle croid, que pour n'avoir

La religion chrestienne ne doit estre receuë par une conduite humaine.

Atheïstes ramenez à la recognoissance de Dieu, ou par force ou par raison.

pas le courage de le descroire. Vne vicieuse passion, comme celle de l'inconstance & de l'estonnement, peut-elle faire en nostre ame aucune production reglée? Ils establissent, dit-il, par la raison de leur jugement, que ce qui se recite des enfers & des peines futures, est feint : mais l'occasion de l'experimenter s'offrant lors que la vieillesse ou les maladies les approchent de leur mort, sa terreur les remplit d'une nouvelle creance, par l'horreur de leur condition à venir. Et parce que telles impressions rendent les courages craintifs, il defend en ses loix toute instruction de telles menaces, & la persuasion que des Dieux il puisse venir à l'homme aucun mal, sinon pour son plus grand bien quand il y eschoit, & pour un medecinal effet. Ils recitent de Bion, qu'infect des atheïsmes de Theodorus, il avoit esté long-temps se mocquant des hommes religieux : mais la mort le surprenant, qu'il se rendit aux plus extresmes superstitions : comme si les Dieux s'ostoient & se remettoient selon l'affaire de Bion. Platon, & ces exemples veulent conclurre ; que nous sommes ramenez à la creance de Dieu, ou par raison, ou par force. L'atheisme estant une proposition comme desnaturée & monstrueuse, difficile aussi, & mal-aisée d'establir en l'esprit humain, pour insolent & desreglé

Bion, Atheïste.

Atheïsme, que c'est.

qu'il puisse estre : il s'en est veu assez, par vanité & par fierté de concevoir des opinions non vulgaires, & reformatrices du monde, en affecter la profession par contenance : qui, s'ils sont assez fols, ne sont pas assez forts, pour l'avoir plantée en leur conscience. Pourtant ils ne lairront de joindre leurs mains vers le Ciel, si vous leur attachez un bon coup d'espée en la poitrine : & quand la crainte ou la maladie aura abattu & appesanty cette licentieuse ferveur d'humeur volage, ils ne lairront pas de se revenir, & se laisser tout discretement manier aux creances & exemples publiques. Autre chose est un dogme serieusement digeré, autre chose ces impressions superficielles : lesquelles nées de la desbauche d'un esprit desmanché, vont nageant temerairement & incertainement en la fantaisie. Hommes bien miserables & escervelez, qui taschent d'estre pires qu'ils ne peuvent. L'erreur du paganisme, & l'ignorance de nostre saincte verité, laissa tomber cette grande ame, mais grande d'humaine grandeur seulement, encores en cét autre voisin abus ; que les enfans & les vieillards se trouvent plus susceptibles de religion, comme si elle naissoit & tiroit son credit de nostre imbecillité. Le nœud qui devroit attacher nostre jugement & nostre volonté, qui devroit estreindre nostre

Foy, nœud qui doit joindre & estreindre nostre ame avec Dieu.

ame & joindre à nostre Createur, ce devroi estre un nœud prenant ses replis & ses forces, non pas de nos considerations, de nos raisons & passions, mais d'une estreinte divine & supernaturelle, n'ayant qu'une forme, un visage, & un lustre, qui est l'authorité de Dieu & sa grace. Or nostre cœur & nostre ame estant regis & commandez par la foy, c'est raison qu'elle tire au service de son dessein, toutes nos autres pieces selon leur portée.

Divinité empreinte & gravée és choses du monde.

Aussi n'est-il pas croyable, que toute cette machine n'ait quelques marques empreintes de la main de ce grand architecte, & qu'il n'y ait quelque image és choses du monde rapportant aucunement à l'ouvrier, qui les a basties & formées. Il a laissé en ces hauts ouvrages le caractere de sa divinité, & ne tient qu'à nostre imbecillité, que nous ne le puissions descouvrir. C'est ce qu'il nous dit luymesme, que ses operations invisibles, il nous les manifeste par les visibles. Sebonde s'est travaillé à ce digne estude, & nous monstre comment il n'est piece du monde qui desmente son facteur. Ce seroit faire tort à la bonté divine, si l'Vnivers ne consentoit à nostre creance. Le Ciel, la terre, les elemens, nostre corps & nostre ame, toutes choses y conspirent: il n'est que de trouver le moyen de s'en servir: elles nous instruisent si nous sommes capables

d'entendre. Car ce monde eſt un temple tres-ſainct, dedans lequel l'homme eſt introduit, pour y contempler des ſtatuës, non ouvrées de mortelle main, mais celles que la divine penſée a fait ſenſibles, le Soleil, les eſtoilles, les eaux & la terre, pour nous repreſenter les intelligibles. Les choſes inviſibles de Dieu, dit S. Paul, apparoiſſent par la creation du monde, conſiderant ſa ſapience eternelle, & ſa divinité par ſes œuvres.

Monde, Temple tres-ſainct.

Atque adeo faciem cœli non invidet Orbi
Ipſe Deus, vultuſque ſuos corpuſque recludit
Semper volvendo: ſeque ipſum inculcat & offert,
Vt bene cognoſci poſſit, doceatque videndo
Qualis eat, doceatque ſuas attendere leges.

Dieu n'a point envié au monde la face & l'aſpect du ciel, qui roulant ſans fin, expoſe à nos yeux ſon corps à deſcouvert. Luy-meſme ſe preſente & s'inſinuë, de ſorte qu'on le peut clairement cognoiſtre, nous inſtruiſant par la veuë quelle eſt ſa Grandeur: & nous advertiſſant d'eſcouter attentivement ſes loix. *Mart. l. 4.*

Or nos raiſons & nos diſcours humains, c'eſt comme la matiere lourde & ſterile: la grace de Dieu en eſt la forme: c'eſt elle qui donne la façon & le prix. Tout ainſi que les actions vertueuſes de Socrates & de Caton demeurent vaines & inutiles pour n'avoir eu leur fin, & n'avoir regardé l'amour & obeyſſance du vray Createur de toutes choſes, & pour avoir ignoré Dieu: Ainſi eſt-il de nos imaginations & diſcours: ils ont quelque corps, mais une maſſe informe, ſans façon & ſans jour, ſi la foy & la grace de Dieu n'y ſont jointes. La foy venant à teindre & illuſtrer les argumens de Sebonde, elle les rend fermes &

Grace de Dieu, forme des diſcours humains.

ſolides : ils ſont capables de ſervir d'acheminement, & de premier guide à un apprentif, pour le mettre à la voye de cette connoiſſance : ils le façonnent aucunement, & rendent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle il ſe parfournit & ſe parfait apres noſtre creance. Je ſçai un homme d'authorité nourry aux Lettres, qui m'a confeſſé avoir eſté ramené des erreurs de la meſcreance par l'entremiſe des argumens de Sebonde. Et quand on les deſpoüillera de cét ornement, & du ſecours & approbation de la foy, & qu'on les prendra pour fantaiſies pures humaines, pour en combattre ceux qui ſont precipitez aux eſpouvantables & horribles tenebres de l'irreligion, ils ſe trouveront encores lors auſſi ſolides & autant fermes, que nuls autres de meſme condition qu'on leur puiſſe oppoſer. De façon que nous ſerons ſur les termes de dire à nos parties.

Si melius quid habes, accerſe, vel imperium fer.

As-tu mieux ? mets la nappe, ou vien ſouper chez nous. *Hor. ep. l. 1.*

Qu'ils ſouffrent la force de nos preuves, ou qu'ils nous en facent voir ailleurs, & ſur quelque autre ſujet, de mieux tiſſuës, & mieux eſtoffées. Je me ſuis ſans y penſer à demy deſia engagé dans la ſeconde objection, à laquelle j'avois propoſé de reſpondre pour Sebonde. Aucuns diſent que ſes argumens ſont foibles

& ineptes à verifier ce qu'il veut, & entreprennent de les choquer aiſement. Il faut ſecoüer ceux-cy un peu plus rudement : car ils ſont plus dangereux & plus malicieux que les premiers. On couche volontiers les dicts d'autruy à la faveur des opinions qu'on a prejugées en ſoy. A un atheïſte tous eſcrits tirent à l'atheïſme. Il infecte de ſon propre venin la matiere innocente. Ceux-cy ont quelque preoccupation de jugement, qui leur rend le gouſt fade aux raiſons de Sebonde. Au demeurant il leur ſemble qu'on leur donne beau jeu, de les mettre en liberté de combattre noſtre religion par les armes pures humaines, laquelle ils n'oſeroient attaquer en ſa majeſté pleine d'authorité & de commandement. Le moyen que je prens pour rabattre cette freneſie, & qui me ſemble le plus propre, c'eſt de froiſſer & fouler aux pieds l'orgueil, & l'humaine fierté : leur faire ſentir l'inanité, la vanité, & deneantiſe de l'homme : leur arracher des poings les chetives armes de leur raiſon ; leur faire baiſſer la teſte & mordre la terre, ſous l'authorité & reverence de la majeſté divine. C'eſt à elle ſeule qu'appartient la ſcience & la ſapience : elle ſeule qui peut eſtimer de ſoy quelque choſe, & à qui nous deſrobons ce que nous comptons, & ce que nous nous priſons.

Science & ſapience appartienment à la divinité ſeule.

Dieu veut-il qu'un mortel soit plus sage que luy.

Οὐ γὰρ ἐᾷ φρονεῖν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἑαυτόν.

Dieu resiste aux superbes & fait grace aux humbles. *D. Petrus.*

Abattons ce cuider, premier fondement de la tyrannie du malin esprit. *Deus superbis resistit : humilibus autem dat gratiam.* L'intelligence est en tous les Dieux, dit Platon, & point ou peu aux hommes. Or c'est cependant beaucoup de consolation à l'homme chrestien, de voir nos outils mortels & caduques, si proprement assortis à nostre foy sainte & divine : que lors qu'on les employe aux sujets de leur nature mortels & caduques, ils n'y soient pas appropriez plus uniement, ny avec plus de force. Voyons donc si l'homme a en sa puissance d'autres raisons plus fortes que celles de Sebonde : voire s'il est en luy d'arriver à aucune certitude par argument & par discours. Car S. Augustin plaidant contre ces gens icy, a occasion de reprocher leur injustice ; en ce qu'ils tiennent fausses les parties de nostre creance, que nostre raison faut à establir. Et pour monstrer qu'assez de choses peuvent estre & avoir esté, desquelles nostre discours ne sçauroit fonder la nature & les causes ; il leur met en avant certaines experiences cognuës & indubitables, ausquelles l'homme confesse ne rien voir. Et cela fait-il, comme toutes autres choses, d'une curieuse & ingenieuse recherche. Il faut plus faire, &

leur apprendre que pour convaincre la foibleſſe de leur raiſon, il n'eſt beſoin d'aller triant de rares exemples : & qu'elle eſt ſi manque & ſi aveugle, qu'il n'y a nulle ſi claire facilité, qui luy ſoit aſſez claire : que l'aiſé & le mal-aiſé luy ſont un : que tous ſujets eſgalement, & la nature en general deſadvouënt ſa juriſdiction & entremiſe. Que nous preſche la verité, quand elle nous preſche de fuir la mondaine philoſophie : quand elle nous inculque ſi ſouvent, que noſtre ſageſſe n'eſt que folie devant Dieu ? que de toutes les vanitez, la plus vaine c'eſt l'homme : que l'homme qui preſume de ſon ſçavoir, ne ſçait pas encore que c'eſt que ſçavoir ? & que l'homme, qui n'eſt rien, s'il penſe eſtre quelque choſe, ſe ſeduit ſoy-meſme, & ſe trompe ? Ces ſentences du Sainct-Eſprit expriment ſi clairement & ſi vivement ce que je veux maintenir, qu'il ne me faudroit aucune autre preuve contre des gens qui ſe rendroient avec toute ſoumiſſion & obeïſſance à ſon authorité. Mais ceux-cy veulent eſtre fouettez à leurs propres deſpens, & ne veulent pas ſouffrir qu'on combatte leur raiſon que par elle-meſme. Conſiderons donc pour cette heure, l'homme ſeul, ſans ſecours eſtranger, armé ſeulement de ſes armes, & deſpourveu de la grace & cognoiſſance divine, qui eſt tout

Sageſſe des mondains, folie devant Dieu.

ſon honneur, ſa force, & le fondement de ſon eſtre. Voyons combien il a de tenuë en ce bel equipage. Qu'il me faſſe entendre par l'effort de ſon diſcours, ſur quels fondemens il a baſty ces grands advantages, qu'il penſe avoir ſur les autres creatures. Qui luy a perſuadé que ce branſle admirable de la vouſte celeſte, la lumiere univerſelle de ces flambeaux roulans ſi fierement ſur ſa teſte, les mouvemens eſpouventables de cette mer infinie; ſoient eſtablis & ſe continuent tant de ſiecles, pour ſa commodité & pour ſon ſervice? Eſt-il poſſible de rien imaginer de plus ridicule, que cette miſerable & chetive creature, qui n'eſt pas ſeulement maiſtreſſe de ſoy, expoſée aux offenſes de toutes choſes; ſe die maiſtreſſe & Emperiere de l'Vnivers? duquel il n'eſt pas en ſa puiſſance de cognoiſtre la moindre partie, tant s'en faut de la commander. Et ce privilege qu'il s'attribue d'eſtre ſeul en ce grand baſtiment, qui ait la ſuffiſance d'en recognoiſtre la beauté & les pieces, ſeul qui en puiſſe rendre graces à l'architecte, & tenir compte de la recepte & miſe du monde; qui luy a ſcellé ce privilege? qu'il nous montre lettres de cette belle & grande charge. Ont-elles eſté octroyées en faveur des ſages ſeulement? Elles ne touchent guere de gens: Les fols & les meſchans ſont-ils dignes de faveur ſi extraordinaire?

Advantages de l'homme ſur les autres creatures, hors de l'effort de ſon diſcours.

dinaire ? & estans la pire piece du monde, d'estre preferez à tout le reste? en croirons-nous cettuy-là ; *Quorum igitur causa quis dixerit effectum esse mundum ? Eorum scilicet animantium, quæ ratione utuntur. Hi sunt dii & homines, quibus profectò nihil est melius.* Nous n'aurons jamais assez baffoüé l'impudence de cét accouplage. Mais pauvret qu'a-il en soy digne d'un tel advantage ? A considerer cette vie incorruptible des corps celestes, leur beauté, leur grandeur, leur agitation continuée d'une si juste regle :

Qui pourroit dire que le monde fust fait pour l'amour d'eux ? il est fait pour ces animaux qui usent de la raison : c'est à dire, les Dieux & les hommes, qui sont les plus dignes choses du monde. *Cic. de nat. Deor. 2.*

—— cum suspicimus magni cælestia mundi
Templa super, stellisque micantibus Æthera fixum,
Et venit in mentem Lunæ Solisque viarum :

Lors que nous contéplons sur nos testes les voûtes de ces grands Cieux, l'Æter fixe brillant d'estoiles, & que les courses du Soleil & de la Lune nous repassent en l'esprit. *Lucr. l. 5.*

A considerer la domination & puissance que ces corps-là ont, non seulement sur nos vies & condition de nostre fortune,

Domination & puissance des astres sur les hommes és choses d'icy bas.

Facta etenim & vitas hominum suspendit ab astris :

Nostre vie & nos faicts pendent au cours des astres. *Mam. 1. Astr.*

mais sur nos inclinations mesmes, nos discours, nos volontez, qu'ils regissent, poussent & agitent à la mercy de leurs influences, selon que nostre raison nous l'apprend & le trouve :

—— speculataque longè
Deprendit tacitis dominantia legibus astra ;

Il trouve que les astres, qu'il considere de loin, regnent par loix secretes, que le monde entier se meut par relation & correspondances : & qu'on prevoid

les fuccez du fort par fignes certains. *Idem. l. 1.*

Et totum alterna mundum ratione moveri,
Fatorumque vices certis difcernere fignis,

Chaque circonftance du moindre mouvement de ces corps etherez, commande aux Roys mefmes, tant leur regne eft puiffant. *Idem. 4.*

A voir que non un homme feul, non un Roy, mais les Monarchies, & les Empires, & tout ce bas monde fe meut au branfle des moindres mouvemens celeftes :

Quantaque quàm parvi faciant difcrimina motus :
Tantum eft hoc regnum, quod regibus imperat ipfis:

L'un forcenant d'amour pour traverfer la mer, & rafer la grãde cité de Troye, le fort de l'autre eft propre à compofer des loix : voicy d'ailleurs des enfans qui tuent leur pere, & des peres leurs enfans : les freres armez s'attaquent & s'entr'affomment de playes. Ils ne font pas autheurs de ces excez : car le deftin les force à faire des entreprifes fi terribles, & les condamne au furplus, d'en porter les juftes peines en leurs corps defchirez. Cela mefme eft du deftin, de payer leur deftin ainfi. *Idem ibid.*

Si noftre vertu, nos vices, noftre fuffifance & fcience, & ce mefme difcours que nous faifons de la force des aftres, & cette comparaifon d'eux à nous, elle vient, comme juge noftre raifon, par leur moyen & de leur faveur :

——— furit alter amore,
Et pontum tranare poteft, & vertere Trojam;
Alterius fors eft fcribendis legibus apta:
Ecce patrem nati perimunt, natofque parentes,
Mutuaque armati coeunt in vulnera fratres:
Non noftrum hoc bellum eft; coguntur tanta movere,
Inque fuas ferri pœnas, lacerandaque membra,
Hoc quoque fatale eft fic ipfum expendere fatum.

Si nous tenons de la diftribution du Ciel cette part de raifon que nous avons, comment nous pourra-elle efgaler à luy? comment foumettre

à nostre science son essence & ses conditions? Tout ce que nous voyons en ces corps-là, nous estonne; *quæ molitio, quæ ferramenta, quæ vectes, quæ machinæ, qui ministri tanti operis fuerunt?* pourquoy les privons-nous & d'ame, & de vie, & de discours? y avons-nous recognu quelque stupidité immobile & insensible, nous qui n'avons aucun commerce avec eux que d'obeïssance? Dirons-nous, que nous n'avons veu en nulle autre creature, qu'en l'homme, l'usage d'une ame raisonnable? Et quoy? Avons-nous veu quelque chose semblable au Soleil? Laisse-il d'estre, parce que nous n'avons rien veu de semblable? & ses mouvemens d'estre? parce qu'il n'en est point de pareils? Si ce que nous n'avons pas veu n'est pas, nostre science est merveilleusement raccourcie. *Quæ sunt tantæ animi angustiæ?* Sont-ce pas des songes de l'humaine vanité, de faire de la Lune une terre celeste? y deviner des montaignes, des valées, comme Anaxagoras? y planter des habitations & demeures humaines, & y dresser des colonies pour nostre commodité, comme font Platon & Plutarque? & de nostre terre en faire un astre esclairant & lumineux? *Inter cætera mortalitatis incommoda, & hoc est, caligo mentium: nec tantùm necessitas errandi, sed errorum amor. Corruptibile corpus aggravat*

Quelle fut l'immense fabrique, quels les ferremens, quels les leviers, quelles les machines, & quels les ouvriers de si grande œuvre? *Cic. de Nat. Deor. 1.*

Combien est estroite & racourcie l'estenduë de nostre esprit?

C'est entre-autres une des incommoditez de la nature humaine, que d'avoir l'entendement offusqué de tenebres, & de porter avec soy non seulement la necessité d'er-

animam, & deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. La presomption est nostre maladie naturelle & originelle. La plus calamiteuse & fragile de toutes les creatures, c'est l'homme, & quant & quant la plus orgueilleuse. Elle se sent & se void logée icy parmy la bourbe & le fient du monde, attachée & clouée à la pire, plus morte & croupie partie de l'Vnivers, au dernier estage du logis, & le plus esloigné de la vouste celeste, avec les animaux de la pire condition des trois: & va se plantant par imagination au dessus du cercle de la Lune, & ramenant le Ciel sous ses pieds. C'est par la vanité de cette mesme imagination qu'il s'esgale à Dieu, qu'il s'attribue les conditions divines, qu'il se trie soy-mesme & separe de la presse des autres creatures, taille les parts aux animaux ses confreres & compagnons, & leur distribue telle portion de facultez & de forces que bon luy semble. Comment cognoist-il par l'effort de son intelligence, les bransles internes & secrets des animaux? par quelle comparaison d'eux à nous, conclud-il la bestise qu'il leur attribue? Quand je me jouë à ma chatte, qui sçait si elle passe son temps de moy plus que je ne fay d'elle? Nous nous entretenons de singeries reciproques. Si j'ay mon heure de commencer ou de refuser, aussi a-elle la sienne,

ser, mais l'amour de l'erreur. Le corps corruptible appesantit l'ame, & cette demeure terrestre emousse & deprime la plantureuse faculté de ces imaginations. *Sen. de tranq. l. 2.*

Orgueil & presomption, maladie naturelle & originelle de l'homme.

Platon en sa peinture de l'aage doré sous Saturne, compte entre les principaux advantages de l'homme de lors, la communication qu'il avoit avec les bestes; desquelles s'enquerant & s'instruisant, il sçavoit les vrayes qualitez & differences de chacune d'elles: par où il acqueroit une tres-parfaite intelligence & prudence; & en conduisoit, de bien loin plus heureusement sa vie, que nous ne sçaurions faire. Nous faut-il meilleure preuve à juger l'impudence humaine sur le faict des bestes? Ce grand autheur a opiné, qu'en la pluspart de la forme corporelle que nature leur a donné, elle a regardé seulement l'usage des prognostications qu'on en tiroit en son temps. Ce defaut qui empesche la communication d'entre-elles & nous, pourquoy n'est-il aussi bien à nous qu'à elles? C'est à deviner à qui est la faute de ne nous entendre point: car nous ne les entendons non plus qu'elles nous. Par cette mesme raison elles nous peuvent estimer bestes, comme nous les estimons. Ce n'est pas grand merveille, si nous ne les entendons pas, aussi ne faisons-nous les Basques & les Troglodytes. Toutefois aucuns se sont vantez de les entendre, comme Apollonius Thyaneus, Melampus, Tiresias, Tales & autres. Et puis qu'il est ainsi, comme disent les Cosmographes, qu'il y a des Nations qui reçoivent un chien

Communication de l'homme avec les bestes.

pour leur Roy, il faut bien qu'ils donnent certaine interpretation à sa voix & mouvemens. Il nous faut remarquer la parité qui est entre nous. Nous avons quelque moyenne intelligence de leur sens, aussi ont les bestes, des nostres, environ à mesme mesure. Elles nous flattent, nous menacent, & nous requierent: & nous elles. Au demeurant nous descouvrons bien evidemment, qu'entre-elles il y a une pleine & entiere communication, & qu'elles s'entretendent, non seulement celles de mesme espece, mais aussi d'especes diverses.

Communication des bestes entr'elles.

Et mutæ pecudes, & denique secla ferarum
Dissimules fuerunt voces variasque cluere
Cùm metus aut dolor est, aut cùm jam gaudia glischunt.

Les troupeaux familiers, & les bestes sauvages, formét des voix differentes: & vont exprimant des sons divers, lors que la crainte ou la douleur s'irritent chez elles, ou lors que la volupté s'espanoüit. *Lucr. l. 5.*

En certain aboyer du chien, le cheval cognoist qu'il y a de la colere: de certaine autre sienne voix, il ne s'effraye point. Aux bestes mesmes qui n'ont pas de voix, par la societé d'offices, que nous voyons entre-elles, nous argumentons aisement quelque autre moyen de communication: leurs mouvemens discourent & traitent.

Non alia longè ratione atque ipsa videtur
Protrahere ad gestum pueros infantia linguæ.

Ainsi voyons-nous que l'imbecilité de la langue, emporte par force les enfans à parler du geste. *Ibid.*

pourquoy non, tout aussi bien que nos muets

difpútent, argumentent, & content des hiftoires par fignes? J'en ay veu de fi fouples & formez à cela, qu'à la verité, il ne leur manquoit rien à la perfection de fe fçavoir faire entendre. Les amoureux fe courrouffent, fe reconcilient, fe prient, fe remercient, s'affignent, & difent enfin toutes chofes des yeux.

Muets fouples & formez à fe faire entendre par fignes.

E'l filentio ancor fuole
Haver prieghi & parole.

Le filence auffi a accouftumé d'avoir des prieres & des paroles. *Taffo.*

Quoy des mains? nous requerons, nous promettons, appellons, congedions, menaçons, prions, fupplions, nions, refufons, interrogeons, admirons, nombrons, confeffons, repentons, craignons, vergoignons, doutons, inftruifons, commandons, incitons, encourageons, jurons, tefmoignons, accufons, condamnons, abfolvons, injurions, mefprifons, deffions, defpitons, flattons, applaudiffons, beniffons, humilions, moquons, reconcilions, recommandons, exaltons, feftoyons, refioüiffons, complaignons, attriftons, defconfortons, defefperons, eftonnons, efcrions, taifons: & quoy non? d'une variation & multiplication à l'envy de la langue. De la tefte nous convions, renvoyons, advoüons, defadvoüons, defmentons, bienveignons, honorons, venerons, defdaignons,

Par les mains.

Par la tefte.

demandons, eſconduiſons, eſgayons, lamentons, careſſons, tanſons, ſoubmettons, bravons, exhortons, menaçons, aſſeurons, enquerons. Quoy des ſourcils? Quoy des eſpaules? Il n'eſt mouvement qui ne parle, & un langage intelligible ſans diſcipline, & un langage publiq: Qui fait, voyant la varieté & uſage diſtingué des autres, que cettuy-cy doit pluſtoſt eſtre jugé le propre de l'humaine nature. Je laiſſe à part ce que particulierement la neceſſité en apprend ſoudain à ceux qui en ont beſoin: & les alphabets des doigts, & grammaires en geſtes: & les ſciences qui ne s'exercent & ne s'expriment que par eux: Et les nations que Pline dit n'avoir point d'autre langue. Vn Ambaſſadeur de la ville d'Abdere, apres avoir longuement parlé au Roy Agis de Sparte, luy demanda: Et bien, Sire, quelle reſponſe veux-tu que je rapporte à nos citoyens? Que je t'ay laiſſé dire tout ce que tu as voulu, & tant que tu as voulu, ſans jamais dire mot: voila pas un taire parlier & bien intelligible? Au reſte, quelle ſorte de noſtre ſuffiſance ne recognoiſſons-nous aux operations des animaux? eſt-il police reglée avec plus d'ordre, diverſifiée à plus de charges & d'offices, & plus conſtamment entretenuë, que celle des mouches à miel? Cette diſpoſition d'actions & de vacations ſi ordonnée,

Silence parlier & bien intelligible.

Police prudente des mouches à miel.

la pouvons-nous imaginer ſe conduire ſans diſcours & ſans prudence?

Quelques-uns obſervans cét ordre & ces beaux faits, ont dit que l'abeille poſſedoit une parcelle de la divine raiſon, & que ſon ame avoit humé quelque rayon celeſte.

His quidam ſignis atque hæc exempla ſequuti,
Eſſe Apibus partem divinæ mentis, & hauſtus
Æthereos dixere.

Georg. 4.

Les Arondelles que nous voyons au retour du Printemps fureter tous les coins de nos maiſons, cherchent-elles ſans jugement, & choiſiſſent-elles ſans diſcretion de mille places, celle qui leur eſt la plus commode à ſe loger? Et en cette belle & admirable contexture de leurs baſtimens, les oyſeaux peuvent-ils ſe ſervir pluſtoſt d'une figure quarrée, que de la ronde, d'un angle obtus, que d'un angle droit, ſans en ſçavoir les conditions & les effets? Prennent-ils tantoſt de l'eau, tantoſt de l'argile, ſans juger que la dureté s'amollit en l'humectant? Planchent-ils de mouſſe leur palais, ou de duvet, ſans prevoir que les membres tendres de leurs petits y ſeront plus mollement & plus à l'aiſe? Se couvrent-ils du vent pluvieux, & plantent leur loge à l'Orient, ſans cognoiſtre les conditions differentes de ces vents, & conſiderer que l'un leur eſt plus ſalutaire que l'autre? Pourquoy eſpeſſit l'araignée ſa toile en un endroit, & relaſche en un autre? ſe ſert à cette heure de cette ſorte de nœud, tantoſt de celle-là,

Jugemens des arondelles, & leur induſtrie en la conſtruction de leurs nids.

Diſcretion & penſement de liberté de l'araignée en ſes ouvrages.

ſi elle n'a & deliberation, & penſement, & concluſion? Nous recognoiſſons aſſez en la pluſpart de leurs ouvrages, combien les animaux ont d'excellence au deſſus de nous, & combien noſtre art eſt foible à les imiter. Nous voyons toutefois aux noſtres plus groſſiers, les facultez que nous y employons, & que noſtre ame s'y ſert de toutes ſes forces: pourquoy n'en eſtimons-nous autant d'eux? Pourquoy attribuons-nous à je ne ſay quelle inclination naturelle & ſervile, les ouvrages qui ſurpaſſent tout ce que nous pouvons par nature & par art? En quoy ſans y penſer nous leur donnons un tres-grand advantage ſur nous; de faire que nature par une douceur maternelle les accompaigne & guide comme par la main, à toutes les actions & commoditez de leur vie, & qu'à nous elle nous abandonne au hazard & à la fortune, & à queſter par art les choſes neceſſaires à noſtre conſervation: & nous refuſe quant & quant les moyens de pouvoir arriver par aucune inſtitution & contention d'eſprit, à la ſuffiſance naturelle des beſtes: de maniere que leur ſtupidité brutale ſurpaſſe en toutes commoditez, tout ce que peut noſtre divine intelligence. Vrayement à ce compte nous aurions bien raiſon de l'appeller une tres-injuſte maraſtre: Mais il n'en eſt rien, noſtre police n'eſt pas ſi

Nature par deſſus l'art.

difforme & desreglée. Nature a embrassé universellement toutes ses creatures: & n'en est aucune, qu'elle n'ait bien plainement fourny de tous moyens necessaires à la conservation de son estre : Car ces plaintes vulgaires que j'oy faire aux hommes (comme la licence de leurs opinions les esleve tantost au dessus des nuës, & puis les ravale aux Antipodes) que nous sommes le seul animal abandonné, nud sur la terre nuë, lié, garrotté, n'ayant dequoy s'armer & couvrir que de la despoüille d'autruy : là où toutes les autres creatures, nature les a revestuës de coquilles, de gousses, d'escorse, de poil, de laine, de pointes, de cuir, de bourre, de plume, d'escaille, de toison, & de soye, selon le besoin de leur estre : les a armées de griffes, de dents, de cornes, pour assaillir & pour defendre, & les a elles-mesmes instruites à ce qui leur est propre, à nager, à courir, à voler, à chanter: tandis que l'homme ne sçait ny cheminer, ny parler, ny manger, ny rien que pleurer sans apprentissage.

Nature, nourrice tres-juste de toutes les creatures.

L'homme seul nud & sans armes à sa naissance.

Tum porro, puer ut sævis projectus ab undis
Navita, nudus humi jacet infans, indigus omni
Vitali auxilio, cùm primùm in luminis oras
Nexibus ex alvo matris natura profudit,
Vagituque locum lugubri complet, ut æquum est

Enfin le pauvre enfant comme un rocher miserable dejetté par les impitoyables flots, gist nud par terre, indigent de tout secours de vie : quand nature l'espand premierement aux regions de cette lumiere, le denouant des laqs du ventre maternel. Il emplit & entonne tout le lieu qui le reçoit de cris lugubres : ainsi qu'il appartient à celuy qui doit traverser tãt de maux, en roulant ses jours. Mais divers ani-

Cui tantùm in vita restet transire malorum:
At variæ crescunt pecudes, armenta, feræque,
Nec crepitacula eis opus est, nec cuiquam adhibenda est
Almæ nutricis blanda atque infracta loquela:
Nec varias quærunt vestes pro tempore cæli:
Denique non armis opus est, non mœnibus altis
Queis sua tutentur, quando omnibus omnia largè
Tellus ipsa parit, naturaque dædala rerum.

maux privez, grands & petits, & les sauvages encores, croissent d'eux-mesmes, sans qu'il leur soit besoin de hochet, ny du caquet de la douce & flateuse nourrice, coulāt ses mots interrōpus. Ils ne recherchent point diverses robes selon le changemēt des saisons: & n'ōt aussi besoin d'armes ou de hautes murailles, à garder leur bien, d'autant que la terre & l'artificieuse nature produisent opulemment tout ce qu'il faut pour eux tous. *Lucr. 5.*

Peau de l'homme ferme contre les injures du temps.

Estomach des anciens, descouvert.

Liaisons & emmaillotemens des enfans, non necessaires.

Ces plaintes-là sont fausses: il y a en la police du monde, une esgalité plus grande, & une relation plus uniforme. Nostre peau est pourveuë aussi suffisamment que la leur, de fermeté contre les injures du temps, tesmoin plusieurs nations, qui n'ont encore essayé nul usage de vestemens. Nos anciens Gaulois n'estoient gueres vestus, ne sont pas les Irlandois nos voisins, sous un Ciel si froid: Mais nous le jugeons mieux par nous-mesmes: car tous les endroits de la personne, qu'il nous plaist descouvrir au vent & à l'air, se trouvent propres à le souffrir: S'il y a partie en nous foible, & qui semble devoir craindre la froidure, ce devroit estre l'estomach, où se fait la digestion: nos peres le portoient descouvert, & nos Dames, ainsi molles & delicates qu'elles sont, elles s'en vont tantost entr'ouvertes jusques au nombril. Les liaisons & emmaillotemens des enfans ne sont plus necessaires: & les meres Lacedemoniennes

eſlevoient les leurs en toute liberté de mouvemens de membres, ſans les attacher ny plier. Noſtre pleurer eſt commun à la pluſpart des autres animaux, & n'en eſt guere qu'on ne voye ſe plaindre & gemir long-temps apres leur naiſſance : d'autant que c'eſt une contenance bien ſortable à la foibleſſe, en quoy ils ſentent. Quant à l'uſage du manger, il eſt en nous comme en eux, naturel & ſans inſtruction.

Le pleurer commun à la pluſpart des animaux.

Le manger naturel, & ſans inſtruction.

Sentit enim vim quiſque ſuam quam poſſit abuti.

Chacun ſent la vigueur dont il ſe peut ſervir, *Lucr. 5.*

Qui fait doute qu'un enfant arrivé à la force de ſe nourrir, ne ſçeut queſter ſa nourriture? & la terre en produit, & luy en offre aſſez pour ſa neceſſité, ſans autre culture & artifice : Et ſinon en tout temps, auſſi ne fait-elle pas aux beſtes, teſmoin les proviſions que nous voyons faire aux fourmis & autres, pour les ſaiſons ſteriles de l'année. Ces nations, que nous venons de deſcouvrir, ſi abondamment fournies de viande & de breuvage naturel, ſans ſoin & ſans façon, nous viennent d'apprendre que le pain n'eſt pas noſtre ſeule nourriture : & que ſans labourage, noſtre mere nature nous avoit munis ; a planté de tout ce qu'il nous falloit, voire comme il eſt vrayſemblable, plus plainement & plus riche-

La terre produisoit d'elle-mesme à l'homme au premier siecle, les fruits rians, les gays vignobles, les petits des animaux, & leurs verds pasturages, qui maintenant multiplient à peine, secondez du labeur, par lequel nous brisons les forces usées des ouvriers champestres & des bœufs. *Lucr. l. 2.*

ment qu'elle ne fait à present, que nous y avons meslé nostre artifice:

Et tellus nitidas fruges, vinetaque læta
Sponte sua primùm mortalibus ipsa creavit,
Ipsa dedit dulces fœtus, & pabula læta,
Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta labore,
Conterimusque boves & vires agricolarum.

Armes naturelles de l'homme.

Le desbordement & desreglement de nostre appetit devançant toutes les inventions, que nous cherchons de l'assouvir. Quant aux armes, nous en avons plus de naturelles que la plus-part des autres animaux, plus de divers mouvemens de membres, & en tirons plus de service naturellement & sans leçon; ceux qui sont duits à combattre nuds, on les void se jetter aux hasards pareils aux nostres. Si quelques bestes nous surpassent en cét advantage, nous en surpassons plusieurs autres. Et l'industrie de fortifier le corps & le couvrir par moyens acquis, nous l'avons par un instinct & precepte naturel. Qu'il soit ainsi, l'Elephant aiguise & esmout ses dents, desquelles il se sert à la guerre (car il en a de particulieres pour cét usage, lesquelles il espargne, & ne les employe aucunement à ses autres services.) Quand les tauraux vont au combat, ils respandent & jettent la poussiere à l'entour d'eux: les sangliers affinent leurs defenses: & l'Ichneumon, quand il doit venir aux prises avec

Dents de l'Elephant.

Armes de l'Ichneumon voulant combattre le Crocodile.

le crocodile, munit son corps, l'enduit & le crouste tout à l'entour, de limon bien serré & bien paistry, comme d'une cuirasse. Pourquoy ne dirons-nous qu'il est aussi naturel de nous armer de bois & de fer? Quant au parler, il est certain, que s'il n'est pas naturel, il n'est pas necessaire. Toutefois je croy qu'un enfant qu'on auroit nourry en pleine solitude, esloigné de tout commerce, qui seroit un essay malaisé à faire, auroit quelque espece de parole pour exprimer ses conceptions : & n'est pas croyable, que nature nous ait refusé ce moyen qu'elle a donné à plusieurs autres animaux : Car qu'est-ce autre chose que parler, cette faculté que nous leur voyons de se plaindre, de se resioüir, de s'entrappeller au secours, se convier à l'amour, comme ils font par l'usage de leur voix? Comment ne parleroient-elles entre-elles? elles parlent bien à nous, & nous à elles. En combien de sortes parlons-nous à nos chiens, & ils nous respondent? D'autre langage, d'autres appellations, devisons-nous avec eux, qu'avec les oyseaux, avec les pourceaux, les bœufs, les chevaux : & changeons d'idiome selon l'espece.

Parler de l'homme.

Parler des animaux.

Cosi per entro loro schiera bruna
S'ammusa l'una con l'altra formica,
Forse à spiar lor via, & lor fortuna.

Ainsi l'une fourmie avec l'autre dans sa fourmilliere obscure se baise, peut estre pour descouvrir, & leur voye & leur fortune.

Rire, attribué aux bestes.

Difference de langage aux animaux de mesme espece.

Il me semble que Lactance attribuë aux bestes, non le parler seulement, mais le rire encore. Et la difference de langage, qui se void entre nous, selon la difference des contrées, elle se trouve aussi aux animaux de mesme espece. Aristote allegue à ce propos, le chant divers des perdrix, selon la situation des lieux:

Il y a plusieurs oyseaux qui jettent selon divers temps, des voix fort diverses, & muent en partie leurs chants enroüez avec les saisons. *Lucr.* 5.

——— variæque volucres
Longè alias alio jaciunt in tempore voces,
Et partim mutant cum tempestatibus unà
Raucisonos cantus.

Sourds naturels, pourquoy ne parlent point.

Mais cela est à sçavoir, quel langage parleroit cét enfant: & ce qui s'en dit par divination, n'a pas beaucoup d'apparence. Si on m'allegue contre cette opinion, que les sourds naturels ne parlent point: Je respons, que ce n'est pas seulement pour n'avoir pu recevoir l'instruction de la parole par les oreilles, mais plustost pource que le sens de l'oüye, duquel ils sont privez, se rapporte à celuy du parler, & se tiennent ensemble d'une cousture naturelle. En façon, que ce que nous parlons, il faut que nous le parlions premierement à nous, & que nous le fassions sonner au dedans à nos oreilles, avant que de l'envoyer aux estrangeres. J'ay dit tout cecy, pour maintenir cette ressemblance qu'il y a aux choses humaines; & pour nous ramener & joindre

à

à la presse. Nous ne sommes ny au dessus, ny au dessous du reste : tout ce qui est sous le Ciel, dit le sage, court une loy & fortune pareille.

Indupedita suis fatalibus omnia vinclis.

Sous son lien fatal toute chose est sujette. *Ibid.*

Il y a quelque difference, il y a des ordres & des degrez : mais c'est sous le visage d'une mesme nature :

——— res quæque suo ritu procedit, & omnes Fœdere naturæ certo discrimina servant.

Toute chose procede selon sa condition, observant ses loix & differences d'une inviolable foy. *Ibid.*

Il faut contraindre l'homme, & le ranger dans les barrieres de cette police. Le miserable n'a garde d'enjamber par effet au delà : il est entravé & engagé, il est assujetty de pareille obligation que les autres creatures de son ordre, & d'une condition fort moyenne, sans aucune prerogative ou preexcellence vraye & essentielle. Celle qu'il se donne par opinion, & par fantaisie, n'a ny corps ny goust : Et s'il est ainsi, que luy seul de tous les animaux, ait cette liberté de l'imagination, & ce desreglement de pensées, luy representant ce qui est, ce qui n'est pas, & ce qu'il veut, le faux & le veritable ; c'est un advantage qui luy est bien cher vendu, & duquel il a bien peu à se glorifier : Car de là naist la source principale des maux qui le pressent,

Imagination particuliere à l'homme, entre les animaux.

peché, maladie, irresolution, trouble, desespoir. Je dy donc, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a point d'apparence d'estimer, que les bestes facent par inclination naturelle & forcée, les mesmes choses que nous faisons par nostre choix & industrie. Nous devons conclurre de pareils effects, pareilles facultez, & de plus riches effects des facultez plus riches : & confesser par consequent, que ce mesme discours, cette mesme voye, que nous tenons à œuvrer, aussi la tiennent les animaux, ou quelque autre meilleure. Pourquoy imaginons-nous en eux cette contrainte naturelle, nous qui n'en esprouvons aucun pareil effect? Joint qu'il est plus honorable d'estre acheminé & obligé à reglement agir par naturelle & inevitable condition, & plus approchant de la divinité, que d'agir reglement par liberté temeraire & fortuite ; & plus seur de laisser à nature qu'à nous les resnes de nostre conduite. La vanité de nostre presomption fait, que nous aymons mieux devoir à nos forces qu'à sa liberalité, nostre suffisance : & enrichissons les autres animaux des biens naturels, & les leur resignons, pour nous honorer & ennoblir des biens acquis : par une humeur bien simple, ce me semble : car je priseroy bien autant des graces toutes miennes & naïfves, que celles que j'aurois esté mendier

Choix & inclination libre des animaux, à œuvrer.

& quester de l'apprentissage. Il n'est pas en nostre puissance d'acquerir une plus belle recommandation, que d'estre favorisé de Dieu & de nature. Par ainsi le renard, dequoy se servent les habitans de la Thrace, quand ils veulent entreprendre de passer par dessus la glace de quelque riviere gelée, & le laschent devant eux pour cét effet; quand nous le verrions au bord de l'eau approcher son oreille bien prés de la glace, pour sentir s'il oïra d'un longue ou d'une voisine distance, bruire l'eau courant au dessous, & selon qu'il trouve par là, qu'il y a plus ou moins d'éspaisseur en la glace, se reculer, ou s'avancer, n'aurions-nous pas raison de juger qu'il luy passe par la teste ce mesme discours, qu'il feroit en la nostre: & que c'est une ratiocination & consequence tirée du sens naturel: Ce qui fait bruit se remuë, ce qui se remuë n'est pas gelé, ce qui n'est pas gelé est liquide, & ce qui est liquide plie sous le faix. Car d'attribuer cela seulement à une vivacité du sens de l'oüye, sans discours & sans consequence, c'est une chimere, & ne peut entrer en nostre imagination. De mesme faut-il estimer de tant de sortes de ruses & d'inventions, dequoy les bestes se couvrent des entreprises que nous faisons sur elles. Et si nous voulons prendre quelque advantage de cela mesme,

Renard, juge de l'espaisseur de la glace, entre la Thrace.

qu'il eſt en nous de les ſaiſir, de nous en ſervir, & d'en uſer à noſtre volonté, ce n'eſt que ce meſme advantage que nous avons les uns ſur les autres. Nous avons à cette condition nos eſclaves : & les Climacides eſtoient-ce pas des femmes en Syrie qui ſervoient couchées à quatre pattes, de marche-pied & d'eſchelle aux Dames pour monter en coche? Et la pluſpart des perſonnages libres, abandonnent pour bien legeres commoditez, leur vie, & leur eſtre à la puiſſance d'autruy. Les femmes & concubines des Thraces, plaident à qui ſera choiſie pour eſtre tuée au tombeau de ſon mary. Les tyrans ont-ils jamais failly de trouver aſſez d'hommes voüez à leur devotion: aucuns d'eux adjouſtans davantage cette neceſſité de les accompagner à la mort, comme en la vie? Des armées entieres ſe ſont ainſi obligées à leurs Capitaines. La formule du ſerment en cette rude eſcole des eſcrimeurs à outrance, portoit ces promeſſes: Nous jurons de nous laiſſer enchaiſner, bruſler, battre, tuer de glaive, & ſouffrir tout ce que les gladiateurs legitimes ſouffrent de leur maiſtre: engageant tres-religieuſement & le corps & l'ame à ſon ſervice:

Femmes ſervans en Syrie de marchepied aux Dames, pour monter en coche.

Concubines des Thraces.

Serment des eſcrimeurs à outrance.

Vre meum ſi vis flamma caput, & pete ferro
Corpus, & intorto verbere terga ſeca.

Bruſle mon chef de flammes, s'il te plaiſt, frappe mon corps de glaive, & tranche mes eſpaules d'un foüet retors. *Tib. l. 1.*

C'estoit une obligation veritable, & si il s'en trouvoit dix mille telle année, qui y entroient & s'y perdoient. Quand les Scythes enterroient leur Roy, ils estrangloient sur son corps la plus favorie de ses concubines, son eschanson, escuyer d'escurie, chambellan, huissier de chambre & cuisinier. Et en son anniversaire ils tuoient cinquante chevaux montez de cinquante pages, qu'ils avoient empalez par l'espine du dos, jusques au gosier, & les laissoient ainsi plantez en parade autour de la tombe. Les hommes qui nous servent, le font à meilleur marché, & pour un traitement moins curieux & moins favorable, que celuy que nous faisons aux oyseaux, aux chevaux, & aux chiens. A quel soucy ne nous demettons-nous pour leur commodité? Il ne me semble point que les plus abjects serviteurs fassent volontiers pour leurs maistres, ce que les princes s'honorent de faire pour ces bestes. Diogenes voyant ses parens en peine de le rachepter de servitude: Ils sont fols, disoit-il, c'est celuy qui me traitte & nourrit, qui me sert: & ceux qui entretiennent les bestes, se doivent dire plustost les servir, qu'en estre servis. Et si elles ont cela de plus genereux, que jamais lyon ne s'asservit à un autre lyon, ny un cheval à un autre cheval par faute de cœur. Comme nous allons à la chasse des bestes,

Funerailles des Rois de Scythie.

Traitement & entretenement des bestes, quel.

Chasse des animaux.

ainſi vont les tigres & les lyons à la chaſſe des hommes : & ont un pareil exercice les unes ſur les autres : les chiens ſur les lievres, les brochets ſur les tanches, les arondelles ſur les cigales, les eſperviers ſur les merles & ſur les alloüettes.

La cigoigne nourrit ſes petits de ſerpens, & de lezards, qu'elle trouve aux champs eſcartez : l'aigle, miniſtre de Jupiter, pourſuit les lievres & les biches, & les autres oyſeaux genereux chaſſent d'ailleurs aux bocages. *Juv. ſat. 14.*

—— ſerpente ciconia pullos
Nutrit, & inventa per devia rura lacerta,
Et leporem aut capream famulæ Iovis, & generoſæ
In ſaltu venantur aves.

Nous partiſſons le fruict de noſtre chaſſe avec nos chiens & oyſeaux, comme la peine & l'induſtrie. Et au deſſus d'Amphipolis en Thrace, les chaſſeurs & les faucons ſauvages partiſſent juſtement le butin par moitié : comme le long des palus Mæotides, ſi le peſcheur ne laiſſe aux loups de bonne foy, une part eſgale de ſa priſe, ils vont incontinent deſchirer ſes rets. Et comme nous avons une chaſſe, qui ſe conduit plus par ſubtilité que par force, comme celle des colliers de nos lignes & de l'hameçon, il s'en void auſſi de pareilles entre les beſtes. Ariſtote dit, que la Seche jette de ſon col un boyau long comme une ligne, qu'elle eſtend au loing en le laſchant, & le retire à ſoy quand elle veut : à meſure qu'elle apperçoit quelque petit poiſſon s'approcher,

Chaſſe ſubtile, & ruſes entre les beſtes.

Chaſſe de la Seche.

elle luy laiſſe mordre le bout de ce boyau, eſtant cachée dans le ſable, ou dans la vaſe, & petit à petit le retire juſques à ce que ce petit poiſſon ſoit ſi pres d'elle, que d'un ſaut elle puiſſe l'attraper. Quant à la force, il n'eſt animal au monde en butte de tant d'offenſes, que l'homme : il ne nous faut point une balaine, un elephant, & un crocodile, ny tels autres animaux, deſquels un ſeul eſt capable de defaire un grand nombre d'hommes ; les pouls ſont ſuffiſans pour faire vacquer la dictature de Sylla : c'eſt le deſieuner d'un petit ver, que le cœur & la vie d'un grand & triomphant Empereur. Pourquoy diſons-nous, que c'eſt à l'homme ſcience & cognoiſſance, baſtie par art & par diſcours, de diſcerner les choſes utiles à ſon vivre, & au ſecours de ſes maladies, de celles qui ne le ſont pas ; de cognoiſtre la force de la rubarbe & du polypode? Et quand nous voyons les chevres de Candie, ſi elles ont reçeu un coup de traict, aller entre un million d'herbes choiſir le dictame pour leur gueriſon ; & la tortuë quand elle a mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum pour ſe purger ; le dragon forbir & eſclairer ſes yeux avecques du fenoüil ; les cicognes ſe donner elles-meſmes des clyſteres à tout de l'eau de marine ; les elephans arracher non ſeulement de leur corps & de leurs

Force de l'homme eſt inferieure à celle de pluſieurs animaux.

Science & prudence des beſtes au ſecours de leurs maladies.

compagnons, mais des corps aussi de leurs maistres, (tesmoin celuy du Roy Porus qu'Alexandre deffit) les javelots & les dards qu'on leur a jettez au combat, & les arracher si dextrement, que nous ne le sçaurions faire avec si peu de douleur; pourquoy ne disons-nous de mesme, que c'est science & prudence? Car d'alleguer, pour les deprimer, que c'est par la seule instruction & maistrise de nature qu'elles le sçavent, ce n'est pas leur oster le tiltre de science & de prudence, c'est la leur attribuer à plus forte raison qu'à nous, pour l'honneur d'une si certaine maistresse d'escole. Chrysippus, bien qu'en toutes autres choses autant desdaigneux juge de la condition des animaux, que nul autre philosophe, considerant les mouvemens du chien, qui se rencontrant en un carrefour à trois chemins, ou à la queste de son maistre qu'il a esgaré, ou à la poursuite de quelque proye qui fuit devant luy, va essayant un chemin apres l'autre, & apres s'estre asseuré de deux, & n'y avoir trouvé la trace de ce qu'il cherche, s'essance dans le troisiesme sans marchander; il est contraint de confesser, qu'en ce chien-là un tel discours se passe: J'ay suivy jusques à ce carrefour mon maistre à la trace, il faut necessairement qu'il passe par l'un de ces trois chemins: & n'est passé ny par cettuy-cy ny par

Cognoissance naturelle du chien.

cettuy-là, il faut donc infailliblement qu'il passe par cét autre : Et que s'asseurant par cette conclusion & discours, il ne se sert plus de son sentiment au troisiesme chemin, ny ne le sonde plus, ains s'y laisse emporter par la force de la raison. Ce traict purement dialecticien, & cét usage de propositions divisées & conjointes, & de la suffisante enumeration des parties, vaut-il pas autant que le chien le sçache de soy que de Trapezonce? Si ne sont pas les bestes incapables d'estre encore instruistes à nostre mode. Les merles, les corbeaux, les pies, les perroquets, nous les apprenons à parler : & cette facilité que nous recognoissons à nous fournir leur voix & haleine si souple & si maniable, pour la former & l'astreindre à certain nombre de lettres & de syllabes ; tesmoigne qu'ils ont un discours au dedans, qui les rend ainsi disciplinables & volontaires à apprendre. Chacun est saoul, ce croy-je, de voir tant de sortes de singeries que les batteleurs apprennent à leurs chiens : les danses, où ils ne faillent une seule cadance du son qu'ils oyent, plusieurs divers mouvemens & sauts qu'ils leur font faire par le commandement de leur parole : mais je remarque avec plus d'admiration cét effet, qui est toutefois assez vulgaire, des chiens dequoy se servent les aveugles, & aux champs & aux villes :

Bestes capables de langage humain.

Animaux disciplinables.

Danses & sauts divers de quelques chiens.

Chien des aveugles, & leur effet merveilleux.

je me suis pris garde comme ils s'arrestent à certaines portes, d'où ils ont accoustumé de tirer l'aumosne, comme ils esvitent le choc des coches & des charrettes, lors mesme que pour leur regard, ils ont assez de place pour leur passage? j'en ay veu le long d'un fossé de ville, laisser un sentier plain & uny, & en prendre un pire, pour esloigner son maistre du fossé. Comment pouvoit-on avoir fait concevoir à ce chien, que c'estoit sa charge de regarder seulement à la seureté de son maistre, & mespriser ses propres commoditez pour le servir? & comment avoit-il la cognoissance que tel chemin luy estoit bien assez large, qui ne le seroit pas pour un aveugle? Tout cela se peut-il comprendre sans ratiocination? Il ne faut pas oublier ce que Plutarque dit avoir veu à Rome d'un chien, avec l'Empereur Vespasian le pere, au theatre de Marcellus.

Chien d'un batteleur contrefaisant le mort.

Ce chien servoit à un batteleur qui joüoit une fiction à plusieurs mines & à plusieurs personnages, & y avoit son rolle. Il falloit entre-autres choses qu'il contrefist pour un temps le mort, pour avoir avoir mangé de certaine drogue: apres avoir avalé le pain qu'on feignoit estre cette drogue, il commença tantost à trembler & bransler, comme s'il eust esté estourdy: finalement s'estendant & se roidissant, comme mort, il se laissa tirer & traisner

d'un lieu à autre, ainſi que portoit le ſujet du jeu : & puis quand il cognut qu'il eſtoit temps, il commença premierement à ſe remuer tout bellement, ainſi que s'il fuſt revenu d'un profond ſommeil, & levant la teſte regarda çà & là d'une façon qui eſtonnoit tous les aſſiſtans. Des bœufs ſervoient aux jardins royaux de Suſe, pour les arrouſer, & tourner certaines grandes roues à puiſer de l'eau, auſquelles il y avoit des baquets attachez (comme il s'en void pluſieurs en Languedoc); on leur avoit ordonné d'en tirer par jour juſques à cent tours chacun; dont ils eſtoient ſi accouſtumez à ce nombre, qu'il eſtoit impoſſible par aucune force de leur en faire tirer un tour davantage, & ayans fait leur taſche ils s'arreſtoient tout court. Nous ſommes en l'adoleſcence avant que nous ſçachions compter juſques à cent, & venons de deſcouvrir des nations qui n'ont aucune cognoiſſance des nombres. Il y a encore plus de diſcours à inſtruire autruy, qu'à eſtre inſtruit. Or laiſſant à part ce que Democritus jugeoit & prouvoit, que la pluſpart des arts, les beſtes nous les ont appris : Comme l'araignée à tiſtre & à coudre, l'arondelle à baſtir, le cigne & le roſſignol la muſique, & pluſieurs autres animaux par leur imitation à faire la medecine : Ariſtote tient que les roſſignols inſtruiſent leurs petits

Bœufs des jardins royaux de Suſe.

Arts appris à l'homme par les beſtes.

Muſique des roſſignols, & le ſoin qu'ils ont d'inſtruire leurs petits à chanter.

à chanter, & y employent du temps & du ſoin : d'où il advient que ceux que nous nourriſſons en cage, qui n'ont point eu loiſir d'aller à l'eſcole ſous leurs parens, perdent beaucoup de la grace de leur chant. Nous pouvons juger par là, qu'il reçoit de l'amendement par diſcipline & par eſtude : Et entre les libres meſme, il n'eſt pas un & pareil : chacun en a pris ſelon ſa capacité. Et ſur la jalouſie de leur apprentiſſage, ils ſe debattent à l'ennuy d'une contention ſi courageuſe, que par fois le vaincu y demeure mort, l'haleine luy faillant pluſtoſt que la voix. Les plus jeunes ruminent penſifs, & prennent à imiter certains couplets de chanſon : le diſciple eſcoute la leçon de ſon precepteur, & en rend compte avec grand ſoin : ils ſe taiſent l'un tantoſt, tantoſt l'autre, on oyt corriger les fautes, & ſent-on aucunes reprehenſions du precepteur.

Elephant ſonnant de cymbales.

J'ay veu (dit Arrius) autrefois un elephant ayant à chacune cuiſſe un cymbale pendu, & un autre attaché à ſa trompe, au ſon deſquels tous les autres danſoient en rond, s'eſlevans & s'inclinans à certaines cadences, ſelon que l'inſtrument les guidoit, & y avoit plaiſir à oüir cette harmonie. Aux ſpectacles de

Elephans dreſſez à danſer au ſon de la voix.

Rome, il ſe voyoit ordinairement des elephans dreſſez à ſe mouvoir & danſer au ſon de la voix, des danſes à pluſieurs entrelaſſeures,

coupeures & diverſes cadences tres difficiles à apprendre. Il s'en eſt veu, qui en leur privé rememoroient leur leçon, & s'exerçoient par ſoin & par eſtude, pour n'eſtre tancez & battus de leurs maiſtres.

Pie d'un barbier à Rome, imitant le ſon des trompettes.

Mais cette autre hiſtoire de la pie, de laquelle nous avons Plutarque meſme pour reſpondant, eſt eſtrange: elle eſtoit en la boutique d'un barbier à Rome, & faiſoit merveilles de contrefaire avec la voix tout ce qu'elle oyoit: Vn jour il advint que certaines trompettes s'arreſterent à ſonner long-temps devant cette boutique: depuis cela & tout le lendemain, voila cette pie penſive, muette & melancolique; dequoy tout le monde eſtoit eſmerveillé, & penſoit-on que le ſon des trompettes l'euſt ainſi eſtourdie & eſtonnée, & qu'avec l'oüye, la voix ſe fuſt quant & quant eſteinte: Mais on trouva enfin, que c'eſtoit une eſtude profonde, & une retraite en ſoy-meſme, ſon eſprit s'exercitant & preparant ſa voix, à repreſenter le ſon de ces trompettes: de maniere que ſa premiere voix ce fut celle-là, d'exprimer parfaitement leurs repriſes, leurs poſes & leurs muances: ayant quitté par ce nouvel apprentiſſage, & pris à deſdain tout ce qu'elle ſçavoit dire auparavant. Je ne veux pas obmettre d'alleguer auſſi cét autre exemple d'un chien, que ce meſme Plutarque dit avoir

veu (car quant à l'ordre, je ſens bien que je le trouble, mais je n'en obſerve non plus à renger ces exemples, qu'au reſte de toute ma beſongne) luy eſtant dans un navire : ce chien en peine d'avoir l'huyle qui eſtoit dans le fond d'une cruche, où il ne pouvoit arriver de la langue, pour l'eſtroite embouchure du vaiſſeau ; alla querir des cailloux, & en mit dans cette cruche juſques à ce qu'il euſt fait hauſſer l'huyle plus pres du bord, où il la puſt atteindre. Cela qu'eſt-ce, ſi ce n'eſt l'effect d'un eſprit bien ſubtil ? On dit que les corbeaux de Barbarie en font de meſme, quand l'eau qu'ils veulent boire eſt trop baſſe. Cette action eſt aucunement voiſine de ce que recitoit des elephans, un Roy de leur nation, Juba ; que quand par la fineſſe de ceux qui les chaſſent, l'un d'entre-eux ſe trouve pris dans certaines foſſes profondes qu'on leur prepare, & les recouve-on de menuës broſſailles pour les tromper ; ſes compagnons y apportent en diligence force pierres, & pieces de bois, afin que cela l'y ayde à s'en mettre hors. Mais cét animal rapporte en tant d'autres effects à l'humaine ſuffiſance, que ſi je vouloy ſuyvre par le menu ce que l'experience en a appris, je gaignerois aiſement ce que je maintiens ordinairement ; qu'il ſe trouve plus de difference de tel homme à tel homme,

Induſtrie d'un chien, pour avoir l'huyle du fonds d'une cruche.

Subtilité des Elephans à retirer l'un d'entre-eux de la foſſe & du piege.

que de tel animal à tel homme. Le gouverneur d'un elephant en une maiſon privée de Syrie, deſroboit à tous les repas la moitié de la penſion qu'on luy avoit ordonnée : un jour le maiſtre voulut luy-meſme le penſer, verſa dans ſa mangeoire la juſte meſure d'orge qu'il luy avoit preſcrite pour ſa nourriture : l'elephant regardant de mauvais œil ce gouverneur, ſepara avec ſa trompe, & en mit à part la moitié, declarant par là le tort qu'on luy faiſoit. Et un autre ayant un gouverneur qui meſloit dans ſa mangeaille des pierres pour en croiſtre la meſure, s'approcha du pot où il faiſoit cuire ſa chair pour ſon diſner, & le luy remplit de cendre. Cela ce ſont des effects particuliers : mais ce que tout le monde a veu, & que tout le monde ſçait : qu'en toutes les armées qui ſe conduiſoient du pays de Levant, l'une des plus grandes forces conſiſtoit aux elephans, deſquels on tiroit des effets ſans comparaiſon plus grands que nous ne faiſons à preſens de noſtre artillerie, qui tient à peu pres leur place en une bataille ordonnée (cela eſt aiſé à juger à ceux qui cognoiſſent les hiſtoires anciennes :)

Elephans recognoiſſans la tromperie de leurs gouverneurs en leur penſion.

Force des armées du pays de Levant, aux Elephans.

——— *ſi quidem Tyrio ſervire ſolebant*
Annibalis, & noſtris ducibus, regique Moloſſo
Horum majores, & dorſo ferre cohortes,
Partem aliquam belli, & euntem in prælia turmam.

Annibal Tyrien, nos chefs antiques, & le Roy des Moloſſiens, ſe ſervoient au temps paſſé des plus grãds Elephãs : qui portoient ſur le dos des troupes membres de l'armée & des eſcadrons cheminant au combat ſur leurs jambes enormes. *Juv. ſat. 12.*

Il falloit bien qu'on ſe reſpondiſt à bon eſcient de la creance de ces beſtes & de leur diſcours, leur abandonnant la teſte d'une bataille, où le moindre arreſt qu'elles euſſent ſceu faire, pour la grandeur & peſanteur de leur corps, le moindre effroy qui leur euſt fait tourner la teſte ſur leurs gens, eſtoit ſuffiſant pour tout perdre. Et s'eſt veu peu d'exemples où cela ſoit advenu, qu'ils ſe rejettaſſent ſur leurs troupes, au lieu que nous-meſmes nous rejettons les uns ſur les autres, & nous rompons. On leur donnoit charge non d'un mouvement ſimple, mais de pluſieurs diverſes parties au combat: comme faiſoient aux chiens les Eſpagnols à la nouvelle conqueſte des Indes, auſquels ils payoient ſolde, & faiſoient partage du butin. Et montroient ces animaux, avtant d'adreſſe & de jugement à pourſuivre & arreſter leur victoire, à charger ou à reculer, ſelon les occaſions, à diſtinguer les amis des ennemis, comme ils faiſoient d'ardeur & d'aſpreté. Nous admirons & poiſons mieux les choſes eſtrangeres que les ordinaires: & ſans cela je ne me fuſſe pas amuſé à ce long regiſtre: car ſelon mon opinion, qui contrerollera de pres ce que nous voyons ordinairement és animaux qui vivent parmy nous, il y a dequoy y trouver des effects autant admirables, que ceux qu'on va recueillant és pays

Chiens employez à la nouvelle conqueſte des Indes.

pays & ſiecles eſtrangers. C'eſt une meſme nature qui roule ſon cours. Qui en auroit ſuffiſamment jugé le preſent eſtat, en pourroit ſeurement conclurre & tout l'advenir, & tout le paſſé. J'ay veu autrefois parmy nous, des hommes amenez par mer de loingtain pays, deſquels parce que nous n'entendions aucunement le langage, & que leur façon au demeurant, leur contenance, & leurs veſtemens eſtoient du tout eſloignez des noſtres; qui de nous ne les eſtimoit ſauvages & brutes? qui n'attribuoit à ſtupidité & à beſtiſe, de les voir muets, ignorans la langue Françoiſe, ignorans nos baiſe-mains, & nos inclinations ſerpentées, noſtre port & noſtre maintien; ſur lequel, ſans faillir, doit prendre ſon patron la nature humaine? Tout ce qui nous ſemble eſtrange, nous le condamnons, & ce que nous n'entendons pas. Il nous advient ainſi au jugement que nous faiſons des beſtes: Elles ont pluſieurs conditions, qui ſe rapportent aux noſtres: de celles-là par comparaiſon nous pouvons tirer quelque conjecture: mais de ce qu'elles ont de particulier, que ſçavons-nous que c'eſt: Les chevaux, les chiens, les bœufs, les brebis, les oyſeaux, & la pluſpart des animaux qui vivent avec nous, recognoiſſent noſtre voix, & ſe laiſſent conduire par elle: ſi faiſoit bien encore la Murene de

Hommes amenez de loingtain pays en France, tenus pour ſauvages & brutes.

Animaux recognoiſſans la voix de leur maiſtre.

Craſſus, & venoit à luy quand il l'appelloit: & le font auſſi les anguilles, qui ſe trouvent en la fontaine d'Arethuſe : & j'ay veu des gardoirs aſſez, où les poiſſons accourent, pour manger, à certain cry de ceux qui les traittent.

Ils ont un nom, & chacun d'eux vient à la voix de ſon maiſtre qui l'appelle. *Mart. l. 4.*

——— nomen habent, & ad magiſtri
Vocem quiſque ſui venit citatus.

Elephans participans de religion.

Nous pouvons juger de cela? Nous pouvons auſſi dire, que les Elephans ont quelque participation de religion, d'autant qu'apres pluſieurs ablutions & purifications, on les void hauſſans leur trompe, comme des bras, & tenans les yeux fichez vers le Soleil levant, ſe planter longtemps en meditation & contemplation, à certaines heures du jour; de leur propre inclination, ſans inſtruction & ſans precepte. Mais pour ne voir aucune telle apparence és autres animaux, nous ne pouvons pourtant eſtablir qu'ils ſoient ſans religion, & ne pouvons prendre en aucune part ce qui nous eſt caché. Comme nous voyons quelque choſe en cette action que le philoſophe Cleanthes remarqua, parce qu'elle retire aux noſtres : Il vid, dit-il, des fourmis partir de leur fourmillere, portant le corps d'une fourmi morte, vers une autre fourmillere, de laquelle pluſieurs autres fourmis leur vinrent

Communication mutuelle des fourmies.

au devant, comme pour parler à eux : & apres avoir esté ensemble quelque temps, celles-cy s'en retournerent, pour consulter, penser, avec leurs concitoyens : & firent ainsi deux ou trois voyages pour la difficulté de la capitulation : Enfin ces dernieres venuës apporterent aux premieres un vers de leur taniere, comme pour la rançon du mort, lequel ver les premieres chargerent sur leur dos, & emporterent chez elles, laissans aux autres le corps du trespassé. Voila l'interpretation que Cleanthes y donna : tesmoignant par là que celles qui n'ont point de voix, ne laissent pas d'avoir pratique & communication mutuelle, de laquelle c'est nostre defaut que nous ne soyons participans, & nous meslons à cette cause sottement d'en opiner. Or elles produisent encore d'autres effects, qui surpassent de bien loing nostre capacité, ausquels il s'en faut tant que nous puissions arriver par imitation, que par imagination mesme nous ne les pouvons concevoir. Plusieurs tiennent qu'en cette grande & derniere bataille navale qu'Antonius perdit contre Auguste, sa galere capitainesse fut arrestée au milieu de sa course, par ce petit poisson que les Latins nomment *remora*, à cause de cette sienne proprieté d'arrester toute sorte de vaisseaux, ausquels il s'attache. Et l'Empereur Caligula voguant avec

Petit poisson, & sa proprieté d'arrester les navires.

une grande flotte en la coste de la Romanie, sa seule galere fut arrestée tout court, par ce mesme poisson : lequel il fit prendre attaché comme il estoit au bas de son vaisseau, tout despité dequoy un petit animal pouvoit forcer & la mer & les vents, & la violence de tous ses avirons, pour estre seulement attaché par le bec à sa galere (car c'est un poisson à coquille) & s'estonna encore non sans grande raison, de ce que luy estant apporté dans le batteau, il n'avoit plus cette force, qu'il avoit au dehors. Un citoyen de Cyzique acquit jadis reputation de bon mathematicien, pour avoir appris la condition du herisson. Il a sa taniere ouverte à divers endroits & à divers vents, & prevoyant le vent advenir, il va boucher le trou du costé de ce vent là : ce que remarquant ce citoyen, apportoit en sa ville certaines predictions du vent qui avoit à tirer. Le Cameleon prend la couleur du lieu où il est assis, mais le poulpe se donne luy-mesme la couleur qu'il luy plaist, selon les occasions, pour se cacher de ce qu'il craint, & attraper ce qu'il cherche : Au Cameleon c'est changement de passion, mais au poulpe c'est changement d'action. Nous avons quelques mutations de couleur, à la frayeur, la cholere, la honte & autres passions, qui alterent le teint de nostre visage : mais c'est par l'effect

Condition de l'Herisson.

Changement de couleur au Cameleon & au poulpe, d'où provient.

de la souffrance, comme au Cameleon. Il est bien en la jaunisse de nous faire jaunir, mais il n'est pas en la disposition de nostre volonté. Or ces effets que nous recognoissons aux autres animaux, plus grands que les nostres, tesmoignent en eux quelque faculté plus excellente qui nous est occulte : comme il est vray-semblable que sont plusieurs autres de leurs conditions & puissances, desquelles nulles apparences ne viennent jusques à nous. De toutes les predictions du temps passé, les plus anciennes & plus certaines estoient celles qui se tiroient du vol des oyseaux. Nous n'avons rien de pareil ny de si admirable. Cette regle, cét ordre du bransler de leur aisle, par lequel on tire des consequences des choses à venir; il faut bien qu'il soit conduit par quelque excellent moyen à une si noble operation : car c'est prester à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect, à quelque ordonnance naturelle, sans l'intelligence, consentement & discours de qui le produit, & est une opinion evidemment fausse. Qu'il soit ainsi : La torpille a cette condition, non seulement d'endormir les membres qui la touchent, mais au travers des filets & de la scene, elle transmet une pesanteur endormie aux mains de ceux qui la remuent & manient : voire dit-on davantage que si on verse de l'eau dessus, on sent

Predictions tirées du vol des oyseaux, les plus certaines.

Condition merveilleuse de la torpille, & l'utilité qu'elle en reçoit.

cette paſſion qui gaigne contremont juſques à la main, & endort l'attouchement au travers de l'eau. Cette force eſt merveilleuſe, mais elle n'eſt pas inutile à la torpille: elle la ſent & s'en ſert, de maniere que pour attraper la proye qu'elle queſte, on la void ſe tapir ſous le limon, afin que les autres poiſſons ſe coulans par deſſus, frappez & endormis de cette ſienne froideur, tombent en ſa puiſſance.

Faculté divinatrice des oyſeaux paſſagers.

Les gruës, les arondeles, & autres oyſeaux paſſagers, changeans de demeure ſelon les ſaiſons de l'an, monſtrent aſſez la cognoiſſance qu'elles ont de leur faculté divinatrice, & la mettent en uſage. Les chaſſeurs nous aſſeurent, que pour choiſir d'un nombre de petits chiens, celuy qu'on doit conſerver pour le meilleur, il ne faut que mettre la mere au propre de le choiſir elle meſme: comme ſi on les emporte hors de leur giſte, le premier qu'elle y rapportera, ſera touſiours le meilleur: ou bien ſi on fait ſemblant d'entourer de feu le giſte de toutes parts, celuy des petits au ſecours duquel elle courra premierement. Par où il appert qu'elles ont un uſage de prognoſtique que nous n'avons pas: ou qu'elles ont quelque vertu à juger de leurs petits, autre & plus vive que la noſtre. La maniere de naiſtre, d'engendrer, nourrir, agir, mouvoir, vivre & mourir des beſtes, eſtant ſi

Vertu des chiennes, à juger de leurs petits.

voisine de la nostre ; tout ce que nous retranchons de leurs causes motrices, & que nous adjoustons à nostre condition au dessus de la leur, cela ne peut aucunement partir du discours de nostre raison. Pour reglement de nostre santé, les medecins nous proposent l'exemple du vivre des bestes, & leur façon, car ce mot est de tout temps en la bouche du peuple. *Le vivre des bestes, exemple du reglement de nostre santé.*

Tenez chauds les pieds & la teste,
Au demeurant vivez en beste.

La generation est la principale des actions naturelles : nous avons quelque disposition de membres, qui nous est plus propre à cela : toutefois ils nous ordonnent de nous renger à l'assiette & disposition brutale, comme plus effectuelle : *Generation, comme se doit exercer.*

—— more ferarum, Lucr. l. 4.
Quadrupedumque magis ritu, plerumque putantur
Concipere uxores : quia sic loca sumere possunt,
Pectoribus positis, sublatis semina lumbis.

Et rejettent comme nuisibles ces mouvemens indiscrets & insolens, que les femmes y ont meslé de leur creu : les ramenant à l'exemple & usage des bestes de leur sexe, plus modeste & rassis.

Ibid.

Nam mulier prohibet se concipere atque repugnat,
Clunibus ipsa viri Venerem si læta retractet,
Atque exossato ciet omni pectore fluctus.
Ejicit enim sulci rectâ regione viaque
Vomerem, atque locis avertit seminis ictum.

Justice & esgalité equitable des bestes.

Si c'est justice de rendre à chacun ce qui luy est deu, les bestes qui servent, aiment & defendent leurs bien-faicteurs, & qui poursuivent & outragent les estrangers & ceux qui les offensent; elles representent en cela quelque air de nostre justice: comme aussi en conservant une esgalité tres-equitable en la dispensation de leurs biens à leurs petits. Quant à l'amitié, elles l'ont sans comparaison plus vive & plus constante, que n'ont pas les hommes.

Amitié des animaux.

Amitié de quelques chiens envers leurs maistres.

Hyrcanus le chien du Roy Lysimachus, son maistre mort, demeura obstiné sur son lict, sans vouloir boire ny manger: & le jour qu'on en brusla le corps, il prit sa course & se jetta dans le feu, où il fut bruslé. Comme fit aussi le chien d'un nommé Pyrrhus: car il ne bougea de dessus le lict de son maistre, depuis qu'il fut mort: & quand on l'emporta, il se laissa enlever quant & luy, & finalement se lança dans le bucher où on brusloit le corps de son maistre. Il y a certaines inclinations d'affection qui naissent quelquefois en nous, sans le conseil de la raison, qui viennent

Affections fortuites des bestes.

d'une temerité fortuite, que d'autres nomment ſympathie : les beſtes en ſont capables comme nous. Nous voyons les chevaux prendre certaine accointance des uns aux autres, juſques à nous mettre en peine pour les faire vivre ou voyager ſeparement. On les void appliquer leur affection à certain poil de leurs compagnons, comme à certain viſage : & où ils le rencontrent, s'y joindre incontinent avec feſte & demonſtration de bien-veillance ; & prendre quelque autre forme à contre-cœur & en haine. Les animaux ont choix comme nous en leurs amours, & font quelque triage de leurs femelles. Ils ne ſont pas exempts de nos jalouſies, & d'envies extreſmes & irreconciliables. Les cupiditez ſont ou naturelles & neceſſaires, comme le boire & le manger : ou naturelles & non neceſſaires, comme l'accointance des femelles : ou elles ne ſont ny naturelles ny neceſſaires : de cette derniere ſorte ſont quaſi toutes celles des hommes, elles ſont toutes ſuperfluës & artificielles : Car c'eſt merveille combien peu il faut à nature pour ſe contenter, combien peu elle nous a laiſſé à deſirer. Les appreſts de nos cuiſines ne touchent pas ſon ordonnance. Les Stoïciens diſent qu'un homme auroit dequoy ſe ſubſtanter d'une olive par jour. La delicateſſe de nos vins, n'eſt pas de ſa leçon, ny

Affections de quelques chevaux les uns aux autres.

Cupiditez naturelles, de combien de ſortes.

la recharge que nous adjouſtons aux appetits amoureux :

Hor. Ser. II.

——— neque illa
Magno prognatum depoſcit conſule cunnum.

Ces cupiditez eſtrangeres, que l'ignorance du bien, & une fauſſe opinion ont coulées en nous, ſont en ſi grand nombre, qu'elles chaſſent preſque toutes les naturelles : Ny plus ny moins que ſi en une cité, il y avoit ſi grand nombre d'eſtrangers, qu'ils en miſſent hors les naturels habitans, ou eſteigniſſent leur authorité & puiſſance ancienne, l'uſurpant entierement & s'en ſaiſiſſant. Les animaux ſont beaucoup plus reglez que nous ne ſommes, & ſe contiennent avec plus de moderation ſous les limites que nature nous a preſcrits : Mais non pas ſi exactement, qu'ils n'ayent encore quelque convenance à noſtre desbauche. Et tout ainſi comme il s'eſt trouvé des deſirs furieux, qui ont pouſſé les hommes à l'amour des beſtes, elles ſe trouvent auſſi par fois eſpriſes de noſtre amour, & reçoivent des affections monſtrueuſes d'une eſpece à autre : Teſmoin l'elephant, rival d'Ariſtophanes le grammairien, en l'amour d'une jeune bouquetiere de la ville d'Alexandrie, qui ne luy cedoit en rien aux offices d'un pourſuivant bien paſſionné ; car ſe promenant par le marché,

Animaux beaucoup plus reglez que les hommes.

Beſtes eſpriſes de l'amour des hommes.

Elephant corrival d'Ariſtophanes en l'amour d'une bouquetiere.

où l'on vendoit des fruicts, il en prenoit avec sa trompe, & les luy portoit : il ne la perdoit de veuë, que le moins qu'il luy estoit possible ; & luy mettoit quelquefois la trompe dans le sein par dessous son collet, & luy tastoit les tetins. Ils recitent aussi d'un dragon amoureux d'une fille, & d'une oye esprise de l'amour d'un enfant, en la ville d'Asope, & d'un belier serviteur de la menestriere Glautia : & il se void tous les jours des magots furieusement espris de l'amour des femmes. On void aussi certains animaux s'adonner à l'amour des masles de leur sexe. Oppianus & autres recitent quelques exemples, pour monstrer la reverence que les bestes en leur mariage portent à la parenté, mais l'experience nous fait bien souvent voir le contraire :

Animaux adonnez à l'amour des masles de leur sexe.

—— nec habetur turpe juvencæ
Ferre patrem tergo : fit equo sua filia conjux :
Quasque creavit, init pecudes caper : ipsaque cujus
Semine concepta est, ex illo concipit ales.

Met. 10.

De subtilité malicieuse, en est-il une plus expresse que celle du mulet du philosophe Thales ? lequel passant au travers d'une riviere chargé de sel, & de fortune y estant bronché, si que les sacs qu'il portoit en furent tous moüillez, s'estant apperçeu que le sel fondu

Subtilité malicieuse du mulet de Thales.

par ce moyen, luy avoit rendu ſa charge plus legere; ne failloit jamais auſſi-toſt qu'il rencontroit quelque ruiſſeau, de ſe plonger dedans avec ſa charge, juſques à ce que ſon maiſtre deſcouvrant ſa malice, ordonna qu'on le chargeaſt de laine, à quoi ſe trouvant meſcompté, il ceſſa de plus uſer de cette fineſſe.

Beſtes enclines à l'avarice.

Il y en a pluſieurs qui repreſentent naïfvement le viſage de noſtre avarice: car on leur void un ſoin extreſme de ſurprendre tout ce qu'elles peuvent, & de le curieuſement cacher, quoy qu'elles n'en tirent point uſage.

Meſnagerie des animaux.

Quant à la meſnagerie, elles nous ſurpaſſent non ſeulement en cette prevoyance d'amaſſer & eſpargner pour le temps à venir, mais elles ont encore beaucoup de parties de la ſcience qui y eſt neceſſaire. Les fourmis eſtendent au dehors de l'air leurs grains & ſemences pour les eſventer, refraiſchir & ſecher, quand ils voyent qu'ils commencent à ſe moiſir & à ſentir le rance, de peur qu'ils ne ſe corrompent & pourriſſent.

Caution & prevention des fourmis, à ronger le grain de froment.

Mais la caution & prevention dont ils uſent à ronger le grain de froment, ſurpaſſe toute imagination & prudence humaine. Parce que le froment ne demeure pas touſiours ſec ny ſain, ains s'amolit, ſe reſout & deſtrempe comme en laict, s'acheminant à germer & produire, de peur qu'il ne devienne ſemence, & perde ſa nature

& proprieté de magasin pour leur nourriture, ils rongent le bout par où le germe a coustume de sortir. Quant à la guerre, qui est la plus grande & pompeuse des actions humaines, je sçaurois volontiers si nous nous en voulons servir pour argument de quelque prerogative, ou au contraire pour tesmoignage de nostre imbecillité & imperfection : comme de vray, la science de nous entre-defaire & entre-tuer, de ruiner & perdre nostre propre espece, il semble qu'elle n'a pas beaucoup dequoy se faire desirer aux bestes qui ne l'ont pas.

Guerre, la plus grande & trompeuse des actions humaines.

——— quando Leoni
Fortior eripuit vitam Leo? quo nemore unquam
Expiravit aper majoris dentibus apri?

Quand est-ce qu'on void un Lion fort, aracher la vie au foible : & en quel bois expire un sanglier sous l'effort de son compagnon, pour avoir les dents moins puissantes. *Juv. Sat. 11.*

Mais elles n'en sont pas universellement exemptes pourtant : tesmoin les furieuses rencontres des mouches à miel, & les entreprises des Princes des deux armées contraires :

Guerre entre les mousches à miel.

——— sæpe duobus
Regibus incessit magno discordia motu,
Continuoque animos vulgi, & trepidantia bello
Corda licet longè præsciscere.

Il naist souvent avec grands troubles une discorde entre deux Roys : & soudain on apperçoit de loin, que le cœur de leurs peuples s'enflamme à la guerre, *Georg. l. 4.*

Je ne voy jamais cette divine description, qu'il ne m'y semble lire peinte l'ineptie & vanité humaine. Car ces mouvemens guerriers, qui

Lors que l'esclair de l'acier s'esleve jusques aux Cieux, lors que la terre est resplendissante de toutes parts à l'environ par l'esclat de l'airain, qu'un puissant bruit aussi s'excite sous les pieds par le trepignement de tant d'escadrons, & que les monts frappez de clameurs coup sur coup relancent les voix aux estoiles de l'Olympe. *Lucr. 2.*

nous ravissent de leur horreur & espouvantement, cette tempeste de sons & de cris,

Fulgur ubi ad cœlum se tollit, totaque circum
Ære renidescit tellus, subterque virum vi
Excitur pedibus sonitus, clamoreque montes
Icti rejectant voces ad sidera mundi.

Cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armez, tant de fureur, d'ardeur & de courage; il est plaisant à considerer, par combien vaines occasions elle est agitée, & par combien legeres occasions esteinte.

On nous recite que par cét amour de Paris, les Grecs & les Barbares se choquerent en une cruelle meslée. *Hor. Epist. 1.*

——— Paridis propter narratur amorem
Græcia Barbariæ diro collisa duello.

Guerre par toute l'Asie, pour le maquerellage de Paris.

Toute l'Asie se perdit & se consomma en guerres pour les maquerellages de Paris. L'envie d'un seul homme, un despit, un plaisir, une jalousie domestique, causes qui ne devroient pas esmouvoir deux harangeres à s'égratigner; c'est l'ame & le mouvement de tout ce grand trouble. Voulons-nous en croire ceux mesmes qui en sont les principaux autheurs & motifs? Oyons le plus grand, le plus victorieux Empereur, & le plus puissant qui fut oncques: se joüant & mettant en risée tres-plaisamment & très-ingenieusement, plusieurs batailles hazardées par mer & par terre; le sang & la vie de cinq cens mille hommes qui suivirent sa fortune; & les forces & richesses des deux

parties du Monde, espuisées pour le service de ses entreprises :

Quòd futuit Glaphyran Antonius, hanc mihi pœnam
Fulvia constituit, se quoque uti futuam.
Fulviam ego ut futuam? quid si me Manius oret,
Pædicem, faciam? non puto, si sapiam.
Aut futue, aut pugnemus, ait : quid si mihi vita
Charior est ipsa mentula? signa canant.

Mart. 14.

(J'use en liberté de conscience de mon Latin, avec le congé que vous m'en avez donné.) Or ce grand corps a tant de visages & de mouvemens, qui semblent menacer le Ciel & la Terre :

Quàm multi Lybico volvuntur marmore fluctus,
Sævus ubi Orion hybernis conditur undis,
Vel cùm sole novo densæ torrentur aristæ,
Aut Hermi campo, aut Liciæ flaventibus arvis,
Scuta sonant, pulsuque pedum tremit excita tellus.

Autant que l'hyver roule de milliasses de flots sur le marbre des mers Lybiques, alors que le turbulent Orion se plõge dans les ondes, & autant qu'au retour de l'esté l'ardent soleil cuit d'espics en foule, aux champs blondissans de Lycie ou de l'Herme; autant de boucliers sonnent, & la terre excitée tremble aussi dru sous le battement des pieds. *Æn. 4.*

ce furieux monstre, à tant de bras & à tant de testes, c'est tousiours l'homme foible, calamiteux & miserable. Ce n'est qu'une fourmiliere esmuë & eschauffée,

It nigrum campis agmen :

Un escadron tout noir chemine, par les champs. *Æn. 4.*

un souffle de vent contraire, le croassement d'un vol de corbeaux, le faux pas d'un che-

val, le passage fortuit d'un aigle, un songe, une voix, un signe, une broüée matiniere; suffisent à le renverser & porter par terre. Donnez-luy seulement d'un rayon de Soleil par le visage, le voila fondu & esvanoüy : qu'on luy esvente seulement un peu de poussiere aux yeux, comme aux mouches à miel de nostre Poëte, voila toutes nos enseignes, nos legions, & le grand Pompejus mesme à leur teste, rompus & fracassés : car ce fut luy, ce me semble, que Sertorius battit en Espagne avec ces belles armes, qui ont aussi servy à Eumenes contre Antigonus, à Surena contre Crassus :

Pompejus battu en Espagne, par Sertorius.

Hi motus animorum, atque hæc certamina tanta,
Pulveris exigui jactu compressa quiescent.

Tous ces courroux mutins & ces grands combats, se resserrent & s'accoisent, par le jet d'un peu de poudre. *Georg.* 4.

Qu'on descouple mesmes de nos mouches apres, elles auront & la force & le courage de le dissiper. De fraische memoire, les Portugais assiegeans la ville de Tamly, au territoire de Xiatine, les habitans porterent sur la muraille quantité de ruches, dequoy ils sont riches. Et avec du feu chasserent si vivement les abeilles sur leurs ennemis, qu'ils abandonnerent leur entreprise, ne pouvans soustenir leurs assauts & piqueures. Ainsi demeura la victoire & liberté de leur ville à ce nouveau secours : avec telle fortune, qu'au retour du combat, il ne s'en trouva une seule à dire. Les ames des Empereurs

Mouschés employées par ceux de la ville de Tamly, contre les Portugais leurs ennemis.

&

& des ſavetiers ſont jettées à meſme moule. Conſiderant l'importance des actions des Princes & leur poids, nous nous perſuadons qu'elles ſoient produites par quelques cauſes auſſi poiſantes & importantes. Nous nous trompons : ils ſont menez & ramenez en leurs mouvemens, par les meſmes reſſorts que nous ſommes aux noſtres. La meſme raiſon qui nous fait tanſer avec un voiſin, dreſſe entre les Princes une guerre : la meſme raiſon qui nous fait foüetter un laquais, tombant en un Roy, luy fait ruiner une Province. Ils veulent auſſi legerement que nous, mais ils peuvent plus. Pareils appetits agitent un ciron & un elephant. Quant à la fidelité, il n'eſt animal au Monde traiſtre au prix de l'homme. Nos Hiſtoires racontent la vive pourſuitte que certains chiens ont fait de la mort de leurs maiſtres. Le Roy Pyrrhus ayant rencontré un chien qui gardoit un homme mort, ayant entendu qu'il y avoit trois jours qu'il faiſoit cét office, commanda qu'on enterraſt ce corps, & mena ce chien quant & luy. Vn jour qu'il aſſiſtoit aux montres generales de ſon armée, ce chien appercevant les meurtriers de ſon maiſtre, leur courut ſus, avec grands aboys & aſpreté de courroux, & par ce premier indice achemina la vengeance de ce meurtre, qui en fut faite bien-toſt apres par la voye de la juſtice. Autant en fit le chien

Actions des princes menées par le meſme reſſort que les noſtres.

Chiens vengeurs de la mort de leurs maiſtres.

du sage Hesiode, ayant convaincu les enfans de Ganistor Naupactien, du meurtre commis en la personne de son maistre. Vn autre chien estant à la garde d'un temple à Athenes, ayant apperceu un larron sacrilege qui emportoit les plus beaux joyaux, se mit à abboyer contre luy tant qu'il pût : mais les Marguilliers ne s'estant point esveillez pour cela, il se mit à le suivre, & le jour estant venu, se tint un peu plus esloigné de luy, sans le perdre jamais de veuë : s'il luy offroit à manger, il n'en vouloit pas, & aux autres passans qu'il rencontroit en son chemin, il leur faisoit feste de la queüe, & prenoit de leurs mains ce qu'ils luy donnoient à manger : si son larron s'arrestoit pour dormir, il s'arrestoit quant & quant au lieu mesme. La nouvelle ce ce chien estant venuë aux marguilliers de cette Eglise, ils se mirent à le suivre à la trace, s'enquerant des nouvelles du poil de ce chien, & enfin le rencontrerent en la ville de Cromyon, & le larron aussi, qu'ils ramenerent en la ville d'Athenes, où il fust puny. Et les Juges en reconnoissance de ce bon office, ordonnerent du public certaine mesure de bled pour nourrir le chien, & aux Prestres d'en avoir soin. Plutarque tesmoigne cette histoire, comme chose tres-averée & advenuë en son siecle. Quant à la gratitude (car il me semble que nous avons besoin de

Fidelité d'un chien à la poursuite d'un sacrilege.

Gratitude & recognoissãce d'un Lyon envers un esclave.

mettre ce mot en credit) ce ſeul exemple y ſuffira, qu'Appion recite comme en ayant eſté luy-meſme ſpectateur. Vn jour, dit-il, qu'on donnoit à Rome au peuple le plaiſir du combat de pluſieurs beſtes eſtrangeres, & principalement de Lyons de grandeur inuſitée; il y en avoit un entre autres, qui par ſon port furieux, par la force & groſſeur de ſes membres, & un rugiſſement hautain & eſpouvantable, attiroit à ſoy la veuë de toute l'aſſiſtance. Entre les autres eſclaves qui furent preſentez au peuple en ce combat des beſtes, fut un Androdus de Dace, qui eſtoit à un ſeigneur Romain, de qualité conſulaire. Ce Lyon l'ayant apperceu de loin, s'arreſta premierement tout court, comme eſtant entré en admiration, & puis s'approcha tout doucement d'une façon molle & paiſible, comme pour entrer en reconnoiſſance avec luy. Cela fait, & s'eſtant aſſeuré de ce qu'il cherchoit, il commença à battre de la queuë à la mode des chiens qui flattent leur maiſtre, & à baiſer, & leſcher les mains & les cuiſſes de ce pauvre miſerable, tout tranſi d'effroy & hors de ſoy. Androdus ayant repris ſes eſprits par la benignité de ce Lyon, & r'aſſeuré ſa veuë pour le conſiderer & reconnoiſtre: c'eſtoit un ſingulier plaiſir de voir les careſſes & les feſtes qu'ils s'entrefaiſoient l'un à l'autre. De-quoy le peuple ayant eſlevé des

cris de joye, l'Empereur fit appeller cét esclave, pour entendre de luy le moyen d'un si estrange évenement. Il luy recita une histoire nouvelle & admirable. Mon maistre, dit-il, estant Proconsul en Afrique, je fus contraint par la cruauté & rigueur qu'il me tenoit, me faisant journellement battre, de me desrober de lui & m'enfuir. Et pour me cacher seurement d'un personnage ayant si grande authorité en la Province, je trouvay mon plus court, de gaigner les solitudes & les contrées sablonneuses & inhabitables de ce pays-là : resolu, si le moyen de me nourrir venoit à me faillir, de trouver quelque façon de me tuer moy-mesme. Le Soleil étant extrémement aspre sur le midy, & les chaleurs insupportables, je me rencontray sur une caverne cachée & inaccessible, & me jettay dedans. Bien-tost apres y survint ce lyon, ayant une patte sanglante & blessée, tout plaintif & gemissant des douleurs qu'il y souffroit : à son arrivée j'eus beaucoup de frayeur, mais lui me voyant mussé dans un coing de sa loge, s'approcha tout doucement de moy, me presentant sa patte offensée, & me la montrant comme pour demander secours : je luy ostay lors un grand escot qu'il y avoit, & m'estant un peu apprivoisé à lui, pressant sa playe en fis sortir l'ordure qui s'y amassoit, l'essuyai, & nettoiay le plus proprement que je pûs :

Lui ſe ſentant allegé de ſon mal, & ſoulagé de cette douleur, ſe prit à repoſer, & à dormir, ayant touſiours ſa patte entre mes mains. De là en hors luy & moy veſquiſmes enſemble en cette caverne, trois ans entiers de meſmes viandes : car des beſtes qu'il tuoit à ſa chaſſe, il m'en apportoit les meilleurs endroits, que je faiſois cuire au Soleil à faute de feu, & m'en nourriſſois. A la longue, m'eſtant ennuyé de cette vie brutale & ſauvage, comme ce Lyon eſtoit allé un jour à ſa queſte accouſtumée, je partis de là : & à ma troiſieme journée fus ſurpris par des ſoldats, qui me menerent d'Afrique en cette ville à mon maiſtre, lequel ſoudain me condamna à mort, & à eſtre abandonné aux beſtes. Or à ce que je voy, ce Lyon fut auſſi pris bien-toſt apres, qui m'a à cette heure voulu recompenſer du bien-fait & gueriſon qu'il avoit receus de moy. Voyla l'hiſtoire qu'Androdus recita à l'Empereur, laquelle il fit auſſi entendre de main à main au peuple. Parquoy à la requeſte de tous il fut mis en liberté, & abſous de cette condamnation : & par ordonnance du peuple lui fut fait preſent de ce Lyon. Nous voyons depuis, dit Appion, Androdus conduiſant ce Lyon à tout une petite leſſe, & ſe promenant par les tavernes de Rome, recevoir l'argent qu'on lui donnoit : le Lyon ſe laiſſer couvrir des fleurs qu'on lui jettoit, &

chacun dire en les rencontrant : Voila le Lyon hoste de l'homme, voila l'homme medecin du Lyon. Nous pleurons souvent la perte des bestes que nous aymons, aussi font-elles la nostre.

Pleurs des bestes en la perte de ceux qu'elles aiment.

Æthon, son cheval de guerre suit apres, despoüillé d'ornemens & de bardes, humectant ses joües de larges gouttes de pleurs. *Æn. 11.*

Post bellator equus positis insignibus Æton
It lacrimans, guttisque humectat grandibus ora.

Comme aucunes de nos Nations ont les femmes en commun, aucunes à chacun la sienne : cela ne se voit-il pas aussi entre les bestes, & des mariages mieux gardez que les nostres? Quant à la societé & confederation qu'elles dressent entre elles pour se liguer ensemble, & s'entresecourir ; il se voit des bœufs, des pourceaux, & autres animaux, qu'au cry de celuy que vous offensez, toute la trouppe accourt à son aide, & se ralie pour sa defense. L'Escare, quand il a avalé l'hameçon d'un pescheur, ses compagnons s'assemblent en foule autour de luy, & rongent la ligne : & si d'adventure il y en a un, qui ait donné dedans la nasse, les autres luy baillent la queuë par dehors, & luy la serre tant qu'il peut à belles dents : ils le tirent ainsi au dehors & l'entrainent. Les barbiers, quand l'un de leurs compagnons est engagé, mettent la ligne contre leur dos, dressant une espine qu'ils ont dentelée comme une scie, à l'aide de laquelle ils la scient & coupent. Quant aux particuliers offices que nous tirons l'un

Societé & confederation entre les animaux.

Entre l'escare.

Entre les barbiers.

de l'autre, pour le ſervice de la vie, il s'en void pluſieurs pareils exemples parmy elles. Ils tiennent que la baleine ne marche jamais qu'elle n'ait au devant d'elle un petit poiſſon ſemblable au goujon de mer, qui s'appelle pour cela la guide : la Baleine le ſuit, ſe laiſſant mener & tourner auſſi facilement que le timon fait retourner le navire : & en recompenſe auſſi, au lieu que toute autre choſe, ſoit beſte ou vaiſſeau, qui entre dans l'horrible cachot de la bouche de ce monſtre, eſt incontinent perdu & englouty, ce petit poiſſon s'y retire en toute ſeureté, & y dort, & pendant ſon ſommeil la baleine ne bouge : mais auſſi-toſt qu'il ſort, elle ſe met à le ſuivre ſans ceſſe : & ſi de fortune elle l'eſcarte, elle va errant ça & là, & ſouvent ſe froiſſant contre les rochers, comme un vaiſſeau qui n'a point de gouvernail : Ce que Plutarque teſmoigne avoir veu en l'Iſle d'Anticyre. Il y a une pareille ſocieté entre le petit oyſeau qu'on nomme le roytelet, & le crocodile : le roytelet ſert de ſentinelle à ce grand animal : & ſi l'Ichneumon ſon ennemy s'approche pour le combatre, ce petit oyſeau, de peur qu'il ne le ſurprenne endormy, va de ſon chant & à coup de bec l'eſveillant, & l'advertiſſant de ſon danger. Il vit des demeurans de ce monſtre, qui le reçoit familierement en ſa bouche, lui permet de becqueter dans ſes

Entre la baleine & sa guide.

Entre le roytelet & le crocodile.

machoire, entre ses dents, & y recueillir les morceaux de chair qui y sont demeurez : & s'il veut fermer la bouche, il l'advertit premierement d'en sortir, en la serrant peu à peu sans l'estreindre & l'offenser. Cette coquille qu'on nomme la Nacre, vit aussi ainsi avec le Pinnothere, qui est un petit animal de la sorte d'un cancre; lui servant d'huissier & de portier assis à l'ouverture de cette coquille, qu'il tient continuellement entrebaillée & ouverte jusques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poisson propre à leur prise : car lors il entre dans la Nacre, & luy va pinçant la chair vive, & la contraint de fermer sa coquille : lors eux deux ensemble mangent la proye enfermée dans leur fort. En la maniere de vivre des Tuns, on y remarque une singuliere science des trois parties de la Mathematique. Quant à l'Astrologie, ils l'enseignent à l'homme : car ils s'arrestent au lieu où le solstice d'hyver les surprend, & n'en bougent jusques à l'equinoxe ensuivant : voila pourquoy Aristote mesme leur concede volontiers cette science. Quant à la Geometrie & Arithmetique, ils font tousiours leur bande de figure cubique, carrée en tout sens, & en dressent un corps de bataillon, solide, clos, & environné tout à l'entour, à six faces toutes égales : puis nagent en cette ordonnance carrée, autant large derriere que

Entre la nacre & le pinnothere.

Science des mathematiques au vivre des Tuns.

devant, de façon que qui en void & compte un rang, il peut aiſément nombrer toute la trouppe, d'autant que le nombre de la profondeur eſt égal à la largeur, & la largeur à la longueur. Quant à la magnanimité, il eſt mal-aiſé de luy donner un viſage plus apparent, qu'en ce fait du grand chien, qui fut envoyé des Indes au Roy Alexandre : on luy preſenta premierement un cerf pour le combattre, & puis un ſanglier, & puis un ours, il n'en fit compte, & ne daigna ſe remuer de ſa place : mais quand il vid un Lyon, il ſe dreſſa incontinent ſur ſes pieds, montrant manifeſtement qu'il declaroit celuy-là ſeul digne d'entrer en combat avecques luy. Touchant la repentance & recognoiſſance des fautes, on recite d'un Elephant, lequel ayant tué ſon gouverneur par impetuoſité de colere, en print un dueil ſi extréme, qu'il ne voulut onques puis manger, & ſe laiſſa mourir. Quant à la clemence, on recite d'un tigre, la plus inhumaine beſte de toutes; que luy ayant eſté baillé un chevreau, il ſouffrit deux jours la faim avant que de le vouloir offenſer : & le troiſieme il briſa la cage où il eſtoit enfermé, pour aller chercher autre paſture, ne ſe voulant prendre au chevreau ſon familier & ſon hoſte. Et quant aux droits de la familiarité & convenance, qui ſe dreſſe par la converſation ; il nous advient ordinairement d'apprivoiſer des

Magnanimité d'un chien d'Inde.

Repentance d'un elephant, & la recognoiſſance de ſa faute.

Clemence d'un tigre envers un chevreau.

chats, des chiens & des lievres ensemble : Mais ce que l'expérience apprend à ceux qui voyagent par mer, & notamment en la mer de Sicile, de la condition des halcyons, surpasse toute humaine cogitation. De quelle espece d'animaux, a jamais nature tant honoré les couches, la naissance, & l'enfantement ? car les Poëtes disent bien qu'une seule Isle de Delos, estant auparavant vaguante, fut affermie pour le service de l'enfantement de Latone ; mais Dieu a voulu que toute la mer fust arrestée, affermie & applanie, sans vagues, sans vents & sans pluye, cependant que l'halcyon fait ses petits, qui est justement environ le Solstice, le plus court jour de l'an : & par son privilege nous avons sept jours & sept nuits, au fin cœur de l'hyver, que nous pouvons naviguer sans danger. Leurs femelles ne recognoissent autre masle que le leur propre : l'assistent toute leur vie sans jamais l'abandonner : s'il vient à estre debile & cassé, elles le chargent sur leurs espaules, le portent par tout, & le servent jusques à la mort. Mais aucune suffisance n'a encores pû atteindre à la cognoissance de cette merveilleuse fabrique, de quoy l'halcyon compose le nid pour ses petits, ny en deviner la matiere. Plutarque, qui en a veu & manié plusieurs, pense que ce soit des arestes de quelque poisson qu'elle conjoinct & lie ensemble,

Condition merveilleuse des halcyons.

Delos affermie pour le service des couches de Latone.

Mer arrestée & applanie sept jours en faveur des halcyons.

Fabrique admirable du nid des halcyons, & sa matiere.

les entrelaſſant les unes de long, les autres de travers, & adjouſtans des courbes & des arrondiſſemens, tellement qu'en fin elle en forme un vaiſſeau rond preſt à voguer: puis quand elle a paracheve de le conſtruire, elle le porte au battement du flot marin: là où la mer le battant tout doucement, luy enſeigne à radouber ce qui n'eſt pas bien lié, & à mieux fortifier aux endroits où elle void que ſa ſtructure ſe deſment, & ſe laſche par les coups de mer: & au contraire ce qui eſt bien joinct, le batement de la mer le vous eſtreint, & vous le ſerre de ſorte qu'il ne ſe peut ny rompre ny diſſoudre, ou endommager à coups de pierre, ny de fer, ſi ce n'eſt à toute peine. Et ce qui plus eſt à admirer, c'eſt la proportion & figure de la concavité du dedans: car elle eſt compoſée & proportionnée de maniere qu'elle ne peut recevoir ny admettre autre choſe, que l'oyſeau qui l'a baſtie: car à toute autre choſe, elle eſt impenetrable, cloſe, & fermée, tellement qu'il n'y peut rien entrer, non pas l'eau de la mer ſeulement. Voila une deſcription bien claire de ce baſtiment, & empruntée de bon lieu: toutefois il me ſemble qu'elle ne nous eſclaircit pas encore ſuffiſamment la difficulté de cette architecture. Or de quelle vanité nous peut-il partir, de loger au deſſous de nous, & d'interpreter deſdaigneuſement les

effects que nous ne pouvons imiter ny comprendre? Pour ſuivre encore un peu plus loing cette equalité & correſpondance de nous aux beſtes, le privilege dequoy noſtre ame ſe glorifie; de ramener à ſa condition, tout ce qu'elle conçoit, de deſpoüiller de qualitez mortelles & corporelles, tout ce qui vient à elle, de renger les choſes qu'elle eſtime dignes de ſon accointance, à deſvertir & deſpoüiller leurs conditions corruptibles, & leur faire laiſſer à part, comme veſtemens ſuperflus & vils, l'eſpaiſſeur, la longueur, la profondeur, le poids, la couleur, l'odeur, l'aſpreté, la poliſſure, la dureté, la molleſſe, & tous accidens ſenſibles, pour les accommoder à ſa condition immortelle & ſpirituelle: de maniere que Rome & Paris, que j'ai en l'ame, Paris que j'imagine, je l'imagine & le comprens, ſans grandeur & ſans lieu, ſans pierre, ſans plaſtre & ſans bois: ce meſme privilege, dis-je, ſemble eſtre bien evidemment aux beſtes: Car un cheval accouſtumé aux trompettes, aux harquebuſades, & aux combats, que nous voyons tremouſſer & fremir en dormant, eſtendu ſur la litiere, comme s'il eſtoit en la meſlée; il eſt certain qu'il conçoit en ſon ame un ſon de tambourin ſans bruict, une armée ſans armes & ſans corps.

Imagination de l'ame raiſonnable.

Imagination d'un cheval accouſtumé à la guerre.

Quippe videbis equos fortes, cùm membra jacebunt
In somnis, sudare tamen, spirareque sæpe,
Et quasi de palma, summas contendere vires.

Et partant tu verras des chevaux courageux les membres estendus & gisans sur la litiere, suer, haleter coup sur coup, & se roidir de tous leurs efforts au milieu d'un mol sommeil, comme pour gaigner une palme. *Lucr.*

Ce lievre qu'un levrier imagine en songe, apres lequel nous le voyons haleter en dormant, alonger la queuë, secoüer les jarrets, & representer parfaitement les mouvemens de sa course; c'est un lievre sans poil & sans os.

Imaginations d'un levrier dressé à la chasse du lievre.

Venatumque canes in molli sæpe quiete,
Iactant crura tamen subitò, vocesque repente
Mittunt, & crebras reducunt naribus auras,
Vt vestigia si teneant inventa ferarum:
Expergefactique, sequuntur inania sæpe
Cervorum simulacra, fugæ quasi dedita cernant:
Donec discussis redeant erroribus ad se.

Maintefois il arrive que les chiens de chasse, ensevelis au doux sommeil, jettent à coup la jambe, poussent des voix soudaines, rehument l'air du nez dru & menu, comme s'ils suivoient le frais d'une beste qu'ils eussent descouvert: & par fois esveillez, s'ils le voyoient ils poursuivent à vuide une image de cerf, tout ainsi que eschauffée à la fuitte: jusques à ce qu'ayans secoüé l'erreur ils rentrent en eux-mesmes. *Ibid.*

a Les chiens de garde, que nous voyons souvent gronder en songeant, & puis japper tout à fait, s'esveiller en sursaut, comme s'ils appercevoient quelque estranger arriver; cét estranger que leur ame void, c'est un homme spirituel & imperceptible, sans dimension, sans couleur & sans estre:

—— b *consueta domi catulorum blanda propago*

a *Imaginations des chiens de garde.*

b Et void-on d'autre part la flatteuse race des chiens, qu'on nourrit casaniers, se coüer par fois de leurs yeux le sommeil volant, & s'effor-

cer d'arracher leurs corps du giste, comme s'ils apperçoivent des fronts & des visages incogneus. *Lucr. 4.*

Degere, sæpe levem ex oculis voluceremque soporem
Discutere, & corpus de terra corripere instant,
Proinde quasi ignotas facies atque ora tueantur.

Beauté, que c'est.

Quant à la beauté du corps, avant passer outre, il me faudroit sçavoir si nous sommes d'accord de sa description : il est vray-semblable que nous ne sçavons guere, que c'est que beauté en nature & en general, puisque à l'humaine & nostre beauté, nous donnons tant de formes diverses : de laquelle, s'il y avoit quelque prescription naturelle, nous la recognoistrions en commun, comme la chaleur du feu. Nous en fantasions les formes à nostre appetit.

Le teint blanc des Flamans ne sied pas au visage d'un Romain. *Proper. 4.*

Turpis Romano Belgicus ore color.

Beauté des Indiens.

Les indes la peignent noire & bazanée, aux levres grosses & enflées, au nez plat & large : & chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux, pour le faire pendre jusques à la bouche, comme aussi la balieure, de gros cercles enrichis de pierreries, si qu'elle leur tombe sur le menton, & est leur grace de monstrer leurs dents jusques au dessous des racines. Au Peru, les plus grandes oreilles sont les plus belles, & les estendent autant qu'ils peuvent par artifice. Et un homme d'aujourd'huy dit avoir veu en une Nation Orientale, ce soing de les agrandir, en tel credit, & de

Grandes oreilles, extresme poinct de beauté au Peru.

les charger de poisants joyaux ; qu'à tous coups il passoit son bras vestu au travers d'un trou d'oreille. Il est ailleurs des Nations, qui noircissent les dents avec grand soin, & ont à mespris de les voir blanches : ailleurs ils les teignent de couleur rouge. Non seulement en Basque les femmes se trouvent plus belles la teste rase, mais assez ailleurs ; & qui plus est, en certaines contrées glaciales, comme dit Pline. Les Mexicanes comptent entre les beautez, la petitesse du front, & où elles se font le poil par tout le reste du corps, elles le nourrissent au front, & peuplent par art : & ont en si grande recommandation la grandeur des tetins, qu'elles affectent de pouvoir donner la mammelle à leurs enfans par dessus l'espaule : Nous formerions ainsi la laideur. Les Italiens la façonnent grosse & massive : les Espagnols vuidée & estrillée : & entre nous, l'un la fait blanche, l'autre brune : l'un molle & delicate, l'autre forte & vigoureuse : qui y demande de la mignardise & de la douceur, qui de la fierté & majesté. Tout ainsi que la preference en beauté, que Platon attribuë à la figure spherique, les Epicuriens la donnent à la pyramidale plustost, ou carrée : & ne peuvent avaller un Dieu en forme de boule. Mais quoy qu'il en soit, nature ne nous a non plus privilegiez en cela qu'au demeurant, sur les loix communes. Et

Blancheur des dents mesprisée.

Femmes rases.

Beauté des Mexicanes, en la petitesse du front & grandeur de tetins.

Laideur, quelle.

Preference en beauté, à quelle figure se doit attribuer.

ſi nous nous jugeons bien, nous trouverons que s'il eſt quelques animaux moins favoriſez en cela que nous, il y en a d'autres, & en grand nombre qui le ſont plus. *A multis animalibus decore vincimur*: voire des terreſtres nos compatriotes. Car quant aux marins, laiſſant la figure qui ne peut tomber en proportion, tant elle eſt autre: en couleur, netteté, poliſſure, diſpoſition, nous leur cedons aſſez: & non moins, en toutes qualitez, aux aërées. Et cette prerogative que les Poëtes font valoir de noſtre ſtature droicte, regardant vers le Ciel ſon origine.

Pluſieurs animaux nous ſurpaſſent en beauté. *Senec. Ep.* 124.

Stature droite de l'homme regardant vers le ciel.

> *Pronaque cum ſpectent animalia cætera terram,*
> *Os homini ſublime dedit, cœlumque videre*
> *Iuſſit, & erectos ad ſydera tollere vultus.*

Tandis que les autres animaux à chef incliné, regardent la terre, Dieu relevant en haut la face de l'homme, luy commanda de contempler le ciel & d'eſlever ſes yeux tendus & pointez vers les aſtres. *Metam.* 1.

Elle eſt vrayement poëtique: car il y a pluſieurs beſtioles qui ont la vue renverſée tout à fait vers le Ciel: & l'encoleure des chameaux & des auſtruches, je la trouve encore plus relevée & droite que la noſtre. Quels animaux n'ont la face au haut, & ne l'ont devant, & ne regardent vis à vis, comme nous: & ne deſcouvrent en leur juſte poſture autant du Ciel & de la terre que l'homme? Et quelles qualitez de noſtre corporelle conſtitution en Platon & en Cicero, ne peuvent ſervir à mille ſortes de beſtes? Celles qui nous retirent le plus, ce ſont les

Veuë de quelques animaux renverſez vers le ciel.

les plus laides & les plus abjectes de toute la bande : car pour l'apparence extérieure & forme du visage, ce sont les magots :

Simia quàm similis, turpissima bestia, nobis !

Combien nous ressemble un singe, le plus laid des animaux. *Cic. de Nat. Deor. 1.*

Pour le dedans & parties vitales, c'est le pourceau. Certes quand j'imagine l'homme tout nud (ouy en ce sexe qui semble avoir plus de part à la beauté) ses tares, sa subjection naturelle, & ses imperfections ; je trouve que nous avons eu plus de raison que nul autre animal, de nous couvrir. Nous avons été excusables d'emprunter ceux que nature avoit favorisez en cela plus que nous ; pour nous parer de leur beauté, & nous cacher sous leur despoüille, de laine, plume, poil, soye. Remarquons au demeurant, que nous sommes le seul animal duquel le défaut offense nos propres compagnons, & seuls qui avons à nous desrober en nos actions naturelles de nostre espece. Vrayement c'est aussi un effect digne de consideration, que les maistres du mestier ordonnent pour remede aux passions amoureuses, l'entiere veuë & libre du corps qu'on recherhe : & que pour refroidir l'amitié, il ne faille que voir librement ce qu'on ayme.

L'homme a plus de raison de se couvrir, que nul autre animal.

Veuë libre de ce qu'on ayme, refroidit l'amitié.

Ille, quòd obscœnas in aperto corpore partes
Viderat, in cursu qui fuit, hæsit amor.

Parce qu'il vid à nud, les parties honteuses de ce qu'il aymoit, le cours ardent de son amours'arresta. *Ovid. Amor. 2.*

Or encore que cette recette puisse à l'aven-

ture partir d'une humeur un peu delicate & refroidie : si est-ce un merveilleux signe de nostre défaillance, que l'usage & la cognoissance nous dégouste les uns des autres. Ce n'est pas tant pudeur, qu'art & prudence, qui rend nos Dames si circonspectes, à nous refuser l'entrée de leurs cabinets, avant qu'elles soient peintes & parées pour la monstre publique.

Et nos dames n'ignorent pas cecy : dont il arrive qu'elles cachent avec grand soin, derriere le rideau de cette scene de la vie, toutes ces choses-là aux yeux de ceux qu'elles veulent retenir enchainés en une estroite amour. *Luc. 4.*

Nec Veneres nostras hoc fallit, quò magis ipsæ
Omnia summopere hos vitæ post scenia celant,
Quos retinere volunt, adstrictoque esse in amore.

Là où en plusieurs animaux, il n'est rien d'eux que nous n'aimions, & qui ne plaise à nos sens : de façon que de leurs excremens mesmes & de leur descharge, nous tirons non seulement de la friandise au manger, mais nos plus riches ornemens & parfums. Au demeurant la part mesme que nous faisons aux animaux, des faveurs de nature, par nostre confession, elle leur est bien avantageuse. Nous nous attribuons des biens imaginaires & fantastiques, des biens futurs & absens, desquels l'humaine capacité ne se peut d'elle-mesme respondre : ou des biens que nous nous attribuons faussement, par la licence de nostre opinion, comme la raison, la science & l'honneur : & à eux, nous laissons en partage des biens essentiels, maniables & palpables, la paix, le repos, la securité, l'in-

Biens imaginaires de l'homme.

Biens essentiels des animaux.

nocence & la santé : la santé, dis-je, le plus beau & le plus riche present que nature nous sçache faire. De façon que la Philosophie, voire la Stoïque, ose bien dire, qu'Heraclitus & Pherecydes, s'ils eussent pû eschanger leur sagesse avec la santé, & se delivrer par ce marché, l'un de l'hydropisie, l'autre de la maladie pediculaire qui le pressoit, ils eussent bien fait. Par où ils donnent encore plus grand prix à la sagesse, la comparant & contrepoisant à la santé, qu'ils ne font en cette autre proposition, qui est aussi des leurs. Ils disent que si Circé eust presenté à Vlysse deux breuvages, l'un pour faire devenir un homme de fol sage, l'autre de sage fol; qu'Vlysse eust deu plustost accepter celuy de la folie, que de consentir que Circé eust changé sa figure humaine en celle d'une beste : Et disent que la sagesse mesme eust parlé à luy en cette maniere : Quitte-moy, laisse-moy là plustost que de me loger sous la figure & corps d'un asne. Comment? cette grande & divine sapience, les philosophes la quittent donc, pour ce voile corporel & terrestre? Ce n'est donc plus par la raison, par le discours & par l'ame, que nous excellons sur les bestes : c'est par nostre beauté, nostre beau teint, & nostre belle disposition de membres, pour laquelle il nous faut mettre nostre intelligence, nostre prudence, & tout le reste à

Santé, present de nature le plus beau & le plus riche.

Breuvage de Circé.

Excellence de l'homme sur les bestes, en quoy consiste.

l'abandon. Or j'accepte cette naïfve & franche confession : Certes ils ont cogneu que ces parties-là, dequoy nous faisons tant de feste, ce n'est que vaine fantaisie. Quand les bestes auroient donc toute la vertu, la science, la sagesse & suffisance Stoïque, ce seroient tousiours des bestes : ny ne seroient comparables à un homme miserable, meschant & insensé. Car enfin tout ce qui naist comme nous sommes, n'est rien qui vaille : Et Dieu pour se faire valoir, il faut qu'il y retire, comme nous dirons tantost. Par où il appert que ce n'est point par vray discours, mais par une fierté folle & opiniastreté, que nous nous preferons aux autres animaux, & nous sequestrons de leur condition & societé. Mais pour revenir à mon propos, nous avons pour nostre part, l'inconstance, l'irresolution, l'incertitude, le deüil, la superstition, la solicitude des choses à venir, voire apres nostre vie, l'ambition, l'avarice, la jalousie, l'envie, les appetits desreglez, forcenez & indomptables, la guerre, le mensonge, la desloyauté, la detraction & la curiosité. Certes nous avons estrangement surpayé ce beau discours dequoy nous nous glorifions, & cette capacité de juger & cognoistre si nous l'avons achetée au prix de ce nombre infiny de passions ausquelles nous sommes incessamment en prinse.

Vices & passions de l'homme.

Similitude.

S'il ne nous plaist de faire encore valoir, comme fait bien Socrates, cette notable prerogative sur les bestes, que où nature leur a prescript certaines saisons & limites à la volupté venerienne, elle nous en a lasché la bride à toutes heures & occasions : *Vt vinum ægrotis, quia prodest rarò, nocet sæpissime, melius est non adhibere omnino, quam, spe dubiæ salutis, in apertam perniciem incurrere : Sic, haud scio, an melius fuerit humano generi motum istum celerem, cogitationis acumen, solertiam, quam rationem vocamus, quoniam pestifera sint multis, damodum paucis salutaria, non dari omnino, quàm tam munificè & tam largè dari.* De quel fruict pouvons-nous estimer avoir esté à Varro & Aristote, cette intelligence de tant de choses? Les a-elle exemptez des incommoditez humaines? ont-ils esté deschargez des accidens qui pressent un crocheteur? ont-ils tiré de la logique, quelque consolation à la goutte? pour avoir sçeu comme cette humeur se loge aux jointures, l'en ont-ils moins sentie? sont-ils entrez en composition de la mort, pour sçavoir qu'aucunes nations s'en resioüissent : & du cocuage, pour sçavoir les femmes estre communes en quelques regions? Au rebours, ayans tenu le premier rang en sçavoir, l'un entre les Romains, l'autre entre les Grecs, & en

Comme ainsi soit que le vin nuisant maintefois aux malades, & leur servant rarement ; il est meilleur de ne leur en donner point du tout, que de se jetter en une perte apparente, sous l'espoir d'un salut incertain : ainsi je doute, s'il n'auroit pas esté meilleur, que cét agile mouvement, cette pointe d'imagination, cette subtilité que nous appellons raison, n'eussent point esté données à l'homme, que de luy estre departies si plantureusement & largement, veu qu'elles sont pestiferées à beaucoup de gens & salutaires à fort peu. *De nat. Deor. 3.*

La science & intelligence des choses ne nous exemptent pas des incommoditez humaines.

la saison où la science fleurissoit le plus, nous n'avons pas pourtant appris qu'ils ayent eu aucune particuliere excellence en leur vie : voire le Grec a assez à faire à se descharger d'aucunes tasches notables en la sienne. A-on trouvé que la volupté & la santé soient plus savoureuses à celuy qui sçait l'astrologie & la grammaire?

Hor. E. 8. *Illiterati num minus nervi rigent?*

Et la honte & pauvreté moins importunes?

Scilicet & morbis & debilitate carebis,
Et luctum & curam effugies, & tempora vitæ
Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur.

Tu seras franc de maladies, de mutilation & de debilité, tu esviteras les inquietudes, les ennuis & le deuil: & davantage les jours de ta vie seront, depuis cela, prolongez sous un meilleur destin. *Juv. sat. 14.*

J'ay veu en mon temps cent artisans, cent laboureurs, plus sages & plus heureux que des recteurs de l'université : & lesquels j'aymerois mieux ressembler. La doctrine, ce m'est advis, tient rang entre les choses necessaires à la vie, comme la gloire, la noblesse, la dignité, ou pour le plus comme la richesse, & telles autres qualitez qui y servent voirement, mais de loing, & plus par fantaisie que par nature. Il ne nous faut guere plus d'offices, de regles & de loix de vivre en nostre communauté, qu'il en faut aux gruës & fourmis en la leur : Et neantmoins nous voyons qu'elles s'y conduisent tres-ordonne-

La doctrine de quel rang entre nous.

ment, ſans erudition. Si l'homme eſtoit ſage, il prendroit le vray prix de chaque choſe, ſelon qu'elle ſeroit la plus utile & propre à ſa vie. Qui nous contera par nos actions & deportemens, il s'en trouvera plus grand nombre d'excellens entre les ignorans, qu'entre les ſçavans : je dy en toute ſorte de vertus. La vieille Rome me ſemble avoir bien porté des gens de plus grande valeur, & pour la paix, & pour la guerre, que cette Rome ſçavante qui ſe ruina ſoy-meſme. Quand le demeurant ſeroit tout pareil, au moins la preud'hommie & l'innocence demeureroient du coſté de l'ancienne : car elle loge ſingulierement bien avec la ſimplicité. Mais je laiſſe ce diſcours qui me tireroit plus loing que je ne voudrois ſuivre. J'en diray ſeulement encore cela, que c'eſt la ſeule humilité & ſoumiſſion, qui peut effectuer un homme de bien. Il ne faut pas laiſſer au jugement de chacun la cognoiſſance de ſon devoir : il le luy faut preſcrire, non pas le laiſſer choſir à ſon diſcours : autrement ſelon l'imbecillité & varieté infinie de nos raiſons & opinions, nous nous forgerions enfin des devoirs, qui nous mettroient à nous manger les uns les autres, comme dit Epicurus. La premiere loy que Dieu donna jamais à l'homme, ce fut une loy de pure obeïſſance : ce fut un commandement nud & ſimple, où

Plus grand nombre d'excellens entre les ignorans, qu'entre les ſçavans.

L'humilité & ſoumiſſion ſeule, fait l'homme de bien.

Obeïſſance pure, premiere loy que Dieu donna jamais à l'homme.

l'homme n'eust rien à cognoistre & à causer, d'autant que l'obeïr est le propre office d'une ame raisonnable, recognoissant un celeste superieur & bien-faicteur. De l'obeïr & ceder naist toute autre vertu, comme de cuider, tout peché. Et au revers: la premiere tentation qui vint à l'humaine nature de la part du diable, sa premiere poison, s'insinua en nous, par les promesses qu'il nous fit de science & de cognoissance, *Eritis sicut dii scientes bonum & malum.* Et les Sireines, pour piper Vlysse en Homere, & l'attirer en leurs dangereux & ruineux laqs, luy offrent en don la science. La peste de l'homme c'est l'opinion de sçavoir. Voila pourquoy l'ignorance nous est tant recommandée par nostre religion, comme piece propre à la creance & à l'obeïssance. *Cavete ne quis vos decipiat per philosophiam & inanes seductiones, secundùm elementa mundi.* En cecy y a-il une generale convenance entre tous les philosophes de toutes sectes; que le souverain bien consiste en la tranquillité de l'ame & du corps: Mais où la trouvons-nous?

Tentation premiere, insinuée en l'homme sous la promesse de Science.

Vous serez cõme Dieux, sçachans le bien & le mal. *Gen. 3.*

Ignorance recommandée par nostre religion, & pourquoy.

Gardez que quelqu'un ne vous deçoive, par la philosophie & les vaines seductions, selon la doctrine ordinaire du monde.

Souverain bien, en quoy consiste.

Le sage du haut degré, ne cede qu'au seul Iupiter: il est libre, beau, plein d'honneurs, Roy des Roys: & sur tout il est sain, sinon quand son caterre le harcelle. *Horat. ep. 1.*

> *Ad summum sapiens uno minor est Iove, dives,*
> *Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum:*
> *Præcipuè sanus, nisi cùm pituita molesta est.*

Il semble à la verité, que nature, pour la

consolation de nostre estat miserable & chetif, ne nous ait donné en partage que la presomption. C'est ce que dit Epictete ; que l'homme n'a rien proprement sien que l'usage de ses opinions : Nous n'avons que du vent & de la fumée en partage. Les Dieux ont la santé en essence, dit la philosophie, & la maladie en intelligence : l'homme au contraire possede ses biens par fantaisie, les maux en essence. Nous avons eu raison de faire valoir les forces de nostre imagination : car tous nos biens ne sont qu'en songe. Oyez braver ce pauvre & calamiteux animal. Il n'est rien, dit Cicero, si doux que l'occupation des lettres : de ces lettres, dis-je, par le moyen desquelles l'infinité des choses, l'immense grandeur de nature, les cieux en ce monde mesme, & les terres, & les mers nous sont descouvertes : ce sont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur du courage : & qui ont arraché nostre ame des tenebres, pour luy faire voir toutes choses hautes, basses, premieres, dernieres & moyennes : ce sont elles qui nous fournissent dequoy bien & heureusement vivre, & nous guident à passer nostre aage sans desplaisir & sans offense. Cettuy-cy ne semble-il pas parler de la condition de Dieu tout-vivant & tout-puissant ? Et quant à l'effect, mille femmelettes ont vescu au village une

Presomption, partage naturel de l'homme.

Lettres, de quelle utilité.

Ce fut ce Dieu, ce Dieu, tres-illustre Memmius, qui comme prince de la vie, inventa pour la guider, cette reigle, qu'on appelle aujourd'huy sapience : celuy qui par son art, releva la mesme vie, d'une si fascheuse tourmente & si profonde nuict, pour la loger en tel calme & en une si claire lumiere. *Luc.* 5.

vie plus equitable, plus douce, & plus constante que ne fut la sienne.

> ——— *Deus ille fuit, Deus, inclyte Memmi,*
> *Qui princeps vitæ rationem invenit eam, quæ*
> *Nunc appellatur sapientia, quique per artem*
> *Fluctibus è tantis vitam tantisque tenebris,*
> *In tam tranquillo, & tam clara luce locavit.*

Temerité impudente & presomptueuse de quelques philosophes.

Voila des paroles tres-magnifiques & belles : mais un bien leger accident, mit l'entendement de cettuy-cy en pire estat, que celuy du moindre berger : nonobstant ce Dieu precepteur & cette divine sapience. De mesme impudence est cette promesse du livre de Democritus : Je m'en vay parler de toutes choses. Et ce sot titre qu'Aristote nous preste, de Dieux mortels : & ce jugement de Chrysippus, que Dion estoit aussi vertueux que Dieu. Et mon Seneca recognoist, dit-il, que Dieu luy a donné le vivre : mais qu'il a de soy le bien vivre. Conformement à cét autre, *In virtute vere gloriamur : quod non contingeret, si id donum à Deo non à nobis haberemus.* Cecy est aussi de Seneca : que le sage a la fortitude pareille à Dieu : mais a l'humaine foiblesse, par où il le surmonte. Il n'est rien si ordinaire que de rencontrer des traits de pareille temerité : il n'y a aucun de nous qui s'offense tant de se voir apparier à Dieu,

Nous nous glorifions justement en nostre vertu : ce qui ne nous adviendroit pas, si nous la tenions en don de Dieu non pas de nous-mesmes. *De nat. Deor.* 3.

comme il fait de se voir deprimer au rang des autres animaux : tant nous sommes plus jaloux de nostre interest, que de celuy de nostre Createur. Mais il faut mettre aux pieds cette sotte vanité, & secoüer vivement & hardiment les fondemens ridicules sur quoy ces fausses opinions se bastissent. Tant qu'il pensera avoir quelque moyen & quelque force de soy, jamais l'homme ne recognoistra ce qu'il doit à son maistre ; il fera tousiours de ses œufs poulles, comme on dit : il le faut mettre en chemise. Voyons quelque notable exemple de l'effect de sa philosophie. Possidonius estant pressé d'une si douloureuse maladie, qu'elle luy faisoit tordre les bras, & grincer les dents ; pensoit bien faire la figue à la douleur, pour s'escrier contre-elle : Tu as beau faire, si ne diray-je pas que tu sois mal. Il sent mesmes passions que mon laquays ; mais il se brave sur ce qu'il contient au moins sa langue sous les loix de sa secte. *Re succumbere non oportebat verbis gloriantem.* Archesilas estant malade de la goutte, Carneades qui le vint visiter, s'en retournoit tout fasché : il le rappella, & luy monstrant ses pieds & sa poitrine : il n'est rien venu de là icy, luy dit-il. Cettuy-cy a un peu meilleure grace : car il sent avoir du mal, & en voudroit estre depestré : mais de ce mal pourtant son cœur n'en

Effects de la philosophie stoïque.

Il n'appartenoit pas à celuy qui triomphoit par les paroles, de succomber par les effects.

est pas abbatu ny affoibly. L'autre se tient en sa roideur, plus, ce crains-je, verbale qu'essentielle. Et Dionysius Heracleotes affligé d'une cuison vehemente des yeux, fut rangé à quitter ces resolutions stoïques. Mais quand la science feroit par effect ce qu'ils disent, d'emousser & rabattre l'aigreur des infortunes qui nous suivent, que fait-elle, que ce que fait beaucoup plus purement l'ignorance & plus esvidemment? Le philosophe Pyrrho courant en mer le hazard d'une grande tourmente, ne presentoit à ceux qui estoient avec luy à imiter que la securité d'un pourceau qui voyageoit avec eux, regardant cette tempeste sans effroy. La philosophie au bout de ses preceptes nous renvoye aux exemples d'un athlete & d'un muletier: ausquels on void ordinairement beaucoup moins de ressentiment de mort, de douleurs, & d'autres inconveniens, & plus de fermeté, que la science n'en fournit oncques à aucun, qui n'y fust né & preparé de soy-mesme par habitude naturelle. Qui fait qu'on incise & taille les tendres membres d'un enfant & ceux d'un cheval plus aisement que les nostres, si ce n'est l'ignorance? Combien en a rendu de malades la seule force de l'imagination? Nous en voyons ordinairement se faire saigner, purger, & medeciner pour guerir des maux qu'ils ne sentent qu'en leur

Effects de l'ignorance, plus purs & esvidens de beaucoup que de la science.

Maladies causées de la seule force de l'imagination.

diſcours. Lors que les vrays maux nous faillent, la ſcience nous preſte les ſiens : cette couleur & ce teint vous preſagent quelque defluxion catarreuſe : cette ſaiſon chaude vous menace d'une emotion fievreuſe : cette coupeure de la ligne vitale de voſtre main gauche, vous advertit de quelque notable & voiſine indiſpoſition : Et enfin elle s'en addreſſe tout detrouſſement à la ſanté meſme : Cette allégreſſe & vigueur de jeuneſſe, ne peut arreſter en une aſſiette, il luy faut deſrober du ſang & de la force, de peur qu'elle ne ſe tourne contre vous-meſme. Comparez la vie d'un homme aſſervy à telles imaginations, à celle d'un laboureur, ſe laiſſant aller apres ſon appetit naturel, meſurant les choſes au ſeul ſentiment preſent, ſans ſcience & ſans prognoſtique, qui n'a du mal que lors qu'il l'a : où l'autre a ſouvent la pierre en l'ame avant qu'il l'ait aux reins : comme s'il n'eſtoit point aſſez à temps de ſouffrir le mal lors qu'il y ſera, il l'anticipe par fantaiſie, & luy court au devant. Ce que je dy de la medecine, ſe peut tirer par exemple generalement à toute ſcience : De là eſt venuë cette ancienne opinion des philoſophes, qui logeoient le ſouverain bien à la recognoiſſance de la foibleſſe de noſtre jugement. Mon ignorance me preſte autant d'occaſions d'eſpe- *Souverain bien de quelques philoſophes.*

rance que de crainte : & n'ayant autre regle de ma ſanté, que celle des exemples d'autruy, & des eſvenemens que je voy ailleurs en pareille occaſion, j'en trouve de toutes ſortes : & m'arreſte aux comparaiſons qui me ſont plus favorables. Je reçois la ſanté les bras ouverts, libre, pleine & entiere : & aiguiſe mon appetit à la joüir, d'autant plus qu'elle m'eſt à preſent moins ordinaire & plus rare : tant s'en faut que je trouble ſon repos & ſa douceur, par l'amertume d'une nouvelle & contrainte forme de vivre. Les beſtes nous monſtrent aſſez combien l'agitation de noſtre eſprit nous apporte de maladies. Ce qu'on nous dit de ceux du Breſil, qu'ils ne mouroient que de vieilleſſe ; on l'attribuë à la ſerenité & tranquillité de leur air : je l'attribuë pluſtoſt à la tranquillité & ſerenité de leur ame, deſchargée de toute paſſion, penſée & occupation tenduë ou deſplaiſante : comme gens qui paſſoient leur vie en une admirable ſimplicité & ignorance, ſans lettres, ſans loy, ſans roy, ſans religion quelconque. Et d'où vient ce qu'on trouve par experience, que les plus groſſiers & plus lourds ſont plus fermes & plus deſirables aux executions amoureuſes ? & que l'amour d'un muletier ſe rend ſouvent plus acceptable, que celle d'un galand homme ? ſinon qu'en cetuy-cy l'agitation de

Maladies cauſées de l'agitation de noſtre eſprit.

Groſſiers & lourds, les plus deſirables en amour, & pourquoy.

l'ame trouble sa force corporelle, la rompt & lasse : comme elle lasse aussi & trouble ordinairement soy-mesme. Qui la desment, qui la jette plus coustumierement à la manie que sa promptitude, sa pointe, son agilité, & enfin sa force propre? De quoy se fait la plus subtile folie, que de la plus subtile sagesse? Comme des grandes amitiez naissent de grandes inimitiez, des santez vigoureuses les mortelles maladies; ainsi des rares & vives agitations de nos ames, les plus excellentes manies, & plus detraquées, il n'y a qu'un demy tour de cheville à passer de l'un à l'autre. Aux actions des hommes insensez, nous voyons combien proprement la folie convient, avec les plus vigoureuses operations de nostre ame. Qui ne sçait combien est imperceptible le voisinage d'entre la folie avec les gaillardes eslevations d'un esprit libre, & les effects d'une vertu supresme & extraordinaire? Platon dit les melancholiques plus disciplinables & excellens; aussi n'en est-il point qui ayent tant de propension à la folie. Infinis esprits se treuvent ruinez par leur propre force & soupplesse. Quel saut vient de prendre de sa propre agitation & allegresse, l'un des plus judicieux, ingenieux & plus formez à l'air de cette antique & pure poësie, qu'autre poëte Italien aye jamais esté? N'a-il pas dequoy sçavoir

Melancoliques les plus excellens : mais aussi les plus penchans à la folie.

gré à cette ſienne vivacité meurtriere ? à cette clarté qui l'a aveuglé ? à cette exacte & tenduë apprehenſion de la raiſon, qui l'a mis ſans raiſon ? à la curieuſe & laborieuſe queſte des ſciences, qui l'a conduit à la beſtiſe ? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu ſans exercice & ſans ame ? J'eus plus de deſpit encore que de compaſſion, de le voir à Ferrare en ſi piteux eſtat ſurvivant à ſoy-meſme, meſcognoiſſant & ſoy & ſes ouvrages : leſquels ſans ſon ſçeu, & toutefois à ſa veuë, on a mis en lumiere incorrigez & informes. Voulez-vous un homme ſain, le voulez-vous reglé, & en ferme & ſeure poſture, affublez-le de tenebres d'oyſiveté & de peſanteur. Il nous faut abeſtir pour nous aſſagir : & nous eſbloüir pour nous guider. Et ſi on me dit que la commodité d'avoir l'appetit froid & mouſſe aux douleurs & aux maux, tire apres ſoy cette incommodité, de nous rendre auſſi par conſequent moins aigus & frians à la joüiſſance des biens & des plaiſirs : cela eſt vray, mais la miſere de noſtre condition porte, que nous n'avons pas tant à joüyr qu'à fuyr, & que l'extreſme volupté ne nous touche pas comme une legere douleur : *Segnius homines bona quàm mala ſentiunt* : nous ne ſentons point l'entiere ſanté, comme la moindre des maladies :

Les hommes ſentent plus ſtupidement les biens que les maux.

—— *pungit*

——— *pungit*
In cute vix ſumma violatum plagula corpus,
Quando valere nihil quemquam movet. Hoc juvat unum,
Quòd me non torquet latus aut pes: cætera quiſquam
Vix queat aut ſanum ſeſe, aut ſentire valentem.

Le corps ſe ſent foulé d'une coupeure qui l'effleure à peine en la ſuperficie du cuir, & la ſanté ne chatoüille perſonne. Cela ſeul nous ſemble toucher, que ny pierre, ny goutte ne nous gehennent pas: car il eſt malaiſé qu'on ſente hors de là, ny ſanté ny bon portement. *Ennius.*

Noſtre bien eſtre, ce n'eſt que la privation d'eſtre mal. Voila pourquoy la ſecte de philoſophie, qui a le plus fait valoir la volupté, encore l'a-elle rangée à la ſeule indolence. Le n'avoir point de mal, c'eſt le plus avoir de bien, que l'homme puiſſe eſperer : comme diſoit Ennius.

Volupté rangée à la ſeule indolence.

Nimium boni eſt, cui nihil eſt mali.

Qui n'a nul mal, il a beaucoup de bien. *Cic. de Fin.*

Car ce meſme chatoüillement & aiguiſement, qui ſe rencontre en certains plaiſirs, & ſemble nous eſlever au deſſus de la ſanté ſimple, & de l'indolence: cette volupté active, mouvante, & je ne ſçay comment cuiſante & mordante, celle-là meſme ne viſe qu'à l'indolence, comme à ſon but. L'appetit qui nous ravit à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à chaſſer la peine que nous apporte le deſir ardent & furieux: & ne demande qu'à l'aſſouvir, & ſe loger en repos, & en l'exemption de cette fievre. Ainſi des autres. Je dy donc, que ſi la ſimpleſſe nous achemine à

n'avoir point de mal, elle nous achemine à un tres-heureux eſtat ſelon noſtre condition. Si ne la faut-il point imaginer ſi plombée, qu'elle ſoit du tout ſans ſentiment. Car Crantor avoit bien raiſon de combattre l'indolence d'Epicurus, ſi on la baſtiſſoit ſi profonde que l'abord meſme & la naiſſance des maux en fuſt à dire. Je ne loüe point cette indolence, qui n'eſt ny poſſible ny deſirable. Je ſuis content de n'eſtre pas malade : mais ſi je le ſuis, je veux ſçavoir que je le ſuis, & ſi on me cauteriſe ou inciſe, je le veux ſentir. De vray, qui deſracineroit la cognoiſſance du mal, il extirperoit quant & quant la cognoiſſance de la volupté, & enfin aneantiroit l'homme. *Iſtud nihil dolere, non ſine magna mercede contingit immanitatis in animo, ſtuporis in corpore.* Le mal eſt à l'homme bien à ſon tour. Ny la douleur ne luy eſt touſiours à fuyr, ny la volupté touſiours à ſuivre. C'eſt un tres-grand advantage pour l'honneur de l'ignorance, que la ſcience meſme nous rejette entre ſes bras, quand elle ſe trouve empeſchée à nous roidir contre la peſanteur des maux : elle eſt contrainte de venir à cette compoſition, de nous laſcher la bride ; & donner congé de nous ſauver en ſon giron, & nous mettre ſous ſa faveur à l'abry des coups & injures de la fortune. Car que veut-elle dire

Indolence d'Epicurus ; quelle.

Cognoiſſance de la volupté, dependante de celle du mal.

Cette indolence ne ſe peut acheter par l'ame qu'au prix de la ſtupidité. *Thuſc. 2.*

La ſcience nous rejette à l'ignorance, pour nous ſauver des injures de la fortune.

autre chose, quand elle nous presche de retirer nostre pensée des maux qui nous tiennent, & l'entretenir des voluptez perduës; & de nous servir pour consolation des maux presens, de la souvenance des biens passez, & d'appeller à nostre secours un contentement esvanoüy, pour l'opposer à ce qui nous presse? *Levationes ægritudinum in avocatione à cogitanda molestia, & revocatione ad contemplandas voluptates ponit;* si ce n'est qu'où la force luy manque, elle veut user de ruse, & donner un tour de soupplesse & de jambe, où la vigueur du corps & des bras vient à luy faillyr. Car non seulement à un philosophe, mais simplement à un homme rassis, quand il sent par effect l'alteration cuisante d'une fievre chaude; quelle monnoye est-ce, de le payer de la souvenance de la douceur du vin Grec? Ce seroit plustost luy empirer son marché,

Elle loge le soulagemẽt des peines, à revoquer nostre ame de la pensée des choses qui nous ont esté fascheuses, à la provoquer & appliquer sur la contemplation des plaisantes. *Ibid.*

Che ricordarsi il ben doppia la noia.

Que de se rememorer le biẽ estre double apres l'ennuy. *Tasso.*

De mesme condition est cét autre conseil, que la philosophie donne; de maintenir en la memoire seulement le bon-heur passé, & d'en effacer les desplaisirs que nous avons soufferts; comme si nous avions en nostre pouvoir la science de l'oubly: & conseil duquel nous valons moins encore un coup.

Memoire du bien.

Oubly de desplaisirs.

Des maux qui sont passez, le souvenir est doux. *Eurip.*

Suavis est laborum præteritorum memoria.

Comment? la philosophie qui me doit mettre les armes à la main, pour combattre la fortune, qui me doit roidir le courage pour fouler aux pieds toutes les adversitez humaines, vient-elle à cette mollesse, de me faire conniller par ces destours coüards & ridicules? Car la memoire nous represente, non pas ce que nous choisissons, mais ce qu'il luy plaist. Voire il n'est rien qui imprime si vivement quelque chose en nostre souvenance, que le desir de l'oublier: C'est une bonne maniere de donner en garde, & d'empreindre en nostre ame quelque chose, que de la solliciter de la perdre. Et cela est faux, a *Est situm in nobis, ut & adversa quasi perpetua oblivione obruamus, & secunda jucundè & suaviter meminerimus.* Et cecy est vray, b *Memini etiam quæ nolo: oblivisci non possum quæ volo.* Et de qui est ce conseil? de celuy, *qui se unus sapientem profiteri sit ausus.*

Desir de l'oubly, & ses effects.

a C'est une humeur née avec nous, d'estouffer les adversitez sous une perpetuelle oubliance: & de nous souvenir des prosperitez plaisamment & soüefvement. *De Fin.*

b Je me souviens de ce que je ne voudrois pas: & ne puis oublier ce que je voudrois. *De Senec.*

Qui seul s'est osé nõmer sage.

Qui surpassa d'esprit le genre humain: & qui s'eslevant comme un celeste soleil, offusqua tous les astres. *Lucr. 3.*

Qui genus humanum ingenio superavit, & omnes
Præstrinxit stellas, exortus uti ætherius sol.

De vuider & desmunir la memoire, est-ce pas le vray & propre chemin à l'ignorance?

L'ignorance des maux est un mousse remede. *Sen. Oed. Act. 3.*

Iners malorum remedium ignorantia est.

Nous voyons plusieurs pareils preceptes, par lesquels on nous permet d'emprunter du vulgaire des apparences frivoles, où la raison vive & forte ne peut assez; pourveu qu'elles nous servent de contentement & de consolation. Où ils ne peuvent guerir la playe, ils sont contens de l'endormir & pallier. Je croy qu'ils ne me nieront pas cecy, que s'ils pouvoient adjouster de l'ordre, & de la constance, en un estat de vie, qui se maintinst en plaisir & en tranquillité par quelque foiblesse & maladie de jugement, qu'ils ne l'acceptassent:

> —— *potare, & spargere flores*
> *Incipiam, patiarque vel inconsultus haberi.*

Je veux espandre des fleurs, & commencer à boire, en peine qu'on me repute un escervelé. *Hor. l. 1. Epist.*

Il se trouveroit plusieurs philosophes de l'advis de Lycas: Cetuy-cy ayant au demeurant ses mœurs bien reglées, vivant doucement & paisiblement en sa famille, ne manquant à nul office de son devoir envers les siens & estrangers, se preservant tres-bien des choses nuisibles, s'estoit par quelque alteration de sens imprimé en la cervelle une resverie: C'est qu'il pensoit estre perpetuellement aux theatres à y voir des passe-temps, des spectacles, & des plus belles comedies du monde. Guery qu'il fut par les medecins, de cette humeur peccante, à peine qu'il ne les mist en procés

Mœurs reglées de Lycas, & sa resverie imaginaire.

Vous ne m'avez pas sauvé, mes amis, vous m'avez assassiné: m'ayant extorqué mon plaisir, & me ravissant ainsi par force cette delicieuse erreur de mon ame. *Horat. Epist. 2.*

pour le restablir en la douceur de ses imaginations.

> *—— pol me occidistis, amici,*
> *Non servastis, ait, cui sic extorta voluptas,*
> *Et demptus per vim mentis gratissimus error.*

Autre resverie de Thrasilaus.

D'une pareille resverie à celle de Thrasilaus, fils de Pythodorus, qui se faisoit accroire que tous les navires qui relaschoient du port de Pyrée, & y abordoient, ne travailloient que pour son service: se resioüissant de la bonne fortune de leur navigation, les recueillant avec joye. Son frere Crito l'ayant fait remettre en son meilleur sens, il regrettoit cette sorte de condition, en laquelle il avoit vescu en liesse, & deschargé de tout desplaisir. C'est ce que dit ce vers ancien Grec, qu'il y a beaucoup de commodité à n'estre pas si advisé:

Sagesse & science accompagnées de desplaisir.

Sapho.

> Ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν, ἥδιστος βίος.

Mort, vray & asseuré port des necessitez qui ne se peuvent remedier.

Te plaist-elle? souffre-la: ne te plaist-elle pas? sors par où il te plaira la douleur te pique-elle? t'esgorge-elle?

Et l'ecclesiaste: En beaucoup de sagesse, beaucoup de desplaisir: &, Qui acquiert science, s'acquiert du travail & du tourment. Cela mesme, à quoy la philosophie consent en general, cette derniere recepte qu'elle ordonne à toute sorte de necessité, qui est de mettre fin à la vie, que nous ne pouvons supporter: *Placet? pare: Non placet? quacumque vis exi.*

Pungit dolor? vel fodiat sanè : si nudus es, da jugulum : sin tectus armis Vulcanus, id est fortitudine resiste : Et ce mot des Grecs convives qu'ils y appliquent, *Aut bibat, aut abeat* : qui sonne plus sortablement en la langue d'un Gascon, qu'en celle de Ciceron, qui change volontiers en V, le B :

si tu es foible & nud, tends le gosier, si couvert des armes que Vulcain forgea, c'est à dire de la fortitude, resiste. *Cic. Tusc. 2.*

Qu'il boive ou qu'il s'en aille.

Vivere si rectè nescis, decede peritis.
Lusisti satis, edisti satis, atque bibisti :
Tempus abire tibi est, ne potum largius æquo
Rideat, & pulset lasciva decentius ætas.

Si tu ne sçais bien vivre, cede la place à qui le sçaura. Tu as assez mangé & beu, assez joüé, il est temps de sonner la retraite : de peur que chargé de vin outre mesure, les folastres enfans, te moquans à bon droict, ne te donnent des nazardes. *Hor. Epist. l. 2.*

Qu'est-ce, dis-je, que ce consentement de la philosophie, sinon une confession de son impuissance, & un renvoy, non seulement à l'ignorance, pour y estre à couvert, mais à la stupidité mesme, au non sentir, & au non estre ?

——— *Democritum postquàm matura vetustas*
Admonuit memorem, motus languescere mentis :
Sponte sua letho caput obvius obtulit ipse.

Quand Democrite sentit la meure vieillesse advertir sa prevoyance, que les mouvemens de son ame trainoient, il alla de luy-mesme devancer le trespas, auquel il presenta sa teste.

C'est ce que disoit Antisthenes ; qu'il falloit faire provision ou de sens pour entendre, ou de licol pour se pendre : Et ce que Chrysippus alleguoit sur ce propos du poëte Tyrtæus,

De la vertu, ou de mort approcher.

Plut.

Et Crates disoit que l'amour se guerissoit par

Amour, comme se peut guerir.

la faim, ſinon par le temps; & à qui ces deux moyens ne plairoient, par la hart. Ce Sextius, duquel Seneque & Plutarque parlent avec ſi grande recommandation, s'eſtant jetté, toutes choſes laiſſées, à l'eſtude de la philoſophie; delibera de ſe precipiter en la mer, voyant le progrez de ſes eſtudes trop tardif & trop long. Il couroit à la mort, au defaut de la ſcience. Voicy les mots de la loy, ſur ce ſujet? Si d'adventure il ſurvient quelque grand inconvenient, qui ne ſe puiſſe remedier, le port eſt prochain: & ſe peut-on ſauver à nage, hors du corps, comme hors d'un eſquif qui fait eau: car c'eſt la crainte de mourir, non pas le deſir de vivre, qui tient le fol attaché au corps. Comme la vie ſe rend par la ſimplicité plus plaiſante, elle s'en rend auſſi plus innocente & meilleure, comme je commençois tantoſt à dire. Les ſimples, dit Sainct Paul, & les ignorans, s'eſlevent & ſe ſaiſiſſent du ciel, & nous, à tout noſtre ſçavoir, nous plongeons aux abyſmes infernaux. Je ne m'arreſte ny à Valentian, ennemy declaré de la ſcience & des lettres, ny à Licinius, tous deux empereurs Romains, qui les nommoient le venin & la peſte de tout eſtat politique: ny à Mahumet, qui, comme j'ay entendu, interdit la ſcience à ſes hommes: mais l'exemple de ce grand Lycurgus & ſon

Simplicité & ignorance, de quelle utilité & profit.

Valentian & Licinius ennemis declarez des lettres.

authorité doit certes avoir grand poids, & la reverence de cette divine police Lacedemonienne, si grande, si admirable, & si long-temps fleurissante en vertu & en bon-heur, sans aucune institution ny exercice de lettres. Ceux qui reviennent de ce monde nouveau qui a esté descouvert du temps de nos peres, par les Espagnols, nous peuvent tesmoigner combien ces nations, sans magistrat, & sans loy, vivent plus legitimement & plus reglement que les nostres, où il y a plus d'officiers & de loix, qu'il n'y a d'autres hommes, & qu'il n'y a d'actions.

Police Lacedemonienne sans lettres.

Monde nouveau sans magistrat & sans loy.

Ils ont les mains pleines d'adjournemens & de libelles d'informations, lettres & procurations dans le sein declosé de conseils & de lectures, par lesquelles les biens & facultez des pauvres ne sont jamais en seurté dans les villes, ils ont tousiours : & devant & derriere & des deux costés, les procureurs & advocats par cognoissance.

De cittatorie pienne & di libelli,
D'esamine & di carte, di procure
Hanno le mani & il senio, & gran fastelli
Di chiose, di consigli & di letture,
Per cui le faculta de poverelli
Non sono mai ne le citta sicure,
Hanno dietro & dinanzi & d'ambi i lati,
Nota i Procuratori i Advocati.

Ariost.

C'estoit ce que disoit un senateur Romain des derniers siecles, que leurs predecesseurs avoient l'haleine puante à l'ail, & l'estomac musqué de bonne conscience : & qu'au contraire ceux de son temps ne sentoient au dehors que le parfum, puans au dedans à toutes sortes de vices : c'est à dire, comme je pense, qu'ils avoient beaucoup de sçavoir & de suffisance,

& grand faute de preud'hommie. L'incivilité, l'ignorance, la ſimpleſſe, la rudeſſe, s'accompagnent volontiers de l'innocence: la curioſité, la ſubtilité, le ſçavoir, traiſnent la malice à leur ſuite: l'humilité, la crainte, l'obeïſſance, la debonnaireté, qui ſont les pieces principales pour la conſervation de la ſocieté humaine, demandent une ame vuide, docile, & preſumant peu de ſoy. Les chreſtiens ont une particuliere cognoiſſance, combien la curioſité eſt un mal naturel & originel en l'homme. Le ſoin de s'augmenter en ſageſſe & en ſcience, ce fut la premiere ruine du genre humain: c'eſt la voye par où il s'eſt precipité à la damnation eternelle. L'orgueil eſt ſa perte & ſa corruption: c'eſt l'orgueil qui jette l'homme à quartier des voyes communes, qui luy fait embraſſer les nouveautez, & aymer mieux eſtre chef d'une troupe errante & deſvoyée au ſentier de perdition: aimer mieux eſtre regent & precepteur d'erreur & de menſonge, que d'eſtre diſciple en l'eſcole de verité, ſe laiſſant mener & conduire par la main d'autruy, à la voye battuë & droituriere. C'eſt à l'advanture ce que dit ce mot Grec ancien, que la ſuperſtition ſuit l'orgueil, & luy obeït comme à ſon pere: *ἡ δεισιδαιμονία κατά περ πατρὶ τῷ τύφῳ πείθεται.* O cuider combien tu nous empeſches:

Innocence, malice, humilité, & leurs compagnies.

Curioſité, mal naturel en l'homme.

Orgueil, perte & corruption de l'homme.

Erreur & ſuperſtition, filles de l'orgueil.

Apres que Socrates fut adverty, que le Dieu de la ſageſſe luy avoit attribué le nom de ſage, il en fut eſtonné : & ſe recherchant & ſecoüant par tout, n'y trouvoit aucun fondement à cette divine ſentence. Il en ſavoit de juſtes, temperans, vaillans, ſçavans comme luy ; & plus eloquens, & plus beaux, & plus utiles au pays. Enfin il ſe reſolut, qu'il n'eſtoit diſtingué des autres, & n'eſtoit ſage, que parce qu'il ne ſe tenoit pas tel ; & que ſon Dieu eſtimoit beſtiſe ſinguliere à l'homme, l'opinion de ſcience & de ſageſſe : & que ſa meilleure doctrine eſtoit la doctrine de l'ignorance, & la ſimplicité ſa meilleure ſageſſe. La ſaincte parole declare miſerables ceux d'entre-nous qui s'eſtiment : Bourbe & cendre, leur dit-elle, qu'as tu à te glorifier? & ailleurs, Dieu a fait l'homme ſemblable à l'ombre, de laquelle qui jugera, quand, par l'eſloignement de la lumiere, elle ſera eſvanoüie? Ce n'eſt rien que de nous : il s'en faut tant que nos forces conçoivent la hauteur divine, que des ouvrages de noſtre Createur, ceux-là portent mieux ſa marque, & ſont mieux ſiens, que nous entendons le moins. C'eſt aux chreſtiens une occaſion de croire, que de rencontrer une choſe incroyable? Elle eſt d'autant plus ſelon raiſon, qu'elle eſt contre l'humaine raiſon. Si elle eſtoit ſelon raiſon, ce ne ſeroit

Doctrine & ſageſſe meilleure de Socrates.

Preſomptueux miſerables.

On cognoist mieux Dieu par ignorance. *August.*

Quand il est question du faict des Dieux il y a plus de sainčteté & de reverence, à croire qu'à sçavoir. *Tacit.*

Impieté en la trop curieuse recherche de Dieu.

Car il est certainement difficile, de descouvrir ou de concevoir ce pere de toutes choses: & quād tu l'auras descouvert & conceu, c'est crime de le communiquer au vulgaire. *Cic. in frag.*

plus miracle ; & si elle estoit selon quelque exemple, ce ne seroit plus chose singuliere. *Melius scitur Deus nesciendo*, dit Sainct Augustin. Et Tacitus, *Sanctius est ac reverentius de actis Deorum credere quàm scire.* Et Platon estime qu'il y ait quelque vice d'impieté à trop curieusement s'enquerir & de Dieu, & du monde, & des causes premieres des choses. *Atque illum quidem parentem hujus universitatis invenire difficile : &, quum jam invenerit, indicare in vulgus, nefas*, dit Ciceron. Nous disons bien puissance, verité, justice : ce sont paroles qui signifient quelque chose de grand : mais cette chose-là, nous ne la voyons aucunement, ny ne la concevons. Nous disons que Dieu craint, que Dieu se courrouce, que Dieu ayme.

Par un propos mortel, notant chose immortelle. *Lucr.* 5.

Immortalia mortali sermone notantes.

Ce sont toutes agitations & esmotions, qui ne peuvent loger en Dieu selon nostre forme, ny nous l'imaginer selon la sienne : c'est à Dieu seul de se cognoistre & interpreter ses ouvrages : & le fait en nostre langue improprement, pour s'avaler & descendre à nous, qui sommes à terre couchez. La prudence comment luy peut-elle convenir, qui est l'eslite entre le bien & le mal : veu que nul mal ne le

Prudence, que c'est.

touche? Quoy! la raiſon & l'intelligence, deſquelles nous nous ſervons, pour arriver par les choſes apparentes aux obſcures : veu qu'il n'y a rien d'obſcur à Dieu ; la juſtice, qui diſtribuë à chacun ce qui luy appartient, engendrée pour la ſocieté & communauté des hommes, comment eſt-elle en Dieu? La temperence, comment? qui eſt la moderation des voluptés corporelles, qui n'ont nulle place à la divinité? La fortitude à porter la douleur, le labeur, les dangers, luy appartiennent auſſi peu : ces trois choſes n'ayant nul accez près de luy. Parquoy Ariſtote le tient également exempt de vertu & de vice. *Neque gratia, neque ira teneri poteſt, quòd quæ talia eſſent, imbecilla eſſent omnia.* La participation que nous avons à la cognoiſſance de la verité, quelle qu'elle ſoit, ce n'eſt point par nos propres forces que nous l'avons acquiſe. Dieu nous a aſſez appris cela par les teſmoins qu'il a choiſis du vulgaire, ſimples & ignorans, pour nous inſtruire de ſes admirables ſecrets. Noſtre foy ce n'eſt pas noſtre acqueſt, c'eſt un pur préſent de la liberalité d'autruy. Ce n'eſt pas par diſcours ou par noſtre entendement que nous avons receu noſtre Religion, c'eſt par authorité & par commandement eſtranger. La foibleſſe de noſtre jugement nous y ayde plus que la force, & notre aveuglement plus que noſtre clair-voyance. C'eſt par l'entremiſe de

Juſtice.

Temperance.

Fortitude.

Dieu eſgalement exempt de vertu & de vice.

Il ne peut eſtre touché de courroux, ny de faveur, à cauſe que ces mouvemens-là ſont imbecilles. *De Nat. Deor. I.*

Foy & religion, pur preſent de la liberalité de Dieu.

nostre ignorance, plus que de nostre science; que nous sommes sçavans de divin sçavoir. Ce n'est pas merveille, si nos moyens naturels & terrestres ne peuvent concevoir cette cognoissance supernaturelle & celeste: apportons-y seulement du nostre, l'obeïssance & la subjection: car comme il est escrit: Je detruiray la sapience des sages, & abattray la prudence des prudens. Où est le sage? où est l'Escrivain? où est le disputateur de ce siecle? Dieu n'a-il pas abesty la sapience de ce monde? Car puis que le monde n'a point cognu Dieu par sapience, il lui a pleu par ignorance & simplesse de la prédication, sauver les croyans. Si me faut-il voir enfin, s'il est en la puissance de l'homme de trouver ce qu'il cherche: & si cette queste qu'il y a employée depuis tant de siecles, l'a enrichi de quelque nouvelle force, & de quelque verité solide. Je croy qu'il me confessera, s'il parle en conscience, que tout l'acquest qu'il a retiré d'une si longue poursuite, c'est d'avoir appris à reconnoistre sa foiblesse. L'ignorance qui étoit naturellement en nous, nous l'avons par longue estude confirmée & averée. Il est advenu aux gens veritablement sçavans, ce qui advient aux espics de bled: ils vont s'eslevant & haussant la teste droite & fiere, tant qu'ils sont vuides: mais quand ils sont pleins & grossis de grain en leur maturité, ils commencent à

Sapience du monde destruite & abestie de Dieu.

Sçavens comparez aux espics de bled.

s'humilier & baiſſer les cornes. Pareillement les hommes, ayant tout eſſayé, tout ſondé, & n'ayant trouvé en cét amas de ſcience & proviſion de tant de choſes diverſes, rien de maſſif & de ferme, & rien que vanité; ils ont renoncé à leur preſomption, & recognu leur condition naturelle. C'eſt ce que Vellejus reproche à Cotta & à Cicero, qu'ils ont appris de Philo, n'avoir rien appris: Pherecydes, l'un des ſept Sages, eſcrivant à Thales, comme il expiroit: J'ay, dit-il, ordonné aux miens, après qu'ils m'auront enterré, de te porter mes Eſcrits. S'ils contentent & toy & les autres Sages, publie-les: ſinon, ſupprime-les. Ils ne contiennent nulle certitude qui me ſatisface à moy-meſme. Auſſi ne fay-je pas profeſſion de ſçavoir la verité, ny d'y atteindre. J'ouvre les choſes plus que je ne les deſcouvre. Le plus ſage homme qui fut oncques, quand on lui demanda ce qu'il ſçavoit, reſpondit; Qu'il ſçavoit cela, qu'il ne ſçavoit rien. Il vérifioit ce qu'on dit? Que la plus grande part de ce que nous ſçavons, eſt la moindre de celle que nous ignorons: c'eſt à dire, que ce meſme que nous penſons ſçavoir, c'eſt une piece, & bien petite, de noſtre ignorance. Nous ſçavons les choſes en ſonge, dit Platon, & les ignorons en vérité. *Omnes penè veteres nihil cognoſci, nihil percipi, nihil ſciri poſſe dixerunt: anguſtos ſenſus,*

Ignorance, vraye ſcience des plus ſages.

Tous les anciens preſque ont dit, qu'on ne pouvoit rien cognoiſtre, rien concevoir ny ſçavoir: les ſens eſtans de courte

estenduë, l'esprit inhabile, & le cours de la vie brief. *Acad. quæst. 1.*

imbecilles animos, brevia curricula vitæ. Cicero mesme, qui devoit au sçavoir tout son vaillant, Valerius dit, que sur sa vieillesse il commença à desestimer les Lettres. Et pendant qu'il les traitoit, c'estoit sans obligation d'aucun party: suivant ce qui lui sembloit probable, tantost en une secte, tantost en l'autre: se tenant tousiours sous la dubitation de l'Academie; *Dicendum est, sed ita ut nihil affirmem, quærem omnia, dubitans plerumque, & mihi diffidens.* J'auroy trop beau jeu, si je vouloy considerer l'homme en sa commune façon & en gros: & je pourroy faire pourtant par sa regle propre; qui juge la verité non par le poids des voix, mais par le nombre. Laissonslà le peuple,

Lettres desestimées de Cicero, sur la vieillesse.

Il faut que je parle, mais en sorte que je n'afferme rien, & que je cherche tout, doutant de toutes choses, & me deffiant de moy-mesme. *Idem.*

Qui vigilans stertit,
Mortua qui vita est, propè jam vivo atque videnti.

Qui ronfle veillant, & chez qui la vie est morte: ou qui ressemble plustost un veillant vivant. *Lucr. 3.*

qui ne se sent point, qui ne se juge point, qui laisse la plusspart de ses facultez naturelles oysives. Je veux prendre l'homme en sa plus haute assiette. Considerons-le en ce petit nombre d'hommes excellens & triez, qui ayans esté douez d'une belle & particuliere force naturelle, l'ont encore roidie & aiguisée par soin, par estude & par art, & l'ont montée au plus haut poinct de sagesse, où elle puisse atteindre. Ils ont manié leur ame à tout sens, & à tout biais, l'ont appuyée & estançonnée de tout le secours

Ames des hommes excellens & triez, quelles.

ſecours eſtranger, qui lui a eſté propre, & enrichie & ornée de tout ce qu'ils ont pû emprunter pour ſa commodité, du dedans & dehors du monde : c'eſt en eux que loge la hauteur extreſme de l'humaine nature. Ils ont reglé le monde de polices & de loix. Ils l'ont inſtruit par arts & ſciences, & inſtruit encore par l'exemple de leurs mœurs admirables. Je ne mettray en compte, que ces gens-là, leur teſmoignage & leur experience. Voyons juſques où ils ſont allez, & à quoy ils ſe ſont tenus. Les maladies & les defauts que nous trouverons en ce college-là, le monde les pourra hardiment bien advoüer pour ſien. Quiconque cherche quelque choſe, il en vient à ce poinct, ou qu'il dit qu'il l'a trouvée, ou qu'elle ne ſe peut trouver, ou qu'il en eſt encore en queſte. Toute la philoſophie eſt departie en ces trois genres. Son deſſein eſt de chercher la verité, la ſcience, & la certitude. Les Peripateticiens, Epicuriens, Stoïciens, & autres, ont penſé l'avoir trouvée. Ceux-cy ont eſtably les ſciences que nous avons, & les ont traitées comme notices certaines. Clitomachus, Carneades, & les academiciens, ont deſeſperé de leur queſte, & jugé que la verité ne ſe pouvoit concevoir par nos moyens. La fin de ceux-cy, c'eſt la foibleſſe & humaine ignorance. Ce party a eu la plus grande

Philoſophie departie en trois genres.

Recherche de la verité, difficile.

ſuite, & les ſectateurs les plus nobles. Pyrrho & autres Sceptiques ou Epechiſtes, les dogmes de qui pluſieurs anciens ont tenu eſtre tirez d'Homere, des ſept ſages, d'Archilochus, & d'Eurypides, & y attachent Zeno, Democritus, Xenophanes, diſent; qu'ils ſont encore en recherche de la verité: Ceux-cy jugent que ceux-là qui penſent l'avoir trouvée, ſe trompent infiniement, & qu'il y a encore de la vanité trop hardie en ce ſecond degré, qui aſſeure que les forces humaines ne ſont pas capables d'y atteindre. Car cela, d'eſtablir la meſure de noſtre puiſſance, de cognoiſtre & juger la difficulté des choſes, c'eſt une grande & extreſme ſcience, de laquelle ils doutent que l'homme ſoit capable.

Celuy qui croid ne rien ſçavoir, ne ſçait pas cela meſme: s'il peut ſçavoir comme il ne ſçait rien. *Lucr. 4.*

Nil ſciri quiſquis putat, id quoque neſcit,
An ſciri poſſit, quo ſe nil ſcire fatetur.

L'ignorance qui ſe ſçait, qui ſe juge, & qui ſe condamne, ce n'eſt pas une entiere ignorance: Pour l'eſtre, il faut qu'elle s'ignore ſoy-meſme. De façon que la profeſſion des Pyrrhoniens eſt, de branſler, douter, & enquerir, ne s'aſſurer de rien, de rien ne ſe reſpondre. Des trois actions de l'ame, l'imaginative, l'appetitive, & la conſentante, ils en reçoivent les deux premieres: la derniere, ils la ſouſtiennent & la maintiennent ambiguë,

Profeſſion des Pyrrhoniens, quelle.

Faculté de l'ame.

sans inclination, ny approbation d'une part ou d'autre, tant soit-elle legere. Zenon peignoit de geste son imagination sur cette partition des facultez de l'ame : La main espanduë & ouverte, c'estoit apparence : la main à demy serrée, & les doigts un peu croches, consentement : le poing fermé, comprehension : quand de la main gauche il venoit encore à clorre ce poing plus estroit, science. Or cette assiette de leur jugement droite & inflexible, recevant tous objets sans application & consentement, les achemine à leur Ataraxie : qui est une condition de vie paisible, rassise, exempte des agitations que nous recevons par l'impression de l'opinion & science que nous pensons avoir des choses. D'où naissent la crainte, l'avarice, l'envie, les desirs immoderez, l'ambition, l'orgueil, la superstition, l'amour de nouvelleté, la rebellion, la desobeïssance, l'opiniastreté, & la plus-part des maux corporels : Voire ils s'exemptent par là, de la jalousie de leur discipline : Car ils debattent d'une bien molle façon. Ils ne craignent point la revenche à leur dispute. Quand ils disent que le poisant va contre bas, ils seroient bien marris qu'on les en creust : & cherchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation & surseance de jugement, qui est leur fin. Ils ne mettent en avant leurs

Peinture de Zenon sur la partition des actions de l'ame.

Ataraxie, que c'est.

Dubitation & suspension de jugement, effect principal du pyrrhonisme.

propoſitions, que pour combattre celles qu'ils penſent que nous ayons en noſtre creance. Si vous prenez la leur, ils prendront auſſi volontiers la contraire à ſouſtenir : tout leur eſt un : ils n'y ont aucun choix. Si vous eſtabliſſez que la neige ſoit noire, ils argumentent au rebours, qu'elle eſt blanche. Si vous dites, qu'elle n'eſt ny l'un ny l'autre, c'eſt à eux à maintenir qu'elle eſt tous les deux. Si par certain jugement vous tenez que vous n'en ſçavez rien, ils vous maintiendront que vous le ſçavez. Oüy, & ſi par un axiome affirmatif vous aſſeurez que vous en doutez, ils vous iront debattant que vous n'en doutez pas : ou que vous ne pouvez juger & eſtablir que vous en doutez. Et par cette extreſmité de doute, qui ſe ſecoüe ſoy-meſme, ils ſe ſeparent & ſe diviſent de pluſieurs opinions, d'entre celles meſmes, qui ont maintenu en pluſieurs façons le doute & l'ignorance. Pourquoy ne leur ſera-il permis, diſent-ils, comme il eſt entre les dogmatiſtes, à l'un dire verd, à l'autre jaune, à eux auſſi de douter? Eſt-il choſe qu'on vous puiſſe propoſer pour l'advoüer ou refuſer, laquelle il ne ſoit pas loiſible de conſiderer comme ambiguë? Et où les autres ſont portez, ou par la couſtume de leurs pays, ou par l'inſtitution des parens, ou par rencontre, comme par une tempeſte,

ſans jugement & ſans choix, voire le plus ſouvent avant l'aage de diſcretion, à telle ou telle opinion, à la ſecte ou Stoïque ou Epicurienne, à laquelle ils ſe trouvent hypothequez, aſſervis & collez, comme à une priſe qu'ils ne peuvent deſmordre: *Ad quamcumque diſciplinam, velut tempeſtate delati, ad eam, tamquam ad ſaxum, adhæreſcunt.* Pourquoy à ceux-cy ne ſera-il pareillement concedé de maintenir leur liberté, & conſiderer les choſes ſans obligation & ſervitude: *Hoc liberiores & ſolutiores, quòd integra illis eſt judicandi poteſtas.* N'eſt-ce pas quelque advantage, de ſe trouver deſengagé de la neceſſité qui bride les autres? Vaut-il pas mieux demeurer en ſuſpens, que de s'infraſquer en tant d'erreurs que l'humaine fantaiſie a produites? Vaut-il pas mieux ſuſpendre ſa perſuaſion, que de ſe meſler à ces diviſions ſeditieuſes & querelleuſes? Qu'iray-je choiſir? ce qu'il vous plaira, pourveu que vous choiſiſſiez. Voila une ſotte reſponſe: à laquelle il ſemble pourtant que tout le dogmatiſme arrive: par qui il ne nous eſt pas permis d'ignorer ce que nous ignorons. Prenez le plus fameux party, jamais il ne ſera ſi ſeur, qu'il ne vous faille pour le defendre, attaquer & combattre cent & cent contraires partis. Vaut-il pas mieux ſe tenir hors de cette meſlée? Il

Ils ſe harpent à la ſecte que le haſard leur offre, tout ainſi qu'à quelque rocher auquel ils auroient eſté pouſſez par la tempeſte. *Acad. quæſt. 4.*

De cela plus francs & libres, que la puiſſance de juger leur ſemble entiere. *Ibid.*

Eternité de l'ame veuë par Aristote.

vous est permis d'espouser comme vostre honneur & vostre vie, la creance d'Aristote sur l'eternité de l'ame, & desdire & desmentir Platon là-dessus ; & à eux il sera interdit d'en douter ? S'il est loisible à Panætius de soustenir son jugement autour des aruspices, songes, oracles, vaticinations, desquelles choses les Stoïciens ne doutent aucunement ; pourquoy un sage n'osera-il en toutes choses, ce que cetuy-cy ose en celles qu'il a apprinses de ses maistres : establies du commun consentement de l'escole, de laquelle il est spectateur & professeur ? Si c'est un enfant qui juge, il ne sçait que c'est : si c'est un sçavant, il est preoccupé. Ils se sont reservez un meilleur advantage au combat, s'estans deschargez du soin de se couvrir. Il ne leur importe qu'on les frappe, pourveu qu'ils frappent ; & font leurs affaires de tout : S'ils vainquent, vostre proposition cloche, si vous, la leur ; s'ils faillent, ils verifient l'ignorance, si vous faillez, vous la verifiez : s'ils prouvent que rien ne se sçache, il va bien, s'ils ne le sçavent pas prouver, il est bon de mesme : *Vt quum in eadem re paria contrariis in partibus momenta inveniuntur, facilius ab utraque parte assertio sustineatur.* Et font estat de trouver bien plus facilement, pourquoy une chose soit fausse, que non pas qu'elle soit vraye : & ce

Ignorance perpetuelle des Pyrrhoniens.

Afin que comme en mesmes choses, il se trouve pareilles apparences pour & contre : on suspende plus volontiers l'assertion de part & d'autre. *Acad. qu.*

qui n'eſt pas, que ce qui eſt: & ce qu'ils ne croyent pas, que ce qu'ils croyent. Leurs façons de parler ſont: Je n'eſtablis rien: Il n'eſt non plus ainſi qu'ainſi, ou que ny l'un ny l'autre: Je ne le comprens point. Les apparences ſont eſgales par tout: la loy de parler, & pour & contre, c'eſt pareille. Rien ne ſemble vray qui ne puiſſe ſembler faux. Leur mot ſacramental, c'eſt ἐπέχω; c'eſt à dire je ſouſtiens, je ne bouge. Voila leurs refreins, & autres de pareille ſubſtance. Leur effet, c'eſt une pure, entiere, & tres-parfaite ſurſeance & ſuſpenſion de jugement. Ils ſe ſervent de leur raiſon, pour enquerir & pour debattre: mais non pas pour arreſter & choiſir. Quiconque imaginera une perpetuelle confeſſion d'ignorance, un jugement ſans pente & ſans inclination, à quelque occaſion que ce puiſſe eſtre, il conçoit le pyrrhoniſme: J'exprime cette fantaiſie autant que je puis, parce que pluſieurs la trouvent difficile à concevoir; & les autheurs meſmes la repreſentent un peu obſcurement & diverſement. Quant aux actions de la vie, ils ſont en cela de la commune façon. Ils ſe preſtent & accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulſion & contrainte des paſſions, aux conſtitutions des loix & des couſtumes, & à la tradition des arts: *Non enim nos Deus iſta*

Actions des Pyrrhoniens.

Dieu ne veut pas que nous ſçachions ces choſes, mais que nous en uſions ſeulement.

scire, sed tantummodo iis uti voluit. Ils laissent guider à ces choses-là, leurs actions communes, sans aucune opination ou jugement. Qui fait que je ne puis pas bien assortir à ce discours, ce qu'on dit de Pyrrho. Ils le peignent stupide & immobile, prenant un train de vie farouche & inassociable, attendant le hurt des charretes, se presentant aux precipices, refusant de s'accommoder aux loix. Cela est encheri sur sa discipline. Il n'a pas voulu se faire pierre ou souche : il a voulu se faire homme vivant, discourant & raisonnant, jouyssant de tous plaisirs & commoditez naturelles, & se servant de toutes ses pieces corporelles & spirituelles en regle & droiture. Les privileges fantastiques, imaginaires, & faux que l'homme s'est usurpé, de regenter, d'ordonner, d'establir, il les a de bonne foy renoncez & quittez. Si n'est-il point de secte, qui ne soit contrainte de permettre à son sage de suivre assez de choses non comprinses, ny perceües ny consenties, s'il veut vivre. Et quand il monte en mer, il suit ce dessein, ignorant s'il luy sera utile : & se plie à ce que le vaisseau est bon, le pilote experimenté, la saison commode : circonstances probables seulement. Apres lesquelles il est tenu d'aller, & se laisser remuer aux apparences, pourveu qu'elles n'ayent point d'expresse contrarieté.

Pyrrho, quel.

Il a un corps, il a une ame : les ſens le pouſſent, l'eſprit l'agite. Encore qu'il ne trouve point en ſoy cette propre & ſinguliere marque de juger, & qu'il s'apperçoive qu'il ne doit engager ſon conſentement, attendu qu'il peut eſtre quelque faux pareil à ce vray : il ne laiſſe de conduire les offices de ſa vie pleinement & commodement. Combien y a-il d'arts, qui font profeſſion de conſiſter en la conjecture, plus qu'en la ſcience? qui ne decident pas du vray & du faux, & ſuivent ſeulement ce qui le ſemble? Il y a, diſent-ils, & vray & faux, & y a en nous dequoy le chercher, mais non pas dequoy l'arreſter à la touche. Nous en valons bien mieux, de nous laiſſer manier ſans inquiſition, à l'ordre du monde. Vne ame garantie de prejugé, a un merveilleux advancement vers la tranquillité. Gens qui jugent & contrerollent leurs juges, ne s'y ſoubſmettent jamais deüment. Combien, & aux loix de la religion, & aux loix politiques, ſe trouvent plus dociles & aiſez à mener les eſprits ſimples & incurieux, que ces eſprits ſurveillans & pedagogues des cauſes divines & humaines? Il n'eſt rien en l'humaine invention, où il y ait tant de veriſimilitude & d'utilité. Cette-cy preſente l'homme nud & vuide, recognoiſſant ſa foibleſſe naturelle, propre à recevoir d'en haut quelque

Eſprits plus capables de religion, quels

force eſtrangere, deſgarny d'humaine ſcience, & d'autant plus apte à loger en ſoy la divine, aneantiſſant ſon jugement, pour faire plus de place à la foy : ny meſcreant ny eſtabliſſant aucun dogme contre les loix & obſervances communes, humble, obeïſſant, diſciplinable, ſtudieux : ennemy juré d'hereſie, & s'exemptant par conſequent des vaines & irreligieuſes opinions introduites par les fauſſes ſectes. C'eſt une carte blanche preparée à prendre du doigt de Dieu telles formes qu'il luy plaira d'y graver. Plus nous nous renvoyons & commettons à Dieu, & renonçons à nous, mieux nous en valons. Accepte, dit l'eccleſiaſte, en bonne part, les choſes au viſage & au gouſt qu'elles ſe preſentent à toy, du jour à la journée : le demeurant eſt hors de ta cognoiſſance. *Dominus novit cogitationes hominum, quoniam vanæ ſunt* : Voila comment des trois generales ſectes de philoſophie, les deux font expreſſe profeſſion de dubitation & d'ignorance : & en celle des dogmatiſtes, qui eſt troiſieſme, il eſt aiſé à deſcouvrir ; que la pluſpart n'ont pris le viſage de l'aſſeurance que pour avoir meilleure mine. Ils n'ont pas tant penſé nous eſtablir quelque certitude, que nous montrer juſques où ils eſtoient allez en cette chaſſe de la verité, *quam docti fingunt magis quàm norunt.* Timæus ayant à inſtruire

Dieu cognoiſt que les penſées des hommes ſont vaines. *Pſal. 93.*

Profeſſion des dogmatiſtes.

Que les doctes feignent pluſtoſt qu'ils ne les cognoiſſent. *[illegible] Seneca.*

Socrates de ce qu'il ſçait des dieux, du monde, & des hommes, propoſe d'en parler comme un homme à un homme : & maintient qu'il ſuffit, ſi ſes raiſons ſont probables, comme les raiſons d'un autre : car les exactes raiſons n'eſtre en ſa main, ny en mortelle main. Ce que l'un de ſes ſectateurs a ainſi imité : *Vt potero, explicabo : nec tamen, ut Pythius Apollo, certa ut ſint & fixa, quæ dixero : ſed, ut homunculus, probabiliorem conjecturam ſequens.* Et cela ſur le diſcours du meſpris de la mort : diſcours naturel & populaire. Ailleurs il l'a traduit ſur le propos meſme de Platon. *Si fortè, de Deorum natura ortuque mundi differentes, minus id quod habemus in animo conſequimur, haud erit mirum. Æquum eſt enim meminiſſe, & me, qui diſſeram, hominem eſſe, & vos qui judicetis : ut ſi probabilia dicentur, nihil ultrà requiratis.* Ariſtote nous entaſſe ordinairement un grand nombre d'autres opinions, & d'autres creances, pour y comparer la ſienne, & nous faire voir de combien il eſt allé plus outre, & combien il approche de plus prés la veriſimilitude. Car la verité ne ſe juge point par authorité & teſmoignage d'autruy. Et pourtant eſvita religieuſement Epicurus d'en alleguer en ſes eſcrits. Cettuy-là eſt le prince des dogmatiſtes, & ſi nous apprenons de luy que le beaucoup ſçavoir

Ie les expliqueray ſelon mon pouvoir : non pas pour rendre certaines & fixes, les choſes, que je diray, comme l'Oracle d'Apollon Pythien : mais comme un chetif hommeau, ſuivant les conjectures probables. *Tuſc. 1.*

Si d'aventure, traitant de l'origine du monde ou de la nature des Dieux, nous ne pouvons atteindre à ce que nous deſirons, ce ne ſera pas merveille, il eſt raiſon qu'on ſe ſouvienne, que moy qui diſcours, & vous qui jugerez, ſommes des hommes : afin que ſi je dis ſeulement choſe probable, vous ne recherchiez rien au delà. *Cic.*

La verité ne ſe juge par les teſmoignages d'autruy.

Ceux qui recherchent ce que nous jugeons de chaque chose, sont plus curieux que de raison. Cét usage né de Socrates, relevé par Arcesilaüs, confirmé par Carneades, a regné jusques à nostre temps en la philosophie, de disputer de tout, & ne juger rien decisivement. Nous sommes gens qui disons qu'il y a quelque fauceté meslée parmy toutes les choses vrayes : & meslée avec telle ressemblance, qu'on ne void nulle certaine marque à les distinguer, qui conduise à prester le consentement.

De nat. Deor. 1.

Difficulté affectée des philosophes, & pourquoy.

apporte l'occasion de plus douter. On le void à escient se couvrir souvent d'obscurité si espesse & inextricable, qu'on n'y peut rien choisir de son advis. C'est par effet un pyrrhonisme sous une forme resolutive. Oyez la protestation de Cicero, qui nous explique la fantaisie d'autruy par la sienne. *Qui requirunt, quid de quaque re ipsi sentiamus, curiosius id faciunt, quàm necesse est. Hæc in philosophia ratio, contra omnia disserendi, nullamque rem apertè judicandi, profecta à Socrate, repetita ab Arcesilao, confirmata à Carneade, usque ad nostram viget ætatem. Hi sumus, qui omnibus veris falsa quædam adjuncta esse dicamus, tanta similitudine, ut in iis nulla insit certa judicandi & assentiendi nota.* Pourquoy non Aristote seulement, mais la pluspart des philosophes, ont-ils affecté la difficulté, si ce n'est pour faire valoir la vanité du sujet, & amuser la curiosité de nostre esprit, luy donnant où se paistre, à ronger cét os creux & descharné ? Clythomachus affermoit n'avoir jamais sceu, par les escrits de Carneades, entendre de quelle opinion il estoit. Pourquoy a esvité aux siens Epicurus, la facilité, & Heraclytus en a esté surnommé σκοτεινὸ? La difficulté est une monnoye que les sçavans employent, comme les joüeurs de passe-passe, pour ne descouvrir la vanité de leur art : & de

Similitude.

Tenebreux.

laquelle l'humaine bestise se paye aisement.

Clarus ob obscuram linguam, magis inter inanes:
Omnia enim stolidi magis admirantur amantque,
Inversis quæ sub verbis latitantia cernunt.

Il fut clair de renom, par l'obscurité de son langage, & plus parmy les gens ignares : les grossiers ayment & admirent sur tout, ce qu'ils voyét caché sous une involution de paroles. *Luc. 1.*

Cicero reprend aucuns de ses amis d'avoir accoustumé de mettre à l'astrologie, au droict, à la dialectique, & à la geometrie, plus de temps que ne meritoient ces arts : & que cela les divertissoit des devoirs de la vie, plus utiles & honnestes. Les philosophes Cyrenaïques mesprisoient esgalement la physique & la dialectique. Zenon tout au commencement des livres de la republique, declaroit inutiles toutes les liberales disciplines. Chrysippus disoit, que ce que Platon & Aristote avoient escrit de la logique, ils l'avoient escrit par jeu & par exercice : & ne pouvoit croire qu'ils eussent parlé à certes d'une si vaine matiere. Plutarque le dit de la metaphysique, Epicurus l'eust encore dit de la rethorique, de la grammaire, poësie, mathematique, & hors la physique de toutes les autres sciences : & Socrates de toutes, sauf celle des mœurs & de la vie. De quelque chose qu'on s'enquist à luy, il ramenoit en premier lieu tousiours l'enquerant à rendre compte des conditions de sa vie, presente & passée, lesquelles il examinoit & jugeoit : estimant tout autre apprentissage subse-

Disciplines liberales mesprisées.

Science des mœurs & de la vie, maintenuë par Socrates.

Pourquoy ferois-je grand estat de ces lettres, qui n'ont rien apporté à la vertu de leurs propres enseigneurs, *Saluſt.*

cutif à celuy-là & ſupernumeraire. *Parum mihi placeant eæ litteræ quæ ad virtutem Doctoribus nihil profuerunt.* La pluſpart des arts ont eſté ainſi meſpriſez par le meſme ſçavoir. Mais ils n'ont pas penſé qu'il fuſt hors de propos, d'exercer leur eſprit és choſes meſmes, où il n'y avoit nulle ſolidité profitable. Au demeurant, les uns ont eſtimé Plato dogmatiſte, les autres dubitateur, les autres en certaines choſes l'un, & en certaines choſes l'autre. Le conducteur de ſes dialogiſmes, Socrates, va touſiours demandant & eſmouvant la diſpute, non jamais l'arreſtant, mais ſatisfaiſant : & dit n'avoir autre ſcience, que la ſcience de s'oppoſer. Homere leur autheur, a planté eſgalement les fondemens à toutes les ſectes de philoſophie, pour monſtrer combien il eſtoit indifferent par où nous allaſſions. De Platon naſquirent dix ſectes diverſes, dit-on. Auſſi, à mon gré, jamais inſtitution ne fut titubante, & rien aſſeverante, ſi la ſienne ne l'eſt. Socrates diſoit, que les ſages femmes en prenant ce meſtier de faire engendrer les autres, quittent le meſtier d'engendrer elles-meſmes. Que luy par le titre de ſage homme, que les dieux luy avoient deferé, s'eſtoit auſſi desfait en ſon amour virile & mentale, de la faculté d'enfanter : ſe contentant d'ayder & favoriſer de ſon ſecours les engendrans : ouvrir leur nature, graiſſer leurs

Plato, quel ?

Homere fondateur de toutes ſectes.

Sectes nées de Platon.

Inſtruction de Socrates, quelle.

conduits, faciliter l'yssuë de leur enfantement, juger d'iceluy, le baptiser, le nourrir, le fortifier, l'emmailloter, & circoncir : exerçant & maniant son esprit aux perils & fortunes d'autruy. Il en est ainsi de la pluspart des autheurs de ce tiers genre, comme les anciens ont remarqué des escrits d'Anaxagoras, Democritus, Parmenides, Xenophanes, & autres. Ils ont une forme d'escrire douteuse en substance & en dessein, euquerant plustost qu'instruisant : encore qu'ils entre-sement leur style de cadences dogmatistes. Cela se void-il pas aussi bien en Seneque & en Plutarque? combien disent-ils tantost d'un visage, tantost d'un autre, pour ceux qu'y regardent de prés? Et les reconciliateurs des jurisconsultes devoient premierement les reconcilier chacun à soy. Platon me semble avoir aymé cette forme de philosopher par dialogues, à escient, pour loger plus decemment en diverses bouches la diversité & variation de ses propres fantaisies. Diversement traiter les matieres, est aussi bien les traiter, que conformement, & mieux : à sçavoir plus copieusement & utilement. Prenons exemple de nous. Les arrests sont le poinct extresme du parler dogmatiste & resolutif : Si est-ce que ceux que nos parlemens presentent au peuple, les plus exemplaires, propres à nourrir en luy la reverence qu'il

Dialogues à quelle fin choisis par Platon.

Arrests de Parlemens, quels.

doit à cette dignité, principalement par la suffisance des personnes qui l'exercent : prennent leur beauté, non de la conclusion qui est à eux quotidienne, & qui est commune à tout juge, tant comme de la disceptation & agitation des diverses & contraires ratiocinations, que la matiere du droict souffre. Et le plus large champ aux reprehensions d'une part des philosophes à l'encontre des autres, se tire des contradictions & diversitez, en quoy chacun d'eux se trouve empestré, ou par dessein, pour monstrer la vacillation de l'esprit humain autour de toute matiere, ou forcé ignoramment, par la volubilité & incomprehensibilité de toute matiere. Que signifie ce refrein? en un lieu glissant & coulant, suspendons nostre creance : car, comme dit Eurypides,

Contradictions & diversitez des philosophes.

Les œuvres de Dieu en diverses
Façons, nous donnent des traverses.

Semblable à celuy qu'Empedocles semoit souvent en ses Livres, comme agité d'une divine fureur, & forcé de la vérité. Non, non, nous n'en sentons rien, nous ne voyons rien, toutes choses nous sont occultes, il n'en est aucune de laquelle nous puissions establir quelle elle est : Revenant à ce mot divin, *Cogitationes mortalium timidæ, & incertæ adinventiones nostræ,*

Les imaginations des mortels sont timides & foibles : leurs perquisitions, leurs in-

nostræ, & providentiæ. Il ne faut pas trouver estrange, si gens desesperez de la prise, n'ont pas laissé d'avoir plaisir à la chasse, l'estude estant de soy une occupation plaisante : & si plaisante ; que parmy les voluptez, les Stoïciens defendent aussi celle qui vient de l'exercitation de l'esprit, y veulent de la bride, & trouvent de l'intemperance à trop sçavoir. Democritus ayant mangé à sa table des figues qui sentoient le miel commença soudain à chercher en son esprit, d'où leur venoit cette douceur inusitée, & pour s'en esclaircir, s'alloit lever de table, pour voir l'assiette du lieu où ces figues avoient esté cueillies : sa chambriere ayant entendu la cause de ce remuëment, luy dit en riant, qu'il ne se penast plus pour cela, car c'estoit qu'elle les avoit mises en un vaisseau où il y avoit eu du miel. Il se despita, dequoy elle luy avoit osté l'occasion de cette recherche, & desrobé matiere à sa curiosité. Va, luy dit-il, tu m'as fait desplaisir, je ne lairray pourtant d'en chercher la cause, comme si elle estoit naturelle. Et volontiers n'eust failly de trouver quelque raison vraye, à un effet faux & supposé. Cette histoire d'un fameux & grand Philosophe, nous represente bien clairement cette passion studieuse, qui nous amuse à la poursuite des choses, de l'acquest desquelles

ventions & leur providence, incertaines. *Sap. c. 9.*

Estude, occupation plaisante.

Figues de Democrite sentant le miel, & la cause de ce.

nous sommes desesperez. Plutarque recite un pareil exemple de quelqu'un qui ne vouloit pas estre esclaircy de ce dequoy il estoit en doute, pour ne perdre le plaisir de le chercher, comme l'autre, qui ne vouloit pas que son medecin luy ostast l'alteration de la fievre, pour ne perdre le plaisir de l'assouvir en beuvant. *Satius est supervacua discere, quàm nihil.* Tout ainsi qu'en toute pasture il y a le plaisir souvent seul : & tout ce que nous prenons, qui est plaisant, n'est pas tousiours nutritif, ou sain : Pareillement ce que nostre esprit tire de la science, ne laisse pas d'estre voluptueux, encore qu'il ne soit ny alimentant, ni salutaire. Voicy comme ils disent : La consideration de la nature est une pasture propre à nos esprits : elle nous esleve & enfle, nous fait desdaigner les choses basses & terriennes, par la comparaison des superieures & celestes : la recherche mesme des choses occultes & grandes est tres-plaisante, voire à celuy qui n'en acquiert que la reverence, & crainte d'en juger. Ce sont des mots de leur profession. La vaine image de cette maladive curiosité, se void plus expressement encores en cét autre exemple, qu'ils ont par honneur si souvent en la bouche. Eudoxus souhaitoit & prioit les Dieux, qu'il pust une fois voir le soleil de près, comprendre sa forme, sa gran-

C'est plus d'apprẽdre des choses vaines, que rien. *Sen. Epist.* 88.

Similitude.

Consideration de la nature, quelle.

deur, & sa beauté, à peine d'en estre bruslé soudainement. Il veut au prix de sa vie, acquerir une Science, de laquelle l'usage & possession luy soit quant & quant ostée. Et pour cette soudaine & volage cognoissance, perdre toutes autres cognoissances qu'il a, & qu'il peut acquerir par apres. Je ne me persuade pas aisément, qu'Epicurus, Platon & Pythagoras nous ayent donné pour argent comptant leurs Atomes, leurs Idees, & leurs nombres. Ils estoient trop sages pour establir leurs articles de foy, de choses si incertaines & si debattables: Mais en cette obscurité & ignorance du monde, chacun de ces grands personnages s'est travaillé d'apporter une telle quelle image de lumiere: & ont promené leur ame à des inventions, qui eussent au moins une plaisante & subtile apparence, pourvu que toute fausse, elle se pust maintenir contre les oppositions contraires: *Vnicuique ista pro ingenio finguntur, non ex scientiæ vi*. Vn ancien, à qui on reprochoit, qu'il faisoit profession de la Philosophie, de laquelle pourtant en son jugement il ne tenoit pas grand compte, respondit; que cela, c'estoit vrayement philosopher. Ils ont voulu considerer tout, balancer tout, & ont trouvé cette occupation propre à la naturelle curiosité qui est en nous. Aucunes choses, ils les ont escrites pour le besoin de la societé

Atomes d'Epicure. Idées de Platon. Nombres de Pythagoras, à quelle fin mis en avant.

Ces choses sont supposées par chacun, selon la force de son esprit, non pas de sa science. *Cic. vel Senec.*

Philosophie vraye, quelle.

publique, comme leurs religions : & a esté raisonnable pour cette consideration, qu'ils n'ayent voulu esplucher au vif les communes opinions, aux fins de n'engendrer du trouble en l'obeïssance des loix & coustumes de leur pays. Platon traitte ce mystere d'un jeu assez descouvert. Car où il escrit selon soy, il ne prescrit rien à certes. Quand il fait le Legislateur, il emprunte un style regentant & asseverant : & si y mesle hardiment les plus fantastiques de ses inventions : autant utiles à persuader à la commune, que ridicules à persuader à soy-mesme : Sçachant combien nous sommes propres à recevoir toutes impressions, & sur toutes, les plus farouches & enormes. Et pourtant en ses loix, il a grand soin qu'on ne chante en public que des poësies, desquelles les fabuleuses feintes tendent à quelque utile fin : estant si facile d'imprimer toutes sortes de fantosmes en l'esprit humain, que c'est injustice de ne le paistre plustost de mensonges profitables, que de mensonges ou inutiles, ou dommageables. Il dit tout destroussement en sa republique, que pour le profit des hommes, il est souvent besoin de les piper. Il est aisé à distinguer quelques sectes avoir plus suivy la verité, quelques autres l'utilité, par où celles-cy ont gaigné credit. C'est la misere de nostre condition, que souvent ce qui se pre-

Legislateur, quel.

Poësies permises de Platon, quelles.

ſente à noſtre imagination pour le plus vray, ne s'y preſente pas pour le plus utile à noſtre vie. Les plus hardies ſectes Epicurienne, Pyrrhonienne, nouvelle academique, encore ſont-elles contraintes de ſe plier à la loy civile, au bout du compte. Il y a d'autres ſujets qu'ils ont belutez, qui à gauche, qui à dextre, chacun ſe travaillant d'y donner quelque viſage, à tort ou à droit. Car n'ayans rien trouvé de ſi caché, dequoy ils n'ayent voulu parler; il leur eſt ſouvent force de forger des conjectures foibles & folles: non qu'ils les prinſſent eux-meſmes pour fondement, ny pour eſtablir quelque verité, mais pour l'exercice de leur eſtude. *Non tam id ſenſiſſe, quod dicerent, quàm exercere ingenia materiæ difficultate videntur voluiſſe.* Et ſi on ne le prenoit ainſi, comme couvririons-nous une ſi grande inconſtance, varieté & vanité d'opinions, que nous voyons avoir eſté produites par ces ames excellentes & admirables? Car pour exemple, qu'eſt-il plus vain, que de vouloir deviner Dieu par nos analogies & conjectures: le regler, & le monde, à noſtre capacité & à nos loix? & nous ſervir aux deſpens de la divinité, de ce petit eſchantillon de ſuffiſance qu'il luy a pleu deſpartir à noſtre naturelle condition? & parce que nous ne pouvons eſtendre noſtre veuë juſques en ſon

Il ſemble qu'ils ne vouloient pas tant croire ce qu'ils diſoiét qu'exercer leur eſprit par la difficulté de la matiere. *Fortè. Senec.*

Opinions vaines & inconſtantes de quelques philoſophes.

glorieux siege, l'avoir ramené çà bas à nostre corruption & à nos miseres? De toutes les opinions humaines & anciennes touchant la religion : celle-là me semble avoir eu plus de vray-semblance & plus d'excuse; qui recognoissoit Dieu comme une puissance incomprehensible, origine & conservatrice de toutes choses, toute bonté, toute perfection, recevant & prenant en bonne part l'honneur & la reverence, que les humains luy rendoient sous quelque visage, sous quelque nom, & en quelque maniere que ce fust.

Opinions anciennes & vray-semblables, touchant la religion.

Iupiter omnipotens rerum, regumque, Deumque,
Progenitor, genitrixque.

O Jupiter, monarque souverain, pere & mere de toutes choses, & des rois & des dieux. *D. Aug. de Civ. 7.*

Ce zelle universellement a esté veu du ciel de bon œil. Toutes polices ont tiré fruict de leur devotion : les hommes, les actions impies, ont eu par tout les esvenemens sortables. Les histoires payennes recognoissent de la dignité, ordre, justice, & des prodiges & oracles employez à leur profit & instruction, en leurs religions fabuleuses : Dieu par sa misericorde daignant à l'adventure fomenter par ces benefices temporels, les tendres principes d'une telle quelle brute cognoissance, que la raison naturelle leur donnoit de luy, au travers des fausses images de leurs songes : Non seulement fausses, mais impies : aussi injurieuses, sont

Cognoissance de Dieu entre les histoires payennes, quelle.

celles que l'homme a forgées de ſon invention. Et de toutes les religions que ſainct Paul trouva en credit à Athenes, celle qu'ils avoient dedié à une deïté cachée & incognuë, luy ſembla la plus excuſable. Pythagoras adombra la verité de plus prés: jugeant que la cognoiſſance de cette cauſe premiere, & eſtre des eſtres, devoit eſtre indefinie, ſans preſcription, ſans declaration: Que ce n'eſtoit autre choſe que l'extreſme effort de noſtre imagination vers la perfection: chacun en amplifiant l'idée ſelon ſa capacité. Mais ſi Numa entreprint de conformer à ce projet la devotion de ſon peuple: l'attacher à une religion purement mentale, ſans objet prefix, & ſans meſlange materiel; il entreprit choſe de nul uſage: L'eſprit humain ne ſe ſçauroit maintenir vaguant en cét infiny de penſées informes: il les luy faut compiler à certaine image à ſon modelle. La majeſté divine s'eſt ainſi pour nous aucunement laiſſé circonſcrire aux limites corporels: Ses ſacremens ſupernaturels & celeſtes, ont des ſignes de noſtre terreſtre condition: Son adoration s'exprime par offices & paroles ſenſibles: car c'eſt l'homme, qui croid & qui prie. Je laiſſe à part les autres argumens qui s'employent à ce ſujet. Mais à peine me feroit-on accroire, que la veuë de nos crucifix, & peinture de ce piteux ſupplice,

Divinité cachée & incognuë, adorée à Athenes.

Religion de Numa, quelle.

Sacremens.

Adoration.

Crucifix.

Ornemens des eglises.

que les ornemens & mouvemens ceremonieux de nos eglises, que les voix accommodées à la devotion de nostre pensée, & cette esmotion des sens n'eschauffent l'ame des peuples, d'une passion religieuse, de tres-utile effect. De celles ausquelles on a donné corps comme la necessité l'a requis, parmy cette cecité universelle; je me fusse, ce me semble, plus volontiers attaché à ceux qui adoroient le Soleil:

Ronsard.

Affinitez & convenances du soleil avec la divinité.

——— la lumiere commune,
L'œil du monde: & si Dieu daigne porter des yeux,
Les rayons du Soleil sont ses yeux radieux,
Qui donnent vie à tous, nous maintiennent & gardent,
Et les faicts des humains en ce monde regardent:
Ce beau, ce grand Soleil, qui nous fait les saisons,
Selon qu'il entre ou sort de ses douze maisons:
Qui remplit l'univers de ses vertus cogneuës:
Qui d'un traict de ses yeux nous dissipe les neuës:
L'esprit, l'ame du monde, ardant & flamboyant,
En la course d'un jour tout le Ciel tournoyant,
Plein d'immense grandeur, rond, vagabond & ferme:
Lequel tient dessous luy tout le monde pour terme:
En repos, sans repos, oysif, & sans sejour,
Fils aisné de nature, & le pere du jour.

D'autant qu'outre cette sienne grandeur &

beauté, c'eſt la piece de cette machine, que nous deſcouvrons la plus eſloignée de nous: & par ce moyen ſi peu cognuë, qu'ils eſtoient pardonnables d'en entrer en admiration & reverence. Thales, qui le premier s'enquit de telle matiere, eſtima Dieu un eſprit, qui fit d'eau toutes choſes. Anaximander, que les Dieux eſtoient mourans & naiſſans à diverſes ſaiſons: & que c'eſtoient des mondes infinis en nombre. Anaximenes, que l'air eſtoit Dieu, qu'il eſtoit produit & immenſe, touſiours mouvant. Anaxagoras le premier a tenu la deſcription & maniere de toutes choſes, eſtre conduite par la force & raiſon d'un eſprit infiny. Alcmæon a donné la divinité au ſoleil, à la lune, aux aſtres, & à l'ame. Pythagoras a fait Dieu un eſprit eſpandu par la nature de toutes choſes, d'où nos ames ſont depriſes. Parmenides, un cercle entournant le ciel, & maintenant le monde par l'ardeur de la lumiere. Empedocles diſoit eſtre des Dieux, les quatre natures, deſquelles toutes choſes ſont faites. Protagoras n'avoit rien que dire s'ils ſont ou non, ou quels ils ſont. Democritus, tantoſt que les images & leurs circuitions ſont dieux: tantoſt cette nature qui eſlance ces images: & puis noſtre ſcience & intelligence. Platon diſſipe ſa creance à divers viſages. Il dit au Timée, le pere du monde ne ſe pouvoir nom-

Opinions diverſes, touchant la divinité.

mer. Aux loix, qu'il ne ſe faut enquerir de ſon eſtre. Et ailleurs, en ces meſmes livres, il fait le monde, le ciel, les aſtres, la terre, & nos ames Dieux, & reçoit en outre ceux qui ont eſté receus par l'ancienne inſtitution en chaque republique. Xenophon rapporte un pareil trouble de la diſcipline de Socrates. Tantoſt qu'il ne ſe faut enquerir de la forme de Dieu: & puis il luy fait eſtablir que le ſoleil eſt Dieu, & l'ame Dieu: Qu'il n'y en a qu'un, & puis, qu'il y en a pluſieurs.

Speuſippus, nepveu de Platon, fait Dieu certaine force gouvernant les choſes, & qu'elle eſt animale. Ariſtote, à cette heure, que c'eſt l'eſprit, à cette heure le monde: à cette heure il donne un autre maiſtre à ce monde, & à cette heure fait Dieu l'ardeur du ciel. Zenocrates en fait huict. Les cinq nommez entre les planettes, le ſixieſme composé de toutes les eſtoiles fixes, comme de ſes membres: le ſeptieſme & huictieſme, le ſoleil & la lune. Heraclides Ponticus ne fait que vaguer entre ſes advis, & enfin prive Dieu de ſentiment: & le fait remuant de forme à autre, & puis dit que c'eſt le ciel & la terre. Theophraſte ſe promeine de pareille irreſolution entre toutes ſes fantaiſies: attribuant l'intendance du monde tantoſt à l'entendement, tantoſt au ciel, tantoſt aux eſtoiles. Strato,

Planettes & eſtoilles, dieux de Zenocrates.

que c'est nature ayant la force d'engendrer, augmenter & diminuer, sans forme & sentiment. Zeno, la loy naturelle, commandant le bien & prohibant le mal : laquelle loy est un animant, & oste les dieux accoustumez, Jupiter, Juno, Vesta. Diogenes Apolloniates, que c'est l'aage. Xenophanes fait Dieu rond, voyant, oyant, non respirant, n'ayant rien de commun avec l'humaine nature. Aristo estime la forme de Dieu incomprenable, le prive de sens, & ignore s'il est animant ou autre chose. Cleanthes, tantost la raison, tantost le monde, tantost l'ame de nature, tantost la chaleur supresme entourant & enveloppant tout. Perseus, auditeur de Zenon, a tenu, qu'on a surnommé Dieux, ceux qui avoient apporté quelque notable utilité à l'humaine vie, & les choses mesmes profitables. Chrysippus faisoit un amas confus de toutes les precedentes sentences, & compte entre mille formes de Dieux qu'il a faits, les hommes aussi, qui se sont immortalisez. Diagoras & Theodorus nioient tout sec, qu'il y eust des Dieux. Epicurus fait les Dieux luisans, transparens, & perflables, logez comme entre deux forts, entre deux mondes, à couvert des coups : revestus d'une humaine figure & de nos membres, lesquels membres leur sont de nul usage.

Hommes deïfiez.

Dieux d'Epicurus, quels.

J'ay tousiours dit & creu, qu'il est des dieux dans le ciel : mais je ne creus jamais qu'ils prissent soin des affaires humaines. *De div. l. 2.*

Ego Deûm genus esse semper duxi, & dicam cælitum,
Sed eos non curare opinor, quid agat humanum genus.

Fiez-vous à vostre philosophie : vantez-vous d'avoir trouvé la feve au gasteau, à voir ce tintamarre de tant de cervelles philosophiques. Le trouble des formes mondaines a gaigné sur moy, que les mœurs & fantaisies diverses aux miennes, ne me desplaisent pas tant, comme elles m'instruisent : ne m'enorgueillissent pas tant, comme elles m'humilient en les conferant. Et tout autre choix que celuy qui vient de la main expresse de Dieu, me semble choix de peu de prerogative. Les polices du monde ne sont pas moins contraires en ce sujet, que les escoles : par où nous pouvons apprendre, que la fortune mesme n'est pas plus diverse & variable, que nostre raison, ny plus aveugle & inconsiderée. Les choses les plus ignorées sont plus propres à estre deifiées : Parquoy de faire de nous des dieux, comme l'antiquité, cela surpasse l'extresme foiblesse du discours. J'eusse encore plustost suivy ceux qui adoroient les serpens, le chien & le bœuf : d'autant que leur nature & leur estre nous est moins cogneu : & avons plus de loy d'imaginer ce qu'il nous plaist

Bestes adorées pour Dieux.

de ces bestes-là, & leur attribuer des facultez extraordinaires. Mais d'avoir fait des Dieux de nostre condition, de laquelle nous devons cognoistre l'imperfection; leur avoir attribué desir, la cholere, les vengeances, les mariages, les generations & les parenteles, l'amour & la jalousie, nos membres & nos os, nos fievres & nos plaisirs, nos morts & sepultures; il faut que cela soit party d'une merveilleuse yvresse de l'entendement humain.

Dieux faits de nostre condition.

a Quæ procul usque adeo divino ab numine distant,
Inque Deûm numero quæ sint indigna videri.

a Choses qui sõt si loin de la nature divine, que mesme elles sont indignes d'estre veuës de ses yeux. *Luc. l. 5.*

Formæ, ætates, vestitus, ornatus noti sunt: genera, conjugia, cognationes, omniaque traducta ad similitudinem imbecillitatis humanæ: nam & perturbatis animis inducuntur: accipimus enim Deorum cupiditates, ægritudines, iracundias. Comme d'avoir attribué la divinité non seulement à la foy, à la vertu, à l'honneur, concorde, liberté, victoire, pieté, mais aussi à la volupté, fraude, mort, envie, vieillesse, misere: à la peur, à la fievre, & à la male fortune, & autres injures de nostre vie fresle & caduque.

Leurs formes, aages, vestemens & ornemens, nous sõt cognus, leurs races, mariages, parentages: & le tout rapporté sur l'exemple de nostre imbecille condition: car on nous les represente agitez de passions, on nous apprẽd l'ire, les cupiditez, les soucis & les desplaisirs des dieux. *De nat. Deor. 1.*

Vertus & vices mis au rang des Dieux.

Quid juvat hoc, templis nostros inducere mores?
O curvæ in terris animæ, & celestium inanes!

Quel plaisir prenons-nous, d'introduire nos mœurs dans les temples? ô que nos ames sont courbées en terre, & vuides de la cognoissance des choses du ciel? *Pers. Sat. 2.*

Les Egyptiens, d'une impudente prudence,

defendoient ſur peine de la hart, que nul euſt à dire que Serapis & Iſis leurs dieux, euſſent autrefois eſté hommes : & nul n'ignoroit qu'ils ne l'euſſent eſté. Et leur effigie repreſentée le doigt ſur la bouche, ſignifioit, dit Varro, cette ordonnance myſterieuſe à leurs preſtres, de taire leur origine mortelle, comme par raiſon neceſſaire annullant toute leur veneration. Puis que l'homme deſiroit tant s'apparier à Dieu, il euſt mieux fait, dit Cicero, de ramener à ſoy les conditions divines, & les attirer çà bas, que d'envoyer la haut ſa corruption & ſa miſere : mais à le bien prendre, il a fait en pluſieurs façons, & l'un & l'autre, de pareille vanité d'opinion. Quand les philoſophes eſpluchent la hierarchie de leurs Dieux, & font les empreſſez à diſtinguer leurs alliances, leurs charges & leur puiſſance, je ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous dechiffre le verger de Pluton, & les commoditez ou peines corporelles, qui nous attendent encore apres la ruine & aneantiſſement de nos corps, & les accommode au reſſentiment que nous avons en cette vie :

Dieux des Egyptiens, & la ſignification de leur effigie.

Verger de Pluton.

Ils ſe cachent en des valons eſcartez, qu'une foreſt de mirthes ombrage à l'environ : & leurs paſſions les ſuivent dans le meſme treſpas. *Æneid.*

Secreti celant colles, & myrtea circùm
Sylva tegit, curæ non ipſa in morte relinquunt.

Quand Mahumet promet aux ſiens un paradis tapiſſé, paré d'or & de pierreries, peuplé de

garses d'excellente beauté, de vins & de vivres singuliers, je voy bien que ce sont des moqueurs qui se plient à nostre bestise, pour nous emmieller & attirer par ces opinions & esperances convenables à nostre mortel appetit. Si sont aucuns des nostres tombez en pareille erreur, se promettans apres la resurrection une vie terrestre & temporelle, accompagnée de toutes sortes de plaisirs & commoditez mondaines. Croyons-nous que Platon, luy qui a eu ses conceptions si celestes & si grande accointance à la divinité, que le surnom luy en est demeuré; ait estimé que l'homme, cette pauvre creature, eust rien en luy d'applicable à cette incomprehensible puissance? & qu'il ait creu que nos prises languissantes fussent capables, ny la force de nostre sens assez robuste, pour participer à la beatitude, ou peine eternelle? Il faudroit luy dire de la part de la raison humaine: Si les plaisirs que tu nous promets en l'autre vie, sont de ceux que j'ay sentis icy bas, cela n'a rien de commun avec l'infinité: Quand tous mes cinq sens de nature seroient comblez de liesse, & cette ame saisie de tout le contentement qu'elle peut desirer & esperer, nous sçavons ce qu'elle peut: cela, ce ne seroit encores rien: S'il y a quelque chose du mien, il n'y a rien de divin: si cela n'est autre, que ce

Plaisirs de l'autre vie, chez Platon, quels.

qui peut appartenir à cette nostre condition presente, il ne peut estre mis en compte. Tout contentement des mortels est mortel. La recognoissance de nos parens, de nos enfans, & de nos amis, si elle nous peut toucher & chatoüiller en l'autre monde, si nous tenons encores à un tel plaisir, nous sommes dans les commoditez terrestres & finies. Nous ne pouvons dignement concevoir la grandeur de ces hautes & divines promesses, si nous les pouvons aucunement concevoir: Pour dignement les imaginer, il les faut imaginer inimaginables, indicibles & incomprehensibles, & parfaitement autres que celles de nostre miserable experience. Oeil ne sçauroit voir, dit sainct Paul: & ne peut monter en cœur d'homme, l'heur que Dieu prepare aux siens.

Changement de nostre estre, pour nous rendre capables des contentemens eternels, quel.

Et si pour nous en rendre capables, on reforme & rechange nostre estre (comme tu dis Platon par tes purifications) ce doit estre d'un si extresme changement & si universel, que par la doctrine physique; ce ne sera plus nous:

> *Hector erat tunc cùm bello certabat, at ille*
> *Tractus ab Æmonio non erat Hector equo.*

Il estoit Hector, alors qu'il combattoit en guerre: mais traisné par le char d'Achiles, il n'estoit plus Hector. *Ovid. Trist. 3.*

ce sera quelque autre chose qui recevra ces recompenses.

— *quod*

—— quod mutatur, dissolvitur, interit ergo:
Trajiciuntur enim partes atque ordine migrant.

Tout ce qui se transmuë, se dissout, & partant il meurt: les parties se pesle-meslent & confondent leur ordre. *Lucr. l. 3.*

Car en la Metempsychose de Pythagoras, & changement d'habitation qu'il imaginoit aux ames, pensons-nous que le lyon, dans lequel est l'ame de Cesar, epouse les passions qui touchoient Cesar, ny que ce soit luy: si c'estoit encore luy, ceux-là auroient raison, qui combattans cette opinion contre Platon, luy reprochent, que le fils se pourroit trouver à chevaucher sa mere, revestuë d'un corps de mule, & semblables absurditez. Et pensons-nous qu'és mutations qui se font des corps des animaux en autres de mesme espece, les nouveaux venus ne soient autres que leurs predecesseurs? Des cendres d'un Phœnix s'engendre, dit-on, un ver, & puis un autre Phœnix: ce second Phœnix, qui peut imaginer qu'il ne soit autre que le premier: Les vers qui font nostre soye, on les void comme mourir & assecher, & de ce mesme corps se produire un papillon, & de là un autre ver, qu'il seroit ridicule estimer estre encores le premier. Ce qui a cessé une fois d'estre, n'est plus:

Changemens d'habitation que Pythagoras imaginoit aux ames, quels.

Phœnix, comme s'engendre.

Vers à soye comme sont produits.

Nec si materiam nostram collegerit ætas
Post obitum, rursumque redegerit, ut sita nunc est,
Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ;

Mais quand bien le temps ramasseroit nostre matiere esparse, apres la mort, & la reduiroit derechef au mesme estat qu'elle est: cela neâmoins ne nous toucheroit

aucunement, puis que nostre estre a veu rompre sa course une fois. *Ibid.*

Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum,
Interrupta semel cùm sit repetentia nostra.

Et quand tu dis ailleurs, Platon, que ce sera la partie spirituelle de l'homme, à qu'il il touchera de joüir des recompenses de l'autre vie, tu nous dis chose d'aussi peu d'apparence.

Comme aussi tost que les racines de l'œil sont arrachées, & distraites du corps, il ne void plus rien. *Ibid.*

Scilicet avolsis radicibus ut nequit ullam
Dispicere ipse oculus rem seorsum corpore toto.

Car à ce compte ce ne sera plus l'homme, ny nous par consequent, à qui touchera cette joüissance : Car nous sommes bastis de deux pieces principales essentielles, desquelles la separation, c'est la mort & ruine de nostre estre.

Mort, que c'est.

La vie est esteinte, tous les ressorts & mouvemens des sés aneantis se dissipent & divaguent par cy par là. *Luc. l. 3.*

Inter enim jacta est vitaï causa, vagèque
Dessrarunt passim motus ab sensibus omnes.

Nous ne disons pas que l'homme souffre, quand les vers luy rongent ses membres dequoy il vivoit, & que la terre les consomme :

Cela ne touche pas à nous, qui consistons de la jointure & du mariage du corps & de l'ame co-essentiellement unis. *Ibid.*

Et nihil hoc ad nos, qui coitu conjugioque
Corporis atque animæ consistimus uniter apti.

D'avantage, sur quel fondement de leur justice, peuvent les Dieux recognoistre & recompenser à l'homme apres sa mort ses actions bonnes & vertueuses ; puis que ce sont eux-

Recompense de l'autre vie, quelle.

mesmes qui les ont acheminées & produites en luy ? Et pourquoy s'offensent-ils, & vengent sur luy les vicieuses ; puis qu'ils l'ont eux-mesmes produit en cette condition fautive, & que d'un seul clin de leur volonté, ils le peuvent empescher de faillir ? Epicurus opposeroit-il pas cela à Platon, avec grande apparence de l'humaine raison, s'il ne se couvroit souvent par cette sentence ; Qu'il est impossible d'establir quelque chose de certain, de l'immortelle nature, par la mortelle ? Elle ne fait que fourvoyer par tout, mais specialement quand elle se mesle des choses divines : Qui le sent plus évidemment que nous ? Car encores que nous luy ayons donné des principes certains & infaillibles, encore que nous esclairions ses pas par la saincte lampe de la verité, qu'il a pleu à Dieu nous communiquer : nous voyons pourtant journellement, pour peu qu'elle se desmente du sentier ordinaire, & qu'elle se détourne ou escarte de la voye tracée & battuë par l'Eglise, comme tout aussi-tost elle se perd, s'embarrasse & s'entrave, tournoyant & flotant dans cette mer vaste, trouble, & ondoyante des opinions humaines, sans bride & sans but. Aussi-tost qu'elle perd ce grand & commun chemin, elle se va divisant & dissipant en mille routes diverses. L'homme ne peut estre que ce qu'il est, ny imaginer que

ſelon ſa portée : C'eſt plus grande preſomption, dit Plutarque, à ceux qui ne ſont qu'hommes, d'entreprendre de parler & diſcourir des Dieux, & des Demy-dieux ; que ce n'eſt à un homme ignorant de muſique, vouloit juger de ceux qui chantent : ou à un homme qui ne fut jamais au camp, vouloir diſputer des armes & de la guerre, en preſumant comprendre par quelque legere conjecture, les effets d'un art qui eſt hors de ſa cognoiſſance. L'antiquité penſa, ce croy-je, faire quelque choſe pour la grandeur divine, de l'apparier à l'homme, la veſtir de ſes facultez, & eſtrener de ſes belles humeurs & plus honteuſes neceſſitez : luy offrant de nos viandes à manger, de nos danſes, mommeries & farces à la reſioüir : de nos veſtemens à ſe couvrir, & maiſons à loger, la careſſant par l'odeur des encens & ſons de la muſique, feſtons & bouquets, & pour l'accommoder à nos vicieuſes paſſions, flattant ſa juſtice d'une inhumaine vengeance : l'eſioüiſſant de la ruine & diſſipation des choſes par elle creées & conſervées : Comme Tiberius Sempronius, qui fit bruſler pour ſacrifice à Vulcan, les riches deſpoüilles & armes qu'il avoit gaignées ſur les ennemis en la Sardaigne : Et Paul Æmyle, celles de Macedoine, à Mars & à Minerve. Et Alexandre, arrivé à l'Ocean Indique, jetta en mer en faveur de Thetis,

Hommes incapables de parler & diſcourir des Dieux.

Divinité appariée avec l'homme, par les anciens.

Armes & deſpoüilles ennemies, bruſlées pour ſacrifices à quelques dieux.

Sacrifices d'Alexandre à Thetis.

plusieurs grands vases d'or : Remplissant en outre ses autels d'uue boucherie non de bestes innocentes seulement, mais d'hommes aussi, ainsi que plusieurs Nations, & entre-autres la nostre, avoient en usage ordinaire : Et croy qu'il n'en est aucune exempte d'en avoir fait essay.

Il ravit quatre adolescens nez à Sulmone, & quatre autres que les rives de l'Ufens nourrissoient, pour les immoler vivans aux ombres infernales. Æneid. 10.

> ——— *Sulmone creatos*
> *Quatuor hic juvenes totidem, quos educat Vfens,*
> *Viventes rapit, inferias quos immolet umbris.*

Zamolxis, Dieu des Getes.

Les Getes se tiennent immortels, & leur mourir n'est que s'acheminer vers leur Dieu Zamolxis. De cinq en cinq ans ils depeschent vers luy quelqu'un d'entre-eux, pour le requerir des choses necessaires. Ce deputé est choisi au sort. Et la forme de le depescher après l'avoir de bouche informé de sa charge, est, que de ceux qui l'assistent, trois tiennent debout autant de javelines, sur lesquelles les autres le lancent à force de bras. S'il vient à s'enferrer en lieu mortel, & qu'il trespasse soudain, ce leur est certain argument de faveur divine : s'il en eschappe, ils l'estiment meschant & execrable, & en deputent encore un autre de mesme. Amestris mere de Xerxes, devenuë vieille, fit pour une fois ensevelir tous vifs quatorze jouvenceaux des meilleures maisons de Perse, suivant la religion du pays ; pour gratifier à

Sacrifice de quatorze jouvenceaux.

Idoles de Temixtitan cimentées de sang pueril. quelque dieu sousterain. Encore aujourd'huy les idoles de Themixtitan se cimentent du sang des petits enfans : & n'ayment sacrifice que de ces pueriles & pures ames : justice affamée du sang de l'innocence.

Tant la religion peut exciter de crimes. *Lucr. l. 1.*

Tantum religio potuit suadere malorum.

Enfans des Carthaginois immolez à Saturne. Les Carthaginois immoloient leurs propres enfans à Saturne : & qui n'en avoit point, en achetoit, estant cependant le pere & la mere tenus d'assister à cét office, avec contenance gaye & contente. C'estoit une estrange fantaisie, de vouloir payer la bonté divine de nostre affliction. *Enfans Lacedemoniens foüettez à l'autel de Diane.* Comme les Lacedemoniens qui mignardoient leur Diane, par le bourellement des jeunes garçons, qu'ils faisoient fouetter en sa faveur, souvent jusques à la mort. Humeur vrayement farouche, de vouloir gratifier l'architecte de la subversion de son bastiment : Et de vouloir garantir la peine deue aux coupables, par la punition des non coupables : *Iphigenia immolée au port d'Aulide.* & que la pauvre Iphigenia au port d'Aulide, par sa mort & par son immolation, deschargeast envers Dieu l'armée des Grecs des offenses qu'ils avoient commises :

Et que la chaste Iphigenie en l'aage de nopces, tombait piteuse hostie au pied de l'autel, mal-heureusement sacrifiée par son pere. *Ibid.*

Et casta incestè nubendi tempore in ipso
Hostia concideret mactatu mœsta parentis.

Et ces deux belles & genereuses ames des

deux Decius, pere & fils, pour propitier la faveur des dieux envers les affaires Romaines, s'allassent jetter à corps perdu à travers le plus espais des ennemis. *Quæ fuit tanta Deorum iniquitas, ut placari populo Romano non possent, nisi tales viri occidissent?* Jointe que ce n'est pas au criminel de se faire fouetter à sa mesure & à son heure : c'est au juge, qui ne met en compte de chastiment que la peine qu'il ordonne : & ne peut attribuer à punition ce qui vient à gré à celuy qui le souffre. La vengeance divine presuppose nostre dissentiment entier, pour sa justice & pour nostre peine. Et fut ridicule l'humeur de Polycrates, tyran de Samos, lequel pour interrompre le cours de son continuel bon-heur, & le compenser, alla jetter en mer le plus cher & precieux joyau qu'il eust ; estimant que par ce malheur aposté, il satisfaisoit à la revolution & vicissitude de la fortune. Et elle pour se mocquer de son ineptie, fit que ce mesme joyau revint encore en ses mains, trouvé au ventre d'un poisson. Et puis à quel usage, les deschiremens & desmembremens des Corybantes, des Menades, & en nos temps des Mahometans, qui se balafrent le visage, l'estomach, les membres, pour gratifier leur prophete : veu que l'offense consiste en la volonté, non en la poictrine, aux yeux, aux genitoires,

Devotion des deux Decius, pere & fils.

Combien fut extresme cette inique rigueur des Dieux : qu'ils ne peussent estre appaisez vers le peuple Romain, que par le meurtre de tels hommes ? *Natur. Deor. 3.*

Fortune continuelle de Polycrates.

Deschirement & desmembrement des Mahometans.

Si grande est la forcenerie de ces cerveaux esgarez & disloquez : qu'ils veulent porter les Dieux à la douceur, par des voyes que l'aigreur & rage des hommes mesmes craindroit de pratiquer. *De Civ. Dei. 6.*

Que pourroiẽt craindre des dieux irritez, ceux qui les veulent meriter favorables à ce prix? Quelques-uns ont esté chastrez pour la volupté lubrique des rois, mais personne n'a mis la main sur soy, par commandemẽt de son maistre, pour n'estre plus homme. *Ibid.*

en l'embonpoinct, aux espaules, & au gosier? *Tantus est pertubatæ mentis & sedibus suis pulsæ furor, ut sic dii placentur, quemadmodum ne homines quidem sæviunt.* Cette contexture naturelle regarde par son usage, non seulement nous, mais aussi le service de Dieu & des autres hommes: c'est injustice de l'affoler à nostre escient, comme de nous tuer pour quelque pretexte que ce soit. Ce semble estre grande lascheté & trahison, de mastiner & corrompre les fonctions du corps, stupides & serves, pour espargner à l'ame, la solicitude de les conduire selon raison. *Vbi iratos Deos timent, qui sic propitios habere merentur. In regiæ libidinis voluptatem castrati sunt quidam; sed nemo sibi, ne vir esset, jubente Domino, manus intulit.* Ainsi remplissoient-ils leur religion de plusieurs mauvais effects.

——— *sæpius olim*
Religio peperit scelerosa atque impia facta :

La religion a maintefois suscité des effects impies & detestables. *Luc. l. 1.*

La nature divine ne peut souffrir de correspondance en nous sans dechet de sa grandeur.

Or rien du nostre ne se peut apparier ou rapporter en quelque façon que ce soit, à la nature divine, qui ne la tache & marque d'autant d'imperfection. Cette infinie beauté, puissance & bonté, comment peut-elle souffrir quelque correspondance & similitude à chose si abjecte que nous sommes, sans un extresme interest & dechet de sa divine grandeur?

Infirmum Dei fortius est hominibus : & stultum Dei sapientius est hominibus. Stilpon le philosophe interrogé si les Dieux s'esioüissent de nos honneurs & sacrifices : Vous estes indiscret, respondit-il : retirons-nous à part, si vous voulez parler de cela. Toutefois nous luy prescrivons des bornes, nous tenons sa puissance assiegée par nos raisons (j'appelle raison nos resveries & nos songes, avec la dispense de la philosophie, qui dit, le fol mesme & le meschant, forcener par raison : mais que c'est une raison de particuliere forme) nous le voulons asservir aux apparences vaines & foibles de nostre entendement, luy qui a fait & nous & nostre cognoissance. Parce que rien ne se fait de rien, Dieu n'aura sçeu bastir le monde sans matiere. Quoy, Dieu nous a-il mis en main les clefs & les derniers ressorts de sa puissance ? S'est-il obligé à n'outrepasser les bornes de nostre science ? Mets le cas, ô homme, que tu ayes pû remarquer icy quelques traces de ses effets : penses-tu qu'il y ayt employé tout ce qu'il a pû, & qu'il ayt mis toutes ses formes & toutes ses idées en cét ouvrage ? Tu ne vois que l'ordre & la police de ce petit caveau où tu es logé, au moins si tu la vois : sa divinité a une jurisdiction infinie au delà : cette piece n'est rien au prix du tout :

La foiblesse de Dieu est plus forte, & l'ignorance de Dieu plus sage, que la force & la sagesse des hommes. 1. Cor. 1. 25.

Toutes choses, ciel, terre & mer, ne sont rien, comparez au total de ce grand tout. *Lucr. 6.*

——— omnia cum cœlo terraque marique,
Nil sunt ad summam summaï totius omnem.

C'est une loy municipale que tu allegues, tu ne sçais pas quelle est l'universelle. Attache-toy à ce à quoy tu es sujet, mais non pas luy : il n'est pas ton confrere, ou concitoyen, ou compagnon : Si s'est aucunement communiqué à toy, ce n'est pas pour se ravaler à ta petitesse, ny pour te donner le contrerolle de son pouvoir. Le corps humain ne veut voler aux nuëes, c'est pour toy : le soleil bransle sans sejour sa course ordinaire : les bornes des mers & de la terre ne se peuvent confondre : l'eau est instable & sans fermeté : un mur est sans froissure impenetrable à un corps solide ; l'homme ne peut conserver sa vie dans les flammes : il ne peut estre & au ciel & en la terre, & en mille lieux ensemble corporellement : c'est pour toy qu'il a fait ces regles : c'est toy qu'elles attaquent. Il a tesmoigné aux chrestiens qu'il les a toutes franchies quand il luy a pleu. De vray pourquoy tout-puissant comme il est, auroit-il restreint ses forces à certaine mesure? en faveur de qui auroit-il renoncé à son privilege ? Ta raison n'a en aucune autre chose plus de verisimilitude & de fondement, qu'en ce qu'elle te persuade la pluralité des mondes :

Pluralité des mondes.

Terramque & solem, lunam, mare, cætera quæ sunt,
Non est unica, sed numero magis innumerali.

La terre, la mer, le soleil & la lune, ne sont point seuls en leur estre, mais en nombre infiny. *Idem. 2.*

Les plus fameux esprits du temps passé, l'ont cruë ; & aucuns des nostres mesmes, forcez par l'apparence de la raison humaine. D'autant qu'en ce bastiment que nous voyons, il n'y a rien seul & un,

Creue des anciens & d'aucuns mesmes des nostres.

——— cùm in summa res nulla sit una,
Vnica quæ gignatur, & unica solaque crescat:

Veü qu'il n'y a rien en ce grãd univers, qui soit engendré, ny qui croisse unique & seul. *Ibid.*

& que toutes les especes sont multipliées en quelque nombre : par ou il semble n'estre pas vray-semblable, que Dieu ait fait ce seul ouvrage sans compagnon : & que la matiere de cette forme ayt esté toute espuisée en ce seul individu.

Quare etiam atque etiam tales fateare necesse est,
Esse alios alibi congressus materiai,
Qualis hic est avido complexu quem tenet æther.

Et partant & partant, il est force de confesser, qu'il y ait encore ailleurs d'autres amas & congrez de matiere, semblables à cettuy-cy, que la voûte celeste enceint d'un avide embrassement. *Ibid.*

Notamment si c'est un animant, comme ses mouvemens le rendent si croyable, que Platon l'asseure, & plusieurs des nostres ou le confirment, ou ne l'osent infirmer : Non plus que cette ancienne opinion, que le Ciel, les estoilles & autres membres du Monde, sont creatures composées de corps & ames mortelles, en

considération de leur composition : mais immortelles par la determination du Createur. Or s'il y a plusieurs Mondes, comme Democritus, Epicurus, & presque toute la Philosophie a pensé ; que savons-nous si les principes & les regles de cettuy-cy touchent pareillement les autres ? Ils ont à l'avanture autre visage & autre police. Epicurus les imagine ou semblables, ou dissemblables. Nous voyons en ce Monde une infinie difference & varieté, pour la seule distance des lieux. Ny le bled ny le vin ne se void, ny aucun de nos animaux, en ce nouveau coin du monde que nos peres ont decouvert : tout y est divers. Et au temps passé, voyez en combien de parties du Monde on n'avoit cognoissance ny de Bacchus, ny de Cerès. Qui en voudra croire Pline & Herodote, il y a des especes d'hommes en certains endroits, qui ont fort peu de ressemblance à la nostre. Et y a des formes mestises & ambiguës, entre l'humaine nature & la brutale. Il y a des contrées où les hommes naissent sans teste, portant les yeux & la bouche en la poitrine : où ils sont tous androgynes : où ils marchent de quatre pattes : où ils n'ont qu'un œil au front, & la teste plus semblable à celle d'un Chien qu'à la nostre : où ils sont moitié poisson par embas, & vivent en l'eau : où les femmes accouchent à cinq ans, & n'en

Monde different selon la distance des lieux.

Hommes de diverses formes & especes, en divers endroits.

vivent que huict : où ils ont la teſte ſi dure & la peau du front, que le fer n'y peut mordre, & rebouche contre : où les hommes ſont ſans barbe : des Nations, ſans uſage de feu : d'autres qui rendent le ſperme de couleur noire. Quoy de ceux qui naturellement ſe changent en Loups, en jumens, & puis encore en homme? Et s'il eſt ainſi, comme dit Plutarque, qu'en quelque endroit des Indes, il y ayt des hommes ſans bouche, ſe nourriſſans de la ſenteur de certaines odeurs, combien y a-il de nos deſcriptions fauces? L'homme n'eſt plus riſible, ny à l'advanture capable de raiſon & de ſocieté : L'ordonnance & la cauſe de noſtre baſtiment interne, ſeroient pour la pluſpart hors de propos. Davantage combien y a-il de choſes en noſtre cognoiſſance, qui combattent ces belles regles que nous avons taillées & preſcrites à nature? Et nous entreprendrons d'y attacher Dieu meſme : Combien de choſes appellons-nous miraculeuſes, & contre nature? Cela ſe fait par chaque homme, & par chaque nation, ſelon la meſure de ſon ignorance. Combien trouvons-nous de proprietez occultes & de quint'eſſences? car aller ſelon nature pour nous, ce n'eſt qu'aller ſelon noſtre intelligence, autant qu'elle peut ſuivre, & autant que nous y voyons : ce qui eſt au-delà, eſt monſtrueux & deſordonné. Or à ce compte, aux plus adviſez

Hommes ſe changeans en loups.

Hommes ſans bouche.

& aux plus habiles tout ſera donc monſtrueux : car à ceux-là, l'humaine raiſon a perſuadé, qu'elle n'avoit ny pied, ny fondement quelconque : non pas ſeulement pour aſſeurer ſi la neige eſt blanche : & Anaxagoras la diſoit noire : S'il y a quelque choſe, ou s'il n'y a nulle choſe : s'il y a ſcience, ou ignorance : ce que Metrodorus Chius nioit, l'homme pouvoit dire, ou ſi nous vivons : comme Eurypides eſt en doute, ſi la vie que nous vivons eſt vie, ou ſi c'eſt que nous appellons mort, qui ſoit vie.

Vie de l'homme que c'eſt.

τὶς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν,
τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἐστί;

Qui ſçait ſi vivre eſt ce qu'on appelle mourir, & que mourir ſoit vivre ? *Plat. in Georg.*

Et non ſans apparence. Car pourquoy prenons-nous tiltre d'eſtre, de cét inſtant, qui n'eſt qu'une eloiſe dans le cours infiny d'une nuict eternelle, & une interruption ſi briefve de noſtre perpetuelle & naturelle condition ? la mort occupant tout le devant & tout le derriere de ce moment, & encore une bonne partie de ce moment. D'autres jurent qu'il n'y a point de mouvement, que rien ne bouge : comme les ſuivans de Meliſſus : car s'il n'y a rien qu'un, ny ce mouvement ſphærique ne luy peut ſervir, ny le mouvement de lieu à autre ; comme Platon preuve qu'il n'y a ny generation ny corruption en nature. Protagoras

Mouvement nié ès choſes d'icy bas.

qu'il n'y a rien en nature que le doute: que de toutes choſes on peut eſgalement diſputer : & de cela meſme, ſi on peut eſgalement diſputer de toutes choſes. Manſiphanes ; que des choſes qui ſemblent, rien n'eſt non plus que non eſt ; qu'il n'y a autre certain que l'incertitude. Parmenides, que de ce qu'il ſemble, il n'eſt aucune choſe en general ; qu'il n'eſt qu'un. Zenon, qu'un meſme n'eſt pas: & qu'il n'y a rien. Si un eſtoit, il ſeroit ou en un autre, ou en ſoy-meſme. S'il eſt en un autre, ce ſont deux. S'il eſt en ſoy-meſme, ce ſont encore deux, le comprenant & le comprins. Selon ces dogmes, la nature des choſes n'eſt qu'une ombre ou fauſſe ou vaine. Il m'a touſiours ſemblé qu'à un homme chreſtien cette ſorte de parler eſt pleine d'indiſcretion & d'irreverence : Dieu ne peut mourir, Dieu ne ſe peut deſdire, Dieu ne peut faire cecy ou cela. Je ne trouve pas bon d'enfermer ainſi la puiſſance divine ſous les loix de noſtre parole. Et l'apparence qui s'offre à nous en ces propoſitions, il la faudroit repreſenter plus reveremment & plus religieuſement. Noſtre parler a ſes foibleſſes & ſes defauts, comme tout le reſte. La pluſpart des occaſions des troubles du monde ſont les grammairiens. Nos procez ne naiſſent que du debat de l'interpretation des loix &

Puiſſance divine ne ſe doit enfermer ſous les loix de noſtre parole.

Parler humain plein de defauts.

la pluſpart des guerres, de cette impuiſſance de n'avoir ſceu clairement exprimer les conventions & traitez d'accord des princes. Combien de querelles, & combien importantes a produit au monde le doute du ſens de cette ſyllabe, *Hoc?* Prenons la clauſe que la logique meſme nous preſentera pour la plus claire: Si vous dites: il fait beau temps, & que vous diſiez verité, il fait donc beau temps. Voila pas une forme de parler certaine? Encore nous trompera-elle: qu'il ſoit ainſi, ſuivons l'exemple: ſi vous dites: je ments, & que vous diſiez vray, vous mentez donc. L'art, la raiſon, la force de la concluſion de cette-cy, ſont pareilles à l'autre, toutefois nous voila embourbez. Je voy les philoſophes pyrrhoniens qui ne peuvent exprimer leur generale conception en aucune maniere de parler: car il leur faudroit un nouveau langage. Le noſtre eſt tout formé de propoſitions affirmatives, qui leur ſont du tout ennemies. De façon que quand ils diſent: je doute, on les tient incontinent à la gorge, pour leur faire advoüer, qu'au moins aſſeurent & ſçavent-ils cela, qu'ils doutent. Ainſi on les a contraints de ſe ſauver dans cette comparaiſon de la medecine, ſans laquelle leur humeur ſeroit inexplicable. Quand ils prononcent, j'ignore, ou je doute, ils diſent que cette propoſition s'emporte elle-
meſme

mesme quant & quant le reste : ny plus ny moins que la rubarbe, qui pousse hors les mauvaises humeurs, & s'emporte hors quant & quant elle-mesme. Cette fantaisie est plus seurement conçeuë par interrogation : que sçay-je? comme je la porte à la devise d'une balance. Voyez comment on se prevaut de cette sorte de parler pleine d'irreverence. Aux disputes qui sont à present en nostre religion, si vous pressez trop les adversaires, ils vous diront tout destroussement; qu'il n'est pas en la puissance de Dieu, de faire que son corps soit en paradis & en la terre, & en plusieurs lieux ensemble. Et ce mocqueur ancien, comment en fait-il son profit? Au moins, dit-il, est-ce une non legere consolation à l'homme, de ce qu'il void Dieu ne pouvoir pas toutes choses: car il ne se peut tuer quand il le voudroit, qui est la plus grande faveur que nous ayons en nostre condition : il ne peut faire les mortels immortels, ny revivre les trespassez, ny que celuy qui a vescu n'ait point vescu, que celuy qui a eu des honneurs, ne les ait point eus, n'ayant autre droict sur le passé que de l'oubliance. Et afin que cette societé de l'homme à Dieu, s'accouple encore par des exemples plaisans; il ne peut faire que deux fois dix ne soient vingt. Voila ce qu'il dit, & qu'un chrestien devroit esviter

Similitude.

Puissance de Dieu limitée par un ancien mocqueur.

de passer par sa bouche. Là où au rebours, il semble que les hommes recherchent cette folle fierté de langage pour ramener Dieu à leur mesure.

Remplis demain le ciel, ô Jupiter, d'un clair soleil, ou d'un obscur nuage, il ne sçaura jamais abolir ce qui est passé: sa puissance aussi ne pourra desfaire ou rendre non advenue, une chose que l'heure fuyante auroit emportée avec soy. *Hor. l. 3.*

——— cras vel atra
Nube polum pater occupato,
Vel sole puro, non tamen irritum
Quodcumque retro est efficiet, neque
Diffinget infectumque reddet
Quod fugiens semel hora vexit.

Quand nous disons que l'infinité des siecles tant passez qu'à venir, n'est à Dieu qu'un instant: que sa bonté, sapience, puissance, sont mesme chose avecques son essence; nostre parole le dit, mais nostre intelligence ne l'apprehende point. Et toutefois nostre outre cuidance veut faire passer la deïté par nostre estamine: & de là s'engendrent toutes les resveries & les erreurs, desquelles le monde se trouve saisi, ramenant & poisant à sa balance chose si esloignée de son poids. *Mirum quò procedat improbitas cordis humani, parvulo aliquo invitata successu.* Combien insolemment rabrouent Epicurus les Stoïciens, sur ce qu'il tient l'estre veritablement bon & heureux, n'appartenir qu'à Dieu, & l'homme sage n'en avoir qu'un ombrage & similitude? Combien temerairement ont-ils attaché Dieu à la destinée! (à la mienne volonté qu'aucuns du

C'est merveille jusques où s'emporte l'audace & l'arrogance du cœur de l'homme, si elle est animée de quelque chetif succez. *Plinius. 2.*

Dieu asservy à la necessité & au destin par quelques philosophes.

ſurnom de chreſtiens ne le faſſent pas encore) & Thales, Platon & Pythagoras, l'ont aſſervy à la neceſſité. Cette fierté de vouloir deſcouvrir Dieu par nos yeux, a fait qu'un grand perſonnage des noſtres a attribué à la deïté une forme corporelle. Et eſt cauſe de ce qui nous advient tous les jours, d'attribuer à Dieu les eſvenemens d'importance, d'une particuliere aſſignation : Parce qu'ils nous poiſent, il ſemble qu'ils luy poiſent auſſi, & qu'il y regarde plus entier & plus attentif, qu'aux eſvenemens qui nous ſont legers, ou d'une ſuitte ordinaire. *Magna dii curant, parva negligunt.* Eſcoutez ſon exemple, il vous eſclaircira de ſa raiſon : *Nec in regnis quidem Reges omnia minima curant.* Comme ſi à ce roy-là, c'eſtoit plus & moins de remuer un empire, ou la feüille d'un arbre : & ſi ſa providence s'exerçoit autrement, inclinant l'eſvenement d'une bataille, que le ſaut d'une puce. La main de ſon gouvernement ſe preſte à toutes choſes de pareille teneur, meſme force, & meſme ordre : noſtre intereſt n'y apporte rien : nos mouvemens & nos meſures ne le touchent pas. *Deus ita artifex magnus in magnis, ut minor non ſit in parvis.* Noſtre arrogance nous met touſiours en avant cette blaſphemeuſe appariation. Parce que nos occupations nous chargent, Straton a eſtrené les

Eſvenemës d'importance attribuez à Dieu, d'une particuliere aſſignation.

Les Dieux prenent ſoin des grandes choſes, & negligent les petites. *Cic. de nat Deor. 3.*

Car aux monarchies les roys ne s'empeſchët pas de toutes les petites choſes. *Ibid.*

Dieu eſt de telle ſorte, grand ouvrier és grandes choſes, qu'il ne l'eſt pas petit aux petites. *Plin.*

dieux de toute immunité d'offices, comme sont leurs prestres. Il fait produire & maintenir toutes choses à nature : & de ses poids & mouvemens construit les parties du monde : deschargeant l'humaine nature de la crainte des jugemens divins. *Quod beatum æternumque sit, id nec habere negotii quicquam, nec exhibere alteri.* Nature veut qu'en choses pareilles il y ait relation pareille. Le nombre donc infiny des mortels conclud un pareil nombre d'immortels : les choses infinies qui tuent & ruinent en presupposent autant qui conservent & profitent. Comme les ames des dieux, sans langue, sans yeux, sans oreilles, sentent entre-elles chacune, ce que l'autre sent, & jugent nos pensées : ainsi les ames des hommes, quand elles sont libres & deprinses du corps par le sommeil, ou par quelque ravissement, devinent, prognostiquent, & voyent choses qu'elles ne sçauroient voir meslées aux corps. Les hommes, dit sainct Paul, sont devenus fols pensans estre sages, & ont mué la gloire de Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible. Voyez un peu ce bastelage des deïfications anciennes. Apres la grande & superbe pompe de l'enterrement, comme le feu venoit à prendre au haut de la pyramide, & saisir le lict du trespassé, ils laissoient en mesme temps eschapper un aigle,

Car ce qui est eternel & bienheureux, ne prend point d'affaires pour soy, ny n'en donne à autruy. *Nat. Deor. 1.*

Ames des dieux, quelles.

Deïfications anciennes, & leur bastelage.

lequel s'envolant à mont, signifioit que l'ame s'en alloit en paradis. Nous avons mille medailles, & notamment de cette honneste femme de Faustine, où cét aigle est representé, emportant à la cheuremorte, vers le ciel ces ames deïfiées. C'est pitié que nous nous pippons de nos propres singeries & inventions,

Medailles de Faustine.

Quod fingere timent :

Ils craignent leur propre facture ? *Luc. 1.*

comme les enfans qui s'effrayent de ce mesme visage qu'ils ont barboüillé & noircy à leur compagnon : *Quasi quicquam infelicius sit homine, cui sua figmenta dominantur.* C'est bien loin d'honorer celuy qui nous a faits, que d'honorer celuy que nous avons fait. Auguste eut plus de temples que Jupiter, servis avec autant de religion & creance de miracles. Les Thasiens en recompense des biens-faits qu'ils avoient receus d'Agesilaus, luy vindrent dire qu'ils l'avoient canonisé : vostre nation, leur dit-il, a-elle ce pouvoir de faire dieu qui bon luy semble ? Faites-en pourvoir l'un d'entre vous : & puis quand j'auray veu comme il s'en sera trouvé, je vous diray grand mercy de vostre offre. L'homme est bien insensé : Il ne sçauroit forger un ciron, & forge des dieux à douzaines. OyezTrismegiste loüant nostre suffisance. De toutes les choses admirables cecy a surmonté l'admiration que

Comme s'il estoit rien plus miserable que l'homme, sur qui ses propres ouvrages, & fixions regnent. *Plin.*

Temples & religion d'Auguste.

Agesilaus canonisé des Thasiens.

l'homme ait pu trouver la divine nature, & la faire. Voicy des argumens de l'eſcole meſme de la philoſophie.

Qui ſeul a pouvoir de ſentir, qu'il ignore ou qu'il cognoiſt les Dieux & les celeſtes deitez. *Lucan. 1.*

Noſſe cui Divos & cœli numina ſoli,
Aut ſoli neſcire datum.

Si Dieu eſt, il eſt animal, s'il eſt animal, il a ſens, & s'il a ſens, il eſt ſujet à corruption. S'il eſt ſans corps, il eſt ſans ame, & par conſequent ſans action : & s'il a corps, il eſt periſſable. Voila pas triomphé ? Nous ſommes incapables d'avoir fait le monde : il y a donc quelque nature plus excellente qui y a mis la main. Ce ſeroit une ſotte arrogance de nous eſtimer la plus parfaite choſe de cét univers. Il y a donc quelque choſe de meilleur. Cela, c'eſt Dieu. Quand vous voyez une riche & pompeuſe demeure, encore que vous ne ſachiez qui en eſt le maiſtre, ſi ne direz-vous pas qu'elle ſoit faite pour des rats. Et cette divine ſtructure, que nous voyons du palais celeſte, n'avons-nous pas à croire que ce ſoit le logis de quelque maiſtre plus grand que nous ne ſommes ? Le plus haut eſt-il pas touſiours le plus digne ? Et nous ſommes placez au plus bas. Rien ſans ame & ſans raiſon ne peut produire un animant capable de raiſon. Le monde nous produit : il a donc ame & raiſon. Chaque part de nous

Similitude.

Ciel, logis & palais de Dieu.

eſt moins que nous. Nous ſommes parts du monde. Le monde eſt donc fourny de ſageſſe & de raiſon, & plus abondamment que nous ne ſommes. C'eſt belle choſe que d'avoir un grand gouvernement. Le gouvernement du monde appartient donc à quelque heureuſe nature. Les aſtres ne nous font pas de nuiſance : ils ſont donc pleins de bonté. Nous avons beſoin de nourriture, auſſi ont donc les dieux, & ſe paiſſent des vapeurs de çà-bas. Les biens mondains ne ſont pas biens à Dieu : Ce ne ſont donc pas biens à nous. L'offenſer & l'eſtre offenſé ſont eſgalement teſmoignages d'imbecillité. C'eſt donc folie de craindre Dieu. Dieu eſt bon par ſa nature, l'homme par ſon induſtrie, qui eſt plus. La ſageſſe divine, & l'humaine ſageſſe n'ont autre diſtinction, ſinon que celle-là eſt eternelle. Or la durée n'eſt aucune acceſſion à la ſageſſe. Parquoy nous voila compagnons. Nous avons vie, raiſon & liberté, eſtimons la bonté, la charité & la juſtice : ces qualitez ſont donc en luy. Somme le baſtiment & le desbaſtiment, les conditions de la divinité ſe forgent par l'homme ſelon la relation à ſoy. Quel patron & quel modele ! Eſtirons, eſlevons, & groſſiſſons les qualitez humaines tant qu'il nous plaira. Enfle-toy, pauvre homme, & encore, & encore, & encore.

Gouvernement du monde.

Biens mondains.

Non, si tu te crevois dit-elle. *Hor. l. 1.*

——— *non si te ruperis, inquit.*

Qui seul a pouvoir de sentir, qu'il ignore ou qu'il cognoist les dieux & les celestes deïtez. *Lucr. 1.*

Profectò non Deum, quem cogitare non possunt, sed semetipsos pro illo cogitantes, non illum, sed seipsos, non illi, sed sibi comparant. Es choses naturelles, les effects ne rapportent qu'à demy leurs causes. Quoy cette-cy? elle est au dessus de l'ordre de nature, sa condition est trop hautaine, trop esloignée, & trop maistresse, pour souffrir que nos conclusions l'attachent & la garottent. Ce n'est point par nous qu'on y arrive, cette route est trop basse. Nous ne sommes non plus pres du ciel sur le mont Cenis, qu'au fond de la mer : consultez en pour voir avec vostre astrolabe. Ils ramenent Dieu jusques à l'accointance charnelle des femmes ; à combien de fois, à combien de generations. Paulina, femme de Saturninus, matrone de grande reputation à Rome, pensant coucher avec le dieu Serapis, se trouve entre les bras d'un sien amoureux, par le maquerelage des prestres de ce temple. Varro le plus subtil & le plus sçavant autheur Latin, en ses livrez de la theologie, escrit; que le sacristain de Hercules, jettant au sort d'une main pour soy, de l'autre, pour Hercules, joüa contre luy un soupper & une garce : s'il gaignoit, aux despens des offrandes : s'il perdoit, aux siens. Il perdit,

Dieux ramenez à l'accointance charnelle des femmes.

paya ſon ſoupper & ſa garce. Son nom fut Laurentine, qui vid de nuict ce dieu entre ſes bras: luy diſant au ſurplus que le lendemain, le premier qu'elle rencontreroit, la payeroit celeſtement de ſon ſalaire. Ce fut Taruncius, jeune homme riche, qui la mena chez luy, & avec le temps la laiſſa heritiere. Elle à ſon tour, eſperant faire choſe agreable à ce dieu, laiſſa heritier le peuple romain : parquoy on luy attribua des honneurs divins. Comme s'il ne ſuffiſoit pas, que par double eſtoc Platon fut originellement deſcendu des dieux, & avoir pour autheur commun de ſa race, Neptune : il eſtoit tenu pour certain à Athènes, qu'Ariſton ayant voulu joüir de la belle Perictione, n'avoit ſçeu. Et fut adverty en ſonge par le dieu Apollo, de la laiſſer impolluë & intacte, juſques à ce qu'elle fuſt accouchée. C'eſtoient les pere & mere de Platon. Combien y a-il és hiſtoires, de pareils cocuages, procurez par les dieux contre les pauvres humains? & des maris injurieuſement deſcriez en faveur des enfans? En la religion de Mahumet, il ſe trouve par la croyance de ce peuple, aſſez de Merlins? à ſçavoir enfans ſans pere, ſpirituels, nais divinement au ventre des pucelles : & portent un nom qui le ſignifie en leur langue. Il nous faut noter, qu'à chaque choſe, il n'eſt rien plus cher, & plus eſtimable que ſon eſtre? le lyon,

Laurentine, garce de Hercules, deifiée.

Platon originellement deſcendu des dieux.

Cocuages procurez par les dieux aux hommes.

Merlins en la religion de Mahumet, quels.

Eſtre le plus cher & le plus eſtimable de chaque choſe.

l'aigle, le dauphin, ne prisent rien au dessus de leur espece; & que chacune rapporte les qualitez de toutes autres choses à ses propres qualitez: lesquelles nous pouvons bien estendre & raccourcir: mais c'est tout: car hors de ce rapport, & de ce principe nostre imagination ne peut aller, ne peut rien deviner autre, & est impossible qu'elle sorte de là, & qu'elle passe au delà. D'où naissent ces anciennes conclusions. De toutes les formes, la plus belle est celle de l'homme: Dieu donc est de cette forme. Nul ne peut estre heureux sans vertu: ny la vertu estre sans raison: & nulle raison loge ailleurs qu'en l'humaine figure. Dieu donc est revestu de l'humaine figure. *Ita est informatum & anticipatum mentibus nostris, ut homini, quum de Deo cogitet, forma occurrat humana.* Pourtant disoit plaisamment Xenophanes; que si les animaux se forgent des dieux, comme il est vray-semblable qu'ils fassent, ils les forgent certainement de mesme eux, & se glorifient comme nous. Car pourquoy ne dira un oyseau ainsi: Toutes les pieces de l'univers me regardent: la terre me sert à marcher, le soleil à m'esclairer, les estoilles à m'inspirer leurs influences: j'ay telle commodité des vents, telle des eaux: il n'est rien que cette voûte regarde si favorablement que moy: je suis le mignon de la nature? Est-ce pas l'homme qui me

Forme de l'homme, la plus belle de toutes les formes.

Cela est imprimé & preoccupé en nostre ame: qu'aussitost que l'homme pense à Dieu, la forme humaine s'offre à luy. *Nat. Deor.*

Dieux forgez par les animaux.

traite, qui me loge, qui me ſert? C'eſt pour moy qu'il fait & ſemer & moudre : s'il me mange, auſſi fait-il bien l'homme ſon compagnon : & ſi fay-je moy les vers qui le tuent & qui le mangent. Autant en diroit une gruë, & plus magnifiquement encore pour la liberté de ſon vol, & la poſſeſſion de cette belle & haute region. *Tam blanda conciliatrix, & tam ſui eſt lena ipſa natura.* Or donc par ce meſme train, pour nous ſont les deſtinées, pour nous le monde, il luit, il tonne pour nous : & le Createur, & les creatures, tout eſt pour nous. C'eſt le but & le poinct où viſe l'univerſité des choſes. Regardez le regiſtre que la philoſophie a tenu deux mille ans & plus, des affaires celeſtes : les dieux n'ont agi, n'ont parlé que pour l'homme? elle ne leur attribuë autre conſultation & autre vacation. Les voila contre nous en guerre.

Tant la nature eſt flatteuſement courriere & conciliatrice de ſoy-meſme. *Ibid.*

Dieux contre les hommes en guerre.

—— domitoſque Herculea manu
Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

Et la jeuneſſe née de la terre, que la main d'Hercule ſurmonta : dont le ciel, lumineuſe demeure du vieil Saturne, trembla ſous l'effroy du peril. *Hor. l. 2.*

Les voicy partiſans de nos troubles, pour nous rendre la pareille de ce que tant de fois nous ſommes partiſans des leurs :

Dieux partiſans des troubles des hommes.

Neptunus muros, magnoque emota tridenti
Fundamenta quatit, totamque à ſedibus urbem

Neptune eſbranle icy de ſon trident effroyable, les

murs & les fondemens trebuchans, & arrache de comble en fond la cité de son siege : deçà Iunon flambante de cruauté, s'est, comme chef des Grecs, saisie de la porte Scæe. *Æn. 2.*

Erüit : hîc Iuno Scæas sævissima portas
Prima tenet.

Dieux estrangers bannis par les Cauniens à coups de traicts.

Puissances des dieux retranchées selon nostre necessité.

Icy son char, icy furent ses armes. *Æn. 1.*

O sainct Apollon, regnant au vray nombril du monde. *Cic. 5.*

Les Cauniens, pour la jalousie de la domination de leurs Dieux propres, prennent armes en dos, le jour de leur devotion, & vont courant toute leur banlieuë, frappant l'air par-cy par-là, avec leurs glaives, pourchassant ainsi à outrance, & bannissant les Dieux estrangers de leur territoire. Leurs puissances sont retranchées selon nostre necessité. Qui guerit les chevaux, qui les hommes, qui la peste, qui la teigne, qui la toux, qui une sorte de gale, qui une autre : *Adeo minimis etiam rebus prava religio inserit Deos :* qui fait naistre les raisins, qui les eaux, qui a la charge de la paillardise, qui de la marchandise : à chaque race d'artisans, un Dieu : qui a sa Province en Orient, son credit, qui en Ponent,

——— *hîc illius arma,*
Hîc currus fuit.

O sancte Apollo, qui umbilicum certum terrarum obtines !

La Cecropide Athenes adore Pallas : Crete Minoide, Diane : la terre d'Hypsipile, Vulcain : Sparte & la Pelopide Mycene, Iunon : le chef porte-pins de Menale, la face de Faunus : & Mars est venerable en Italie. *Ovid. fastor. l. 3.*

Pallada Cecropidæ, Minoïa Creta Dianam,
Vulcanum tellus Hypsipylæa colit.
Iunonem Spartæ, Pelopejadesque Micenæ,
Pinigerum Fauni Mænalis ora caput.
Mars Latio venerandus.

Qui n'a qu'un bourg & une famille en sa possession : qui loge seul, qui en compagnie, ou volontaire, ou necessaire.

Iunctaque sunt magno templo nepotis avo.

Les temples du petit fils, sont joints à ceux du grand ayeul. *Ibid.*

Il en est de si chetifs & populaires : (car le nombre s'en monte jusques à trente-six mille) qu'il en faut entasser bien cinq ou six à produire un espic de bled, & en prennent leurs noms divers. Trois à une porte : celuy de l'ais, celuy du gond, celuy du seüil. Quatre à un enfant, protecteur de son maillot, de son boire, de son manger, de son teter. Aucuns certains, aucuns incertains & douteux. Aucuns, qui n'entrent pas encore en Paradis.

Dieux chetifs & populaires.

Dieux terrestres.

Quos quoniam cœli nondum dignamur honore,
Quas dedimus certè terras habitare sinamus.

Et puis que nous ne les daignons pas encore honorer de la demeure du ciel, permettons qu'ils habitent les terres, que nous leur avons eslargies. *Metam. l. 1.*

Il en est de Physiciens, de Poëtiques, de civils. Aucuns, moyens entre la divine & humaine nature, mediateurs, entremeteurs de nous à Dieu. Adorez par un certain second ordre d'adoration, & diminutif : Infinis en tiltres & offices : les uns bons, les autres mauvais. Il en est de vieux & cassez, & en est de mortels. Car Chrysippus estimoit qu'en la derniere conflagration du monde, tous les Dieux auroient à finir, sauf Jupiter. L'homme forge mille

Dieux entremetteurs de nous à Dieu.

Dieux mortels.

plaisantes societez entre Dieu & luy. Est-il pas son compatriote ?

Crete berceau de Jupiter. *Metam. 8.*

Iovis incunabula Creten.

Voicy l'excuse que nous donnent, sur la consideration de ce sujet, Scevola grand Pontife, & Varron grand Theologien, en leurs temps : Qu'il est besoin que le peuple ignore beaucoup de choses vrayes, & en croye beaucoup de fausses. *Quam veritatem, qua liberetur, inquirat, credatur ei expedire quod fallitur.*

Puis qu'il cherche une verité, qui estant cogneue luy donneroit la clef des champs : il faut croire que ce qui l'abuse luy est propre. *Civit. Dei c. 4.*

Les yeux humains ne peuvent appercevoir les choses que par les formes de leur cognoissance. Et ne nous souvient pas quel saut print le miserable Phaëton, pour avoir voulu manier les resnes des chevaux de son pere, d'une main mortelle. Nostre esprit retombe en pareille profondeur, se dissipe & se froisse de mesme, par sa temerité. Si vous demandez à la Philosophie de quelle matiere est le Soleil, que vous respondra-elle, sinon, de fer & de pierre, ou autre estoffe de son usage ? S'enquiert-on à Zenon, que c'est que nature? Vn feu, dit-il, artiste, propre à engendrer, procedant reglement. Archimedes maistre de cette science, qui s'attribue la presseance sur toutes les autres en verité & certitude : le Soleil, dit-il, est un Dieu de fer enflammé. Voila pas une belle imagination produite de l'inevitable necessité des

Similitude.

Nature que c'est, selon Zenon.

Geometrie, jusqu'où utile & necessaire.

demonſtrations Geometriques ? Non pourtant ſi inévitable & utile, que Socrates n'ayt eſtimé, qu'il ſuffiſoit d'en ſçavoir, juſques à pouvoir arpenter la terre qu'on donnoit & recevoit : & que Polyænus, qui en avoit eſté fameux & illuſtre Docteur, ne les ayt priſes à meſpris, comme pleines de fauſſeté & de vanité apparente, après qu'il eut gouſté les doux fruicts des jardins poltroneſques d'Epicurus. Socrates en Xenophon ſur ce propos d'Anaxagoras, eſtimé par l'antiquité, entendu au deſſus de tous autres, és choſes celeſtes & divines, dit qu'il ſe troubla le cerveau, comme font tous les hommes, qui perſcrutent immoderément les cognoiſſances qui ne ſont de leur appartenance. Sur ce qu'il faiſoit le Soleil une pierre ardente, il ne s'adviſoit pas, qu'une pierre ne luit point au feu, &, qui pis eſt, qu'elle s'y conſume : En ce qu'il faiſoit un, du Soleil & du feu ; que le feu ne noircit pas ceux qu'il regarde : que nous regardons fixement le feu : que le feu tuë les plantes & les herbes. C'eſt à l'advis de Socrates, & au mien auſſi, le plus ſagement jugé du Ciel, que n'en juger point. Platon ayant à parler des demons au Timée : C'eſt entreprinſe, dit-il, qui ſurpaſſe noſtre portée : il en faut croire ces anciens, qui ſe ſont dits engendrez d'eux. C'eſt contre raiſon de refuſer foy aux enfans des Dieux, encore que leur dire

Soleil ſelon Anaxagoras, que c'eſt.

ne soit estably par raisons necessaires, ny vraysemblables : puis qu'ils nous respondent, de parler de choses domestiques & familieres. Voyons si nous avons quelque peu plus de clarté en la cognoissance des choses humaines & naturelles. N'est-ce pas une ridicule entreprinse, qu'à celles ausquelles par nostre propre confession nostre Science ne peut atteindre, nous allions forgeant un autre corps, & prestant une forme fausse de nostre invention : comme il se void au mouvement des planetes, auquel d'autant que nostre esprit ne peut arriver, ny imaginer sa nature conduite, nous leur prestons du nostre, des ressorts materiels, lourds & corporels :

Le timon est d'or, d'or la courbe surface des roues, & le rang des rayons est d'argent. *Met. 2.*

——— temo aureus, aurea summæ
Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo.

Vous diriez que nous avons eu des cochers, des charpentiers, & des peintres, qui sont allez dresser là haut des engins à divers mouvemens, & ranger les roüages & entrelassemens des corps celestes bigarrez en couleur, autour du fuseau de la necessité, selon Platon.

Le monde est un palais, qui surpasse toutes choses en grandeur, environné de 5 Zones tonnantes d'un haut son : parmy lesquelles un baudrier diapré de douze signes raisonneux d'estoilles, traverse en biais : haut eslevé dans les cieux, il ouvre sa carriere aux coursiers du soleil & de la lune. *Varro.*

Mundus domus est maxima rerum,
Quam quinque altitonæ fragmine zonæ
Cingunt, per quam linibus pictus bis sex signis,
Stellimicantibus, altus in obliquo æthere, Lunæ
Bigas acceptat.

Ce

Ce sont tous songes & fanatiques folies. Que ne plaist-il un jour à nature nous ouvrir son sein, & nous faire voir au propre, les moyens & la conduite de ses mouvemens, & y preparer nos yeux? O Dieu, quels abus, quels mescomptes nous trouverions en nostre pauvre Science! Je suis trompé, si elle tient une seule chose, droictement en son poinct : & m'en partiray d'icy plus ignorant toute autre chose, que mon ignorance. Ay-je pas veu en Platon ce divin mot: que nature n'est rien qu'une Poësie ænigmatique: comme, peut-être, qui diroit, une peinture voilée & tenebreuse, entreluisant d'une infinie varieté de faux jours à exercer nos conjectures. *Latent ista omnia crassis occultata & circumfusa tenebris : ut nulla acies humani ingenii tanta sit, quæ penetrare in cœlum, terram intrare possit.* Et certes la Philosophie n'est qu'une Poësie sophistiquée : D'où tirent ces Autheurs anciens toutes leurs authoritez, que des Poëtes? Et les premiers furent Poëtes eux-mesmes, & la traicterent en leur art. Platon n'est qu'un Poëte descousu. Toutes les Sciences sur-humaines s'accoustrent du stile Poëtique. Tout ainsi que les femmes employent des dents d'yvoire, où les leurs naturelles leur manquent; & au lieu de leur vray teint, en forgent un de quelque matiere estrangere : comme elles font des cuisses de drap & de feutre, & de

Nature chez Platon, que c'est.

Toutes ces choses nous sont occultes, estant couvertes & enveloppées d'espaisses tenebres: & nulle pointe d'esprit telle qu'elle puisse estre, ne sçauroit penetrer le ciel, ny percer la terre. *Acad. quæst.*

Philosophie, poësie sophistiquée.

Similitude.

l'embonpoinct de coton : & au veu & ſceu d'un chacun s'embelliſſent d'une beauté fauſſe & empruntée : ainſi fait la Science (& noſtre droict meſme a , dit-on , des fictions legitimes ſur leſquelles il fonde la verité de ſa juſtice) elle nous donne en payement & en preſuppoſition , les choſes qu'elle-meſme nous apprend eſtre inventées : car les epicycles , excentriques, concentriques , dequoy l'Aſtrologie s'aide à conduire le branle de ſes eſtoiles , elle nous les donne pour le mieux qu'elle ait ſceu inventer en ce ſujet : comme auſſi au reſte , la Philoſophie nous preſente, non pas ce qui eſt, ou ce qu'elle croid, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence & de gentilleſſe. Platon ſur le diſcours de l'eſtat de noſtre corps & de celuy des beſtes : Que ce que nous avons dit, ſoit vray , nous en aſſeurerions , ſi nous avions ſur cela confirmation d'un oracle. Seulement nous aſſeurons , que c'eſt le plus vray-ſemblablement, que nous ayons ſçeu dire. Ce n'eſt pas au Ciel ſeulement qu'elle envoye ſes cordages, ſes engins & ſes roües : conſiderons un peu ce qu'elle dit de nous-meſmes & de noſtre contexture. Il n'y a pas plus de retrogradation , trepidation , acceſſion , reculement , raviſſement aux aſtres & corps celeſtes , qu'ils en ont forgé en ce pauvre petit corps humain. Vrayement ils ont eu par là, raiſon de l'appeller le petit monde ,

tant ils ont employé de pieces & de visages à le maçonner & bastir. Pour accommoder les mouvemens qu'ils voyent en l'homme, les diverses fonctions & facultez que nous sentons en nous, en combien de parties ont-ils divisé nostre ame? en combien de sieges logée? à combien d'ordres & d'estages ont-ils departy ce pauvre homme, outre les naturels & perceptibles? & à combien d'offices & de vacations? ils en font une chose publique imaginaire. C'est un sujet qu'ils tiennent & qu'ils manient: on leur laisse toute puissance de le descoudre, ranger, rassembler, & estoffer, chacun à sa fantaisie; & si ne le possedent pas encore. Non seulement en verité, mais en songe mesme, ils ne le peuvent regler, qu'il ne s'y trouve quelque cadence, ou quelque son, qui eschappe à leur architecture, toute enorme qu'elle est, & rapiecée de mille lopins faux & fantastiques. Et ce n'est pas raison de les excuser: Car aux peintres, quand ils peignent le Ciel, la terre, les mers, les monts, les isles escartées; nous leur condonnons, qu'ils nous en rapportent seulement quelque marque legere: & comme de choses ignorées, nous contentons d'un tel quel ombrage & feint. Mais quand ils nous tirent apres le naturel, ou autre sujet qui nous est familier & cognu, nous exigeons d'eux une parfaite & exacte representation des lineamens

Homme appellé petit monde, & pourquoy.

& des couleurs : & les mesprisons, s'ils y faillent.

Thales admonesté par une garce Millesienne, de regarder à soy, plustost qu'au ciel.

Je sçay bon gré à la garce Milesienne, qui voyant le Philosophe Thales s'amuser continuellement à la contemplation de la voute celeste, & tenir tousiours les yeux eslevez contre mont, luy mit en son passage quelque chose à le faire broncher : pour l'advertir qu'il seroit temps d'amuser son pensement aux choses qui estoient dans les nuës, quand il auroit pourveu à celles qui estoient à ses pieds. Elle luy conseilloit certes bien, de regarder plutost à soy qu'au Ciel : Car comme dit Democritus par la bouche de Cicero,

On observé & recherche les regions du ciel, & personne ne void ce qui est à ses pieds. *De Divin. 2.*

> *Quod est ante pedes, nemo spectat : cæli scrutantur plagas.*

Cognoissance des choses presentes, esloignées des plus grandes philosophies.

Mais nostre condition porte, que la cognoissance de ce que nous avons entre mains, est aussi esloignée de nous, & aussi bien au dessus des nuës, que celle des astres : Comme dit Socrates en Platon, qu'à quiconque se mesle de la Philosophie, on peut faire le reproche que fait cette femme à Thales ; qu'il ne void rien de ce qui est devant luy. Car tout Philosophe ignore ce que fait son voisin : ouy & ce qu'il fait luy-mesme, & ignore ce qu'ils sont tous deux, ou bestes, ou hommes. Ces gens icy, qui trouvent les raisons de Sebonde trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouvernent le Monde, qui sçavent tout :

Quæ mare compescant causæ, quid temperet annum,
Stellæ sponte sua, jussæve vagentur & errent:
Quid premat obscurum lunæ, quid proferat orbem,
Quid velit & possit rerum concordia discors.

Quelles causes refrenét la mer qui regit & tépere l'année, si les astres errent & roulét d'eux-mesmes, ou par le mouvement d'autruy, qui peut estreindre & obscurcir la lune, qui r'allume son rond, & quel but & pouvoir a l'accord discordant de toutes choses. *Hor. Epist. l. 1.*

N'ont-ils pas quelquefois fondé parmy leurs Livres, les difficultez qui se presentent, à cognoistre leur estre propre? Nous voyons bien que le doigit se meut, & que le pied se meut, qu'aucunes parties se branslent d'elles-mesmes sans nostre congé, & que d'autres nous les agitons par nostre ordonnance, que certaine apprehension engendre la rougeur, certaine autre la palleur, telle imagination agit en la rate seulement, telle autre au cerveau, l'une nous cause le rire, l'autre le pleurer, telle autre transit & estonne tous nos sens, & arreste le mouvement de nos membres, à tel object l'estomach se sousleve, à tel autre quelque partie plus basse. Mais comme une impression spirituelle fasse une telle faussée dans un sujet massif & solide, & la nature de la liaison & cousture de ces admirables ressorts, jamais homme ne l'a sceu: *Omnia incerta ratione & in naturæ majestate abdita*, dit Pline: & S. Augustin, *Modus, quo corporibus adhærent spiritus, omnino mirus est, neque comprehendi*

Cognoissance de nostre estre propre, difficile.

De toutes ces choses la raison nous est incognuë, & cachée sous l'incomprehensible majesté de nature. *Plin. 2.*

Le moyen par lequel les esprits sont attachez au corps,

est du tout admirable, & ne peut estre compris par l'homme; cela neantmoins est l'hōme mesme. *D. August.*

Opinions des hommes, receuës pour creances anciennes, & pourquoy.

ab homine potest: & hoc ipse homo est. Et si ne le met-on pas pourtant en doute: car les opinions des hommes sont recuës à la suite des creances anciennes, par authorité & à credit, comme si c'estoit Religion & loy. On reçoit comme un jargon ce qui en est communement tenu: on reçoit cette vérité, avec tout son bastiment & attelage d'argumens & de preuves, comme un corps ferme & solide, qu'on n'esbranle plus, qu'on ne juge plus. Au contraire, chacun à qui mieux mieux, va plastrant & confortant cette creance reçeuë de tout ce que peut sa raison, qui est un outil souple, contournable & accommodable à toute figure. Ainsi se remplit le Monde, & se confit en fadaizes & en mensonges. Ce qui fait qu'on ne doute de guere de choses, c'est que les communes impressions on ne les essaye jamais, on n'en sonde point le pied où git la faute & la foiblesse, on ne debat que sur les branches: on ne demande pas si cela est vray, mais s'il a esté ainsi ou ainsi entendu. On ne demande pas si Galien a rien dit qui vaille: mais s'il a dit ainsi, ou autrement. Vrayement c'estoit bien raison que cette bride & contrainte de la liberté de nos jugemens, & cette tyrannie de nos creances, s'estendist jusques aux escoles & aux arts.

Aristote, dieu de la science scholastique.

Le Dieu de la Science Scholastique, c'est Aristote: c'est religion de debattre de ses ordon-

nances, comme de celles de Lycurgus à Sparte. Sa doctrine nous ſert de loy magiſtrale : qui eſt à l'adventure autant fauſſe qu'une autre. Je ne ſçay pas pourquoy je n'acceptaſſe autant volontiers ou les idées de Platon, ou les atomes d'Epicurus, ou le plein & le vuide de Leucippus & Democritus, où l'eau de Thales, ou l'infinité de nature d'Anaximander, ou l'air de Diogenes, ou les nombres & ſymmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'un de Muſæus, ou l'eau & le feu d'Apollodorus, ou les parties ſimilaires d'Anaxagoras, ou la diſcorde & amitié d'Empedocles, ou le feu d'Heraclitus, ou toute autre opinion ; (de cette confuſion infinie d'advis & de ſentences, que produit cette belle raiſon humaine par ſa certitude & clair-voyance, en tout ce dequoy elle ſe meſle) que je feroy l'opinion d'Ariſtote, ſur ce ſujet des principes des choſes naturelles : Leſquels principes il baſtit de trois pieces, matiere, forme, & privation. Et qu'eſt-il plus vain que de faire l'inanité meſme, cauſe de la production des choſes ? La privation c'eſt une negative : de quelle humeur en a-il pu faire la cauſe & origine des choſes qui ſont ? Cela toutefois ne s'oſeroit s'esbranler que pour l'exercice de la Logique. On n'y debat rien pour le mettre en doute, mais pour defendre l'Autheur de l'eſcole des objections eſtrangeres : ſon au-

Opinions diverſes, ſur le ſujet des principes naturels.

Principes des choſes naturelles, ſelon Ariſtote.

thorité c'eſt le but, au delà duquel il n'eſt pas permis de s'enquerir. Il eſt bien aiſé ſur des fondemens avoüez, de baſtir ce qu'on veut ; car ſelon la loy & ordonnance de ce commencement, le reſte des pieces du baſtiment ſe conduit aiſément, ſans ſe démentir. Par cette voye nous trouvons noſtre raiſon bien fondée, & diſcourons à boule-vuë : Car nos maiſtres pre-occupent & gaignent avant-main, autant de lieu en noſtre creance, qu'il leur en faut pour conclurre apres ce qu'ils veulent ; à la mode des Geometriens par leurs demandes avoüées : le conſentement & approbations que nous leur preſtons, leur donnant dequoy nous traiſner à gauche & à dextre, & nous piroüetter à leur volonté. Quiconque eſt creu de ſes preſuppoſitions, il eſt noſtre maiſtre & noſtre Dieu : il prendra le plan de ſes fondemens ſi ample & ſi aiſé, que par iceux il nous pourra monter, s'il veut, juſques aux nuëes. En cette pratique & negociation de Science, nous avons pris pour argent comptant le mot de Pythagoras, que chaque expert doit eſtre creu en ſon art. Le Dialecticien ſe rapporte au Grammairien de la ſignification des mots : le Rhetoricien emprunte du Dialecticien les lieux des argumens : le Poëte, du Muſicien les meſures : le Geometrien, de l'Arithmeticien les proportions : les Methaphyſiciens

Les experts doivent eſtre creus, chacun en leur art.

prennent pour fondement les conjectures de la Physique. Car chaque Science a ses principes presuppofez, par où le jugement humain est bridé de toutes parts. Si vous venez à choquer cette barriere, en laquelle git la principale erreur, ils ont incontinent cette sentence en la bouche, qu'il ne faut pas debattre contre ceux qui nient les principes. Or n'y peut-il avoir de principes pour les hommes, si la divinité ne les leur a revelez : de tout le demeurant, & le commencement, & le milieu & la fin, ce n'est que songe & fumée. A ceux qui combattent par presupposition, il leur faut presupposer au contraire, le mesme axiome dequoy on debat. Car toute presupposition humaine, & toute enonciation a autant d'authorité que l'autre, si la raison n'en fait la difference. Ainsi il les faut toutes mettre à la balance : & premierement les generales, & celles qui nous tyrannisent. La persuasion de la certitude, est un certain tesmoignage de folie & d'incertitude extréme. Et n'est point de plus folles gens, ny moins Philosophes, que les Philodoxes de Platon. Il faut sçavoir si le feu est chaud, si la neige est blanche, s'il n'y a rien de dur ou de mol en nostre congnoissance. Et quant à ces responses, dequoy il se fait des contes anciens : comme à celuy qui mettoit en doute la chaleur, à qui on dit qu'il se jettast

Persuasion de la certitude, que c'est.

dans le feu : à celuy qui nioit la froideur de la glace, qu'il s'en mist dans le sein : elles sont tres-indignes de la profession philosophique. S'ils nous eussent laissé en nostre estat naturel, recevans les apparences estrangeres selon qu'elles se presentent à nous par nos sens ; & nous eussent laissé aller apres nos appetits simples, & reglez par la condition de nostre naissance, ils auroient raison de parler ainsi : Mais c'est d'eux que nous avons appris de nous rendre juges du Monde : c'est d'eux que nous tenons cette fantaisie ; que la raison humaine est contrerolleuse generale de tout ce qui est au dehors & au dedans de la voute celeste, qui embrasse tout, qui peut tout : par le moyen de laquelle tout se sçait & cognoist. Cette response seroit bonne parmy les Canibales, qui jouyssent l'heur d'une longue vie tranquille & paisible, sans les preceptes d'Aristote, & sans la cognoissance du nom de la Physique. Cette response vaudroit mieux à l'adventure, & auroit plus de fermeté, que toutes celles qu'ils emprunteront de leur raison & de leur invention. De cette-cy seroient capables avec nous, tous les animaux, & tout ce ou le commandement est encor pur & simple de la loy naturelle : mais eux ils y ont renoncé. Il ne faut pas qu'ils me dient, il est vray, car vous le voyez & sentez ainsi:

Raison humaine, contrerolleuse generale du monde.

il faut qu'ils me dient, ſi ce que je penſe ſentir, je le ſens pourtant en effect : & ſi je le ſens, qu'ils me dient apres pourquoy je le ſens, & comment, & quoy : qu'ils me dient le nom, l'origine, les tenans & aboutiſſans de la chaleur, du froid, les qualitez de celuy qui agit, & de celuy qui souffre : ou qu'ils me quittent leur profeſſion, qui eſt de ne recevoir ny approuver rien, que par la voye de la raiſon : c'eſt leur touche à toutes ſortes d'eſſais. Mais certes c'eſt une touche pleine de fauſſeté, d'erreur, de foibleſſe & defaillance. Par où la voulons-nous mieux eſprouver que par elle-meſme ? s'il ne la faut croire parlant de ſoy, à peine ſera-elle propre à juger des choſes eſtrangeres : ſi elle cognoiſt quelque choſe, au moins ſera-ce ſon eſtre & ſon domicile. Elle eſt en l'ame, & partie, ou effect d'icelle : Car la vraye raiſon & eſſentielle, de qui nous desrobons le nom à fauſſes enſeignes, elle loge dans le ſein de Dieu, c'eſt là ſon giſte & ſa retraite, c'eſt de là d'où elle part, quand il plaiſt à Dieu nous en faire voir quelque rayon : comme Pallas ſaillit de la teſte de ſon pere pour ſe communiquer au monde. Or voyons ce que l'humaine raiſon nous a appris de ſoy & de l'ame : non de l'ame en general, de laquelle quaſi toute la philoſophie rend les corps celeſtes & les premiers

Raiſon, touche pleine de foibleſſe & de defauts.

Raiſon vraye où a ſon giſte.

Ame des corps celeſtes.

Ame des choses inanimées.

corps participans : ny de celle que Thales attribuoit aux choses mesmes qu'on tient inanimées, convié par la consideration de l'aimant: mais de celle qui nous appartient, que nous devons mieux cognoistre.

On ignore quelle est la nature de l'ame: si elle naist avec l'homme, ou si elle s'insinuë en son corps à la naissance, & meurt avec luy dissipée par la mort, allant visiter les tenebres & les vastes caveaux de l'Orque · ou bien si par le vouloir des dieux, elle s'ingere & s'inspire dans le corps des bestes. *Luc. l. 1.*

Ignoratur enim quæ sit natura animaï,
Nata sit, an contrà nascentibus insinuetur,
Et simul intereat nobiscum morte dirempta,
An tenebras orci visat, vastasque lacunas,
An pecudes alias divinitus insinuet se.

Ame niée à l'homme.

Ame de l'homme, que c'est, selon les philosophes.

A Crates & Dicæarchus, qu'il n'y en avoit du tout point, mais que le corps s'ésbranloit ainsi d'un mouvement naturel : Platon, que c'estoit une substance se mouvant de soy-mesme : à Thales, une nature sans repos : à Asclepiades, une exercitation des sens : à Hesiodus & Anaximander, chose composée de terre & d'eau : à Parmenides, de terre & de feu : à Empedocles, de sang :

Il vomit son ame sanglante. *Æneid. 9.*

Sanguineam vomit ille animam:

à Possidonius, Cleanthes & Galien, une chaleur ou complexion chaleureuse.

Leur vigueur est ignée, & leur source celeste. *Æn. 6.*

Igneus est ollis vigor, & cœlestis origo?

à Hippocrates, un esprit espandu par le corps : à Varro, un air receu par la bouche, eschauffé au poulmon, attrempé au cœur, & espandu

par tout le corps : à Zeno, la quint'essence des quatre elemens : à Heraclides Ponticus, la lumiere : à Xenocrates, & aux Egyptiens, un nombre mobile : aux Chaldées une vertu sans forme determinée.

——— *habitum quemdam vitalem corporis esse,*
Harmoniam Græci quam dicunt.

C'est une habitude vitale de nostre corps, que les Grecs appellent harmonie. *Luc.l.3.*

N'oublions pas Aristote, ce qui naturellement fait mouvoir le corps, qu'il nomme entelechie : d'une autant froide invention que nulle autre : car il ne parle ny de l'essence, ny de l'origine, ny de la nature de l'ame, mais en remarque seulement l'effet. Lactance, Seneque, & la meilleure part entre les dogmatistes, ont confessé que c'estoit chose qu'ils n'entendoient pas. Et apres tout ce denombrement d'opinions, *Harum sententiarum quæ vera sit, Deus aliquis viderit*, dit Cicero. Je connoy par moy, dit Sainct Bernard, combien Dieu est imcomprehensible, puis que les pieces de mon estre propre, je ne les puis comprendre. Heraclitus, qui tenoit tout estre plein d'ames & de demons, maintenoit pourtant, qu'on ne pouvoit aller si avant vers la cognoissance de l'ame, qu'on y peust arriver, tant son essence estoit profonde. Il n'y a pas moins de dissention, ny de debat à la loger.

Entelechie d'Aristote.

Et de toutes ces sentences, quelque Dieu pourra juger quelle est la vraye. *Cic.*

Cognoissance de l'ame, difficile.

Ame, en quelle partie de nous, a son logis.

Hippocrates & Hierophilus la mettent au ventricule du cerveau : Democritus & Aristote, par tout le corps :

Comme on dit ordinairement, la bonne santé du corps : bien qu'elle ne soit aucune partie du corps sain. *Lucret. 3.*

Vt bona sæpe valetudo cùm dicitur esse
Corporis, & non est tamen hæc pars ullæ valentis.

Epicurus, en l'estomach :

Car la peur & l'effroy tressaillent & s'escarmouchent en cette partie, & la joye nous flatte mollement à l'entour d'elle-mesme. *Luc. 3.*

Hic exultat enim pavor ac metus, hæc loca circùm
Lætitiæ mulcent.

Sang des bestes, defendu par Moïse, & pourquoy.

Les Stoïciens, autour & dedans le cœur : Erasistratus, joignant la membrane de l'Epicrane : Empedocles, au sang : comme aussi Moyse, qui fut la cause pourquoy il defendit de manger le sang des bestes, auquel leur ame est jointe : Galien a pensé que chaque partie du corps ait son ame : Strato l'a logée entre les deux sourcils : *Qua facie quidem sit animus, aut ubi habitet, ne quærendum quidem est*, dit Cicero. Je laisse volontiers à cet homme ses mots propres : Iroy-je à l'eloquence alterer son parler ? Joint qu'il y a peu d'acquest à desrober la matiere de ses inventions. Elles sont & peu frequentes, & peu roides, & peu ignorées. Mais la raison pourquoy Chrysippus l'argumente autour du cœur, comme les autres de sa secte, n'est pas pour estre oubliée :

Il ne faut pas mesmes s'enquerir de quelle figure est l'ame, ny quel lieu elle habite. *Thusc. 1.*

Ame autour du cœur, selon Chrysippus.

C'eſt parce, dit-il, que quand nous voulons aſſurer quelque choſe, nous mettons la main ſur l'eſtomach : & quand nous voulons prononcer, ἐγὼ, qui ſignifie moy, nous baiſſons vers l'eſtomach la machouüere d'enbas. Ce lieu ne ſe doit paſſer, ſans remarquer la vanité d'un ſi grand perſonnage : Car outre ce que ces conſiderations ſont d'elles-meſmes infiniment legeres, la derniere ne preuve qu'aux Grecs qu'ils ayent l'ame en cét endroit-là. Il n'eſt jugement humain, ſi tendu qu'il ne ſommeille par fois. Que craignons-nous à dire. Voila les Stoïciens peres de l'humaine prudence, qui trouvent, que l'ame d'un homme accablé ſous une ruine, traine & ahanne longtemps à ſortir, ne ſe pouvant démeſler de la charge, comme une ſouris priſe à la trapelle. Aucuns tiennent que le monde fut fait pour donner corps par punition, aux eſprits décheus par leur faute, de la pureté en quoy ils avoient eſté creés : la premiere creation n'ayant eſté qu'incorporelle : Et que ſelon qu'ils ſe ſont plus ou moins eſloignez de leur ſpiritualité, on les incorpore plus & moins alaigrement ou lourdement. De là vient la varieté de tant de matiere creée. Mais l'eſprit, qui fut pour ſa peine inveſti du corps du Soleil, devoit avoir une meſure d'alteration bien rare & particuliere. Les extremitez de noſtre perquiſition tombent toutes

Monde, pourquoy creé, ſelon aucuns.

en ébloüissement. Comme dit Plutarque de la teste des Histoires ; qu'à la mode des chartes, l'orée des terres congnuës, est saisie de marests, forests profondes, deserts & lieux inhabitables. Voila pourquoy les plus grossieres & pueriles ravasseries, se trouvent plus en ceux qui traittent les choses plus hautes & plus avant : s'abysmans en leur curiosité & presomption. La fin & le commencement de Science, se tiennent en pareille bestise. Voyez prendre à mont l'essor à Platon en ses nuages Poëtiques : Voyez chez luy le jargon des Dieux. Mais à quoy songeoit-il, quand il definit l'homme, un animal à deux pieds, sans plume : fournissant à ceux qui avoient envie de se moquer de luy, une plaisante occasion ? car ayans plumé un chapon vif, ils alloient le nommant l'homme de Platon. Et quoy les Epicuriens, de quelle simplicité estoient-ils allez premierement imaginer, que leurs atomes, qu'ils disoient estre des corps ayans quelque pesanteur, & un mouvement naturel contre-bas, eussent basti le Monde : jusques à ce qu'ils fussent avisez par leurs adversaires, que par cette description, il n'estoit pas possible qu'ils se joignissent & se prinssent l'un à l'autre, leur cheute estant ainsi droite & perpendiculaire, & engendrant par tout des lignes paralleles ? Parquoy il fut force, qu'ils y adjoustassent

L'homme ridiculement definy par Platon.

Atomes des Epicuriens, quels.

adjoustassent depuis un mouvement de costé, fortuit: & qu'ils fournissent encore à leurs atomes, des queües courbes & crochuës, pour les rendre aptes à s'attacher & se coudre. Et lors mesme, ceux qui les poursuivent de cette autre consideration, les mettent-ils pas derechef en peine? Si les Atomes ont par sort formé tant de sortes de figures, pourquoy ne se sont-ils jamais rencontrez à faire une maison & un soulier? Pourquoy de mesme ne croid-on, qu'un nombre infiny de lettres Grecques versées emmy la place, seroient pour arriver à la contexture de l'Iliade? Ce qui est capable de raison, dit Zenon, est meilleur, que ce qui n'en est point capable: Il n'est rien meilleur que le Monde: Il est donc capable de raison. Cotta par cette mesme argumentation fait le monde Mathematicien: Et le fait Musicien & Organiste, par cette autre argumentation aussi de Zenon: Le tout est plus que la partie: Nous sommes capables de sagesse, & sommes parties du Monde: Il est donc sage. Il se void infinis pareils exemples, non d'argumens faux seulement, mais ineptes, ne se tenans point, & accusans leurs Autheurs non tant d'ignorance que d'imprudence, és reproches que les Philosophes se font les uns aux autres, sur les dissentions de leurs opinions & de leurs sectes. Qui fagotteroit

ſuffiſamment un amas des aſneries de l'humaine ſapience, il diroit merveilles. J'en aſſemble volontiers, comme une monſtre, par quelque biais non moins utile que les inſtructions plus moderées. Jugeons par là ce que nous avons à eſtimer de l'homme, de ſon ſens & de ſa raiſon; puis qu'en ces grands perſonnages, & qui ont porté ſi haut l'humaine ſuffiſance, il s'y trouve des défauts ſi apparens & ſi groſſiers. Moy j'ayme mieux croire qu'ils ont traitté la Science caſuellement, ainſi qu'un joüet à toutes mains; & ſe ſont esbatus de la raiſon, comme d'un inſtrument vain & frivole, mettans en avant toutes ſortes d'inventions & de fantaiſies, tantoſt plus tenduës, tantoſt plus laſches. Ce meſme Platon, qui definit l'homme comme une poulle, dit ailleurs apres Socrates; qu'il ne ſçait à la verité que c'eſt que l'homme, & que c'eſt l'une des pieces du Monde d'autant difficile cognoiſſance. Par cette varieté & inſtabilité d'opinions, ils nous menent comme par la main tacitement à cette reſolution de leur irreſolution. Ils font profeſſion de ne preſenter pas touſiours leurs advis à viſage deſcouvert & apparent: ils l'ont caché tantoſt ſous des ombrages fabuleux de la Poéſie, tantoſt ſous quelque autre maſque: Car noſtre imperfection porte encores cela; que la viande cruë n'eſt

Science traittée des philoſophes, comme un joüet à toutes mains.

pas tousiours propre à nostre estomach : il la faut assecher, alterer & corrompre : Ils font de mesme : ils obscurcissent par fois leurs naïves opinions & jugemens, & les falsifient pour s'accommoder à l'usage publique. Ils ne veulent pas faire profession expresse d'ignorance, & de l'imbecilité de la raison humaine, pour ne faire peur aux enfans : Mais ils nous la descouvrent assez sous l'apparence d'une Science trouble & inconstante. Je conseillois en Italie à quelqu'un qui estoit en peine de parler Italien, que pourveu qu'il ne cherchast qu'à se faire entendre, sans y vouloir autrement exceller, qu'il employast seulement les premiers mots qui luy viendroient à la bouche, Latins, François, Espagnols, ou Gascons, & qu'en y adjoustant la terminaison Italienne, il ne faudroit jamais à rencontrer quelque idiome du pays, ou Thoscan, ou Romain, ou Venitien, ou Piemontois, ou Neapolitain, & de se joindre à quelqu'une de tant de formes. Je dis de mesme de la Philosophie : elle a tant de visages & de varieté, & a tant dit, que tous nos songes & resveries s'y trouvent. L'humaine fantaisie ne peut rien concevoir en bien, & en mal qui n'y soit : *Nil tam absurdè dici potest, quod non dicatur ab aliquo philosophorum.* Et j'en laisse plus li-

Philosophie, pleine de varieté & de resverie.

Il n'est rien tant absurde, qui ne se die par quelqu'un des philosophes. *Div.* 2.

brement aller mes caprices en public : d'autant que bien qu'ils soient nez chez moy, & sans patron, je sçay qu'ils trouveront leur relation à quelque humeur ancienne, & ne faudra quelqu'un de dire : Voila d'où il le print. Mes mœurs sont naturelles, je n'ay point appellé à les bastir, le secours d'aucune discipline : Mais toutes imbecilles qu'elles sont, quand l'envie m'a prins de les reciter, & que pour les faire sortir en public, un peu plus decemment, je me suis mis en devoir de les assister & de discours, & d'exemples ; ç'a esté merveille à moy-mesme de les rencontrer par cas d'adventure, conformes à tant d'exemples & discours philosophiques. De quel regiment estoit ma vie, je ne l'ay appris qu'apres qu'elle est exploitée & employée. Nouvelle figure : Vn Philosophe impremedité & fortuit. Pour revenir à nostre ame, ce que Platon a mis la raison au cerveau, l'ire au cœur, & la cupidité au foye, il est vray-semblable que ç'a esté plustost une interpretation des mouvemens de l'ame, qu'une division & separation qu'il en ait voulu faire, comme d'un corps en plusieurs membres. Et la plus vray-semblable de leurs opinions est ; que c'est tousiours une ame, qui par sa faculté ratiocine, se souvient, comprend, juge, desire & exerce toutes ses autres operations par divers

Similitude.

instrumens du corps, comme le nocher gouverne son navire selon l'experience qu'il en a, ores tendant ou laschant une corde, ores haussant l'atenne, ou remuant l'aviron, par une seule puissance conduisant divers effects: Et qu'elle loge au cerveau: ce qui appert de ce que les blessures & accidens qui touchent cette partie, offensent incontinent les facultez de l'ame: de là il n'est pas inconvenient qu'elle s'escoule par le reste du corps.

Raison logée au cerveau, par Platon.

La trace du soleil ne s'escarte jamais du centre des cieux: & neantmoins, il esclaire & redore tout le monde de ses rayons. *Claud.*

—— medium non deserit unquam
Cœli phœbus iter: radiis tamen omnia lustrat.

Similitude.

comme le Soleil espand du Ciel en hors sa lumiere & ses puissances, & en remplit le Monde.

Le reste de l'ame dispersé par tout le corps, obeït & se meut sous le nom & la celeste majesté de la raison. *Lucr.*

Cætera pars animæ per totum dissita corpus
Paret, & ad numen mentis nomenque movetur.

Ame generale, de laquelle les ames particulieres sont extraites.

Aucuns ont dit, qu'il y avoit une ame generale, comme un grand corps, duquel toutes les ames particulieres estoient extraictes, & s'y en retournoient, se remeslant tousiours à cette matiere universelle:

Que Dieu s'espandist par tout, dans les terres, dans les regions des mers, & dans le ciel profond: que les menus troupeaux, les grands troupeaux, & les hommes, puisoient naissans en sa substance, les ames primes & subtiles: & derechef les luy resignoient tou-

—— Deum namque ire per omnes
Terrasque tractusque maris, cœlumque profundum:
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,

tes, revolantes à luy apres estre desliées des corps, sans que la mort eust aucun lieu aupres d'elles. *Georg. 4.*

Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas,
Scilicet huc reddi deinde, ac resoluta referri
Omnia: nec morti esse, locum:

Ames, d'où, quand, & par qui produites.

d'autres, qu'elles ne faisoient que s'y rejoindre & rattacher : d'autres, qu'elles estoient produites de la substance divine : d'autres, par les Anges, de feu & d'air. Aucuns, de toute ancienneté : aucuns, sur l'heure mesme du besoin. Aucuns les font descendre du rond de la Lune, & y retourner. Le commun des anciens croyoit, qu'elles sont engendrées de pere en fils, d'une pareille maniere & production que toutes autres choses naturelles : argumentans cela par la ressemblance des enfans aux peres,

La vertu de ton pere s'est escoulée en toy : les braves sont engendrez des braves & des vaillans. *Hor. 4.*

Ressemblance des enfãs aux peres, d'où causée.

Instillata patris virtus tibi:
Fortes creantur fortibus & bonis:

& de ce qu'on void escouler des peres aux enfans, non seulement les marques du corps, mais encore une ressemblance d'humeurs, de complexions, & inclinations de l'ame.

Enfin pourquoy se communique la furie aux lions, par l'acre & fier germe de leurs peres? pourquoy se provigne de race la fraude aux regnards? la fuitte aux cerfs, tous leurs membres tremblans d'effroy, cõme ceux des geniteurs? si ce n'est qu'un certain instinct de l'ame croisse de mesme progrez avec le corps, estans tous deux issus de mesme racine? *Lucr. 3.*

Denique cur acrum violentia triste leonum
Seminium sequitur dolus vulpibus, & fuga cervis
A patribus datur, & patrius pavor incitat artus;
Si non certa suo quia semine seminioque,
Vis animi pariter crescit cum corpore toto?

que là deſſus ſe fonde la juſtice divine, puniſſant aux enfans la faute des peres : d'autant que la contagion des vices paternels eſt aucunement empreinte en l'ame des enfans, & que le deſreglement de leur volonté les touche. D'avantage, que ſi les ames venoient d'ailleurs que d'une ſuite naturelle, & qu'elles euſſent eſté quelque autre choſe hors du corps, elles auroient recordation de leur eſtre premier, attendu les naturelles facultez qui luy ſont propres, de diſcourir, raiſonner, & ſe ſouvenir.

Si l'ame s'inſinuë dans les corps en naiſſant, pourquoy ne peut-elle avoir ſouvenance de ſon aage paſſé, ny ne retient nuls veſtiges des choſes faites pendant ſa courſe? *Ibid.*

——— ſi in corpus naſcentibus inſinuatur,
Cur ſuper ante actum ætatem meminiſſe nequimus,
Nec veſtigia geſtarum rerum ulla tenemus?

Ames preſuppoſees, toutes ſçavantes en leur pureté naturelle.

Car pour faire valoir la condition de nos ames, comme nous voulons ; il les faut preſuppoſer toutes ſçavantes, lors qu'elles ſont en leur ſimplicité & pureté naturelle. Par ainſi elles euſſent eſté telles, eſtans exemptes de la priſon corporelle, ainſi bien avant que d'y entrer, comme nous eſperons qu'elles ſeront apres qu'elles en ſeront ſorties. Et de ce ſçavoir, il faudroit qu'elles ſe reſſouvinſſent encore eſtans au corps, comme diſoit Platon, que ce que nous apprenions, n'eſtoit qu'un reſſouvenir de ce que nous avions ſçeu, choſe que chacun par experience peut maintenir eſtre

Reſſouvenance eſtablie par Platon.

fausse. En premier lieu, d'autant qu'il ne nous ressouvient justement que de ce qu'on nous apprend: & que si la memoire faisoit purement son office, au moins nous suggereroit-elle quelque traict outre l'apprentissage. Secondement ce qu'elle sçavoit estant en sa pureté, c'estoit une vraye science, cognoissant les choses comme elles sont, par sa divine intelligence: là où icy on luy fait recevoir le mensonge & le vice, si on l'en instruit: en quoy elle ne peut employer sa reminiscence, cette image & conception n'ayant jamais logé en elle. De dire que la prison corporelle estouffe de maniere ses facultez naïsves, qu'elles y sont toutes esteintes: cela est premierement contraire à cette autre creance, de recognoistre ses forces si grandes, & les operations que les hommes en sentent en cette vie, si admirables, que d'en avoir conclu cette divinité & eternité passée, & l'immortalité à venir:

Forces & effects de l'ame, admirables.

Si la faculté de l'ame est tellement alterée, qu'elle ait laissé couler la memoire de tout ce qu'elle a fait: je trouve qu'elle ne s'escarte pas loin de la mort. *Luc.* 3.

[1] *Nam si tantopere est animi mutata potestas,*
Omnis ut actarum exciderit retinentia rerum,
Non ut opinor ea ab letho jam longior errat.

En outre, c'est icy chez nous, & non ailleurs, que doivent estre considerées les forces & les effects de l'ame: tout le reste de ses perfections luy est vain & inutile: c'est de l'estat present

que doit estre payée & recognuë toute son immortalité, & de la vie de l'homme, qu'elle est comptable seulement : ce seroit injustice de luy avoir retranché ses moyens & ses puissances, de l'avoir desarmée, pour, du temps de sa captivité & de sa prison, de sa foiblesse & maladie, du temps où elle auroit esté forcée & contrainte, tirer le jugement & une condemnation de durée infinie & perpetuelle : & de s'arrester à la consideration d'un temps si court, qui est à l'adventure d'une ou de deux heures, ou au pis aller, d'un siecle (qui n'ont non plus de proportion à l'infinité qu'un instant) pour de ce moment d'intervalle, ordonner & establir definitivement de tout son estre. Ce seroit une disproportion inique aussi, de tirer une recompense eternelle en consequence d'une si courte vie. Platon pour se sauver de cét inconvenient, veut que les payemens futurs se limitent à la durée de cent ans, relativement à l'humaine durée : & des nostres assez leur ont donné bornes temporelles. Partant ils jugoient que sa generation suivoit la commune condition des choses humaines : comme aussi sa vie, par l'opinion d'Epicurus & de Democritus, qui a esté la plus receue, suivant ces belles apparences. Qu'on la voyoit naistre, à mesme que le corps en estoit capable ; on voyoit eslever ses forces, comme les corpo-

Recompense future des ames, quelle, selon Platon.

Generation & vie des ames, selon Democritus, quelle.

relles, on y recognoiſſoit la foibleſſe de ſon enfance, & avec le temps ſa vigueur & ſa maturité : & puis ſa declination & ſa vieilleſſe, & enfin ſa decrepitude :

Nous ſentons creer & croiſtre l'ame avec le corps, & vieillir pareillement avec luy. *Ibid.*

gigni pariter cum corpore, & unà
Creſcere ſentimus, pariterque ſeneſcere mentem.

Ames capables de diverſes paſſions accordées.

Ils l'appercevoient capable de diverſes paſſions, & agitée de pluſieurs mouvemens penibles, d'où elle tomboit en laſſitude & en douleur, capable d'alteration & de changement, d'allegreſſe, d'aſſoupiſſement & de langueur, ſujette à ſes maladies & aux offenſes, comme l'eſtomach ou le pied :

Nous appercevons qu'on guerit une ame, cõme un corps malade, & qu'une medecine la peut fleſchir & domter. *Ibid.*

—— *mentem ſanari, corpus ut ægrum*
Cernimus, & flecti medicina poſſe videmus :

esblouye & troublée par la force du vin : deſmuë de ſon aſſiette, par les vapeurs d'une fievre chaude : endormie par l'application d'aucuns medicamens, & reveillée par d'autres.

Il eſt force que la nature de l'entendement ſoit corporelle, puis qu'il patit aux traicts & aux coups que le corps luy decoche. *Lucr.* 3.

—— *corpoream naturam animi eſſe neceſſe eſt,*
Corporeis quoniam telis ictuque laborat.

Ames les plus fortes, renverſées par la ſeule contagion d'un chien enragé.

On luy voyoit eſtonner & renverſer toutes ſes facultez par la ſeule morſure d'un chien malade, & n'y avoit nulle ſi grande fermeté de diſcours, nulle ſuffiſance, nulle vertu, nulle

resolution philosophique, nulle contention de ses forces, qui la peust exempter de la subjection de ces accidens : la salive d'un chetif mastin versée sur la main de Socrates, secouer toute sa sagesse & toutes ses grandes & si reglées imaginations, les aneantir de maniere, qu'il ne restast aucune trace de sa cognoissance premiere :

——— vis animaï
Conturbatur. & divisa seorsum
Disjectatur eodem illo distracta veneno.

Le discours de nostre ame se trouble : il est emporté de son giste d'une vive secousse, & jetté dehors à l'abandon par la rigueur du mesme venin. *Ibid.*

Et ce venin ne trouver non plus de resistance en cette ame, qu'en celle d'un enfant de quatre ans : venin capable de faire devenir toute la philosophie, si elle estoit incarnée, furieuse & insensée : de sorte que Caton, qui tordoit le col à la mort mesme & à la fortune, ne pût souffrir la veue d'un miroir, ou de l'eau, accablé d'espouvantement & d'effroy, quand il seroit tombé par la contagion d'un chien enragé, en la maladie que les medecins nomment Hydrofobie.

Hydrofobie des chiens enragez.

——— vis morbi distracta per artus
Turbat agens animam, spumantes æquore salso
Ventorum ut validis fervescunt viribus undæ.

Le venin de ce mal, qui rosde s'esparpillant par les membres, confond l'ame esgarée : & l'agite comme on void en la mer bouillir les escumeuses ondes, sous les roides saccades des vents. *Ibid.*

Or quant à ce poinct, la philosophie a bien armé l'homme pour la souffrance de tous autres

accidens, ou de patience, ou si elle couste trop à trouver, d'une defaite infaillible, en se desrobant tout à fait du sentiment : mais ce sont moyens qui servent à une ame estant à soy, & en ses forces, capable de discours & de deliberation : non pas à cét inconvenient, où chez un philosophe une ame devient l'ame d'un fol, troublée, renversée & perdue. Ce que plusieurs occasions produisent comme une agitation trop vehemente, que, par quelque forte passion, l'ame peut engendrer en soy-mesme : ou une blessure en certain endroit de la personne, ou une exhalation de l'estomach, nous jettant à un esblouïssement & tournoyement de teste :

L'entendement erre souventes-fois, & se disloque, extravague & resve parmy les maux du corps : & par fois encore estant assommé sous le faix d'une pesante lethargie, il incline le chef & ferme l'œil: englouty dans le profond immense d'un somme eternel. *Ibid.*

—— morbis in corporis avius errat
Sæpe animus, dementit enim, deliraque fatur,
Interdumque gravi lethargo fertur in altum
Æternumque soporem, oculis nutuque cadenti.

Les philosophes n'ont, ce me semble, guere touché cette corde, non plus qu'une autre de pareille importance. Ils ont ce dilemme tousjours en la bouche, pour consoler nostre mortelle condition : ou l'ame est mortelle, ou immortelle. si mortelle, elle sera sans peine: si immortelle, elle ira en amendant. Ils ne touchent jamais l'autre branche : Quoy, si elle va en empirant ? Et laissent aux poëtes les

menaces des peines futures : mais par là ils se donnent un beau jeu. Ce sont deux omissions qui s'offrent à moy souvent en leurs discours. Je reviens à la premiere : cette ame perd l'usage du souverain bien stoïque, si constant & si ferme. Il faut que nostre belle sagesse se rende en cét endroit, & quitte les armes. Au demeurant, ils consideroient aussi par la vanité de l'humaine raison, que le meslange & societé de deux pieces si diverses, comme est le mortel & l'immortel, est inimaginable :

Mestange du mortel & de l'immortel, inimaginable aux anciens.

Quippe etenim mortale æterno jungere, & unà
Consentire putare, & fungi mutua posse,
Desipere est. Quid enim diversius esse putandum est,
Aut magis inter se disiunctum discrepitansque,
Quàm mortale quod est, immortali atque perenni
Iunctum in concilio sævas tolerare procellas?

Car c'est une pure manie, de joindre l'immortel au mortel, & croire qu'ils puissent conspirans ensemble, faire de mutuels offices. Que pourroit-on imaginer plus contraire, & plus dejoint & dissonant de soy-mesme, que de voir le mortel & l'immortel, associez en mesme dessein, supporter par accord mille troubles & tempestes? *Ibid.*

D'avantage ils sentoient l'ame s'engager en la mort, comme le corps.

Ame sentie des philosophes, s'engager comme le corps.

——— *simul ævo fessa fatiscit.*

Et prend coup avec luy, par les ans crevassée. *Ibid.*

Ce que, selon Zenon, l'image du sommeil nous montre assez. Car il estime que c'est une defaillance & cheute de l'ame aussi bien que du corps. *Contrahi animum, & quasi labi putat atque decidere.* Et ce qu'on apperçoit en aucuns, sa force & sa vigueur se maintenir en la fin de la vie, ils le rapportoient à

Sommeil, que c'est.

Il croid que l'ame est emportée : & qu'elle fait comme une bronchade & comme une cheute. *De div. l. 2.*

la diverſité des maladies, comme on void les hommes en cette extreſmité, maintenir qui un ſens, qui un autre, qui l'ouyr, qui le fleurer, ſans alteration, & ne ſe void point d'affoibliſſement ſi univerſel, qu'il n'y reſte quelques parties entieres & vigoureuſes:

Non autrement que quand le pied d'un malade luy fait mal, tandis qu'il n'a aucune douleur à la teſte. *Lucr. lib. 3.*

Non alio pacto quàm ſi pes cùm dolet ægri,
In nullo caput interea ſit fortè dolore.

Similitude.

La veuë de noſtre jugement ſe rapporte à la verité, comme fait l'œil du chat-huant, à la ſplendeur du Soleil, ainſi que dit Ariſtote: Par où le ſçaurions-nous mieux convaincre, que par de ſi groſſiers aveuglemens en une ſi apparente lumiere? Car l'opinion contraire, de l'immortalité de l'ame, laquelle Cicero dit avoir eſté premierement introduite, au moins ſelon le teſmoignage des Livres, par Pherecydes Syrius, du temps du Roy Tullus (d'autres en attribuent l'invention à Thales, & autres à d'autres;) c'eſt la partie de l'humaine Science traictée avec plus de reſervation & de doute. Les dogmatiſtes les plus fermes, ſont contraints en cét endroit principalement, de ſe rejetter à l'abry des ombrages de l'Academie. Nul ne ſçait ce qu'Ariſtote a eſtably de ce ſujet, non plus que tous les anciens en general, qui le manient d'une vacillante creance: *rem gratiſſimam promittentium magis*

Immortalité de l'ame, quand, & par qui premierement introduite.

Comme gens qui promettent pluſtoſt qu'ils

quàm probantium. Il s'eſt caché ſous le nuage des paroles & ſens difficiles, & non intelligibles, & a laiſſé à ſes ſectateurs, autant à debattre ſur ſon jugement que ſur la matiere. Deux choſes leur rendoient cette opinion plauſible : l'une, que ſans l'immortalité des ames, il n'y auroit plus dequoy aſſeoir les vaines eſperances de la gloire, qui eſt une conſideration de merveilleux credit au Monde : l'autre, que c'eſt une tres-utile impreſſion, comme dit Platon, que les vices, quand ils ſe deſroberont de la veuë & cognoiſſance de l'humaine juſtice, demeurent touſiours en butte à la divine, qui les pourſuivra, voire apres la mort des coulpables. Vn ſoin extréme tient l'homme d'alonger ſon eſtre, il y a pourveu par toutes ſes pieces. Pour la conſervation du corps, ſont les ſepultures : pour la conſervation du nom, la gloire. Il a employé toute ſon opinion à ſe rebatir (impatient de ſa fortune) & à s'eſtayer par ſes inventions. L'ame par ſon trouble & ſa foibleſſe, ne ſe pouvant tenir ſur ſon pied, va queſtant de toutes parts des conſolations, eſperances & fondemens, & des circonſtances eſtrangeres, où elle s'attache & ſe plante. Et pour legetes & fantaſtiques que ſon invention les luy forge, s'y repoſe plus ſeurement qu'en ſoy, & plus volontiers. Mais les plus aheurtez à

ne prouvét, une choſe tres-aggreable. *Senec. Epiſt.* 102.

Eſperance de la gloire future.

Vices pourſuivis de la divine juſtice, apres la mort meſme des coulpables.

L'homme extreſmement ſoigneux d'alonger ſon eſtre.

Immortalité des esprits, hors des forces de la raison humaine.

Ce sont resveries d'un esprit desirant, & non pas enseignant. *Acad. qu. l. 4.*

Confusion de l'ancienne tour de Babel, pourquoy produite de Dieu.

cette si juste & claire persuasion de l'immortalité de nos esprits ; c'est merveille comme ils se sont trouvez courts & impuissans à l'establir par leurs humaines forces. *Somnia sunt non docentis, sed optantis*, disoit un ancien. L'homme peut recognoistre par ce tesmoignage, qu'il doit à la fortune & au rencontre, la verité qu'il descouvre luy seul : puis que lors mesme, qu'elle luy est tombée en main, il n'a pas dequoy la saisir & la maintenir, & que sa raison n'a pas la force de s'en prevaloir. Toutes choses produites par nostre propre discours & suffisance, autant vrayes que fausses, sont sujettes à incertitude & debat. C'est pour le chastiment de nostre fierté, & instruction de nostre misere & incapacité, que Dieu produisit le trouble & la confusion de l'ancienne tour de Babel. Tout ce que nous entreprenons sans son assistance, tout ce que nous voyons sans la lampe de sa grace, ce n'est que vanité & folie : L'essence mesme de la verité, qui est uniforme & constante, quand la fortune nous en donne la possession, nous la corrompons & abastardissons par nostre foiblesse. Quelque train que l'homme prénne de soy, Dieu permet qu'il arrive tousiours à cette mesme confusion, de laquelle il nous represente si vivement l'image par le juste chastiment, dequoy il batit l'outrecuidance de Nemroth,

Nemroth, & aneantit les vaines entreprises du bastiment de sa Pyramyde. *Perdam sapientiam sapientium, & prudentiam prudentium reprobabo.* La diversité d'idiomes & de langues, dequoy il troubla cét ouvrage, qu'est-ce autre chose, que cette infinie & perpetuelle altercation & discordance d'opinions & de raisons, qui accompagne & embroüillé le vain bastiment de l'humaine Science ? Et l'embroüille utilement. Qui nous tiendroit, si nous avions un grain de connoissance ¿ Ce Sainct m'a fait grand plaisir : *Ipsa veritatis occultatio, aut humilitatis exercitatio est, aut elationis attritio.* Jusques à quel poinct de presomption & d'insolence, ne portons-nous nostre aveuglement & nostre bestise ? Mais pour reprendre mon propos : c'estoit vrayement bien raison, que nous fussions tenus à Dieu seul, & au benefice de sa grace, de la verité d'une si noble creance, puis que de la seule liberalité nous recevons le fruict de l'immotalité, lequel consiste en la joüissance de la beatitude eternelle. Confessons ingenuement, que Dieu seul nous l'a dit, & la foy : Car cette leçon n'est pas de nature & de nostre raison. Et qui retentera son estre & ses forces, & dedans & dehors, sans ce privilege divin, qui verra l'homme, sans le flatter ; il n'y verra ny efficace, ny faculté, qui sente autre

Je perdray la sagesse des sages, & reprouveray la prudence des prudens. *Corint. 1.*

Diversité des langues & idiomes.

Cela mesme, que la verité nous soit cachée, c'est pour exercer l'humilité, ou pour matter la superbe. *D. Aug. vel Ambros.*

Immortalité fondée en la foy & grace de Dieu.

chose que la mort & la terre. Plus nous donnons, & devons, & rendons à Dieu, nous en faisons d'autant plus chrestiennement. C'est que ce Philosophe Stoïcien dit tenir du fortuit consentement de la voix populaire; valoit-il pas mieux qu'il le tinst de Dieu? *Cùm de animorum æternitate disserimus, non leve momentum apud nos habet consensus hominum, aut timentium inferos, aut colentium. Vtor hac publica persuasione.* Or la foiblesse des argumens humains sur ce sujet, se connoist singulierement par les fabuleuses circonstances, qu'ils ont adjoustées à la suitte de cette opinion, pour trouver de quelle condition estoit cette nostre immortalité. Laissons les Stoïciens, *Vsuram nobis largiuntur, tanquam cornicibus, diu mansuros ajunt animos, semper negant*: qui donnent aux ames une vie au delà de cette-cy, mais finie. La plus universelle & plus reçuë fantaisie, & qui dure jusques à nous, ç'à esté celle de laquelle on fait autheur Pythagoras: non qu'il en fust le premier inventeur, mais d'autant qu'elle reçeut beaucoup de poids & de credit, par l'authorité de son approbation: C'est que les ames au partir de nous, ne faisoient que rouler d'un corps à un autre, d'un lyon à un cheval, d'un cheval à un Roy, se promenans ainsi sans cesse, de maison en maison. Et luy, disoit se

Quand nous traictons de l'eternité des ames, nous dõnons un grand poids au commun consentement des hommes: qui desservent les felicitez de l'autre monde, ou qui craignent ses peines. J'espouse cette publique persuasion. *Sen. Epist.* 117.

Immortalité des ames, de quelle condition, selon les philosophes.

Ils nous en attribuent un usage pareil à celuy des corneilles: car ils disent: que les esprits durent long-temps, nõ pas eternellement. *Thusc.* 1.

ſouvenir avoir eſté Æthalides, depuis Euphorbus, puis apres Hermotimus, enfin de Pyrrhus eſtre paſſé en Pythagoras : ayant memoire de ſoy de deux cens ſix ans. Adjouſtoient aucuns, que ces meſmes ames remontent au Ciel par fois, & en devallent encores :

O pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum eſt
Sublimes animas, iterumque ad tarda reverti
Corpora? quæ lucis miſeris tam dira cupido?

O pere, croirons-nous que quelques ames s'eſlevent d'icy bas vers la region des cieux, pour retourner derechef s'emprisonner aux corps lents & peſants ? quel affolé deſir de la lumiere les tranſporte ainſi ? *Æneid. 6.*

Origene les fait aller & venir eternellement du bon au mauvais eſtat. L'opinion que Varro recite, eſt ; qu'en quatre cens quarante ans de revolution, elles ſe rejoignent à leur premier corps. Chryſippus, que cela doit advenir apres certain eſpace de temps incognu & non limité. Platon (qui dit tenir de Pindare & de l'ancienne Poëſie cette croyance) des infinies viciſſitudes de mutation, auſquelles l'ame eſt préparée, n'ayant ny les peines, ny les recompenſes en l'autre Monde, que temporelles, comme ſa vie en cettuy-cy n'eſt que temporelle, conclud en elle une ſinguliere ſcience des affaires du Ciel, de l'Enfer, & d'icy, où elle a paſſé, repaſſé, & ſejourné à pluſieurs voyages : matiere à ſa reminiſcence. Voicy ſon progrez ailleurs : Qui a bien veſcu, il ſe rejoint à l'aſtre auquel il eſt aſſigné : qui mal, il paſſe

en femme : & si lors mesme il ne se corrige point, il se rechange en beste, de condition convenable à ses mœurs vicieuses : & ne verra fin à ses punitions, qu'il ne soit revenu à sa naïve constitution, s'estant par la force de la raison défait des qualitez grossieres, stupides & elementaires, qui estoient en luy. Mais je ne veux oublier l'objection que font les Epicuriens à cette transmigration de corps en autre : elle est plaisante : Ils demandent quel ordre il y auroit, si la presse des mourans estoit plus grande que des naissans. Car les ames deslogées de leur giste, seroient à se fouler à qui prendroit place la premiere dans ce nouvel estuy. Et demandent aussi, à quoy elles passeroient leur temps, cependant qu'elles attendroient qu'un logis leur fust apresté : ou au contraire, s'il naissoit plus d'animaux qu'il n'en mouroit, ils disent que les corps seroient en mauvais partis, attendant l'infusion de leur ame, & en adviendroit qu'aucuns d'iceux se mourroient avant que d'avoir esté vivans.

Transmigration des ames de corps en autre, combattuë des Epicuriens.

Cette croyance est du tout ridicule enfin : Que les ames soiét tousiours bandées à guetter le frayer & l'accouchemét des animaux, leur immortalité questant à milliers infinis des corps mortels : & qu'elles s'entrecombattent eschauffées, à qui s'insinuera la premiere dans un corps, & corps mieux choisi.

Denique connubia ad veneris, partusque ferarum,
Esse animas præsto diridiculum esse videtur,
Et spectare immortales mortalia membra
Innumero numero, certareque præproperanter
Inter se, quæ prima potissimaque insinuetur.

Lucr. 3.

D'autres ont arresté l'ame au corps des tres-

passez, pour en animer les serpens, les vers & autres bestes, qu'on dit s'engendrer de la corruption de nos membres, voire & de nos cendres : D'autres la divisent en une partie mortelle, & l'autre immortelle : Autres la font corporelle, & ce neanmoins immortelle : Aucuns la font immortelle, sans science & sans cognoissance. Il y en a aussi des nostres mesmes qui ont estimé, que des ames des condamnez, il s'en faisoit des diables, comme Plutarque pense : qu'il se face des Dieux de celles qui sont sauvées : Car il est peu de choses que cét Autheur-là establisse d'une façon de parler si resolue, qu'il fait cette-cy : maintenant par-tout ailleurs une maniere dubitatrice & ambiguë. Il faut estimer (dit-il, & croire fermement,) que les ames des hommes vertueux selon nature & selon justice divine, deviennent d'hommes saincts, & de saincts Demy-dieux, & de Demy-dieux, apres qu'ils sont parfaitement, comme és sacrifices de purgation, nettoyez & purifiez, estans delivrez de toute passibilité & de toute mortalité, ils deviennent, non par aucune ordonnance civile, mais à la verité, & selon raison vray-semblable, Dieux entiers & parfaits, en recevant une fin tres-heureuse & tres-glorieuse. Mais qui le voudra voir, luy, qui est des plus retenus pourtant & moderez de la bande, s'escar-

Ames sauvées, faites Dieux selon Plutarque.

moucher avec plus de hardiesse, & nous conter ses miracles sur ce propos ; je le renvoye à son discours de la Lune, & du Demon de Socrates ; où aussi évidemment qu'en nul autre lieu, il se peut adverer, les mysteres de la Philosophie avoir beaucoup d'estrangetez communes avec celles de la Poësie : l'entendement humain se perdant à vouloir sonder & contreroller toutes choses jusques au bout : tout ainsi comme lassez & travaillez de la longue course de nostre vie, nous retombons en enfantillage. Voila les belles & certaines instructions, que nous tirons de la Science humaine, sur le sujet de nostre ame. Il n'y a pas moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choisissons-en un, ou deux exemples : car autrement nous nous perdrions dans cette mer trouble & vaste des erreurs medicinales. Sçachons, si on s'accorde au moins en cecy ; de quelle matiere les hommes se produisent les uns des autres. Car quant à leur premiere production, ce n'est pas merveille, si en chose si haute & ancienne, l'entendement humain se trouble & dissipe. Archelaüs le Physicien, duquel Socrates fut le disciple & le mignon, selon Aristoxenus, disoit, & les hommes & les animaux avoir esté faits d'un limon laicteux, exprimé par la chaleur de la terre. Pithagoras

Production premiere des hommes, quelle.

dit noſtre ſemence eſt l'eſcume de noſtre meilleur ſang : Platon, l'eſcoulement de la moëlle de l'eſpine du dos : ce qu'il argumente de ce que cet endroit ſe ſent le premier de la laſſeté de la beſogne : Alcmeon, partie de la ſubſtance du cerveau : & qu'il ſoit ainſi, dit-il, les yeux troublent à ceux qui ſe travaillent outre meſure à cét exercice : Democritus, une ſubſtance extraite de toute la maſſe corporelle : Epicurus, extraite de l'ame & du corps : Ariſtote, un excrement tiré de l'aliment du ſang le dernier qui s'eſpand en nos membres : autres du ſang, cuit & digeré par la chaleur des genitoires : ce qu'ils jugent de ce qu'aux extremes efforts, on rend des gouttes de pur ſang : en quoy il ſemble qu'il y ait plus d'apparence, ſi on peut tirer quelque apparence d'une confuſion ſi infinie. Or pour mener à effet cette ſemence, combien en font-ils d'opinions contraires ? Ariſtote & Democritus tiennent que les femmes n'ont point de ſperme & que ce n'eſt qu'une ſueur qu'elles élancent par la chaleur du plaiſir & du mouvement, qui ne ſert de rien à la generation. Galien au contraire, & ſes ſuivans ; que ſans la rencontre des ſemences, la generation ne ſe peut faire. Voila les medecins, les philoſophes, les juriſconſultes & les theologiens, aux priſes, peſle meſle avec nos femmes, ſur

Semence, par quels moyens menée à effect.

Sperme denié à la femme, par Ariſtote.

Grossesse d'onze mois, maintenuë.

la dispute, à quels termes les femmes portent leur fruict. Et moy je secoure par l'exemple de moy-mesme, ceux d'entre-eux, qui maintiennent la grossesse d'onze mois. Le monde est basty de cette experience, il n'est si simple femmelette qui ne puisse dire son advis sur toutes ces contestations, & si nous n'en sçaurions estre d'accord. En voila assez pour verifier que l'homme n'est non plus instruit de la cognoissance de soy en la partie corporelle qu'en la spirituelle. Nous l'avons proposé luy-mesme à soy, & sa raison à sa raison; pour voir ce qu'elle nous en diroit. Il me semble assez avoir monstré combien peu elle s'entend elle-mesme. Et qui ne s'entend en soy, en quoy se peut-il entendre? *Quasi verò mensuram ullius rei possit agere, qui suî nesciat.* Vrayement Protagoras nous en contoit de belles, faisant l'homme la mesure de toutes choses, qui ne sçeut jamais seulement la sienne? Si ce n'est luy, sa dignité ne permettra pas qu'autre creature aye cét advantage. Or luy estant en soy si contraire, & un jugement subvertissant l'autre sans cesse; cette favorable proposition n'estoit qu'une risée, qui nous menoit à conclure par necessité la neantise du compas & du compasseur. Quand Thales estime la cognoissance de l'homme tres-difficile à l'homme, il luy apprend la cognoissance de toute autre

Comme si celuy qui ne sçait pas sa mesure, pouvoit mesurer quelque autre chose. *Plin.* 2.

Homme, mesure de toutes choses.

Cognoissance de l'homme, tres-difficile à l'homme.

choſe luy eſtre impoſſible. Vous, pour qui j'ay pris la peine d'eſtendre un ſi long corps, contre ma couſtume, ne refuirez point de maintenir voſtre Sebonde, par la forme ordinaire d'argumenter, dequoy vous eſtes tous les jours inſtruite : & exercerez en cela voſtre eſprit & voſtre eſtude : car ce dernier tour d'eſcrime icy, il ne le faut employer que comme un extreſme remede. C'eſt un coup deſeſperé, auquel il faut abandonner vos armes, pour faire perdre à vos adverſaires les leurs : & un tour ſecret, duquel il ſe faut ſervir rarement & reſervement : c'eſt grande temerité de vous perdre pour perdre un autre. Il ne faut pas vouloir mourir pour ſe venger, comme fit Gobrias : car eſtant aux prinſes bien eſtroites avec un ſeigneur de Perſe, Darius y ſurvenant l'eſpée au poing, qui craignoit de frapper, de peur d'aſſener Gobrias : il luy cria, qu'il donnaſt hardiment, quand il devroit donner au travers de tous les deux. J'ay veu reprouver pour injuſtes, des armes & conditions de combat ſingulier deſeſperées, & auſquelles celuy qui les offroit, mettoit luy & ſon compagnon en termes d'une fin à tous deux inevitable. Les Portugais prindrent en la mer des Indes certains Turcs priſonniers : leſquels impatiens de leur captivité, ſe reſolurent, & leur ſucceda, d'embraſer & mettre

Vengeance recherchée au prix de la vie.

en cendre eux, leurs maiſtres, le vaiſſeau, frottans des cloux de navire l'un à l'autre, & faiſans tomber une eſtincelle de feu dans les caques de poudre qu'il y avoit en l'endroit où ils eſtoient gardez. Nous ſecouons icy les limites & dernieres cloſtures des ſciences: auſquelles l'extreſmité eſt vicieuſe comme en la vertu. Tenez-vous dans la route commune, il ne fait pas bon eſtre ſi ſubtil & ſi fin. Souviennez-vous de ce que dit le proverbe Thoſcan:

Extreſmité vicieuſe aux ſciences.

Chi troppa s'aſſottiglia, ſi ſcavezza.

Qui s'amenuiſe trop, ſe rompt.

Je vous conſeille en vos opinions & en vos diſcours, autant qu'en vos mœurs, & en toute autre choſe, la moderation & l'attrempance, & la fuitte de la nouvelleté & de l'eſtrangeté. Toutes les voyes extravagantes me faſchent. Vous qui par l'authorité que voſtre grandeur vous apporte, & encore plus par les avantages que vous donnent les qualitez plus voſtres, pouvez d'un clin d'œil commander à qui il vous plaiſt; deviez donner cette charge à quelqu'un qui fiſt profeſſion des lettres, qui vous euſt bien autrement appuyé & enrichy cette fantaiſie. Toutefois en voicy aſſez, pour ce que vous en avez à faire. Epicurus diſoit des loix, que les pires nous eſtoient ſi neceſſaires, que ſans elles, les hommes s'entre-

Loix combien neceſſaires.

mangeroient les uns les autres. Et Platon verifie que sans loix, nous vivrions comme bestes. Nostre esprit est un outil vagabond, dangereux & temeraire : il est mal-aisé d'y joindre l'ordre & la mesure : de mon temps ceux qui ont quelque rare excellence au dessus des autres, & quelque vivacité extraordinaire, nous les voyons quasi tous, desbordez en licence d'opinions & de mœurs : c'est miracle s'il s'en rencontre un rassis & sociable. On a raison de donner à l'esprit humain les barrieres les plus contraintes qu'on peut. En l'estude, comme au reste, il luy faut compter & regler ses marches : il luy faut tailler par art les limites de sa chasse. On le bride & garrote de religions, de loix, de coustumes, de science, de preceptes, de peines, & recompenses mortelles & immortelles : encore void-on que par sa volubilité & dissolution, il eschappe à toutes ces liaisons. C'est un corps vain, qui n'a par où estre saisi & assené : un corps divers & difforme, auquel on ne peut asseoir nœud ny prise. Certes il est peu d'ames si reglées, si fortes & bien nées, à qui on se puisse fier de leur propre conduite, & qui puissent avec moderation & sans temerité, voguer en la liberté de leurs jugemens, au delà des opinions communes. Il est plus expedient de les mettre en tutelle. C'est un outrageux glaive à son

Ames les mieux reglées ne peuvent se bien conduire d'elles-mesmes.

possesseur mesme, que l'esprit, à qui ne sçait s'en armer ordonnement & discretement. Et n'y a point de beste à qui il ne faille plus justement donner des orbieres, pour tenir sa veuë sujette, & contrainte devant ses pas, & la garder d'extravaguer ny çà ny là, hors les ornieres que l'usage & les loix luy tracent. Parquoy il vous siera mieux de vous resserrer dans le train accoustumé, quel qu'il soit; que de jetter vostre vol à cette licence effrenée. Mais si quelqu'un de ces nouveaux docteurs, entreprend de faire l'ingenieux en vostre presence, aux despens de son salut & du vostre; pour vous desfaire de cette dangegereuse peste, qui se respand tous les jours en vos cours; ce preservatif à l'extresme necessité, empeschera que la contagion de ce venin n'offensera ny vous ny vostre assistance. La liberté donc & gaillardise de ces esprits anciens produisoit en la philosophie & sciences humaines, plusieurs sectes d'opinions differentes, chacun entreprenant de juger & de choisir pour prendre party. Mais à present, que les hommes vont tous un train: *Qui certis quibusdam destinatisque sententiis addicti & consecrati sunt, ut etiam, quæ non probant, cogantur defendere.* Et que nous recevons les arts par civile authorité & ordonnance, si bien que les escoles n'ont qu'un patron & pareille ins-

Sectes d'opinions differentes, comme produites.

Lesquels sont destinez & vouëz à certaines croyances: en sorte qu'ils sont contraints de maintenir ce qu'ils n'approuvent pas. *Cic.*

Arts reçeus entre nous par civile ordonnance.

titution & diſcipline circonſcripte, on ne regarde plus ce que les monnoies poiſent & valent ; mais chacun à ſon tour, les reçoit ſelon le prix que l'approbation commune & le cours leur donne : on ne plaide pas de l'alloy, mais de l'uſage : ainſi ſe mettent eſgalement toutes choſes. On reçoit la medecine, comme la geometrie & les battelages, les enchantemens, les liaiſons, le commerce des eſprits des treſpaſſez, les prognoſtications, les domifications, & juſques à cette ridicule pourſuitte de la pierre philoſophale : tout ſe met ſans contredit. Il ne faut que ſçavoir, que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celuy de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt : & que quand la menſale coupe le tubercle de l'enſeigneur, c'eſt ſigne de cruauté : quand elle faut ſous le mitoyen, & que la moyenne naturelle fait un angle avec la vitale, ſous meſme endroit, que c'eſt ſigne d'une mort miſerable : que ſi à une femme, la naturelle eſt ouverte, & ne ferme point l'angle avec la vitale, cela denote qu'elle ſera mal chaſte. Je vous appelle vous-meſme à teſmoin, ſi avec cette ſcience, un homme ne peut paſſer avec reputation & faveur parmy toutes compagnies. Theophraſtes diſoit, que l'humaine cognoiſſance, acheminée par les ſens, pouvoit juger des cauſes des choſes

Signe de cruauté.

Signe d'une mort miſerable.

Signe d'une femme mal chaſte.

Cognoiſſance humaine juſqu'où capable d'atteindre.

jusques à certaine mesure: mais qu'estant arrivée aux causes extresmes & premieres, il falloit qu'elle s'arrestast, & qu'elle rebouchast: à raison ou de sa foiblesse, ou de la difficulté des choses. C'est une opinion moyenne & douce; que nostre suffisance nous peut conduire jusques à la cognoissance d'aucunes choses, & qu'elle a certaines mesures de puissance, outre lesquelles c'est temerité de l'employer. Cette opinion est plausible & introduite par gens de composition: mais il est mal-aisé de donner bornes à nostre esprit: il est curieux & avide, & n'a point occasion de s'arrester plustost à mille pas qu'à cinquante: Ayant essayé par experience, que ce à quoy l'un s'estoit failly, l'autre y est arrivé: & que ce qui estoit incognu à un siecle, le siecle suivant l'a esclaircy: & que les sciences & les arts ne se jettent pas en moule, ains se forment & figurent peu à peu en les maniant & polissant à plusieurs fois, comme les ours façonnent leurs petits en les leschant à loisir; ce que ma force ne peut descouvrir, je ne laisse pas de le sonder & essayer, & en retastant & pestrissant cette nouvelle matiere, la remuant & l'eschauffant, j'ouvre à celuy qui me suit, quelque facilité pour en jouyr plus à son aise, & la luy rends plus souple & plus maniable:

L'esprit humain ne reçoit point de bornes.

Similitude.

——— *ut hymettia sole*
Cera remollescit, tractataque pollice multas
Vertitur in facies, ipsoque fit utilis usu.

Comme la cire d'Hymete s'amollit au soleil : & repestrie du pouce, se transmue en plusieurs faces, s'amendant & rendant usuelle par son mesme usage. *Met. 10.*

Autant en fera le second au tiers : qui est cause que la difficulté ne me doit pas desesperer, ny aussi peu mon impuissance, car ce n'est que la mienne. L'homme est capable de toutes choses, comme d'aucunes : Et s'il advouë, comme dit Theophrastes, l'ignorance des causes premieres & des principes, qu'il me quitte hardiment tout le reste de sa science : Si le fondement luy faut, son discours est par terre : le disputer & l'enquerir, n'a autre but & arrest que les principes : si cette fin n'arreste son cours, il se jette à une irresolution infinie. *Non potest aliud alio magis minusve comprehendi, quoniam omnium rerum una est definitio comprehendendi.* Or il est vray-semblable, que si l'ame sçavoit quelque chose, elle se sçauroit premierement elle-mesme : & si elle sçavoit quelque chose hors d'elle, ce seroit son corps & son estuy, avant toute autre chose. Si on void jusques aujourd'huy les dieux de la medecine se debattre de nostre anatomie :

Vne chose ne peut estre, plus ny moins comprise que l'autre : d'autant que nous les comprenons toutes par mesme voye & mesme regle.

Ame incapable de science, selon aucuns.

Mulciber in Troiam, pro Troia stabat Apollo?

Vulcain fut contre Troye. Apollon fut pour elle. *Trist. 1.*

quand attendons-nous qu'ils en soient d'accord?

Nous, nous sommes plus voisins, que ne nous est la blancheur de la neige, ou la pesanteur de la pierre. Si l'homme ne se cognoist, comment cognoist-il ses fonctions & ses forces? Il n'est pas à l'adventure, que quelque notice veritable ne loge chez nous, mais c'est par hasard. Et d'autant que par mesme voye, mesme façon & conduite, les erreurs se reçoivent en nostre ame; elle n'a pas dequoy les distinguer, ny dequoy choisir la verité du mensonge. Les academiciens recevoient quelque inclination de jugement, & trouvoient trop crud, de dire qu'il n'estoit pas plus vray-semblable que la neige fust blanche que noire: & que nous ne fussions non plus asseurez du mouvement d'une pierre qui part de nostre main, que de celuy de la huictiesme sphere. Et pour esviter cette difficulté & estrangeté, qui ne peut à la verité loger en nostre imagination, que mal-aisement; quoy qu'ils establissent que nous n'estions aucunement capables de sçavoir, & que la verité est engouffrée dans de profonds abysmes, où la veuë humaine ne peut penetrer: si advoüoient-ils aucunes choses estre plus vray-semblables que les autres: & recevoient en leur jugement cette faculté, de se pouvoir incliner plustost à une apparence, qu'à une autre. Ils luy permettoient cette propension, luy defendant toute resolution.

Inclination de jugement receuë des academiciens.

resolution. L'advis des Pyrrhoniens est plus hardy, & quant & quant plus vraysemblable. Car cette inclination academique, & cette propension à une proposition plustost qu'à une autre, qu'est-ce autre chose que la recognoissance de quelque plus apparente verité en cette-cy qu'en cette-là? Si nostre entendement est capable de la forme, des lineamens, du port & du visage de la verité, il la verroit entiere, aussi bien que demie, naissante & imparfaite. Cette apparence de verisimilitude qui les fait prendre plustost à gauche qu'à droite, augmentez-la; cette once de verisimilitude que incline la balance, multipliez-la de cent, de mille onces; il en adviendra enfin que la balance prendra party tout à fait, & arrestera un choix & une verité entiere. Mais comment se laissent-ils plier à la vraysemblance, s'ils ne cognoissent le vray? Comment cognoissent-ils la semblance de ce dequoy ils ne cognoissent pas l'essence? Ou nous pouvons juger tout à fait, ou tout à fait nous ne le pouvons pas. Si nos facultez intellectuelles & sensibles sont sans fondement & sans pied; si elles ne font que flotter & venter; pour neant laissons-nous emporter nostre jugement à aucune partie de leur operation, quelque apparence qu'elle semble nous presenter. Et la plus seure assiette de nostre entendement,

Vraye-semblances des Pyrrhoniens.

& la plus heureuſe, ce ſeroit celle-là où il ſe maintiendroit raſſis, droit, inflexible, ſans branſle & ſans agitation. *Inter viſa, vera, aut falſa, ad animi aſſenſum, nihil intereſt.* Que les choſes ne logent pas chez nous en leur forme & en leur eſſence, & n'y faſſent leur entrée de leur force propre & authorité, nous le voyons aſſez. Parce que s'il eſtoit ainſi, nous les recevrions de meſme façon: le vin ſeroit tel en la bouche du malade, qu'en la bouche du ſain. Celuy qui a des crevaſſes aux doigts, ou qui les a gourds, trouveroit une pareille dureté au bois ou au fer qu'il manie, que fait un autre. Les ſujets eſtrangers ſe rendent donc à noſtre mercy, ils logent chez nous, comme il nous plaiſt. Or ſi de noſtre part nous recevions quelque choſe ſans alteration, ſi les priſes humaines eſtoient aſſez capables & fermes, pour ſaiſir la verité par nos propres moyens; ces moyens eſtans communs à tous les hommes, cette verité ſe rejetteroit de main en main de l'un à l'autre. Et au moins ſe trouveroit-il une choſe au monde, de tant qu'il y en a, qui ſe croiroit par les hommes d'un conſentement univerſel. Mais ce, qu'il ne ſe void aucune propoſition, qui ne ſoit debattuë & controverſée entre nous, ou qui ne le puiſſe eſtre; monſtre bien que noſtre jugement naturel ne

L'ame approuve auſſi facilement les apparences des ſens fauſſes que vrayes. *Acad. qu. l. 4.*

ſaiſit pas bien clairement ce qu'il ſaiſit : car mon jugement ne le peut faire recevoir au jugement de mon compagnon, qui eſt ſigne que je l'ay ſaiſi par quelque autre moyen, que par une naturelle puiſſance, qui ſoit en moy & en tous les hommes. Laiſſons à part cette infinie confuſion d'opinions, qui ſe void entre les philoſophes meſmes, & ce debat perpetuel & univerſel en la cognoiſſance de choſes. Car cela eſt preſuppoſé tres-veritablement, que d'aucune choſe les hommes, je dis les ſçavans, les mieux nais, les plus ſuffiſans, ne ſont d'accord, non pas que le ciel ſoit ſur noſtre teſte : car ceux qui doutent de tout, doutent auſſi de cela ; & ceux qui nient que nous puiſſions comprendre aucune choſe, diſent que nous n'avons pas compris que le ciel ſoit ſur noſtre teſte : & ces deux opinions ſont en nombre, ſans comparaiſon les plus fortes. Outre cette diverſité & diviſion infinie, par le trouble que noſtre jugement nous donne à nous-meſmes, & l'incertitude que chacun ſent en ſoy ; il eſt aiſé à voir qu'il a ſon aſſiette bien mal aſſurée. Combien diverſement jugeons-nous des choſes ? Combien de fois changeons-nous nos fantaiſies ? Ce que je tiens aujourd'huy, & ce que je croy, je le tiens, & le croy de toute ma croyance ; tous mes outils & tous mes reſſorts empoignent cette opinion,

& m'en respondent, sur tout ce qu'ils peuvent : je ne sçaurois embrasser aucune verité, ny la conserver avec plus d'asseurance, que je fay cette-cy : Je suis tout entier, je suis voirement : mais ne m'est-il pas advenu non une fois, mais cent, mais mille, & tous les jours, d'avoir embrassé quelque autre chose à l'aide de ces mesmes instrumens, en cette mesme condition, que depuis j'ay jugée fausse? Au moins faut-il devenir sage à ses propres despens. Si je me suis trouvé souvent trahy sous cette couleur, si ma touche se trouve ordinairement fausse, & ma balance inesgale & injuste; quelle asseurance en puis-je prendre à cette fois, plus qu'aux autres? N'est-ce pas sottise, de me laisser tant de fois pipper à un guide? Toutesfois que la fortune nous remuë cinq cens fois de place, qu'elle ne face que vuider & remplir sans cesse, comme dans un vaisseau, dans nostre croyance, autres & autres opinions, tousiours la presente & la derniere, c'est la certaine & l'infaillible. Pour cette-cy, il faut abandonner les biens, l'honneur, la vie, & le salut, & tout,

Cette derniere chose ou cognoissance à laquelle nous sommes parvenus, nous desgouste des premieres, & les decredite. *Luc.* 4.

——— posterior res illa reperta,
Perdit, & immutat sensus ad pristina quæque.

Quoy qu'on nous presche, quoy que nous ap-

prenions, il faudroit tousiours se souvenir, que c'est l'homme qui donne, & l'homme qui reçoit : c'est une mortelle main qui nous le presente, c'est une mortelle main qui l'accepte. Les choses qui nous viennent du Ciel, ont seules droict & authorité de persuasion, seules la marque de verité : laquelle aussi ne voyons-nous pas de nos yeux, ny ne la recevons par nos moyens, cette saincte & grande image ne pourroit pas en un si chetif domicile; si Dieu pour cét usage ne le prepare, si Dieu ne le reforme & fortifie par sa grace & faveur particuliere & supernaturelle. Au moins devroit nostre condition fautive, nous faire porter plus moderément & retenuëment en nos changemens. Il nous devroit souvenir, quoy que nous receussions en l'entendement; que nous recevons souvent des choses fausses, & que c'est par ces mesmes outils qui se desmentent & qui se trompent souvent. Or n'est-il pas merveille, s'ils se desmentent, estans si aisez à incliner & à tordre par bien legeres occurrences. Il est certain que nostre apprehension, nostre jugement, & les facultez de nostre ame en general, souffrent selon les mouvemens & alterations du corps, lesquelles alterations sont continuelles. N'avons-nous pas l'esprit plus esveillé, la memoire plus prompte, le discours plus vif, en

Facultez de l'ame, souffrent selon les alterations du corps.

ſanté qu'en maladie ? La joye & la gayeté ne nous font-elles pas recevoir les ſujets qui ſe preſentent à noſtre ame, d'un tout autre viſage, que le chagrin & la melancolie. Penſez-vous que les vers de Catulle ou de Sappho, rient à un vieillard avaricieux & rechigné, comme à un jeune homme vigoureux & ardent ? Cleomenes fils d'Anaxandridas, eſtant malade, ſes amis luy reprochoient qu'il avoit des humeurs & fantaiſies nouvelles, & non accouſtumées. Je croy bien, repliqua-il, auſſi ne ſuis-je pas celuy que je ſuis eſtant ſain : eſtant autre, auſſi ſont autres mes opinions & fantaiſies. En la chicane de nos Palais, ce mot eſt en uſage, qui ſe dit des criminels qui rencontrent les Juges en quelque bonne trampe, douce & debonnaire ; *Gaudeat de bona fortuna.* Car il eſt certain que les jugemens ſe rencontrent par fois plus tendus à la condamnation, plus eſpineux & aſpres, tantoſt plus faciles, aiſez, & enclins à l'excuſe. Tel qui rapporte de ſa maiſon la douleur de la goutte, la jalouſie, ou le larrecin de ſon valet, ayant toute l'ame teinte & abreuvée de colere, il ne faut pas douter que ſon jugement ne s'en altere vers cette part-là. Ce venerable Senat d'Areopage, jugeoit de nuict, de peur que la veuë des pourſuivans corrompiſt ſa juſtice. L'air meſme, & la ſerenité du

Qu'il s'eſioüiſſe de ſa bonne fortune.

Ciel, nous apporte quelque mutation, comme dit ce vers Grec en Cicero,

L'humeur de l'homme eſt telle qu'eſt la face du jour, qui parcourt le rond de la terre d'un alme & fluctueux flambeau. *Cic. in incerto.*

Tales ſunt hominum mentes, quali pater ipſe
Iupiter, auctifera luſtravit lampade terras.

Jugement alteré en divers façons.

Ce ne ſont pas ſeulement les fiévres, les breuvages, & les grands accidens, qui renverſent noſtre jugement : les moindres choſes du monde le tournevirent. Et ne faut pas douter, encores que nous ne le ſentions pas ; que ſi la fiévre continuë peut atterrer noſtre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteration ſelon ſa meſure & proportion. Si l'apoplexie aſſoupit & eſteint tout à fait la veuë de noſtre intelligence ; il ne faut pas douter que le morfondement ne l'esbloüiſſe. Et par conſequent, à peine ſe peut-il rencontrer une ſeule heure en la vie, où noſtre jugement ſe trouve en ſa deuë aſſiette : noſtre corps eſtant ſujet à tant de continuelles mutations, & eſtoffé de tant de ſortes de reſſorts, que j'en croy les Medecins, combien il eſt mal-aiſé qu'il n'y en ait touſioürs quelqu'un qui tire de travers. Au demeurant, cette maladie ne ſe deſcouvre pas ſi aiſément, ſi elle n'eſt du tout extrême & irremediable : d'autant que la raiſon va touſiours torte, boiteuſe, & deshanchée ; & avec le menſonge comme avec la verité. Par ainſi, il eſt mal-aiſé de deſcouvrir ſon meſcomp-

Raison, que c'est.

te, & desreglement. J'appelle tousiours raison, cette apparence de discours que chacun forge en soy : cette raison, de la condition de laquelle il y en peut avoir cent contraires autour d'un mesme sujet : c'est un instrument de plomb, & de cire, alongeable, ployable, & accommodable à tout biais & à toutes mesures : il ne reste que la suffisance de le sçavoir contourner. Quelque bon dessein qu'ait un

Juges emportez de passion pour la plusspart au jugement des causes.

Juge, s'il ne s'escoute de pres, à quoy peu de gens s'amusent, l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté, & à la vengeance, & non pas seulement choses si poisantes, mais cét instinct fortuit, qui nous fait favoriser une chose plus qu'une autre, & qui nous donne sans le congé de la raison, le choix en deux pareils sujets, ou quelque ombrage de pareille vanité, peuvent insinuer insensiblement en son jugement, la recommandation ou de faveur d'une cause, & donner pente à la balance. Moy qui m'espie de plus prés, qui ay les yeux incessamment tendus sur

Moins soucié qu'homme du monde, de m'enquerir : quel ennemy redoute sous le pole un roy des regiõs glacées, ou quel autre fait peur à Tyridates. *Hor. l. 1.*

moy, comme celuy qui n'a pas fort affaire ailleurs ?

> ——————— *quis sub arcto*
> *Rex gelidæ metuatur oræ,*
> *Quid Tyridatem terreat, unicè*
> *Securus :*

à peine oseroy-je dire la vanité & la foiblesse

que je trouve chez moy. J'ay le pied si instable & si mal assis, je le trouve si aisé à crouler, & si prest au branle, & ma veuë si desreglée, qu'à jeun je me sens autre, qu'apres le repas : si ma santé me rid, & le clarté d'un beau jour, me voila honneste homme : si j'ay un cor qui me presse l'orteil, me voila renfroigné, malplaisant & inaccessible. Vn mesme pas de cheval me semble tantost rude, tantost aisé, & mesme chemin à cette heure plus court, une autrefois plus long· & une mesme forme, ores plus, ores moins agreable : Maintenant je suis à tout faire, maintenant à rien faire, ce qui m'est plaisir à cette heure, me sera quelquefois peine. Il se fait mille agitations indiscretes & casuelles chez moy. Ou l'humeur melancolique me tient, ou la colerique : & de son authorité privée, à cette heure le chagrin predomine en moy, à cette heure l'allegresse. Quand je prends des Livres, j'auray apperceu en tel passage des graces excellentes, & qui auront feru mon ame : qu'une autrefois j'y retombe, j'ay beau le tourner & virer, j'ay beau le plier & le manier, c'est une masse incognuë & informe pour moy. En mes Escrits mesmes, je ne trouve pas tousiours l'air de ma premiere imagination : je ne sçay ce que j'ay voulu dire, & m'eschaude souvent à corriger, & y mettre un nouveau sens,

Escrits de Montaigne, quels.

pour avoir perdu le premier qui valoit mieux. Je ne fay qu'aller & venir : mon jugement ne tire pas toûjours avant, il flote, il vague,

Comme une chetive & menue barquette, surprise au vaste sein de la mer, tandis que les vents forcenent. *Cat. ep. 22.*

——— velut minuta magno
Deprensa navis in mari vesaniente vento.

Maintes-fois, comme il m'advient de faire volontiers, ayant pris pour exercice & pour esbat, à maintenir une contraire opinion à la mienne, mon esprit s'appliquant & tournant de ce costé-là, m'y attache si bien, que je ne trouve plus la raison de mon premier advis, & m'en dépars. Je m'entraine quasi où je panche, comment que ce soit, & m'emporte de mon poids. Chacun à peu prés en diroit autant de soy, s'il se regardoit comme moy.

Esmotion & colere animent le prescheur & l'advocat.

Les Prescheurs sçavent, que l'émotion qui leur vient en parlant, les anime vers la creance : & qu'en colere nous nous adonnons plus à la defense de nostre proposition, l'imprimons en nous, & l'embrassons avec plus de vehemence & d'approbation, que nous ne faisons estans en nostre sens froid & reposé. Vous recitez simplement une cause à l'Advocat, il vous y respond chancellant & douteux? vous sentez qu'il luy est indifferent de prendre à soustenir l'un ou l'autre party : l'avez-vous bien payé pour y mordre, & pour s'en formaliser ? commence-il d'en estre interes-

ſé : y a-il eſchauffé ſa volonté ? ſa raiſon & ſa Science s'y eſchauffent quant & quant. Voila une apparente & indubitable verité, qui ſe preſente à ſon entendement : il y deſcouvre une toute nouvelle lumiere, & le croid à bon eſcient, & ſe le perſuade ainſi. Voire je ne ſçay ſi l'ardeur qui naiſt du deſpit, & de l'obſtination, à l'encontre de l'impreſſion & violence du magiſtrat, & du danger, ou l'intereſt de la reputation, n'ont envoyé tel homme ſouſtenir juſques au feu, l'opinion pour laquelle entre ſes amis, & en liberté, il n'euſt pas voulu s'eſchauffer le bout du doigt. Les ſecouſſes & esbranlemens que noſtre ame reçoit par les paſſions corporelles, peuvent beaucoup en elle : mais encore plus les ſiennes propres : auſquelles elle eſt ſi fort prinſe, qu'il eſt à l'adventure ſouſtenable, qu'elle n'a aucune autre alleure & mouvement, que du ſouffle de ſes vents : & que ſans leur agitation elle reſteroit ſans actions, comme un navire en pleine mer, que les vents abandonnent de leur ſecours. Et qui maintiendroit cela, ſuivant le party des Peripateticiens, ne nous feroit pas beaucoup de tort : puis qu'il eſt cognu, que la pluſpart des plus belles actions de l'ame, procedent & ont beſoin de cette impulſion des paſſions. La vaillance, diſent-ils, ne ſe peut parfaire ſans l'aſſiſtance de la colere :

Paſſion de l'ame, de quel pouvoir ſur elle.

Similitude.

Vaillance parfaite par colere.

Aiax brave tousiours, en fureur fut tres-brave. *Thusc.4.*

Semper Aiax fortis, fortissimus tamen in furore.

Ny ne court-on sus aux meschans & aux ennemis, assez vigoureusement, si on n'est courroucé : Et veulent que l'Advocat inspire le courroux aux Juges, pour en tirer justice. Les cupiditez esmeurent Themistocles, esmeurent Demosthenes : & ont poussé les Philosophes aux travaux, veillées, & peregrinations : Nous meinent à l'honneur, à la doctrine, à la santé, fins utiles. Et cette lascheté d'ame à souffrir l'ennuy & la fascherie, sert à nourrir en la conscience, la penitence & la repentance, & à sentir les fleaux de Dieu, pour nostre chastiment, & les fleaux de la correction politique. La compassion sert d'aiguillon à la clemence ; & la prudence de nous conserver & gouverner, est esveillée par nostre crainte : & combien de belles actions par l'ambition ? combien par la presomption ? Aucune eminente & gaillarde vertu enfin, n'est sans quelque agitation desreglée. Seroit-ce pas l'une des raisons qui auroit meu les Epicuriens à descharger Dieu de tout soin & sollicitude de nos affaires : d'autant que les effets mesme de sa bonté ne se pourroient exercer envers nous, sans esbranler son repos, par le moyen des passions, qui sont comme des piqueures & sollicitations acheminans l'ame aux actions

Vertus eminentes, accompagnées d'agitations desreglées.

Passions de l'ame, quelles, & leur fin.

vertueuſes ? Ou bien ont-ils creu autrement, & les ont prinſes, comme tempeſtes qui desbauchent honteuſement l'ame de ſa tranquillité ? *Vt maris tranquillitas intelligitur, nulla, ne minima quidem, aura fluctus commovente : Sic animi quietus & placatus ſtatus cernitur, quum perturbatio nulla eſt, qua moveri queat.* Quelles differences de ſens & de raiſon, quelle contrarieté d'imaginations nous préſente la diverſité de nos paſſions ? Quelle aſſurance pouvons-nous donc prendre de choſe ſi inſtable & ſi mobile, ſujette par ſa condition à la maiſtriſe du trouble, n'allant jamais qu'un pas forcé & emprunté ? Si noſtre jugement eſt en main à la maladie meſme, & à la perturbation, ſi c'eſt de la folie & de la temerité, qu'il eſt tenu de recevoir l'impreſſion des choſes, quelle ſureté pouvons-nous attendre de luy ? N'y a-il point de hardieſſe à la Philoſophie, d'eſtimer des hommes, qu'ils produiſent leurs plus grands effets, & plus approchans de la divinité, quand ils ſont hors d'eux, & furieux & inſenſez ! Nous nous amendons par la privation de noſtre raiſon, & ſon aſſoupiſſement. Les deux voyes naturelles, pour entrer au cabinet des Dieux, & y prevoir le cours des deſtinées, ſont la fureur & le ſommeil. Cecy eſt plaiſant à conſiderer. Par la diſlocation, que les paſſions apportent à

Similitude.

Comme la mer eſt reputée tranquille, quand nul vent grand ou petit ne la tourmente : de meſme l'eſprit ſe dit en eſtat quiete & paiſible, quand il n'a perturbation aucune qui le puiſſe eſmouvoir. *Cic. Thuſc. 4.*

Fureur & ſommeil, voyes naturelles pour entrer au cabinet des dieux.

noſtre raiſon, nous devenons vertueux : par ſon extirpation, que la fureur ou l'image de la mort apporte, nous devenons Prophetes & devins. Jamais plus volontiers je ne l'en creu. C'eſt un pur enthouſiaſme, que la ſaincte verité a inſpiré en l'eſprit Philoſophique, qui luy arrache contre ſa propoſition, que l'eſtat tranquille de noſtre ame, l'eſtat raſſis, l'eſtat plus ſain, que la Philoſophie luy puiſſe acquerir, n'eſt pas ſon meilleur eſtat. Noſtre veillée eſt plus endormie que le dormir ; noſtre ſageſſe moins ſage que la folie : nos ſonges valent mieux, que nos diſcours : la pire place que nous puiſſions prendre, c'eſt en nous. Mais penſe-elle pas, que nous ayons l'adviſement de remarquer, que la voix, qui fait l'eſprit, quand il eſt deprins de l'homme, ſi clair-voyant, ſi grand, ſi parfait, & pendant qu'il eſt en l'homme, ſi terreſtre, ignorant & tenebreux, c'eſt une voix partant de l'eſprit qui eſt en l'homme terreſtre, ignorant & tenebreux : & à cette cauſe, voix infiable & incroyable ? Je n'ay point grande experience de ces agitations vehementes, eſtant d'une complexion molle & poiſante : deſquelles la pluſpart ſurprennent ſubitement noſtre ame, ſans luy donner loiſir de ſe recognoiſtre. Mais cette paſſion, qu'on dit eſtre produite par l'oyſiveté, au cœur des

jeunes hommes, quoy qu'elles s'achemine avec loisir, & d'un progrez mesuré, elle represente bien evidemment, à ceux qui ont essayé de s'opposer à son effort, la force de cette conversion & alteration, que nostre jugement souffre. J'ay autrefois entrepris de me tenir bandé pour la soustenir & rabattre : car il s'en faut tant que je sois de ceux qui convient les vices, que je ne les suis pas seulement, s'il ne m'entraisnent ; je la sentois naistre, croistre, & s'augmenter en despit de ma resistance : & enfin tout voyant & vivant, me saisir & posseder, de façon que, comme d'une yvresse, l'image des choses me commençoit à paroistre autre que de coustume : je voyois évidemment grossir & croistre les advantages du sujet que j'allois desirant, & les sentois agrandir & enfler par le vent de mon imagination : les difficultez de mon entreprise, s'aiser & se planir : mon discours & ma conscience, se tirer arriere : Mais ce feu etant evaporé, tout à un instant, comme il arrive sous la clarté d'un esclair, mon ame reprendre une autre sorte de veuë, autre estat, & autre jugement : les difficultez de la retraite, me sembler grandes & invincibles, & les mesmes choses de bien autre goust & visage, que la chaleur du desir ne me les avoit presentées. Lequel plus veritablement, Pyr-

Similitude. rho n'en sçait rien. Nous ne sommes jamais sans maladie. Les fiévres ont leur chaud & leur froid : des effets d'une passion ardente, nous retombons aux effets d'une passion frilleuse. Autant que je m'estois jetté en avant, je me relance d'autant en arriere.

> *Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus,*
> *Nunc ruit ad terras scopulisque superjacit undam,*
> *Spumens, extremamque sinu perfundit arenam :*
> *Nunc rapidus retro atque æstu revoluta resorbens*
> *Saxa, fugit, littusque vado labente relinquit.*

Tout ainsi que quand la mer court & recourt agitée de l'orage, maintenant elle se ruë sur le rivage escumeux, jettant ses ondes jaillissantes sur les rochers, & baignant au loin de ses regorgemens les dernieres arenes : & tantost encores ces vagues rapides fuyans alternativement à l'envers, rehument les grands cailloux que leurs bouillōs avoiēt roulez avec eux : & les flots escoulez desemparent la rive. Æn. 11.

Or de la cognoissance de cette mienne volubilité, j'ay par accident engendré en moy quelque constance d'opinions : & n'ay guere alteré les miennes premieres & naturelles : Car quelque apparence qu'il y ait en la nouvelleté, je ne change pas aisément, de peur que j'ay de perdre au change. Et puis que je ne suis pas capable de choisir, je prens le choix d'autruy, & me tiens en l'assiette où Dieu m'a mis. Autrement je ne me sçauroy garder de rouler sans cesse. Ainsi me suis-je, par la grace de Dieu, conservé entier, sans agitation & trouble de conscience, aux anciennes creances de nostre Religion, au travers de tant de sectes & de divisions, que nostre siecle a produit. Les Escrits des anciens, je dis les bons Escrits, pleins & solides, me tentent

tentent, & remuent quasi où ils veulent : celuy que j'oy, me semble tousiours le plus roide : je les trouve avoir raison chacun à son tour, quoy qu'ils se contrarient. Cette aisance que les bons esprits ont, de rendre ce qu'ils veulent vray-semblable, & qu'il n'est rien si estrange, à quoy ils n'entreprennent de donner assez de couleur, pour tromper une simplicité pareille à la mienne ; cela montre évidemment la foiblesse de leur preuve. Le Ciel & les estoilles ont branlé trois mille ans, tout le Monde l'avoit ainsi creu ; jusques à ce que Cleanthes le Samien, ou (selon Theophraste) Nicetas Syracusien, s'advisa de maintenir que c'estoit la terre qui se mouvoit, par le cercle oblique du Zodiaque tournant à l'entour de son aixieu. Et de nostre temps Copernicus a si bien fondé cette doctrine, qu'il s'en sert tres-reglément à toutes les consequences Astrologiennes. Que prendrons-nous, delà, sinon qu'il ne nous doit chaloir lequel ce soit des deux ? Et qui sçait qu'une tierce opinion d'icy à mille ans, ne renverse les deux precedentes ?

Terre meue par le cercle oblique du Zodiaque, selon Cleanthes.

Sic volvenda ætas commutat tempora rerum,
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore,
Porro aliud succedit & è contemptibus exit,
Inque dies magis appetitur, floretque repertum
Laudibus, & miro est mortales inter honore.

L'aage roulant change ainsi le credit des choses : celle qui fut jadis en vogue, est aujourd'huy sans estime : puis il s'en esleve quelqu'une d'entre les mesprisées, qui luy succede, & se fait de jour en jour plus affectionner : son recouvrement chery florit de nos louanges, & regne en admirable prix parmy nous. *Lucr. lib. 5.*

Doctrines nouvelles rejettables, & pourquoy.

Ainsi quand il se presente à nous quelque doctrine nouvelle, nous avons grande occasion de nous en deffier, & de considerer qu'avant qu'elle fust produite, sa contraire estoit en vogue: & comme elle a esté renversée par cette-cy, il pourra naistre à l'advenir une tierce invention, qui choquera de mesme la seconde.

Principes d'Aristote en credit.

Avant que les principes qu'Aristote a introduits, fussent en credit, d'autres principes contentoient la raison humaine, comme ceux-cy nous contentent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-cy, quel privilege particulier, que le cours de nostre invention s'arreste à eux, & qu'à eux appartient pour tout le temps advenir, la possession de nostre creance? ils ne sont non plus exemps du boute-hors, qu'estoient leurs devanciers. Quand on me presse d'un nouvel argument, c'est à moy à estimer, que ce à quoy je ne puis satisfaire, un autre y satisfera: Car de croire toutes les apparences desquelles nous ne pouvons nous deffaire, c'est une grande simplesse: Il en adviendroit par là, que tout le vulgaire, & nous sommes tous du vulgaire, auroit sa creance contournable, comme une giroüette: car son ame estant molle & sans resistance, seroit forcée de recevoir sans cesse, autres & autres impressions, la derniere effaçant tousiours la trace de la precedente. Celuy qui se trouve foible, il doit respondre sui-

vant la pratique, qu'il en parlera à son conseil: ou s'en rapporter aux plus sages, desquels il a receu son apprentissage. Combien y a-il que la Medecine est au monde? On dit qu'un nouveau venu, qu'on nomme Paracelse, change & renverse tout l'ordre des regles anciennes, & maintient que jusques à cette heure, elle n'a servy qu'à faire mourir les hommes. Je croy qu'il verifiera aisément cela: Mais de mettre ma vie à la preuve de sa nouvelle experience, je trouve que ce ne seroit pas grande sagesse. Il ne faut pas croire à chacun, dit le precepte, parce que chacun peut dire toutes choses. Vn homme de cette profession de nouveautez, & de reformations physiques, me disoit, il n'y a pas long-temps, que tous les anciens s'estoient notoirement mescomptez en la nature & mouvemens des vents, ce qu'il me feroit tres-évidemment toucher à la main, si je voulois l'entendre. Apres que j'eus eu un peu de patience à ouïr ses argumens, qui avoient tout plein de verisimilitude: Comment donc, luy respondis-je, ceux qui navigeoient sous les loix de Theophraste, alloient-ils en Occident, quand ils tiroient au Levant? alloient-ils à costé, où à reculons? C'est la fortune, me respond-il, tant y a qu'ils se mescomptoient. Je luy repliquay lors, que j'aymois mieux suivre les effets, que la rai-

Medecine nouvelle de Paracelse.

Demonstrations geometriques inevitables, subvertissans la verité de l'experience.

son. Or ce sont choses qui se choquent souvent : & m'a-t'on dit qu'en la Geometrie, qui pense avoir gaigné le haut poinct de certitude parmy les Sciences, il se trouve des demonstrations inevitables, subvertissans la verité de l'experience : Comme Jacques Peletier me disoit chez moy, qu'il avoit trouvé deux lignes s'acheminans l'une vers l'autre pour se joindre, qu'il verifioit toutefois ne pouvoir jamais jusques à l'infinité, arriver à se toucher. Et les Pyrrhoniens ne se servent de leurs argumens & de leur raison, que pour ruiner l'apparence de l'experience : & est merveille, jusques où la souplesse de nostre raison, les a suivis à ce dessein de combattre l'evidence des effets : Car ils verifient que nous ne nous mouvons pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y a point de poisant ou de chaud, avecques une pareille force d'argumentations, que nous verifions les choses plus vray-semblables. Ptolomeus, qui a esté un grand personnage, avoit estably les bornes de nostre Monde : tous les Philosophes anciens ont pensé en tenir la mesure, sauf quelques Isles escartées, qui pouvoient eschapper à leur cognoissance ; c'eust esté pyrrhoniser, il y a mille ans, que de mettre en doute la Science de la Cosmographie, & les opinions qui en estoient receües d'un chacun : c'estoit heresie d'advoüer

Evidence des effets, combattue par les Pyrrhoniens.

Cosmographie ancienne.

des Antipodes : voila de noſtre ſiecle une grandeur infinie de terre ferme, non pas une Iſle, ou une contrée particuliere, mais une partie eſgale à peu prés en grandeur, à celle que nous connoiſſions, qui vient d'eſtre deſcouverte. Les Geographes de ce temps, ne faillent pas d'aſſurer, que mes huy tout eſt trouvé, & que tout eſt veu :

Geographes de ce temps.

Nam quod adeſt præſto, placet, & pollere videtur.

Le bien preſent ſe rend facilement agreable, & jugeons qu'il prevaut toutes choſes. *Lucret. l. 5.*

Sçavoir, je vous prie, ſi Ptolomeus s'y eſt trompé autrefois, ſur les fondemens de ſa raiſon, ſi ce ne ſeroit pas ſottiſe de me fier maintenant à ce que ceux-cy en diſent : Et s'il n'eſt plus vray-ſemblable, que ce grand corps, que nous appellons le Monde, eſt choſe bien autre que nous ne jugeons. Platon dit, qu'il change de viſage à tout ſens : que le Ciel, les eſtoilles & le Soleil, renverſent par fois le mouvement que nous y voyons : changeant l'Orient en l'Occident. Les Preſtres Ægyptiens dirent à Herodote, que depuis leur premier Roy, dequoy il y auroit onze mille tant d'ans (& de tous leurs Roys ils luy firent voir les effigies en ſtatuës tirées apres le vif) le Soleil avoit changé quatre fois de route : Que la mer & la terre ſe changent alternativement, l'une en l'autre : Que la naiſſance du Monde eſt inter-

Monde plein de changement.

Monde tenu pour mortel, & renaissant.

minée. Ariſtote, Cicero de meſme. Et quelqu'un d'entre nous, qu'il eſt de toute eternité, mortel & renaiſſant, à pluſieurs viciſſitudes : appellant à teſmoins Salomon & Iſaïe : pour eſviter ces oppoſitions; que Dieu a eſté quelquefois Createur ſans creature, qu'il a eſté oiſif, qu'il s'eſt deſdit de ſon oiſiveté, mettant la main à cet ouvrage : & qu'il eſt par conſequent ſujet au changement. En la plus fameuſe des Eſcoles Grecques, le Monde eſt tenu pour un Dieu, fait par un autre Dieu plus grand : & eſt composé d'un corps & d'une ame, qui loge en ſon centre, s'eſpandant par nombres de Muſique, à ſa circonference : divin, tres-heureux, tres-grand, tres-ſage, eternel. En luy ſont d'autres Dieux, la mer, la terre, les aſtres, qui s'entretiennent d'une harmonieuſe & perpetuelle agitation & danſe divine : tantoſt ſe rencontrans, tantoſt s'eſloignans : ſe cachans, montrans, changeans de rang, ores avant, & ores arriere. Heraclytus eſtabliſſoit le Monde eſtre composé par feu, & par l'ordre des deſtinées : ſe devoir enflammer & reſoudre en feu quelque jour, & quelque jour encore renaiſtre. Et des hommes dit Apulée : *ſigillatim mortales, cunctim perpetui.* Alexandre eſcrivit à ſa mere, la narration d'un Preſtre Ægyptien, tirée de leurs

Monde tenu pour Dieu.

Monde dequoy composé, ſelon Heraclytus.

En particulier mortels, immortels en general.

monumens ; teſmoignant l'antiquité de cette nation, eſtre infinie, & comprenant la naiſſance & progrez des autres pays au vray. Cicero & Diodorus diſent de leur temps ; que les Chaldéens tenoient regiſtre de quatre cens mille tant d'ans. Ariſtote, Pline, & autres, que Zoroaſtre vivoit ſix mille ans avant l'âge de Platon. Platon dit, que ceux de la ville de Saïs, ont des memoires par eſcrit, de huict mille ans, & que la ville d'Athenes fut baſtie mille ans avant ladite ville de Saïs. Epicurus, qu'en meſme temps que les choſes ſont icy comme nous les voyons, elles ſont toutes pareilles, & en meſme façon, en pluſieurs autres Mondes. Ce qu'il euſt dit plus aſſeurément, s'il euſt veu les ſimilitudes, & convenances de ce nouveau Monde des Indes Occidentales, avec le noſtre, preſent & paſſé, en de ſi eſtranges exemples. En verité, conſiderant ce qui eſt venu à noſtre ſcience du cours de cette police terreſtre ; je me ſuis ſouvent eſmerveillé de voir en une tres-grande diſtance de lieux & de temps, les rencontres d'un ſi grand nombre d'opinions populaires, ſauvages, & des mœurs & creances ſauvages, & qui par aucun biais ne ſemblent tenir à noſtre naturel diſcours. C'eſt un grand ouvrier de miracles que l'eſprit humain. Mais cette relation a je ne ſçay quoy encore de plus

Aage du monde divers, en divers pays.

Similitudes & convenances de quelques polices, grandement diſtantes des lieux & des temps.

heteroclite : elle ſe trouve auſſi en noms, & en mille autres choſes. Car on y trouva des Nations, n'ayans (que nous ſçachions) jamais oüy nouvelles de nous, où la circonciſion eſtoit en credit : où il y avoit des Eſtats & de grandes polices maintenuës par des femmes, ſans hommes : où nos jeuſnes & noſtre careſme eſtoient repreſentez, y adjouſtant l'abſtinence des femmes : où nos croix eſtoient en diverſes façons en credit, icy on en honoroit les ſepultures, on les appliquoit là, & nommément celle de S. André, à ſe deffendre des viſions nocturnes, & à les mettre ſur les couches des enfans contre les enchantemens : ailleurs ils en rencontrerent une de bois de grande hauteur, adorée pour Dieu de la pluye, & celle-là bien fort avant dans la terre ferme : on y trouva une bien expreſſe image de nos penitenciers : l'uſage des mitres, le cœlibat des Preſtres, l'art de deviner par les entrailles des animaux ſacrifiez : l'abſtinence de toute ſorte de chair & poiſſon en leur vivre, la façon aux Preſtres d'uſer en officiant de langue particuliere, & non vulgaire : & cette fantaiſie, que le premier Dieu fut chaſſé par un ſecond ſon frere puiſné ; qu'ils furent creez avec toutes commoditez, leſquelles on leur a depuis retranchées pour leur peché, changé leur territoire, & empi-

Circonciſion.

Careſme & jeuſnes.

Croix.

Croix de ſainct André.

Croix adorée pour dieu de la pluye.

Creation du monde.

ré leur condition naturelle : qu'autrefois ils ont esté submergez par l'inondation des eaux celestes, qu'il ne s'en sauva que peu de familles, qui se jetterent dans les hauts creux des montagnes, lesquels creux ils bouscherent, si que l'eau n'y entra point, ayans enfermé là dedans plusieurs sortes d'animaux : que quand ils sentirent la pluye cesser, ils mirent hors des chiens, lesquels estans revenus nets & mouillez, ils jugerent l'eau n'estre encore guere abaissée : depuis en ayant fait sortir d'autres, & les voyans revenir bourbeux, ils sortirent repeupler le Monde, qu'ils trouverent plein seulement de serpens. On rencontra en quelque endroit, la persuasion du jour du Jugement ; de sorte qu'ils s'offensoient merveilleusement contre les Espagnols qui espandoient les os des trespassez, en foüillant les richesses des sepultures, disans, que ces os escartez ne se pourroient facilement rejoindre : le trafique par eschange, & non autre, foires & marchez pour cét effet : des nains & personnes difformes, pour l'ornement des tables des Princes : l'usage de la fauconnerie selon la nature de leurs oyseaux : subsides tyranniques : delicatesses des jardinages, danses, sauts batelaresques, musique d'instrumens, armoiries, jeux de paulme, jeu de dez & de sort, auquel ils s'eschauffent sou-

Jour du jugement.

Nains aux tables des princes.

Jeux de diverses sortes.

vent, jusques à s'y joüer eux-mesmes, & leur liberté : medecine non autre que de charmes : la forme d'escrire par figures : creance d'un seul premier homme pere de tous les peuples : adoration d'un Dieu qui vesquit autrefois homme en parfaite virginité, jeusne, & pœnitence, preschant la loy de Nature, & des ceremonies de la Religion, & qui disparut du Monde, sans mort naturelle : l'opinion des geants : l'usage de s'enyvrer de leurs breuvages, & de boire d'autant : ornemens religieux peints d'ossemens & testes de morts, surplis, eau-beniste, aspergez ; femmes & serviteurs, qui se presentent à l'envy à se brusler & enterrer, avec le mary ou maistre trespassé : loy que les aisnez succedent à tout le bien, & n'est reservé aucune part au puisné, que d'obeïssance : coustume à la promotion de certain office de grande authorité, que celuy qui est promeu prend un nouveau nom, & quitte le sien : de verser de la chaux sur le genou de l'enfant freschement nay, en luy disant, Tu es venu de poudre, & retourneras en poudre : l'art des augures. Ces vains ombrages de nostre Religion, qui se voyent en aucuns de ces exemples, en tesmoignent la dignité & la divinité. Non seulement elle s'est aucunement insinuée en toutes les Nations infideles de deça, par quelque imitation, mais à ces Bar-

Adoration d'un Dieu fait homme.

bares aussi comme par une commune & supernaturelle inspiration : car on y trouva aussi la creance du Purgatoire, mais d'une forme nouvelle : ce que nous donnons au feu, ils le donnent au froid, & imaginent les ames, & purgées, & punies par la rigueur d'une extréme froidure. Et m'advertit cét exemple, d'une autre plaisante diversité : car comme il s'y trouva des peuples qui aymoient à deffubler le bout de leur membre, & en retranchoient la peau à la Mahumetane & à la Juifve, il s'y en trouva d'autres qui faisoient si grande conscience de le deffubler : qu'à tout des petits cordons, ils portoient leur peau bien soigneusement estirée & attachée au dessus, de peur que ce bout ne vist l'air. Et de cette diversité aussi, que comme nous honorons les Roys & les festes, en nous parant des plus honnestes vestemens que nous ayons ; en aucunes regions, pour monstrer toute disparité & submission à leur Roy, les sujets se presentoient à luy, en leurs plus vils habillemens, & entrans au Palais prenoient quelque vieille robe deschirée sur la leur bonne, à ce que tout le lustre & l'ornement fust au maistre. Mais suivons : Si nature enserre dans les termes de son progrez ordinaire, comme toutes autres choses, aussi les creances, les jugemens & opinions des hommes si elles

Purgatoire d'une forme nouvelle.

ont leur revolution, leurs saisons, leur naissance, leur mort, comme les choux : si le Ciel les agite & les roule à sa poste ; quelle magistrale authorité & permanente, leur allons-nous attribuant ? Si par experience nous touchons à la main, que la forme de nostre estre depend de l'air, du climat, & du terroir où nous naissons : non seulement le teint, la taille, la complexion & les contenances, mais encore les facultez de l'ame : *Et plaga cœli non solùm ad robur corporum, sed etiam animorum facit*, dit Vegece : Et que la Deesse fondatrice de la ville d'Athenes, choisit à la situer, une temperature de pays, qui fist des hommes prudens : comme les Prestres d'Ægypte apprindrent à Solon : *Athenis tenue cœlum : ex quo etiam acutiores putantur Attici : crassum Thebis : itaque pingues Thebani, & valentes* : en maniere qu'ainsi que les fruicts naissent divers, & les animaux ; les hommes naissent aussi plus & moins belliqueux, justes, temperans & dociles : icy sujets au vin, ailleurs au larrecin ou à la paillardise : icy enclins à superstition, ailleurs à la mescreance : icy à la liberté, icy à la servitude : capables d'une Science ou d'un art : grossiers ou ingenieux : obeïssans ou rebelles : bons ou mauvais, selon que porte l'inclination du lieu où ils sont assis, & prennent nouvelle complexion, si

Forme de nostre estre, dependant du climat & du terroir.

Et le climat du ciel, sert non seulement à la force des corps, mais à celle des esprits. *Veg. l. 2.*

L'air d'Athenes est subtil, d'où l'on croid que les Atheniens ont l'esprit plus aigu : celuy de Thebes pesant, par lequel les Thebains sont grossiers & forts. *Cicer.*

on les change de place, comme les arbres : qui fut la raiſon pour laquelle Cyrus ne voulut accorder aux Perſes d'abandonner leur pays aſpre & boſſu, pour ſe tranſporter en un autre doux & plain : diſant, que les terres graſſes & molles font les hommes mols, & les fertiles les eſprits infertiles. Si nous voyons tantoſt fleurir un art, une creance ; tantoſt une autre, par quelque influence celeſte : tel ſiecle produire telles natures, & incliner l'humain genre à tel ou tel ply : les eſprits des hommes tantoſt gaillards, tantoſt maigres, comme nos champs ; que deviennent toutes ces belles prerogatives dequoy nous nous allons flattans ? Puis qu'un homme ſage ſe peut meſcompter, & cent hommes, & pluſieurs nations : voire & l'humaine nature ſelon nous, ſe meſcompte pluſieurs ſiecles, en cecy ou en cela ; quelle ſeureté avons-nous que par fois elle ceſſe de ſe meſcompter, & qu'en ce ſiecle elle ne ſoit en meſcompte ? Il me ſemble entre autres teſmoignages de noſtre imbecillité, que celuy-cy ne merite pas d'eſtre oublié ; que par deſir meſme, l'homme ne ſçache trouver ce qu'il luy faut : que non par jouiſſance, mais par imagination & par ſouhait, nous ne puiſſions eſtre d'accord de ce dequoy nous avons beſoin pour nous contenter. Laiſſons à noſtre penſée tailler & coudre à ſon plaiſir : elle ne

L'homme ne ſçauroit trouver, par deſir meſme, ce qu'il faut pour le contenter.

pourra pas seulement desirer ce qui luy est propre, & se satisfaire.

Qu'est-ce que tu peux desirer ou fuir par certaine raison? que pouvons-nous entreprendre avec tant d'heur, que nous n'ayons à hair un jour l'entreprise & le succez? *Iuv. sat. 10.*

—— quid enim ratione timemus
Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, ut te
Conatus non pœniteat, votique peracti?

Prieres de Socrates.

Prieres publiques des Lacedemoniens.

C'est pourquoy Socrates ne requeroit les Dieux, sinon de luy donner ce qu'ils sçavoient luy estre salutaire. Et la priere des Lacedemoniens publique & privée portoit simplement, les choses bonnes & belles leur estre octroyées: remettant à la discretion de la puissance supréme leur triage & choix.

Nous desirons le mariage & les couches des femmes: mais ce sõt les dieux qui sçavẽt quels doivent estre la femme & les enfans. *Ibid.*

Conjugium petimus partumque uxoris, at illi
Notum qui pueri, qualisque futura sit uxor.

Priere folle de Midas.

Et le Chrestien supplie Dieu que sa volonté soit faite: pour ne tomber en l'inconvenient que les Poëtes feignent du Roy Midas. Il requit les Dieux que tout ce qu'il toucheroit se convertist en or: sa priere fut exaucée, son vin fut or, son pain fut or, & la plume de sa couche, & d'or sa chemise & son vestement: de façon qu'il se trouva accablé sous la joüissance de son desir, & estrené d'une insupportable commodité: il luy fallut desprier ses prieres.

Surpris & peneux de la nouveauté du mal, & riche & miserable ensemble: il veut fuir ses biens, & deteste ce qu'il requeroit n'a gueres.

Attonitus novitate mali, divesque miserque,
Effugere optat opes, & quæ modò voverat, odit.

Disons de moy-mesme. Je demandois à la fortune autant qu'autre chose, l'ordre Sainct Michel estant jeune, car c'estoit lors l'extréme marque d'honneur de la noblesse Françoise, & tres-rare. Elle me l'a plaisamment accordé. Au lieu de me monter & hausser de ma place, pour y aveindre, elle m'a bien plus gratieusement traitté ; elle l'a ravallé & rabaissé jusques à mes espaules & au dessous. Cleobis & Biton, Trophonius & Agamedes, ayans requis ceux-là leur Deesse, ceux-cy leur Dieu, d'une recompense digne de leur pieté ; eurent la mort pour present : tant les opinions celestes sur ce qu'il nous faut, sont diverses aux nostres. Dieu pourroit nous octroyer les richesses, les honneurs, la vie & la santé mesme, quelquefois à nostre dommage : car tout ce qui nous est plaisant, ne nous est pas tousiours salutaire : si au lieu de la guerison, il nous envoye la mort, ou l'empirement de nos maux : *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt*, il le fait par les raisons de sa providence, qui regarde bien plus certainement ce qui nous est deu, que nous ne pouvons faire : & le devons prendre en bonne part, comme d'une main tres-sage & tres-amie :

Ordre de sainct Michel, marque d'honneur de la noblesse Françoise.

Mort octroyée des dieux, pour recompense de pieté.

Ta verge & ta houlette mesme, me consolent. *Psal. 23.*

——— si consilium vis,
Permittes ipsis expendere numinibus, quid

Si tu veux croire conseil, permets aux deitez quand tu les pries, d'examiner ce qui te sera propre, & ce qui pourra reussir à l'utilité de tes affaires :

l'homme leur est plus cher qu'il ne l'est pas à soy-mesme. *Juv. sat. 10.*

Conveniat nobis, rebusque sit utile nostris:
Charior est illis homo quàm sibi.

Souverain bien de l'homme, fort debattu entre les philosophes, & leurs diverses opinions sur iceluy.

Car de les requerir des honneurs, des charges; c'est les requerir, qu'ils vous jettent à une bataille, ou au jeu des dez: ou de telle autre chose, de laquelle l'issue vous est incognuë, & le fruict douteux. Il n'est point de combat si violent entre les Philosophes, & si aspre, que celuy qui se dresse sur la question du souverain bien de l'homme: duquel par le calcul de Varro, nasquirent deux cens quatre-vingts sectes: *Qui autem de summo bono dissentit, de tota Philosophiæ ratione disputat.*

Qui desbat du souverain bien, dispute de toute la substance de la philosophie. *Cic. de fin.*

Trois convicz en festin, me semblent discorder, appetans d'un goust divers des choses fort contraires.

Tres mihi convivæ prope dissentire videntur,
Poscentes vario multum diversa palato:
Quid dem? quid non dem? renuis tu, quod jubet alter,
Quod petis, id sanè est invisum acidumque duobus.

Que leur donneray-je ou non? tu refuis ce qu'un autre demande: & ce que tu requiers, semble odieux & aigre à deux autres. *Hor. Ep. lib. 2. Ep. 2.*

Nature devroit ainsi respondre à leurs contestations, & à leurs débats. Les uns disent nostre bien estre logé en la vertu: d'autres en la volupté: d'autres, au consentir à nature: qui en la Science, qui à n'avoir point de douleur: qui à ne se laisser emporter aux apparences: & à cette fantaisie semble retirer cette autre, de l'ancien Pythagoras.

Ne s'esmouvoir de rien, & ne rien admirer, est presque, ô cher amy Numice, le seul bien qui nous peut faire & conserver heureux. *Hor. Ep. l. 1. Ep. 6.*

Nil admirari propè res est una, Numici,
Solaque quæ possit facere & servare beatum.

Qui

Qui eſt la fin de la ſecte Pyrrhoniene. Ariſtote attribuë à magnanimité, n'admirer rien. Et diſoit Archeſilas, les ſouſtenemens & l'eſtat droit & inflexible du jugement, eſtre les biens, mais les conſentemens & applications eſtre les vices & les maux. Il eſt vray qu'en ce qu'il l'eſtabliſſoit par axiome certain, il ſe deſpartoit du Pyrrhoniſme. Les Pyrrhoniens, quand ils diſent que le ſouverain bien c'eſt l'Ataraxie, qui eſt l'immobilité du jugement, ils ne l'entendent pas dire d'une façon affirmative : mais le meſme branle de leur ame, qui leur fait fuir les precipices, & ſe mettre à couvert du ſerein, celüy-là meſme leur preſente cette fantaiſie, & leur en fait refuſer une autre. Combien je deſire, que pendant que je vis, ou quelque autre, ou Juſtus Lipſius, le plus ſçavant homme qui nous reſte, d'un eſprit tres-poly & judicieux, vrayement germain à mon Turnebus ; euſt & la volonté, & la ſanté, & aſſez de repos, pour ramaſſer en un regiſtre, ſelon leurs diviſions & leurs claſſes, ſincerement & curieuſement, autant que nous y pouvons voir, les opinions de l'ancienne Philoſophie ſur le ſujet de noſtre eſtre & de nos mœurs : leurs controverſes : le credit & ſuitte des parts : l'application de la vie des autheurs & ſectateurs, à leurs preceptes, és accidens memorables & exemplaires! Le

Ataraxie des Pyrrhoniens, que c'eſt.

Iuſtus Lipſius recommandé.

bel ouvrage & utile que ce seroit : Au demeurant, si c'est de nous que nous tirons le reglement de nos mœurs, à quelle confusion nous rejettons-nous? Car ce que nostre raison nous y conseille de plus vray-semblable, c'est generalement à chacun, d'obeïr aux loix de son pays, comme porte l'advis de Socrates inspiré (dit-il) d'un conseil divin. Et par là que veut-elle dire, sinon que nostre devoir n'a autre regle que fortuite? La verité doit avoir un visage pareil & universel. La droiture & la justice, si l'homme en cognoissoit, qui eust corps & veritable essence, il ne l'attacheroit pas à la condition des coustumes de cette contrée, où de celle-là : ce ne seroit pas de la fantaisie des Perses ou des Indes, que la vertu prendroit sa forme. Il n'est rien sujet à plus continuelle agitation que les loix. Depuis que je suis nay, j'ay veu trois & quatre fois, rechanger celles des Anglois nos voisins, non seulement en sujet politique, qui est celuy qu'on veut dispenser de constance; mais au plus important sujet qui puisse estre, à sçavoir de la Religion. Dequoy j'ay honte & despit : d'autant plus que c'est une nation, à laquelle ceux de mon quartier ont eu autrefois une si privée accointance, qu'il reste encore en ma raison aucunes traces de nostre ancien cousinage. Et chez nous icy, j'ay

Obeïssance deuë de chacun aux loix.

Loix sujettes à une continuelle agitation.

Loix des Anglois sur le sujet de la religion, pleines de varieté.

* Maison

veu telle chose qui nous estoit capitale, devenir legitime : & nous qui en tenons d'autres, sommes à mesmes, selon l'incertitude de la fortune guerriere, d'estre un jour criminels de leze-majesté humaine & divine, nostre justice tombant à la mercy de l'injustice : & en l'espace de peu d'années de possession, prenant une essence contraire. Comment pouvoit ce Dieu ancien plus clairement accuser en l'humaine cognoissance, l'ignorance de l'estre divin, & apprendre aux hommes, que leur Religion n'estoit qu'une piece de leur invention, propre à lier leur societé ; qu'en déclarant, comme il fit, à ceux qui en recherchoient l'instruction de son trepied : que le vray culte à chacun, estoit celuy qu'il trouvoit observé par l'usage du lieu où il estoit. O Dieu, quelle obligation n'avons-nous à la benignité de nostre souverain Createur, pour avoir desniaisé nostre creance de ces vagabondes & arbitraires devotions, & l'avoir logée sur l'eternelle base de sa saincte parole ? Que nous dira donc en cette necessité la philosophie ? Que nous suivions les loix de nostre pays, c'est à dire, cette mer flottante des opinions d'un peuple, ou d'un prince, qui me peindront la justice d'autant de couleurs, & la reformeront en autant de visages, qu'il y aura en eux de

Religion vraye selon l'oracle d'Apollon, quelle.

changemens de paſſion. Je ne puis pas avoir le jugement ſi flexible. Quelle bonté eſt-ce, que je voyois hier en credit, & demain ne la ſera plus: & que le traject d'une riviere fait crime? Quelle verité eſt-ce que ces montagnes bornent, menſonge au monde qui ſe tient au delà? Mais ils ſont plaiſans, quand pour donner quelque certitude aux loix, ils diſent; qu'il n'y en a aucunes fermes, perpetuelles & immuables, qu'ils nomment naturelles, qui ſont empreintes en l'humain genre par la condition de leur propre eſſence: & de celles-là, qui en fait le nombre de trois, qui de quatre, qui plus, qui moins: ſigne, que c'eſt une marque auſſi douteuſe que le reſte. Or ils ſont ſi defortunez (car comment puis-je nommer cela, ſinon defortune, que d'un nombre de loix ſi infiny, il ne s'en rencontre pas au moins une que la fortune & temerité du ſort ait permis eſtre univerſellement receuë par le conſentement de toutes les nations?) ils ſont, dis-je, ſi miſerables, que de ces trois ou quatre loix choiſies, il n'en y a une ſeule qui ne ſoit contredite & deſadvouée, non par une nation, mais par pluſieurs. Or c'eſt la ſeule enſeigne vray-ſemblable, par laquelle ils puiſſent argumenter aucunes loix naturelles, que l'univerſité de l'approbation: car ce que nature nous auroit veritablement ordonné,

Loix naturelles, quelles.

nous l'ensuivrions sans doute d'un commun consentement: & non seulement toute nation, mais tout homme particulier, ressentiroit la force & la violence que luy feroit celuy qui le voudroit pousser au contraire de cette loy. Qu'ils m'en montrent, pour voir, une de cette condition. Protagoras & Ariston ne donnoient autre essence à la justice des loix, que l'authorité & opinion du legislateur: & disoient que cela mis à part, le bon & l'honneste perdoient leurs qualitez, & demeuroient des noms vains, de choses indifferentes. Thrasimachus en Platon estime qu'il n'y a point d'autre droit, que la commodité du superieur. Il n'est chose en quoy le monde soit si divers qu'en coustumes & loix. Telle chose est icy abominable, qui apporte recommandation ailleurs: comme en Lacedemone la subtilité de desrober. Les mariages entre les proches sont capitalement defendus entre nous, ils sont ailleurs en honneur:

Iustice des loix, & son essence.

Mariages entre les proches.

——— *gentes esse feruntur,*
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Iungitur, & pietas geminato crescit amore.

On rapporte qu'il est des nations ausquelles on conjoint la mere au fils, & la fille au pere: dont la pieté multiplie par l'amour redoublé. *Metam. 10.*

Le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication de femmes, trafic de voleries, licence à toutes sortes de voluptez: il n'est rien en somme si extresme, qui ne se trouve

Loix naturelles perduës entre nous.

receu par l'usage de quelque nation. Il est croyable qu'il y a des loix naturelles: comme il se void és autres creatures : mais en nous elles sont perduës, cette belle raison humaine s'ingerant par tout de maistriser & commander, broüillant & confondant le visage des choses, selon sa vanité & inconstance : *Nihil itaque amplius nostrum est, quod nostrum dico, artis est.* Les sujets ont divers lustres & diverses considerations : c'est de là que s'engendre principalement la diversité d'opinions. Vne nation regarde un sujet par un visage, & s'arreste à celuy-là : l'autre par un autre. Il n'est rien si horrible à imaginer, que de manger son pere. Les peuples qui avoient anciennement cette coustume, la prenoient toutefois pour tesmoignage de pieté & de bonne affection : cherchant par là à donner à leurs progeniteurs la plus digne & honorable sepulture : logeans en eux-mesmes & comme en leurs moëlles, les corps de leurs peres & leurs reliques : les vivifians aucunement & regenerans par la transmutation en leur chair vive, au moyen de la digestion & du nourrissement. Il est aisé à considerer quelle cruauté & abomination c'eust esté à des hommes abreuvez & imbus de cette superstition, de jetter la despouille des parens à la corruption de la terre, & nourriture des bestes & des vers.

Il ne reste plus rien qui soit vrayement à nous : ce qu'on dit à nous, est à l'art.

Corps des peres mangez chez quelques peuples, par leurs enfans, & pourquoy.

Lycurgus consídera au larrecin, la vivacité, diligence, hardiesse, & adresse, qu'il y a à surprendre quelque chose de son voisin, & l'utilité qui revient au public, que chacun en regarde plus curieusement à la conservation de ce qui est sien : & creut que de cette double institution à assaillir & à defendre, il s'en tiroit du fruict à la discipline militaire (qui estoit la principale science & vertu, à quoy il vouloit duire cette nation) de plus grande consideration que n'estoit le desordre & l'injustice de se prevaloir de la chose d'autruy. *Larrecin permis de Lycurgus, & pourquoy.* Dionysius le tyran offrit à Platon une robe à la mode de Perse, longue, damasquinée, & parfumée. Platon la refusa, disant, qu'estant nay homme, il ne se vestiroit pas volontiers de robe de femme : mais Aristippus l'accepta, avec cette response, que nul accoustrement ne pouvoit corrompre un chaste courage. *Robe parfumée, refusée par Platon, acceptée d'Aristippus.* Ses amis tançoient sa lascheté de prendre si peu à cœur, que Dionysius luy eust craché au visage. Les pescheurs (dit-il) souffrent bien d'estre baignez des ondes de la mer, depuis la teste jusqu'aux pieds, pour attraper un goujon. Diogenes lavoit ses choux, & le voyant passer : Si tu sçavois vivre de choux, tu ne ferois pas la cour à un tyran. A quoy Aristippus : Si tu sçavois vivre entre les hommes, tu ne laverois pas des choux. Voila comment

Tu nous couves la guerre, ô terre nostre hostesse : pour servir en guerre on arme les chevaux, la guerre est menacée par ce haras : mais neãmoins à tels animaux se soumettant par fois au char, & à supporter les freins concordans sous mesme joug, la paix est esperable. *Æn. 3.*

la raison fournit d'apparence à divers effects. C'est un pot à deux ances, qu'on peut saisir à gauche & à dextre.

——— bellum, ô terra hospita portas,
Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur:
Sed tamen iidem olim curru succedere sueti
Quadrupedes, & fræna jugo concordia ferre,
Spes est pacis.

Larmes de Solon pour la mort de son fils.

Deuil de la femme de Socrates.

On preschoit Solon de n'espandre pour la mort de son fils des larmes impuissantes & inutiles: Et c'est pour cela (dit-il) que plus justement je les espans, qu'elles sont inutiles & impuissantes. La femme de Socrates rengregeoit son deüil par telle circonstance: ô qu'injustement le font mourir ces meschans juges! Aymerois-tu donc mieux que ce fust justement, luy repliqua-il. Nous portons les oreilles percées, les Grecs tenoient cela pour une marque de servitude. Nous nous cachons pour jouïr de nos femmes, les Indiens le font en public. Les Scythes immoloient les estrangers en leurs temples, ailleurs les temples servent de franchise.

Et là gist une manie populaire, que chaque pays haït les dieux de ses voisins; parce qu'il croid que ceux-là seulement qu'il adore, meritent d'estre tenus en ce rang. *Juv. sat. 15.*

Inde furor vulgi, quòd numina vicinorum
Odit quisque locus, cùm solos credat habendos
Esse Deos quos ipse colit.

J'ay oüy parler d'un juge, lequel où il ren-

controit un aspre conflit entre Bartolus & Baldus, & quelque matiere agitée de plusieurs contrarietez, mettoit en marge de son livre : Question pour l'amy : c'est à dire que la verité estoit si embroüillée & debattuë, qu'en pareille cause il pourroit favoriser celle des parties que bon luy sembleroit. Il ne tenoit qu'à faute d'esprit & de suffisance, qu'il ne pust mettre par tout question pour l'amy. Les advocats & les juges de nostre temps, trouvent à toutes causes assez de biais pour les accommoder où bon leur semble. A une science si infinie, despendant de l'authorité de tant d'opinions, & d'un sujet si arbitraire ; il ne peut estre qu'il n'en naisse une confusion extresme de jugemens. Aussi n'est-il guere si clair procez, auquel les advis ne se trouvent divers : ce qu'une compagnie a jugé, l'autre le juge au contraire; & elle-mesme au contraire une autre fois. Dequoy nous voyons des exemples ordinaires, par cette licence qui tache merveilleusement la ceremonieuse authorité & lustre de nostre justice ; de ne s'arrester aux arrests, & courir des uns aux autres juges, pour decider d'une mesme cause. Quant à la liberté des opinions philosophiques, touchant le vice & la vertu, c'est chose où il n'est besoin de s'estendre : & où il se trouve plusieurs advis, qui valent mieux teus, que publiez aux foibles esprits.

Question pour l'amy en cause de droict.

Paillardise prepostere, maintenuë.

Arcesilaus disoit n'estre considerable en la paillardise, de quel costé & par où on le fist. *Et obscœnas voluptates, si natura requirit, non genere, aut loco, aut ordine: sed forma, ætate, figura, metiendas Epicurus putat. Ne amores quidem sanctos à sapiente alienos esse arbitrantur. Quæramus ad quam usque ætatem juvenes amandi sint.* Ces deux derniers lieux stoïques, & sur ce propos, le reproche de Diogarchus à Platon mesme, montrent combien la plus saine philosophie souffre de licences esloignées de l'usage commun, & excessives.

Epicurus croid que quand la nature appete les sales voluptez mesmes, il ne faut considerer ny le lieu, ny la race, ny l'ordre ou la loy : mais le corps, la beauté, l'aage : & sa secte ne croid pas que les amours illicites soient interdites au sage. Enquerons-nous seulement jusques à quel aage on doit aymer les jeunes gens. *Thusc. 5.*

Loix authorisées par l'usage.

Similitude.

Les loix prennent leur authorité de la possession & de l'usage : il est dangereux de les ramener à leur naissance : elles grossissent & s'annoblissent en roulant, comme nos rivieres: suivez-les contremont jusques à leur source, ce n'est qu'un petit surjon d'eau à peine recognoissable, qui s'enorgueillit ainsi, & se fortifie, en vieillissant. Voyez les anciennes considerations qui ont donné le premier bransle à ce fameux torrent, plein de dignité, d'honneur & de reverence : vous les trouverez si legeres & si delicates, que ces gens icy qui poisent tout, & le ramenent à la raison, & qui ne reçoivent rien par authorité & à credit, il n'est pas merveille s'ils ont leurs jugemens souvent tres esloignez des jugemens publics. Gens qui ne prennent pour patron l'image

premiere de nature, il n'eſt pas merveille, ſi en la pluſpart de leurs opinions, ils gauchiſſent la voye commune. Comme pour exemple : peu d'entre-eux euſſent approuvé les conditions contraintes de nos mariages : & la pluſpart ont voulu les femmes communes, & ſans obligation. Ils refuſoient nos ceremonies : Chryſippus diſoit qu'un philoſophe fera une douzaine de culebutes en public, voire ſans haut de chauſſes, pour une douzaine d'olives : A peine euſt-il donné advis à Cliſthenes de refuſer la belle Agariſte ſa fille, à Hippoclides, pour luy avoir veu faire l'arbre fourché ſur une table. Metrocles laſcha un peu indiſcretement un pet en diſputant, en preſence de ſon eſcole : & ſe tenoit en ſa maiſon caché de honte, juſques à ce que Crates le fut viſiter : & adjouſtant à ſes conſolations & raiſons, l'exemple de ſa liberté, ſe met à peter à l'envy avec luy, dont il luy oſta ce ſcrupule : & de plus, le retira à ſa ſecte ſtoïque, plus franche, de la ſecte peripatetique, plus civile, laquelle juſques lors il avoit ſuivie. Ce que nous appellons honneſteté, de n'oſer faire à deſcouvert ce qui nous eſt honneſte de faire à couvert, ils l'appelloient ſottiſe : & de faire le fin à taire & deſadvoüer ce que nature, couſtume, & noſtre deſir publient & proclament de nos actions ; ils l'eſtimoient vice.

Pets de Metrocles & de Crates.

Le peter libre en la secte ſtoique.

Et leur sembloit, que c'estoit affoller les mysteres de Venus ; que de les oster du retiré sacraire de son temple, pour les exposer à la veüe du peuple : Et que tirer ses yeux hors du rideau, c'estoit les perdre. C'est chose de poids, que la honte : La recelation, reservation, circonscription, parties de l'estimation. Que la volupté tres-ingenieusement faisoit instance sous le masque de la vertu ; de n'estre prostituée au milieu des carrefours, foulée des pieds & des yeux de la commune, trouvant à dire la dignité & commodité de ses cabinets accoustumez. De là disent aucuns ; que d'oster les bordels publics, c'est non seulement espandre par tout la paillardise, qui estoit assignée à ce lieu-là, mais encore esguillonner les hommes vagabonds & oisifs à ce vice, par la mal-aisance.

Bordels publics permis, & pourquoy.

Mart. 3.

Mœchus es Aufidiæ qui vir Corvine fuisti,
Rivalis fuerat qui tuus, ille vir est :
Cur aliena placet tibi, quæ tua non placet uxor ?
Nunquid securus non potes arrigere ?

Cette experience se diversifie en mille exemples.

Idem. 1.

Nullus in urbe fuit tota, qui tangere vellet
Vxorem gratis Cæciliane tuam,
Dum licuit : sed nunc positis custodibus, ingens
Turba futurorum est. Ingeniosus homo es.

On demanda à un philosophe qu'on surprit

à mesme, ce qu'il faisoit : il respondit tout froidement, Je plante un homme : ne rougissant non plus d'estre rencontré en cela, que si on l'eust trouvé plantant des aulx. C'est, comme j'estime, d'une opinion tendre, respectueuse, qu'un grand & religieux Autheur tient cette action, si nécessairement obligée à l'occultation & à la vergongne ; qu'en la licence des embrassemens cyniques, il ne se peut persuader, que la besoigne en vint à sa fin : ains qu'elle s'arrestoit à representer des mouvemens lascifs seulement, pour maintenir l'impudence de la profession de leur Escole : & que pour eslancer ce que la honte avoit contraint & retiré, il leur estoit encore apres besoin de chercher l'ombre. Il n'avoit pas veu assez avant en leur desbauche. Car Diogenes exerçant en public sa masturbation, faisoit souhait en presence du peuple assistant, de pouvoir ainsi saouler son ventre en le frotant. A ceux qui luy demandoient, pourquoy il ne cherchoit lieu plus commode à manger, qu'en pleine ruë : C'est, respondoit-il, que j'ay faim en pleine ruë. Les femmes Philosophes, qui se mesloient à leur secte, se mesloient aussi à leur personne, en tout lieu, sans discretion : & Hipparchia ne fut receuë en la societé de Crates, qu'à condition de suivre en toutes choses les uz & cous-

Embrassemens cyniques, impudens, & à descouvert.

tumes de sa regle. Ces Philosophes icy donnoient extréme prix à la vertu : & refusoient toutes autres disciplines que la morale : si est-ce qu'en toutes actions ils attribuoient la souveraine authorité à l'élection de leur sage, & au dessus des loix, & n'ordonnoient aux voluptez autre bride, que la moderation, & de conservation de la liberté d'autruy.

Volupté souveraine des Cyniques.

Heraclitus & Protagoras, de ce que le vin semble amer au malade, & gracieux au sain : l'aviron tortu dans l'eau, & droit à ceux qui le voyent hors de là, & de pareilles apparences contraires qui se trouvent aux sujets, argumenterent que tous sujets avoient en eux les causes de ces apparences : & qu'il y avoit au vin quelque amertume, qui se rapportoit au goust du malade; en l'aviron, certaine qualité courbe, se rapportant à celuy qui le regarde dans l'eau. Et ainsi de tout le reste. Qui est dire, que tout est en toutes choses, & par consequent rien en aucune : car rien n'est, où tout est. Cette opinion me ramentoit l'experience que nous avons; qu'il n'est aucun sens, ny visage, ou droit, ou amer, ou doux, ou courbe, que l'esprit humain ne trouve aux Escrits qu'il entreprend de foüiller. En la parole la plus nette, pure, & parfaite qui puisse estre, combien de fausseté & de mensonge a-t'on fait naistre? quelle heresie n'y a

Apparences contraires, maintenuës en tous sujets.

Parole la plus pure, capable de divers sens & usages.

trouvé des fondemens assez, & tesmoignages, pour entreprendre & pour se maintenir? C'est pour cela, que les Autheurs de telles erreurs ne se veulent jamais despartir de cette preuve du tesmoignage de l'interpretion des mots. Vn personnage de dignité, me voulant approuver par authorité, cette queste de la pierre philosophale, où il est tout plongé: m'allegua dernierement cinq ou six passages de la Bible; sur lesquels il disoit s'estre premierement fondé pour la descharge de sa conscience: car il est de profession Ecclesiastique: & à la verité l'invention n'en estoit pas seulement plaisante, mais encore bien proprement accommodée à la defense de cette belle science. Par cette voye, se gaigne le credit des fables divinatrices. Il n'est prognostiqueur, s'il a cette authorité, qu'on le daigne feüilleter, & rechercher curieusement tous les plis & lustres de ses paroles, à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra, comme aux Sybilles: Il y a tant de moyens d'interpretation, qu'il est malaisé que de biais, ou de droit fil, un esprit ingenieux ne rencontre en tout sujet, quelque air qui luy serve à son poinct. Pourtant se trouve un stile nubileux & douteux, en si frequent & ancien usage. Que l'Autheur puisse gaigner cela, d'attirer & embesoigner à soy la posterité; ce que non

Pierre philosophale approuvee.

ſeulement la ſuffiſance, mais autant, ou plus, la faveur fortuite de la matiere peut gaigner : Qu'au demeurant il ſe preſente par beſtiſe ou par fineſſe, un peu obſcurement & diverſement : ne luy chaille : Nombre d'eſprits le belutans & ſecoüans, en exprimeront quantité de formes, ou ſelon, ou à coſté, ou au contraire de la ſienne, qui luy feront toutes honneur. Il ſe verra enrichy des moyens de ſes diſciples, comme les regents du Landit. C'eſt ce qui a fait valoir pluſieurs choſes de neant, qui a mis en credit pluſieurs Eſcrits, & les a chargez de toute ſorte de matiere qu'on a voulu : une meſme choſe recevant mille & mille, & autant qu'il nous plaiſt, d'images & conſiderations diverſes. Eſt-il poſſible qu'Homere aye voulu dire tout ce qu'on luy fait dire ? & qu'il ſe ſoit preſté à tant & ſi diverſes figures, que les Theologiens, Legiſlateurs, Capitaines, Philoſophes, toute ſorte de gens qui traitent les Sciences, pour diverſement & contrairement qu'ils les traittent, s'appuyent de luy, s'en rapportent à luy ? Maiſtre general à tous offices, ouvrages, & artiſans : General Conſeiller à toutes entrepriſes ? Quiconque a eu beſoin d'oracles & de predictions, en y a trouvé pour ſon faict. Vn perſonnage ſçavant & de mes amis, c'eſt merveille quels rencontres & combien

Homere, maiſtre general à toutes ſortes de gens.

combien admirables il y fait naiſtre, en faveur de noſtre Religion : & ne ſe peut aiſément départir de cette opinion, que ce ne ſoit le deſſein d'Homere : ſi luy eſt cét Autheur auſſi familier qu'à homme de noſtre ſiecle. Et ce qu'il trouve en faveur de la noſtre, pluſieurs anciennement l'avoient trouvé en faveur des leurs. Voyez démener & agiter Platon, chacun s'honorant de l'appliquer à ſoy, le couche du coſté qu'il veut. On le promeine & l'inſere à toutes les nouvelles opinions que le Monde reçoit : & le differente-l'on à ſoy-meſme ſelon le different cours des choſes : On fait deſadvoüer à ſon ſens, les mœurs licites en ſon ſiecle, d'autant qu'elles ſont illicites au noſtre. Tout cela, vivement & puiſſamment, autant qu'eſt puiſſant & vif l'eſprit de l'interprete. Sur ce meſme fondement qu'avoit Heraclitus, & cette ſienne ſentence : Que toutes choſes avoient en elles les viſages qu'on y trouvoit ; Democritus en tiroit une toute contraire concluſion : c'eſt que les ſujets n'avoient du tout rien de ce que nous y trouvions : & de ce que le miel eſtoit doux à l'un, & amer à l'autre, il argumentoit, qu'il n'eſtoit ny doux, ny amer. Les Pyrrhoniens diroient, qu'ils ne ſçavent s'il eſt doux ou amer, ou ny l'un ny l'autre, ou tous les deux : car ceux-cy gai-

Platon contournable en ſes eſcrits, à toutes nouvelles opinions du monde.

Miel, de quelle qualité.

gnent tousiours le haut poinct de la dubitation. Les Cyrenayens tenoient ; que rien n'estoit perceptible par le dehors, & que cela estoit seulement perceptible, qui nous touchoit par l'interne attouchement ; comme la douleur & la volupté ; ne recognoissant ny ton, ny couleur, mais certaines affections seulement, qui nous en venoient : & que l'homme n'avoit autre siege de son jugement. Protagoras estimoit estre vray à chacun, ce qui semble vray à chacun. Les Epicuriens logent aux sens tout jugement, en la notice des choses, & en la volupté. Platon a voulu le jugement de la verité, & la verité mesme retirée des opinions & des sens, appartenir à l'esprit & à la cogitation. Ce propos m'a porté sur la consideration des sens, ausquels gist le plus grand fondement & preuve de nostre ignorance. Tout ce qui se cognoist, il se cognoist sans doute par la faculté du cognoissant : car puis que le jugement vient de l'operation de celuy qui juge, c'est raison que cette operation il la parface par ses moyens & volonté, non par la contrainte d'autruy : comme il adviendroit, si nous cognoissions les choses par la force, & selon la loy de leur essence. Or toute cognoissance s'achemine en nous par les sens, ce sont nos maistres :

Perceptible, desnié au dehors de nous.

Sens, maistres de nostre cognoissance.

Science, dependante des sens.

—— via qua munita fidei
Proxima fert humanum in pectus templaque mentis.

C'est une seure voye pour porter les choses prochaines à l'esprit, & dans le temple de l'ame. *Luc. 5.*

La science commence par eux, & se resout en eux. Apres tout, nous ne sçaurions non plus qu'une pierre, si nous ne sçavions, qu'il y a son, odeur, lumiere, saveur, mesure, poids, mollesse, dureté, aspreté, couleur, polisseure, largeur, profondeur. Voila le plan & les principes de tout le bastiment de nostre science. Et selon aucuns, science n'est rien autre chose que sentiment. Quiconque me peut pousser à contredire les sens, il me tient à la gorge, il ne me sçauroit faire reculer plus arriere. Les sens sont le commencement & la fin de l'humaine cognoissance.

Science, que c'est.

Sens, fin & commencement de toute l'instruction humaine.

Invenies primis ab sensibus esse creatam
Notitiam veri, neque sensus posse refelli.
Quid majore fide porro quàm sensus haberi
Debet?

On trouvera que nos sens ont engédré les premiers, la cognoissance de verité chez nous, & qu'on ne les peut recuser : à qui presterons-nous plus certaine creance qu'à nos sens? *Lucr. 4.*

Qu'on leur attribuë le moins qu'on pourra, tousiours faudra'il leur donner cela; que par leur voye & entremise s'achemine toute nostre instruction. Cicero dit, que Chrysippus ayant essayé de rabattre de la force des sens & de leur vertu; se representa à soy-mesme des argumens au contraire, & des oppositions si vehementes, qu'il n'y pût satisfaire. Surquoy Carneades, qui maintenoit le con-

traire party, se vantoit de se servir des armes mesmes & paroles de Chrysippus, pour le combattre : & s'escrioit à cette cause contre luy : O miserable, ta force t'a perdu ! Il n'est aucune absurdité, selon nous, plus extrême, que de maintenir que le feu n'eschauffe point, que la lumiere n'esclaire point, qu'il n'y a point de pesanteur au fer, ny de fermeté, qui sont notices que nous apportent les sens : ny creance, ou science en l'homme, qui se puisse comparer à celle-là en certitude. La premiere consideration que j'ay sur le sujet des sens, est que je mets en doute que l'homme soit pourveu de tous sens naturels. Je voy plusieurs animaux qui vivent une vie entiere & parfaite, les uns sans la veüe, autres sans l'ouye : qui sçait si à nous aussi il ne manque pas encore un, deux, trois, & plusieurs autres sens ? Car s'il en manque quelqu'un, nostre discours n'en peut descouvrir le defaut. C'est le privilege des sens, d'estre l'extréme borne de nostre appercevance : Il n'y a rien au delà d'eux, qui nous puisse servir à les descouvrir : voire ny l'un des sens ne peut descouvrir l'autre.

Doute, si l'homme est pourveu de tous sens naturels.

Sens, extresme borne de nostre appercevance.

L'oreille pourroit-elle bien reprendre les yeux ? l'attouchement, l'oreille ? ou si le goust du palez argueroit le mesme attouchement ? l'odorat reprocheroit-il les autres sens ? ou l'œil les pourroit-il convaincre.

Idem.

An poterunt oculos aures reprehendere, an aures
Tactus, an hunc porro tactum sapor arguet oris,
An confutabunt nares, oculive revincent ?

Ils ſont treſtous la ligne extreſme de noſtre faculté.

——— *ſeorſum cuique poteſtas*
Diviſa eſt, ſua vis cuique eſt.

Chacun d'eux a ſa puiſſance à part, chacun a ſa faculté propre. *Ibid.*

Il eſt impoſſible de faire concevoir à un homme naturellement aveugle, qu'il ne voit pas : impoſſible de luy faire deſirer la veuë & regretter ſon defaut. Parquoy, nous ne devons prendre aucune aſſeurance de ce que noſtre ame eſt contente & ſatisfaite de ceux que nous avons : veu qu'elle n'a pas dequoy ſentir en cela ſa maladie & ſon imperfection, ſi elle y eſt. Il eſt impoſſible de dire choſe à cét aveugle, par diſcours, argument ny ſimilitude, qui loge en ſon imagination aucune apprehenſion de lumiere, de couleur & de veuë. Il n'y a rien plus arriere, qui puiſſe pouſſer les ſens en eſvidence. Les aveugles nais, qu'on void deſirer à voir, ce n'eſt pas pour entendre ce qu'ils demandent : ils ont appris de nous, qu'ils ont à dire quelque choſe, qu'ils ont quelque choſe à deſirer, qui eſt en nous, laquelle ils nomment bien, & ſes effects & conſequence : mais ils ne ſçavent pourtant pas que c'eſt, ny l'apprehendent ny pres ny loing. J'ay veu un gentil-homme de bonne maiſon, aveugle nay, au moins aveugle de tel aage, qu'il ne ſçait que c'eſt que de veue : il entend

Aveugles nais, pourquoy deſireux de voir.

ſi peu ce qui luy manque, qu'il uſe & ſe ſert comme nous des paroles propres au voir, & les applique d'une mode toute ſienne & particuliere. On luy preſentoit un enfant duquel il eſtoit parrain : l'ayant pris entre ſes bras : Mon Dieu, dit-il, le bel enfant, qu'il le fait beau voir, qu'il a le viſage gay. Il dira comme l'un d'entre nous. Cette ſalle a une belle veuë, il fait clair, il fait beau ſoleil. Il y a plus : car parce que ce ſont nos exercices que la chaſſe, la paume à bute, & qu'il l'a ouy dire, il s'y affectionne, s'y empeſche : & croid y avoir la meſme part que nous y avons : il s'y picque & s'y plaiſt, & ne les reçoit pourtant que par les oreilles. On luy crie que voila un lievre, quand on eſt en quelque belle planade, où il puiſſe picquer : & puis on luy dit encore que voila un lievre pris : le voila auſſi fier de ſa priſe, comme il oit dire aux autres qu'ils le ſont. L'eſteuf, il le prend à la main gauche, & le pouſſe avec ſa raquette : de la harquebuſe, il en tire à l'adventure, & ſe paye de ce que ſes gens luy diſent, qu'il eſt ou haut, ou coſtier. Que ſçait-on ſi le genre humain fait une ſottiſe pareille, à faute de quelque ſens, & que par ce defaut, la pluſpart du viſage des choſes nous ſoit caché ? Que ſçait-on ſi les difficultez que nous trouvons en pluſieurs ouvrages de nature, viennent

Aveugle, affectionné aux exercices.

de là? Et si plusieurs effects des animaux qui excedent nostre capacité, sont produits par la faculté de quelque sens, que nous ayons à dire? & si aucuns d'entre-eux ont une vie plus pleine par ce moyen, & plus entiere que la nostre? Nous saisissons la pomme quasi par tous nos sens: nous y trouvons de la rougeur, de la polisseure, de l'odeur & de la douceur: outre cela, elle peut avoir d'autres vertus, comme d'asseicher ou restreindre, ausquelles nous n'avons point de sens qui se puisse rapporter. Les proprietez que nous appellons occultes en plusieurs choses, comme à l'aymant d'attirer le fer; n'est-il pas vray-semble qu'il y a des facultez sensitives en nature propres à les juger & à les appercevoir, & que le defaut de telles facultez, nous apporte l'ignorance de la vraye-essence de telles choses? C'est à l'adventure quelque sens particulier, qui descouvre aux coqs l'heure du matin & de minuict, & les esmeut à chanter: qui apprend aux poulles avant tout usage & experience, de craindre un espervier, & non une oye, ny un paon, plus grandes bestes: qui advertit les poulets de la qualité hostile qui est au chat contr'eux, & à ne se deffier du chien: s'armer contre le miaulement, voix aucunement flatteuse, non contre l'aboyer, voix aspre & quereleuse: Aux freslons, aux

Proprietez occultes des choses imperceptibles à nos sens.

fourmis & aux rats, de choisir tousiours le meilleur fromage & la meilleure poire, avant que d'y avoir tasté, & qui achemine le cerf, l'elephant & le serpent à la cognoissance de certaine herbe propre à leur guerison. Il n'y a sens qui n'ait une grande domination, & qui n'apporte par son moyen un nombre infiny de cognoissances. Si nous avions à dire l'intelligence des sons, de l'harmonie & de la voix, cela apporteroit une confusion inimaginable à tout le reste de nostre science. Car outre ce qui est attaché au propre effect de chaque sens, combien d'argumens, de consequences & de conclusions, tirons-nous aux autres choses par la comparaison d'un sens à l'autre? Qu'un homme entendu imagine l'humaine nature produite originellement sans la veue, & discoure combien d'ignorance & de trouble luy apporteroit un tel defaut, combien de tenebres & d'aveuglement en nostre ame: on verra par là, combien nous importe à la cognoissance de la verité, la privation d'un autre tel sens, ou de deux, ou de trois, si elle est en nous. Nous avons formé une verité par la consultation & concurrence de nos cinq sens: mais à l'adventure falloit-il l'accord de huict, ou de dix sens, & leur contribution, pour l'appercevoir certainement & en son essence. Les sectes qui combattent la science de l'homme,

elles la combattent principalement par l'incertitude & foiblesse de nos sens : Car puis que toute cognoissance vient en nous par leur entremise & moyen, s'ils faillent au rapport qu'ils nous font, s'ils corrompent ou alterent ce qu'ils nous charrient du dehors : si la lumiere, qui par eux s'escoule en nostre ame, est obscurcie au passage, nous n'avons plus que tenir. De cette extresme difficulté sont nées toutes ces fantaisies : que chaque sujet a en soy tout ce que nous y trouvons : qu'il n'a rien de ce que nous y pensons trouver : & celle des Epicuriens, que le soleil n'est non plus grand que ce que nostre veuë le juge :

Science de l'homme, combatuë par la foiblesse & incertitude des sens.

Quicquid id est, nihilo fertur majore figura,
Quàm nostris oculis quum cernimus esse videtur.

Mais quel qu'il soit, on ne l'estime pas plus grand qu'il paroist à nos yeux qui le contemplent. *Lucr.1.*

Que les apparences qui representent un corps grand à celuy qui en est voisin, & plus petit à celuy qui en est esloigné, sont toutes deux vrayes :

Nec tamen hic oculis falli concedimus hilum,
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli.

Nous tenions du tout neantmoins, que la veue se trompe en ce sujet, garde seulemẽt d'attribuer le vice de l'ame aux yeux. *Idem.*

Et resolument qu'il n'y a aucune tromperie aux sens : qu'il faut passer à leur mercy, & chercher ailleurs des raisons pour excuser la difference & contradiction que nous y trouvons. Voire inventer toute autre mensonge

& refverie (ils en viennent jufques-là) pluftoft que d'accufer les fens. Timagoras juroit, que pour preffer ou biaifer fon œil, il n'avoit jamais apperçeu doubler la lumiere de la chandelle : & que cette femblance venoit du vice de l'opinion, non de l'inftrument. De toutes les abfurdités, la plus abfurde aux Epicuriens, eft, defadvouer la force & l'effect des fens.

Sens favourez des Epicuriens, en leurs forces & effects.

Proinde quod in quoque eft his vifum tempore, verum eft:
Etfi non potuit ratio diffolvere caufam,
Cur ea quæ fuerint juxtim quadrata, procul fint
Vifa rotunda : tamen præftat rationis egentem
Reddere mendosè caufas utriufque figuræ,
Quàm manibus manifefta fuis emittere quoquam,
Et violare fidem primam, & convellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita falufque
Non modò enim ratio ruat omnis, vita quoque ipfa
Concidat, extemplo, nifi credere fenfibus aufis,
Præcipitefque locos vitare, & cætera quæ fint
In genere hoc fugienda.

Tout ce qui fe void en ces chofes, quand & comment que ce foit eft veritable : & fi noftre efprit ne peut foudre ce nœud, pourquoy les chofes qui femblent carrées de prés, de loin paroiffent rondes : neantmoins il vaut mieux, que celuy qui manque de pertinente folution fur tel effet, allegue des caufes fauffes de l'une & l'autre figure, que de laiffer efcouler de fes mains les notions manifeftes, & violer les fondements fur lefquels la vie & la raifon font eftayés. Car toute noftre raifon trebuche en ruine, la vie mefme fond foudain, fi tu ne t'enhardis de croire aux fens, efvitant les lieux de precipice, & toute autre chofe nuifible. *Ibid.*

Ce confeil defefperé & fi peu philofophique, ne reprefente autre chofe, finon que l'humaine fcience ne fe peut maintenir que par raifon defraifonnable, folle & forcenée : mais qu'en-

core vaut-il mieux que l'homme, pour ſe faire valoir, s'en ſerve, & de tout autre remede, tant fantaſtique ſoit-il, que d'advouer ſa neceſſaire beſtiſe : verité ſi deſadvantageuſe. Il ne peut fuir que les ſens ne ſoient les ſouverains maiſtres de ſa cognoiſſance : mais ils ſont incertains & falſifiables à toutes circonſtances. C'eſt là où il faut battre à outrance : &, ſi les forces juſtes luy faillent, comme elles font, y employer l'opiniaſtreté, la temerité, l'impudence. Au cas que ce que diſent les Epicuriens ſoit vray ; à ſçavoir, que nous n'avons pas de ſcience, ſi les apparences des ſens ſont fauſſes : & que ce diſent les Stoïciens ſoit vray auſſi, que les apparences des ſens ſont ſi fauſſes, qu'elles ne nous peuvent produire aucune ſcience, nous conclurons aux deſpens de ces deux grandes ſectes dogmatiſtes, qu'il n'y a point de ſcience. Quant à l'erreur & incertitude de l'operation des ſens, chacun s'en peut fournir autant d'exemples qu'il luy plaira, tant les fautes & tromperies qu'ils nous font, ſont ordinaires. Au retentir d'un valon, le ſon d'une trompette ſemble venir devant nous, qui vient d'une lieue derriere.

Apparences des ſens tenues pour fauſſes.

Sens incertains & trompeurs en leurs operations.

Extanteſque procul medio de gurgite montes
Claſſibus inter quos liber patet exitus, iidem
Apparent : & longè divolſi licet ingens
Inſula conjunctis tamen ex his una videtur.

Les monts qui du milieu de la mer s'expoſent de loin à nos yeux, & entre leſquels les vaiſſeaux paſſent facilemēt, paroiſſent meſme choſe : & bien qu'ils ſoiēt fort ſeparez, ils ſemblēt tou-

tefois cõjoints, representans la face d'une grande Isle. Et les champs & costaux que nous approchõs semblent encor accourir vers nostre poupe. *Ibid.*

Et fugere ad puppim colles campique videntur,
Quos agimus propter navim.

ᶠ Quand au milieu d'un fleuve, un brave cheval nous vient contrecarrer en face, son corps semble entraisné violemment de travers, & paroist engorgé de force contremont le courant du fleuve.

——— ubi in medio nobis equus acer obhæsit
Flumine, equi corpus tranversum ferre videtur
Vis, & in adversum flumen contrudere raptim.

Sens, quelquefois maistre du discours.

Douleur, chose indifferente entre les Stoïques.

A manier une balle d'arquebuse sous le second doigt, celuy du milieu estant entrelassé par dessus, il faut extresmement se contraindre, pour advouer qu'il n'y en ait qu'une, tant le sens nous en represente deux. Car que les sens soient maintefois maistres du discours, & le contraignent de recevoir des impressions qu'il sçait & juge estre fausses, il se void à tous coups. Je laisse à part celuy de l'attouchement, qui a ses fonctions plus voisines, plus vives & substantielles : qui renverse tant de fois, par l'effect de la douleur qu'il apporte au corps, toutes ces belles resolutions stoïques, & contraint de crier au ventre celuy qui a estably en son ame ce dogme avec toute resolution ; que la colique, comme toute autre maladie & douleur, est chose indifferente, n'ayant la force de rien rabattre du souverain bonheur & felicité, en laquelle le sage est logé par sa vertu. Il n'est cœur si mol, que le son de nos tambours & de nos trompettes n'eschauffe, ny si dur que la douceur de la

musique n'esveille & ne chatouille : ny ame si revesche, qui ne se sente touchée de quelque reverence, à considerer cette vastité sombre de nos eglises, la diversité d'ornemens, & ordre de nos ceremonies, & ouyr le son devotieux de nos orgues, & l'harmonie si posée & religieuse de nos voix. Ceux mesme qui y entrent avec mespris, sentent quelque frisson dans le cœur, & quelque horreur, qui les met en deffiance de leur opinion. Quant à moy, je ne m'estime point assez fort pour ouyr en sens rassis, des vers d'Horace & de Catulle, chantez d'une voix suffisante, par une belle & jeune bouche. Et Zenon avoit raison de dire, que la voix estoit la fleur de la beauté. On m'a voulu faire accroire, qu'un homme que tous nous autres François cognoissons, m'avoit imposé, en me recitant des vers qu'il avoit faits : qu'ils n'estoient pas tels sur le papier qu'en l'air : & que mes yeux en feroient contraire jugement à mes oreilles : tant la prononciation a de credit à donner prix & façon aux ouvrages qui passent à sa mercy. Surquoy Philoxenus ne fut pas fascheux, en ce, qu'oyant un liseur donner mauvais ton à quelque sienne composition, il se print à fouler aux pieds, & casser de la brique qui estoit à luy, disant : Je romps ce qui est à toy, comme tu corromps ce qui est à moy. A quoy faire ceux

Ornemens des eglises.

Orgues.

Voix, fleur de la beauté.

Prononciation de quel credit en un ouvrage.

mesmes qui se sont donné la mort d'une certaine resolution, destournoient-ils la face, pour ne voir le coup qu'ils se faisoient donner ? & ceux qui pour leur santé, desirent & commandent qu'on les incise & cauterise, pourquoy ne peuvent-ils soustenir la veuë des apprests, outils & operation du chirurgien; attendu que la veuë ne doit avoir aucune participation à cette douleur? Cela ne sont-ce pas propres exemples à verifier l'authorité que les sens ont sur le discours? Nous avons beau sçavoir que ces tresses sont empruntées d'un page ou d'un laquais: que cette rougeur est venuë d'Espagne, & cette blancheur & polisseure de la mer Oceane: encore faut-il que la veuë nous force d'en trouver le sujet plus aimable & plus agreable, contre toute raison. Car en cela il n'y a rien du sien.

C'est l'attifeure qui nous pipe & nous emporte : les defauts sōt cachez sous l'or & sous les perles, & la dame est la moindre partie de soy-mesme. On est souvent en peine de chercher le sujet aymé parmy tant d'affiquets: & c'est par une telle Ægide, que ces riches amours esblouïssent & faschinent nos simples yeux. *Amor. 1.*

Auferimur cultu, gemmis, auroque teguntur
Crimina, pars minima est ipsa puella sui.
Sæpe ubi sit quod ames inter tam multa requiras:
Decipit hac ocλlos Ægide, dives amor.

Narcisse esperdu en l'amour de son ombre.

Combien donnent à la force des sens, les poëtes qui font Narcisse esperdu de l'amour de son ombre?

Il admire toutes les choses par lesquelles luy-mesme est admirable : le simple se desire

Cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse,
Se cupit imprudens, & qui probat, ipse probatur:

Dumque petit, petitur, pariterque accendit & ardet.

& l'entendement de Pygmalion, si troublé par l'impression de la veuë de sa statuë d'yvoire, qu'il l'ayme & la serve pour vive?

Oscula dat, reddique putat, sequiturque tenetque,
Et credit tactis digitos insidere membris,
Et metuit pressos veniat ne livor in artus.

Qu'on loge un philosophe dans une cage de menus filets de fer clair-semez, qui soit suspenduë au haut des tours de Nostre Dame de Paris, il verra par raison esvidente, qu'il est impossible qu'il en tombe: & si ne se sçauroit garder, s'il n'a accoustumé le mestier des couvreurs, que la veuë de cette hauteur extresme ne l'espouvante & ne le transisse. Car nous avons assez à faire de nous asseurer aux galeries qui sont en nos clochers, si elles sont façonnées à jour, encores qu'elles soient de pierre. Il y en a qui n'en peuvent pas seulement porter la pensée. Qu'on jette une poutre entre ces deux tours, d'une grosseur telle qui nous la faut à nous promener dessus; il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté, qui puisse nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions si elle estoit à terre. J'ay souvent

soy-mesme, il prie d'amour & est prié, ses propres souhaits le souhaitent, & se void ensemble brusant & boute-feu. *Metam. 3.*

Pygmalion amoureux de sa statue d'yvoire.

Il donne des baisers, & croid que l'image les luy rend: il ne l'abandonne point, il l'embrasse, & s'imagine que les membres qu'il retaste flechissent sous ses doigts imprimez, dont il craind de voir une meurtrisseure sur sa chair, à mesure qu'il la presse. *Metam. 10.*

essayé cela, en nos montagnes de deçà, & si suis-je de ceux qui ne s'effrayent que mediocrement de telles choses; que je ne pouvoy souffrir la veuë de cette profondeur infinie, sans horreur & tremblement de jarrets & de cuisses: encores qu'il s'en fallust bien ma longueur, que je ne fusse du tout au bord, & n'eusse sçeu choir, si je ne me fusse porté à escient au danger. J'y ai remarqué aussi, quelque hauteur qu'il y eust, que pourveu qu'en cette pente il se presentast un arbre, ou bosse de rocher, pour soustenir un peu la veuë, & la diviser, cela nous allege & donne asseurance; comme si c'estoit chose dequoy à la cheute nous peussions recevoir secours: mais que les precipices coupez & unis, nous ne les pouvons pas seulement regarder sans tournoyement de teste: *Vt despici sine vertigine simul oculorum animique non possit*: qui est une esvidente imposture de la veuë. Ce fut pourquoy ce beau philosophe se creva les yeux, pour descharger l'ame de la desbauche qu'elle en recevoit, & pouvoir philosopher plus en liberté. Mais à ce compte, il se devoit aussi faire estoupper les oreilles, que Theophrastus dit estre le plus dangereux instrument que nous ayons, pour recevoir des impressions violentes à nous troubler & changer: & se devoit priver enfin de tous les autres sens: c'est

De sorte qu'on ne les peut regarder sans vertige de teste & d'esprit.

Veuë, pleine d'evidentes impostures.

Oreilles, instrumens dangereux.

c'eſt à dire, de ſon eſtre & de ſa vie. Car ils ont tous cette puiſſance de commander noſtre diſcours & noſtre ame. *Fit etiam ſæpe ſpecie quadam, ſæpe vocum gravitate & cantibus, ut pellantur animi vehementius: ſæpe etiam cura & timore.* Les medecins tiennent qu'il y a certaines complexions qui s'agitent par aucuns ſons & inſtrumens juſques à la fureur. J'en ay veu, qui ne pouvoient ouyr ronger un os ſous leur table ſans perdre patience: & n'eſt guere homme, qui ne ſe trouble à ce bruit aigre & poignant que font les limes en raclant le fer: comme à ouyr maſcher pres de nous, ou ouyr parler quelqu'un qui ait le paſſage du goſier ou du nez empeſché, pluſieurs s'en eſmeuvent, juſques à la colere & la haine. Ce fluſteur protocole de Gracchus, qui amolliſſoit, roidiſſoit, & contournoit la voix de ſon maiſtre, lors qu'il haranguoit à Rome; à quoy ſervoit-il ſi le mouvement & qualité du ſon n'avoit force à eſmouvoir & alterer le jugement des auditeurs? Vrayement il y a bien dequoy faire ſi grande feſte de la fermeté de cette belle piece, qui ſe laiſſe manier & changer au branſle & accidens d'un ſi leger vent. Cette meſme pipperie, que les ſens apportent à noſtre entendement, ils la reçoivent à leur tour. Noſtre ame par fois s'en revenche de meſme, ils mentent & ſe

Sens, commandent ſouvent noſtre ame.

Il arrive chaque jour, que les eſprits ſont violément frapez par la veuë de quelque choſe, ou par la qualité du ton de la voix & du chant: ſouvent auſſi par les foucis & les deſplaiſirs, ou par la peur. *De div. l. 1.*

Fluſteur, protocole de Gracchus.

Sens alterez & hebetez par les paſſions de l'ame.

trompent à l'envy. Ce que nous voyons & oyons agitez de colere, nous ne l'oyons pas tel qu'il eſt.

Il croid que deux ſoleils & deux Thebes paroiſſent. *Æneid. 4.*

Et ſolem geminum, & duplices ſe oſtendere Thebas.

L'objet que nous aymons, nous ſemble plus beau qu'il n'eſt :

Et voyons maintefois des femmes laides & contrefaites, cherement aymées, & triompher en extreſme honneur ſur des amans. *Lucr. l. 4.*

Multimodis igitur pravas turpeſque videmus
Eſſe in deliciis, ſummoque in honore vigere.

Et plus laid celuy que nous avons à contre-cœur. A un homme ennuyé & affligé, la clarté du jour ſemble obſcurcie & tenebreuſe. Nos ſens ſont non ſeulement alterez, mais ſouvent hebetez du tout, par les paſſions de l'ame. Combien de choſes voyons-nous, que nous n'appercevons pas ; ſi nous avons noſtre eſprit empeſché ailleurs ?

Tu verras communement aux ſujects plus viſibles & preſens, que ſi tu n'y prens garde de pres, ils t'eſchapperont : comme s'ils eſtoient fort eſcartez du temps & des lieux. *Idem.*

——— in rebus quoque apertis noſcere poſſis,
Si non advertas animum proinde eſſe, quaſi omni
Tempore ſemotæ fuerint, longèque remotæ.

Il ſemble que l'ame retire au dedans, & amuſe les puiſſances des ſens. Par ainſi & le dedans & le dehors de l'homme eſt plein de foibleſſe & de menſonge. Ceux qui ont apparié noſ-

tre vie à un ſonge, ont eu de la raiſon, à l'adventure plus qu'ils ne penſoient : Quand nous ſongeons, noſtre ame vit, agit, exerce toutes ſes facultez, ne plus ne moins que quand elle veille : mais ſi plus mollement & obſcurement, non de tant certes, que la difference y ſoit, comme de la nuict à une clarté vive : ouy, comme de la nuict à l'ombre : là elle dort, icy elle ſommeille : Plus & moins ; ce ſont touſiours tenebres, & tenebres Cymmeriennes. Nous veillons dormans, & veillans dormons. Je ne voy pas ſi clair dans le ſommeil : mais quant au veiller, je ne le trouve jamais aſſez pur & ſans nuage. Encore le ſommeil en ſa profondeur, endort par fois les ſonges : mais noſtre veiller n'eſt jamais ſi eſveillé, qu'il purge & diſſipe bien à poinct les reſveries qui ſont les ſonges des veillans, & pires que ſonges. Noſtre raiſon & noſtre ame recevans les fantaiſies & opinions qui luy naiſſent en dormant, & authoriſant les actions de nos ſonges de pareille approbation qu'elle fait celles du jour ; pourquoy ne mettons-nous en doute, ſi noſtre penſer, noſtre agir, eſt pas un autre ſonger, & noſtre veiller, quelque eſpece de dormir ? Si les ſens ſont nos premiers juges, ce ne ſont pas les noſtres qu'il faut ſeuls appeller au conſeil : car en cette faculté les animaux ont autant ou plus de

Vie de l'homme appariée à un ſonge.

Le veiller, quel.

Reſveries, ſonges des veillans.

Sens des animaux, quels.

droit que nous. Il eſt certain qu'aucuns ont l'ouye plus aiguë que l'homme, d'autres la veuë, d'autres le ſentiment, d'autres l'attouchement ou le gouſt. Democritus diſoit, que les dieux & les beſtes avoient les facultez ſenſitives beaucoup plus parfaites que l'homme. Or entre les effects de leurs ſens & les noſtres, la difference eſt extreſme. Noſtre ſalive nettoye & aſſeche nos playes, elle tuë le ſerpent.

Salive de l'homme, de quelle qualité.

Tantaque in his rebus diſtantia differitaſque eſt,
Vt quod aliis cibus eſt, aliis fiat acre venenum.
Sæpe etenim ſerpens, hominis contacta ſaliva,
Diſperit, ac ſeſe mandendo conficit ipſa.

Si grande eſt la diſtance & contrarieté d'entre ces choſes-là: que ce qui eſt aliment à l'une ſoit un violent poiſō à l'autre. Il arrive maintefois, que le ſerpent attouché de la ſalive humaine, enrage & ſe deschire en ſe devorant ſoy-meſme. *Lucr. 4.*

Quelle qualité donnerons-nous à la ſalive, ou ſelon nous, ou ſelon le ſerpent? Par quel des deux ſens verifierons-nous ſa veritable eſſence que nous cherchons? Pline dit qu'il y a aux Indes certains lievres marins, qui nous ſont poiſon, & nous à eux: de maniere que du ſeul attouchement nous les tuons: Qui ſera veritablement poiſon, ou l'homme, ou le poiſſon? A qui en croirons-nous, ou au poiſſon de l'homme, ou à l'homme du poiſſon? Quelque qualité d'air infecte l'homme qui ne nuit point au bœuf, quelque autre le bœuf, qui ne nuit point à l'homme: laquelle des deux ſera en verité & en nature peſtilente qualité? Ceux qui ont la jauniſſe, ils voyent

Lievres marins des Indes, poiſon à l'homme.

toutes choses jaunastres & plus pales que nous :

Jaunisse, de quel effect.

Tout apparoist blaffart à l'œil plein de jaunisse. *Idem.*

> *Lurida præterea fiunt quæcunque tuentur*
> *Arquati.*

Hyposphragma, maladie quelle, & ses effects.

Ceux qui ont cette maladie que les medecins nomment Hyposphragma, qui est une suffusion de sang sous la peau, voyent toutes choses rouges & sanglantes. Ces humeurs qui changent ainsi les offices de nostre veuë, que sçavons-nous si elles predominent aux bestes, & leur sont ordinaires ? Car nous en voyons les unes qui ont les yeux jaunes, comme nos malades de jaunisse, d'autres qui les ont sanglans de rougeur : à celles-là, il est vray-semblable que la couleur des objects paroist autre qu'à nous : quel jugement des deux sera le vray? Car il n'est pas dit que l'essence des choses se rapporte à l'homme seul. La dureté, la blancheur, la profondeur, & l'aigreur, touchent le service & la science des animaux, comme la nostre : nature leur en a donné l'usage comme à nous. Quand nous pressons l'œil, les corps que nous regardons, nous les appercevons plus longs & estendus : plusieurs bestes ont l'œil ainsi pressé : cette longueur est donc à l'adventure la veritable forme de ce corps, non pas celle que nos yeux luy donnent en leur assiette ordinaire. Si nous serrons

Essence des choses, à qui se doit rapporter.

Oeil pressé, de quel effect.

Oeil serré par dessous.

Vn lumignon de lampe florissante de flammes nous semble double, double la face des hommes, & leurs corps doubles. *Ibid.*

l'œil par dessous, les choses nous semblent doubles:

> *Bina lucernarum florentia lumina flammis,*
> *Et duplices hominum facies, & corpora bina.*

Oreilles empeschées.

Oreilles velues de quelques animaux.

Si nous avons les oreilles empeschées de quelque chose, ou le passage de l'ouye resserré, nous recevons le son autre que nous ne faisons ordinairement: les animaux qui ont les oreilles veluës, ou qui n'ont qu'un bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par consequent pas ce que nous oyons, & reçoivent le son autre. Nous voyons aux festes & aux theatres, qu'opposant à la lumiere des flambeaux, une vitre teinte de quelque couleur, tout ce qui est en ce lieu, nous appert ou verd, ou jaune, ou violet:

Et void-on chaque jour que ces rideaux tremblans, qui pendent çà & là tendus le lõg des poteaux & poultres des grands theatres: barbouillent de leur teint, rouillé, jaune, & roux, tout ce large fond de la nef qu'ils peuvent regarder, la face aussi de la scene, & tout ce qui s'y rencontre, les senateurs, les dames, les images des dieux, qu'ils font tressaillir & voleter en l'air sous leur ondoyante couleur. *Luc. 4.*

> *Et vulgò faciunt id lutea russaque vela,*
> *Et ferruginea, cùm magnis intenta theatris*
> *Per malos volgata trabesque trementia pendent:*
> *Namque ubi concessum caveaï subter, & omnem*
> *Scenaï speciem, patrum matrumque Deorumque*
> *Inficiunt, coguntque suo volitare colore.*

Yeux des animaux de diverses couleurs, & leurs effects.

Il est vray-semblable que les yeux des animaux, que nous voyons estre de diverse couleur, leur produisent les apparences des corps de mesme leurs yeux. Pour le jugement de

l'operation des ſens, il faudroit donc que nous en fuſſions premierement d'accord avec les beſtes, ſecondement entre nous-meſmes. Ce que nous ne ſommes aucunement; & entrons en debat tous les coups, de ce que l'on oyt, void, ou gouſte quelque choſe autrement qu'un autre: & debattons autant que d'autre choſe, de la diverſité des images que les ſens nous rapportent. Autrement oit & void par la regle ordinaire de nature, & autrement gouſte un enfant, qu'un homme de trente ans: & cetuy-cy autrement qu'un ſexagenaire. Les ſens ſont aux uns plus obſcurs & plus ſombres, & aux autres plus ouverts & plus aigus. Nous recevons les choſes autres & autres ſelon que nous ſommes, & qu'il nous ſemble. Or noſtre ſemblé eſtant ſi incertain & controverſé, ce n'eſt plus miracle, ſi on nous dit; que nous pouvons advouer que la neige nous apparoiſt blanche, mais que d'eſtablir ſi de ſon eſſence elle eſt telle, & à la verité, nous ne nous en ſçaurions reſpondre: & ce commencement esbranlé, toute la ſcience du monde s'en va neceſſairement à vau-l'eau. Quoy que nos ſens meſmes s'entr'empeſchent l'un l'autre; une peinture ſemble eſlevée à la veuë, au maniement elle ſemble platte: dirons nous que le muſc ſoit agreable ou non, qui reſiouit noſtre ſentiment, & offenſe noſtre

Sens s'entr'empeſchent l'un à l'autre.

goust? Il y a des herbes & des onguens propres à une partie du corps, qui en blessent une autre : le miel est plaisant au goust, mal plaisant à la veuë. Ces bagues qui sont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en devise, pennes sans fin, il n'y a œil qui en puisse discerner la largeur, & qui se sçeut defendre de cette pipperie, que d'un costé telle sorte de bague n'aille en eslargissant, & s'appointant & estressissant par l'autre, mesmes quand on la roulle autour du doigt : toutesfois au maniement elle vous semble equable en largeur & par tout pareille. Ces personnes qui pour aider leur volupté se servoient anciennement de miroirs propres à grossir & aggrandir l'object qu'ils representent, afin que les membres qu'ils avoient à employer, leur pleussent davantage par cette accroissance oculaire: auquel des deux sens donnoient-ils gaigné, ou à la veüe qui leur representoit ces membres gros & grands à souhait, ou à l'attouchement qui les leur presentoit petits & desdaignables? Sont-ce nos sens qui prestent au sujet ces diverses conditions, & que les sujets n'en ayent pourtant qu'une? comme nous voyons du pain que nous mangeons, ce n'est que pain, mais nostre usage en fait des os, du sang, de la chair, des poils, & des ongles :

Pennes sans fin.

Miroirs de quelques voluptueux anciens.

Vt cibus in membra atque artus cùm diditur omnes
Diſperit, atque aliam naturam ſufficit ex ſe.

Ainſi que l'aliment diſtribué par les mẽbres & par toute la chair perit, ſuſcitant de ſa maſſe une nature nouvelle. *Ibid.*

L'humeur que ſucce la racine d'un arbre, elle ſe fait tronc, feuille & fruict : & l'air n'eſtant qu'un, il ſe fait, par l'application à une trompette, divers en mille ſortes de ſons : Sont-ce, dis-je, nos ſens qui façonnent de meſme, de diverſes qualitez ces ſujets, ou s'ils les ont telles ? Et ſur ce doute, que pouvons nous reſoudre de leur veritable eſſence ; Davantage, puis que les accidens des maladies, de la reſverie ou du ſommeil, nous font paroiſtre les choſes autres qu'elles ne paroiſſent aux ſains, aux ſages, & à ceux qui veillent : n'eſt-il pas vray-ſemblable que noſtre aſſiette droite, & nos humeurs naturelles, ont auſſi dequoy donner un eſtre aux choſes, ſe rapportant à leur condition, & les accommoder à ſoy, comme font les humeurs deſreglées : & noſtre ſanté auſſi capable de leur fournir ſon viſage, comme la maladie? Pourquoy n'a le temperé quelque forme des objects relative à ſoy, comme l'intemperé : & ne leur imprimera-il pareillement ſon caractere ? Le deſgouſté charge la fadeur au vin, le ſain la ſaveur, l'alteré la friandiſe. Or noſtre eſtat accommodant les choſes à ſoy, & les trans-

formant ſelon ſoy ; nous ne ſçavons plus quelles ſont les choſes en verité , car rien ne vient à nous que falſifié & alteré par nos ſens. Où le compas , l'eſquerre & la regle ſont gauches , toutes les proportions qui s'en tirent , tous les baſtimens qui ſe dreſſent à leur meſure , ſont auſſi neceſſairement manques & defaillans. L'incertitude de nos ſens rend incertain tout ce qu'ils produiſent.

Sens incertains, falſifient & alterent tout ce qu'ils produiſent.

Denique ut in fabrica , ſi prava eſt regula prima ,
Normaque ſi fallax rectis regionibus exit ,
Et libella aliqua ſi ex parte claudicat hilum ,
Omnia mendosè fieri , atque obſtipa neceſſum eſt,
Prava , cubantia , prona , ſupina , atque abſona tecta ,
Iam ruere ut quædam videantur velle , ruantque
Prodita judiciis fallacibus omnia primis.
Hic igitur ratio tibi rerum prava neceſſe eſt,
Falſaque ſit falſis quæcumque à ſenſibus orta eſt.

Et comme aux baſtimens , ſi la premiere regle n'eſt droite , ſi l'eſquerre abuſive gauchit ſon juſte poinct , & ſi le plomb cloche tant ſoit peu de quelque part , il eſt force que toute la forme ſoit fauſſe , & le baſtiment tortu, contrefait , courbé ſur le devant , ou penchant en arriere & diſſonant en ſoy-meſme : de façon qu'il ſemble que tout veut fondre & fond en effect , trahy par les fallacieuſes loix de ſa premiere conduitte. De meſme il eſt force que toute raiſon ſoit trompeuſe & fauſſe, reſultant du rapport des ſens qui ſont faux. *Idem. 4.*

Au demeurant , qui ſera propre à juger de ces differences ? Comme nous diſons aux debats de la religion , qu'il nous faut un juge non attaché à l'un ny à l'autre party , exempt de choix & d'affection , ce qui ne ſe peut parmy les chreſtiens : il advient de meſme en cecy: car s'il eſt vieil , il ne peut juger du ſentiment de la vieilleſſe , eſtant luy-meſme partie en ce desbat : s'il eſt jeune , de meſme : ſain

de mesme · de mesme malade, dormant, & veillant : il nous faudroit quelqu'un exempt de toutes ces qualitez, afin que sans preoccupation de jugement, il jugeast de ces propositions, comme à luy indifferentes : & à ce compte il nous faudroit un juge qui ne fust pas. Pour juger des apparences que nous recevons des sujets, il nous faudroit un instrument judicatoire : pour verifier cét instrument, il nous y faut de la demonstration : pour verifier la demonstration, un instrument, nous voila au rouet. Puis que les sens ne peuvent arrester nostre dipute, estans pleins eux-mesmes d'incertitude, il faut que ce soit la raison : aucune raison ne s'establira sans une autre raison, nous voila à reculons jusques à l'infiny. Nostre fantaisie ne s'applique pas aux choses estrangeres, ains elle est conceuë par l'entremise des sens, & les sens ne comprennent pas le sujet estranger, ains seulement leurs propres passions ; & par ainsi la fantaisie & apparence n'est pas du sujet, ains seulement de la passion & souffrance du sens : laquelle passion & le sujet sont choses diverses : parquoy qui juge par les apparences, juge par autre chose que le sujet. Et de dire que les passions des sens rapportent à l'ame la qualité des sujets estrangers par ressemblance ; comment se peut l'ame & l'entendement asseurer

Jugement des choses par leurs apparences, quel.

de cette reſſemblance, n'ayant de ſoy nul commerce avec les ſujets eſtrangers ? Tout ainſi comme, qui ne cognoiſt pas Socrates, voyant ſon pourtrait, ne peut dire qu'il luy reſſemble. Or qui voudroit toutefois juger par les apparences : ſi c'eſt par toutes, il eſt impoſſible, car elles s'entr'empeſchent par leurs contrarietez & diſcrepances, comme nous voyons par experience : Sera-ce qu'aucunes apparences choiſies reglent les autres ? Il faudra verifier cette choiſie par une autre choiſie, la ſeconde par la tierce : & par ainſi ce ne ſera jamais fait. Finalement, il n'y a aucune conſtante exiſtance, ny de noſtre eſtre, ny de celüy des objects : & nous & noſtre jugement, & toutes choſes mortelles, vont coulant & roulant ſans ceſſe. Ainſi il ne ſe peut eſtablir rien de certain de l'une à l'autre, & le jugeant & le jugé eſtans en continuelle mutation & branſle. Nous n'avons aucune communication à l'eſtre, parce que toute humaine nature eſt touſiours au milieu entre le naiſtre & le mourir, ne baillant de ſoy qu'une obſcure apparence & ombre, & une incertaine & debile opinion. Et ſi de fortune vous fichez voſtre penſée à vouloir prendre ſon eſtre, ce ſera ny plus ny moins que qui voudroit empoigner l'eau : car tant plus il ſerrera & preſſera ce qui de ſa nature coule par tout, tant plus il

Similitude.

perdra ce qu'il vouloit tenir & empoigner. Ainsi veu que toutes choses sont sujettes à passer d'un changement en autre, la raison qui y cherche une reelle subsistance, se trouve deceuë, ne pouvant rien apprehender de subsistant & permanent : parce que tout ou vient en estre, & n'est pas encore du tout, ou commence à mourir avant qu'il soit nay. Platon disoit que les corps n'avoient jamais existence, ou bien naissance : estimant qu'Homere eust fait l'Ocean pere des dieux, & Thetis la mere; pour nous monstrer que toutes choses sont en fluxion, muance & variation perpetuelle. Opinion commune à tous les philosophes avant son temps, comme il dit : sauf le seul Parmenides, qui refusoit mouvement aux choses : de la force duquel il fait grand cas. Pythagoras opinoit; que toute matiere est coulante & labile. Les Stoïciens : qu'il n'y a point de temps present, & que ce que nous appellons present, n'est que la jointure & assemblage du futur & du passé : Heraclitus, que jamais homme n'estoit deux fois entré en mesme riviere : Epicharmus, que celuy qui a jadis emprunté de l'argent, ne le doit pas maintenant; que celuy qui cette nuict a esté convié à venir ce matin disner, vient aujourd'huy non convié : attendu que ce ne sont plus eux, ils sont devenus autres : Et

Subsistance reelle, niée aux choses.

Ocean, pere des dieux, & Thetis la mere.

Temps present, nié des Stoïciens.

Subſtance mortelle, coulante & labile.

qu'il ne ſe pouvoit trouver une ſubſtance mortelle deux fois en meſme eſtat, car par ſoudaineté & legereté de changement, tantoſt elle diſſipe, tantoſt elle raſſemble, elle vient, & puis s'en va, de façon que ce qui commence à naiſtre, ne parvient jamais juſques à perfection d'eſtre. Pour autant que ce naiſtre n'acheve jamais, & jamais n'arreſte, comme eſtant à bout, mais depuis la ſemence, va touſiours ſe changeant & muant d'un à autre. Comme de ſemence humaine ſe fait premieremnt dans le ventre de la mere un fruict ſans forme : puis un enfant formé, puis eſtant hors du ventre, un enfant de mammelle, apres il devient garçon, puis conſequemment un jouvenceau, apres un homme fait, puis un homme d'aage, à la fin decrepit vieillard. De maniere que l'aage & la generation qui ſuivent, vont touſiours defaiſant & gaſtant ceux qui precedent.

Les ans tranſmuent la meſme nature de cette maſſe du monde entier : un eſtat nouveau, s'en va touſiours recevant tour à tour les choſes qui ſortent d'un eſtat precedent, & rien ne demeure eſgal à ſoy-meſme, tout coule : nature paſſagere transforme & fait tournevirer toutes choſes. *Ibid.*

Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alioque alius ſtatus excipere omnia debet,
Nec manet ulla ſui ſimilis res, omnia migrant,
Omnia commutat natura, & vertere cogit.

Et puis nous autres ſottement craignons une eſpece de mort, quand nous en avons deſia paſſé & en paſſons tant d'autres. Car non ſeulement, comme diſoit Heraclitus, la mort du

feu eſt generation de l'air ; & la mort de l'air, generation de l'eau. Mais encor plus manifeſtement le pouvons-nous voir en nous-meſme. La fleur d'aage ſe meurt & paſſe quand la vieilleſſe ſurvient, & la jeuneſſe ſe termine en fleur d'aage d'homme fait : l'enfance en la jeuneſſe, & le premier aage meurt en l'enfance : & le jour d'hier meurt en celuy du jourd'huy, & le jourd'huy mourra en celuy de demain : & n'y a rien qui demeure, ny qui ſoit touſiours un. Car qu'il ſoit ainſi : ſi nous demeurons touſiours meſmes & uns, comment eſt-ce que nous nous eſiouyſſons maintenant d'une choſe, & maintenant d'une autre ? comment eſt-ce que nous aymons choſes contraires, ou les haïſſons, nous les loüons, ou nous les blaſmons ? comment avons-nous differentes affections, ne retenans plus le meſme ſentiment en la meſme penſée ? Car il n'eſt pas vray-ſemblable que ſans mutation nous prenions autres paſſions : & ce qui ſouffre mutation ne demeure pas un meſme : & s'il n'eſt pas un meſme, il n'eſt donc pas auſſi : ains quant & l'eſtre tout un, change auſſi l'eſtre ſimplement, devenant touſiours autre d'un autre. Et par conſequent ſe trompent & mentent les ſens de nature, prenans ce qui apparoiſt, pour ce qui eſt, à faute de bien ſçavoir que c'eſt qui eſt. Mais qu'eſt-ce

Eternel, que c'est.

donc qui est veritablement? Ce qui est eternel : c'est à dire, qui n'a jamais eu de naissance, ny n'aura jamais fin, à qui le temps n'apporte jamais aucune mutation. Car c'est chose mobile que le temps, & qui apparoist comme en nombre, avec la matiere coulante & fluante tousiours, sans jamais demeurer stable ny permanente; à qui n'appartiennent ces mots, devant & apres, &, a esté ou sera. Lesquels tous de prime-face monstrent esvidemment, que n'est pas chose qui soit : car ce seroit grande sottise & fausseté toute apparente, de dire que cela soit, qui n'est pas encore en estre, ou qui desia a cessé d'estre. Et quant à ces mots, present, instant, maintenant, par lesquels il semble que principalement nous soustenons & fondons l'intelligence du temps; la raison le descouvrant, le destruit tout sur le champ : car elle le fend incontinent, & le partit en futur & en passé : comme le voulant voir necessairement départy en deux. Autant en advient-il à la nature, qui est mesurée, comme au temps qui la mesure : car il n'y a non plus en elle rien qui demeure, ny qui soit subsistant; mais y sont toutes choses ou nées, ou naissantes, ou mourantes. Au moyen dequoy ce seroit peché de dire de Dieu, qui est le seul ayant estre, qu'il fut, ou il sera : car ces

Temps, chose mobile & qui n'a point d'estre permanent.

Nature, pleine de mutations & vicissitudes.

termes-là

termes-là ſont declinaiſons, paſſages, ou viciſſitudes de ce qui ne peut durer, ny demeurer en eſtre. Parquoy il faut conclure que Dieu ſeul eſt, non point ſelon aucune meſure du temps, mais ſelon une eternité immuable & immobile, non meſurée par temps, ny ſujette à aucune declinaiſon : devant lequel rien n'eſt, ny ne ſera apres, ny plus nouveau ou plus recent : ains un reellement eſtant, qui par un ſeul maintenant emplit le touſiours, & n'y a rien qui veritablement ſoit, que luy ſeul : ſans qu'on puiſſe dire, il a eſté, ou, il ſera, ſans commencement & ſans fin. A cette concluſion ſi religieuſe d'un homme payen, je veux joindre ſeulement ce mot, d'un teſmoin de meſme condition, pour la fin de ce long & ennuyeux diſcours, qui me fourniroit de matiere ſans fin. O la vile choſe, dit-il, & abjecte que l'homme, s'il ne s'eſleve au deſſus de l'humanité ! Voila un bon mot, & un utile deſir : mais pareillement abſurde. Car de faire la poignée plus grande que le poing, la braſſée plus grande que le bras, & d'eſperer enjamber plus de l'eſtendue de nos jambes, cela eſt impoſſible & monſtrueux : & l'eſt encore que l'homme ſe monte au deſſus de ſoy & de l'humanité : car il ne peut voir que de ſes yeux, ny ſaiſir que de ſes priſes. Il s'eſlevera ſi Dieu luy preſte

Eternité de Dieu, quelle.

extraordinairement la main : Il s'eſlevera abandonnant & renonçant à ſes propres moyens, & ſe laiſſant hauſſer & ſouſlever par les moyens purement celeſtes. C'eſt à noſtre foy chreſtienne, non à la vertu ſtoïque, de pretendre à cette divine & miraculeuſe metamorphoſe.



CHAPITRE XIII.

Du juger de la mort d'autruy.

QVAND nous jugeons de l'aſſeurance d'autruy en la mort, qui eſt ſans doute la plus remarquable action de la vie humaine, il ſe faut prendre garde d'une choſe, que mal-aiſement on croid eſtre arrivé à ce poinct. Peu de gens meurent reſolus que ce ſoit leur heure derniere : & n'eſt endroit où la pipperie de l'eſperance nous amuſe plus. Elle ne ceſſe de corner aux oreilles : D'autres ont bien eſté plus malades ſans mourir, l'affaire n'eſt pas ſi deſeſperée qu'on penſe : & au pis aller, Dieu a bien fait d'autres miracles. Et advient cela de ce que nous faiſons trop de cas de nous : Il ſemble que l'univerſité des choſes ſouffre aucunement de noſtre aneantiſſement, & qu'elle ſoit compaſſionnée à noſtre eſtat. D'autant que noſtre veue alterée ſe repreſente les choſes abuſivement, & nous eſt advis qu'elles luy faillent à meſure qu'elle leur faut : Comme ceux qui voyagent en mer, à qui les montagnes, les campagnes, les villes, le ciel & la terre vont meſme branſle, & quant & quant eux.

Aſſeurance peu reſolue à la mort.

Veue alterée, & ſes effects.

Similitude.

La nef nous enlevoit du havre: & la terre & les villes rouloiét. *Æn. 3.*

Provehimur portu, terræque urbesque recedunt.

Qui vid jamais vieillesse qui ne louast le temps passé & ne blasmast le present: chargeant le monde & les mœurs des hommes, de sa misere & de son chagrin:

Le vieux laboureur souspire branlant la teste: & lors qu'il compare le têps jadis au presét, il louë le bonheur de ses peres: faisant retentir les anciés comme remplis de pieté. *Lucr. 2.*

Iamque caput quassans grandis suspirat arator,
Et cùm tempora temporibus præsentia confert
Præteritis, laudat fortunas sæpe parentis,
Et crepat antiquum genus, ut pietate repletum.

Mort de l'homme grande chose.

Tant de dieux en combustion, sur l'interest d'une vie!

Nous entraisnons tout avec nous: d'où il s'ensuit que nous estimons grande chose nostre mort, & qui ne passe pas si aisement, ny sans solemnelle consultation des astres: *tot circa unum caput tumultuantes Deos.* Et le pensons d'autant plus, que plus nous nous prisons. Comment tant de science se perdroit-elle avec tant de dommage, sans particulier soucy des destinées? une ame si rare & exemplaire ne couste-elle non plus à tuer, qu'une ame populaire & inutile? cette vie qui en couvre tant d'autres, de qui tant d'autres vies dependent, qui occupe tant de monde par son usage, remplit tant de places, se desplace-elle comme celle qui tient à son simple nœud? Nul de nous ne pense assez n'estre qu'un. De là viennent ces mots de Cesar à son pilote, plus enflez que la mer qui le menaçoit:

—— *Italiam si cœlo authore recusas,*
Me pete: sola tibi causa hæc est justa timoris,
Vectorem non nosse tuum, perumpe procellas
Tutela secure mei:

Si tu crains de singler en Italie sous la sauvegarde du ciel, singles y sous la mienne: le juste & seul motif de ta peur, c'est que tu ne cognois point ton passager: courage, romps d'asseurance les vagues & les vents sous ma protection. *Luc. 5.*

Et ceux-cy,

credit jam digna pericula Cæsar
Fatis esse suis: tantusque evertere (dixit)
Me superis labor est, parva quem puppe sedentem;
Tam magno petiere mari.

Cesar jugea ces hasards dignes de l'accabler, & s'escria: c'est un si grand labeur aux dieux de me defaire, qu'ils me doivent, pour cét effet, attaquer au milieu d'une si large & furieuse mer, logé dans une si petite barque. *Lucan. 5.*

Et cette resverie publique, que le soleil porta en son front tout le long d'un an le deuil de sa mort.

Deuil du soleil en la mort de Cesar.

Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,
Cùm caput obscura nitidum ferrugine texit.

Quand Cesar fut tué, le soleil touché de pitié du desastre de Rome, ternit son chef luisât d'une rouille obscure. *Georg. 1.*

Et mille semblables, dequoy le monde se laisse si aisement pipper, estimant que nos interests alterent le ciel, & que son infinité se formalise de nos menues actions. a *Non tanta cœlo societas nobiscum est, ut nostro fato mortalis sit ille quoque siderum fulgor.* Or de juger la resolution & la constance en celuy qui ne croid pas encore certainement estre au danger, quoy qu'il y soit, ce n'est pas raison: ne suffit pas qu'il soit mort en cette desmarche,

a Il n'y a pas si grande alliance entre le ciel & nous, que cette splendeur des astres soit renduë mortelle par nostre mort. *Plin. 2.*

s'il ne s'y estoit mis justement pour cét effect. Il advient à la pluspart de roidir leur contenance & leurs paroles, pour en acquerir reputation, qu'ils esperent encore jouyr vivans. D'autant que j'en ay veu mourir, dont la fortune a disposé les contenances, non leur dessein. Et de ceux-mesmes qui se sont anciennement donné la mort, il y a bien à choisir; si c'est une mort soudaine, ou mort qui ait du temps. Ce cruel empereur Romain, disoit de ses prisonniers: qu'il leur vouloit faire sentir la mort: & si quelqu'un se defaisoit en prison. Celuy-là m'est eschappé, disoit-il. Il vouloit estendre la mort, & la faire sentir par les tourmens.

Mort que se sont donnée plusieurs anciens, quelle.

Mort, comme se peut sentir.

> *Vidimus & toto quamvis in corpore cæso,*
> *Nil animæ lethale datum, moremque nefandæ*
> *Durum sævitiæ, pereuntis parcere morti.*

Nous avõs veu souvẽt un corps tout assommé de playes, n'en avoir pourtant aucune qui pust deslier l'ame: & tourner en coustume cette dure cruauté, de faire filer la mort en l'agonie. *Lucan.* 2.

De vray, ce n'est pas si grande chose, d'establir tout sain & tout rassis, de se tuer: il est bien aisé de faire le mauvais, avant que de venir aux prises: De maniere que le plus effeminé homme du monde Heliogabalus, parmy ses plus lasches voluptez, desseignoit bien de se faire mourir delicatement, où l'occasion l'en forceroit: Et afin que sa mort ne dementist point le reste de sa vie, avoit fait bastir expres une tour somptueuse, le bas & le devant de laquelle estoit planché d'ais enrichis

Heliogabalus, quel, & le dessein de sa mort.

d'or & de pierreries, pour ſe precipiter : & auſſi fait faire des cordes d'or & de ſoye cramoiſie pour s'eſtrangler : & battre une eſpée d'or pour s'enferrer : & gardoit du venin dans des vaiſſeaux d'emeraude & de topaze, pour s'empoiſonner, ſelon que l'envie luy prendroit de choiſir de toutes ces façons de mourir.

—— *impiger & fortis virtute coacta.*

Il eſt brave & vaillant d'une vertu forcée. *Idem. lib. 4.*

Toutefois quant à cetuy-cy, la molleſſe de ſes apprests rend plus vray-ſemblable que le nez luy euſt ſaigné, qui l'en euſt mis au propre. Mais de ceux-meſmes, qui plus vigoureux, ſe ſont reſolus à l'execution : il faut voir, dis-je, ſi c'a eſté d'un coup, qui oſtaſt le loiſir d'en ſentir l'effect : car c'eſt à deviner, à voir eſcouler la vie peu à peu, le ſentiment du corps ſe meſlant à celuy de l'ame, s'offrant le moyen de ſe repentir : ſi la conſtance s'y fuſt trouvée, & l'obſtination en une ſi dangereuſe volonté. Aux guerres civiles de Ceſar, Lucius Domitius pris en la Pruſſe, s'eſtant empoiſonné, s'en repentit apres. Il eſt advenu de noſtre temps, que tel reſolu de mourir, & de ſon premier eſſay n'ayant donné aſſez avant, la demangeaiſon de la chair luy repouſſant le bras, ſe rebleſſa bien

Morts trop molles de quelques anciens.

fort à deux ou trois fois apres, mais ne put jamais gaigner ſur luy d'enfoncer le coup. Pendant qu'on faiſoit le procés à Plantius Sylvanus, Virgulania ſa mere-grand lüy envoya un poignard, duquel n'ayant pu venir à bout de ſe tuer, il ſe fit couper les veines à ſes gens. Albucilla, du temps de Tibere, s'eſtant, pour ſe tuer, frappée trop mollement, donna encores à ſes parties, moyen de l'empriſonner & faire mourir à leur mode. Autant en fit le capitaine Demoſthenes apres ſa route en la Sicile. Et C. Fimbria s'eſtant frappé trop foiblement, impetra de ſon vallet de l'achever. Au rebours, Oſtorius, lequel pour ne ſe pouvoir ſervir de ſon bras, deſdaigna d'employer celuy de ſon ſerviteur, à autre choſe qu'à tenir le poignard droit & ferme: & ſe donnant le branſle, porta luy-meſme ſa gorge à l'encontre, & la tranſperça. C'eſt une viande à la verité, qu'il faut engloutir ſans maſcher, qui n'a le goſier ſerré à glace. Et pourtant l'empereur Adrianus fit que ſon medecin marquaſt & circonſcriviſt en ſon tetin juſtement l'endroit mortel, où celuy euſt à viſer à qui il donna la charge de le tuer.

Mort la plus ſouhaitable, quelle.

Voilà pourquoy Ceſar, quand on luy demandoit quelle mort il trouvoit la plus ſouhaitable. La moins premeditée, reſpondit-il, & la plus courte. Si Ceſar l'a oſé dire, ce ne

m'eſt plus laſcheté de le croire. Vne mort courte, dit Pline, eſt le ſouverain heur de la vie humaine. Il leur faſche de la recognoiſtre. Nul ne ſe peut dire eſtre reſolu à la mort, qui craint de la marchander, qui ne peut la ſouſtenir les yeux ouverts. Ceux qu'on void aux ſupplices, courir à leur fin, haſter l'execution, & la paſſer, ils ne le font pas de reſolution, ils ſe veulent oſter le temps de la conſiderer : l'eſtre mort ne les faſche pas, mais ouy bien le mourir.

Emori nolo, ſed me eſſe mortuum, nihili æſtimo.

L'eſtre mort ne m'eſt rien, mais je crains le mourir. *Thuſc. l. 1.*

C'eſt un degré de fermeté, auquel j'ay experimenté que je pourrois arriver, comme ceux qui ſe jettent dans les dangers, ainſi que dans la mer à yeux clos. Il n'y a rien ſelon moy, plus illuſtre en la vie de Socrates, que d'avoir eu trente jours entier à ruminer le decret de ſa mort : de l'avoir digerée tout ce temps-là d'une tres-certaine eſperance, ſans eſmoy, ſans alteration : & d'un train d'actions & de paroles, ravallé pluſtoſt & anonchally, que tendu & relevé par le poids d'une telle cogitation. Ce Pomponius Atticus, à qui Cicero eſcrit, eſtant malade, fit appeller Agrippa, ſon gendre, & deux ou trois autres de ſes amis, & leur dit : qu'ayant eſſayé qu'il ne gaignoit rien à ſe vouloir guerir, & que tout

Mort de Socrates, conſtante & reſoluë.

Mort de Pomponius Atticus par abſtinence, pour mettre fin à ſes douleurs.

ce qu'il faiſoit pour allonger ſa vie, allongeoit auſſi & augmentoit ſa douleur, il eſtoit deliberé de mettre fin à l'une & à l'autre, les priant de trouver bon ſa deliberation, & au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en deſtourner. Or ayant choiſi de ſe tuer par abſtinence, voila ſa maladie guerie par accident : ce remede qu'il avoit employé pour ſe defaire le remet en ſanté. Les medecins & ſes amis faiſant feſte d'un ſi heureux eſvenement, & s'en reſiouyſſans avec luy, ſe trouverent bien trompez : car il ne leur fut poſſible pour cela de luy faire changer d'opinion, diſant, qu'ainſi comme il luy falloit un jour franchir ce pas, & qu'en eſtant ſi avant il ſe vouloit oſter la peine de recommencer une autre fois. Cetuy-cy ayant recognu la mort tout à loiſir, non ſeulement ne ſe deſcourage pas au joindre, mais il s'y acharne : car eſtant ſatisfait en ce pourquoy il eſtoit entré en combat, il ſe pique par braverie d'en voir la fin. C'eſt bien loing au delà de ne craindre point la mort, que de la vouloir taſter & ſavourer. L'hiſtoire du philoſophe Cleanthes eſt fort pareille. Les gencives luy eſtoient enflées & pourries : les medecins luy conſeillerent d'uſer d'une grande abſtinence. Ayant jeuſné deux jours il eſt ſi bien amendé, qu'ils luy declarerent ſa gueriſon, & permettent

de retourner à ſon train de vivre accouſtumé. Luy au rebours, gouſtant deſia quelque douceur en cette defaillance, entreprend de ne ſe retirer plus arriere, & franchit le pas, qu'il avoit fort avancé. Tullius Marcellinus jeune homme Romain, voulant anticiper l'heure de ſa deſtinée, pour ſe defaire d'une maladie qui le gourmandoit plus qu'il ne vouloit ſouffrir : quoy que les medecins luy en promiſſent gueriſon certaine, ſinon ſi ſoudaine, appella ſes amis pour en deliberer; les uns, dit Seneca, luy donnoient le conſeil que par laſcheté ils euſſent pris pour eux-meſmes, les autres par flatterie, celuy qu'ils penſoient luy devoir eſtre plus agreable : mais un Stoïcien luy dit ainſi : Ne te travaille pas, Marcellinus, comme ſi tu deliberois des choſes d'importance : ce n'eſt pas grande choſe que vivre, tes valets & les beſtes vivent : mais c'eſt grande choſe de mourir honneſtement, ſagement & conſtamment : Songe combien il y a que tu fais meſme choſe, manger, boire, dormir : boire, dormir & manger. Nous rouons ſans ceſſe en ce cercle : non ſeulement les mauvais accidens & inſupportables, mais la ſatieté meſme de vivre donne envie de la mort. Marcellinus n'avoit beſoin d'homme qui le conſeillaſt, mais d'homme qui le ſecouruſt : les ſerviteurs craignoient de s'en meſler : mais ce philoſophe

Mort ferme & volontaire de Marcellinus pour ſe defaire d'une maladie.

leur fit entendre que les domeſtiques ſont ſoupçonnez, lors ſeulement qu'il eſt en doute, ſi la mort du maiſtre a eſté volontaire : autrement qu'il ſeroit d'auſſi mauvais exemple de l'empeſcher que de le tuer, d'autant que

Qui force un homme à vivre malgré luy, fait auſſi mal que celuy qui le tue. *Horat. Art.*

Invitum qui ſervat, idem facit occidenti.

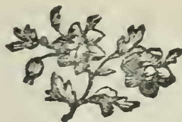
Apres il advertit Marcellinus, qu'il ne ſeroit pas meſſeant, comme le deſſert des tables ſe donne aux aſſiſtans, nos repas faits, auſſi la vie finie, de diſtribuer quelque choſe à ceux qui en ont eſté les miniſtres. Or eſtoit Marcellinus de courage franc & liberal : il fit departir quelque ſomme à ſes ſerviteurs, & les conſola. Au reſte, il n'y eut beſoin de fer ny de ſang : il entreprit de s'en aller de cette vie, non de s'enfuyr : non d'eſchapper à la mort, mais de l'eſſayer. Et pour ſe donner loiſir de la marchander, ayant quitté toute nourriture, le troiſieſme jour ſuivant, apres s'eſtre fait arroſer d'eau tiede, il defailliſt peu à peu, & non ſans quelque volupté, à ce qu'il diſoit. De vray, ceux qui ont eu ces defaillances de cœur, qui prennent par foibleſſe, diſent n'y ſentir aucune douleur, ains pluſtoſt quelque plaiſir comme d'un paſſage au ſommeil & au repos. Voila des morts eſtudiées & digerées. Mais afin que le ſeul Caton put fournir à tout exemple de vertu, il ſemble que ſon bon

Similitude.

Defaillance de cœur par foibleſſe, accompagnée de plaiſir.

Mort courageuſement affrontée par Caton.

deſtin luy fit avoir mal en la main, dequoy il ſe donna le coup : à ce qu'il euſt loiſir d'affronter la mort & de la colleter, renforçant le courage au danger, au lieu de l'amollir. Et ſi c'euſt eſté à moy de le repreſenter en ſa plus ſuperbe aſſiette, c'euſt eſté dechirant, tout enſanglanté de ſes entrailles, pluſtoſt que l'eſpée au poing, comme firent les ſtatuaires de ſon temps. Car ce ſecond meurtre fut bien plus furieux que le premier.





CHAPITRE XIV.

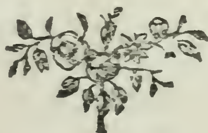
Comme nostre esprit s'empesche soy-mesme.

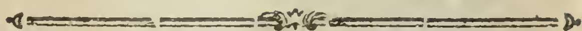
C'EST une plaisante imagination, de concevoir un esprit balancé justement entre deux pareilles envies. Car il est indubitable qu'il ne prendra jamais party : d'autant que l'application & le choix portent inegalité de prix : & qui nous logeroit entre la bouteille & le jambon, avec esgal appetit de boire & de manger, il n'y auroit sans doute remede, que de mourir de soif & de faim. Pour pourvoir à cét inconvenient, les Stoïciens, quand on leur demande d'où vient en nostre ame l'election de deux choses indifferentes, & qui fait que d'un grand nombre d'escus nous en prenions plustost l'un que l'autre, ny ayant aucune raison qui nous incline à la preference, respondent : que ce mouvement de l'ame est extraordinaire & desreglé, venant en nous d'une impulsion estrangere, accidentale & fortuite. Il se pourroit dire, ce me semble, plustost qu'aucune chose ne se presente à nous, où il n'y ait quelque difference, pour legere qu'elle soit : & que, ou à la veuë, ou à l'attouchement, il y a tousiours quelque choix,

Election de deux choses indifferentes, d'où vient.

qui nous tente & attire, quoy que ce ſoit imperceptiblement. Pareillement qui preſuppoſera une ficelle eſgalement forte par tout, il eſt impoſſible de toute impoſſibilité qu'elle rompe, car par où voulez-vous que fauſſée commence? & de rompre par tout enſemble, il n'eſt pas en nature. Qui joindroit encore à cecy les propoſitions geometriques, qui concluent par la certitude de leurs demonſtrations, le contenu plus grand que le contenant, le centre auſſi grand que ſa circonference: & qui trouvent deux lignes s'approchans ſans ceſſe l'une de l'autre, & ne ſe pouvans jamais joindre; & la pierre philoſophale, & quadrature du cercle, où la raiſon & l'effect ſont ſi oppoſites: en tireroit à l'adventure quelque argument pour ſecourir ce mot hardy de Pline, *ſolum certum nihil eſſe certi, & homine nihil miſerius aut ſuperbius.*

Une ſeule choſe eſt certaine, qu'il n'eſt rien de certain: & qu'il n'eſt rien plus miſerable, & neantmoins plus ſuperbe que l'homme. *Plin.*





CHAPITRE XV.

Que nostre desir s'accroist par la malaisance.

Il n'y a raison qui n'en aye une contraire, dit le plus sage party des philosophes. Je remaschois tantost ce beau mot, qu'un ancien allegue pour le mespris de la vie : Nul bien ne nous peut apporter plaisir, si ce n'est celuy à la perte duquel nous sommes preparez : *In æquo est dolor amissæ rei, & timor amittendæ.* Voulant gaigner par là, que la fruition de la vie ne nous peut estre vrayement plaisante, si nous sommes en crainte de la perdre. Il se pourroit toutefois dire au rebours; que nous serrons & embrassons ce bien, d'autant plus estroit, & avecques plus d'affection, que nous le voyons nous estre moins seur, & craignons qu'il nous soit aussi osté. Car il se sent evidemment, comme le feu se picque à l'assistance du froid, que nostre volonté s'aiguise aussi par le contraste :

C'est une esgale douleur, d'avoir perdu quelque chose, & de craindre de la perdre. *Sen. Ep. 98.*

Similitude.

Volonté aiguisée par le contraste.

> *Si nunquam Danaen habuisset ahenea turris,*
> *Non esset Danae de Iove facta parens.*

Si Danaé n'eust esté murée en la tour d'airain, jamais Jupiter n'eust fait Danaé mere. *Amor. l. 2.*

& qu'il n'est rien naturellement si contraire à nostre goust que la satieté, qui vient de l'aisance: ny

ny rien l'aiguise tant que la rareté & difficulté, *Omnium rerum voluptas ipso quo debet fugare periculo crescit.*

La volupté croist en toutes choses, par ce mesme peril qui l'en devroit escarter. *Sen. de Bene. f. l. 2.*

Galla, nega, satiatur amor nisi gaudia torquent.

Refuse, ô Galla : si les plaisirs ne cuisent, l'amour est bien-tost reduit à la satieté. *Mart. lib. 4. Ep. 13.*

Pour tenir l'amour en haleine, Lycurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne se pourroient pratiquer qu'à la desrobée, & que ce seroit pareille honte de les rencontrer couchez ensemble, qu'avecques d'autres. La difficulté des assignations, le danger des surprises, la honte du lendemain,

Amour, comme tenu en haleine entre les Lacedemoniens.

——— Et languor, & silentium,
Et latere petitus imo spiritus.

La langueur, le silence & le soupir tiré du profond des flancs. *Hor. Epod. 11.*

c'est ce qui donne pointe à la sauce. Combien de jeux tres-lascivement plaisans, naissent de l'honneste & vergogneuse maniere de parler des ouvrages de l'amour ? La volupté mesme cherche à s'irriter par la douleur. Elle est bien plus sucrée quand elle cuit & quand elle escorche. La courtisane Flora disoit n'avoir jamais couché avec Pompejus, qu'elle ne luy eust fait porter les marques de ses morsures.

Volupté cuisante, la plus sucrée.

Quod petiere, premunt arcte, faciuntque dolorem
Corporis, & dentes inlidunt sæpe labellis :
Et stimuli subsint, qui instigant lædere idipsum
Quodcunque est, rabies unde illæ germina surgunt,

Lucr. l. 4.

La difficulté donne prix aux choses.

Il en va ainsi par tout : la difficulté donne prix aux choses. Ceux de la Marche d'Ancone font plus volontiers leurs vœux à S. Jacques, & ceux de Galice à Nostre Dame de Lorette : on fait au Liege grand feste des bains de Luques, & en la Toscane de ceux de Spa : Il ne se void guere de Romains en l'escole de l'escrime à Rome, qui est pleine de François. Ce grand Caton se trouva aussi bien que nous, degousté de sa femme tant qu'elle fut sienne, & la desira quand elle fut à un autre. J'ay chassé au haras un vieil cheval, duquel à la senteur des jumens, on ne pouvoit venir à bout. La facilité l'a incontinent saoulé envers les siennes : mais envers les estrangeres, & la premiere qui passe le long de son pastis, il revient à ses importuns hannissemens, & à ses chaleurs furieuses comme devant. Nostre appetit mesprise & outrepasse ce qui luy est en main, pour courir apres ce qu'il n'a pas.

Nostre appetit mesprise les choses siennes, pour courir apres les estrangeres.

Transvolat in medio posita, & fugientia captat.

Sa volée decoche par delà ce qui s'offre à ses pieds, & poursuit ce qui le fuit. *Hor. Sat. 1.*

Nous defendre quelque chose, c'est nous en donner envie.

—— nisi tu servare puellam
Incipis, incipiet desinere esse mea.

Si tu ne commences à garder ma maistresse, elle va commencer de ne l'estre plus. *Ovid. Am. l. 2.*

Nous l'abandonner tout à fait, c'est nous en

engendrer meſpris : La faute & l'abondance retombent en meſme inconvenient :

Tibi quod ſupereſt, mihi quod deſit, dolet:

L'abondance te faſche, & le deffaut à moy. *Terent. Phor. Act. 1.*

Le deſir & la jouyſſance nous mettent pareillement en peine. La rigueur des maiſtreſſes eſt ennuyeuſe ; mais l'aiſance & la facilité l'eſt, à vray dire, encore plus : d'autant que le meſcontentement & la cholere naiſſent de l'eſtimation, en quoy nous avons la choſe deſirée, aiguiſent l'amour & le reſchauffent : mais la ſatieté engendre le deſgouſt : c'eſt une paſſion mouſſe, hebeſtée, laſſe & endormie,

Facilité des maiſtreſſes, plus ennuyeuſe que leur rigueur.

Si qua volet regnare diu, contemnat amantem.
——— contemnite amantes,
Sic hodie veniet, ſi qua negavit heri.

Si quelque dame veut regner long-temps, qu'elle deſdaigne ſon amant. Amans auſſi deſdaignez vos dames : par tel moyen, celle qui vous fuyoit hier, aujourd'huy vous recherchera. *Amor. l. 2.*

Pourquoy inventa Popæa de maſquer les beautez de ſon viſage, que pour les rencherir à ſes amans ? Pourquoy a-t'on voilé juſques au deſſous des talons, ces beautez que chacun deſire monſtrer, que chacun deſire voir ? Pourquoy couvrent-elles de tant d'empeſchemens, les uns ſur les autres, les parties où loge principalement noſtre deſir & le leur ? Et à quoy ſervent ces gros baſtions, dequoy les noſtres viennent d'armer leurs flancs, qu'à leurrer noſtre appetit, & nous attirer à elles en nous eſloignant ?

Beautez maſquées, & pourquoy.

Galatée fuit aux saules pour se cacher, mais elle veut que je descouvre sa fuite. *Buccol. 1.*

Et fugit ad salices, & se cupit antè videri.
Interdum tunica duxit operta moram.

A quoy sert l'art de cette honte virginale, cette froideur rassise, cette contenance severe, cette profession d'ignorance des choses qu'elles sçavent mieux que nous qui les en instruisons, qu'à nous accroistre le desir de vaincre, gourmander & fouler à nostre appetit toute cette ceremonie & ces obstacles? Car il y a non seulement du plaisir, mais de la gloire encore: d'affolir & desbaucher cette molle douceur, & cette pudeur infantine, & de ranger à la mercy de nostre ardeur une gravité froide & magistrale. C'est gloire, disent-ils, de triompher de la modestie, de la chasteté, & de la temperance: & qui desconseille aux dames ces parties-là, il les trahit, & soy-mesme. Il faut croire que le cœur leur fremit d'effroy, que le son de nos mots blesse la pureté de leurs oreilles, qu'elles nous en haïssent & s'accordent à nostre importunité d'une force forcée. La beauté, toute puissante qu'elle est, n'a pas dequoy se faire savourer sans cette entremise. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre, & de la plus fine, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyens estrangers, & d'autres arts pour se rendre agreable: & si à la verité, quoy qu'elle fasse

eſtant venale & publique, elle demeure foible & languiſſante. Tout ainſi que meſmes en la vertu de deux effects pareils, nous tenons neantmoins celuy-là, le plus beau & plus digne, auquel il y a plus d'empeſchement & de haſard propoſé. C'eſt un effect de la providence divine, de permettre ſa ſaincte egliſe eſtre agitée, comme nous la voyons, de tant de troubles & d'orages, pour eſveiller par ce contraſte les ames pies, & les r'avoir de l'oyſiveté & du ſommeil, où les avoit plongées une ſi longue tranquillité. Si nous contrepoiſons la perte que nous avons faite par le nombre de ceux qui ſe ſont deſvoyez, au gain qui nous vient pour nous eſtre remis en haleine, reſſuſcité noſtre zele & nos forces, à l'occaſion de ce combat; je ne ſçay ſi l'utilité ne ſurmonte point le dommage. Nous avons penſé attacher plus ferme le nœud de nos mariages, pour avoir oſté tout moyen de les diſſoudre; mais d'autant s'eſt deſpris & relaſché le nœud de la volonté & de l'affection, que celuy de la contrainte s'eſt eſtrecy. Et au rebours, ce qui tint les mariages à Rome ſi long-temps en honneur & en ſeureté, fut la liberté de les rompre, qui voudroit. Ils gardoient mieux leurs femmes, d'autant qu'ils les pouvoient perdre: & en pleine licence de divorces, il ſe paſſa cinq

Egliſe agitée de trouble, & pourquoy.

Mariages, comme long-temps tenus en honneur & ſeureté.

cens ans & plus, avant que nul s'en servist.

Ce qui nous est permis est fade au goust : ce qui ne l'est pas le poind vertement. *Amor. lib. 2.*

Quod licet ingratum est, quod non licet, acrius urit.

A ce propos se pourroit joindre l'opinion d'un ancien; que les supplices aiguisent les vices plustost qu'ils ne les amortissent : Qu'ils n'engendrent point le soin de bien faire, c'est l'ouvrage de la raison, & de la discipline; mais seulement un soin de n'estre surpris en faisant mal.

Supplices, aiguillons des vices.

La contagion d'une peste se rampe largement, alors qu'elle est coupée. *Rutil.*

Latius excisæ pestis contagia serpunt.

Je ne sçay pas qu'elle soit vraye; mais cecy sçay-je par experience, que jamais police ne se trouva reformée par là. L'ordre & reglement des mœurs depend de quelque autre moyen. Les histoires grecques font mention des Argippées, voisins de la Scythie, qui vivent sans verge & sans baston à offenser : que non seulement nul n'entreprend d'aller attaquer, mais quiconque s'y peut sauver, il est en franchise, à cause de leur vertu & sainceteté de vie : & n'est aucun si osé d'y toucher. On recourt à eux pour appointer les differens qui naissent entre les hommes d'ailleurs. Il y a nation, où la closture des jardins & des champs, qu'on veut conserver,

Argippées, voisins de la Scythie, vivans sans armes offensives.

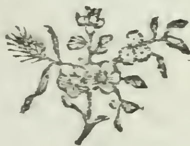
ſe fait d'un filet de coton, & ſe trouve bien plus ſeure & plus ferme que nos foſſez & nos hayes. *Furem ſignata ſollicitant. Aperta effractarius præterit.* A l'adventure ſert entre autres moyens, l'aiſance, à couvrir ma maiſon de la violence de nos guerres civiles. La defenſe attire l'entrepriſe, & la deffiance l'offenſe. J'ay affoibly le deſſein des ſoldats, oſtant à l'exploit, le hazard & toute matiere de gloire militaire, qui a accouſtumé de leur ſervir de titre & d'excuſe: Ce qui eſt fait courageuſement, eſt touſiours fait honorablement, en temps où la juſtice eſt morte. Je leur rends la conqueſte de ma maiſon laſche & traiſtreſſe: Elle n'eſt cloſe à perſonne qui y heurte. Il n'y a pour toute proviſion qu'un portier, d'ancien uſage & ceremonie, qui ne ſert pas tant à defendre ma porte, qu'à l'offrir plus decemment & gratieuſement. Je n'ay ny garde ny ſentinelle, que celle que les aſtres font pour moy. Vn gentil-homme a tort de faire monſtre d'eſtre en defenſe, s'il ne l'eſt bien à poinct. Qui eſt ouvert d'un coſté l'eſt par tout. Nos peres ne penſerent pas à baſtir des places frontieres. Les moyens d'aſſaillir, je dis ſans batterie & ſans armes, & de ſurprendre nos maiſons; croiſſent tous les jours au deſſus des moyens de ſe garder. Les eſprits s'aiguiſent generalement de ce coſté-là. L'inva-

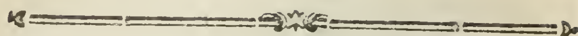
Les choſes ſcellées appellent les larrons: le briſeur de portes outre-paſſe celles qu'il void ouvertes. *Sen. Ep. 68.*

Maiſon de l'autheur, ſans proviſion & ſans garde durant les troubles, & pourquoy.

Invasion au dessus de la defense. sion touche tous, la defense non que les riches. La mienne estoit forte selon le temps qu'elle fut faite : je n'y ay rien adjousté de ce costé-là, & craindrois que sa force se tournast contre moy-mesme. Joint qu'un temps paisible requerra qu'on les defortifie. Il est dangereux de ne les pouvoir regaigner : & est difficile de s'en asseurer. Car en matiere de guerres intestines, vostre vallet peut estre du party que vous craignez. Et où la religion sert de pretexte, les parentez mesmes deviennent insiables avec couverture de justice. Les finances publiques n'entretiennent pas nos garnisons domestiques. Elles s'y espuiseroient. Nous n'avons pas dequoy le faire sans nostre ruine : ou plus incommodement & injurieusement encore, sans celle du peuple. L'estat de ma perte ne seroit guere pire. Au demeurant, vous y perdez vous ; vos amis mesmes s'amusent à accuser vostre invigilance & improvidence, plus qu'à vous plaindre, & l'ignorance ou nonchalance aux offices de vostre profession. *Maisons gardées perdues, & pourquoy.* Ce que tant de maisons gardées se sont perduës, où cette-cy dure, me fait soupçonner qu'elles se sont perdues de ce qu'elles estoient gardées. Cela donne l'envie & la raison à l'assaillant. Toute garde porte visage de guerre. Qui se jettera, si Dieu veut, chez moy : mais tant y a, que je ne

l'y appelleray pas. C'eſt la retraitte à me repoſer des guerres. J'eſſaye de ſouſtraire ce coing à la tempeſte publique, comme je fais un autre coing en mon ame. Noſtre guerre a beau changer de formes, ſe multiplier & diverſifier en nouveaux partis, pour moy je ne bouge. Entre tant de maiſons armées, moy ſeul, que je ſçache de ma condition, ay fié purement au ciel la protection de la mienne : & n'en ay jamais oſté ny vaiſſelle d'argent, ny titre, ny tapiſſerie. Je ne veux ny me craindre, ny me ſauver à demy. Si une pleine recognoiſſance acquiert la faveur divine, elle me durera juſqu'au bout : ſinon j'ay touſiours aſſez duré, pour rendre ma durée remarquable & enregiſtrable. Comment? Il y a bien trente ans.





CHAPITRE XVI.

De la Gloire.

Nom de la chose, que c'est. IL y a le nom & la chose : le nom, c'est une voix qui remarque & signifie la chose : le nom ce n'est pas une partie de la chose, ny de la substance : c'est une piece estrangere jointe à la chose, & hors d'elle. Dieu qui est en soy toute plenitude, & le comble de toute perfection, il ne peut s'augmenter & accroistre au dedans : mais son nom se peut augmenter & accroistre par la benediction & loüange, que nous donnons à ses ouvrages exterieurs. Laquelle loüange, puis que nous ne la pouvons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peut avoir accession de bien ; nous l'attribuons à son nom, qui est la piece hors de luy, la plus voisine. Voila comment c'est à Dieu seul à qui gloire & honneur appartiennent. Et n'est rien si esloigné de raison, que de nous en mettre en queste pour nous : car estans indigens & necessiteux, au dedans, nostre essence estant imparfaite, & ayant continuellement besoin d'amelioration, c'est-là à quoy nous devons travailler. Nous sommes tous creux & vuides : ce n'est pas de vent

Nom de Dieu, comme se peut accroistre.

Gloire deue à Dieu seul, & non aux hommes.

& de voix que nous avons à nous remplir : il nous faut de la ſubſtance plus ſolide à nous reparer : Vn homme affamé ſeroit bien ſimple de chercher à ſe pourvoir pluſtoſt d'un beau veſtement, que d'un bon repas : il faut courir au plus preſſé. Comme diſent nos ordinaires prieres : *Gloria in excelſis Deo, & in terra pax hominibus.* Nous ſommes en diſette de beauté, ſanté, ſageſſe, vertu, & telles parties eſſentielles : les ornemens externes ſe chercheront apres que nous aurons pourveu aux choſes neceſſaires. La theologie traitte amplement & plus pertinemment ce ſujet, mais je n'y ſuis guere verſé. Chryſippus & Diogenes ont eſté les premiers autheurs & les plus fermes du meſpris de la gloire : Et entre toutes les voluptez, ils diſoient qu'il n'y en avoit point de plus dangereuſe ny plus à fuir, que celle qui nous vient de l'approbation d'autruy. De vray l'experience nous en fait ſentir pluſieurs trahiſons bien dommageables. Il n'eſt choſe qui empoiſonne tant les princes que la flatterie, ny rien par où les meſchans gaignent plus aiſement credit autour d'eux : ny maquerelage ſi propre & ſi ordinaire à corrompre la chaſteté des femmes, que de les paiſtre & entretenir de leurs louanges. Le premier enchantement que les ſirenes employent à pipper Vlyſſes, eſt de cette nature :

Gloire meſpriſée des philoſophes.

Deça vers nous, deça, ô tres-loüable Vlysse
Est le plus grand honneur, dont la Grece fleurisse.

Ces philosophes-là disoient que toute la gloire du monde ne meritoit pas qu'un homme d'entendement estendist seulement le doigt pour l'acquerir.

Qu'est-ce que l'extresme gloire, si elle est gloire & rien plus. *Iuven. Sat. 5.*

Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantum est.

Gloire desirable, pour les commoditez qu'elle tire à soy.

Je dis pour elle seule : car elle tire souvent à sa suitte plusieurs commoditez, pour lesquelles elle se peut rendre desirable : elle nous acquiert de la bien-veillance, elle nous rend moins exposez aux injures & offenses d'autruy, & choses semblables. C'estoit aussi des principaux dogmes d'Epicurus : car ce precepte de sa secte, CACHE TA VIE, qui defend aux hommes de s'empescher des charges & negociations publiques, presuppose aussi necessairement qu'on mesprise la gloire : qui est une approbation que le monde fait des actions que nous mettons en esvidence. Celuy qui nous ordonne de nous cacher, & de n'avoir soin que de nous, & qui ne veut pas que nous soyons connus d'autruy, il veut encore moins que nous en soyons honorez & glorifiez. Aussi conseille-il à Idomeneus, de ne regler aucunement ses actions par l'opinion ou reputation commune : si ce n'est pour esviter les autres

Gloire, que c'est.

incommoditez accidentales, que le mespris des hommes luy pourroit apporter. Ces discours-là sont infiniment vrais, à mon advis, & raisonnables : mais nous sommes, je ne sçay comment, doubles en nous mesmes, qui fait que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas : & ne nous pouvons defaire de ce que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dit en mourant : elles sont grandes & dignes d'un tel philosophe : mais si ont elles quelque marque de la recommandation de son nom, & de cette humeur qu'il avoit descriée par ses preceptes. Voicy une lettre qu'il dicta un peu avant son dernier souspir. *Gloire aucunement recherchée d'Epicurus.*

EPICVRVS A HERMACHVS, SALVT.

Cependant que je passois l'heureux, & celuy-là mesme le dernier jour de ma vie, j'escrivois cecy, accompagné toutesfois de telle douleur en la vessie & aux intestins, qu'il ne peut estre rien adjousté à sa grandeur. Mais elle estoit recompensée par le plaisir qu'apportoit à mon ame la souvenance de mes inventions & de mes discours. Or toy, comme requiert l'affection que tu as eu dés ton enfance vers moy & la philosophie,

embrasse la protection des enfans de Metrodorus. Voila sa lettre. Et ce qui me fait interpreter que ce plaisir qu'il dit sentir en son ame, de ses inventions, regarde aucunement la reputation qu'il en esperoit acquerir apres sa mort, c'est l'ordonnance de son testament, par lequel il veut que Aminomachus & Timocrates ses heritiers, fournissent pour la celebration de son jour natal tous les mois de janvier, les frais que Hermachus ordonneroit: & aussi pour la despense qui se feroit le vingtiesme jour de chaque lune, au traittement des philosophes ses familiers, qui s'assembleroient à l'honneur de la memoire de luy & de Metrodorus.

Gloire pour elle-mesme desirable, selon Carneades.

Carneades a esté chef de l'opinion contraire: & a maintenu que la gloire estoit pour elle-mesme desirable, tout ainsi que nous embrassons nos post-humes pour eux-mesmes, n'en ayans aucune cognoissance ny jouyssance. Cette opinion n'a pas failly d'estre plus communement suivie, comme sont volontiers celles qui s'accommodent le plus à nos inclinations. Aristote luy donne le premier rang entre les biens externes: Evite, comme deux extresmes vicieux, l'immoderation, & à la rechercher, & à la fuir. Je croy que si nous avions les livres que Cicero avoit escrits sur ce sujet, il nous en conteroit de belles: car cét homme-là fut si forcené de cette passion, que s'il eust

Ciceron fort desireux de gloire.

osé, il fust, ce crois-je, volontiers tombé en l'excez où tomberent d'autres, que la vertu mesme n'estoit desirable que pour l'honneur qui se tenoit tousiours à sa suitte.

Paulum sepultæ distat inertiæ
Celata virtus.

La vertu recelée differe peu d'une stupidité mousse & ensevelie. *Hor. l. 4.*

Qui est une opinion si fausse, que je suis despit qu'elle ait jamais pû entrer en l'entendement d'homme qui eut cét honneur de porter le nom de philosophe. Si cela estoit vray, il ne faudroit estre vertueux qu'en public: & les operations de l'ame, où est le vray siege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en regle & en ordre, sinon autant qu'elles devroient venir à la cognoissance d'autruy. N'y va-il donc que de faillir finement & subtilement? Si tu sçais, dit Carneades, un serpent caché en lieu, auquel sans y penser, se va seoir celuy de la mort duquel tu esperes profit; tu fais meschamment si tu ne l'en advertis, & d'autant plus que ton action ne doit estre cognue que de toy. Si nous ne prenons de nous-mesmes la loy de bien faire: si l'impunité nous est justice, à combien de sortes de meschantez avons-nous tous les jours à nous abandonner: ce que S. Peduceus fit, de rendre fidelement cela que C. Plotius avoit commis à sa seule science, de ses richesses,

Vertu recommandable de soy-mesme, non pour la gloire.

& ce que j'en ay fait souvent de mesme ; je ne le trouve pas tant loüable, comme je trouveroy execrable, que nous y eussions failly. Et trouve bon & utile à ramentevoir en nos jours l'exemple du P. Sextilius Ruffus, que Cicero accuse pour avoir recueilly une heridité contre sa conscience : non seulement, non contre les loix, mais par les loix mesmes. Et M. Crassus, & Q. Hortensius, lesquels à cause de leur authorité & puissance, ayant esté pour certaines quotitez appellez par un estranger à la succession d'un testament faux, afin que par ce moyen il y establist sa part : se contenterent de n'estre participans de la fausseté, & ne refuserent d'en tirer du fruict : assez couverts, s'ils se tenoient à l'abry des accusations, & des tesmoins, & des loix. *Meminerint Deum se habere testem, id est (ut ego arbitror) mentem suam.* La vertu est chose bien vaine & frivole, si elle tire sa recommandation de la gloire. Pour neant entreprendrions-nous de luy faire tenir son rang à part, & la desjoindrions de la fortune : car qu'est-il plus fortuit que la reputation : *Profectò fortuna in omni re dominatur : ea res cunctas ex libidine magis quàm ex vero celebrat obscuratque.* De faire que les actions soient cognues & veues, c'est le pur ouvrage de la fortune. C'est le sort qui nous applique

Qu'ils se souvinssent d'avoir Dieu pour tesmoin : c'est à dire, comme je crois, leur conscience. *Cic. Off. l. 3.*

Reputation, bien fortuit.

En bon escient la fortune domine sur tout : elle illustre ou offusque plustost les choses par caprice que par raison ou verité. *Salust. in Cat.*

applique la gloire, selon sa temerité. Je l'ay veue fort souvent marcher avant le merite: & souvent outre-passer le merite d'une longue mesure. Celuy qui premier s'advisa de la ressemblance de l'ombre à la gloire, fit mieux qu'il ne vouloit: ce sont choses excellemment vaines. Elle va aussi quelquefois devant son corps: & quelquefois l'excede de beaucoup en longueur. Ceux qui apprennent à la noblesse de ne chercher en la vaillance que l'honneur, *quasi non sit honestum quod nobilitatum non sit*, que gaignent-ils par là, que de les instruire de ne se hazarder jamais, si on ne les void; & de prendre bien garde, s'il y a des tesmoins qui puissent rapporter nouvelles de leur valeur, là où il se presente mille occasions de bien faire, sans qu'on en puisse estre remarqué? Combien de belles actions particulieres s'ensevelissent dans la foule d'une bataille? Quiconque s'amuse à contreroller autruy pendant une telle meslée, il n'y est guere embesoigné: & produit contre soy-mesme le tesmoignage qu'il rend des desportemens de ses compagnons. *Vera & sapiens animi magnitudo, honestum illud quod maximè naturam sequitur, in factis positum, non in gloria judicat.* Toute la gloire que je pretens de ma vie, c'est de l'avoir vescue tranquille. Tranquille non selon Metrodorus, ou Arcesilas,

Honneur recherché en la vaillance.

Comme si ce qui n'est pas celebre, n'estoit ny louable, ny honneste.

Cette vraye & sage grandeur de courage, juge que l'ornement & l'honneste que la nature suit principalement, consiste aux actions, non pas en la gloire. *Cic. Off. 1.*

ou Ariſtippus, mais ſelon moy. Puis que la philoſophie n'a ſçeu trouver aucune voye pour la tranquillité, qui fuſt bonne en commun, que chacun la cherche en ſon particulier. A qui doivent Ceſar & Alexandre cette grandeur infinie de leur renommée, qu'à la fortune? Combien d'hommes a-elle eſteint, ſur le commencement de leurs progrez, deſquels nous n'avons aucune cognoiſſance, qui y apportoient meſme courage que le leur, ſi le malheur de leur ſort ne les euſt arreſtez tout court, ſur la naiſſance meſme de leurs entrepriſes? Au travers de tant & ſi extreſmes dangers, il ne me ſouvient point avoir leu que Ceſar ait eſté jamais bleſſé: Mille ſont morts de moindres perils, que le moindre de ceux qu'il franchit. Infinies belles actions ſe doivent perdre ſans teſmoignage, avant qu'il en vienne une à profit. On n'eſt pas touſiours ſur le haut d'une breſche, ou à la teſte d'une armée, à la veue de ſon general, comme ſur un eſchaffaut. On eſt ſurpris entre la haye & le foſſé: il faut tenter fortune contre un poulailler: il faut deſnicher quatre chetifs harquebuſiers d'une grange: il faut ſeul s'eſcarter de la troupe, & entreprendre ſeul, ſelon la neceſſité qui s'offre. Et ſi on y prend garde, on trouvera, à mon advis, qu'il advient par experience, que les moins eſclatantes occaſions

Renommée de Ceſar & Alexandre, deue à la fortune.

ſont les plus dangereuſes : & qu'aux guerres qui ſe ſont paſſées de noſtre temps, il s'eſt perdu plus de gens de bien aux occaſions legeres & peu importantes, & à la conteſtation de quelque bicoque, qu'és lieux dignes & honorables. Qui tient ſa mort pour mal employée, ſi ce n'eſt en occaſion ſignalée, au lieu d'illuſtrer ſa mort, il obſcurcit volontiers ſa vie, laiſſant eſchapper cependant pluſieurs juſtes occaſions de ſe hazarder. Et toutes les juſtes ſont illuſtres aſſez : ſa conſcience les trompetant ſuffiſamment à chacun. *Gloria noſtra eſt teſtimonium conſcientiæ noſtræ.* Qui n'eſt homme de bien que parce qu'on le ſçaura, & parce qu'on l'en eſtimera mieux, apres l'avoir ſçeu, qui ne veut bien faire qu'à condition que ſa vertu vienne à la cognoiſſance des hommes ; celuy-là n'eſt pas perſonne de qui on puiſſe tirer beaucoup de ſervice.

Gloire trompetée par la conſcience.

Noſtre gloire eſt le teſmoignage de noſtre conſcience.

Credo ch'el reſto di quel verno, coſe
Faceſſe degne di tener ne conto,
Ma fur fin' à quel tempo ſi naſcoſe,
Che non è colpa mia s'hor' non le conto,
Perche Orlando a far' opre virtuoſe
Piu ch'à narrar le poi ſempre era pronto,
Ne mai fu alcun' de li ſuoi fatti eſpreſſo,
Senon quando hebbe i teſtimonii appreſſo.

Je croy que le reſte de cét hiver fit des choſes dignes d'en faire eſtat, mais elles furent en ce temps-là cachées, en ſorte que ce n'eſt point ma faute ſi je ne les dis maintenant, d'autant qu'Orlande eſtoit plus prompt à faire les œuvres vertueuſes que de les raconter, ny nul de ſes faits ne fut oncques manifeſté, que lors qu'il eut quelques teſmoins aſſiſtant. *Arioſt. Cant. 11.*

Il faut aller à la guerre pour ſon devoir, & en attendre cette recompenſe, qui ne peut

faillir à toutes belles actions, pour occultes qu'elles soient, non pas mesme aux vertueuses pensées: c'est le contentement qu'une conscience bien reglée reçoit en soy, de bien faire. Il faut estre vaillant pour soy-mesme, & pour l'advantage que c'est d'avoir son courage logé en une assiette ferme & asseurée, contre les assauts de la fortune.

Vaillance, desirable pour soy-mesme, non pour la monstre.

Virtus repulsæ nescia sordidæ,
Intaminatis fulget honoribus:
Nec sumit aut ponit secures
Arbitrio popularis auræ.

La vertu qui ne sçait que c'est, de ces honteux refus d'un peuple, brille d'honneurs impollus & vierges: ne saisissant ny ne deposant ses haches glorieuses, aux appetits d'un vét populaire. *Hor. l. 3.*

Ce n'est pas pour la montre que nostre ame doit jouer son rolle, c'est chez nous au dedans, où nuls yeux ne donnent que les nostres: là elle nous couvre de la crainte de la mort, des douleurs & de la honte mesme: elle nous asseure-là de la perte de nos enfans, de nos amis & de nos fortunes: & quand l'opportunité s'y présente, elle nous conduit aussi aux hasards de la guerre. *Non emolumento aliquo, sed ipsius honestatis decore.* Ce profit est bien plus grand, & bien plus digne d'estre souhaité & esperé, que l'honneur & la gloire, qui n'est autre chose qu'un favorable jugement qu'on fait de nous. Il faut trier de toute une nation une douzaine d'hommes, pour juger d'un arpent de terre: & le jugement de nos

Non pour aucune utilité, mais pour le seul ornement qui resulte de l'honneste.

inclinations & de nos actions, la plus difficile matiere & la plus importante qui soit, nous le remettons à la voix de la commune & de la tourbe, mere d'ignorance, d'injustice, & d'inconstance. Est-ce raison de faire dépendre la vie d'un sage, du jugement des fols? *An quidquam stultius, quàm quos singulos contemnas, eos aliquid putare esse universos?* Quiconque vise à leur plaire, il n'a jamais fait, c'est une bute qui n'a ny forme ny prise. *Nil tam inæstimabile est, quàm animi multitudinis.* Demetrius disoit plaisamment de la voix du peuple, qu'il ne faisoit non plus de recepte de celle qui luy sortoit par en haut, que de celle qui luy sortoit par en bas. Celuy-là dit encore plus: *Ego hoc judico, si quando turpe non sit, tamen non esse non turpe, quum id à multitudine laudetur.* Nul art, nulle souplesse d'esprit ne pourroit conduire nos pas à la suite d'un guide si desvoyé & si desreglé. En cette confusion venteuse de bruits, de rapports & opinions vulgaires, qui nous poussent, il ne se peut establir aucune route qui vaille. Ne nous proposons point une fin si flottante & volage: allons constamment après la raison: que l'approbation publique nous suive par là, si elle veut: & comme elle depend toute de la fortune, nous n'avons point loy de l'esperer plustost par autre voye que par

Est-il rien plus sot, que d'estimer quelque chose en general, ceux que tu compte pour rien en particulier? *Ælian.*

Il n'est rien si mesprisable que les jugemens d'une multitude. *Fort. Senec.*

Voix du peuple mesprisée.

Je juge, quant à moy, que si la chose n'est laide par elle-mesme, cela neantmoins n'est pas sans laideur, que le vulgaire la loue. *Idem.*

Raison doit estre suivie, comme le droit chemin, & le plus heureux.

celle-là. Quand pour ſa droiture je ne ſuivrois le droit chemin, je le ſuivrois pour avoir trouvé par experience, qu'au bout du compte, c'eſt communement le plus heureux, & le plus utile. *Dedit hoc providentia hominibus munus, ut honeſta magis juvarent.* Le marinier ancien diſoit ainſi à Neptune, en une grande tempeſte : O dieu, tu me ſauveras ſi tu veux, ſi tu veux tu me perdras : mais ſi tiendray-je touſiours droit mon timon. J'ay veu de mon temps mille hommes ſouples, meſtis, ambigus, & que nul ne doutoit eſtre plus prudens mondains que moy, ſe perdre où je me ſuis ſauvé :

La providence a fait ce don aux hommes, que les choſes honneſtes leur plaiſent plus. *Ibidem.*

Riſi ſucceſſu poſſe carere dolos.

Lors j'ay ry, de voir qu'une fraude peut auſſi manquer de ſuccez. *Ovid. Heroid.*

Paul Æmyle allant en ſa glorieuſe expedition de Macedoine, advertit ſur tout le peuple à Rome, de contenir leur langue de ſes actions, pendant ſon abſence. Que la licence des jugemens eſt un grand deſtourbier aux grandes affaires ! D'autant que chacun n'a pas la fermeté de Fabius à l'encontre des voix communes, contraires & injurieuſes : qui ayma mieux laiſſer deſmembrer ſon authorité aux vaines fantaiſies des hommes, que faire moins bien ſa charge, avec favorable reputation, & populaire conſentement. Il y a je ne ſçay

quelle douceur naturelle à se sentir louer, mais nous luy prestons trop de beaucoup.

Louange accompagnée de je ne sçay quelle naturelle douceur.

Laudari haud metuam, neque enim mihi cornea fibra est,
Sed recti finemque extremumque esse recuso,
Euge tuum & bellè.

Je ne hay point la douceur des louanges, mon cœur n'estant pas de corne ny de roch : mais je nie que le but ou le loyer final de bien faire soit cette exclamation · O l'honneste homme ! ô le beau fait ! *Pers. Sat. 1.*

Je ne me soucie pas tant, quel je sois chez autruy, comme je me soucie quel je sois en moy-mesme. Je veux estre riche par moy, non par emprunt. Les estrangers ne voyent que les esvenemens & apparences externes : chacun peut faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebvre & d'effroy. Ils ne voyent pas mon cœur, ils ne voyent que mes contenances. On a raison de descrier l'hypocrisie, qui se trouve en la guerre : car qu'est-il plus aisé à un homme practic, que de gauchir aux dangers, & de contrefaire le mauvais, ayant le cœur plein de mollesse : il y a tant de moyens d'esviter les occasions de se hazarder en particulier, que nous aurons trompé mille fois le monde, avant que de nous engager à un dangereux pas : & lors mesme, nous y trouvans empestrez, nous sçaurons bien pour ce coup, couvrir nostre jeu d'un bon visage, & d'une parole asseurée, quoy que l'ame nous tremble au dedans : Et qui auroit l'usage de l'anneau platonique, ren-

Hypocrisie en guerre, descriée.

Anneau platonique.

dant invisible celuy qui le portoit au doigt, si on luy donnoit le tour vers le plat de la main: assez de gens souvent se cacheroient, où il se faut presenter le plus: & se repentiroient d'estre placez en lieu si honorable, auquel la necessité les rend asseurez.

Qui sera celuy qu'un faux honneur resiouit, ou qu'un reproche menteur effraye, si ce n'est un homme faux & vicieux. *Hor. Epist. 1.*

Falsus honor juvat, & mendax infamia terret
Quem, nisi mendosum & mendacem?

Voila comment tous ces jugemens qui se font des apparences externes, sont merveilleusement incertains & douteux: & n'est aucun si asseuré tesmoin, comme chacun à soy-mesme. En celles-là combien avons-nous de goujats, compagnons de nostre gloire? Celuy qui se tient ferme dans une tranchée descouverte, que fait-il en cela, que ne fassent devant luy cinquante pauvres pionniers, qui luy ouvrent le pas, & le couvrent de leurs corps, pour cinq sols de paye par jour?

Ne fuy point les traces de cette Rome estourdie, à blasmer ou descrier aucune chose: n'examine jamais tes pervers jugemens, en un si faux trebuchet: & ne cherche pas tes louanges ny tes reproches hors de toy-mesme. *Pers. Sat. 1.*

——— non quicquid turbida Roma
Elevet, accedas, examenque improbum in illa
Castiges trutina, nec te quæsiveris extrà.

Agrandir nostre nom, que c'est.

Nous appellons agrandir nostre nom, l'estendre & semer en plusieurs bouches: nous voulons qu'il y soit receu en bonne part, & que cette sienne accroissance luy vienne à profit: voila ce qu'il y peut avoir de plus excu-

ſable en ce deſſein : mais l'excez de cette maladie en va juſques là, que pluſieurs cherchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce ſoit. Trogus Pompeïus dit de Heroſtratus, & Titus Livius de Manlius Capitolinus, qu'ils eſtoient plus deſireux de grande que de bonne reputation. Ce vice eſt ordinaire. Nous nous ſoignons plus, qu'on parle de nous, que comment on en parle : & nous eſt aſſez que noſtre nom coure par la bouche des hommes, en quelque condition qu'il y coure. Il ſemble que l'eſtre cognu, ce ſoit aucunement avoir ſa vie & ſa durée en la garde d'autruy. Moy, je tiens que je ne ſuis que chez moy; & de cette autre mienne vie qui loge en la cognoiſſance de mes amis, à la conſiderer nuë, & ſimplement en ſoy, je ſçay bien que je n'en ſens fruict ny jouiſſance, que par la vanité d'une opinion fantaſtique. Et quand je ſeray mort, je m'en reſſentiray encores beaucoup moins : & ſi perdray tout net, l'uſage des vrayes utilitez, qui accidentalement la ſuivent par fois : Je n'auray plus de priſe par où ſaiſir la reputation : ny par où elle puiſſe me toucher, ny arriver à moy. Car de m'attendre que mon nom la reçoive : premierement je n'ay point de nom qui ſoit aſſez mien : de deux que j'ay, l'un eſt commun à toute ma race, voire encore à d'autres. Il y a une

Reputation grande, plus recherchée que la bonne.

Nom de l'Auteur.

famille à Paris & à Montpelier, qui se surnomme Montaigne : une autre en Bretaigne & en Xaintonge, de la Montaigne. Le remuement d'une seule syllabe, meslera nos fusées, de façon que j'auray part à leur gloire, & eux à l'aventure à ma honte : & si les miens se sont autrefois surnommez Eyquem, surnom qui touche encore une maison cognue en Angleterre. Quant à mon autre nom, il est à quiconque aura envie de le prendre. Ainsi j'honoreray peut-estre un crocheteur en ma place. Et puis quand j'aurois une marque particuliere pour moy, que peut-elle marquer quand je n'y suis plus ? peut-elle designer & favoriser l'inanité ?

Un tombeau plus léger foule-il moins ses os ? la posterité le loue : quoy donc ! les violettes en naistront-elles de ses reliques ? s'esclorõt-elles maintenant de son sépulchre, ou de ses cendres beatifiées? *Pers. Sat.* 1.

—— nunc levior cippus non imprimit ossa.
Laudat posteritas, nunc non è manibus illis,
Nunc non è tumulo fortunataque favilla,
Nascuntur violæ?

Mais de cecy j'en ay parlé ailleurs. Au demeurant, en toute une bataille où dix mille hommes sont estropiez ou tuez, il n'en est pas quinze dequoy l'on parle. Il faut que ce soit quelque grandeur bien eminente, ou quelque consequence d'importance, que la fortune y ait jointe ; qui fasse valoir une action privée, non d'un harquebusier seulement, mais d'un capitaine : car de tuer un homme, ou deux, ou

Actions privées, comme peuvent acquerir recommandation & valeur envers le monde.

dix, de se presenter courageusement à la mort, c'est à la verité quelque chose à chacun de nous, car il y va de tout: mais pour le monde, ce sont choses si ordinaires, il s'en void tant tous les jours, & en faut tant de pareilles pour produire un effet notable; que nous n'en pouvons attendre aucune particuliere recommandation.

—— casus multis hic cognitus, ac jam
Tritus, & è medio fortunæ ductus acervo.

Ce fait est honoré de la cognoissance d'infinies personnes: mais il est elimé de vieillesse, & pris au monceau des communs accidens de la fortune. *Juv. Sat. 13.*

De tant de milliasses de vaillans hommes qui sont morts depuis quinze cens ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent qui soient venus à nostre cognoissance. La memoire non des chefs seulement, mais des batailles & victoires, est ensevelie. Les fortunes de plus de la moitié du monde, à faute de registre ne bougent de leur place, & s'esvanouissent sans durée. Si j'avois en ma possession les esvenemens incognus, j'en penserois tres-facilement supplanter les cognus, en toute espece d'exemples. Quoy que des Romains mesmes, & des Grecs, parmy tant d'escrivains & de tesmoins, & tant de rares & nobles exploits, il en est venu si peu jusques à nous?

Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

Un vent foible de sourde renommée, en coule à peine aujourd'huy jusqu'à nous. *Æneid. l. 7.*

Ce ſera beaucoup ſi d'icy à cent ans on ſe ſouvient en gros, que de noſtre temps il y a eu des guerres civiles en France. Les Lacedemoniens ſacrifioient aux Muſes entrans en bataille, afin que leurs geſtes fuſſent bien & dignement eſcrits, eſtimant que ce fuſt une faveur divine, & non commune, que les belles actions trouvaſſent des teſmoins qui leur ſçeuſſent donner vie & memoire. Penſons-nous qu'à chaque harquebuzade qui nous touche, & à chaque haſard que nous courons, il y ait ſoudain un Greffier qui l'enrolle? & cent Greffiers outre cela le pourront eſcrire, deſquels les commentaires ne dureront que trois jours, & ne viendront à la veue de perſonne. Nous n'avons pas la millieſme partie des eſcrits anciens: c'eſt la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue, ſelon ſa faveur: & ce que nous en avons, il nous eſt loiſible de douter, ſi c'eſt le pire, n'ayans pas veu le demeurant. On ne fait pas des hiſtoires des choſes de ſi peu: il faut avoir eſté chef à conquerir un empire, ou un royaume, il faut avoir gaigné cinquante-deux batailles aſſignées, touſiours plus foible en nombre, comme Ceſar. Dix mille bons compagnons & pluſieurs grands capitaines moururent à ſa ſuitte, vaillamment & courageuſement, deſquels les noms n'ont duré qu'autant que

Sacrifices preſentez aux Muſes par les Lacedemoniens entrans en bataille, & pourquoy.

Eſcrits anciens conſervez ou perdus, ſelon la faveur de la fortune.

leurs femmes & leurs enfans vesquirent :

——— *quos fama obscura recondit.*

Gens dont le nõ obscur dort sous un long silence. *Æn. 5.*

De ceux mesmes que nous voyons bien faire, trois mois, ou trois ans apres qu'ils y sont demeurez, il ne s'en parle non plus que s'ils n'eussent jamais esté. Quiconque considerera avec juste mesure & proportion, de quelles gens & de quels faits la gloire se maintient en la memoire des livres, il trouvera qu'il y a de nostre siecle fort peu d'actions & fort peu de personnes qui y puissent pretendre nul droit. Combien avons-nous veu d'hommes vertueux survivre à leur propre reputation : qui ont veu & souffert esteindre en leur presence, l'honneur & la gloire tres-justement acquise en leurs jeunes ans ? Et pour trois ans de cette vie fantastique & imaginaire, allons-nous perdant nostre vraye vie & essentielle, & nous engager à une mort perpetuelle ? Les sages se proposent une plus belle & plus juste fin, à une si importante entreprise. *Rectè facti fecisse merces est : Officii fructus, ipsum officium est.* Il seroit à l'adventure excusable à un peintre ou autre artisan, ou encores à un rethoricien ou grammairien, de se travailler, pour acquerir nom par ses ouvrages : mais les actions de la vertu, elles sont trop nobles d'elles-mesmes, pour rechercher autre loyer,

Gloire maintenue en la memoire des livres, quelle.

La recompense d'un faict louable, c'est de l'avoir fait : & le fruict du bon office, est le bon office mesme. *Sen. Ep. 8.*

Actions de la vertu, recompensées par leur propre valeur.

que de leur propre valeur : & notamment pour la chercher en la vanité des jugemens humains. Si toutefois cette fausse opinion sert au public à contenir les hommes en leur devoir : si le peuple en est esveillé à la vertu : si les princes sont touchez de voir le monde benir la memoire de Trajan, & abominer celle de Neron ; si cela les esmeut, de voir le nom de ce grand pendart, autrefois si effroyable & si redouté, maudit & outragé si librement par le premier escolier qui l'entreprend ; qu'elle accroisse hardiment, & qu'on la nourrisse entre nous le plus qu'on pourra. Et Platon employant toutes choses à rendre ses citoyens vertueux, leur conseille aussi de ne mespriser la bonne estimation des peuples. Et dit, que par quelque divine inspiration il advient, que les meschans mesmes sçavent souvent tant de parole que d'opinion, justement distinguer les bons des mauvais. Ce personnage & son pedagogue sont merveilleux, & hardis ouvriers à faire joindre les entremises & revelations divines par tout où faut l'humaine force. Et pour cette cause peut-estre, l'appelloit Timon en l'injuriant, le grand forgeur de miracles. *Vt Tragici poetæ confugiunt ad Deum, cùm explicare argumenti exitum non possunt.* Puis que les hommes par leur insuffisance ne se peuvent assez payer d'une bonne monnoye, qu'on y employe encore la

Estimation bonne des peuples, non mesprisable.

Comme les poëtes tragiques recourent à quelque Dieu, lors qu'ils ne peuvent desnouer l'issue de leur sujet. *Cic. de Nat. Deor. 1.*

fausse. Ce moyen a esté pratiqué par tous les legislateurs : & n'est police où il n'y ait quelque meslange, ou de vanité ceremonieuse, ou d'opinion mensongere, qui serve de bride à tenir le peuple en office. C'est pour cela que la plusspart ont leurs origines & commencemens fabuleux, & enrichis de mysteres supernaturels. C'est cela qui a donné credit aux religions bastardes, & les a fait favoris aux gens d'entendement. Et pour cela, que Numa & Sertorius, afin de rendre leurs hommes de meilleure creance, les paissoient de cette sottise, l'un que la nymphe Egeria, l'autre que sa biche blanche, luy apportoit de la part des dieux, tous les conseils qu'il prenoit. Et l'authorité que Numa donna à ses loix sous titre du patronage de cette deesse : Zoroastre legislateur des Bactrians & des Perses, la donna aux siennes sous le nom du dieu Oromazis : Trismegiste des Ægyptiens, de Mercure : Zamolxis des Scythes, de Vesta : Charondas des Chalcides, de Saturne : Minos des Candiots, de Juppiter : Lycurgus des Lacedemoniens, d'Apollo : Dracon & Solon des Atheniens, de Minerve. Et toute police a un dieu à sa teste : faussement les autres : veritablement celle que Moyse dressa au peuple de Judée sorty d'Egypte. La religion des Bedoins, comme dit le sire de Jovinville, portoit entre-

Similitude.

Polices accompagnées de vaines ceremonies pour la plusspart, & enrichies en leurs commencemens de mysteres fabuleux.

Dieux, patrons & tutelaires mensongers des polices anciennes.

Religion des Bedoins sur l'estat des ames, apres le trespas.

autres choses, que l'ame de celuy d'entre eux qui mouroit pour son prince, s'en alloit en un autre corps plus heureux, plus beau & plus fort que le premier : au moyen dequoy ils en hazardoient beaucoup plus volontiers leur vie ;

Le cœur de telles gens souhaite le coup du glaive : leur ame embrasse la mort, & tiënent pour lasche d'espargner une vie repetable. *Lucan. 1.*

In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis, & ignavum est rediture parcere vitæ.

Voila une creance tres-salutaire, toute vaine qu'elle soit. Chaque nation a plusieurs tels exemples chez soy : mais ce sujet meriteroit un discours à part. Pour dire encore un mot sur mon premier propos : je ne conseille non plus aux dames d'appeller honneur leur devoir, *ut enim consuetudo loquitur, id solum dicitur honestum, quod est populari famâ gloriosum* : leur devoir est le marc : leur honneur n'est que l'escorce. Ny ne leur conseille de nous donner cette excuse en payement de leur refus : car je presuppose, que leurs intentions, leur desir, & leur volonté, qui sont pieces où l'honneur n'a que voir, d'autant qu'il n'en paroist rien au dehors, soient encore plus reglées que les effets :

Honneur & devoir des dames, en quoy different.

Selon la routine commune, on repute cela seul honneste & beau, que la reputation populaire applaudit. *De Finib. l. 2.*

Quæ, quia non liceat, non facit, illa facit :

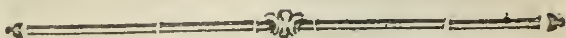
Celle qui s'abstient de faillir d'autant qu'il est interdit, a desia failly. *Amor 3.*

L'offense envers Dieu, & en la conscience, seroit aussi grande de le desirer que de l'effectuer.

Et

Et puis ce ſont actions d'elles-meſmes cachées & occultes, il ſeroit bien aiſé qu'elles en deſrobaſſent quelqu'une à la cognoiſſance d'autruy, d'où l'honneur depend ; ſi elles n'avoient autre reſpect à leur devoir, & à l'affection qu'elles portent à la chaſteté, pour elle-meſme. Toute perſonne d'honneur choiſit de perdre pluſtoſt ſon honneur, que de perdre ſa conſcience.





CHAPITRE XVII.

De la Presomption.

Presomption, que c'est. IL y a une autre sorte de gloire, qui est une trop bonne opinion que nous concevons de nostre valeur. C'est une affection inconsiderée, dequoy nous nous cherissons, qui nous represente à nous-mesmes, autres que nous ne sommes. Comme la passion amoureuse preste *Similitude.* des beautez & des graces, au sujet qu'elle embrasse, & fait que ceux qui en sont espris, trouvent d'un jugement trouble & alteré, ce qu'ils ayment, autre & plus parfait qu'il n'est. Je ne veux pas, que de peur de faillir de ce costé-là, un homme se mescognoisse pourtant ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est, le jugement doit par tout maintenir son droit: c'est raison qu'il voye en ce sujet comme ailleurs, ce que la verité luy presente: si c'est Cesar, qu'il se treuve hardiment le plus grand capitaine du monde. *Ceremonie creuc & suivie de la plusport des hommes.* Nous ne sommes que ceremonie, la ceremonie nous emporte, & laissons la substance des choses: nous nous tenons aux branches, & abandonnons le tronc & le corps. Nous avons appris aux dames de rougir, oyans seulement nommer ce qu'elles ne crai-

gnent aucunement à faire : nous n'oſons appeller à droict nos membres, & ne craignons pas de les employer à toute ſorte de desbauche. La ceremonie nous defend d'exprimer par paroles les choſes licites & naturelles, & nous l'en croyons : la raiſon nous defend de n'en faire point d'illicites & mauvaiſes, & perſonne ne l'en croid. Je me trouve icy empeſtré és loix de la ceremonie : car elle ne permet, ny qu'on parle bien de ſoy, ny qu'on en parle mal. Nous la lairrons-là pour ce coup. Ceux de qui la fortune (bonne ou mauvaiſe qu'on la doive appeller) a fait paſſer la vie en quelque éminent degré, ils peuvent par leurs actions publiques teſmoigner quels ils ſont : mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule, & de qui perſonne ne parlera, ſi eux-meſmes n'en parlent; ils ſont excuſables, s'ils prennent la hardieſſe de parler d'eux-meſmes envers ceux qui ont intereſt de les cognoiſtre, à l'exemple de Lucilius :

Ille velut fidis arcana ſodalibus olim
Credebat libris, neque ſi malè ceſſerat, uſquam
Decurrens alio, neque ſi benè : quo fit, ut omnis
Votiva pateat veluti deſcripta tabella
Vita ſenis.

Il commettoit autrefois ſes adventures à ſes papiers, comme à ſes fideles amis, & n'avoit jamais pour ce regard recours ailleurs, ſoit qu'il luy succedaſt mal ou bien : dont il eſt arrivé, que la vie de ce vieillard s'y void entierement deſcrite : comme en une table que l'on append en vœu, *Hor. ſat. 2.*

Celuy-là commettoit à ſon papier ſes actions & ſes penſées, & s'y peignoit tel qu'il ſe

Rutilius & Scaurus, ne furent ny mescreus ny blasmez, pour avoir fait le semblable. *Tacit.*

sentoit estre. *Nec id Rutilio & Scauro citra fidem, aut obtrectationi fuit.* Il me souvient donc, que dès ma plus tendre enfance, on remarquoit en moy je ne sçay quel port de corps & des gestes tesmoignant quelque vaine & sotte fierté. J'en veux dire premierement cecy ; qu'il n'est pas inconvenient d'avoir des conditions & des propensions si propres & si incorporées en nous, que nous n'ayons pas moyen de les sentir & recognoistre. Et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque ply, sans nostre sceu & consentement. C'estoit une affetterie consente de sa beauté, qui faisoit un peu pancher la teste d'Alexandre sur un costé, & qui rendoit le parler d'Alcibiades mol & gras : Julius Cesar se gratoit la teste d'un doigt, qui est la contenance d'un homme remply de pensemens penibles : & Cicero, ce me semble, avoit accoustumé de rincer le nez, qui signifie un naturel mocqueur. Tels mouvemens peuvent arriver imperceptiblement en nous. Il y en a d'autres artificiels, dequoy je ne parle point. Comme les salutations & reverences par où on acquiert, le plus souvent à tort, l'honneur d'estre bien humble & courtois : on peut estre humble de gloire. Je suis assez prodigue de bonnettades, notamment en esté : & n'en reçois jamais sans revanche, de quelque qualité

Contenances desreglées procedantes des inclinations naturelles.

Salutations & reverences, accompagnées d'humilité & courtoisie.

d'hommes que ce ſoit, s'il n'eſt à mes gages. Je deſiraſſe d'aucuns princes que je cognois, qu'ils en fuſſent plus eſpargnans & juſtes diſpenſateurs; car ainſi indiſcretement eſpandues, elles ne portent plus de coup: ſi elles ſont ſans eſgard, elles ſont ſans effect. Entre les contenances deſreglées, n'oublions pas la morgue de l'empereur Conſtantius, qui en public tenoit touſiours la teſte droite, ſans la contourner ou flechir ny çà ny là, non pas ſeulement pour regarder ceux qui le ſaluoient à coſté, ayant le corps planté immobile, ſans ſe laiſſer aller au branſle de ſon coche, ſans oſer ny cracher, ny ſe moucher, ny eſſuyer le viſage devant les gens. Je ne ſçay ſi ces geſtes qu'on remarquoit en moy, eſtoient de cette premiere condition, & ſi à la verité j'avoy quelque occulte propenſion à ce vice, comme il peut bien eſtre: & ne puis pas reſpondre des branſles du corps. Mais quant aux branſles de l'ame, je veux icy confeſſer ce que j'en ſens. Il y a deux parties en cette gloire: Sçavoir eſt, de s'eſtimer trop, & n'eſtimer pas aſſez autruy. Quant à l'une, il me ſemble premierement, ces conſiderations devoir eſtre miſes en compte. Je me ſens preſſé d'une erreur d'ame, qui me deſplaiſt, & comme inique, & encore plus comme importune. J'eſſaye à la corriger: mais l'arracher je ne

Morgue malplaiſante de l'empereur Conſtantius.

Preſomption diviſée en deux parties.

puis. C'eſt que je diminue du juſte prix des choſes que je poſſede ; & hauſſe le prix aux choſes, d'autant qu'elles ſont eſtrangeres, abſentes, & non miennes. Cette humeur s'eſpand bien loin. Comme la prerogative de l'authorité fait que les maris regardent leurs femmes propres d'un vicieux deſdain, & pluſieurs peres leurs enfans : ainſi fay-je, & entre deux pareils ouvrages, poiſeroy touſiours contre le mien. Non tant que la jalouſie de mon avancement & amendement trouble mon jugement, & m'empeſche de me ſatisfaire, comme que, d'elle-meſme la maiſtriſe engendre meſpris de ce qu'on tient & regente. Les polices, les mœurs loingtaines me flattent, & les langues : & m'apperçoy que le Latin me pippe par la faveur de ſa dignité, au de là de ce qui luy appartient, comme il fait les enfans & le vulgaire. L'œconomie, la maiſon, le cheval de mon voiſin, en eſgale valeur, vaut mieux que le mien, de ce qu'il n'eſt pas mien. Davantage, que je ſuis tres-ignorant en mon faict. J'admire l'aſſeurance & promeſſe que chacun a de ſoy, au lieu qu'il n'eſt quaſi rien que je croye ſçavoir, ny que j'oſe me reſpondre pouvoir faire. Je n'ay point mes moyens en propoſition & par eſtat : & n'en ſuis inſtruit qu'apres l'effect. Autant douteux de ma force que d'une autre force. D'où il advient,

Maiſtriſe & prerogative d'authorité, accompagnée de meſpris.

ſi je rencontre louablement en une beſongne, que je le donne plus à ma fortune, qu'à mon induſtrie : d'autant que je les deſſeigne toutes au hazard & en crainte. Pareillement j'ay en general cecy, que de toutes les opinions que l'ancienneté a eues de l'homme en gros, celles que j'embraſſe plus volontiers, & auſquelles je m'attache le plus, ce ſont celles qui nous meſpriſent, aviliſſent & aneantiſſent le plus. La philoſophie ne me ſemble jamais avoir ſi beau jeu, que quand elle combat noſtre preſomption & vanité : quand elle recognoiſt de bonne foy ſon irreſolution, ſa foibleſſe & ſon ignorance. Il me ſemble que la mere nourrice des plus fauſſes opinions, & publiques & particulieres, c'eſt la trop bonne opinion que l'homme a de ſoy. Ces gens qui ſe perchent à chevauchons ſur l'epicycle de Mercure, qui voyent ſi avant dans le ciel, ils m'arrachent les dents : Car en l'eſtude que je fay, duquel le ſujet, c'eſt l'homme; trouvant une ſi extreſme varieté de jugemens, un ſi profond labyrinthe de difficultez les unes ſur les autres, tant de diverſité & incertitude, en l'eſcole meſme de la ſapience : vous pouvez penſer, puis que ces gens-là n'ont pu ſe reſoudre de la cognoiſſance d'eux-meſmes, & de leur propre condition, qui eſt continuellement preſente à leurs yeux, qui eſt dans eux; puis qu'ils ne

Preſomption & vanité, nourrice des fauſſes opinions.

ſçavent comment branſle ce qu'eux-meſmes font branſler, ny comment nous peindre & deſchiffrer les reſſorts qu'ils tiennent & manient eux-meſmes, comment je les croirois de la cauſe du flux & reflux de la riviere du Nil. La curioſité de cognoiſtre les choſes a eſté donnée aux hommes pour fleau, dit la ſaincte eſcriture. Mais pour venir à mon particulier, il eſt bien difficile, ce me ſemble, qu'aucun autre s'eſtime moins, voire qu'aucun autre m'eſtime moins, que ce que je m'eſtime. Je me tiens de la commune ſorte, ſauf en ce que je m'en tiens, coulpable des defectuoſitez plus baſſes & populaires, mais non deſadvouées, non excuſées. Et ne me priſe ſeulement que de ce que je ſçay mon prix. S'il y a de la gloire, elle eſt infuſe en moy ſurperficiellement par la trahiſon de ma complexion : & n'a point de corps qui comparoiſſe à la veue de mon jugement. J'en ſuis arroſé, mais non pas teint. Car à la verité, quant aux effets de l'eſprit, en quelque façon que ce ſoit, il n'eſt jamais party de moy choſe qui me contentaſt : Et l'approbation d'autruy ne me paye pas. J'ay le jugement tendre & difficile, & notamment en mon endroit : je me ſens flotter & fleſchir de foibleſſe : Je n'ay rien du mien, dequoy ſatisfaire mon jugement ; j'ay la veue aſſez claire & reglée, mais à l'ouvrer elle ſe trouble :

Curioſité de la cognoiſſance des choſes, fleau de l'homme.

comme j'essaye plus esvidemment en la poësie. Je l'ayme infiniment : je me cognois assez aux ouvrages d'autruy : mais je fay à la verité l'enfant quand j'y veux mettre la main : je ne me puis souffrir. On peut faire le sot par tout ailleurs, mais non en la poësie.

Poësie recommandée.

—— mediocribus esse poetis
Non dii, non homines, non concessere columnæ.

Les dieux, les hommes, ny les theatres à reciter, ne peuvent souffrir un mediocre poëte. *Hor. in Art.*

Pleust à Dieu que cette sentence se trouvast au front des boutiques de tous nos imprimeurs, pour en defendre l'entrée à tant de versificateurs.

———— verùm
Nil securius est malo poeta.

Mais rien n'est asseuré comme un mauvais poëte. *Mart. 12.*

Que n'avons-nous de tels peuples ? Dyonysius le pere n'estimoit rien tant de soy, que sa poësie. A la saison des jeux Olympiques, avec des chariots surpassant tous autres en magnificence, il envoya aussi des poëtes & des musiciens pour presenter ses vers, avec des tentes & pavillons dorez & tapissez royalement. Quand on vint à mettre ses vers en avant, la faveur & l'excellence de la prononciation attira sur le commencement l'attention du peuple. Mais quand par apres il vint à poiser l'ineptie de l'ouvrage ; il entra premierement en mespris : & continuant d'aigrir son

Poësie de Dionysius le pere : & l'estime qu'en fit le peuple aux jeux Olympiques.

jugement, il se jetta tantost en furie, & courut abattre & deschirer par despit tous ces pavillons. Et ce que ces chariots ne firent non plus rien qui vaille en la course, & que le navire qui remportoit ses gens faillit la Sicile, & fut par la tempeste poussé & fracassé contre la coste de Tarante : ce mesme peuple tint pour certain, que c'estoit un effect de l'ire des dieux irritez comme luy, contre ce mauvais poëme : & les mariniers mesmes eschappez du naufrage, alloient secondant cette opinion à laquelle l'oracle qui predit sa mort, sembla aussi aucunement souscrire. Il portoit, que Dionysius seroit pres de sa fin, quand il auroit vaincu ceux qui vaudroient mieux que luy. Ce qu'il interpreta des Carthaginois, qui le surpassoient en puissance. Et ayant affaire à eux, gauchissoit souvent la victoire, & la temperoit, pour n'encourir le sens de cette prediction. Mais il l'entendoit mal : car le Dieu marquoit le temps de l'adventage, que par faveur & injustice il gaigna Athenes sur les poëtes tragiques, meilleurs que luy : ayant fait jouer à l'envy la sienne, intitulée les Leneïens. Soudain apres laquelle victoire, il trespassa & en partie pour l'excessive joye qu'il en conceut. Ce que je treuve excusable du mien, ce n'est pas de soy, & à la verité : mais c'est à la comparaison d'autres choses pires,

Poëtes tragiques, surmontez de Dionysius par faveur.

ausquelles je voy qu'on donne credit. Je suis envieux du bonheur de ceux qui se sçavent resiouir & gratifier en leur ouvrage ; car c'est un moyen aisé de se donner du plaisir, puis qu'on le tire de soy-mesme : specialement s'il y a un peu de fermeté en leur opiniastrise. Je sçay un poëte, à qui fort & foible, en foule & en chambre, & le ciel & la terre crient qu'il n'y entend guere. Il n'en rabat pour tout cela rien de la mesure à quoy il s'est taillé. Tousiours recommence, tousiours reconsulte, & tousiours persiste, d'autant plus ahurté en son advis, qu'il touche à luy seul, de le maintenir. Mes ouvrages, il s'en faut tant qu'ils me rient, qu'autant de fois que je les retaste, autant de fois je m'en despite.

Poëtes presomptueux de leurs ouvrages pour la pluspart.

Poësie de Montaigne, quelle, selon son jugement.

Cùm relego, scripsisse pudet, quia plurima cerno,
Me quoque qui feci, judice, digna lini.

Quand je relis mes papiers, j'ay honte d'avoir escrit : appercevant plusieurs choses, que moy-mesme leur autheur condamne à la rature. *Ovid. de Ponto l. 1.*

J'ay tousiours une idée en l'ame, qui me presente une meilleure forme, que celle que j'ay mise en besongne, mais je ne la puis saisir ny exploiter. Et cette idée mesme n'est que du moyen estage. J'argumente par là, que les productions de ces riches & grandes ames du temps passé, sont bien loin au delà de l'extresme estendue de mon imagination & souhait. Leur escrits ne me satisfont pas seulement & me remplissent, mais ils m'estonnent & tran-

Escrits des riches & grands poëtes du temps passé, quels.

ſiſſent d'admiration. Je juge leur beauté, je la voy, ſinon juſques au bout, au moins ſi avant qu'il m'eſt impoſſible d'y aſpirer. Quoy que j'entreprenne, je dois un ſacrifice aux graces, comme dit Plutarque de quelqu'un, pour pratiquer leur faveur.

Si je ne ſçay quoy du mien agrée, & s'il influe quelque douceur aux ſens des hommes, il en faut deferer tout l'honneur aux gentilles graces.

——— ſi quid enim placet,
Si quid dulce hominum ſenſibus influit,
Debentur lepidis omnia gratiis.

Elles m'abandonnent par tout : Tout eſt groſſier chez moy, il y a faute de poliſſure & de beauté : je ne ſçay faire valoir les choſes pour le plus, que ce qu'elles valent : ma façon n'ayde rien à la matiere. Voila pourquoy il me la faut forte, qui aye beaucoup de priſe, & qui luiſe d'elle-meſme. Quand j'en ſaiſis des populaires & plus gayes, c'eſt pour me ſuivre, moy qui n'ayme point une ſageſſe ceremonieuſe & triſte, comme fait le monde : & pour m'eſgayer, non pour eſgayer mon ſtile, qui les veut pluſtoſt graves & ſeveres. Au moins je doy nommer ſtile, un parler informe & ſans regle : un jargon populaire, & un proceder ſans definition, ſans partition, ſans concluſion, trouble, à la façon de celuy d'Amafanius & de Rabirius. Je ne ſçay ny plaire, ny reſiouir, ny chatouiller : le meilleur conte du monde, ſe ſeche entre mes

Stile de Montaigne.

mains, & se ternit. Je ne sçay parler qu'en bon escient. Et suis du tout desnué de cette facilité, que je voy en plusieurs de mes compagnons, d'entretenir les premiers venus, & tenir en haleine toute une troupe, ou amuser sans se lasser l'oreille d'un prince, de toute sorte de propos : la matiere ne leur faillant jamais, pour cette grace qu'ils ont de sçavoir employer la premiere venuë, & l'accommoder à l'humeur & portée de ceux à qui ils ont affaire. Les princes n'ayment guere les discours fermes, ny moy à faire des contes. Les raisons premieres & plus aisées, qui sont communement les mieux prinses, je ne sçay pas les employer. Mauvais prescheur de commune. De toute matiere je dy volontiers les plus extrèsmes choses, que j'en sçay. Cicero estime qu'és traitez de la philosophie, le plus difficile membre soit l'exorde : s'il est ainsi, je me prens à la conclusion sagement. Si faut-il sçavoir relascher la corde à toute sorte de tons : & le plus aigu est celuy qui vient le moins souvent en jeu. Il y a pour le moins autant de perfection à relever une chose vuide, qu'à en soustenir une poisante. Tantost il faut superficiellement manier les choses, tantost les profonder. Je sçay bien que la plupart des hommes se tiennent en ce bas estage, pour ne concevoir les choses que par cette premiere

Contes & discours plaisans, agreables aux princes.

escorce : mais je sçay aussi que les plus grands maistres, & Xenophon & Platon, on les void souvent se relascher à cette basse façon, & populaire, de dire & traiter les choses, la soustenans des graces qui ne leur manquent jamais. Au demeurant mon langage n'a rien de facile & fluide : il est aspre, ayant ses dispositions libres & desreglées : & me plaist ainsi : sinon par mon jugement, au moins par mon inclination. Mais je sens bien que par fois je m'y laisse trop aller, & qu'à force de vouloir esviter l'art & l'affectation, j'y retombe d'une autre part :

Langage de l'autheur.

——— *brevis esse laboro,*
Obscurus fio.

Et je me fais obscur me voulant rēdre brief. *Hor. in Art.*

Platon dit, que le long ou le court, ne sont pas proprietez qui ostent ny qui donnent prix au langage. Quand j'entreprendrois de suivre cét autre stile equable, uny & ordonné, je n'y sçaurois advenir : & encore que les coupures & cadences de Saluste reviennent plus à mon humeur, si est-ce que je trouve Cesar & plus grand, & moins aisé à representer. Et si mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, je ne laisse pas d'estimer davantage celuy de Plutarque. Comme à taire, à dire aussi, je suy tout simplement ma forme naturelle : d'où c'est à l'advanture

Parler de Saluste & de Cesar.

que je puis plus, à parler qu'à escrire : le mouvement & action animent les paroles, notamment à ceux qui se remuent brusquement, comme je fay, & qui s'eschauffent. Le port, le visage, la voix, la robe, l'assiette, peuvent donner quelque prix aux choses, qui d'elles-mesmes n'en ont guere, comme le babil. Messala se plaint en Tacitus de quelques accoustremens estroits de son temps, & de la façon des bancs où les orateurs avoient à parler, qui affoiblissoient leur eloquence. Mon langage François est alteré, & en la prononciation & ailleurs, par la barbarie de mon creu. Je ne vis jamais homme des contrées de deçà, qui ne sentist bien esvidemment son ramage, & qui ne blessast les oreilles qui sont pures françoises. Si n'est-ce pas pour estre fort entendu en mon Perigourdin : car je n'en ay non plus d'usage que de l'Allemand, & ne m'en soucie guere. C'est un langage, comme sont autour de moy d'une bande & d'autre, le Poitevin, Xaintongeois, Angoulemoisin, Lymosin, Auvergnat, brodé, trainant, esforé. Il y a bien au dessus de nous, vers les montagnes, un Gascon, que je trouve singulierement beau, sec, brief, signifiant, & à la verité un langage masle & militaire, plus qu'aucun autre que j'entende : autant nerveux, & puissant, & pertinent, comme le François est

Babil animé par les mouvemens du corps.

Langage Perigourdin.

Langage Gascon.

Langage François.

gracieux, delicat & abondant. Quant au Latin, qui m'a esté donné pour maternel, j'ay perdu par desaccoustumance la promptitude de m'en pouvoir servir à parler: ouy, & à escrire, en quoy autrefois je me faisoy appeller maistre Jean. Voila combien peu je vaux de ce costé.

Beauté, piece de grande recommandation au commerce des hommes.

La beauté est une piece de grande recommandation au commerce des hommes: c'est le premier moyen de conciliation des uns aux autres; & n'est homme si barbare & si rechigné, qui ne se sente aucunement frappé de sa douceur. Le corps a une grande part à nostre estre, il y tient un grand rang: ainsi sa structure & composition sont de bien juste consideration. Ceux qui veulent desprendre nos deux pieces principales, & les sequestrer l'une de l'autre, ils ont tort: Au rebours, il les faut r'accoupler & rejoindre: il faut ordonner à l'ame, non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mespriser & abandonner le corps (aussi ne le sçauroit-elle faire que par quelque singerie contrefaite) mais de se r'allier à luy, de l'embrasser, le cherir, luy assister, le contreroller, le conseiller, le redresser, & ramener quand il fourvoye; l'espouser en somme, & luy servir de mary: à ce que leurs effects ne paroissent pas divers & contraires, ains accordans & uniformes. Les chrestiens ont une particuliere instruction de

L'ame doit s'allier au corps, & luy servir de mary.

de cette liaiſon : car ils ſçavent que la juſtice divine embraſſe cette ſocieté & jointure du corps & de l'ame, juſques à rendre le corps capable des recompenſes eternelles : & que Dieu regarde agir tout l'homme, & veut qu'entier il reçoive le chaſtiment ou le loyer, ſelon ſes demerites. La ſecte Peripatetique, de toutes ſectes la plus ſociable, attribue à la ſageſſe ce ſeul ſoin, de pourvoir & procurer en commun le bien de ces deux parties aſſociées : & montre les autres ſectes, pour ne s'eſtre aſſez attachées à la conſideration de ce meſlange, s'eſtre partialiſées, cette-cy pour le corps, cette autre pour l'ame, d'une pareille erreur : & avoir eſcarté leur ſujet, qui eſt l'homme ; & leur guide, qu'ils advouent en general eſtre nature. La premiere diſtinction, qui aye eſté entre les hommes, & la premiere conſideration, qui donna les preeminences aux uns ſur les autres, il eſt vrayſemblable que ce fut l'advantage de la beauté,

Corps capables des recompenſes eternelles.

Bien du corps & de l'ame, procuré en commun par les ſages.

Beauté, premier advantage qui donna la preeminence aux uns ſur les autres.

—— agros diviſere atque dedere
Pro facie cujuſque & viribus ingenioque :
Nam facies multum valuit, vireſque vigebant.

Ils partagerent la terre & la diſtribuerent à chacun, ſelon ſa beauté, ſa force & ſon eſprit : car la beauté fut de grande preſtance entr'eux, & le credit des forces y floriſſoit auſſi. *Lucr. 5.*

Or je ſuis d'une taille un peu au deſſous de la moyenne : Ce defaut n'a pas ſeulement de la laideur, mais encore de l'incommodité, a ceux meſmement qui ont des commandemens &

des charges : car l'authorité que donne une belle presence & majesté corporelle, en est à dire. C. Marius ne recevoit pas volontiers des soldats, qui n'eussent six pieds de hauteur. Le courtisan a bien raison de vouloir pour ce gentil-homme qu'il dresse, une taille commune, plustost que toute autre : & de refuser pour luy toute estrangeté, qui le fasse montrer au doigt. Mais de choisir, s'il faut à cette mediocrité, qu'il soit plustost au deçà, qu'au delà, je ne le ferois pas à un homme militaire. Les petits hommes, dit Aristote, sont bien jolis, mais non pas beaux : & se cognoist en la grandeur, la grande ame, comme la beauté en un grand corps & haut. Les Æthiopes & les Indiens, dit-il, elisans leurs rois & leurs magistrats, avoient esgard à la beauté & procerité des personnes. Ils avoient raison : car il y a du respect pour ceux qui le suivent, & pour l'ennemy de l'effroy ; de voir à la teste d'une troupe, marcher un chef de belle & riche taille.

Grandeur belle & riche, considerable és roys & magistrats.

Taille & stature plus requise en un homme militaire, quelle.

> *Ipse inter primos præstanti corpore Turnus*
> *Vertitur, arma tenens, & toto vertice suprà est.*

Turnus haut de taille & de geste, surpassant sa troupe de toute la teste, s'agite au premier rang, les armes au poing. *Æneid. 7.*

Nostre grand Roy divin & celeste, duquel toutes les circonstances doivent estre remarquées avec soin, religion & reverence, n'a pas refusé la recommandation corporelle :

ſpecioſus forma præ filiis hominum. Et Platon avec la temperance & la fortitude, deſire la beauté aux conſervateurs de ſa republique. C'eſt un grand deſpit qu'on s'adreſſe à vous parmy vos gens, pour vous demander où eſt Monſieur : & que vous n'ayez que le reſte de la bonnetade qu'on fait à voſtre barbier ou à voſtre ſecretaire : comme il advint au pauvre Philopœmen : eſtant arrivé le premier de ſa troupe en un logis où on l'attendoit, ſon hoſteſſe, qui ne le cognoiſſoit pas, & le voyoit d'aſſez mauvaiſe mine, l'employa d'aller un peu aider à ſes femmes à puiſer de l'eau, ou attiſer le feu pour le ſervice de Philopœmen. Les gentils-hommes de ſa ſuitte eſtans arrivez, & l'ayans ſurpris embeſongné à cette belle vacation, (car il n'avoit pas failly d'obeïr au commandement qu'on luy avoit fait) luy demanderent ce qu'il faiſoit là : je paye, leur reſpondit-il, la peine de ma laideur. Les autres beautez ſont pour les femmes : la beauté de la taille eſt la ſeule beauté des hommes. Où eſt la petiteſſe, ny la largeur & rondeur du front, ny la blancheur & douceur des yeux, ny la mediocre forme du nez, ny la petiteſſe de l'oreille & de la bouche, ny l'ordre & blancheur des dents, ny l'eſpeſſeur bien unie d'une barbe brune à eſcorce de chataigne, ny le poil relevé, ny la juſte proportion de teſte, ny la

Excellent en beauté par deſſus les enfans des hommes.

Beauté corporelle, recommandée en Dieu.

Beauté deſirée aux gouverneurs des republiques.

Beauté de la taille, ſeule beauté des hommes.

fraiſcheur du teint, ny l'air du viſage agreable ; ny un corps ſans ſenteur, ny la juſte proportion des membres, ne peuvent faire un bel homme. J'ay au demeurant la taille forte & ramaſſée, le viſage, non pas gras, mais plein, la complexion entre le jovial & le melancolique, moyennement ſanguine & chaude,

Taille de Montaigne.

Vnde rigent ſetis mihi crura, & pectora villis:

De là vient que ma jambe & mon ſein ſe heriſſent de poil. *Mart.*

La ſanté forte & allegre juſques bien avant en mon aage, rarement troublée par les maladies. J'eſtois tel : car je ne me conſidere pas à cette heure, que je ſuis engagé dans les avenues de la vieilleſſe, ayant pieça franchy les quarante ans.

——— minutatim vires & robur adultum
Frangit, & in partem pejorem liquitur ætas.

Elle rompt peu à peu les forces & la meure vigueur de jeuneſſe : & l'aage s'eſcoule tombant au declin. *Lucr. 2.*

Ce que je feray doreſnavant, ce ne ſera plus qu'un demy eſtre : ce ne ſera plus moy : je m'eſchappe tous les jours, & me deſrobe à moy-meſme.

Singula de nobis anni prædantur euntes.

Le temps pille en paſſant de nos corps les parcelles. *Hor. Ep. 2.*

D'adreſſe & de diſpoſition, je n'en ay point eu : & ſi ſuis fils d'un pere diſpoſt, & d'une allegreſſe qui luy dura juſques à ſon extreſme

vieilleſſe. Il ne trouva guere homme de ſa condition, qui s'eſgalaſt à luy en tout exercice de corps: comme je n'en ay trouvé guere aucun, qui ne me ſurmontaſt, ſauf au courir, en quoy j'eſtoy des mediocres. De la muſique, ny pour la voix, que j'y ay tres-inepte, ny pour les inſtrumens, on ne m'y a jamais ſçeu rien apprendre. A la danſe, à la paulme, à la lucte, je n'y ay pu acquerir qu'une bien fort legere & vulgaire ſuffiſance: à nager, à eſcrimer, à voltiger, & à ſauter, nulle du tout. Les mains, je les ay ſi gourdes, que je ne ſçay pas eſcrire ſeulement pour moy: de façon que ce que j'ay barbouillé, j'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le demeſler, & ne le lis guere mieux. Je me ſens poiſer aux eſcoutans: autrement bon clerc. Je ne ſçay pas clorre à droit une lettre, ny ne ſçeus jamais tailler plume, ny trancher à table qui vaille, ny eſquipper un cheval de ſon harnois, ny porter à poinct un oyſeau, & le laſcher: ny parler aux chiens, aux oyſeaux, aux chevaux. Mes conditions corporelles ſont en ſomme tres-bien accordantes à celles de l'ame, il n'y a rien d'allegre: il y a ſeulement une vigueur pleine & ferme. Je dure bien à la peine, mais j'y dure ſi je m'y porte moy-meſme, & autant que mon deſir m'y conduit:

Ses conditions corporelles.

Molliter austerum studio fallente laborem.

Mon desir charme doucement l'austere peine où il s'applique. *Id. Sat. 2.*

Ses conditions d'esprit.

Autrement, si je n'y suis alleché par quelque plaisir, & si j'ay autre guide que ma pure & libre volonté, je n'y vauls rien : car j'en suis là, que sauf la santé & la vie, il n'est chose pourquoy je veuille ronger mes ongles, & que je veuille acheter au prix du tourment d'esprit, & de la contrainte :

—— tanti mihi non sit opaci
Omnis arena Tagi, quodque in mare volvitur aurum.

Dieu ne permist, que je peusse acheter à ce prix toute l'areine du Tage ombragé, ny tout l'or qui se roule en la mer. *Juv. sat. 3.*

Extresmement oysif, extresmement libre, & par nature & par art. Je presteroy aussi volontiers mon sang que mon soin. J'ay une ame libre & toute sienne, accoustumée à se conduire à sa mode. N'ayant eu jusques à cette heure ny commandant ny maistre forcé, j'ay marché aussi avant, & le pas qu'il m'a pleu. Cela m'a amolly & rendu inutile au service d'autruy, & ne m'a fait bon qu'à moy : & pour moy, il n'a esté besoin de forcer ce naturel poisant, paresseux & fayneant : car m'estant trouvé en tel degré de fortune dés ma naissance, que j'ay eu occasion de m'y arrester : (une occasion pourtant, que mille autres de ma cognoissance eussent prinse pour planche plustost, à se passer à la queste, à

l'agitation & inquietude) je n'ay rien cherché, & n'ay aussi rien pris:

Non agimur tumidis ventis Aquilone secundo,
Non tamen adversis ætatem ducimus austris:
Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis usque priores.

Le vaisseau de ma vie n'est point emporté des souffles enflez d'un Aquilon favorable, & ne la traisne point aussi battue d'un Auton contraire: d'esprit, de rãg, de biens, de beauté, de forces & de vertu: je precede les derniers, cõme les premiers me precedent.
Hor. Ep. 2.

Suffisance à se contenter de sa condition.

Je n'ay eu besoin que de la suffisance de me contenter: qui est toutefois un reglement d'ame, à le bien prendre, esgalement difficile en toute sorte de condition, & que par usage, nous voyons se trouver plus facilement encores en la disette qu'en l'abondance: d'autant à l'advanture, que selon le cours de nos autres passions, la faim des richesses est plus aiguisée par leur usage que par leur besoin: & la vertu de la moderation plus rare que celle de la patience. Et n'ay eu besoin que de jouir doucement des biens que Dieu par sa liberalité m'avoit mis entre mains: je n'ay gousté aucune sorte de travail ennuyeux: je n'ay eu guere en maniement que mes affaires: ou, si j'en ay eu, ç'a esté en condition de les manier à mon heure & à ma façon: commis par gens qui s'en fioient à moy, & qui ne m'en pressoient pas, & me cognoissoient. Car encore tirent les experts quelque service d'un cheval restif & poussif. Mon enfance mesme a esté conduite d'une façon molle & libre, & lors

mesme exempte de sujection rigoureuse. Tout cela m'a donné une complexion delicate & incapable de sollicitude : jusques là que j'ayme qu'on me cache mes pertes, & les desordres qui me touchent : au chapitre de mes mises, je loge ce que ma nonchalance me couste à nourrir & entretenir.

Car il me reste des choses que j'ignore, & qui peuvent servir pour le droict du valet larron. *Hor. Ep. 1.*

——— hæc nempe supersunt,
Quæ dominum fallunt, quæ prosint furibus.

J'ayme à ne sçavoir pas le compte de ce que j'ay, pour sentir moins exactement ma perte. Je prie ceux qui vivent avec moy, où l'affection leur manque, & les bons effects, de me pipper & payer de bonnes apparences. A faute d'avoir assez de fermeté, pour souffrir l'importunité des accidens contraires, ausquels nous sommes sujects, & pour ne me pouvoir tenir tendu à regler & ordonner les affaires ; je nourris autant que je puis en moy cette humeur, m'abandonnant du tout à la fortune ; de prendre toutes choses au pis : & ce pis-là, me resoudre à le porter doucement & patiemment. C'est à cela seul que je travaille, & le but auquel j'achemine tous mes discours. A un danger, je ne songe pas tant comment j'en eschapperay, que combien peu il importe que j'en eschappe : Quand j'y demeurerois, que seroit-ce? Ne pouvant regler les

esvenemens, je me regle moy-mesme : & m'applique à eux, s'ils ne s'appliquent à moy. Je n'ay guere d'art pour sçavoir gauchir la fortune, & luy eschapper, ou la forcer, & pour dresser & conduire par prudence les choses à mon poinct. J'ay encore moins de tolerance, pour supporter le soin aspre & penible qu'il faut à cela. Et la plus penible assiette pour moy, c'est estre suspens és choses qui pressent, & agité entre la crainte & l'esperance. Le deliberer, voire és choses plus legeres, m'importune. Et sens mon esprit plus empesché à souffrir le bransle, & les secousses diverses du doute, & de la consultation, qu'à se rasseoir & resoudre à quelque party que ce soit, apres que la chance est livrée. Peu de passions m'ont troublé le sommeil, mais des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainsi que des chemins, j'en esvite volontiers les costez pendans & glissans, & me jette dans le battu, le plus boueux & enfrondrant, d'où je ne puisse aller plus bas, & y cherche seureté : aussi j'ayme les malheurs tout purs, qui ne m'exercent & tracassent plus, apres l'incertitude de leur rabillage : & qui du premier saut me poussent droitement en la souffrance.

Deliberations importunes.

Similitude.

——————— *dubia plus torquent mala.*

Le mal douteux nous gehenne plus. *Senec. Agam. act. 3.*

Aux esvenemens je me porte virilement, en la

La crainte d'une cheute, plus insupportable que le coup.

conduite puerilement. L'horreur de la cheute me donne plus de fievre que le coup. Le jeu ne vaut pas la chandelle. L'avaricieux a plus mauvais compte de ſa paſſion, que n'a le pauvre: & le jaloux, que le cocu. Et y a moins de mal ſouvent à perdre ſa vigne, qu'à la plaider. La plus baſſe marche, eſt la plus ferme: c'eſt le ſiege de la conſtance: vous n'y avez beſoin que de vous: elle ſe fonde là, & appuye tout en ſoy. Cét exemple d'un gentil-homme que pluſieurs ont cognu, a-il pas quelque air philoſophique? Il ſe maria bien avant en l'aage, ayant paſſé en bon compagnon ſa jeuneſſe, grand diſeur, grand gaudiſſeur. Se ſouvenant combien la matiere de cornardiſe luy avoit donné dequoy parler & ſe mocquer des autres: pour ſe mettre à couvert, il eſpouſa une femme, qu'il print au lieu où chacun en trouve pour ſon argent, & dreſſa avec elle ſes alliances: bon jour putain, bon jour cocu: & n'eſt choſe dequoy plus ſouvent & ouvertement il entretint chez luy les ſurvenans, que de ce ſien deſſein: par où il bridoit les occultes caquets des mocqueurs, & eſmouſſoit la pointe de ce reproche. Quant à l'ambition, qui eſt voiſine de la preſomption, ou fille pluſtoſt, il euſt fallu pour m'advancer, que la fortune me fuſt venu querir par le poing: car de me mettre en peine pour

Conſtance marche la plus ferme.

Cornardiſe recherchée publiquement, pour brider les occultes caquets des moqueurs.

Ambition fille de la preſomption.

une esperance incertaine, & me soubmettre à toutes les difficultez qui accompagnent ceux qui cherchent à se pousser en credit, sur le commencement de leur progrez, je ne l'eusse sceu faire,

——— *spem pretio non emo.*

A prix essentiel un espoir je n'achepte. *Terent. Adelph. act. 2.*

Je m'attache à ce que je voy, & que je tiens, & ne m'esloigne guere du port:

Alter remus aquas, alter tibi radat arenas.

Raze l'eau d'une rame, & de l'autre l'areine. *Propert. l. 3.*

Et puis on arrive peu à ces avancemens, qu'en hazardant premierement le sien: Et je suis d'advis que si ce qu'on a, suffit à maintenir la condition en laquelle on est nay & dressé, c'est folie d'en lascher la prise, sur l'incertitude de l'augmenter. Celuy à qui la fortune refuse dequoy planter son pied, & establir un estre tranquille & reposé, il est pardonnable s'il jette au hazard ce qu'il a, puis qu'ainsi comme ainsi la necessité l'envoye à la queste.

Condition suffisante, ne doit estre hazardée sur l'incertitude de l'augmenter.

Capienda rebus in malis præceps via est.

Par un danger fors d'un mauvais passage. *Sen. Agam. act. 2.*

Et j'excuse plustost un cadet, de mettre sa legitime au vent, que celuy à qui l'honneur de la maison est en charge, qu'on ne peut point voir necessiteux que par sa faute. J'ay bien trouvé le chemin plus court & plus aisé, avec le conseil de mes bons amis du temps

passé, de me desfaire de ce desir, & de me tenir coy :

Sans poudre & sans sueur j'aymerois mieux la palme. *Hor. Ep. 1.*

Cui sit conditio dulcis, sine pulvere palmæ.

Jugeant aussi bien sainement de mes forces, qu'elles n'estoient pas capables de grandes choses. Et me souvenant de ce mot du feu chancelier Olivier ; que les François semblent des guenons, qui vont grimpant contre-mont un arbre, de branche en branche, & ne cessent d'aller jusques à ce qu'elles soient arrivées à la plus haute branche : pour y montrer le cul, quand elles y sont.

François comparez à des guenons.

C'est une honte de poser sur la teste, un fardeau qui passe ta portée : & puis fondant à genoüil fleschy, quitter la charge & tourner le dos. *Prop. 1.*

Turpe est quod nequeas capiti committere pondus,
Et pressum inflexo mox dare terga genu.

Les qualitez mesmes qui sont en moy non reprochables, je les trouvois inutiles en ce siecle. La faculté de mes mœurs, on l'eust nommée lascheté & foiblesse : la foy & la conscience s'y furent trouvées scrupuleuses & superstitieuses : la franchise & la liberté, importune, inconsiderée & temeraire. A quelque chose sert le malheur. Il fait bon naistre en un siecle fort despravé : car par comparaison d'autruy, vous estes estimé vertueux à bon marché. Qui n'est que parricide en nos jours & sacrilege, il est homme de bien & d'honneur :

Malheur, bon & profitable à quelque chose.

Nunc si depositum non inficiatur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
Prodigiosa fides, & Thuscis digna libellis,
Quæque coronata lustrari debeat agna.

Si maintenant un amy ne nie le depost, s'il rend la vieille bourse & l'argent : cela se doit nommer une foy monstrueuse, digne que l'on consulte les vers Thusques, & qu'on expie son presage par le vœu d'une brebis couronnée. *Iuv. sat.* 15.

Et ne fut jamais temps & lieu, où il y eust pour les princes loyer plus certain & plus grand proposé à la bonté & à la justice. Le premier qui s'avisera de se pousser en faveur & en credit par cette voye-là, je suis bien deceu si à bon compte il ne devance ses compagnons. La force, la violence, peuvent quelque chose : mais non pas tousiours tout. Les marchands, les juges de village, les artisans, nous les voyons aller à pair de vaillance & science militaire, avec la noblesse. Ils rendent des combats honorables & publics & privez : ils battent, ils defendent villes en nos guerres presentes. Vn prince estouffe sa recommandation emmy cette presse. Qu'il reluise d'humanité, de verité, de loyauté, de temperance, & sur tout de justice : marques rares, inconnuës & exilées : C'est la seule volonté des peuples dequoy il peut faire ses affaires : & nulles autres qualitez ne peuvent attirer leur volonté comme celles-là, leur estans les plus utiles. *Nihil est tam populare quàm bonitas.* Par cette proportion je me fusse trouvé grand & rare : Comme je me trouve pygmée &

Qualitez les plus utiles à un Prince.

Il n'est rien si chery du peuple qu'une benigne bonté. *Cic. pro Ligar.*

populaire, à la proportion d'aucuns siecles passez : Ausquels il estoit vulgaire, si d'autres plus fortes qualitez n'y concurroient; de voir un homme moderé en ses vengeances, mol au ressentiment des offenses, religieux en l'observance de sa parole : ny double ny souple, ny accommodant sa foy à la volonté d'autruy & aux occasions. Plustost lairrois-je rompre le col aux affaires, que de plier ma foy pour leur service. Car quant à cette nouvelle vertu de feintise & dissimulation, qui est à cette heure si fort en credit, je la hay capitalement : & de tous les vices je n'en trouve aucun qui tesmoigne tant de lascheté & bassesse de cœur. C'est une humeur coüarde & servile de s'aller desguiser & cacher sous un masque, & de n'oser se faire voir tel qu'on est. Par là nos hommes se dressent à la perfidie. Estans duits à produire des paroles fausses, ils ne font pas conscience d'y manquer. Vn cœur genereux ne doit point desmentir ses pensées : il se veut faire voir jusques au dedans : tout y est bon, ou au moins tout y est humain. Aristote estime office de magnanimité, haïr & aymer à descouvert : juger, parler avec toute franchise : & au prix de la verité, ne faire cas de l'approbation ou reprobation d'autruy. Apollonius disoit que c'estoit aux serfs de mentir, & aux libres de dire

Feintise & dissimulation haissables, & pourquoy.

verité. C'eſt la premiere & fondamentale partie de la vertu : Il la faut aymer pour elle-meſme. Celuy qui dit vray, parce qu'il y eſt d'ailleurs obligé, & parce qu'il ſert : & qui ne craint point à dire menſonge, quand il n'importe à perſonne, il n'eſt pas veritable ſuffiſamment. Mon ame de ſa complexion refuit la menterie, & haït meſme à la penſer. J'ay une interne vergongne & un remors piquant, ſi par fois elle m'eſchappe, comme par fois elle m'eſchappe ; les occaſions me ſurprenans & agitans impremeditement. Il ne faut pas touſiours dire tout, car ce ſeroit ſottiſe : Mais ce qu'on dit ; il faut qu'il ſoit tel qu'on le penſe : autrement, c'eſt meſchanceté. Je ne ſçay quelle commodité ils attendent, de ſe feindre & contrefaire ſans ceſſe : ſi ce n'eſt, de n'en eſtre pas creus, lors meſmes qu'ils diſent verité. Cela peut tromper une fois ou deux les hommes : mais de faire profeſſion de ſe tenir couvert : & ſe vanter, comme ont fait aucuns de nos princes, qu'ils jetteroient leur chemiſe au feu, ſi elle eſtoit participante de leurs vrayes intentions, qui eſt un mot de l'ancien Metellus Macedonicus : & publier, que qui ne ſçait ſe feindre, ne ſçait pas regner : c'eſt tenir advertis ceux qui ont à les pratiquer, que ce n'eſt que pipperie & menſonge qu'ils diſent. *Quo quis verſutior & callidior*

Verité, premiere partie de vertu, aymable pour elle-meſme.

Menterie blaſmée.

Intentions tenues ſecrettes & couvertes par Metellus.

Dont il arrive que le plus fin & madré, ſoit

le plus suspect & hay, depuis qu'on en a rabattu l'opinion de probité. *De Off. l. 1.*

est, hoc invisior & suspectior, detractâ opinione probitatis. Ce seroit une grande simplesse à qui se lairroit amuser ny au visage, ny aux paroles de celuy, qui fait estat d'estre tousiours autre au dehors, qu'il n'est au dedans comme faisoit Tibere. Et ne sçay quelle part telles gens peuvent avoir au commerce des hommes, ne produisans rien qui soit receu pour comptant. Qui est desloyal envers la verité, l'est aussi envers le mensonge. Ceux qui de nostre temps ont consideré en l'establissement du devoir d'un prince, le bien de ses affaires seulement : & l'ont referé au soin de sa foy & de conscience, diroient quelque chose à un prince de qui la fortune auroit rengé à tel poinct les affaires, que pour tout jamais il les pûst establir par un seul manquement & faute à sa parole. Mais il n'en va pas ainsi. On rechet souvent en pareil marché : on fait plus d'une paix, plus d'un traitté en sa vie. Le gain qui les convie à la premiere desloyauté, & quasi tousiours il s'en presente, à toutes autres meschancetez conduit ; les sacrileges, les meurtres, les rebellions, les trahisons s'entreprennent pour quelque espece de fruict : Mais ce premier gain apporte infinis dommages suivans : jettant ce prince hors de tout commerce, & de tout moyen de négociation, par l'exemple de cette infidélité.

Tibere autre au dehors qu'au dedans.

Desloyauté dommageable à un Prince.

Solyman

Solyman de la race des Ottomans, race peu soigneuse de l'observation des promesses & pactes, lorsque de mon enfance il fit descendre son armée à Otrante ; ayant sceu que Mercurin de Gratinare, & les habitans de Castro, estoient detenus prisonniers, apres avoir rendu la place, contre ce qui avoit esté capitulé par ses gens avec eux, manda qu'on les relaschast : & qu'ayant en main d'autres grandes entreprises en cette contrée-là, cette desloyauté, quoy qu'elle eust apparence d'utilité presente, luy apporteroit pour l'advenir, un descry & une defiance d'infiny prejudice. Or de moy j'ayme mieux estre importun & indiscret, que flateur & dissimulé. J'avouë qu'il se peut mesler quelque poincte de fierté, & d'opiniastreté, à se tenir ainsi entier & ouvert comme je suis sans considération d'autruy. Et me semble que je deviens un peu plus libre, où il le faudroit moins estre : & que je m'eschauffe par l'opposition du respect. Il peut estre aussi, que je me laisse aller apres ma nature à faute d'art. Presentant aux Grands cette mesme licence de langue, & de contenance que j'apporte de ma maison ; je sens combien elle decline vers l'indiscretion & incivilité : Mais outre ce que je suis ainsi fait, je n'ay pas l'esprit assez souple pour gauchir à une prompte demande, & pour en eschapper par quelque destour : ny pour feindre une verité, ny assez de

Ottomans infidelles.

Liberté de langue, de quelle utilité.

memoire pour la retenir ainsi feinte : ny certes assez d'asseurance pour la maintenir ; & fais le brave par foiblesse. Par quoy je m'abandonne à la naïfveté, & à tousiours dire ce que je pense, & par complexion, & par dessein : laissant à la fortune d'en conduire l'evenement. Aristipus disoit le principal fruict qu'il eust tiré de la Philosophie, estre, qu'il parloit librement & ouvertement à chacun. C'est un outil de merveilleux service, que la memoire, & sans lequel le jugement fait bien à peine son office : elle me manque du tout. Ce qu'on me veut proposer, il faut que ce soit à parcelles : car de respondre à un propos, où il y eust plusieurs divers chefs, il n'est pas en ma puissance. Je ne sçaurois recevoir une charge sans tablettes : Et quand j'ay un propos de consequence à tenir, s'il est de longue haleine, je suis reduit à cette vile & miserable necessité, d'apprendre par cœur mot à mot ce que j'ay à dire : autrement je n'auroy ny façon, ny asseurance, estant en crainte que ma memoire vînt à me faire un mauvais tour. Mais ce moyen m'est non moins difficile. Pour apprendre trois vers, il m'y faut trois heures. Et puis en un propre ouvrage la liberté & authorité de remuer l'ordre, de changer un mot, variant sans cesse la matiere, la rend plus mal-aisée à arrester en la memoire de son autheur. Or plus je m'en défie, plus elle se trouble : elle me sert

Memoire, outil de grand service au jugement.

mieux par rencontre ; il faut que je la sollicite nonchalamment : car si je la presse, elle s'estonne : & depuis qu'elle a commencé à chanceler , plus je la sonde, plus elle s'empestre & embarrasse: elle me sert à son heure , non pas à la mienne. Cecy que je sens en la memoire , je le sens en plusieurs autres parties. Je fuis le commandement, l'obligation & la contrainte. Ce que je fais aisément & naturellement; si je m'ordonne de le faire, par une expresse & prescrite ordonnance , je ne sçay plus le faire. Au corps mesme , les membres qui ont quelque liberté & jurisdiction plus particuliere sur eux , me refusent par fois leur obeïssance , quand je les destine & attache à certain poinct & heure de service nécessaire. Cette preordonnance contrainte & tyrannique les rebute : ils se croupissent d'effroy ou de despit , & se transissent. Autrefois estant en lieu , où c'est discourtoisie barbaresque , de ne respondre à ceux qui vous convient à boire : quoy qu'on m'y traitast avec toute liberté ; j'essaïay de faire le bon compagnon en faveur des Dames qui estoient de la partie , selon l'usage du païs. Mais il y eut du plaisir : car cette menace & preparation , d'avoir à m'efforcer outre ma coustume & mon naturel , m'estoupa de maniere le gosier, que je ne sceus avaler une seule goute : & fus privé de boire , pour le besoin mesme de mon repas. Je me trouvay saoul & desalteré , par

Contrainte & obligation rebutent souvent les membres destinez à quelque action preordonnée.

tant de breuvage que mon imagination avoit preoccupé. Cet effet eſt plus apparent en ceux qui ont l'imagination plus vehemente & puiſſante : mais il eſt pourtant naturel : & n'eſt aucun qui ne s'en reſſente aucunement. On offroit à un excellent archer condamné à la mort, de lui ſauver la vie, s'il vouloit faire voir quelque notable preuve de ſon art : il refuſa de s'en eſſayer, craignant que la trop grande contention de ſa volonté, luy fiſt ſourvoyer la main, & qu'au lieu de ſauver ſa vie, il perdiſt encore la réputation qu'il avoit acquiſe à tirer de l'arc. Vn homme qui penſe ailleurs, ne faudra point, à un poulce pres, de refaire touſiours un meſme nombre & meſure de pas, au lieu où il ſe promene : mais s'il y eſt avec attention de les meſurer & compter, il trouvera que ce qu'il faiſoit par nature & par hazard, il ne le fera pas ſi exactement par deſſein. Ma Librairie, qui eſt des belles entre les Librairies de village, eſt aſſiſe à un coin de ma maiſon : s'il me tombe en fantaiſie choſe que j'y veuille aller chercher ou eſcrire, de peur qu'elle ne m'eſchappe en traverſant ſeulement ma cour, il faut que je la donne en garde à quelqu'autre. Si je m'enhardis en parlant, à me detourner tant ſoit peu de mon fil, je ne faux jamais de le perdre : qui fait que je me tiens en mes diſcours, contraint, ſec, reſſerré. Les gens qui me ſervent, il faut

Archer excellent, refuſant au prix de ſa vie, de faire preuve de ſon art.

Librairie de Montaigne.

que je les appelle par le nom de leurs charges, ou de leur païs: car il m'est tres-mal-aisé de retenir des noms. Je diray bien qu'il y a trois syllabes, que le son en est rude, qu'il commence ou termine par telle lettre: Et si je durois à vivre long-temps, je ne crois pas que je n'oubliasse mon nom propre, comme ont fait d'autres. Messala Corvinus fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire. Ce qu'on dit aussi de George Trepezonce. Et pour mon intérest, je rumine souvent, quelle vie c'estoit que la leur: & si sans cette piece, il me restera assez pour me soustenir avec quelque aisance: & y regardant de pres, je crains que ce defaut, s'il est parfait, perde toutes les fonctions de l'ame.

Memoire perdue du tout.

Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.

De fentes je suis plein coulant de tous costez. *Terent. Eunt. act. 1.*

Il m'est advenu plus d'une fois, d'oublier le mot que j'avois trois heures auparavant donné ou receu d'un autre: & d'oublier où j'avoy caché ma bourse, quoi qu'en die Cicero. Je m'ayde à perdre, ce que je serre particulierement. *Memoria certè non modò philosophiam, sed omnis vitæ usum, omnesque artes, unà maximè continet.* C'est le receptacle & l'estuy de la science, que la memoire: l'ayant si défaillante, je n'ay pas fort à me plaindre si je ne sçay guere. Je sçay en general le nom des arts, & ce de quoy ils traitent, mais rien au-delà. Je

Certainement la memoire contient & conserve non seulement la philosophie, mais aussi principalement tout l'usage & cabale de la vie, avec tous les arts. *Cic. in Partit.*

Memoire receptacle & estuy de la science.

feuillette les livres, je ne les estudie pas : Ce qui m'en demeure, c'est chose que je ne reconnoy plus estre d'autruy : C'est cela seulement, de quoy mon jugement a fait son profit : les discours & les imaginations, de quoy il s'est imbu. L'autheur, le lieu, les mots & autres circonstances, je les oublie incontinent : Et suis si excellent en l'oubliance, que mes escrits mesmes & compositions, je ne les oublie pas moins que le reste. On m'allegue tous les coups à moymesme, sans que je le sente. Qui voudroit sçavoir d'où sont les vers & exemples que j'ay icy entassez, me mettroit en peine de le luy dire: & si ne les ay mendiez qu'és portes cognuës & fameuses: ne me contentant pas qu'ils fussent riches, s'ils ne venoient encore de main riche & honorable : l'authorité y concourre quant & la raison. Ce n'est pas grande merveille si mon Livre suit la fortune des autres Livres : & si ma memoire desempare ce que j'escry, comme ce que je ly : & ce que je donne, comme ce que je reçoy. Outre le défaut de la memoire, j'en ay d'autres, qui aydent beaucoup à mon ignorance. J'ay l'esprit tardif, & mousse, le moindre nuage luy arreste sa pointe : en façon que, pour exemple, je ne luy proposay jamais enygme si aisé, qu'il sceust developper. Il n'est si vaine subtilité qui ne m'empesche. Aux jeux où l'esprit a sa part, des échets, des cartes, des

Oubliance de Montaigne.

Son esprit.

dames, & autres : je n'y comprens que les plus grossiers traicts. L'apprehension, je l'ay lente & embrouillée : mais ce qu'elle tient une fois, elle le tient bien, & l'embrasse bien universellement, estroitement & profondement, pour le temps qu'elle le tient. J'ay la veuë longue, saine & entiere : mais qui se lasse aisément au travail, & se charge : A cette occasion je ne puis avoir long commerce avec les Livres, que par le moyen du service d'autruy. Le jeune Pline instruira ceux qui ne l'ont essayé, combien ce retardement est important à ceux qui s'adonnent à cette occupation. Il n'est point ame si chetive & brutale, en laquelle on ne voye reluire quelque faculté particuliere : il n'y en a point de si ensevelie, qui ne face une saillie par quelque bout. Et comment il advienne qu'une ame aveugle & endormie à toutes autres choses, se trouve vive, claire, & excellente, à certain particulier effet, il s'en faut enquerir aux maistres : Mais les belles ames, ce sont les ames universelles, ouvertes & prestes à tout, si non instruites, au moins instruisibles. Ce que je dis pour acuser la mienne : Car soit par foiblesse ou nonchalance (& de mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds, ce que nous avons entre mains, ce qui regarde de plus pres l'usage de la vie ; c'est chose bien esloignée de mon dogme) il n'en est point une si inepte, & si igno-

Son apprehension.

Sa veuë.

Ames les plus chetives douées de quelque faculté particuliere.

Ames belles & universelles.

rante que la mienne, de plusieurs telles choses vulgaires, & qui ne se peuvent sans honte ignorer. Il faut que j'en conte quelques exemples : Je suis né & nourry aux champs, & parmy le labourage : j'ay des affaires, & du mesnage en main, depuis que ceux qui me devançoient en la possession des biens que je jouys, m'ont quitté leur place. Or je ne sçay compter ny à get, ny à plume : la pluspart de nos monnoyes je ne les cognois pas : ny ne sçay la différence d'un grain à l'autre, ny en la terre, ny au grenier, si elle n'est par trop apparente : ny à peine celle d'entre les choux & les laictuës de mon jardin. Je n'entends pas seulement les noms des premiers outils du menage, ny les plus grossiers principes de l'agriculture, & que les enfants savent. Moins aux arts mechaniques, au trafic, & en la cognoissance des marchandises, diversité & nature de fruicts, de vins, de viandes : ny à dresser un oiseau, ny à medeciner un cheval, ou un chien. Et puis qu'il me faut faire la honte toute entiere, il n'y a pas un mois qu'on me surprint ignorant de quoy le levain servoit à faire du pain ; & que c'estoit que faire cuver du vin. On conjectura anciennement à Athenes une aptitude à la Mathematique, en celuy à qui on voyoit ingenieusement agencer & fagotter une charge de brossailles. Vrayement on tireroit de moy une bien

Aptitude à la Mathématique, conjecturée à Athenes.

contraire conclusion : car qu'on me donne tout l'apprest d'une cuisine, me voila à la faim. Par ces traits de ma confession, on en peut imaginer d'autres à mes despens : Mais quel que je me fasse cognoistre, pourveu que je me fasse cognoistre tel que je suis, je fais mon effect. Et si ne m'excuse pas, d'oser mettre par escrit des propos si bas & frivoles que ceux-cy. La bassesse du sujet m'y contraint. Qu'on accuse si on veut mon project, mais mon progrez, non. Tant y a que sans l'advertissement d'autruy, je voyassez le peu que tout cecy vaut & poise, & la folie de mon dessein. C'est prou que mon jugement ne se desserre point, duquel ce sont icy les Essais.

Nasutus sis usque licet, sis denique nasus,
Quantum noluerit ferre rogatus Atlas :
Et possis ipsum tu deridere Latinum,
Non potes in nugas dicere plura meas,
Ipse ego quàm dixi : quid dentem dente juvabit
Rodere ? carne opus est, si satur esse velis.
Ne perdas operam, qui se mirantur, in illos
Virus habe, nos hæc novimus esse nihil.

Ayez un nez à pompettes, & sois toy-mesme un nez, tel qu'Atlas ne le veüille porter à prieres, & puisses-tu, moqueur, draper le mesme Latinus ; tu ne peux dire pis contre mes resveries, que ce que j'ay dit avant toy. Que te servira de ronger une dét avec une autre dent ? cherche de la chair, si tu te veux saouler. Ne perds donc plus de temps, & va respandre ton venin sur ceux qui sont admirateurs de leur ouvrage : je cognois quant à moy, que cetuy-cy n'est qu'une frivole. *Mart. l. 13.*

Je ne suis pas obligé à ne dire point de sottises, pourveu que je ne me trompe pas à les cognoistre : Et de faillir à mon escient, cela m'est si ordinaire, que je ne faux guere d'autre façon, je ne faux guere fortuitement. C'est peu de chose de prester à la temerité de mes humeurs les

actions ineptes, puis que je ne me puis pas me defendre d'y prester ordinairement les vicieuses. Je vis un jour à Barleduc, qu'on presentoit au Roy François second, pour la recommandation de la memoire de René Roy de Sicile, un pourtrait qu'il avoit luy mesme fait de soy. Pourquoy n'est-il loisible de mesme à chacun, de se peindre de la plume, comme il se peignoit d'un crayon ? Je ne veux donc pas oublier encor cette cicatrice, bien mal propre à produire en public. C'est l'irresolution : défaut tres incommode à la negociation des affaires du monde : Je ne sçay pas prendre party és entreprises douteuses.

Pourtrait de René Roy de Sicile, fait par luy-mesme.

Ne si, ne no, nel cor mi suona intero.

Ny le oüy, ny le non ne sonne dans mon cœur. *Petrarc.*

Je say bien soustenir une opinion, mais non pas la choisir. Parce qu'és choses humaines, à quelque bande qu'on panche, il se presente force apparences qui nous y confirment : & le Philosophe Chrysippus disoit, qu'il ne vouloit apprendre de Zenon & Cleanthes ses maistres, que les dogmes simplement : car quant aux preuves & raisons, il en fourniroit assez de luy-mesme. De quelque costé que je me tourne, je me fournis tousiours assez de cause & de vray-semblance, pour m'y maintenir : Ainsi j'arreste chez moy le doute, & la liberté de choisir, jusques à ce que l'occasion me presse : Et lors,

Apparences en grand nombre, és choses humaines.

à confeſſer la verité, je jette le plus ſouvent la plume au vent, comme on dit, & m'abandonne à la mercy de la fortune : Vne bien legere inclination & circonſtance m'emporte.

Lors que l'eſprit balance ſur quelque doute, un leger grain l'emporte d'une part ou d'autre. *Ter. And. Act. 1.*

Dum in dubio eſt animus, paulo momento huc atque illuc impellitur.

L'incertitude de mon jugement, eſt ſi également balancée, en la pluſpart des occurrences, que je compromettrois volontiers à la deciſion du ſort & des dez. Et remarque avec grande conſideration de noſtre foibleſſe humaine, les exemples que l'Hiſtoire divine meſme nous a laiſſez de cet uſage ; de remettre à la fortune & au hazard, la determination des eſlections és choſes douteuſes : *Sors cecidit ſuper Matthiam.* La raiſon humaine eſt un glaive double & dangereux. Et en la main meſme de Socrates ſon plus intime & plus familier amy, voyez combien ce baſton a de bouts. Ainſi, je ne ſuis propre qu'à ſuivre, & me laiſſe aiſément emporter à la foule : Je ne me fie pas aſſez en mes forces, pour entreprendre de commander ny guider. Je ſuis bien aiſe de trouver mes pas tracez par les autres. S'il faut courre le hazard d'un choix incertain, j'ayme mieux que ce ſoit ſous tel, qui s'aſſeure plus de ſes opinions, & les eſpouſe plus que je ne fais les miennes, auſquelles je trouve le fondement & le plant gliſſant : Et ſi ne ſuis pas

Election és choſes douteuſes, remiſe à la fortune & au hazard.

Le ſort tomba ſur Matthias.

Cette coustume de consentir aux choses, semble estre & perilleuse & glissante.

Discours politiques ouverts aux contestations & debats.

trop facile pourtant au change, d'autant que j'apperçois aux opinions contraires une pareille foiblesse. *Ipsa consuetudo assentiendi periculosa esse videtur & lubrica.* Notamment aux affaires politiques, il y a un beau champ ouvert au bransle & à la contestation.

Tout ainsi comme quand une livre en la balance, est pressée d'une autre égale, elle ne s'avale ou pose en bas de cette part, ny ne s'éleve de l'autre. *Tibull. 4.*

Iusta pari premitur veluti cum pondere libra,
Prona nec ac plus parte sedet, nec surgit ab illa.

Les discours de Machiavel, pour exemple, estoient assez solides pour le sujet, si y a-il eu grande aisance à les combattre : & ceux qui l'ont fait, n'ont pas laissé moins de facilité à combattre les leurs. Il se trouveroit toujours à un tel argument, dequoy fournir responses, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, & cette infinie contexture de debats, que nostre chicane a alongez tant qu'elle a pû en faveur des procez :

Nous tuons de cent coups, de cent on nous assomme. *Hor. Epist. 2.*

Cædimur, & totidem plagis consumimus hostem :

Almanachs pleins d'incertitude.

les raisons n'y ayant guere autre fondement que l'expérience, & la diversité des evenemens humains, nous presentant infinis exemples à tous sortes de formes. Vn savant personnage de nostre temps, dit qu'en nos almanachs, où ils disent chaud, qui voudra dire froid, & au lieu de sec, humide, & mettre tousiours le revers de ce qu'ils prognostiquent ; s'il devoit

entrer en gageure de l'evenement de l'un ou l'autre, qu'il ne se soucieroit pas quel party il prinst, sauf és choses ou il n'y peut escheoir incertitude : comme de promettre à Noël des chaleurs extresmes, & à la sainct Jean, des rigueurs de l'hyver. J'en pense de mesme de ces discours politiques : à quelque rolle qu'on vous mette, vous avez aussi beau jeu que vostre compagnon, pourveu que vous ne veniez à choquer les principes trop grossiers & apparens. Et pourtant, selon mon humeur, és affaires publiques, il n'est aucun si mauvais train, pourveu qu'il aye de l'aage & de la constance, qui ne vaille mieux que le changement & le remuëment. Nos mœurs sont extremement corrompuës, & panchent d'une merveilleuse inclination vers l'empirement : de nos loix & usances, il y en a plusieurs barbares & monstrueuses ; toutes fois pour la difficulté de nous mettre en meilleur estat, & le danger de ce croullement ; si je pouvois planter une cheville à notre roüe, & l'arrester en ce poinct, je le ferois de bon cœur.

Changement dangereux és affaires publiques.

Mœurs des François fort corrompues.

—— nunquam adeo fœdis adeoque pudendis
Vtimur exemplis, ut non pejora supersint.

Car nous ne pratiquons jamais aucun exemple si honteux ny vilain, qu'il n'en reste encore quelque pire. *Juv. 8.*

Le pis que je trouve en nostre Estat, c'est l'instabilité : & que nos loix, non plus que nos vestemens, ne peuvent prendre aucune forme arrestée. Il est bien aisé d'accuser d'imperfection

Instabilité de nostre estat.

une police, car toutes choses mortelles en sont pleines : il est bien-aisé d'engendrer à un peuple le mespris de ses anciennes observances, jamais homme n'entreprinst cela, qui n'en vinst à bout: mais d'y restablir un meilleur éstat en la place de celuy qu'on a ruiné, à cecy plusieurs se sont morfondus, de ceux qui l'avoient entreprins. Je fay peu de part à ma prudence, de ma conduite : je me laisse volontiers mener à l'ordre public du monde. Heureux peuple, qui fait ce qu'on commande, mieux que ceux qui commandent, sans sé tourmenter des causes : qui se laisse mollement rouller apres le roullement celeste. L'obeyssance n'est jamais pure ny tranquille en celuy qui raisonne & qui plaide. Somme pour revenir à moy ; ce seul, par où je m'estime quelque chose, c'est ce en quoy jamais homme ne s'estima defaillant : ma recommandation est vulgaire, commune & populaire: car qui a jamais cuidé avoir faute de sens ? Ce seroit une proposition qui impliqueroit en soy de la contradiction : C'est une maladie qui n'est jamais où elle se void : elle est bien tenace & forte, mais laquelle pourtant, le premier rayon de la veuë du patient, perce & dissipe, comme le regard du soleil un broüillas opaque. S'accuser, ce seroit s'excuser en ce sujet-là, & se condamner, ce seroit s'absoudre. Il ne fut jamais crocheteur ny femmelette, qui ne pensast

L'obeyssance ne doit raisonner & se tourmenter des causes.

avoir aſſez de ſens pour ſa proviſion. Nous recognoiſſons aiſément aux autres, l'advantage du courage, de la force corporelle, de l'expérience, de la diſpoſition, de la beauté : mais l'advantage du jugement, nous ne le cedons à perſonne : Et les raiſons qui partent du ſimple diſcours naturel en autruy, il nous ſemble qu'il n'a tenu qu'à regarder de ce coſté-là, que nous ne les ayons trouvées. La ſcience, le ſtile, & telles parties, que nous voyons és ouvrages eſtrangers, nous touchons bien aiſément ſi elles ſurpaſſent les noſtres : mais les ſimples productions de l'entendement, chacun penſe qu'il eſtoit en luy de les rencontrer toutes pareilles, & en apperçoit mal-aiſément le poids & la difficulté, ſi ce n'eſt, & à peine, en une extréme & incomparable diſtance: Et qui verroit bien à clair la hauteur d'un jugement eſtranger, il y arriveroit & y porteroit le ſien. Ainſi, c'eſt une ſorte d'exercitation, de laquelle on doit eſperer fort peu de recommandation & de loüange, & une maniere de compoſition de peu de nom. Et puis, pour qui eſcrivez-vous ? Les ſçavans, à qui appartient la juriſdiction livreſque, ne cognoiſſent autre prix que de la doctrine ; & n'advoüent autre proceder en nos eſprits, que celuy de l'erudition, & de l'art : Si vous avez prins l'un des Scipions pour l'autre, que vous reſte-il à dire, qui vaille ? Qui ignore

Eſcrits, de quelle recommandation.

Ames ſçavantes.

Ames grossieres & populaires.

Aristote, selon eux, s'ignore quant & quant soy mesme. Les ames grossieres & populaires ne voyent pas la grace d'un discours delié. Or ces deux especes occupent le monde. La tierce, à qui vous tombez en partage, des ames reglées & fortes d'elles-mesmes, est si rare, que justement elle n'a ny nom, ny rang entre nous: c'est à demy temps perdu, d'aspirer, & de s'efforcer à luy plaire. On dit communément, que le plus juste partage que nature nous aye fait de ses graces, c'est celuy du sens: car il n'est aucun qui ne se contente de ce qu'elle luy en a distribué: n'est-ce pas raison? qui verroit au delà, il verroit au delà de sa veüe. Je pense avoir les opinions bonnes & saines, mais qui n'en croit autant des siennes? L'une des meilleures preuves que j'en aye, c'est le peu d'estime que je fais de moy: car si elles n'eussent esté bien asseurées, elles se fussent aisément laissé piper à l'affection que je me porte, singuliere, comme celuy qui la ramene quasi toute à moy, & qui ne l'espands gueres hors de là. Tout ce que les autres en distribuent à une infinie multitude d'amis, & de cognoissans, à leur gloire, à leur grandeur, je le rapporte tout au repos de mon esprit, & à moy. Ce qui m'en eschappe ailleurs, ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours:

Ames reglées & fortes d'elles-mesmes.

Sens, plus juste partage des graces de nature.

Je sçais aimer pour moy la vie & la santé. *Plaut.*

——— *mihi nempe valere & vivere doctus.*

Or

Or mes opinions, je les trouve infiniment hardies & constantes à condamner mon insuffisance. De vray c'est aussi un sujet, auquel j'exerce mon jugement autant qu'à nul autre. Le monde regarde tousiours vis-à-vis: moy, je replie ma veuë au dedans, je la plante, je l'amuse là. Chacun regarde devant soy: moy, je regarde dedans moy. Je n'ai affaire qu'à moy, je me considere sans cesse, je me controlle, je me gouste. Les autres vont tousiours ailleurs: s'ils y pensent bien, ils vont tousiours avant,

——— *nemo in sese tentat descendere:*

Personne ne s'efforce à descendre en soy-mesme. *Pers.*

moy, je me roulle en moy-mesme. Cette capacité de trier le vray, quelle qu'elle soit en moy, & cette humeur libre de n'assujettir aisement ma creance, je la dois principalement à moy: car les plus fermes imaginations que j'aye, & generales, sont celles qui par maniere de dire, nasquirent avec moy: elles sont naturelles, & toutes miennes. Je les produisis cruës & simples, d'une production hardie & forte, mais un peu trouble & imparfaicte: depuis je les ay establies & fortifiées par l'authorité d'autruy, & par les sains exemples des anciens, ausquels je me suis rencontré conforme en jugement: ceux-là m'ont asseuré de la prinse, & m'en ont donné la jouissance & possession plus claire. La re-

Imaginations & conceptions de Montaigne, quelles.

Recommandation, d'où doibt estre pretendue & recherchée.

commandation que chacun cherche, de vivacité & promtitude d'esprit, je la pretends du reglement, d'une action esclatante & signalée, ou de quelque particuliere suffisance : je la pretends de l'ordre, correspondance, & tranquillité d'opinions & de mœurs. *Omnino si quidquam est decorum; nihil est profectò magis quàm æquabilitas universæ vitæ, tum singularum actionum : quam conservare non possis, si aliorum naturam imitans, omittas tuam.* Voilà donc jusques où je me sens coupable de cette premiere partie, que je disois estre au vice de la presomption. Pour la seconde, qui consiste à n'estimer point assez autruy, je ne sçay si je m'en puis si bien excuser : car quoiqu'il me couste, je delibere de dire ce qui en est. A l'adventure que le commerce continuel que j'ay avec les humeurs anciennes, & l'idée de ces riches ames du temps passé, me dégouste & d'autruy, & de moy mesme : ou bien qu'à la verité nous vivons en un siecle, qui ne produit les choses que bien mediocres : tant y a que je ne cognois rien digne de grande admiration : Aussi ne cognois-je guere d'hommes avec telle privauté, qu'il faut pour en pouvoir juger : & ceux ausquels ma condition me mesle plus ordinairement, sont pour la pluspart, gens qui ont peu de soin de la culture

Veritablement si quelque chose apporte de l'ornement à l'homme, rien ne luy en peut plus apporter, que l'égalité de la vie entiere, & la consonance des particulieres actions entre elles : mais tu ne les sçaurois acquerir, si voulant imiter l'humeur ou le naturel des autres, tu laisses le tien en arriere. *De Off.*

de l'ame, & ausquels on ne propose pour toute beatitude que l'honneur, & pour toute perfection, que la vaillance. Ce que je voy de beau en autruy, je le loue & l'estime tres-volontiers. Voire j'enrichis souvent sur ce que j'en pense, & me permets de mentir jusques-là. Car je ne sçay point inventer un sujet faux. Je tesmoigne volontiers de mes amis, par ce que j'y trouve de loüable : & d'un pied de valeur, j'en fais volontiers un pied & demy : mais de leur prester les qualitez qui n'y sont pas, je ne puis, ny les defendre ouvertement des imperfections qu'ils ont. Voire à mes ennemis, je rends nettement ce que je dois de tesmoignage d'honneur. Mon affection se change, mon jugement non. Et ne confonds point ma querelle avec autres circonstances qui n'en sont pas. Et suis jaloux tant de la liberté de mon jugement, que mal-aisément la puis-je quitter pour passion que ce soit. Je me fais plus d'injure en mentant, que je n'en fais à celuy de qui je mens. On remarque cette loüable & genereuse coustume de la nation Persienne ; qu'ils parloient de leurs mortels ennemis, & à qui ils faisoient la guerre à outrance, honorablement & équitablement, autant que portoit le merite de leur vertu. Je cognois des hommes assez, qui ont diverses parties belles :

Ennemis equitablement honorez selon le merite de leur vertu.

qui l'esprit, qui le cœur, qui l'addresse, qui la conscience, qui le langage, qui une science, qui une autre : mais de grands hommes en general, & ayant tant de belles pieces ensemble, ou une, en tel degré d'excellence qu'on le doive admirer, ou le comparer à ceux que nous honorons du temps passé, ma fortune ne m'en a fait voir nul. Et le plus grand que j'ay cogneu au vif, je dis des parties naturelles de l'ame, & le mieux né, c'estoit Estienne de la Boëtie : il avoit vrayment une ame pleine, & qui monstroit un beau visage à tout sens : une ame à la vieille marque ; & qui eust produit de grands effects si sa fortune l'eust voulu, ayant beaucoup adjousté à ce riche naturel, par science & par estude. Mais je ne sçay comment il advient, & si advient sans doute, qu'il se trouve autant de vanité & de foiblesse d'entendement en ceux qui font profession d'avoir plus de suffisance, qui se meslent de vacations lettrées, & de charges qui dependent des Livres, qu'en nulle autre sorte de gens : Ou bien parce que l'on requiert & attend plus d'eux, & qu'on ne peut excuser en eux les fautes communes : ou bien que l'opinion du sçavoir leur donne plus de hardiesse de se produire, & de se découvrir trop avant, par où ils se perdent & se trahissent. Comme un artisan tesmoigne bien mieux sa bestise en une

Loüange belle d'Estienne de la Boëtie.

Similitude.

riche matiere, qu'il ait entre mains, s'il l'accommode & manie ſottement, & contre les regles de ſon ouvrage, qu'en une matiere vile: & s'offenſe-t'on plus du defaut en une ſtatuë d'or qu'en celle qui eſt de plaſtre? Ceux-cy en font autant, lors qu'ils mettent en avant des choſes qui d'elles-meſmes, & en leur lieu, ſeroient bonnes: car ils s'en ſervent ſans diſcretion, faiſant honneur à leur memoire, aux deſpens de leur entendement: & faiſans honneur à Cicero, à Galien, à Vlpian & à S. Hieroſme, pour ſe rendre eux-meſmes ridicules. Je retombe volontiers ſur ce diſcours de l'ineptie de noſtre inſtitution: Elle a eu pour ſa fin, de nous faire, non bons & ſages, mais ſavans: elle y eſt arrivée. Elle ne nous a pas appris de ſuivre & embraſſer la vertu & la prudence: mais elle nous en a imprimé la derivation & l'etymologie. Nous ſçavons decliner vertu, ſi nous ne ſçavons l'aymer. Si nous ne ſavons que c'eſt que prudence par effect & par expérience, nous le ſçavons par jargon & par cœur. De nos voiſins, nous ne nous contentons pas d'en ſavoir la race, les parentelles, & les alliances, nous les voulons avoir pour amis, & dreſſer avec eux quelque converſation & intelligence: toutesfois elle nous a appris les definitions, les diviſions, & partition de la vertu, comme des ſurnoms, & branches d'une genealogie ſans

Inſtitution inepte, qui a la ſcience & non la vertu pour ſa fin.

avoir autre ſoing de dreſſer entre nous & elle, quelque pratique de familiarité & privée accointance. Elle nous a choiſi pour noſtre apprentiſſage, non les Livres qui ont les opinions plus ſaines & plus vrayes, mais ceux qui parlent le meilleur Grec & Latin : & parmy ſes beaux mots, nous a fait couler en la fantaiſie les plus vaines humeurs de l'antiquité. Vne bonne inſtitution, elle change le jugement & les mœurs : comme il advint à Polemon : Ce jeune homme Grec desbauché, qui eſtant allé oüir par rencontre, une leçon de Xenocrates, ne remarqua pas ſeulement l'eloquence & la ſuffiſance du lecteur, & n'en rapporta pas ſeulement en la maiſon, la ſcence de quelque belle matiere : mais un fruict plus apparent & plus ſolide : qui fut le ſoudain changement & amendement de ſa premiere vie. Qui a jamais ſenty un tel effect de noſtre diſcipline ?

Inſtitution, bonne, change le jugement & les mœurs.

—— faciaſne quod olim
Mutatus Polemon, ponas inſignia morbi,
Faſciolas, cubital, focalia, potus ut ille
Dicitur ex collo furtim carpſiſſe coronas,
Poſtquam eſt impranſi correptus voce magiſtri.

Feras-tu ce que fit autrefois Polemon transformé : quitteras-tu les marques de ton mal ? les doubles chauſſes, les couſſins, les bandages de teſte & de col, comme on dit, qu'il tira tout yvre en cachette, les chapelets de fleurs qu'il portoit au chef ; alors que l'auſtere & ſobre maiſtre eut rabroüé ſa molleſſe. *Hor. l. 2. Sat. 3.*

La moins deſdaignable condition de gens, me ſemble eſtre celle qui par ſimpleſſe tient le dernier rang : & nous offrit un commerce plus reglé. Les mœurs & les propos des payſans, je les trouve communément plus ordonnez

Mœurs & propos des païſans, plus ordonnez que ceux des philoſophes meſmes.

ſelon la preſcription de la vraye Philoſophie, que ne ſont ceux de nos Philoſophes : *Plus ſapit vulgus, quia tantum, quantum opus eſt, ſapit.* Les plus notables hommes que j'aye jugé par les apparences externes, car pour les juger à ma mode, il les faudroit eſclairer de plus pres, ç'ont eſté pour le fait de la guerre & ſuffiſance militaire, le Duc de Guyſe, qui mourut à Orleans, & le feu Marechal Strozzi. Pour gens ſuffiſans, & de vertu non commune, Olivier & l'Hoſpital, Chanceliers de France. Il me ſemble auſſi de la Poëſie qu'elle a eu ſa vogue en noſtre ſiecle. Nous avons abondance de bons artiſans de ce meſtier-là, Aurat, Beze, Buchanan, l'Hoſpital, Mont-doré, Turnebus. Quant aux François, je penſe qu'ils l'ont montée au plus haut degré où elle ſera jamais : & aux parties, en quoy Ronſard & du Bellay excellent, je ne les trouve gueres eſloignez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus ſçavoit plus, & ſçavoit mieux ce qu'il ſçavoit, qu'homme qui fuſt de ſon ſiecle, ny loing au delà. Les vies du Duc d'Albe, dernier mort, & de noſtre Conneſtable de Montmorency, ont eſté des vies nobles, & qui ont eu pluſieurs rares reſſemblances de fortune. Mais la beauté & la gloire de la mort de ceſtuy-cy, à la vuë de Paris & de ſon Roy, pour leur ſervice, contre ſes plus proches ; à la teſte d'une armée victorieuſe par ſa conduite,

Le vulgaire eſt plus ſage & plus habile, parce qu'il l'eſt autant que le beſoin requiert. *Lact. Inſt. l. 4.*

Poëſie en vogue au ſiecle de l'Autheur.

Poëtes François excellens.

Mort du Conneſtable de Montmorency.

& d'un coup de main, en si extresme vieillesse: me semble meriter qu'on la loge entre les remarquables evenemens de mon temps. Comme aussi, la constante bonté, douceur de mœurs, & facilité conscientieuse de Monsieur de la Noue, en une telle injustice de parts armées (vraye escole de trahison, d'inhumanité, & de brigandage) où tousjours il s'est nourry, grand homme de guerre, & tres-experimenté. Les autres vertus ont eu peu ou point de mise en cét aage, mais la vaillance est devenue populaire par nos guerres civiles: & en cette partie il se trouve des ames fermes jusques à la perfection & en grand nombre, de sorte que le triage en est impossible à faire. J'ai pris plaisir à publier en plusieurs lieux, l'esperance que j'ai de Marie de Gournay le Jars ma fille d'alliance: & certes aimée de moy paternellement. Si l'adolescence peut donner presage, cette ame sera quelque jour capable des plus belles choses. Le jugement qu'elle fit des premiers essays, & femme, & en ce siecle, & si jeune, & seule en son quartier, & la bienveillance qu'elle me voüa, sur la seule estime qu'elle en print de moy, long-temps avant qu'elle m'eust veu, sont des accidens de tres-digne consideration. Voila tout ce que j'ay cognu, jusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.

Vaillance devenue populaire par nos guerres civiles.

Loüange de Marie de Gournay le Jars.

CHAPITRE XVIII.

Du Desmentir.

VOire, mais on me dira, que ce dessein de se servir de soy, pour sujet à escrire, seroit excusable à des hommes rares & fameux, qui par leur reputation auroient donné quelque desir de leur cognoissance. Il est certain, je l'advoüe & sçay bien que pour voir un homme de la commune façon, à peine qu'un artisan leve les yeux de sa besogne : là où pour voir un personnage grand & signalé arriver en une ville, les ouvroirs & les boutiques s'abandonnent. Il messied à tout autre de se faire cognoistre qu'à celuy qui a dequoy se faire imiter, & duquel la vie & les opinions peuvent servir de patron. Cesar & Xenophon ont eu dequoy fonder & fermir leur narration, en la grandeur de leurs faits, comme en une baze juste & solide. Ainsi sont à souhaitter les papiers journaux du grand Alexandre, les commentaires qu'Auguste, Caton, Sylla, Brutus & autres, avoient laissé de leurs gestes. De telles gens on aime & estudie les figures, en cuyvre mesme & en pierre. Cette remonstrance est tres-vraye, mais elle ne me touche que bien peu.

Je ne recite riẽ icy, que pour mes amis, & de plus à leur priere : n'ayant pas envie qu'il soit ouy de tous, ny qu'il sonne en tous lieux. On ne void que trop de gens qui recitent leurs Escrits, au milieu des bains publics & des marchez. *Hor. l. 1. Sat. 4.*

Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus,
Non ubivis, coramve quibuslibet. In medio qui
Scripta foro recitant sunt multi, quique lavantes.

Je ne dresse pas icy une statuë à planter au carrefour d'une ville, ou dans une église, ou place publique.

Ce n'est pas mon dessein de bouffir ce livre du vent seigneurial de ces magnifiques frivoles. Je parle bassement en particulier. *Pers. Sat. 5.*

Non equidem hoc studeo bullatis ut mihi nugis
Pagina turgescat:
Secreti loquimur.

Sujet que l'Autheur a pris de s'escrire en ses Essais.

C'est pour le coin d'une librairie, & pour en amuser un voisin, un parent, un amy qui aura plaisir à me raconter & repratiquer en cette image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux, pour y avoir trouvé le sujet digne & riche : moy au rebours, pour l'avoir trouvé si sterile & si maigre, qu'il n'y peut escheoir soupçon d'ostentation. Je juge volontiers des actions d'autruy : des miennes, je donne peu à juger, à cause de leur nihilité. Je ne trouve pas tant de bien en moy, que je ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit-ce d'ouyr ainsi quelqu'un, qui me recitast les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes paroles, & les fortunes de mes ancestres : combien j'y serois attentif : Vrayement cela partiroit d'une mauvaise nature, d'avoir à mespris les portraits mesmes de nos amis & predecesseurs : la forme

de leurs veſtemens, & de leurs armes. J'en conſerve l'eſcriture, le ſeing, & une eſpée peculiere : & n'ay point chaſſé de mon cabinet, de longues gaules, que mon pere portoit ordinairement en main, *Paterna veſtis & annulus, tanto charior eſt poſteris, quanto erga parentes major affectus.* Si toutes-fois ma poſterité eſt d'autre appetit, j'auray bien dequoy me revencher : car ils ne ſçauroient faire moins de conte de moy, que j'en feray d'eux en ce temps-là. Tout le commerce que j'ay en cecy avec le public, c'eſt que j'emprunte les outils de ſon eſcriture, plus ſoudaine & plus aiſée : en recompenſe, j'empeſcheray peut-eſtre, que quelque coin de beurre ne ſe fonde au marché.

La robe & l'anneau des peres, ſont d'autant plus chers aux enfans, qu'ils reſervent plus d'affection vers eux. *D. Auguſtin. de Civ. c. 1.*

Ne toga cordyllis, ne penula deſit olivis,
Et laxas ſcombris ſæpè dabo tunicas.

J'empeſcheray que robe ne manque à la thonnine, ou cotte aux olives : & fourniray de plantureuſes chemiſes aux maquereaux. *Mart. 13.*

Et quand perſonne ne me lira, ay-je perdu mon temps, de m'eſtre entretenu tant d'heures oiſives, à des penſemens ſi utiles & agreables? Moulant ſur moy cette figure, il a fallu ſi ſouvent me teſtonner & compoſer, pour m'extraire, que le patron s'en eſt fermy, & aucunement formé ſoy-meſme. Me peignant pour autruy, je me ſuis peint en moy, de couleurs plus nettes, que n'eſtoient les miennes premieres. Je n'ay pas plus fait mon livre,

que mon livre m'a fait livre consubstantiel à son autheur. D'une occupation propre : membre de ma vie : non d'une occupation & fin tierce & estrangere, comme tous autres livres. Ay-je perdu mon temps, de m'estre rendu compte de moy, si continuellement, si curieusement? Car ceux qui se repassent par fantaisie seulement, & par langue, quelque heure, ne s'examinent pas si primement, ny ne se penetrent, comme celuy qui en fait son estude, son ouvrage & son mestier, qui s'engage à un registre de durée, de toute sa foy, de toute sa force. Les plus delicieux plaisirs, si se digerent-ils au-dedans, fuyent à laisser trace de soy, & fuyent la veüe, non seulement du peuple, mais d'un autre. Combien m'a cette besongne diverty de cogitations ennuyeuses! & doivent estre comptées pour ennuyeuses toutes les frivoles. Nature nous a estrenez d'une large faculté à nous entretenir à part : & nous y appelle souvent, pour nous apprendre que nous nous devons en partie à la societé, mais en la meilleure partie, à nous. Aux fins de ranger ma fantaisie à resver, mesme par quelque ordre & project, & la garder de se perdre & extravaguer au vent, il n'est que de donner corps, & mettre en registre tant de menuës pensées qui se presentent à elle. J'escoute à mes resveries, parce que j'ay à les enroller. Quantes

Plaisirs les plus delicieux fuyent la veuë d'autruy.

fois estant marry de quelque action, que la civilité & la raison me prohiboient de reprendre à descouvert ; m'en suis-je icy desgorgé, non sans dessein de publique instruction : Et si ces verges poëtiques

Zon dessus l'œil, zon sur le groin,
Zon sur le dos du Sagoin.

s'impriment encore mieux en papier, qu'en la chair vive. Quoy, si je preste un peu plus attentivement l'oreille aux livres, depuis que je guette, si j'en pourray friponner quelque chose dequoy esmailler ou estayer le mien ? Je n'ay aucunement estudié pour faire un livre : mais j'ay aucunement estudié, pour ce que je l'avois fait : si c'est aucunement estudier, qu'effleurer & pincer, par la teste, ou par les pieds, tantost un autheur, tantost un autre : nullement pour former mes opinions : ouy, pour les assister, pieça formées, seconder & servir. Mais à qui croirons-nous parlant de soy, en une saison si gastée ? veu qu'il en est peu, ou point, à qui nous puissions croire parlans d'autruy, où y a moins d'interests à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs, c'est le bannissement de la verité : car comme disoit Pindare, l'estre veritable, est le commencement d'une grande vertu, & le premier article que Platon demande au gou-

Verité bannie, premier traict de la corruption des mœurs.

verneur de sa Republique. Nostre verité de maintenant, ce n'est pas ce qui est, mais ce qui se persuade à autruy : comme nous appellons monnoye, non celle qui est loyale seulement, mais la fausse aussi, qui a mise. Nostre nation est de long-temps reprochée de ce vice : car Salvianus Massiliensis, qui estoit du temps de l'empereur Valentinian, dit, qu'aux François le mentir & se parjurer n'est pas vice, mais une façon de parler. Qui voudroit encherir sur ce tesmoignage, il pourroit dire que ce leur est à present vertu. On s'y forme, on s'y façonne, comme à un exercice d'honneur : car la dissimulation est des plus notables qualitez de ce siecle. Ainsi j'ay souvent consideré d'où pouvoit naistre cette coustume, que nous observons si religieusement ; de nous sentir plus aigrement offensez du reproche de ce vice, qui nous est si ordinaire, que de nul autre : & que ce soit l'extréme injure qu'on nous puisse faire de parole, que de nous reprocher le mensonge. Sur cela je trouve qu'il est naturel, de se defendre le plus, des defauts de quoy nous sommes les plus entachez. Il semble qu'en nous ressentans de l'accusation & nous en esmouvans, nous nous dechargeons aucunement de la coulpe : si nous l'avons par effect, au moins nous la condamnons par apparence. Seroit-ce pas aussi, que ce repro-

Menterie reprochée aux François de long-temps.

Mensonge reprochée, pourquoy nous offense plus aigrement qu'autre vice.

che ſemble envelopper la coüardiſe & laſcheté de cœur ? En eſt-il de plus expreſſe, que ſe deſdire de ſa parole ? quoy ſe deſdire de ſa propre ſcience ? C'eſt un vilain vice, que le mentir ; & qu'un ancien peint honteuſement, quand il dit, que c'eſt donner teſmoignage de meſpriſer Dieu, & quant & quant de craindre les hommes. Il n'eſt pas poſſible d'en repreſenter plus richement l'horreur, la vilité & le deſreglement : car que peut-on imaginer plus vilain, que d'eſtre coüard à l'endroit des hommes, & brave à l'endroit de Dieu ? Noſtre intelligence ſe conduiſant par la ſeule voye de la parole, celuy qui la fauſſe, trahit la ſociété publique. C'eſt le ſeul outil, par le moyen duquel ſe communiquent nos volontez & nos penſées : c'eſt le truchement de noſtre ame : s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entrecognoiſſons plus. S'il nous trompe, il rompt tout notre commerce, & diſſout toutes les liaiſons de noſtre police. Certaines nations des nouvelles Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne ſont plus : car juſques à l'entier aboliſſement des noms, & ancienne cognoiſſance des lieux, s'eſt eſtendüe la deſolation de cette conqueſte, d'un merveilleux exemple, & inouy) offroient à leurs Dieux, du ſang humain, mais non autre, que tiré de leur langue, & de leurs oreilles,

Le mentir, teſmoignage du meſpris de Dieu, & de la crainte des hommes.

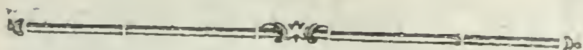
Parole, truchement de noſtre ame.

Menſonge, comment expiée par certains peuples des Indes.

pour expiation du peché du mensonge, tant ouye que prononcée. Ce bon compagnon de grec disoit, que les enfans s'amusent par les osselets, les hommes par les paroles. Quant aux divers usages de nos desmentirs, & les loix de nostre honneur en cela, & les changemens qu'elles ont receu, je remets à une autrefois d'en dire ce que j'en say : & apprendray cependant, si je puis, en quel temps print commencement cette coustume, de si exactement poiser & mesurer les paroles, & d'y attacher nostre honneur : car il est aisé à juger qu'elle n'estoit pas anciennement entre les Romains & les Grecs : & m'a semblé souvent nouveau & estrange, de les voir se desmentir & s'injurier, sans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur devoir, prenoient quelque autre voye que les nostres. On appelle Cesar, tantost voleur, tantost yvrogne à sa barbe. Nous voyons la liberté des invectives, qu'ils font les uns contre les autres : je dis les plus grands chefs de guerre, de l'une & de l'autre nation; où les paroles se revenchent seulement par les paroles, & ne se tirent à autre consequence.

Desmentir sans querelle entre les Grecs & Romains.

CHAPITRE



CHAPITRE XIX.

De la liberté de Conscience.

IL est l'ordinaire de voir les bonnes intentions, si elles sont conduites sans moderation, pousser les hommes à des effects tres-vicieux. En ce debat, par lequel la France est à present agitée de guerres civiles ; le meilleur & le plus sain party, est sans doute celuy qui maintient & la religion & la police ancienne du pays. Entre les gens de bien toutefois qui le suivent (car je ne parle point de ceux qui s'en servent de pretexte, pour, ou exercer leurs vengeances particulieres, ou fournir à leur avarice, ou suivre la faveur des princes : mais de ceux qui le font par vray zele envers leur religion, & saincte affection à maintenir la paix & l'estat de leur patrie) de ceux-cy, dis-je, il s'en void plusieurs, que la passion pousse hors les bornes de la raison, & leur fait par fois prendre des conseils injustes, violens, & encore temeraires. Il est certain qu'en ces premiers temps, que nostre religion commença de gaigner authorité avec les loix, le zele en arma plusieurs contre toute sorte de livres payens ; dequoy les gens de *Zele de la religion armé contre les livres Payens.*

lettres souffrent une merveilleuse perte. J'estime que ce desordre ait plus porté de nuisance aux lettres, que tous les feux des barbares. Cornelius Tacitus en est un bon tesmoin: car quoyque l'empereur Tacitus son parent, en eust peuplé par ordonnances expresses toutes les librairies du monde : toutesfois un seul exemplaire entier n'a pû eschapper la curieuse recherche de ceux qui desiroient l'abolir, pour cinq ou six vaines clauses, contraires à nostre creance. Ils ont aussi eu cecy, de prester aisément des louanges fausses, à tous les empereurs, qui faisoient pour nous; & condamner universellement toutes les actions de ceux qui nous estoient adversaires, comme il est aisé à voir en l'empereur Julian, surnommé l'apostat. C'estoit à la verité un tres-grand homme & rare: comme celuy qui avoit son ame vivement teinte des discours de la philosophie, ausquels il faisoit profession de regler toutes ses actions : & de vray il n'est aucune sorte de vertu, dequoy il n'ait laissé de tres-notables exemples. En chasteté, de laquelle le cours de sa vie donne bien clair tesmoignage, on lit de luy un pareil trait à celuy d'Alexandre & de Scipion; que de plusieurs tres-belles captives, il n'en voulut pas seulement voir une, estant en la fleur de son aage : car il fut tué par les Parthes, âgé de trente-un

Cornelius Tacitus aboly par les premiers Chrestiens.

Julian, l'Apostat tres-vertueux en plusieurs actions.

Sa Chasteté.

ans ſeulement. Quant à la juſtice, il prenoit luy-meſme la peine d'oüir les parties : & encore par curioſité il s'informoit à ceux qui ſe preſentoient à luy, de quelle religion ils eſtoient : toutefois l'inimitié qu'il portoit à la noſtre, ne donnoit aucun contrepoids à la balance. Il fit luy-meſme pluſieurs bonnes loix, & retrancha une grande partie des ſubſides & impoſitions que levoient ſes predeceſſeurs. Nous avons deux bons hiſtoriens teſmoins oculaires de ſes actions : l'un deſquels, Marcellinus, reprend aigrement en divers lieux de ſon Hiſtoire, cette ſienne ordonnance, par laquelle il defendit l'eſcole, & interdit l'enſeigner à tous les rhetoriciens & Grammairiens chreſtiens, & dit qu'il ſouhaitteroit cette ſienne action eſtre enſevelie ſous le ſilence. Il eſt vrai-ſemblable, s'il euſt fait quelque choſe de plus aigre contre nous, qu'il ne l'euſt pas oublié, eſtant bien affectionné à noſtre party. Il nous eſtoit aſpre à la verité, mais non pourtant cruel ennemy : Car nos gens meſmes recitent de luy cette hiſtoire ; que ſe promenant un jour autour de la ville de Chalcedoine, Maris, eveſque du lieu, oſa bien l'appeller meſchant, traiſtre à Chriſt, & qu'il n'en fit autre choſe, ſauf luy reſpondre : va miſerable, pleure la perte de tes yeux : à quoy l'eveſque encore repliqua : Je rends graces à Jeſus-Chriſt, de m'avoir oſté

Sa Juſtice.

Eſcole defenduë aux Chreſtiens par l'Empereur Julian.

Julian l'Empereur, aſpre aux Chreſtiens, non pourtant leur cruel ennemy.

la veüe, pour ne voir ton visage impudent, affectant en cela, disent-ils, une patience philosophique. Tant y a que ce fait-là ne se peut pas bien rapporter aux cruautés qu'on le dit avoir exercées contre nous. Il estoit (dit Eutropius, mon autre tesmoin) ennemy de la Chrestienté, mais sans toucher au sang. Et

Sa justice.

pour revenir à sa justice, il n'est rien qu'on y puisse accuser, que les rigueurs dequoy il usa au commencement de son empire, contre ceux qui avoient suivy le party de Constantius

Sa sobrieté.

son predecesseur. Quant à sa sobrieté, il vivoit tousiours un vivre soldatesque, & se nourrissoit en pleine paix, comme celuy qui se preparoit & accoustumoit à l'austerité de la guerre. La vigilance estoit telle en luy, qu'il départoit la nuit à trois ou quatre parties, dont la moindre estoit celle qu'il donnoit au sommeil: le reste, il l'employoit à visiter luy-mesme en personne, l'estat de son armée & ses gardes, ou à estudier: car entre autres siennes rares qualitez, il estoit très-excellent en toute sorte

Vigilance d'Alexandre.

de litterature. On dit d'Alexandre le grand, qu'estant couché, de peur que le sommeil ne le desbauchast de ses pensemens, & de ses estudes, il faisoit mettre un bassin joignant son lict, & tenoit l'une de ses mains au dehors, avec une boulette de cuivre: afin que le dormir le surprenant, & relaschant les prises de

ſes doigts, cette boulette, par le bruit de ſa cheute dans le baſſin, le reſveillaſt. Cetuy-cy avoit l'ame ſi tenduë à ce qu'il vouloit, & peu empeſchée de fumées, par ſa ſinguliere abſtinence, qu'il ſe paſſoit bien de cét artifice. Quant à la ſuffiſance militaire, il fut admirable en toutes les parties d'un grand capitaine : auſſi fut-il quaſi toute ſa vie en continuel exercice de guerre : & la pluſpart, avec nous en France, contre les Allemans & Françons. Nous n'avons guere memoire d'homme, qui ait veu plus de hazards, ny qui ait plus ſouvent fait preuve de ſa perſonne. Sa mort a quelque choſe de pareil à celle d'Epaminondas : car il fut frappé d'un traict, & eſſaya de l'arracher, & l'euſt fait, n'euſt eſté que le traict eſtant trenchant, il ſe couppa & affoiblit la main. Il demandoit inceſſamment qu'on le reportaſt en ce meſme eſtat en la meſlée, pour y encourager ſes ſoldats, leſquels conteſterent cette bataille ſans luy, tres-courageuſement, juſques à ce que la nuict ſepara les armées. Il devoit à la philoſophie le ſingulier meſpris en quoy il avoit ſa vie & les choſes humaines. Il avoit ferme creance de l'eternité des ames. En matiere de religion, il eſtoit vicieux par tout : on l'a ſurnommé l'Apoſtat, pour avoir abandonné la noſtre : toutefois cette opinion me ſemble

— *Suffiſance militaire de l'Empereur Julian.*

— *Sa mort, pareille à celle d'Epaminondas.*

— *Julian l'Empereur ſurnommé l'Apoſtat, & pourquoy.*

plus vray-ſemblable, qu'il ne l'avoit jamais euë à cœur, mais que pour l'obeïſſance des loix, il s'eſtoit feint juſques à ce qu'il tinſt l'empire en ſa main. Il fut ſi ſuperſtitieux en la ſienne, que ceux meſmes qui en eſtoient de ſon temps, s'en mocquoient: & diſoit-on, s'il euſt gaigné la victoire contre les Parthes, qu'il euſt fait tarir la race des bœufs au monde, pour ſatisfaire à ſes ſacrifices. Il eſtoit auſſi embaboüiné de la ſcience divinatrice, & donnoit authorité à toute façon de prognoſtics. Il dit entre autres choſes, en mourant, qu'il ſçavoit bon gré aux Dieux & les remercioit dequoy ils ne l'avoient pas voulu tuer par ſurpriſe, l'ayant de long-temps adverty du lieu & heure de ſa fin: ny d'une mort molle ou laſche, mieux convenable aux perſonnes oyſives & delicates; ny languiſſante, longue & douloureuſe; & qu'ils l'avoient trouvé digne de mourir de cette noble façon, ſur le cours de ſes victoires, & en la fleur de ſa gloire. Il avoit eu une pareille viſion à celle de Marcus Brutus, qui premierement le menaça en Gaule, & depuis ſe repreſenta à luy en Perſe, ſur le poinct de ſa mort. Ce langage qu'on luy fait tenir, quand il ſe ſentit frappé; tu as vaincu, Nazareen: ou comme d'autres: contente-toy, Nazareen: à peine euſt-il eſté oublié, s'il euſt eſté creu par mes

Mort noble de l'Empereur Julian.

tesmoins, qui estans presens en l'armée, ont remarqué jusques aux moindres mouvemens & paroles de sa fin, non plus que certains autres miracles qu'on y attache. Et pour venir au propos de mon theme, il couvoit, dit Marcellinus, de long-temps en son cœur le paganisme : mais parce que toute son armée estoit de Chrestiens, il ne l'osoit descouvrir. Enfin, quand il se vid assez fort pour oser publier sa volonté, il fit ouvrir les temples des Dieux, & s'essaya par tous moyens de remettre sus l'idolatrie. Pour parvenir à son effet, ayant rencontré en Constantinople, le peuple descousu, avec les prelats de l'eglise chrestienne divisez, les ayant fait venir à luy au palais, il les admonesta instamment d'assoupir ces dissentions civiles, & que chacun sans empeschement & sans crainte servist à sa religion. Ce qu'il sollicitoit avec grand soing, pour l'esperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la division, & empescheroit le peuple de se reünir, & de se fortifier par consequent contre luy, par leur concorde & unanime intelligence : ayant essayé par la cruauté d'aucuns chrestiens, qu'il n'y a point de beste au monde tant à craindre à l'homme, que l'homme. Voilà ses mots à peu pres; en quoy cela est digne de consideration, que l'empereur Julian se sert pour attiser le trouble

Paganisme & Idolatrie, comme mis sus par Julian l'Apostat.

de la diſſention civile, de cette meſme recepte de liberté de conſcience, que nos roys viennent d'employer pour l'eſteindre. On peut dire d'un coſté, que de laſcher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'eſt eſpandre & ſemer la diviſion, c'eſt preſter quaſi la main à l'augmenter, ny ayant aucune barriere ny coerction des loix, qui bride & empeſche ſa courſe. Mais d'autre coſté, on diroit auſſi, que de laſcher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'eſt les amollir & relaſcher par la facilité & par l'aiſance, & que c'eſt eſmouſſer l'aiguillon qui s'affine par la rareté, la nouvelleté, & la difficulté. Et ſi croy mieux, pour l'honneur de la devotion de nos roys; c'eſt, que n'ayans pû ce qu'ils vouloient, ils ont fait ſemblant de vouloir ce qu'ils pouvoient.

Liberté de conſcience.



CHAPITRE XX.

Nous ne gouſtons rien de pur.

LA foibleſſe de noſtre condition, fait que les choſes en leur ſimplicité & pureté naturelle ne puiſſent pas tomber en noſtre uſage. Les elemens que nous joüiſſons, ſont alterez, & les metaux de meſme : & l'or, il le faut empirer par quelque autre matiere, pour l'accommoder à noſtre ſervice. Ny la vertu ainſi ſimple, qu'Ariſton & Pyrrho, & encore les Stoïciens faiſoient but de la vie, n'y a pû ſervir ſans compoſition : ny la volupté Cirenaïque & Ariſtippique. Des plaiſirs & biens que nous avons, il n'en eſt aucun exempt de quelque meſlange de mal & d'incommodité :

Simplicité & pureté des choſes hors le corps humain.

Il naiſt quelque amertume du milieu de la ſource des plaiſirs, qui nous bleſſe dans les fleurs meſmes. Lucr. l. 4.

> ——— *medio de fonte leporum*
> *Surgit amari aliquid, quod in ipſis floribus angat.*

Noſtre extréme volupté a quelque air de gemiſſement & de plainte. Diriez-vous pas qu'elle ſe meurt d'angoiſſe? Voire quand nous en forgeons l'image en ſon excellence, nous la fardons d'epithetes & qualitez maladives & douloureuſes : langueur, molleſſe, foibleſſe, défaillance, *morbidezza*, grand teſmoignage de leur conſanguinité & conſubſtantialité. La

Volupté extreſme, meſlée de quelque plainte.

Joye profonde, accompagnée de severité.

Si la felicité ne se modere, elle s'offense elle-mesme. *Senec. Epist. 74.*

profonde joye a plus de ſeverité, que de gayeté. L'extréme & plein contentement, plus de raſſis que d'enjoüé. *Ipſa fœlicitas, ſe niſi temperat, premit.* L'aiſe nous maſche. C'eſt ce que dit un verſet grec ancien de tel ſens: les dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent, c'eſt-à-dire, ils ne nous en donnent aucun pur & parfait, & que nous n'achetions au prix de quelque mal. Le travail & le plaiſir, tres-diſſemblables de nature, s'aſſocient pourtant de je ne ſçay quelle joincture naturelle. Socrates dit, que quelque Dieu eſſaya de mettre en maſſe, & confondre la douleur & la volupté: mais que n'en pouvant ſortir, il s'adviſa de les accoupler au moins par la queüe. Metrodorus diſoit qu'en la triſteſſe, il y a quelque alliage de plaiſir: je ne ſçai s'il vouloit dire autre choſe; mais moy, j'imagine bien, qu'il y a du deſſein, du conſentement, & de la complaiſance, à ſe nourrir en la melancholie. Je dis outre l'ambition, qui s'y peut encore meſler, il y a quelque ombre de friandiſe & delicateſſe, qui nous rit & qui nous flatte, au giron meſme de la melancholie. Y a-il pas des complexions qui en font leur aliment?

Douleur & volupté accouplées par la queüe.

Melancholie friande & delicate.

Le pleurer meſme eſt quelque volupté. *Ovid. Triſt. l. 4.*

——— *eſt quædam flere voluptas.*

Et dit un Attalus en Seneque, que la memoire

de nos amis perdus nous aggrée comme l'amer au vin trop vieil,

Minister veteris puer falerni
Ingere mi calices amariores :

Garçon qui nous sers le vin vieil de Falerne, presente-moy un verre du plus amer. *Cat. Ep.*

& comme des pommes doucement aigres. Nature nous descouvre cette confusion : les peintres tiennent que les mouvemens & plis du visage, qui servent au pleurer, servent aussi au rire : De vray, avant que l'un ou l'autre soient achevez d'exprimer, regardez à la conduitte de la peinture, vous estes en doute, vers lequel c'est qu'on va. Et l'extresmité du rire se mesle aux larmes : *Nullum sine auctoramento malum est.* Quand j'imagine l'homme assiegé de commoditez desirables : mettons le cas, que tous ses membres fussent saisis pour tousiours, d'un plaisir pareil à celuy de la generation en son poinct plus excessif, je le sens fondre sous la charge de son aise, & le voy du tout incapable de porter une si pure, si constante volupté, & si universelle. De vray il fuit, quand il y est, & se haste naturellement d'en eschapper, comme d'un pas, où il ne se peut fermir, où il craint d'enfondrer. Quand je me confesse à moy religieusement, je trouve que la meilleure bonté que j'aye, a quelque teinture vicieuse. Et crains que Platon en sa plus nette vertu (moy

Nul mal n'est sans compensation. *Sen. Ep. 70.*

Volupté constante & universelle, insupportable à l'homme.

qui en ſuis autant ſincere & loyal eſtimateur, & des vertus de ſemblable marque, qu'autre puiſſe eſtre) s'il y euſt eſcouté de pres, comme ſans doute il faiſoit, y euſt ſenty quelque ton gauche, de mixtion humaine: mais ton obſcur & ſenſible ſeulement à ſoy. L'homme en tout & par tout, n'eſt que rappieſſement & bigarrure. Les loix meſmes de la juſtice, ne peuvent ſubſiſter ſans quelque meſlange d'injuſtice: Et dit Platon, que ceux-là entreprennent de couper la teſte de Hydra, qui pretendent oſter des loix toutes incommoditez & inconveniens. *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra ſingulos utilitate publica rependitur*, dit Tacitus. Il eſt pareillement vray, que pour l'uſage de la vie, & ſervice du commerce public, il y peut avoir de l'excez en la pureté & perſpicacité de nos eſprits: Cette clarté penetrante a trop de ſubtilité & de curioſité: Il les faut appeſantir & eſmouſſer, pour les rendre plus obeïſſans à l'exemple & à la pratique: & les eſpeſſir & obſcurcir, pour les proportionner à cette vie tenebreuſe & terreſtre. Pourtant ſe trouvent les eſprits communs & moins tendus, plus propres & plus heureux à conduire les affaires: Et les opinions de la philoſophie eſlevée & exquiſe, ſe trouvent ineptes à l'exercice. Cette pointuë vivacité d'ame, & cette volubilité

Loix ſuivies d'incommoditez & inconveniens.

Tout grand exemple a je ne ſçay quoy d'inique, qui recompenſe par l'utilité publique le mal qu'il fait au particulier. *Tacit. Ann. 14.*

Eſprits communs plus propres à conduire les affaires que les ſubtils.

ſouple & inquiete, trouble nos negociations. Il faut manier les entrepriſes humaines, plus groſſierement & ſuperficiellement : & en laiſſer bonne & grande part, pour les droicts de la fortune. Il n'eſt pas beſoin d'eſclairer les affaires ſi profondement & ſi ſubtilement : On s'y perd, à la conſideration de tant de luſtres contraires & formes diverſes, *volutantibus res inter ſe pugnantes, obtorpuerant animi.* C'eſt ce que les anciens diſent de Simonides : par ce que ſon imagination luy preſentoit ſur la demande que luy avoit fait le Roy Hieron, (pour à laquelle ſatisfaire il avoit eu pluſieurs jours de penſement) diverſes conſiderations aiguës & ſubtiles : doutant laquelle eſtoit la plus vrayſemblable, il deſeſpera du tout de la verité. Qui en recherche & embraſſe toutes les circonſtances & conſequences, il empeſche ſon eſlection : Un engin moyen conduit eſgalement, & ſuffit aux executions de grand & de petit poids. Regardez que les meilleurs meſnagers ſont ceux qui nous ſçavent moins dire comme ils le ſont : & que ces ſuffiſans conteurs n'y font le plus ſouvent rien qui vaille. Je ſçay un grand diſeur, & tres-excellent peintre de toute ſorte de meſnages, qui a laiſſé bien piteuſement couler par ſes mains, cent mille livres de rente. J'en ſçay un autre, qui dit, qu'il conſulte mieux

Conſiderans & refueilletans le contraſte des choſes entr'elles, leurs eſprits s'eſtoient eſbloüis. *Liv.* 32.

qu'homme de son conseil, & n'est point au monde une plus belle montre d'ame, & de suffisance : toutesfois aux effets, ses serviteurs trouvent qu'il est tout autre, je dy sans mettre le malheur en compte.





CHAPITRE XXI.

Contre la Faineantise.

L'Empereur Veſpaſien eſtant malade de la maladie dont il mourut, ne laiſſoit pas de vouloir entendre l'eſtat de l'Empire : & dans ſon lict meſme, depeſchoit ſans ceſſe pluſieurs affaires de conſequence : & ſon Medecin l'en tençant, comme de choſe nuiſible à ſa ſanté : il faut, diſoit-il, qu'un Empereur meure debout. Voilà un beau mot, à mon gré, & digne d'un grand Prince. Adrien l'Empereur s'en ſervit depuis à ce meſme propos : & le devroit-on ſouvent ramentevoir aux Roys, pour leur faire ſentir, que cette grande charge, qu'on leur donne du commandement de tant d'hommes, n'eſt pas une charge oyſive : & qu'il n'eſt rien qui puiſſe ſi juſtement deſgouſter un ſujet, de ſe mettre en peine & en hazard pour le ſervice de ſon Prince ; que de le voir appoltronny cependant luy-même, à des occupations laſches & vaines : & d'avoir ſoin de ſa conſervation, le voyant ſi nonchalant de la noſtre. Quand quelqu'un voudra maintenir, qu'il vaut mieux que le Prince conduiſe ſes guerres par autre que par ſoy ; la fortune luy fournira aſſez d'exemples de

Emperzur doit mourir debout.

Preſence d'un Prince aux grandes entrepriſes, de quel effet.

ceux à qui leurs Lieutenans ont mis à chef de grandes entreprises : & de ceux encore desquels la presence y eust esté plus nuisible qu'utile. Mais nul Prince vertueux & courageux ne pourra souffrir, qu'on l'entretienne de si honteuses instructions. Sous couleur de conserver sa teste, comme la statuë d'un sainct, à la bonne fortune de son estat ; ils le degradent de son office, qui est tout en action militaire, & l'en declarent incapable. J'en sçay un, qui aymeroit bien mieux estre battu, que de dormir pendant qu'on se battroit pour luy : & qui ne vid jamais sans jalousie, ses gens mesmes, faire quelque chose de grand en son absence. Et Selym premier disoit avec raison, ce me semble, que les victoires qui se gaignent sans le maistre, ne sont pas complettes. De tant plus volontiers eust-il dit ; que ce maistre devroit rougir de honte, d'y pretendre part pour son nom, n'y ayant occupé que sa voix & sa pensée : Ny cela mesme, veu qu'en telle besongne, les advis & commandemens, qui apportent l'honneur, sont ceux-là seulement, qui se donnent sur le champ, & au propre de l'affaire. Nul pilote n'exerce son office de pied ferme. Les Princes de la race Ottomane, la premiere race du monde en fortune guerriere, ont chaudement embrassé cette opinion : Et Bajazet second avec son fils, qui s'en departirent, s'amusans aux Sciences

Victoires gaignées sans le maistre, imparfaites.

&

& autres occupations casanieres, donnerent aussi de bien plus grands soufflets à leur Empire: & celuy qui regne à present, Amurat troisieme, à leur exemple, commence assez bien de s'en trouver de mesme. Fut-ce pas le Roy d'Angleterre, Edoüard troisiesme, qui dit de notre Roy Charles cinquiesme, ce mot? Il n'y eut oncques Roy, qui moins s'armast, & si n'y eust oncques Roy, qui tant me donnast à faire. Il avoit raison de le trouver estrange, comme un effet du sort, plus que la raison. Et cherchent autre adherent que moy, ceux qui veulent nombrer entre les belliqueux & magnanimes Conquerans, les Roys de Castille & de Portugal; de ce qu'à douze cents lieues de leur oysive demeure, par l'escorte de leurs facteurs, ils se sont rendus maistres des Indes d'une & d'autre part: desquelles c'est à savoir, s'ils auroient seulement le courage d'aller joüir en presence. L'Empereut Julian disoit encore plus, qu'un Philosophe & un galant homme ne devoient pas seulement respirer, c'est-à-dire, ne donner aux necessitez corporelles, que ce qu'on ne leur peut refuser: tenant tousiours l'ame & le corps employés à choses belles, grandes & vertueuses: Il avoit honte si en public on le voyoit cracher ou suer (ce qu'on dit aussi de la jeunesse Lacedemonienne, & Xenophon de la Persienne) parce qu'il

Roys de Castille & de Portugal, maistres des Indes.

eſtimoit que l'exercice, le travail continuel, & la ſobrieté, devoient avoir cuit & aſſeché toutes ces ſuperfluitez. Ce que dit Seneque ne joindra pas mal en cet endroit; que les anciens Romains maintenoient leur jeuneſſe droite: ils n'enſeignoient, dit-il, rien à leurs enfans, qu'ils deuſſent apprendre aſſis. C'eſt une genereuſe envie de vouloir mourir meſme utilement & virilement: mais l'effet n'en giſt pas tant en noſtre bonne reſolution, qu'en noſtre bonne fortune. Mille ont propoſé de vaincre, ou de mourir en combattant, qui ont failly à l'un & à l'autre, les bleſſures, les priſons, leur traverſant ce deſſein, & leur preſtant une vie forcée. Il y a des maladies, qui atterrent juſques à nos deſirs & noſtre cognoiſſance. Fortune ne devoit pas ſeconder la vanité des Legions Romaines, qui s'obligerent par ſerment, de mourir ou de vaincre: *Victor, Marce Fabi, revertar ex acie: Si fallo, Iovem patrem, Gradivumque Martem alioſque iratos invoco Deos.* Les Portugais diſent, qu'en certain endroit de leur conqueſte des Indes ils rencontrerent des ſoldats, qui s'eſtoient condamnez avec horribles execrations, de n'entrer en aucune compoſition, que de ſe faire tuer, ou demeurer victorieux: & pour marque de ce vœu, portoient la teſte & la barbe raſe. Nous avons beau nous hazarder & obſtiner,

Jeuneſſe des Romains maintenue droite.

Je retourneray vainqueur de l'armée: ô Marcus Fabius: & s'il y a faute, j'invoque ſur moy l'ire de Iupiter Pere, de Mars Gradive, & des autres Dieux. *L.*

Soldats deſvoüez avec horrible execration.

Il semble que les coups fuyent ceux qui s'y presentent trop allaigrement : & n'arrivent volontiets à qui s'y presente trop volontiers ; & corrompt leur fin. Tel ne pouvant obtenir de perdre sa vie, par les forces adversaires : apres avoir tout essayé, a esté contraint, pour fournir à sa resolution, d'en rapporter l'honneur, ou de n'en rapporter pas la vie, de se donner soy-mesme la mort, en la chaleur propre du combat. Il en est d'autres exemples : Mais en voicy un : Philistus, chef de l'armée de mer du jeune Dionysius contre les Syracusains, leur presenta la bataille, qui fut aspremement contestée, les forces estans pareilles. En ce combat il eut du meilleur au commencement, par sa prouesse. Mais les Syracusains se rangeans autour de sa galere, pour l'investir, ayant fait de grands faicts d'armes de sa personne, pour se desvelopper, n'y esperant plus de ressource ; s'osta de sa main la vie, qu'il avoit si liberalement abandonnée, & si frustratoirement aux mains ennemies. Moley Moluch, Roy de Fez, qui vient de gaigner contre Sebastien, Roy de Portugal, cette journée, fameuse par la mort de trois Roys, & par la transmission de cette grande couronne, à celle de Castille : se trouva griefvement malade deslors que les Portugais entrerent à main armée en son estat ; & alla tousiours depuis en empirant vers la mort, & la prevoyant. Jamais

Philistus tué de sa propre main.

Moley Moluch, Roy de Fez, vainqueur des Portugais.

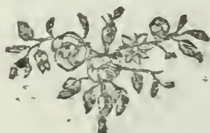
homme ne se servit de soy plus vigoureusement, & bravement. Il se trouva foible, pour soustenir la pompe ceremonieuse de l'entrée de son camp, qui est selon leur mode, pleine de magnificence, & chargée de tout plein d'action, & resigna cet honneur à son frere : Mais ce fut aussi le seul office de Capitaine qu'il resigna : tous les autres necessaires & utiles, il les fit tres-glorieusement & exactement. Tenant son corps couché, mais son entendement, & son courage, debout & ferme, jusques au dernier souspir, & aucunement au delà. Il pouvoit miner ses ennemis, indiscretement advancez en ses terres, & luy poisa merveilleusement, qu'à faute d'un peu de vie, & pour n'avoir qui substituer à la conduite de cette guerre, & aux affaires d'un estat troublé : il eut à chercher la victoire sanglante & hazardeuse, en ayant une autre pure & nette entre ses mains. Toutefois il mesnagea miraculeusement la durée de sa maladie, à faire consumer son ennemy, & l'attirer loin de son armée de mer, & des places maritimes qu'il avoit en la coste d'Afrique, jusques au dernier jour de sa vie, lequel par dessein, il employa & reserva à cette grande journée. Il dressa sa bataille en rond, assiegeant de toutes parts l'ost des Portugais : lequel rond venant à se courber & serrer, les empescha non seulement au conflict (qui fut tres-aspre par la valeur de

Mort brave & bien mesnagée du Roy de Fez, contre son ennemy.

ce jeune Roy aſſaillant) veu qu'ils avoient à montrer viſage à tous ſens : mais auſſi les empeſcha à la fuite apres leur route. Et trouvans toutes les iſſuës ſaiſies & cloſes, ils furent contraints de ſe rejeter à eux-meſmes, *coacervanturque non ſolùm cæde, ſed etiam fugâ*, & s'amonceler les uns ſur les autres, fourniſſans aux vainqueurs une tres-meurtriere victoire, & tres-entiere. Mourant, il ſe fit porter & tracaſſer où le beſoin l'appelloit : & coulant le long des files, exhortoit ſes Capitaines & ſoldats, les uns apres les autres. Mais un coin de ſa bataille ſe laiſſant enfoncer, on ne le puſt tenir, qu'il ne montaſt à cheval l'eſpée au poing. Il s'efforçoit pour s'aller meſler, ſes gens l'arreſtans, qui par la bride, qui par ſa robe, & par ſes eſtriers. Cet effort acheva d'accabler ce peu de vie qui luy reſtoit : On le recoucha. Luy ſe reſſuſcitant comme en ſurſaut de cette paſmoiſon, toute autre faculté luy defaillant : pour advertir qu'on teuſt ſa mort (qui eſtoit le plus neceſſaire commandement qu'il euſt lors à faire, afin de n'engendrer quelque deſeſpoir aux ſiens, par cette nouvelle) expira, tenant le doigt contre ſa bouche cloſe : ſigne ordinaire de faire ſilence. Qui veſcut oncques ſi long-temps, & ſi avant en la mort ? qui mourut oncques ſi debout ? L'extreſme degré de traiter courageuſement la mort, & le

Ils s'amoncellent, non ſeulement par le carnage, mais auſſi par la fuite. *Liv.*

plus naturel, c'eſt la voir, non ſeulement ſans eſtonnement, mais ſans ſoucy, continuant libre le train de la vie juſques dedans elle; comme Caton, qui s'amuſoit à eſtudier & à dormir, en ayant une violente & ſanglante preſente en ſon cœur, & la tenant en ſa main.



CHAPITRE XXII.

Des Postes.

Je n'ay pas esté des plus foibles en cét exercice qui est propre à gens de ma taille, ferme & courte : mais j'en quitte le mestier : il nous essaye trop pour y durer long-temps. Je lisois à cette heure, que le roy Cyrus, pour recevoir plus facilement nouvelles de tous les costez de son empire, qui estoit d'une fort grande estenduë, fit regarder combien un cheval pouvoit faire de chemin en un jour tout d'une traitte : & à cette distance il establit des hommes qui avoient charge de tenir des chevaux prests pour en fournir à ceux qui viendroient vers luy. Et disent aucuns, que cette vistesse d'aller, revient à la mesure du vol des gruës. Cesar dit que Lucius Vibulus Rufus, ayant haste de porter un advertissement à Pompejus, s'achemina vers luy jour & nuict, changeant de chevaux, pour faire diligence. Et luy-mesme, à ce que dit Suetone, faisoit cent milles par jour, sur un coche de loüage : mais c'estoit un furieux courrier : car où les rivieres luy tranchoient son chemin, il les franchissoit à nage ; & ne se destourna jamais

Chevaux de poste, establis par Cyrus.

Coches de merveilleuse vistesse.

pour chercher un pont, ou un gué. Tiberius Nero allant voir ſon frere Druſus malade en Allemagne, fit deux cens milles en vingt-quatre heures, ayant trois coches. En la guerre des Romains contre le roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dit Tite-Live, *per diſpoſitos equos propè incredibili celeritate ab Amphiſſa tertio die Pellam pervenit :* & appert à voir le lieu, que c'eſtoient poſtes aſſiſes, non fraiſchement ordonnées pour cette courſe. L'invention de Cecinna, à renvoyer des nouvelles à ceux de ſa maiſon, avoit bien plus de promptitude : il emporta quant & ſoy des arondelles, & les relaſchoit vers leurs nids, quand il vouloit renvoyer de ſes nouvelles, en les teignant de marque de couleur propre à ſignifier ce qu'il vouloit, ſelon qu'il avoit concerté avec les ſiens. Au theatre à Rome, les maiſtres de famille, avoient des pigeons dans leur ſein, auſquels ils attachoient des lettres, quand ils vouloient mander quelque choſe à leurs gens aux logis : & eſtoient dreſſez à en rapporter reſponſe. D. Brutus en uſa, aſſiegé à Mutine, & autres ailleurs. Au Peru, ils couroient ſur les hommes, qui les chargeoient ſur les eſpaules avec des portoires, par telle agilité, que tout en courant, les premiers porteurs rejettoient aux ſeconds leur charge, ſans arreſter un pas. J'entends que

Il ſe rendit dans trois jours d'Amphiſſa à Pella, par chevaux de relais, d'une viſteſſe preſque incroyable.

Poſtes aſſiſes.

Arondelles, meſſageres de Cecinna.

Pigeons, dreſſez à porter lettres.

les Valachi, courriers du grand Seigneur, font des extresmes diligences : d'autant qu'ils ont loy de desmonter le premier passant qu'ils trouvent en leur chemin, en luy donnant leur cheval recreu : Pour se garder de lasser, ils se serrent à travers le corps bien estroitement, d'une bande large, comme font assez d'autres. Je n'ay trouvé nul sejour à cét usage.



CHAPITRE XXIII.

Des mauvais moyens employez à bonne fin.

IL ſe trouve une merveilleuſe relation & correſpondance, en cette univerſelle police des ouvrages de nature: qui monſtre bien qu'elle n'eſt ny fortuite ny conduite par divers maiſtres. Les maladies & conditions de nos corps, ſe voyent auſſi aux eſtats & polices: les royaumes, les republiques naiſſent, fleuriſſent, & faniſſent de vieilleſſe, comme nous. Nous ſommes ſujets à une repletion d'humeurs inutile & nuiſible, ſoit de bonnes humeurs, ſoit de mauvaiſes, qui eſt l'ordinaire cauſe des maladies: je dis repletion de bonnes humeurs, car cela meſme les medecins le craignent: & parce qu'il n'y a rien de ſtable chez nous, ils diſent que la perfection de ſanté trop allaigre & vigoureuſe, il nous la faut eſtimer & rabattre par art, de peur que noſtre nature ne ſe pouvant raſſeoir en nulle certaine place, & n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne ſe recule en arriere en deſordre & trop à coup: ils ordonnent pour cela aux Atletes les purgations & les ſaignées, pour leur ſouſtraire cette ſuperabondance de ſanté. De ſemblable repletion ſe

Eſtats & polices, ſujettes aux maladies comme les corps.

Santé trop allaigre & vigoureuſe, ſe doit rabattre par art.

voyent les estats souvent malades : & a-t'on accoustumé d'user des diverses sortes de purgation. Tantost on donne congé à une grande multitude de familles, pour en descharger le païs, lesquelles vont chercher ailleurs ou s'accommoder aux despens d'autruy. De cette façon nos anciens Francons partis du fond d'Allemagne, vindrent se saisir de la Gaule, & en dechasser les premiers habitans : ainsi se forgea cette infinie marée d'hommes, qui s'escoula en Italie sous Brennus & autres : ainsi les Gots & Vandales : comme aussi les peuples qui possedent à present la Grece, abandonnerent leur naturel païs pour s'aller loger ailleurs plus au large : & à peine est-il deux ou trois coins au monde, qui n'ayent senti l'effect d'un tel remuëment. Les Romains bastissoient par ce moyen leurs colonies : car sentans leur ville se grossir outre mesure, ils la deschargeoient du peuple moins necessaire, & l'envoyoient habiter & cultiver les terres par eux conquises. Par fois aussi ils ont à escient nourry des guerres avec aucuns de leurs ennemis ; non seulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oysiveté, mere de corruption, ne leur apportast quelque pire inconvenient :

Francons anciens, d'où sortis.

Colonies des Romains.

> *Et patimur longæ pacis mala, sævior armis*
> *Luxuria incumbit.*

Nous patissons aussi les maux d'une longue paix : une superfluité plus ruineuse que la guerre nous accable. *Iuven. Sat. 6.*

Mais aussi pour servir de saignée à leur Republique, & esventer un peu la chaleur trop vehemente de leur jeunesse, escouter & esclaircir le branchage de ce tige abondant en trop de gaillardise : à cet effect se sont-ils autrefois servis de la guerre contre les Carthaginois. Au traité de Bretigny, Edouard troisiesme Roy d'Angleterre, ne voulut comprendre en cette paix generale, qu'il fit avec nostre Roy, le different du Duché de Bretagne, afin qu'il eust où se decharger de ses hommes de guerre, & que cette foule d'Anglois, de quoy il s'estoit servy aux affaires de deçà, ne se rejettast en Angleterre. Ce fut l'une des raisons pourquoy nostre Roy Philippe consentit d'envoyer Jean son fils à la guerre d'outre-mer : afin d'emmener quant & luy un grand nombre de jeunesse bouillante, qui estoit en sa gendarmerie. Il y en a plusieurs en ce temps, qui discourent de pareille façon, souhaitans que cette esmotion chaleureuse, qui est parmy nous, se peust deriver à quelque guerre voisine, de peur que ces humeurs peccantes, qui dominent pour cette heure nostre corps, si on ne les escoule ailleurs, maintiennent nostre fiebvre tousiours en force, & apportent enfin nostre entiere ruine : Et de vray, une guerre estrangere est un mal bien plus doux que la civile : mais je ne croy pas que Dieu favorisast

Paix de Bretigny.

Jean, fils de Philippe, envoyé à la guerre d'outre-mer.

Guerre estrangere, plus douce que la civile.

une si injuste entreprise, d'offenser & quereler autruy pour nostre commodité.

Nil mihi tam valdè placeat Rhamnusia Virgo
Quòd temerè invitis suscipiatur heris.

Rien ne me puisse tant plaire, ô Vierge adorée à Rhannuse, que je le veüille induement ravir malgré son seigneur. *Cat. ad Manl.*

Toutesfois la foiblesse de nostre condition, nous pousse souvent à cette necessité, de nous servir de mauvais moyens pour une bonne fin. Lycurgus, le plus vertueux & parfaict Legislateur qui fut oncques, inventa cette tres-injuste façon, pour instruire son peuple à la temperance; de faire enyvrer par force les Elotes qui estoient leurs serfs: afin qu'en les voyant ainsi perdus & ensevelis dans le vin, les Spartiates prinssent en horreur le desbordement de ce vice. Ceux-là avoient encore plus de tort, qui permettoient anciennement que les criminels, à quelque sorte de mort qu'ils fussent condamnez, fussent deschirez tous vifs par les Medecins, pour y voir au naturel nos parties interieures, & en establir plus de certitude en leur art: car s'il se faut desbaucher, on est plus excusable, le faisant pour la santé de l'ame, que pour celle du corps: comme les Romains dressoient le peuple à la vaillance & au mespris des dangers & de la mort; par ces furieux spectacles de gladiateurs & escrimeurs à outrance, qui se combattoient, detailloient & entretuoient en leur presence.

Moyens mauvais, employez à bonne fin.

Yvresse des Elotes.

Criminels deschirez tous vifs par les Medecins.

Gladiateurs & escrimeurs à outrance, entre les Romains.

Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi?
Quid mortes juvenum, quid sanguine pasta voluptas?

Que sert l'art de ce jeu malheureux? que servent les morts de tant de jeunesse, & cette volupté qui s'abbreuve de sang humain? *Pind.*

Et dura cet usage jusques à Theodosius l'Empereur.

Arripe dilatam tua dux in tempora famam,
Quodque patris superest successor laudis habeto,
Nullus in urbe cadat, cujus sit pœna voluptas,
Iam solis contenta feris infamis arena,
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.

Prince, empoigne la gloire, reservée pour ton regne: accepte, successeur de ton pere, l'honneur qui seul reste à recueillir apres luy: que jamais plus aucun ne tombe à Rome égorgé par volupté: que l'infame areine soit contente des seules bestes, & qu'elle ne nous prepare plus un jeu d'homicides, sous une foule de glaives sanglans. *Idem.*

C'estoit à la verité un merveilleux exemple, & de tres-grand fruict pour l'institution du peuple, de voir tous les jours en sa presence, cent, deux cents, voire mille couples d'hommes armez les uns contre les autres, se hacher en pieces, avec une si extresme fermeté de courage, qu'on ne leur vist lascher une parole de foiblesse, ou commiseration, jamais tourner le dos, ny faire seulement un mouvement lasche, pour gauchir au coup de leur adversaire: ains tendre le col à son espée, & se presenter au coup. Il est advenu à plusieurs d'entre eux, estans blessez à mort à force de playes, d'envoyer demander au peuple, s'il estoit content de leur devoir, avant que se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulement qu'ils combattissent & mourussent constamment, mais encore allaigrement: en maniere qu'on les hurloit & maudissoit, si on les voyoit estri-

ver à recevoir la mort. Les filles mesmes incitoient :

———— consurgit ad ictus,
Et quoties victor ferrum jugulo inserit, illa
Delitias ait esse suas, pectusque jacentis
Virgo modesta jubet converso pollice rumpi.

Elle applaudit aux coups : & toutes les fois qu'un vainqueur enfonce le glaive en quelque gosier, elle appelle cela ses delices, & la vierge modeste contournant le pouce, fait signe qu'on deschire le sein du vaincu terrassé. *Idem.*

Les premiers Romains employoient à cet exemple les criminels : Mais depuis on y employa des serfs innocens, & des libres mesmes qui se vendoient pour cet effect : jusques à des Senateurs & Chevaliers Romains : & encores des femmes :

Nunc caput in mortem vendunt, & funus arenæ,
Atque hostem sibi quisque parat cùm bella quiescunt.

Ils vendent maintenant leur teste au trespas, & leur sepulchre à l'areine : & tandis que la guerre est appaisée, chacun d'eux en particulier, cherche un ennemy pour soy. *Manil. Ast. 4.*

Hos inter fremitus novosque lusus,
Stat sexus rudis insciusque ferri,
Et pugnas capit improbus viriles.

Entre ces tumultes & ces nouveaux jeux, on void le sexe inhabile & neuf aux armes, attaquer le combat, gros de feroce impudence. *Stat. Sil. 1.*

Ce que je trouverois fort estrange & incroyable, si nous n'estions accoustumez de voir tous les jours en nos guerres, plusieurs milliasses d'hommes estrangers, engageans pour de l'argent leur sang & leur vie, à des querelles où ils n'ont aucun interest.

CHAPITRE XXIV.

De la grandeur romaine.

JE ne veux dire qu'un mot de cet argument infiny, pour montrer la simplesse de ceux qui apparient à celle-là, les chetives grandeurs de ce temps. Au septiesme Livre des Epistres familieres de Cicero (& que les Grammairiens en ostent ce surnom, de familieres, s'ils veulent, car à la verité il n'y est pas fort à propos : & ceux qui au lieu de familieres, y ont substitué *ad familiares*, peuvent tirer quelque argument pour eux, de ce que dit Suetone en la vie de Cesar, qu'il y avoit un volume de lettres de luy *ad familiares*) il y en a une, qui s'adresse à Cesar estant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redit ces mots, qui estoient sur la fin d'une autre lettre, que Cesar luy avoit escrite. Quant à Marcus Furius, que tu m'as recommandé, je le feray Roy de Gaule ; & si tu veux que j'advance quelque autre de tes amis, envoye-le moy. Il n'estoit pas nouveau à un simple citoyen Romain, comme estoit lors Cesar, de disposer des Royaumes : car il osta bien au Roy Dejotarus le sien, pour le donner à un Gentilhomme de la ville de Pergame, nommé

Epistres de Ciceron, mal surnommées familieres.

A ses familiers.

Royaumes vendus & distribuez par Cesar.

nommé Mithridates. Et ceux qui escrivent sa vie enregistrent plusieurs royaumes par luy vendus : & Suetone dit qu'il tira pour un coup, du Roy Ptolomeus, trois millions six cents mille escus, qui fut bien pres de luy vendre le sien.

Que le pays de Pont soit estroussé pour tel prix, pour tel prix la Lydie, & pour tel autre les Galates, *Claud.*

Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis.

Grandeur Romaine.

Marcus Antonius disoit, que la grandeur du peuple Romain ne se montroit pas tant, par ce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit. Si en avoit-il, quelque siecle avant Antonius, osté un entre autres, d'authorité si merveilleuse, qu'en toute son histoire, je ne sçache marque, qui porte plus haut le nom de son credit. Antiochus possedoit toute l'Ægypte, & estoit apres à conquerir Cypre, & autres demeurans de cet empire. Sur le progrez de ses victoires, C. Popilius arriva à luy de la part du Senat : & d'abordée, refusa de luy toucher à la main, qu'il n'eust premierement leu les lettres qu'il luy apportoit. Le roy les ayant leües, & dit, qu'il en delibereroit : Popilius circonscrit la place où il estoit avec sa baguette, en luy disant : rends-moy responce, que je puisse rapporter au Senat, avant que tu partes de ce cercle. Antiochus estonné de la rudesse d'un si pressant commandement, apres y avoir un peu songé : je feray, repliqua-il, ce que

Popilius envoyé de la part du Senat à Antiochus.

le Senat me commande. Lors le salüa Popilius, comme amy du peuple Romain. Avoir renoncé à une si grande monarchie, & cours d'une si fortunée prosperité, par l'impression de trois traits d'escriture ! Il eut vrayment raison, comme il fit, d'envoyer depuis dire au Senat par ses ambassadeurs ; qu'il avoit receu leur ordonnance, de mesme respect, que si elle fust venuë des Dieux immortels. Tous les royaumes qu'Auguste gaigna par droict de guerre, il les rendit à ceux qui les avoient perdus, ou en fit present à des estrangers. Et sur ce propos Tacitus parlant du roi d'Angleterre Cogidunus, nous fait sentir par un merveilleux trait cette infinie puissance : les romains (dit-il) avoient accoustumé de toute ancienneté, de laisser les rois qu'ils avoient surmontez, en la possession de leurs royaumes, sous leur authorité : à ce qu'ils eussent des roys mesmes, outils de servitude : *Vt haberent instrumenta servitutis & reges.* Il est vraysemblable, que Solyman, à qui nous avons veu faire liberalité du royaume de Hongrie, & autres estats, regardoit plus à cette consideration, qu'à celle qu'il avoit accoustumé d'alleguer ; qu'il estoit saoul & chargé de tant de monarchies & de domination, que sa vertu ou celle de ses ancestres luy avoient acquis.

Roys surmontez des Romains, laissez en la possession de leurs Royaumes.

Afin qu'ils eussent des Roys mesmes, pour instrumens de servitude. *Tac.*

Royaume d'Hongrie donné par Solyman.

CHAPITRE XXV.

De ne contrefaire le malade.

IL y a un epigramme en Martial qui est des bons, car il y en a chez luy de toutes sortes: où il recite plaisamment l'histoire de Cælius, qui pour fuir à faire la cour à quelques grands à Rome, se trouver à leur lever, les assister & les suivre, fit la mine d'avoir la goutte: & pour rendre son excuse plus vray-semblable, se faisoit oindre les jambes, les avoit enveloppées, & contrefaisoit entierement le port & la contenance d'un homme goutteux. Enfin la fortune lui fit ce plaisir de le rendre goutteux tout à fait.

Goutte contrefaite de Cælius.

> *Tantum cura potest & ars doloris,*
> *Desiit fingere Cælius podagram.*

Tant peut l'art & l'estude de la douleur, que Cælius qui se feignoit goutteux, ne le feint plus. *Mart. l. 7.*

J'ay veu en quelque lieu d'Appian, ce me semble, une pareille histoire: d'un qui voulant eschapper aux proscriptions des triumvirs de Rome, pour se desrober de la cognoissance de ceux qui le poursuivoient, se tenant caché & travesty, y adjousta encore cette invention, de contrefaire le borgne: quand il vint à recouvrer un peu plus de liberté, & qu'il voulut

Borgnes contrefaits, effectuellement privez de la veuë.

deffaire l'emplatre qu'il avoit long-temps porté ſur ſon œil, il trouva que ſa veuë eſtoit effectuellement perduë ſous ce maſque. Il eſt poſſible que l'action de la veuë s'eſtoit hebetée, pour avoir eſté ſi long-temps ſans exercice, & que la force viſive s'eſtoit toute rejettée en l'autre œil : car nous ſentons évidemment que l'œil que nous tenons couvert, renvoye à ſon compagnon quelque partie de ſon effet : en maniere que celuy qui reſte, s'en groſſit & s'en enfle : comme auſſi l'oyſiveté, avec la chaleur des liaiſons & des medicamens, avoit bien pû attirer quelque humeur podagrique au goutteux de Martial. Liſant chez Froiſſard, le vœu d'une troupe de jeunes gentils-hommes Anglois ; de porter l'œil gauche bandé, juſques à ce qu'ils euſſent paſſé en France, & exploité quelque faict d'armes ſur nous ; je me ſuis ſouvent chatouillé de ce penſement, qu'il leur euſt pris, comme à ces autres, & qu'ils ſe fuſſent trouvez tous esborgnez au revoir des maiſtreſſes, pour leſquelles ils avoient fait l'entrepriſe. Les meres ont raiſon de tancer leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, les boiteux & les bicles, & tels autres défauts de la perſonne : car outre ce que le corps ainſi tendre en peut recevoir un mauvais ply, je ne ſçay comment il ſemble que la fortune ſe joüe à nous prendre au mot :

& j'ay oüy reciter plusieurs exemples de gens devenus malades, ayant dessigné de feindre l'estre. De tout temps j'ay apprins de charger ma main & à cheval & à pied, d'une baguette ou d'un baston, jusques à y chercher de l'elegance, & m'en sejourner, d'une contenance affettée. Plusieurs m'ont menacé, que fortune tourneroit un jour cette mignardise en necessité. Je me fonde sur ce que je seroy le premier goutteux de ma race. Mais allongeons ce chapitre, & le bigarrons d'une autre piece, à propos de la cecité. Pline dit d'un, qui songeant estre aveugle en dormant, se le trouva le lendemain, sans aucune maladie precedente. La force de l'imagination peut bien aider à cela, comme j'ay dit ailleurs, & semble que Pline soit de cét avis: mais il est plus vray-semblable, que les mouvemens qui luy ostoient la veüe, & que le corps sentoit au dedans, desquels les medecins trouveront, s'ils veulent, la cause, furent occasion du songe. Adjoustons encore une histoire voisine de ce propos, que Seneque recite en l'une de ses lettres: tu sçais (dit-il) escrivant à Lucilius, que Harpasté la folle de ma femme est demeurée chez moy pour charge hereditaire: car de mon goust je suis ennemy de ces monstres, & si j'ay envie de rire d'un fol, il ne me le faut chercher guere loin, je ris de moy-mesme. Cette

Aveuglement survenu en dormant.

Folle subitement aveuglée.

folle a subitement perdu la veüe. Je te recite chose estrange, mais veritable : elle ne sent point qu'elle soit aveugle, & presse incessamment son gouverneur de l'emmener, parce qu'elle dit que ma maison est obscure. Ce que nous rions en elle, je te prie croire, qu'il advient à chacun de nous : nul ne connoist estre avare, nul convoiteux. Encore les aveugles demandent un guide, nous nous fourvoyons de nous-mesmes. Je ne suis pas ambitieux, disons nous, mais à Rome on ne peut vivre autrement : je ne suis pas somptueux, mais la ville requiert une grande despense, ce n'est pas ma faute, si je suis colere : si je n'ay encore estably aucun train asseuré de vie, c'est la faute de la jeunesse. Ne cherchons pas hors de nous nostre mal, il est chez nous : il est planté en nos entrailles. Et cela mesme, que nous ne sentons pas estre malades, nous rend la guerison plus mal-aisée. Si nous ne commençons de bonne heure à nous panser, quand aurons-nous pourvu à tant de playes & à tant de maux? Si avons-nous une tres-douce medecine, que la Philosophie : car des autres, on n'en sent le plaisir qu'apres la guerison, cette-cy plaist & guerit ensemble. Voila ce que dit Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos : mais il y a du profit au change.

Philosophie, douce medecine des esprits malades.

CHAPITRE XXVI.

Des Pouces.

TAcitus recite que parmy certains rois barbares, pour faire une obligation asseurée, leur maniere estoit, de joindre estroitement leurs mains droites l'une à l'autre, & s'entrelasser les pouces : & quand à force de les presser le sang en estoit monté au bout, ils les blessoient de quelque legere pointe, & puis se les entresuçoient. Les medecins disent, que les pouces sont les maistres doigts de la main, & que leur etymologie latine vient de *pollere*. Les Grecs appellent le pouce ἀντιχεὶρ, comme qui diroit une autre main. Et il semble que par fois les Latins le prennent aussi en ce sens, de main entiere :

Pouces entrelassez & entre-succez és obligations des barbares.

Pouces, d'où desnommez.

Exceller.

Mart. l. 22.

Pouces comprimez & baissez, significations de faveur, haussez & contournez au dehors, de défaveur.

Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata surgit.

C'estoit à Rome une signification de faveur, de comprimer & baisser les pouces :

Fautor utroque tuum laudabit pollice ludum:

Tes amis applaudiront ton jeu, baissans les deux pouces. *Hor. Ep. 1.*

& de desfaveur de les hausser & contourner au dehors :

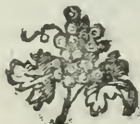
Si tost que le peuple a contourné le pouce, ils tuent quiconque il leur plaist avec sa faveur publique. *Iuv. sat. 3.*

——— converso pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter.

Pouces coupez ou blessez, dispensoient de la guerre.

Les Romains dispensoient de la guerre ceux qui estoient blessez au pouce, comme s'ils n'avoient plus la prise des armes assez ferme. Auguste confisqua les biens à un chevalier Romain, qui avoit par malice coupé les pouces à deux siens jeunes enfans, pour les excuser d'aller aux armées : & avant luy le Senat du temps de la guerre italique, avoit condamné Cajus Vatienus à prison perpetuelle, & luy avoit confisqué tous ses biens, pour s'estre à escient coupé le pouce de la main gauche, afin de s'exempter de ce voyage. Quelqu'un, dont il ne me souvient point, ayant gaigné une bataille navale, fit couper les pouces à ses ennemis vaincus, pour leur oster le moyen de combattre & de tirer la rame. Les Atheniens les firent couper aux Æginetes, pour leur oster la preference en l'art de marine. En Lacedemone le maistre chastioit les enfans en leur mordant le pouce.

Pouces coupez aux ennemis vaincus.





CHAPITRE XXVII.

Coüardise, mere de la cruauté.

J'Ay souvent oüy dire, que la coüardise est mere de la cruauté : & si ay par experience apperceu, que cette aigreur & aspreté de courage malicieux & inhumain, s'accompagne coustumierement de mollesse feminine : j'en ay veu des plus cruels, sujets à pleurer aisément, & pour des causes frivoles. Alexandre tyran de Pheres, ne pouvoit souffrir d'oüir au theatre le jeu des tragedies, de peur que ses citoyens ne le vissent gemir aux malheurs d'Hecuba, & d'Andromache, luy qui sans pitié, faisoit cruellement meurtrir tant de gens tous les jours. Seroit-ce foiblesse d'ame qui les rendist ainsi ployables à toutes extremitez ? La vaillance, de qui c'est l'effet de s'exercer seulement contre la resistance ;

Coüardise mere de la cruauté.

Nec nisi bellantis gaudet cervice juvenci :

Et ne se plaist pas à dompter un taureau, s'il ne combat puissamment. *Cl. ad Hai.*

s'arreste à voir l'ennemy à sa mercy : mais la pusillanimité, pour dire qu'elle est aussi de la feste, n'ayant pû se mesler à ce premier rolle, prend pour sa part le second, du massacre & du sang. Les meurtres des victoires, s'exer-

Cruauté aux guerres populaires, d'où causées.

cent ordinairement par le peuple, & par les officiers du bagage : & ce qui fait voir tant de cruautez inoüyes aux guerres populaires, c'est que cette canaille de vulgaire s'aguerrit, & se gendarme, à s'ensanglanter jusques aux coudes, & deschiqueter un corps à ses pieds, n'ayant nul ressentiment d'autre vaillance.

Un loup, un ours infame, & les bestes plus viles, assaillent des mourans les forces imbecilles. *Ovid. Trist.* 3.

Et lupus & turpes instant morientibus ursi,
Et quæcunque minor nobilitate fera est.

Similitude.

Comme les chiens coüards, qui deschirent en la maison, & mordent les peaux des bestes sauvages, qu'ils n'ont osé attaquer aux champs. Qu'est-ce qui fait en ce temps, nos querelles toutes mortelles ; & qu'au lieu que nos peres avoient quelque degré de vengeance, nous commençons à cette heure par le dernier : & ne se parle d'arrivée que de tuer ? Qu'est-ce, si ce n'est coüardise ? Chacun sent bien, qu'il y a plus de braverie & desdain à battre son ennemy, qu'à l'achever, & à le faire bouquer, qu'à le faire mourir : d'avantage, que l'appetit de vengeance s'en assouvit & contente mieux : car elle ne vise qu'à donner ressentiment de soy. Voila pourquoy nous n'attaquons pas une beste, ou une pierre quand elle nous blesse, d'autant qu'elles sont incapables de sentir nostre revanche : enfin tuer un homme, c'est le mettre à l'abry de nostre

offence. Et tout ainsi comme Bias crioit à un meschant homme, je sçay que tost ou tard tu en seras puny, mais je crains que je ne le voy pas : & plaignoit les Orchomeniens, de ce que la penitence que Lyciscus souffrit de la trahison contre eux commise, venoit en saison, qu'il n'y avoit personne de reste, de ceux qui en avoient esté interessez, & ausquels devoit toucher le plaisir de cette penitence : tout ainsi est à plaindre la vengeance, quand celuy vers lequel elle s'employe, perd le moyen de la souffrir. Car comme le vengeur y veut voir clair, pour en tirer du plaisir, il faut que celuy sur lequel il se venge, y voye clair aussi, pour en recevoir du desplaisir & de la repentance. Il s'en repentira, disons-nous. Et pour luy avoir donné d'une pistolade en la teste, estimons-nous qu'il s'en repente? Au rebours, si nous nous en prenons garde, nous trouverons qu'il nous fait la moüe en tombant : il ne nous en sçait pas seulement mauvais gré, c'est bien loin de s'en repentir. Et luy prestons le plus favorable de tous les offices de la vie, qui est de le faire mourir promptement & insensiblement. Nous sommes à conniller, à trotter, & à fuir les officiers de la justice, qui nous suivent, & luy est en repos. Le tuer, est bon pour eviter l'offence à venir, non pour venger

Meschans punis tost ou tard.

Vengeance, quand est à plaindre.

Le tuer est plus action de crainte, que de braverie.

celle qui eſt faite. C'eſt une action plus de crainte, que de braverie : de precaution, que de courage : de defenſe, que d'entreprinſe. Il eſt apparent que nous quittons par là, & la vraye fin de la vengeance, & le ſoin de noſtre reputation : nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'une pareille. Ce n'eſt pas contre luy, c'eſt pour toy, que tu

Duels communs au Royaume de Narſingue.

t'en deffais. Au royaume de Narſingue cét expedient nous demeureroit inutile : là, non ſeulement les gens de guerre, mais auſſi les artiſans, demeſlent leurs querelles à coups d'eſpée. Le roy ne refuſe point le camp à qui ſe veut battre : & aſſiſte, quand ce ſont perſonnes de qualité, eſtrenant le victorieux d'une chaiſne d'or : mais pour laquelle conquerir, le premier, à qui il en prend envie, peut venir aux armes avec celuy qui la porte. Et pour s'eſtre desfait d'un combat, il en a pluſieurs ſur les bras. Si nous penſions par vertu eſtre touſiours maiſtres de noſtre ennemy, & le gourmander à noſtre poſte, nous ſerions bien marris qu'il nous eſchappaſt, comme il fait en mourant. Nous voulons vaincre plus ſeurement qu'honorablement. Et cherchons plus la fin, que la

Invectives de Pollio contre Plancus.

gloire, en noſtre querelle. Aſinius Pollio, pour un honneſte homme moins excuſable, repreſenta une erreur pareille : qui ayant eſcrit des invectives contre Plancus, attendoit qu'il

fust mort, pour les publier. C'estoit faire la figue à un aveugle, & dire des poüilles à un sourd, & offenser un homme sans sentiment, plutost que d'encourir le hazard de son ressentiment. Aussi disoit-on pour luy; que ce n'estoit qu'aux Lutins de lutter les morts. Celuy qui attend à voir trespasser l'auteur duquel il veut combattre les escrits, que dit-il, sinon qu'il est foible & noisif? On disoit à Aristote, que quelqu'un avoit mesdit de luy : qu'il face plus (dit-il) qu'il me foüette, pourveu que je n'y sois pas : nos peres se contentoient de revancher une injure par un desmenty, un desmenty par un coup, & ainsi par ordre: ils estoient assez valeureux pour ne craindre pas leur adversaire, vivant, & outragé : nous tremblons de frayeur, tant que nous le voyons en pied. Et qu'il soit ainsi, nostre belle pratique d'aujourd'huy, porte-elle pas de poursuivre à mort, aussi bien celuy que nous avons offencé, que celuy qui nous a offencez? C'est aussi une espece de lascheté, qui a introduit en nos combats singuliers, cét usage de nous accompagner de seconds, & tiers, & quarts. C'estoient anciennement des duels, ce sont à cette heure rencontres & batailles. La solitude faisoit peur aux premiers qui l'inventerent : *Quum in se cuique minimum fiduciæ esset.* Car naturellement quelque compa-

Desmentys revanchez par coups.

Duels du jourd'huy, quels.

Chacun ayant peu de confiance en soy-mesme.

gnie que ce ſoit, apporte confort & ſoulagement au danger. On ſe ſervoit anciennement de perſonnes tierces, pour garder qu'il ne s'y fiſt deſordre & deſloyauté, & pour teſmoigner de la fortune du combat. Mais depuis qu'on a pris ce train, qu'ils s'engagent eux-meſmes, quiconque y eſt convié, ne peut honneſtement s'y tenir comme ſpectateur, de peur qu'on ne luy attribuë, que ce ſoit faute ou d'affection, ou de cœur. Outre l'injuſtice d'une telle action, & vilenie, d'engager à la protection de voſtre honneur, autre valeur & force que la voſtre; je trouve du deſadvantage à un homme de bien, & qui pleinement ſe fie de ſoy, d'aller meſler ſa fortune à celle d'un ſecond : chacun court aſſez de hazard pour ſoy, ſans le courir encore pour un autre : & a aſſez à faire à s'aſſeurer en ſa propre vertu, pour la defenſe de ſa vie, ſans commettre choſe ſi chere en mains tierces. Car s'il n'a eſté expreſſement marchandé au contraire, les quatre ſont une partie liée. Si votre ſecond eſt à terre, vous en avez deux ſur les bras avec raiſon : & de dire que c'eſt ſupercherie, elle l'eſt voirement : comme de charger bien armé, un homme qui n'a qu'un tronçon d'eſpée; ou tout ſain, un homme qui eſt deſia fort bleſſé : mais ſi ce ſont advantages, que vous ayez gaignez en comba-

Combats ſinguliers, accompagnez de ſeconds & tiers.

tant, vous vous en pouvez ſervir ſans reproche : la diſparité & ineſgalité ne ſe poiſe & conſidere que de l'eſtat en quoy ſe commence la meſlée : du reſte prenez-vous-en à la fortune? Et quand vous-en aurez tout ſeul, trois ſur vous, vos deux compagnons s'eſtant laiſſez tuer, on ne vous fait non plus de tort, que je ferois à la guerre, de donner un coup d'eſpée à l'ennemy, que je verrois attaché à l'un des noſtres, de pareil advantage. La nature de la ſocieté porte, où il y a troupe contre troupe (comme où noſtre duc d'Orleans deffia le roi d'Angleterre Henry, cent contre cent, trois cens contre autant, comme les Argiens contre les Lacedemoniens : trois à trois, comme les Horatiens contre les Cuiratiens) que la multitude de chaque part n'eſt conſiderée que pour un homme ſeul : Partout où il y a compagnie, le hazard y eſt confus & meſlé. J'ay intereſt domeſtique à ce diſcours. Car mon frere, ſieur de Matecoulom, fut convié à Rome, à ſeconder un gentil-homme qu'il ne cognoiſſoit guere, lequel eſtoit defendeur, & appellé par un autre : en ce combat, il ſe trouva de fortune avoir en teſte, un qui luy eſtoit plus voiſin & plus cognu : je voudrois qu'on me fiſt raiſon de ces loix d'honneur, qui vont ſi ſouvent choquant & troublant celles de la raiſon. Apres s'eſtre

Combats de troupe à troupe.

desfait de son homme, voyant les deux maistres de la querelle, en pieds encores, & entiers; il alla descharger son compagnon. Que pouvoit-il moins? devoit-il se tenir coy, & regarder deffaire, si le sort l'eust ainsi voulu, celuy pour la défense duquel il estoit là venu? Ce qu'il avoit advancé jusques alors, ne servoit rien à l'affaire: la querelle estoit indecise. La courtoisie que vous pouvez, & certes devez faire à vostre ennemy, quand vous l'avez reduit en mauvais termes, & à quelque grand desadvantage; je ne vois pas comment vous la puissiez faire, quand il va de l'interest d'autruy, où vous n'estes que suivant, où la dispute n'est pas vostre. Il ne pouvoit estre ny juste, ny courtois, au hazard de celuy auquel il s'estoit presté: aussi fut-il delivré des prisons d'Italie, par une bien soudaine & solemnelle recommandation de nostre roy. Indiscrete nation! Nous ne nous contentons pas de faire sçavoir nos vices & folies au monde, par reputation: nous allons aux nations estrangeres, pour les leur faire voir en presence.

Indiscretion des François parmy les estrangers.

Mettez trois François aux deserts de Lybie, ils ne seront pas un mois ensemble, sans se harceler & s'esgratigner: vous diriez que cette peregrination est une partie dressée, pour donner aux estrangers le plaisir de nos tragedies: & le plus souvent à tels qui s'esioüissent de

nos

nos maux, & qui s'en mocquent. Nous allons apprendre en Italie à escrimer : & l'exerçons aux despens de nos vies, avant que de le sçavoir. Si faudroit-il, suivant l'ordre de la discipline, mettre la theorique avant la pratique. Nous trahissons nostre apprentissage :

Primitiæ juvenum miseræ, bellique futuri
Dura rudimenta.

Dure est l'instruction des combats à venir ! Piteux le premier fruit de la brave jeunesse ! *Æneid. 11.*

Je sçay bien que c'est un art utile à sa fin : mesmes au duel des deux Princes, cousins germains, en Espagne, le plus vieil, dit Tite-Live, par l'adresse des armes & par ruse, surmonta facilement les forces estourdies du plus jeune : & art comme j'ay cognu par experience, duquel la cognoissance a grossi le cœur à aucuns, outre leur mesure naturelle : Mais ce n'est pas proprement vertu, puis qu'elle tire son appuy de l'adresse, & qu'elle prend autre fondement que de soy-mesme. L'honneur des combats consiste en la jalousie du courage, non de la science : Et pourtant ay-je veu quelqu'un de mes amis, renommé pour grand maistre en cet exercice ; choisir en ses querelles, des armes, qui luy ostassent le moyen de cet advantage : & lesquelles dependoient entierement de la fortune & de l'asseurance : afin qu'on attribuast sa victoire, plustost à son escrime, qu'à sa valeur : Et en mon enfance, la noblesse fuyoit la réputa-

Escrime, art utile à sa fin.

Honneur de combats, en quoy consiste.

Escrime, mestier desrogeant à la vraye vertu.

tion de bien escrimer comme injurieuse : & se desrober pour l'apprendre, comme mestier de subtilité, desrogeant à la vraye & naïfve vertu.

Ny fuir, ny parer, ny se retirer, ne veulent ceux-cy, ny la dexterité n'a sa part, ne deschargent point leurs coups avec feinte, ains à plomb quelquefois rares, la colere & la fureur, met en oubly l'usage de l'art. Les espées se frapper s'entendent horriblement entr'elles, le fer ne quitte point sa trace, il se tient tousiours ferme & tousiours la main se meut, & nul coup de taille ne descend en vain, ny aucune estocade à vuide. *Tasso. 12.*

Non schivar, non parar, non ritirarsi,
Voglion costor, ne qui destrezza ha parte,
Non danno i colpi finti, hor pieni, hor scarsi,
Toglie l'ira è il furor l'uso de l'arte :
Odi le spade horribilmente urtarsi
A mezzo, il ferro il pie d'orma non parte,
Sempre è il pie fermo, è la man sempre in moto ;
Ne scende taglio in van, ne punta à voto.

Les butes, les tournois, les barrieres, l'image des combats guerriers, estoient l'exercice de nos peres. Cet autre exercice est d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'une fin privée, qui nous apprend à nous entre-ruiner, contre les loix & la justice : & qui en toute façon, produit tousiours des effets dommageables. Il est bien plus digne & mieux seant, de s'exercer en choses qui asseurent, non qui offensent nostre police : qui regardent la publique seureté & la gloire commune. Publius Rutilius Consul, fut le premier qui insttuisit le soldat à manier ses armes par adresse & science, qui conjoignit l'art à la vertu : non pour l'usage de querelle privée : ce fut pour la guerre & querelles du peuple Romain. Escrime populaire & civile. Et outre l'exemple de Cesar, qui ordonna aux siens de tirer principalement au visage des gen-

Soldats par qui premierement instruits à manier les armes par adresse.

darmes de Pompejus en la bataille de Pharsale : mille autres chefs de guerre se sont aussi advisez d'inventer nouvelle forme d'armes, nouvelle forme de frapper & de se couvrir, selon le besoin de l'affaire present. Mais tout ainsi que Philopœmen condamna la lucte, en quoy il excelloit, autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice, estoient divers à ceux qui appartiennent à la discipline militaire, à laquelle seule il estimoit les gens d'honneur se devoir amuser ; il me semble aussi, que cette adresse à quoy on façonne ses membres, ces destours & mouvemens, à quoy on dresse la jeunesse en cette nouvelle escole, sont non seulement inutiles, mais contraires plustost, & dommageables à l'usage du combat militaire : Aussi y employent communement nos gens, des armes particulieres, & peculierement destinées à cet usage. Et j'ay veu qu'on ne trouvoit guere bon, qu'un gentilhomme convié à l'espée & au poignard, s'offrist en equipage de gendarme. Ny qu'un autre offrist d'y aller avec sa cape, au lieu du poignard. Il est digne de consideration, que Lachez, en Platon, parlant d'un apprentissage de manier les armes, conforme au nostre, dit n'avoir jamais de cette escole veu sortir nul grand homme de guerre, & nommement des maistres d'icelles. Quant à ceux-là, nostre experience en dit bien autant.

Lucte condamnée par Philopœmen, & pourquoy.

Escrime contraire & dommageable, à l'usage des combats militaires.

Du reste, au moins pouvons-nous tenir, que ce sont suffisance de nulle relation & correspondance. Et en l'institution des enfans de sa police, Platon interdit l'art de mener les poings, introduit, par Amicus & Epejus: & celuy de lucter inventé par Antæus & Cecyo, parce qu'ils ont autre but, que de rendre la jeunesse aspre au service bellique, & n'y conferent point. Mais je m'en vois un peu bien à gauche de mon theme. L'Empereur Maurice estant adverty par songes, & plusieurs prognostiques, qu'un Phocas, soldat pour lors incognu, le devoit tuer: demandoit à son gendre Philippus, qui estoit ce Phocas, sa nature, ses conditions & mœurs? & comme entre autres choses Philippus luy dit, qu'il estoit lasche & craintif, l'Empereur conclud incontinent par-là, qu'il estoit donc meurtrier & cruel. Qui rend les tyrans si sanguinaires? c'est le soin de leur seureté: & que leur lasche cœur ne leur fournit d'autres moyens de s'asseurer, qu'en exterminant ceux qui les peuvent offenser, jusques aux femmes, de peur d'une esgratigneure.

Arts de mener les poings interdits par Platon.

Lasches, meurtriers & cruels Tyrans, sanguinaires, & pourquoy.

Cuncta ferit dum cuncta timet.

Redoutāt tout, il frappe tout aussi. *Claud.*

Les premieres cruautez s'exercent pour elles-mesmes: de là s'engendre la crainte d'une juste revanche, qui produit apres une enfileure de nouvelles cruautez, pour les estouffer les unes

Cruautez produites les unes des autres.

par les autres. Philippus, Roy de Macedoine, celuy qui eut tant de fusées à demesler avec le peuple romain: agité de l'horreur des meurtres commis par son ordonnance : ne se pouvant asseurer ny resoudre contre tant de familles, en divers temps offensées : print party de se saisir de tous les enfans de ceux qu'il avoit fait tuer, pour de jour en jour les perdre l'un apres l'autre, & ainsi establir son repos. Les belles matieres seyent bien en quelque place qu'on les seme. Moy, qui ay plus de soin du poids & utilité des discours, que de leur ordre & suite, je ne doy pas craindre de loger icy un peu à l'escart, une tres-belle Histoire. Quand elles sont si riches de leur propre beauté, & se peuvent seules trop soustenir; je me contente du bout d'un poil., pour les joindre à mon propos. Entre les autres condamnez par Philippus, avoit esté un Herodicus, Prince des Thessaliens. Apres luy, il avoit encore depuis fait mourir ses deux gendres, laissans chacun un fils bien petit. Theoxena & Archo estoient les deux vefves. Theoxena ne pust estre induite à se remarier, en estant fort poursuivie. Archo espousa Poris, le premier homme d'entre les Æniens, & en eut nombre d'enfans, qu'elle laissa tous en bas aage. Theoxena, espoinçonnée d'une charité maternelle envers ses nepveux, pour les avoir en sa conduite & protection,

Enfans glorieusement conservez par Theoxena, de l'Edict de Philippus.

espousa Poris. Voicy venir la proclamation de l'Edict du Roy. Cette courageuse mere, se deffiant & de la cruauté de Philippus, & de la licence de ses satellites contre cette belle & tendre jeunesse, osa dire, qu'elle les tueroit plustost de ses mains, que de les rendre. Poris effrayé de cette protestation, luy promet de les desrober & emporter à Athenes, en la garde d'aucuns siens hostes fidelles. Ils prennent occasion d'une feste annuelle, qui se celebroit à Ænie en l'honneur d'Æneas, & s'y en vont. Ayant assisté le jour aux ceremonies & banquet publique, la nuict ils s'escoulent en un vaisseau preparé pour gaigner pays par mer. Le vent leur fut contraire, & se trouvant le lendemain à la veuë de la terre, d'où ils avoient desmaré, furent suivis par les gardes des ports. Au joindre, Poris s'embesoignant à haster les mariniers pour la fuite. Theoxena forcenée d'amour & de vengeance, se rejetant à sa premiere proposition, fait apprest d'armes & de poison, & les presentant à leur veuë : Or sus, mes enfans, la mort est desormais le seul moyen de vostre defense & liberté, & sera matiere aux Dieux de leur saincte justice : ces espées traictes, ces couppes pleines vous en ouvrent l'entrée : courage. Et toy, mon fils, qui es plus grand, empoigne ce fer, pour mourir de la mort plus forte. Ayans d'un

costé cette vigoureuse conseillere, les ennemis de l'autre, à leur gorge; ils coururent de furie, chacun à ce qui luy fut le plus à main : Et demy-morts furent jetez en la mer. Theoxena fiere d'avoir si glorieusement pourveu à la seureté de tous ses enfans, accollant chaudement son mary : Suivons ces garçons, mon amy, & jouissons de mesme sepulture avec eux. Et se tenans ainsi embrassez, se precipiterent; de maniere que le vaisseau fut ramené à bord, vuide de ses maistres. Les tyrans, pour faire tous les deux ensemble, & tuer, & faire sentir leur colere, ont employé toute leur suffisance à trouver moyen d'allonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non pas si viste, qu'ils n'ayent loisir de savourer leur vengeance. Là-dessus ils sont en grand' peine : car si les tourmens sont violens; ils sont courts : s'ils sont longs, ils ne sont pas assez douloureux à leur gré : les voilà à dispenser leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité : & je ne sçay si sans y penser, nous ne retenons pas quelque trace de cette barbarie. Tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté : Nostre justice ne peut esperer que celuy que la crainte de mourir & d'estre decapité ou pendu, ne gardera de faillir; en soit empesché, par l'imagination d'un feu languissant, ou des tenailles, ou de la

Mort allongée par les tyrans, pour faire sentir leur colere.

Executions de justice, au delà de la mort simple, pure cruauté.

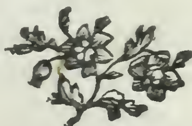
rouë. Et je ne sçay cependant, si nous les jetons au desespoir: Car en quel estat peut estre l'ame d'un homme, attendant vingt-quatre heures la mort, brisé sur une rouë, ou à la vieille façon cloué à une croix? Josephe recite, que pendant les guerres des Romains en Judée, passant où l'on avoit crucifié quelques Juifs, trois jours y avoit, il recognut trois de ses amis, & obtint de les oster de là: les deux moururent, dit-il, l'autre vesquit encore depuis. Chalcondyle, homme de foy, aux memoires qu'il a laissez des choses advenues de son temps, & pres de luy, recite pour extresme supplice, celuy que l'Empereur Mechmed pratiquoit souvent, de faire trancher les hommes en deux parts, par le faux du corps, à l'endroit du diaphragme, & d'un seul coup de simeterre: d'où il arrivoit, qu'ils mourussent comme de deux morts à la fois: & voyoit-on, dit-il, l'une & l'autre part pleine de vie, se demener longtemps apres pressée de tourment. Je n'estime pas qu'il y eust grande souffrance en ce mouvement. Les supplices plus hideux à voir, ne sont pas tousiours les plus forts à souffrir. Et trouve plus attroce ce que d'autres Historiens en recitent contre des Seigneurs Epirotes; qu'il les fit escorcher par le menu, d'une dispensation si malicieusement ordonnée, que leur vie dura quinze jours en cette angoisse. Et ces

Supplice extresme & cruel, pratiqué par l'Empereur Mechmed.

Epirotes escorchez par le menu.

deux autres : Crœſus ayant fait prendre un gentilhomme favory de Pantaleon ſon frere, le mena en la boutique d'un foullon, où il le fit gratter & carder à coups de cardes & peignes de ce meſtier, juſques à ce qu'il en mourût. George Sechel, chef de ces païſans de Pologne, qui ſous tiltre de la croyſade, firent tant de maux, deffait en bataille par le Vayvode de Tranſſilvanie, & prins ; fut trois jours attaché nud ſur un chevalet, expoſé à toutes les manieres de tourmens que chacun pouvoit apporter contre luy : pendant lequel temps on fit jeuſner pluſieurs autres priſonniers. Enfin, luy vivant & voyant, on abreuva de ſon ſang Lucat ſon cher frere, & pour le ſalut duquel ſeul il prioit, tirant ſur ſoy toute l'envie de leurs meffaits : & fit-on paiſtre vingt de ſes plus favoris Capitaines, deſchirans à belles dents ſa chair, & engloutiſſans les morceaux. Le reſte du corps, les parties du dedans, luy expiré, furent miſes boüillir, qu'on fit manger à d'autres de ſa ſuite.

Supplice barbare exercé contre George Sechel.



CHAPITRE XXVIII.

Toutes choses ont leur saison.

Comparaison de Caton le Censeur, & du jeune Caton.

CEux qui apparient Caton le censeur, au jeune Caton meurtrier de soy-mesme, apparient deux belles natures & de formes voisines. Le premier exploita la sienne à plus de visages, & precelle en exploits militaires, & en utilité de ses vacations publiques. Mais la vertu du jeune, outre ce que c'est blasphesme de luy en apparier nulle en vigueur, fut bien plus nette. Car qui deschargeroit d'envie & d'ambition, celle du censeur : ayant osé choquer l'honneur de Scipion, en bonté & en toutes parties d'excellence, de bien loin plus grand que luy, & que tout autre homme de son siecle? Ce qu'on dit entre autres choses de luy, qu'en son extresme vieillesse, il se mit à apprendre la langue grecque d'un ardent appetit, comme pour assouvir une longue soif, ne me semble pas luy estre fort honorable. C'est proprement ce que nous disons, retomber en enfantillage. Toutes choses ont leur saison, les bonnes & tout : Et je puis dire mon patenostre hors de propos : Comme on defera T. Quintius Flaminius, de ce qu'estant General d'armée,

Langue Grecque apprise en extresme vieillesse.

Toutes choses ont leur saison.

on l'avoit veu à quartier ſur l'heure du conflict, s'amuſant à prier Dieu, en une bataille qu'il gagna.

Imponit finem ſapiens & rebus honeſtis.

Le ſage impoſe borne aux faicts loüables meſmes. *Iuv. ſat. 6.*

Eudemonidas voyant Xenocrates fort vieil s'empreſſer aux leçons de ſon eſcole: Quand ſçaura cettuy-cy, dit-il, s'il apprend encore? Et Philopœmen, à ceux qui haut loüoient le Roy Ptolomeus, de ce qu'il durciſſoit ſa perſonne tous les jours à l'exercice des armes: Ce n'eſt, dit-il, pas choſe loüable à un Roy de ſon aage, de s'y exercer, il les devroit desormais reellement employer. Le jeune doit faire ſes appreſts, le vieil en jouïr, diſent les ſages: Et le plus grand vice qu'ils remarquent en nous, c'eſt que nos deſirs rajeuniſſent ſans ceſſe: Nous recommençons touſiours à vivre: Noſtre eſtude & noſtre envie devroient quelquefois ſentir la vieilleſſe: Nous avons le pied à la foſſe, & nos appetits & pourſuites ne font que naiſtre.

Deſirs humains, rajeuniſſent ſans ceſſe.

Tu ſecanda marmora
Locas ſub ipſum funus, & ſepulchri
Immemor, ſtruis domos.

Tu marchandes à tailler des marbres, ſur le bord de ton ſepulchre, & baſtis des palais, oublieux du proche treſpas. *Hor. 2.*

Le plus long de mes deſſeins n'a pas un an d'eſtenduë: je ne penſe doreſnavant qu'à finir: me deffay de toutes nouvelles eſperances &

Rien ne s'acquiert plus d'icy en avant, ny ne perit pour moy : il me reste plus de viatique que de voye. *Senec. Epist.*

entreprinses : prends mon dernier congé de tous les lieux que je laisse : & me depossede tous les jours de ce que j'ay. *Olim jam nec perit quicquam mihi, nec acquiritur, plus superest viatici, quàm viæ.*

Il faut, il faut mourir, ma course est achevée. *Æn. 4.*

> *Vixi, & quem dederat cursum fortuna peregi.*

Vieillesse, en quoy nous soulage.

C'est enfin tout le soulagement que je trouve en ma vieillesse, qu'elle amortist en moy plusieurs desirs & soins, de quoy la vie est inquietée. Le soin du cours du monde, le soin des richesses, de la grandeur, de la science, de la santé, de moy. Cettuy-cy apprend à parler, lors qu'il luy faut apprendre à se taire pour jamais. On peut continuer à tout temps l'estude, non pas l'escolage : La sotte chose, qu'un vieillard abecedaire !

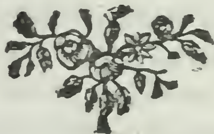
Divers plaisirs sont desirez par diverses personnes : & toute chose ne convient pas à tous les aages. *Gall.*

> *Diversos diversa juvant, non omnibus annis*
> *Omnia conveniunt.*

Estudes convenables à la decrepitude, quelles.

S'il faut estudier, estudions une estude sortable à nostre condition : afin que nous puissions respondre, comme celuy, à qui quand on demanda à quoy faire ces estudes en sa decrepitude ? A m'en partir meilleur, & plus à mon aise, respondit-il. Tel estude fut celuy du jeune Caton, sentant sa fin prochaine, qui se rencontra au discours de Platon, de l'eternité de l'ame : Non, comme il faut croire, qu'il ne

fut de long-temps garny de toute ſorte de munitions pour un tel deſlogement : d'aſſeurance, de volonté ferme, & d'inſtruction, il en avoit plus que Platon n'en a en ſes eſcrits: Sa ſcience & ſon courage eſtoient pour ce regard, au deſſus de la philoſophie. Il print cette occupation, non pour le ſervice de ſa mort : mais comme celuy qui n'interrompit pas ſeulement ſon ſommeil, en l'importance d'une telle deliberation, il continua auſſi ſans choix & ſans changement, ſes eſtudes, avec les autres actions accouſtumées de ſa vie. La nuict qu'il vint d'eſtre refuſé de la preture, il la paſſa à joüer. Celle en laquelle il devoit mourir, il la paſſa à lire. La perte ou de la vie ou de l'office, tout luy fut un.



CHAPITRE XXIX.

De la Vertu.

Ames capables de toutes choses.

IE trouve par experience, qu'il y a bien à dire entre les boutées & saillies de l'ame, ou une resoluë & constante habitude : & voy bien qu'il n'est rien que nous ne puissions, voire jusques à surpasser la Deïté mesme, dit quelqu'un, d'autant que c'est plus, de se rendre impassible de soy, que d'estre tel de sa condition originelle : & jusques à pouvoir joindre à l'imbecilité de l'homme, une resolution & asseurance de Dieu. Mais c'est par secousse. Et

Actions miraculeuses des heros du temps passé.

és vies de ces heros du temps passé, il y a quelquefois des traicts miraculeux, & qui semblent de bien loin surpasser nos forces naturelles : mais ce sont traits à la verité : & est dur à croire, que de ces conditions ainsi eslevées, on en puisse teindre & abreuver l'ame, en maniere, qu'elles luy deviennent ordinaires, & comme naturelles. Il nous arrive à nous-mesmes, qui ne sommes qu'avor-

Ames eslancées quelque fois, & poussées au delà de leur ordinaire.

tons d'hommes, d'eslancer par fois nostre ame, esveillée par les discours ou exemples d'autruy, bien loin au delà de son ordinaire : mais c'est une espece de passion, qui la

pousse & agite, & qui la ravit aucunement hors de soy : car ce tourbillon franchy, nous voyons que sans y penser elle se desbande & relasche d'elle-mesme ; sinon jusques à la derniere touche, au moins jusques à n'estre plus celle-là : de façon que lors, à toute occasion, pour un oyseau perdu, ou un verre cassé, nous nous laissons esmouvoir à peu prés comme l'un du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation, & la constance, j'estime que toutes choses soient faisables par un homme bien manque & défaillant en gros. A cette cause, disent les sages, il faut pour juger bien à poinct d'un homme, principalement controller ses actions communes, & le surprendre en son à tous les jours. Pyrrho, celuy qui bastit de l'ignorance une si plaisante science, essaya, comme tous les autres vrayment philosophes, de faire respondre sa vie à sa doctrine. Et parce qu'il maintenoit la foiblesse du jugement humain, estre si extréme, que de ne pouvoir prendre party ou inclination : & le vouloit suspendre perpetuellement balancé, regardant & accueillant toutes choses, comme indifferentes ; on conte qu'il se maintenoit tousiours de mesme façon & visage : s'il avoit commencé un propos, il ne laissoit pas de l'achever, bien que celuy à qui il parloit s'en fust allé ; s'il alloit, il ne rompoit son chemin

pour empeſchement qui ſe preſentaſt, conſervé des precipices, du heurt des charrettes, & autres accidens par ſes amis. Car de craindre ou éviter quelque choſe, c'euſt eſté choquer ſes propoſitions, qui oſtoient au ſens meſme toute eſlection & certitude. Quelquefois il ſouffrit d'eſtre inciſé & cauteriſé, d'une telle conſtance, qu'on ne luy en voyoit pas ſeulement filler les yeux. C'eſt quelque choſe de ramener l'ame à ces imaginations, c'eſt plus d'y joindre les effets, toutefois il n'eſt pas impoſſible : mais de les joindre avec telle perſeverance & conſtance, que d'en eſtablir ſon train ordinaire, certes en ces entreprinſes ſi eſloignées de l'uſage commun, il eſt quaſi incroyable qu'on le puiſſe. Voila pourquoy comme il fut quelquefois rencontré en ſa maiſon, tançant bien aſprement avecques ſa ſœur : & luy eſtant reproché de faillir en cela à ſon indifference : quoy ? dit-il, faut-il qu'encore cette femmelette ſerve de teſmoignage à mes regles ? Vne autre fois, qu'on le vid ſe defendre d'un chien : il eſt, dit-il, tres-difficile de deſpoüiller entierement l'homme : & ſe faut mettre en devoir, & efforcer de combatre les choſes, premierement par les effets, mais au pis aller par la raiſon & par les diſcours. Il y a environ ſept ou huict ans, qu'à deux lieües d'icy, un homme de village, qui

eſt

est encore vivant, ayant la teste de long-temps rompuë par la jalousie de sa femme, revenant un jour de la besongne, & elle le bien-veignant de ses criailleries accoustumées; entra en telle furie, que sur le champ à tout la serpe qu'il tenoit encore en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui le mettoient en fiebvre, il les luy jetta au nez. Et se dit, qu'un jeune gentil-homme des nostres, amoureux & gailiard, ayant par sa perseverance amolly enfin le cœur d'une belle maistresse, desesperé de ce que sur le poinct de la charge, il s'estoit trouvé mol luy-mesme & défailly,

Membres de la generation coupé tout net.

——— non viriliter
Iners senile penis extulerat caput.

Tibul. 4.

il s'en priva soudain revenu au logis, & l'envoya, cruelle & sanglante victime pour la purgation de son offense. Si c'eust esté par discours & religion, comme les prestres de Cibele, que ne dirions-nous d'une si hautaine entreprinse? Depuis peu de jours à Bergerac, à cinq lieües de ma maison, contremont la riviere de Dordoigne, une femme ayant esté tourmentée & battüe le soir avant, de son mary chagrin & fascheux de sa complexion; delibera d'eschaper à sa rudesse au prix de sa vie, & s'estant à son lever accointée de ses voisines

Femme volontairement precipitée en la riviere, pour avoir esté battuë de son mary.

comme de couſtume, leur laiſſa couler quelque mot de recommandation de ſes affaires, prit une ſienne ſœur par la main, la mena avec elle ſur le pont, & apres avoir pris congé d'elle, comme par maniere de jeu, ſans montrer autre changement ou alteration, ſe precipita du haut en bas, en la riviere, où elle ſe perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, c'eſt que ce conſeil meurit une nuict entiere dans ſa teſte. C'eſt bien autre choſe des femmes Indiennes: car eſtant la couſtume aux maris d'avoir pluſieurs femmes, & à la plus chere d'elles, de ſe tuer apres ſon mary; chacune par le deſſein de toute ſa vie, viſe à gaigner ce poinct & cét advantage ſur ſes compagnes: & les bons offices qu'elles rendent à leur mary, ne regardent autre recompenſe que d'eſtre preferées à la compagnie de ſa mort.

Femmes Indiennes ſe tuoient apres la mort de leurs maris.

Quand la torche fatale eſt jettée au bucher funebre, on void à l'entour une pieuſe bande d'eſpouſes eſchevelées, eſtriver à qui pourra mourir par preference, & ſuivre vive ſon mary defunct: leur eſtant une honte, que cette mort leur ſoit interdite. La victorieuſe ſe bruſle courageuſemẽt offrant ſon ſein aux flammes, & poſant ſon viſage roſty ſur celuy de ſon eſpoux. *Prop. 3.*

> ——— *ubi mortifero jacta eſt fax ultima lecto;*
> *Vxorum fuſis ſtat pia turba comis:*
> *Et certamen habent lethi, quæ viva ſequatur*
> *Conjugium, pudor eſt non licuiſſe mori:*
> *Ardent victrices, & flammæ pectora præbent,*
> *Imponuntque ſuis ora peruſta viris.*

Femmes Orientales enterrées vives, apres leurs maris, & en quelle maniere.

Vn homme écrit encore en nos jours, avoir veu en ces nations orientales, cette couſtume en credit; que non ſeulement les femmes s'enterrent apres leurs maris, mais auſſi les eſ-

claves, desquelles ils ont eu joüissance. Ce qui se fait en cette maniere : le mary estant trespassé, la vefve, peut, si elle veut (mais peu le veulent) demander deux ou trois mois d'espace à disposer de ses affaires. Le jour venu, elle monte à cheval, parée comme à nopces : & d'une contenance gaye, va, dit-elle, dormir avec ton espoux, tenant en sa main gauche un miroüer, une flesche en l'autre. S'estant ainsi promenée en pompe, accompagnée de ses amis & parens, & de grand peuple en feste, elle est tantost renduë au lieu public, destiné à tels spectacles. C'est une grande place, au milieu de laquelle il y a une fosse pleine de bois, & joignant la fosse, un lieu relevé de quatre ou cinq marches; sur lequel elle est conduite, & servie d'un magnifique repas. Apres lequel, elle se met à baller & à chanter : & ordonne quand bon luy semble, qu'on allume le feu. Cela fait, elle descend, & prenant par la main le plus proche des parens de son mary, ils vont ensemble à la riviere voisine, où elle se despoüille toute nuë, distribuë ses joyaux & vestemens à ses amis, & se va plongeant en l'eau, comme pour y laver ses pechez : sortant de là, elle s'enveloppe d'un linge jaune, de quatorze brasses de long, & donnant de rechef la main à ce parent de son mary, s'en revont sur la motte,

où elle parle au peuple, & recommande ses enfans, si elle en a. Entre la fosse & la motte, on tire volontiers un rideau, pour leur oster la veuë de cette fournaise ardente; c'est qu'aucunes defendent pour tesmoigner plus de courage. Finy qu'elle a de dire, une femme luy presente un vase plein d'huile à s'oindre la teste & tout le corps, lequel elle jette dedans le feu, quand elle en a fait: & en l'instant s'y lance elle-mesme. Sur l'heure, le peuple renverse sur elle quantité de busches, pour l'empescher de languir, & se change toute leur joye en deüil & tristesse. Si ce sont personnes de moindre estoffe, le corps du mort est porté au lieu où on le veut enterrer, & là mis en son seant, la vefve à genoux devant luy, l'embrassant estroitement: & se tient en ce poinct, pendant qu'on bastit autour d'eux, un mur, qui venant à se hausser jusques à l'endroit des espaules de la femme, quelqu'un des siens par le derriere prenant sa teste, luy tord le col: & rendu qu'elle a l'esprit, le mur est soudain monté & clos, où ils demeurent ensevelis. En ce mesme pays, il y avoit quelque chose de pareil en leurs Gymnosophistes: car non par la contrainte d'autruy, non par l'impetuosité d'une humeur soudaine: mais par expresse profession de leur regle, leur façon estoit, à mesure qu'ils avoient

Gymnosophistes bruslez volontairement, estimez saints & bienheureux.

atteint certain âge, ou qu'ils se voyoient menacez par quelque maladie, de se faire dresser un bucher, & au dessus, un lict bien paré, & apres avoir festoyé joyeusement leurs amis & cognoissans, s'aller planter dans ce lict, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les vist mouvoir, ny pieds ny mains : & ainsi mourut l'un deux, Calanus, en presence de toute l'armée d'Alexandre le grand : & n'estoit estimé entre eux, ny sainct ny bien-heureux, qui ne s'estoit ainsi tué : envoyant son ame purgée & purifiée par le feu, apres avoir consommé tout ce qu'il y avoit de mortel & terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie, c'est ce qui fait le miracle. Parmy nos autres disputes, celle du *Fatum*, s'y est meslée : & pour attacher les choses à venir, & nostre volonté mesme, à certaine & inévitable necessité, on est encore sur cét argument du temps passé : puisque Dieu prevoid toutes choses devoir ainsi advenir, comme il fait, sans doute, il faut donc qu'elles adviennent ainsi. A quoy nos maistres respondent, que le voir que quelque chose advienne, comme nous faisons, & Dieu de mesme (car tout luy estant present, il void plutost qu'il ne prevoid) ce n'est pas la forcer d'advenir : voire nous voyons, à cause que les choses adviennent, & les choses n'adviennent pas, à

Necessité des choses à venir, establie par les anciens.

cause que nous voyons. L'advenement fait la science, non la science l'advenement. Ce que nous voyons advenir, advient : mais il pouvoit autrement advenir : & Dieu, au registre des causes des advenemens qu'il a en sa prescience, y a aussi celles qu'on appelle fortuites, & les volontaires, qui dépendent de la liberté qu'il a donné à nostre arbitrage, & sçait que nous faudrons, parce que nous aurons voulu faillir. Or j'ay veu assez de gens encourager leurs troupes de cette necessité fatale : car si nostre heure est attachée à certain poinct, ny les harquebusades ennemies, ny nostre hardiesse, ny nostre fuite & coüardise, ne la peuvent avancer ou reculer. Cela est beau à dire, mais cherchez qui l'effectüera : & s'il est ainsi, qu'une forte & vive creance, tire apres soy les actions de mesme ; certes cette foy, dequoy nous nous remplissons tant la bouche, est merveilleusement legere en nos siecles : sinon que le mespris qu'elle a des œuvres, luy face desdaigner leur compagnie. Tant y a, qu'à ce mesme propos, le sire de Joinville, tesmoin croyable autant que tout autre, nous raconte, des Bedoins, nation meslée aux Sarrasins, ausquels le roi sainct Loüis eut affaire en la terre-saincte ; qu'ils croyoient si fermement en leur religion les jours d'un chacun estre de toute eternité prefix

Causes des esvenemens en la prescience de Dieu, causes fortuites & volontaires.

Jours d'un chacun, prefix & comptez de toute eternité entre les Bedoins.

& comptez, d'une preordonnance inevitable, qu'ils alloient à la guerre nuds; ſauf un glaive à la Turqueſque, & le corps ſeulement couvert d'un linge blanc: & pour leur plus extréme maudiſſon, quand ils ſe courrouſſoient aux leurs, ils avoient touſiours en la bouche: maudit ſois-tu, comme celuy qui s'arme de peur de la mort. Voila bien autre preuve de creance, & de foy, que la noſtre. Et de ce rang eſt auſſi celle que donnerent ces deux religieux de Florence, du temps de nos peres. Eſtans en quelque controverſe de ſcience, ils s'accorderent, d'entrer tous deux dans le feu, en preſence de tout le peuple, & en la place publique, pour la verification chacun de ſon party: & en eſtoient deſia les appreſts tous faits, & la choſe juſtement ſur le poinct de l'execution, quand elle fut interrompuë par un accident impreveu. Vn jeune ſeigneur Turc, ayant fait un ſignalé fait d'armes de ſa perſonne, à la veuë des deux armées, d'Amurath & de l'Huniade, preſtes à ſe choquer: enquis par Amurath, qui l'avoit en ſi grande jeuneſſe & inexperience (car c'eſtoit la premiere guerre qu'il euſt veuë) remply d'une ſi genereuſe vigueur de courage: reſpondit, qu'il avoit eu pour ſouverain precepteur de vaillance, un liévre. Quelque jour eſtant à la chaſſe, dit-il, je deſcouvry un lievre en

Religieux de Florence divers en foy, comme firent preuve de leur creance.

Lievre, precepteur de la vaillance d'un jeune Turc.

forme, & encore que j'eusse deux excellens levriers à mon costé, si me semble-il, pour ne faillir point, qu'il valoit mieux y employer encore mon arc, car il me faisoit fort beau jeu. Je commençay à descocher mes flesches, & jusques à quarante, qu'il y en avoit en ma trousse : non sans l'assener seulement, mais sans l'esveiller. Apres tout, je descouplay mes levriers apres, qui n'y pûrent non plus. J'apprins par là, qu'il avoit esté couvert par sa destinée : & que, ny les traits, ny les glaives, ne portent que par le congé de nostre fatalité, laquelle il n'est en nous de reculer ny d'avancer. Ce conte doit servir à nous faire voir en passant, combien nostre raison est flexible à toute sorte d'images. Vn personnage grand d'ans, de nom, de dignité & de doctrine, se vantoit à moy, d'avoir esté porté à certaine mutation tres-importante de sa foy, par une incitation estrangere, aussi bizarre : & au reste si mal concluante, que je la trouvoy plus forte au revers : luy l'appelloit miracle : & moy aussi, à divers sens. Leurs historiens disent, que la persuasion, estant populairement semée entre les Turcs de la fatale & imployable prescription de leurs jours, aide apparemment à les asseurer aux dangers. Et je cognois un grand prince, qui en fait heureusement son profit : soit qu'il l'a croye, soit qu'il

Destinée & fatalité creüe entre les Turcs, les asseure aux dangers.

la prenne pour excuſe, à ſe hazarder extraordinairement; pourveu que fortune ne ſe laſſe trop toſt, de luy faire eſpaule. Il n'eſt point advenu de noſtre memoire, un plus admirable effet de reſolution, que de ces deux qui conſpirerent la mort du prince d'Orange. C'eſt merveille comment on pût eſchauffer le ſecond, qui l'executa, à une entreprinſe, en laquelle il eſtoit ſi mal-advenu à ſon compagnon, y ayant apporté tout ce qu'il pouvoit. Et ſur cette trace, & de meſmes armes, aller entreprendre un ſeigneur, armé d'une ſi fraiche inſtruction de deffiance, puiſſant de ſuite d'amis, & de force corporelle, en ſa ſalle, parmy ſes gardes, en une ville toute à ſa devotion. Certes il y employa une main bien determinée, & un courage eſmeu d'une vigoureuſe paſſion. Vn poignard eſt plus ſeur, pour aſſener, mais d'autant qu'il a beſoin de plus de mouvement & de vigueur de bras, que n'a un piſtolet, ſon coup eſt plus ſujet à eſtre gauchy, ou troublé. Que celuy-là ne couruſt à une mort certaine, je n'y fay pas grand doute: car les eſperances, dequoy on euſt ſçeu l'amuſer, ne pouvoient loger en entendement raſſis: & la conduite de ſon exploit, montre qu'il n'en avoit pas faute, non plus que de courage. Les motifs d'une ſi puiſſante perſuaſion, peuvent eſtre divers, car noſtre

Mort conſpirée du prince d'Orange.

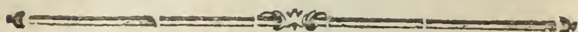
fantaisie fait de soy & de nous, ce qu'il luy plaist. L'execution qui fut faite prés d'Orleans, n'eut rien de pareil : il y eut plus de hazard que de vigueur : le coup n'estoit pas à la mort, si la fortune ne l'eust rendu tel : & l'entreprinse de tirer estant à cheval, & de loin, & à un qui se mouvoit au branle de son cheval, fut l'entreprinse d'un homme, qui aymoit mieux faillir son effet, que faillir à se sauver. Ce qui suivit apres le monstra. Car il se transit & s'enyvra de la pensée d'une si haute execution; si qu'il perdit entierement son sens, & à conduire sa fuite, & à conduire sa langue, en ses responses. Que luy falloit-il, que recourir à ses amis au travers d'une riviere? C'est un moyen où je me suis jetté à moindres dangers, & que j'estime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le passage, pourveu que vostre cheval trouve l'entrée facile, & que vous prevoyez au delà, un bord aisé selon le cours de l'eau. L'autre, quand on luy prononça son horrible sentence : j'y estois preparé, dit-il, je vous estonneray de ma patience.

Assassins, comme s'employent à gaigner paradis.

Les assassins, nation dependant de la Phœnicie, sont estimez entre les Mahumetans, d'une souveraine devotion & pureté de mœurs. Il tiennent, que le plus court chemin à gaigner Paradis, c'est de tuer quelqu'un de religion contraire. Pourquoy on l'a veu souvent entre-

prendre, à un ou deux, en pourpoinct, contre des ennemis puissans, aux prix d'une mort certaine, & sans aucun soin de leur propre danger. Ainsi fut assassiné (ce mot est emprunté de leur nom) nostre comte Raymond de Tripoli, au milieu de sa ville, pendant nos entreprinses de la guerre sainte. Et pareillement Conrad, marquis de Mont-Ferrat, les meurtriers conduits au supplice, tous enflez & fiers d'un si beau chef-d'œuvre.





CHAPITRE XXX.

D'un Enfant monſtrueux.

Enfant monſtrueux.

CE conte s'en ira tout ſimple : car je laiſſe aux Medecins d'en diſcourir. Je vis avant hier un enfant que deux hommes & une nourrice, qui ſe diſoient eſtre le pere, l'oncle & la tante, conduiſoient, pour tirer quelques ſouls de le monſtrer, à cauſe de ſon eſtrangeté. Il eſtoit en tout le reſte d'une forme commune, & ſe ſouſtenoit ſur ſes pieds, marchoit & gaſouilloit environ comme les autres de meſme aage : il n'avoit encore voulu prendre autre nourriture que du tetin de ſa nourriſſe : & ce qu'on eſſaya en ma preſence de luy mettre en la bouche, il le maſchoit un peu, & le rendoit ſans avaller; ſes cris ſembloient bien avoir quelque choſe de particulier : il eſtoit aagé de quatorze mois juſtement. Au deſſous de ſes tetins, il eſtoit pris & collé à un autre enfant, ſans teſte, & qui avoit le conduit du dos eſtoupé, le reſte entier : car il avoit bien un bras plus court, mais il luy avoit eſté rompu par accident, à leur naiſſance : ils eſtoient joints face à face, & comme ſi un plus petit enfant en vouloit accoler un plus grandelet. La jointure & l'eſ-

pace par où ils ſe tenoient, n'eſtoit que de quatre doigts, ou environ, en maniere, que ſi vous retrouſſiez cet enfant imparfait, vous voyiez au deſſous le nombril de l'autre: ainſi la couſture ſe faiſoit entre les tetins & ſon nombril. Le nombril de l'imparfait ne ſe pouvoit voir, mais oüy bien tout le reſte de ſon ventre. Voilà comme ce qui n'eſtoit pas attaché, comme bras, feſſier, cuiſſes & jambes, de cet imparfait, demeuroient pendans & branlans ſur l'autre, & luy pouvoit aller ſa longueur juſques à my-jambe. La nourrice nous adjouſtoit, qu'il urinoit par tous les deux endroits: auſſi eſtoient les membres de cet autre, nourris & vivans, & en meſme poinct que les ſiens, ſauf qu'ils eſtoient plus petits & menus. Ce double corps, & ces membres divers, ſe rapportans à une ſeule teſte, pourroient bien fournir de favorable prognoſtique au Roy, de maintenir ſous l'union de ſes loix, ces parts & pieces diverſes de noſtre eſtat: Mais de peur que l'evenement ne le deſmente, il vaux mieux le laiſſer paſſer devant: car il n'eſt que de deviner en choſes faites: *Vt quum facta ſunt, tum ad conjecturam aliqua interpretatione revocentur*: comme on dit d'Epimenides qu'il devinoit à reculons. Je viens de voir un paſtre en Medoc, de trente ans ou environ, qui n'a aucune monſtre de parties genitales: il a trois

Afin qu'après qu'elles ſont faites, on les rappelle aux conjectures, par quelque interpretation. *Cic. de Div. 2.*

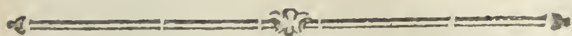
Homme ſans parties genitales.

trous par où il rend ſon eau inceſſamment, il eſt barbu, a deſir & recherche l'attouchement des femmes. Ce que nous appellons monſtres, ne le ſont pas à Dieu, qui void en l'immenſité de ſon ouvrage, l'infinité des formes qu'il y a compriſes. Et eſt à croire, que cette figure qui nous eſtonne, ſe rapporte & tient à quelque autre figure de meſme genre, incognu à l'homme. De ſa toute-ſageſſe, il ne part rien que bon, & commun, & reglé: mais nous n'en voyons pas l'aſſortiment & la relation. *Quod crebrò videt, non miratur, etiamſi, cur fiat neſcit. Quod antè non vidit, id, ſi evenerit, oſtentum eſſe cenſet.* Nous appellons contre nature, ce qui advient contre la couſtume. Rien n'eſt que ſelon elle, quel qu'il ſoit. Que cette raiſon univerſelle & naturelle, chaſſe de nous l'erreur & l'eſtonnement, que la nouvelleté nous apporte.

Monſtres aux hommes, ne le ſont pas à Dieu.

Il n'admire pas ce qu'il void ſouvent, encore qu'il ne ſçache pourquoy ny comment il ſe fait, ce qu'il n'a point veu auparavant, s'il arrive, il l'eſtime monſtrueux. *Ibid.*





CHAPITRE XXXI.

De la Colere.

PLutarque est admirable par-tout : mais principalement où il juge des actions humaines. On peut voir les belles choses qu'il dit en la Comparaison de Lycurgus, & de Numa, sur le propos de la grande simplesse que ce nous est d'abandonner les enfans au gouvernement & à la charge de leurs peres. La plusp art de nos polices, comme escrit Aristote, laissent à chacun, à la maniere des Cyclopes, la conduite de leurs femmes & de leurs enfans, selon leur folle & indiscrete fantaisie. Et quasi les seules Lacedemonienne & Cretense, ont commis aux loix la discipline de l'enfance. Qui ne void qu'en un estat tout depend de cette education & nourriture ? & cependant sans aucune discretion, on la laisse à la mercy des parens, tant fols & meschans qu'ils soient. Entre autres choses, combien de fois m'a-il prins envie, passant par nos ruës, de dresser une farce, pour venger des garçonnets, que je voyoy escorcher, assommer & meurtrir à quelque pere ou mere furieux, & forcenez de colere.

Enfans indiscretement abandonnez au gouvernement & à la charge de leurs parens.

Ils s'agitent d'un air precipiteux, à l'exéple de ces grāds carriers de roch arrachez des monts, ausquels l'appuy des mesmes monts est soubstrait, & le pendant coupé desrobe son flanc. *Juv. sat. 6.*

Vous leur voyez sortir le feu & la rage des yeux,

> *——— rabie jecur incendente feruntur*
> *Præcipites, ut saxa jugis abrupta, quibus mons*
> *Subtrahitur, clivoque latus pendente recedit.*

Maladies du visage, les plus dangereuses.

(& selon Hippocrates, les plus dangereuses maladies sont celles qui desfigurent le visage) avec une voix tranchante & esclatante, souvent contre qui ne fait que sortir de nourrisse. Et puis les voilà estropiez, estourdis de coups: & nostre justice qui n'en fait compte, comme si ces esboitemens & ces eslochemens n'estoient pas des membres de nostre chose publique.

Tu merites du gré, de nourrir le citoyē que tu presentes à ta patrie & au peuple, en telle sorte, qu'il soit utile à leur service, commode au labeur des champs, & propre à demesler les affaires de la guerre & de la paix. *Id. sat. 14.*

> *Gratum est quod patriæ civem populoque dedisti,*
> *Si facis ut patriæ sit idoneus, utilis agris,*
> *Vtilis & bellorum & pacis rebus agendis.*

Colere, esbranle la sincerité des jugemens.

Il n'est passion qui esbranle tant la sincerité des jugemens, que la colere. Aucun ne feroit doute de punir de mort, le juge, qui par colere auroit condamné son criminel: pourquoy est-il plus permis aux peres & aux pedans de foüeter les enfans, & les chastier estans en colere? Ce n'est plus correction, c'est vengeance.

Chastimens, medecine aux enfans.

Le chastiment tient lieu de medecine aux enfans; & souffrirons-nous un medecin, qui fust animé & courroucé contre son patient? Nous-mesmes, pour bien faire, ne devrions jamais mettre la main sur nos serviteurs, tandis que

que la colere nous dure. Pendant que le pouls nous bat, & que nous ſentons de l'eſmotion, remettons la partie : les choſes nous sembleront à la verité autres, quand nous ſerons r'accoiſez & refroidis. C'eſt la paſſion qui commande lors; c'eſt la paſſion qui parle, ce n'eſt pas nous. Au travers d'elle, les fautes nous apparoiſſent plus grandes, comme les corps au travers d'un broüillas. Celuy qui a faim, uſe de viande ; mais celuy qui veut uſer de chaſtiement, n'en doit avoir faim ny ſoif. Et puis, les chaſtiemens qui ſe font avec poids & diſcretion, ſe reçoivent bien mieux, & avec plus de fruict, de celuy qui les ſouffre. Autrement, il ne penſe pas avoir eſté juſtement condamné, par un homme agité d'ire & de furie : & allegue pour ſa juſtification, les mouvemens extraordinaires de ſon maiſtre, l'inflammation de ſon viſage, les ſermens inuſitez, & cette ſienne inquietude & precipitation temeraire.

Chaſtiement, quand & comment ſe doit faire.

Ora tument ira, nigreſcunt ſanguine venæ,
Lumina Gorgoneo ſævius igne micant.

Leur face s'enfle d'ire, leurs veines ſe noirciſſent d'un ſâg boüillonnant, & les yeux leur eſtincellēt d'un plus aſpre feu que celuy de Gorgone. *Ov. de art. l. 3.*

Suetone recite, que Caïus Rabirius ayant eſté condamné par Ceſar, ce qui luy ſervit le plus envers le peuple (auquel il appella) pour luy faire gaigner ſa cauſe, ce fut l'animoſité & l'aſpreté que Ceſar avoit apportées en ce jugement. Le dire eſt autre choſe que le faire ;

il faut considerer le presche à part, & le prescheur à part : ceux-là se sont donnez beau jeu en nostre temps, qui ont essayé de choquer la verité de nostre Eglise, par les vices de ses ministres : elle titre ses tesmoignages d'ailleurs. C'est une sotte façon d'argumenter, & qui rejetteroit toutes choses en confusion. Vn homme de bonnes mœurs, peut avoir des opinions fausses, & un meschant peut prescher verité, voire celuy qui ne la croit pas. C'est sans doute une belle harmonie, quand le faire & le dire vont ensemble : & je ne veux pas nier, que le dire, lors que les actions suivent, ne soit de plus d'authorité & efficace : comme disoit Eudamidas, oyant un philosophe discourir de la guerre : Ces propos sont beaux : mais celuy qui les tient, n'en est pas croyable ; car il n'a pas les oreilles accoustumées au son de la trompette. Et Cleomenes oyant un rhétoricien haranguer de la vaillance, s'en print fort à rire, & l'autre s'en scandalisant, il luy dit : j'en ferois de mesme, si c'estoit une arondelle qui en parlast ; mais si c'estoit une aigle, je l'oirois volontiers. J'apperçois, ce me semble, és escrits des anciens, que celuy qui dit ce qu'il pense, l'assene bien plus vivement, que celuy qui se contrefait. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté : oyez-en parler Brutus ; les escrits mesmes vous sonnent que cetuy-cy

Verité de l'Eglise mal à propos combattuë par les vices de ses ministres.

Le faire doit accompagner le dire.

estoit homme pour l'acheter au prix de la vie. Que Cicero, pere d'eloquence, traite du mespris de la mort, que Seneque en traite aussi, cetuy-là traisne languissant, & vous sentez qu'il vous veut resoudre de chose dequoy il n'est pas resolu. Il ne vous donne point de cœur, car luy-mesme n'en a point: l'autre vous anime & enflamme. Je ne voy jamais autheur, mesmement de ceux qui traitent de la vertu & des actions, que je ne recherche curieusement quel il a esté. Car les Ephores à Sparte, voyans un homme dissolu proposer au peuple un advis utile, luy commanderent de se taire, & prierent un homme de bien de s'en attribuer l'invention, & le proposer. Les escrits de Plutarque, à les bien savourer, nous le descouvrent assez, & je pense le cognoistre jusque dans l'ame: si voudrois-je que nous eussions quelques memoires de sa vie: & me suis jetté en ce discours à quartier, à propos du bon gré que je sens à Aulus Gellius de nous avoir laissé par escrit ce conte de ses mœurs, qui revient à mon sujet de la colere. Vn sien esclave mauvais homme & vicieux, mais qui avoit les oreilles aucunement abreuvées des leçons de philosophie, ayant esté, pour quelque sienne faute, despouillé par le commandement de Plutarque; pendant qu'on le foüettoit, grondoit au commencement, que

Colere reprochée à Plutarque par un sien esclave.

c'eſtoit ſans raiſon, & qu'il n'avoit rien fait : mais enfin, ſe mettant à crier & injurier à bon eſcient ſon maiſtre, luy reprochoit qu'il n'eſtoit pas philoſophe, comme il s'en vantoit : qu'il luy avoit ſouvent oüy dire, qu'il eſtoit laid de ſe courroucer, voire qu'il en avoit fait un livre : & ce que lors tout plongé en la colere, il le faiſoit ſi cruellement battre, deſmentoit entierement ſes eſcrits. A cela Plutarque, tout froidement & tout raſſis : comment, dit-il, ruſtre, à quoy juges-tu que je ſois à cette heure courroucé ? mon viſage, ma voix, ma couleur, ma parole, te donne-elle quelque teſmoignage que je ſois eſmeu? Je ne penſe avoir ny les yeux effarouchez, ny le viſage troublé, ny un cry effroyable : rougis-je? eſcume-je, m'eſchappe-il de dire choſe dequoy j'aye à me repentir ? treſſaux-je ? fremis-je de courroux ? car pour te dire, ce ſont-là les vrais ſignes de la colere. Et puis ſe deſtournant vers celuy qui foüettoit : continuez, luy dit-il, touſiours voſtre taſche, pendant que cetuy-cy & moy diſputons : voila ſon conte. Archytas Tarentinus revenant d'une guerre, où il avoit eſté capitaine general, trouva tout plein de mauvais meſnage en ſa maiſon, & ſes terres en friche, par le mauvais gouvernement de ſon receveur : & l'ayant fait appeller : va, luy dit-il, ſi je n'eſtois en colere, je t'eſtrillerois

Les chaſtiemens ne doivent eſtre faits en colere.

bien. Platon de mesme s'estant eschauffé contre l'un de ses esclaves, donna à Speusippus charge de le chastier, s'excusant d'y mettre la main luy-mesme, sur ce qu'il estoit courroucé. Charillus, Lacedemonien, à un Elote qui se portoit trop insolemment & audacieusement envers luy: par les Dieux, dit-il, si je n'estois courroucé, je te ferois tout à cette heure mourir. C'est une passion qui se plaist en soy, & qui se flatte. Combien de fois nous estans esbranlé sous une fausse cause, si on vient à nous presenter quelque bonne defense ou excuse, nous despitons-nous contre la verité mesme & l'innocence? J'ay retenu à ce propos un merveilleux exemple de l'antiquité. Piso, personnage par tout ailleurs de notable vertu, s'estant esmeu contre un sien soldat, dequoy revenant seul du fourrage, il ne luy sçavoit rendre compte où il avoit laissé un sien compagnon, tint pour averé qu'il l'avoit tué, & le condamna soudain à la mort. Ainsi qu'il estoit au gibet, voicy arriver ce compagnon esgaré: toute l'armée en fit grande feste, & apres force caresses & acollades des deux compagnons, le bourreau meine l'un & l'autre en la presence de Piso, s'attendant bien toute l'assistance que ce luy seroit à luy-mesme un grand plaisir: mais ce fut au rebours; car, par honte & despit, son ardeur qui estoit encore en son

La colere se plaist en soy, & se flatte.

effort, se redoubla, & d'une subtilité que sa passion luy fournit soudain, il en fit trois coulpables, parce qu'il en avoit trouvé un innocent, & les fit depescher tous trois : le premier soldat, parce qu'il y avoit arrest contre luy : le second qui s'estoit esgaré, parce qu'il estoit cause de la mort de son compagnon : & le bourreau, pour n'avoir obey au commandement qu'on luy avoit fait. Ceux qui ont à negocier avec des femmes testuës, peuvent avoir essayé à quelle rage on les jette, quand on oppose à leur agitation, le silence & la froideur, & qu'on desdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius estoit merveilleusement colere de sa nature. A un, qui soupoit en sa compagnie, homme de molle & douce conversation, & qui pour ne l'esmouvoir, prenoit party d'approuver tout ce qu'il disoit, & d'y consentir : luy ne pouvant souffrir son chagrin se passer ainsi sans aliment : nie-moy quelque chose, de par les dieux, dit-il, afin que nous soyons deux. Elles de mesme ne se courroucent, qu'afin qu'on se contre-courrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion, à un homme qui lui troubloit son propos, en l'injuriant asprement, n'y fit autre chose que se taire, & luy donner tout loisir d'espuiser sa colere : cela fait, sans aucune mention de ce trouble, il recommença son propos en l'endroit où il l'avoit laissé.

Colere bridée par le silence & la froideur.

Il n'eſt replique ſi piquante comme eſt un tel meſpris. Du plus colere homme de France, imperfection plus excuſable à un homme militaire, car en cét exercice il y a certes des parties qui ne s'en peuvent paſſer, je dy ſouvent, que c'eſt le plus patient homme que je cognoiſſe à brider ſa colere : elle l'agite de telle violence & fureur,

Colere redoublée par le meſpris du reciproque.

——— magno veluti cum flamma ſonore
Virgea ſuggeritur coſtis undantis aheni,
Exultantque æſtu latices, furit intus aquai
Fumidus atque altè ſpumis exuberat amnis,
Nec jam ſe capit unda, volat vapor ater ad auras.

Il arrive tout ainſi, lors qu'avec un grand craquetement on range aux flancs d'une chaudiere d'airain, quelque menu bois avec les flammes : cette liqueur bōdiſſante s'eſgaye dans les boüillons, les flots fumeux de l'eau forcenent là dedans, ſurmontez de hautes eſcumes, & deſia l'onde ne ſe peut plus contenir dans les bords ſurpaſſez : elle eſchappe, & la noire vapeur s'envole parmy les airs. *Æneid.* 7.

qu'il faut qu'il ſe contraigne cruellement, pour la moderer : & pour moy, je ne ſçache paſſion, pour laquelle couvrir & ſouſtenir, je puſſe faire un tel effort. Je ne voudrois pas mettre la ſageſſe à ſi haut prix : je ne regarde point tant ce qu'il fait, que combien il luy couſte à ne faire pis. Vn autre ſe vantoit à moy, du reglement & douceur de ſes mœurs, qui ſont à la verité ſingulieres : je lui diſois, que c'eſtoit bien quelque choſe, notamment à ceux, comme luy, d'eminente qualité, ſur leſquels chacun a les yeux de ſe preſenter au monde touſiours bien temperez : mais que le principal eſtoit de pourvoir au dedans, & à ſoy-meſme : & que ce n'eſtoit pas à mon gré, bien meſnager

ſes affaires, que de ſe ronger interieurement: ce que je craignois qu'il fiſt, pour maintenir ce maſque, & cette reglée apparence par le dehors. On incorpore la colere en la cachant, comme Diogenes dit à Demoſthenes; lequel de peur d'eſtre apperceu en une taverne, ſe reculoit au dedans: tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres. Je conſeille qu'on donne plutoſt une buffe à la joüe de ſon valet, un peu hors de ſaiſon, que de gehenner ſa fantaiſie, pour repreſenter cette ſage contenance: & aimerois mieux produire mes paſſions, que de les couver à mes deſpens: elles s'alanguiſſent en s'eſvantant & en s'exprimant: il vaut mieux que leur poincte agiſſe au dehors, que de la plier contre nous. *Omnia vitia in aperto leviora ſunt: & tunc pernicioſiſſima, quum ſimulata ſanitate ſubſidunt.* J'advertis ceux qui ont loy de ſe pouvoir courroucer en ma famille, premierement qu'ils meſnagent leur colere, & ne l'eſpandent pas à tout prix, car cela en empeſche l'effect & le poids. La criaillerie temeraire & ordinaire paſſe en uſage, & fait que chacun la meſpriſe: celle que vous employez contre un ſerviteur pour ſon larcin, ne ſe ſent point, d'autant que c'eſt celle meſme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy, pour avoir mal rainſé un verre, ou mal aſſis une

La colere s'incorpore en la cachant.

Tous vices advoüez & deſcouverts ſont plus legers; & lors tres-pernicieux, qu'ils caient ou font joug ſous une reformation ſimulée. *Sen. Epiſt.* 57.

Courroux, comme ſe doit meſnager és familles.

eſcabelle. Secondement, qu'ils ne ſe courroucent point en l'air, & regardent que leur reprehenſion arrive à celuy de qui ils ſe plaignent : car ordinairement ils crient avant qu'il ſoit en leur preſence, & durent à crier un ſiecle apres qu'il eſt party,

—— *& ſecum petulans amentia certat :*

Et le fou tourboulent ſe bat avec ſoy-meſme. *Claud.*

Ils s'en prennent à leur ombre, & pouſſent cette tempeſte, en lieu où perſonne n'en eſt ny chaſtié ny intereſſé, ſauf du tintamarre de leur voix, tel qui n'en peut mais. J'accuſe pareillement aux querelles, ceux qui bravent & ſe mutinent ſans partie : il faut garder ces rodomontades, où elles portent.

Mugitus veluti cùm prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque iraſci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventoſque laceſſit
Ictibus, & ſparſa ad pugnam proludit arena.

Comme alors qu'un taureau ſent approcher le combat, il eſmeut & jette des buglemens effroyables, affilant ſon ire contre ſes cornes, dont il heurte le tronc d'un arbre : il attaque encore les vens à coups de pied, ſe joüant de l'areine qu'il eſpard en cet eſtrif. *Æn. 12.*

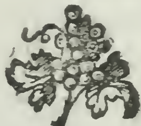
Courroux de Montaigne és grandes & petites affaires, quel.

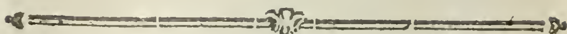
Quand je me courrouce, c'eſt le plus vivement, mais auſſi le plus briefvement & ſecrettement que je puis : je me perds bien en viſteſſe & en violence, mais non pas en trouble, de ſorte que j'aille jettant à l'abandon, & ſans choix, toute ſorte de paroles injurieuſes, & que je ne regarde d'aſſeoir pertinemment mes poinctes, où j'eſtime qu'elles bleſſent le plus ; car je n'y employe commune-

ment que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occaſions qu'aux petites : les petites me ſurprennent, & le malheur veut, que depuis que vous eſtes dans le precipice, il n'importe, qui vous ait donné le branſle : vous allez touſiours juſques au fond. La cheute ſe preſſe, s'eſmeut, & ſe haſte d'elle-meſme. Aux grandes occaſions cela me paye, qu'elles ſont ſi juſtes, que chacun s'attend d'en voir naiſtre une raiſonnable colere : je me glorifie à tromper leur attente, je me bande & prepare contre celles-cy, elles me mettent en cervelle, & menacent de m'emporter bien loin ſi je les ſuivois. Aiſement je me garde d'y entrer, & ſuis aſſez fort, ſi je l'attends, pour repouſſer l'impulſion de cette paſſion, quelque violente cauſe qu'elle aye : mais ſi elle me preoccupe, & ſaiſit une fois, elle m'emporte, quelque vaine cauſe qui la meuve. Je marchande ainſi avec ceux qui peuvent conteſter avec moy : quand vous me ſentirez eſmeu le premier, laiſſez moy aller à tort ou à droit, j'en feray de meſme à mon tour. La tempeſte ne s'engendre que de la concurrence des coleres qui ſe produiſent volontiers l'une de l'autre, & ne naiſſent pas en un poinct. Donnons à chacune ſa courſe, nous voila touſiours en paix. Vtile ordonnance, mais de difficile execution. Par fois

m'advient-il aussi, de representer le courroucé, pour le reglement de ma maison, sans aucune vraye esmotion. A mesure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, j'estudie à m'y opposer : & feray si je puis que je seray doresnavant d'autant moins chagrin & difficile, que j'auray plus d'excuse & d'inclination à l'estre : quoy que par cy-devant je l'aye esté, entre ceux qui le sont le moins. Encore un mot pour clorre ce pays. Aristote dit ; que la colere sert par fois d'armes à la vertu & à la vaillance. Cela est vray-semblable : toutefois ceux qui y contredisent, respondent plaisamment, que c'est une arme de nouvel usage : car nous remuons les autres armes, cette-cy nous remuë : nostre main ne la guide pas, c'est elle qui guide nostre main, elle nous tient, nous ne la tenons pas.

Colere, arme nouvelle de la vertu & de la vaillance.





CHAPITRE XXXII.

Defenſe de Seneque & de Plutarque.

LA familiarité que j'ay avec ces perſonnages icy, & l'aſſiſtance qu'ils font à ma vieilleſſe, & à mon livre maſſonné de leurs deſpoüilles, m'oblige à eſpouſer leur honneur. Quant à Seneque, parmi une milliaſſe de petits livrets, que ceux de la religion pretenduë reformée font courir pour la defenſe de leur cauſe, qui partent par fois de bonne main, & qu'il eſt grand dommage n'eſtre occupée à meilleur ſujet; j'en ay veu autrefois un, qui pour alonger & remplir la ſimilitude qu'il veut trouver, du gouvernement de noſtre pauvre feu roy Charles neufieſme, avec celuy de Neron, apparie feu monſieur le cardinal de Lorraine avec Seneque: leurs fortunes, d'avoir eſté tous les deux les premiers au gouvernement de leurs princes, & quant & quant leurs mœurs, leurs conditions & leurs déportemens. En quoy à mon opinion, il fait bien de l'honneur audit ſeigneur cardinal: car encore que je ſois de ceux qui eſtiment autant ſon eſprit, ſon éloquence, ſon zele envers ſa religion, le ſervice de ſon roi, & ſa bonne fortune, d'eſtre nay en un ſiecle où il

Comparaiſon de Seneque & du ſieur cardinal de Lorraine.

fust si nouveau & si rare, & quant & quant si necessaire pour le bien public, d'avoir un personnage ecclesiastique de telle noblesse & dignité, suffisant & capable de sa charge : si est ce qu'à confesser la verité, je n'estime sa capacité de beaucoup pres telle, ny sa vertu si nette & entiere, ny si ferme que celle de Seneque. Or ce livre, dequoy je parle, pour venir à son but, fait une description de Seneque tres-injurieuse, ayant emprunté ces reproches de Dion l'historien, duquel je ne crois aucunement le tesmoignage. Car outre qu'il est inconstant, qui apres avoir appellé Seneque tres-sage tantost, & tantost ennemy mortel des vices de Neron, le fait ailleurs, avaricieux, usurier, ambitieux, lasche, voluptueux, & contrefaisant le Philosophe à fausses enseignes ; sa vertu paroist si vive & vigoureuse en ses escrits, & la defense y est si claire à aucune de ces imputations, comme de sa richesse & despense excessive, que je n'en croirois aucun tesmoignage au contraire. Et d'avantage, il est bien plus raisonnable, de croire en telles choses les historiens Romains, que les Grecs & estrangers. Or Tacitus & les autres, parlent tres-honorablement, & de sa vie & de sa mort : & nous le peignent en toutes choses personnage tres-excellent & tres-vertueux. Et je ne veux alleguer autre repro-

Description très-injurieuse de Seneque.

Dion, malade au jugement des affaires romaines.

che contre le jugement de Dion, que cetuy-cy, qui eſt inevitable : c'eſt qu'il a le ſentiment ſi malade aux affaires romaines, qu'il oſe ſouſtenir la cauſe de Julius Ceſar contre Pompejus, & d'Antonius contre Cicero. Venons à Plutarque : Jean Bodin eſt un bon autheur de noſtre temps, & accompagné de beaucoup plus de jugement que la tourbe des eſcrivailleurs de ſon ſiecle, & merite qu'on le juge & conſidere. Je le trouve un peu hardy en ce paſſage de ſa methode de l'hiſtoire, où il accuſe Plutarque non ſeulement d'ignorance, ſurquoy je l'euſſe laiſſé dire, cela n'eſtant pas de mon gibier : mais auſſi en ce que cét autheur eſcrit ſouvent des choſes incroyables & entierement fabuleuſes, ce ſont ſes mots. S'il euſt dit ſimplement, les choſes autrement qu'elles ne ſont, ce n'eſtoit pas grande reprehenſion : car ce que nous n'avons pas veu, nous le prenons des mains d'autruy & à credit : & je voy qu'à eſcient il recite par fois diverſement meſme hiſtoire : comme le jugement des trois meilleurs capitaines qui euſſent oncques eſté, fait par Hannibal, il eſt autrement en la vie de Flaminius, autrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'avoir pris pour argent comptant, des choſes incroyables & impoſſibles ; c'eſt accuſer de faute de jugement, le plus judicieux autheur du monde. Et voicy ſon

Bodin, autheur de notre temps.

Plutarque accuſé d'ignorance & de fauſſeté.

ſon exemple : Comme (ce dit-il) quand il recite qu'un enfant de Lacedemone ſe laiſſa deſchirer tout le ventre à un renardeau, qu'il avoit deſrobé, & le tenoit caché ſous ſa robe, jusques à mourir plutoſt que de deſcouvrir ſon larrecin. Je trouve en premier lieu cét exemple mal choiſi, d'autant qu'il eſt bien malaiſé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles, nous avons plus de loy de les limiter & cognoiſtre : & à cette cauſe ſi c'euſt eſté à moy à faire, j'euſſe plutoſt choiſi un exemple de cette ſeconde ſorte : & il y en a de moins croyables : comme entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus ; que tout bleſſé qu'il eſtoit, il donna ſi grand coup d'eſpée à un ſien ennemy armé de toutes pieces, qu'il le fendit du haut de la teſte jusqu'au bas, ſi bien que le corps ſe partit en deux parts. En ſon exemple, je n'y trouve pas grand miracle, ny ne reçois l'excuſe dequoy il couvre Plutarque, d'avoir ajouſté ce mot (comme on dit) pour nous advertir, & tenir en bride noſtre creance. Car ſi ce n'eſt aux choſes receües par authorité & reverence d'antiquité ou de religion, il n'euſt voulu ny recevoir luy-meſme, ny nous propoſer à croire choſes de ſoy incroyables : & que ce mot (comme on dit) il ne l'employe pas en ce lieu pour cét effect, il eſt aiſé à

Enfant de Lacedemone, eſventré par un renardeau.

Patience de la jeunesse de Lacedemone.

Enfans Lacedemoniens foüettez devant l'autel de Diane.

Larrons surpris, honteux entre les Spartiates.

voir : parce que luy-mesme nous raconte ailleurs sur ce sujet de la patience des enfans Lacedemoniens, des exemples advenus de son temps plus mal aisez à persuader : comme celuy que Cicero a tesmoigné aussi avant luy, pour avoir, à ce qu'il dit, esté sur les lieux : que jusques à leur temps, il se trouvoit des enfans en cette preuve de patience, à quoy on les essayoit devant l'autel de Diane, qui souffroient d'y estre foüettez jusques à ce que le sang leur couloit par tout, non seulement sans s'escrier, mais encore sans gemir, & aucuns jusques à y laisser volontairement la vie. Et ce que Plutarque aussi recite, avec cent autres tesmoins, qu'au sacrifice, un charbon ardent s'estant coulé dans la manche d'un enfant Lacedemonien, ainsi qu'il encensoit, il se laissa brusler tout le bras, jusques à ce que la senteur de la chair cuite en vint aux assistans. Il n'estoit rien selon leur coustume, où il leur allast plus de la reputation, ny dequoy ils eussent à souffrir plus de blasme & de honte, que d'estre surpris en larrecin. Je suis si imbu de la grandeur de ces hommes-là, que non seulement il ne me semble point comme à Bodin, que son conte soit incroyable, mais que je ne le trouve pas seulement rare & estrange. L'histoire Spartaine est pleine de mille plus aspres exemples & plus rares : elle est à

ce

ce prix toute miracle. Marcellinus recite sur ce propos du larrecin ; que de son temps il ne s'estoit encores pû trouver aucune sorte de tourment, qui peust forcer les Egyptiens surpris en ce mesfait, qui estoit fort en usage entre eux, à dire simplement leur nom. Vn païsan espagnol estant mis à la gehenne sur les complices de l'homicide du Preteur Lucius Piso, crioit au milieu des tourmens ; que ses amis ne bougeassent & l'assistassent en toute seureté, & qu'il n'est pas en la douleur, de luy arracher un mot de confession, & n'en eut-on autre chose pour le premier jour. Le lendemain, ainsi qu'on le remenoit pour recommencer son tourment, s'esbranlant vigoureusement entre les mains de ses gardes, il alla froisser sa teste contre une paroy & s'y tua. Epicharis ayant saoulé & lassé la cruauté des satellites de Neron, & soustenu leur feu, leurs batures, leurs engins, sans aucune voix de revelation de sa conjuration, tout un jour : rapportée à la gehenne le lendemain, les membres tous brisez, passa un lasset de sa robe dans l'un des bras de sa chaize, à tout un nœud coulant, & y fourrant sa teste, s'estrangla du poids de son corps : ayant le courage d'ainsi mourir, & se desrober aux premiers tourmens ; semble-elle pas à escient avoir presté sa vie à cette espreuve de sa patience

Larrecins fort en usage entre les Egyptiens.

Patience grande d'un païsan espagnol mis à la gehenne.

du jour precedent, pour se mocquer de ce tyran, & encourager d'autres à semblable entreprise contre luy? Et qui s'enquerra à nos argoulets, des experiences qu'ils ont euës en ces guerres civiles, il se trouvera des effets de patience, d'obstination & d'opiniastreté, parmy nos miserables siecles, & en cette tourbe molle & effeminée, encore plus que l'Egyptienne; dignes d'estre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartaine. Je sçay qu'il s'est trouvé de simples païsans s'estre laissez griller la plante des pieds, écraser le bout des doigts avec le chien d'une pistole, pousser les yeux sanglans hors de la teste, à force d'avoir le front serré d'une corde, avant que de s'estre seulement voulu mettre à rançon. J'en ay veu un laissé pour mort tout nud dans un fossé, ayant le col tout meurtry & enflé d'un licol qui y pendoit encore, duquel on l'avoit tirassé toute la nuict, à la queuë d'un cheval, le corps percé en cent lieux, à coups de dague, qu'on luy avoit donnez, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur & de la crainte: qui avoit souffert tout cela, & jusques à y avoir perdu la parole & sentiment, resolu, à ce qu'il me dit, de mourir plutost de mille morts (comme de vray, quant à sa souffrance, il en avoit passé une toute entiere) avant que

Patience merveilleuse de quelques villageois, parmy les guerres civiles.

rien promettre, & si estoit un des plus riches laboureurs de toute la contrée. Combien en a-t'on veu se laisser patiemment brusler & rostir pour des opinions empruntées d'autruy, ignorées & incognuës? J'ay cognu cent & cent femmes (car ils disent que les testes, de Gascongne ont quelque prerogative en cela) que vous eussiez plutost fait mordre dans le fer chaud, que de leur faire desmordre une opinion qu'elles eussent conceuë en colere. Elles s'exasperent à l'encontre des coups & de la contrainte. Et celuy qui forgea le conte de la femme, qui pour aucune correction de menaces, & bastonnades, ne cessoit d'appeller son mary pouilleux, & qui precipitée dans l'eau, haussoit encore en s'estouffant, les mains, & faisoit au dessus de sa teste, signe de tuer des poux; forgea un conte, duquel en verité tous les jours, on void l'image expresse en l'opiniastreté des femmes. Et est l'opiniastreté sœur de la constance, au moins en vigueur & fermeté. Il ne faut pas juger ce qui est possible, & ce qui ne l'est pas, selon ce qui est croyable & incroyable à nostre sens, comme j'ai dit ailleurs: & est une grande faute, & en laquelle toutefois la pluspart des hommes tombent: ce que je ne dis pas pour Bodin; de faire difficulté de croire d'autruy, ce qu'eux ne sçauroient faire, ou ne vou-

Femmes opiniastres en leurs opinions.

Opiniastreté, sœur de la constance.

droient. Il ſemble à chacun que la maiſtreſſe forme de l'humaine nature eſt en luy : ſelon elle, il faut regler toutes les autres. Les allures qui ne ſe rapportent aux ſiennes ſont feintes & fauſſes. Luy propoſe-t'on quelque choſe des actions ou facultez d'un autre ? la premiere choſe qu'il appelle à la conſultation de ſon jugement, c'eſt ſon exemple : ſelon qu'il en va chez luy, ſelon cela va l'ordre du monde. O l'aſnerie dangereuſe & inſupportable ! moy je conſidere aucuns hommes fort loing au deſſus de moy, notamment entre les anciens: & encores que je reconnoiſſe clairement mon impuiſſance à les ſuivre de mille pas, je ne laiſſe pas de les ſuivre à veuë, & juger les reſſorts qui les hauſſent ainſi, déſquels j'apperçoy aucunement en moy les ſemences : comme je fay auſſi de l'extréme baſſeſſe des eſprits, qui ne m'eſtonne, & que je ne meſcroy non plus. Je voy bien le tour que celles-là ſe donnent pour ſe monter, & j'admire leur grandeur : & ces eſlancemens que je trouve tres-beaux, je les embraſſe : & ſi mes forces n'y vont, au moins mon jugement s'y applique tres-volontiers. L'autre exemple qu'il allegue des choſes incroyables & entierement fabuleuſes, dites par Plutarque ; c'eſt qu'Ageſilaüs fut mulcté par les Ephores, pour avoir attiré à ſoy ſeul, le cœur & la volonté

Ageſilaüs mulcté par les Ephores, pour avoir attiré les cœurs de ſes citoyens à ſoy ſeul.

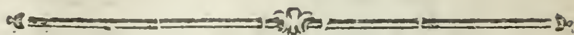
de ſes citoyens. Je ne ſçay quelle marque de fauſſeté il y treuve : mais tant y a que Plutarque parle là des choſes qui luy devoient eſtre beaucoup mieux cognuës qu'à nous : & n'eſtoit pas nouveau en Grece, de voir les hommes punis & exilez, pour cela ſeul, d'agreer trop à leurs citoyens : teſmoin l'Oſtraciſme & le Petaliſme. Il y a encore en ce meſme lieu une autre accuſation qui me pique pour Plutarque, où il dit qu'il a bien aſſorty de bonne foy, les Romains aux Romains, & les Grecs entre eux, mais non les Romains aux Grecs ; teſmoins (dit-il) Demoſthenes & Cicero, Caton & Ariſtides, Sylla & Lyſander, Marcellus & Pelopidas, Pompejus & Ageſilaüs, eſtimant qu'il a favoriſé les Grecs, de leur avoir donné des compagnons ſi diſpareils. C'eſt juſtement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent & loüable. Car en ſes comparaiſons, qui eſt la piece plus admirable de ſes œuvres, & en laquelle à mon advis, il s'eſt autant plû ; la fidelité & ſyncerité de ſes jugemens, eſgale leur profondeur & leur poids. C'eſt un philoſophe qui nous apprend la vertu : voyons ſi nous le pourrons garantir de ce reproche de prevarication & de fauſſeté. Ce que je puis penſer avoir donné occaſion à ce jugement ; c'eſt ce grand & eſclatant luſtre des noms Romains, que nous

Oſtraciſme & Petaliſme.

Comparaiſons des vices de Plutarque, quelles.

avons en la teste : il ne nous semble point que Demosthenes puisse égaler la gloire d'un consul, proconsul, & preteur de cette grande republique. Mais qui considerera la verité de la chose, & les hommes par eux-mesmes, à quoy Plutarque a plus visé, & à balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur suffisance, que leur fortune; je pense au rebours de Bodin, que Ciceron & le vieux Caton, en doivent de reste à leurs compagnons. Pour son dessein, j'eusse plustost choisi l'exemple du jeune Caton comparé à Phocion : car en ce pair, il se trouveroit une plus vray-semblable disparité à l'advantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla & Pompejus, je voy bien que leurs exploits de guerre sont plus enflez, glorieux & pompeux, que ceux des Grecs, que Plutarque leur apparie : mais les actions plus belles & vertueuses, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousiours les plus fameuses. Je voy souvent des noms de capitaines, estouffez sous la splendeur d'autres noms de moins de merite : tesmoins Labienus, Ventidius, Telesinus & plusieurs autres. Et à le prendre par là, si j'avois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-je pas dire, que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Lycurgus? Mais c'est folie de vou-

loir juger d'un traict, les choses à tant de visages. Quand Plutarque les compare, il ne les égale pas pourtant. Qui plus disertement & conscientieusement, pourroit remarquer leurs differences? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puissance des armées conduites par Pompejus, & ses triomphes, avec ceux d'Agesilaus? je ne croy pas, dit-il, que Xenophon mesme, s'il estoit vivant, encore qu'on luy ait concedé d'escrire tout ce qu'il a voulu à l'advantage d'Agesilaüs, osa les mettre en comparaison. Parle-il de conferer Lysander à Sylla? Il n'y a (dit-il) point de comparaison, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles : car Lysander ne gaigna seulement que deux batailles navales, &c. Cela, ce n'est rien desrober aux Romains. Pour les avoir simplement presentez aux Grecs, il ne leur peut avoir fait injure, quelque disparité qui y puisse estre : & Plutarque ne les contrepoise pas entiers : il n'y a en gros aucune preference : il apparie les pieces & les circonstances l'une apres l'autre, & les juge separement. Parquoy, si on le vouloit convaincre de faveur, il falloit en esplucher quelque jugement particulier : ou dire en general, qu'il auroit failly d'assortir tel Grec à tel Romain: d'autant qu'il y en auroit d'autres plus correspondans pour les apparier, & se rapportans mieux.



CHAPITRE XXXIII.

L'Histoire de Spurina.

Raison, maistresse de l'ame.

LA philosophie ne pense pas avoir mal employé ses moyens, quand elle a rendu à la raison, la souveraine maistrise de nostre ame, & l'authorité de tenir en bride nos appetits. Entre lesquels ceux qui jugent qu'il n'y en a point de plus violens, que ceux que l'amour engendre, ont cela pour leur opinion; qu'ils tiennent au corps & à l'ame, & que tout l'homme en est possedé : en maniere que la santé mesme en dépend, & est la medecine par fois contrainte de leur servir de maquerelle. Mais au contraire, on pourroit aussi dire, que le meslange du corps y apporte du rabais, & de l'affoiblissement : car tels desirs sont sujets à satieté, & capables de remedes materiels. Plusieurs ayans voulu delivrer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cét appetit, se sont servis d'incision & d'estranchement des parties esmeuës & alterées. D'autres en ont du tout abatu la force & l'ardeur, par frequente application des choses froides, comme de neige & de vinaigre. Les haires de nos ayeuls estoient de cet usage, c'est une ma-

Appetits amoureux les plus violens, & pourquoy.

Appetits d'amour, comme bridez de plusieurs.

Haires de nos ayeulx, & leurs usages.

tiere tiſſuë de poil de cheval, de quoy les uns d'entr'eux faiſoient des chemiſes, d'autres des ceintures à gehenner leurs reins. Vn prince me diſoit, il n'y a pas long-temps, que pendant ſa jeuneſſe un jour de feſte ſolemnelle, en la cour du roi François premier, où tout le monde eſtoit paré, il luy prit envie de ſe veſtir de la haire, qui eſt encore chez luy, de monſieur ſon pere : mais quelque devotion qu'il euſt, qu'il ne ſceut avoir la patience d'attendre la nuict pour ſe deſpoüiller, & en fut long-temps malade : adjouſtant qu'il ne penſoit pas qu'il euſt chaleur de jeuneſſe ſi aſpre, que l'uſage de cette recepte ne peuſt amortir : toutefois à l'adventure n'a-il pas eſſayé les plus cuiſantes : car l'experience nous fait voir, qu'une telle eſmotion ſe maintient bien ſouvent ſous des habits rudes & marmiteux, & que les haires ne rendent pas touſiours heres ceux qui les portent. Xenocrates y proceda plus rigoureuſement; car ſes diſciples pour eſſayer ſa continence, luy ayant fourré dans ſon lict, Laïs, cette belle & fameuſe courtiſane toute nuë, ſauf les armes de ſa beauté & des folaſtres appaſts, ſes phyltres : ſentant qu'en deſpit de ſes diſcours & de ſes regles, le corps reveſche commençoit à ſe mutiner, il ſe fit bruſler les membres qui avoient preſté l'oreille à cette rebellion; Au

Continence de Xenocrates.

Appetits qui sont tous en l'ame incapables de satieté.

lieu que les passions qui sont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'avarice & autres, donnent bien plus à faire à la raison : car elle n'y peut estre secouruë, que de ses propres moyens, ny ne sont ces appetits-là capables de satiété : voire ils s'aiguisent & augmentent par la joüyssance. Le seul exemple de Jules Cesar peut suffire à nous monstrer la disparité de ces appetits : car jamais homme ne fut plus addonné aux plaisirs amoureux. Le soin curieux qu'il avoit de sa personne, en est un tesmoignage, jusques à se servir à cela, des moyens les plus lascifs qui fussent lors en usage : comme de se faire pinceter tout le corps, & farder de parfum d'une extréme curiosité : & de soy il estoit beau personnage, blanc, de belle & allaigre taille, le visage plein, les yeux bruns & vifs, s'il en faut croire Suetone : car les statuës qui se voyent de luy à Rome, ne rapportent pas bien par tout à cette peinture.

Amour de Jules Cesar.

Outre ses femmes, qu'il changea quatre fois, sans conter les amours de son enfance, avec le Roy de Bithynie Nicomedes, il eut le pucelage de cette tant renommée Royne d'Egypte Cleopatra : tesmoin le petit Cesarion qui en nasquit. Il fit aussi l'amour à Eunoé, Royne de Mauritanie : & à Rome, à Posthumia, femme de Servius Sulpitius ; à Lollia, de Gabinius ; à Tertulla, de Crassus, & à Mutia mesme, celle

du grand Pompejus. Qui fut la cause, disent les Historiens Romains, pourquoy son mary la repudia, ce que Plutarque confesse avoir ignoré. Et les Curions pere & fils, reprocherent depuis à Pompejus, quand il espousa la fille de Cesar, qu'il se faisoit gendre d'un homme qui l'avoit fait cocu, & que luy-mesme avoit accoustumé d'appeller Ægysthus. Il entretint outre tout ce nombre, Servilia, sœur de Caton & mere de Marcus Brutus, dont chacun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus, parce qu'il estoit nay en temps auquel il y avoit apparence qu'il fust issu de luy. Ainsi j'ay raison, ce me semble, de le prendre pour homme extresmement addonné à cette desbauche, & de complexion tres-amoureuse. Mais l'autre passion de l'ambition, dequoy il estoit aussi infiniment blessé, venant à combattre celle-là, elle luy fit incontinent perdre la place. Me ressouvenant sur ce propos de Mehemed, celuy qui subjugua Constantinople, & apporta la finale extermination du nom Grec; je ne sçache point où ces deux passions se trouvent plus également balancées : pareillement indefatigable ruffien & soldat. Mais quant en sa vie, elles se presentent en concurrence l'une de l'autre, l'ardeur querelleuse gourmande tousiours l'amoureuse ardeur. Et cette-ci, encore que ce fust hors sa naturelle saison, ne regaigna pleinement l'authorité sou-

Cesar, fort ambitieux.

Volupté amoureuse, fin principale de l'ambition.

Ladislaus, roy de Naples.

veraine, que quand il se trouva en grande vieillesse, incapable de plus soustenir le faix des guerres. Ce qu'on recite pour un exemple contraire de Ladislaus, Roy de Naples, est remarquable: Que bon Capitaine, courageux & ambitieux, il se proposoit pour fin principale de son ambition, l'exécution de sa volupté, & la joüissance de quelque rare beauté. Sa mort fut de mesme. Ayant rangé par un siege bien poursuivy, la ville de Florence si à destroit, que les habitans estoient apres à composer de sa victoire: il la leur quitta, pourveu qu'ils luy livrassent une fille de leur ville dequoy il avoit ouy parler, de beauté excellente. Force fut de la luy accorder, & garantir la publique ruine par une injure privée. Elle estoit fille d'un Medecin fameux de son temps: lequel se trouvant engagé en si vilaine necessité, se resolut à une haute entreprise. Comme chacun paroit sa fille & l'attournoit d'ornemens & joyaux, qui la peussent rendre agreable à ce nouvel amant; luy aussi luy donna un mouchoir exquis en senteur & en ouvrage, duquel elle eust à se servir en leurs premieres approches, meuble qu'elles n'y oublient guere en ces quartiers-là. Ce mouchoir empoisonné selon la capacité de son art, venant à se frotter à ces chairs esmeuës & pores ouverts, inspira son venin si promptement, qu'ayant soudain changé leur sueur chaude en

froide, ils expirerent entre les bras l'un de l'autre. Je m'en revay à Cesar. Ses plaisirs ne luy firent jamais desrober une seule minute d'heure, ny destourner un pas des occasions qui se presentoient pour son aggrandissement. Cette passion regenta en luy si souverainement toutes les autres, & posseda son ame d'une authorité si pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes j'en suis despit, quand je considere au demeurant, la grandeur de ce personnage, & les merveilleuses parties qui estoient en luy : tant de suffisance en toute sorte de sçavoir, qu'il n'y a quasi science en quoy il n'ait escrit : il estoit tel orateur, que plusieurs ont preferé son eloquence à celle de Cicero : & luy-mesme, à mon advis, n'estimoit luy devoir guere en cette partie : Et ses deux Anticatons furent principalement escrits pour contrebalancer le bien dire que Cicero avoit employé en son Caton. Au demeurant, fut-il jamais ame si vigilente, si active & si patiente de labeur que la sienne ? Et sans doute, encore estoit-elle embellie de plusieurt rares semences de vertu, je dis vives, naturelles, & non contrefaites. Il estoit singulierement sobre, & si peu delicat en son manger, qu'Oppius recite, qu'un jour luy ayant esté presenté à table, en quelque saulse, de l'huile medecinée, au lieu d'huile simple, il en mangea largement, pour ne faire honte à son hoste.

Cesar fort adonné aux plaisirs amoureux.

Anticatons de Cesar.

Sobrieté singuliere de Cesar.

Une autre fois, il fit foüetter ſon boulanger, pour luy avoir ſervy d'autre pain que celuy du commun. Caton meſme avoit accouſtumé de dire de luy, que c'eſtoit le premier homme ſobre, qui ſe fuſt acheminé à la ruine de ſon païs. Et quant à ce que ce meſme Caton l'appella un jour yvrongne, cela advint en cette façon: Eſtans tous deux au Senat, où il ſe parloit du fait de la conjuration de Catilina, de laquelle Ceſar eſtoit ſoupçonné, on luy vint apporter de dehors un brevet à cachettes. Caton eſtimant que ce fuſt quelque choſe de quoy les conjurez l'advertiſſent, le ſomma de le luy donner: ce que Ceſar fut contraint de faire, pour eviter un plus grand ſoupçon. C'eſtoit, de fortune, une lettre amoureuſe que Servilia, ſœur de Caton, luy eſcrivoit. Caton l'ayant leuë, la luy rejeta, en luy diſant: Tien, yvrongne. Cela, dis-je, fut pluſtoſt un mot de deſdain & de colere, qu'un expres reproche de ce vice: comme ſouvent nous injurions ceux qui nous faſchent, des premieres injures qui nous viennent à la bouche, quoy qu'elles ne ſoient nullement deües à ceux à qui nous les attachons. Joint que ce vice que Caton luy reproche, eſt merveilleuſement voiſin de celuy auquel il avoit ſurpris Ceſar: car Venus & Bacchus ſe conviennent volontiers: à ce que dit le proverbe: mais chez moy, Venus eſt bien plus allaigre, accom-

Yvrongnerie reprochée à Ceſar, par Caton.

Venus, compagne de Bacchus.

pagnée de la ſobrieté. Les exemples de ſa douceur & de ſa clemence, envers ceux qui l'avoient offenſé, ſont infinis : je dis outre ceux qu'il donna pendant le temps que la guerre civile eſtoit encore en ſon progrez, deſquels il fait luymeſme aſſez ſentir par ſes eſcrits, qu'il ſe ſervoit pour amadoüer ſes ennemis, & leur faire moins craindre ſa future domination & ſa victoire. Mais ſi faut-il dire que ces exemples-là, s'ils ne ſont ſuffiſans à nous teſmoigner ſa naïfve douceur, ils nous monſtrent au moins une merveilleuſe confiance & grandeur de courage en ce perſonnage. Il luy eſt advenu ſouvent de renvoyer des armées toutes entieres à ſon ennemy, apres les avoir vaincuës, ſans daigner ſeulement les obliger par ſerment, ſi non de le favoriſer, au moins de ſe contenir ſans luy faire la guerre : il a prins trois ou quatre fois tels Capitaines de Pompejus, & autant de fois remis en liberté. Pompejus déclaroit ſes ennemis tous ceux qui ne l'accompagnoient à la guerre : & luy fit proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoient, & qui ne s'armoient effectuellement contre luy. A ceux de ſes Capitaines qui ſe deſroboient de luy pour aller prendre autre condition, il renvoyoit encore les armes, chevaux & équipages. Les villes qu'il avoit priſes par force, il les laiſſoit en liberté de ſuivre tel party qu'il leur

Clemence & douceur de Ceſar envers ſes ennemis.

plairoit, ne leur donnant autre garnison que la memoire de sa douceur & clemence. Il defendit, le jour de sa grande bataille de Pharsale, qu'on ne mist qu'à toute extremité la main sur les citoyens romains. Voilà des traits bien hasardeux selon mon jugement, & n'est pas merveille si aux guerres civiles que nous sentons, ceux qui combattent, comme luy, l'estat ancien de leur pays, n'en imitent l'exemple: Ce sont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cesar & à son admirable pourvoyance, d'heureusement conduire. Quand je considere la grandeur incomparable de cette ame, j'excuse la victoire, de ne s'estre pû depestrer de luy, voire en cette tres-injuste & tres-inique cause. Pour revenir à sa clemence, nous en avons plusieurs naïfs exemples, au temps de sa domination, lors que toutes choses estans reduites en sa main, il n'avoit plus à se feindre. Cajus Memmius avoit escrit contre luy des oraisons tres-poignantes, ausquelles il avoit bien aigrement respondu: si ne laissa-il bien-tost apres d'ayder à le faire Consul. Cajus Calvus, qui avoit fait plusieurs epigrammes injurieux contre luy, ayant employé de ses amis pour le reconcilier, Cesar se convia luy-mesme à luy escrire le premier. Et nostre bon Catulle, qui l'avoit testonné si rudement sous le nom de Mamura, s'en estant venu excuser à luy, il

Clemence de Cesar, au temps de sa domination.

le

le fit ce jour mesme soupper à sa table. Ayant esté adverty d'aucuns qui parloient mal de luy, il n'en fit autre chose, que declarer en une sienne harangue publique, qu'il en estoit adverty. Il craignoit encore moins ses ennemis, qu'il ne les haïssoit. Aucunes conjurations & assemblées qu'on faisoit contre sa vie, luy ayant esté descouvertes, il se contenta de publier par edict qu'elles luy estoient cognuës, sans autrement en poursuivre les autheurs. Quant au respect qu'il avoit à ses amis, Cajus Oppius voyageant avec luy, & se trouvant mal, il luy quitta un seul logis qu'il y avoit, & coucha toute la nuict sur la dure & au descouvert. Quant à sa justice, il fit mourir un sien serviteur qu'il aimoit singulierement, pour avoir couché avecques la femme d'un Chevalier Romain, quoyque personne ne s'en plaignist. Jamais homme n'apporta, ny plus de moderation en sa victoire, ny plus de resolution en la fortune contraire. Mais toutes ces belles inclinations furent alterées & estouffées par cette furieuse passion ambitieuse, à laquelle il se laissa si fort emporter, qu'on peut aisement maintenir, qu'elle tenoit le timon & gouvernail de toutes ses actions. D'un homme liberal, elle en rendit un voleur public, pour fournir à cette profusion & largesse, & luy fit dire ce vilain & tres-injuste mot, que si les plus meschans & perdus hommes du monde luy avoient esté

Ambition, seule ruine des belles vertus de Cesar.

fidelles au ſervice de ſon aggrandiſſement, il les cheriroit & avanceroit de ſon pouvoir, auſſi bien que les plus gens de bien : l'enyvra d'une vanité ſi extreſme, qu'il oſa ſe vanter en preſence de ſes concitoyens, d'avoir rendu cette grande republique romaine, un nom ſans forme & ſans ccorps : & dire que ſes reſponſes devoient meshuy ſervir de loix, & recevoir aſſis le corps du ſenat venant vers luy : & ſouffrir qu'on l'adoraſt, & qu'on luy fiſt en ſa preſence des honneurs divins. Somme, ce ſeul vice, à mon advis, perdit en luy le plus beau & le plus riche naturel qui fuſt onques : & a rendu ſa memoire abominable à tous les gens de bien, pour avoir voulu chercher ſa gloire en la ruine de ſon païs & ſubverſion de la plus puiſſante & fleuriſſante choſe publique que le monde verra jamais. Il ſe pourroit bien au contraire, trouver pluſieurs exemples de grands perſonnages, auſquels la volupté a fait oublier la conduite de leurs affaires, comme Marcus Antonius, & autres : mais où l'amour & l'ambition ſeroient en egale balance, & viendroient à ſe choquer de forces pareilles, je ne fais aucun doute que cette-cy ne gaignaſt le prix de la maiſtriſe. Or, pour me remettre ſur mes briſées, c'eſt beaucoup de pouvoir brider nos appetits, par le diſcours de la raiſon, ou de forcer nos membres par violence, à ſe tenir en leur devoir : Mais de nous foüetter pour

l'interest de nos voisins, de non seulement nous defaire de cette douce passion, qui nous chatouille par le plaisir que nous sentons de nous voir agreables à autruy, & aymez & recherchez d'un chacun, mais encore de prendre en haine & à contre-cœur nos graces qui en sont cause, & condamner nostre beauté, parce que quelqu'autre s'en eschauffe: je n'en ay veu guere d'exemples: cetuy-cy en est. Spurina, jeune homme de la Toscane,

Ainsi que pour l'ornement d'une teste ou d'un col, on void briller des pierres divisées par l'or blond: ou comme l'yvoire reluit, enclos par art dans le buis ou le terebynthe Ericien. Æn. 10.

Qualis gemma micat fulvum quæ dividit aurum,
Aut collo decus aut capiti, vel quale per artem.
Inclusum buxo aut Ericia terebynthe
Lucet ebur.

Beauté singuliere de Spurina, troublée par luy-mesme à force de playes, & pourquoy.

Estant doüé d'une singuliere beauté, & si excessive, que les yeux plus continens, ne pouvoient en souffrir l'esclat continemment; ne se contentant point de laisser sans secours tant de fiebvre & de feu, qu'il alloit attisant par-tout, entra en furieux despit contre soy-mesme, & contre ces riches presens que nature luy avoit faits, comme si on se devoit prendre à eux de la faute d'autruy: & détailla & troubla, à force de playes qu'il se fit à escient, & de cicatrices, la parfaite proportion & ordonnance que nature avoit si curieusement observée en son visage. Pour en dire mon advis, j'admire telles actions plus que je ne les honore. Ces excez sont enne-

mis de mes regles. Le dessein en fut beau & consciencieux ; mais, à mon advis, un peu manque de prudence. Quoy ! si sa laideur servit depuis à en jeter d'autres au peché de mespris & de haine ou d'envie, pour la gloire d'une si rare recommandation : ou de calomnie, interpretant cette humeur à une forcenée ambition, y a-il quelque forme de laquelle le vice ne tire, s'il veut, occasion à s'exercer en quelque maniere ? Il estoit plus juste & aussi plus glorieux, qu'il fist de ces dons de Dieu un sujet de vertu exemplaire & de reglement. Ceux qui se desrobent aux offices communs & à ce nombre infiny de regles espineuses, à tant de visages, qui lient un homme d'exacte preud'hommie, en la vie civile ; font, à mon gré, une belle espargne : quelque poincte d'aspreté peculiere qu'ils s'enjoignent. C'est aucunement mourir, pour fuir la peine de bien vivre. Ils peuvent avoir autre prix ; mais le prix de la difficulté, il ne m'a jamais semblé qu'ils l'eussent. Ny qu'en mal-aisance il y ait rien au delà de se tenir droit emmy les flots de la presse du monde, respondant & satisfaisant loyalement à tous les membres de sa charge. Il est à l'adventure plus facile, de se passer nettement de tout le sexe, que de se maintenir deüement de tout poinct, en la compagnie de sa femme : Et a-t'on dequoy couler plus incurieusement

en la pauvreté, qu'en l'abondance, justement dispensée. L'usage, conduit selon raison, à plus d'aspreté que n'a l'abstinence. La moderation est vertu bien plus affaireuse, que n'est la souffrance. Le bien vivre du jeune Scipion a mille façons : le bien vivre de Diogenes n'en a qu'une. Cette-cy surpasse d'autant en innocence les vies ordinaires, comme les exquises & accomplies la surpassent en utilité & en force.

Moderation, vertu bien plus affaireuse que la souffrance.



CHAPITRE XXXIV.

Obſervations ſur les moyens de faire la guerre, de Iulius Ceſar.

Livres de particuliere recommandation aux chefs de guerre.

ON recite de pluſieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains livres en particuliere recommandation, comme le grand Alexandre, Homere, Scipion Africain, Xenophon, Marcus Brutus, Polybius, Charles cinquieſme, Philippes de Comines. Et dit-on de ce temps, que Machiavel eſt encore ailleurs en credit. Mais le feu mareſchal Stroſſy, qui avoit pris Ceſar pour ſa part, avoit ſans doute bien mieux choiſi : car à la verité, ce devroit eſtre le breviaire de tout homme de guerre, comme eſtant le vray & ſouverain patron de l'art militaire. Et Dieu ſçait encore de quelle grace & de quelle beauté il a fardé cette riche matiere, d'une façon de dire ſi pure, ſi delicate, & ſi parfaite, qu'à mon gouſt, il n'y a aucuns eſcrits au monde qui puiſſent eſtre comparables aux ſiens, en cette partie. Je veux icy enregiſtrer certains traicts particuliers & rares, ſur le faict de ſes guerres, qui me ſont demeurez en memoire. Son armée eſtant en quelque effroy, pour le bruit qui

Ceſar, breviaire de tout homme de guerre.

Armée en effroy pour les grandes forces de l'ennemy, comment confirmée par Ceſar.

couroit des grandes forces, que menoit contre luy, le roy Juba: au lieu de rabattre l'opinion que ses soldats en avoient prise, & appetisser les moyens de son ennemy les ayant fait assembler pour les r'asseurer & leur donner courage, il print une voye toute contraire à celle que nous avons accoustumé: car il leur dit qu'ils ne se missent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit l'ennemy, & qu'il en avoit eu bien certain advertissement: & lors il leur en fit le nombre surpassant de beaucoup, & la verité & la renommée qui en couroit dans son armée. Suivant ce que conseille Cyrus en Xenophon; d'autant que la tromperie n'est pas de tel interest, de trouver à la verité bien forts, apres les avoir jugez foibles par reputation. Il accoustumoit sur-tout ses soldats à obeyr simplement, sans se mesler de controller, ou parler des desseins de leur capitaine: lesquels il ne leur communiquoit que sur le poinct de l'execution: & prenoit plaisir, s'ils en avoient descouvert quelque chose, de changer sur le champ d'advis, pour les tromper: & souvent pour cét effect ayant assigné un logis en quelque lieu, il passoit outre, & allongeoit la journée, notamment s'il faisoit mauvais temps & pluvieux. Les Suisses, au commencement de ses guerres de Gaule, ayans envoyé vers luy pour leur donner passage au

Obeyssance simple des soldats de Cesar.

travers des terres des Romains, estant deliberé de les empescher par force, il leur contrefit toutesfois un bon visage, & print quelques jours de delay à leur faire responſe, pour se servir de ce loisir, à assembler son armée. Ces pauvres gens ne sçavoient pas combien il estoit excellent mesnager du temps: car il redit maintes-fois que c'est la plus souveraine partie d'un capitaine, que la science de prendre au poinct les occasions, & la diligence qui est en ses exploits, à la verité, inoüye & incroyable. S'il n'estoit pas fort conscientieux en cela, de prendre advantage sur son ennemy, sous couleur d'un traicté d'accord, il l'estoit aussi peu, en ce qu'il ne requeroit en ses soldats autre vertu que la vaillance, ny ne punissoit guere autres vices, que la mutination & la desobeyssance. Souvent apres ses victoires il leur laschoit la bride à toute licence, les dispensant pour quelque temps des regles de la discipline militaire, adjoustant à cela, qu'il avoit des soldats si bien creez, que tous parfumez & musquez, ils ne laissoient pas d'aller furieusement au combat. De vray, il aimoit qu'ils fussent richement armez, & leur faisoit porter des harnois gravez, dorez & argentez; afin que le soing de la conservation de leurs armes les rendist plus aspres à se defendre. Parlant à eux, il les appelloit du nom de

Occasions prises à poinct, souveraine partie d'un capitaine.

Soldats de Cesar richement ornez, & pourquoy.

compagnons, que nous uſons encore : ce qu'Auguſte ſon ſucceſſeur, reforma, eſtimant qu'il l'avoit fait pour la neceſſité de ſes affaires, & pour flatter le cœur de ceux qui ne le ſuivoient que volontairement ; *Ceſar appelloit ſes ſoldats, ſes compagnons.*

Rheni mihi Cæſar in undis
Dux erat, hic ſocius, facinus quos inquinat, æquat.

Ceſar eſtoit mon chef aux rives du Rhin, il eſt icy mon compagnon : tous ceux qu'une meſchanceté ſouille, elle les egale. *Luc. l. 5.*

mais que cette façon eſtoit trop rabaiſſée pour la dignité d'un empereur & general d'armée, & remit en train de les appeller ſeulement ſoldats. A cette courtoiſie, Ceſar meſloit toutefois une grande ſeverité à les reprimer. La neufieſme legion s'eſtant mutinée aupres de Plaiſance, il la caſſa avec ignominie, quoy que Pompejus fuſt lors en pieds, & ne la receut en grace qu'avec pluſieurs ſupplications. Il les rappaiſoit plus par authorité & par audace, que par douceur. Où il parle de ſon paſſage de la riviere du Rhin vers l'Allemaigne, il dit : qu'eſtimant indigne de l'honneur du peuple romain, qu'il paſſaſt ſon armée à navires, il fit dreſſer un pont, afin qu'il paſſaſt à pied ferme. Ce fut là qu'il baſtit ce pont admirable, dequoy il dechiffre particulierement la fabrique : car il ne s'arreſte ſi volontiers en nul endroit de ſes faicts, qu'à nous repreſenter la ſubtilité de ſes inventions,

Severité de Ceſar à reprimer ſes ſoldats.

Pont admirable dreſſé ſur le Rhin par Ceſar.

en telles ſortes d'ouvrages de main. J'ay auſſi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ſes exhortations aux ſoldats avant le combat : car où il veut monſtrer avoir eſté ſurpris ou preſſé, il allegue touſiours cela, qu'il n'eut pas ſeulement loiſir de haranguer ſon armée. Avant cette grande bataille contre ceux de Tournay : Ceſar, dit-il, ayant ordonné du reſte, courut ſoudainement où la fortune le porta pour exhorter ſes gens : & rencontrant la dixieſme legion, il n'eut loiſir de leur dire, ſinon qu'ils euſſent ſouvenance de leur vertu accouſtumée, qu'ils ne s'eſtonnaſſent point, & ſouſtinſſent hardiment l'effort des adverſaires : & parce que l'ennemy eſtoit deſia approché à un jet de traict, il donna le ſigne de la bataille : & de-là eſtant paſſé ſoudainement ailleurs pour en encourager d'autres, il trouva qu'ils eſtoient deſia aux priſes : voilà ce qu'il en dit en ce lieu-là. De vray, ſa langue luy a fait en pluſieurs lieux de bien notables ſervices ; & eſtoit de ſon temps meſme, ſon eloquence militaire en telle recommandation, que pluſieurs en ſon armée recueilloient ſes harangues : & par ce moyen, il en fut aſſemblé des volumes, qui ont duré long-temps apres luy. Son parler avoit des graces particulieres, de ſorte que ſes familiers, & entre autres Auguſte, oyant reciter ce qui en avoit eſté recueilly, recognoiſſoit juſques

Exhortation aux ſoldats avant le combat, de grand poids.

Harangues militaires de Ceſar, tres-eloquentes.

aux phrases & aux mots, ce qui n'estoit pas du sien. La premiere fois qu'il sortit de Rome, avec charge publique, il arriva en huict jours à la riviere du Rhosne, ayant dans son coche, devant luy un secretaire ou deux qui escrivoient sans cesse, & derriere luy, celuy qui portoit son espée. Et certes quand on ne feroit qu'aller, à peine pourroit-on atteindre à cette promptitude, dequoy tousiours victorieux, ayant laissé la Gaule, & suivant Pompejus à Brindes, il subjugua l'Italie en dix-huict jours: revint de Brindes à Rome: de Rome il s'en alla au fin fond de l'Espagne, où il passa des difficultez extresmes, en la guerre contre Affranius & Petrejus, & au long siege de Marseille: de-là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armée romaine à Pharsale: passa de-là, suivant Pompejus, en Egypte, laquelle il subjugua: d'Egypte il vint en Syrie & au pays de Pont, où il combattit Pharnaces: de-là en Afrique, où il defit Scipion & Juba: & rebroussa encore par l'Italie en Espagne, où il defit les enfans de Pompejus.

Ocior & cœli flammis & tigride fœta,
Ac veluti montis saxum de vertice præceps.
Cùm ruit avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultatque solo, sylvas, armenta, virosque,
Involvens secum.

Promptitude de Cesar en ses executions.

Plus viste que l'esclair, & qu'une tygresse nourrice: & pareil à un rocher qui fond precipiteux du sommet des montagnes arraché par le vent; soit pour estre deschaussé des torrens de la pluye, parmy les orages, ou dissous de la vieillesse, qui glisse insensible avec les années. Ce mont roule abruptement, & se bouleverse turbulent & ruineux d'un mouvement terrible: & s'esbattant au bond par terre, enveloppe en sa ruine, hommes, bestes & bocages. *Luc. l. 9.*

Parlant du ſiege d'Avaricum, il dit que c'eſtoit ſa couſtume de ſe tenir nuict & jour pres des ouvriers qu'il avoit en beſongne. En toutes entrepriſes de conſequence, il faiſoit touſiours la deſcouverte luy-meſme, & ne paſſa jamais ſon armée en lieu qu'il n'euſt premierement recognu. Et ſi nous croyons Suetone, quand il fit l'entrepriſe de trajetter en Angleterre, il fut le premier à ſonder le gué. Il avoit accouſtumé de dire, qu'il aimoit mieux la victoire qui ſe conduiſoit par conſeil que par force. Et en la guerre contre Petrejus & Afranius, la fortune luy preſentant une bien apparente occaſion d'advantage, il la refuſa, dit-il, eſperant avec un peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ſes ennemis. Il fit auſſi là un merveilleux trait; de commander à tout ſon oſt, de paſſer à nage la riviere ſans aucune neceſſité.

Victoire conduite par conſeil, meilleure que par force.

Son armée ſe jetta, pour ſe ruer aux coups, en un paſſage qu'elle euſt redouté pour fuir: puis à l'iſſue de l'eau, chacun s'arme promptement, ſeul remede à reſchauffer ſes membres mouillez: reſtaurans par la courſe leurs corps gelés des ondes. *Idem. 4.*

—— rapuitque ruens in prælia miles,
Quod fugiens timuiſſet iter, mox unda receptis
Membra fovent armis, gelidoſque à gurgite, curſu
Reſtituunt artus.

Je le trouve un peu plus retenu & conſideré en ſes entrepriſes, qu'Alexandre: car cettuy-cy ſemble rechercher & courir à force les dangers, comme un impetueux torrent, qui choque &

Entrepriſes de Ceſar plus retenuës & conſiderées que celles d'Alexandre.

attaque sans discretion & sans choix, tout ce qu'il rencontre.

Sic tauriformis volvitur Aufidus,
Qui Regna Dauni perfluit Appuli
Dum sævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris.

Ainsi se coule en sa furie l'Aufide au front de taureau, parmy les plages du Daune Apulien qu'il traverse : machinant un espouventable deluge aux champs cultivez. *Horat.* 4.

Aussi estoit-il dans les travaux en la fleur & premiere chaleur de son aage ; tandis que Cesar s'y print estant desia meur & bien avancé. Outre ce, qu'Alexandre estoit d'une temperature plus sanguine, colere & ardente : & si esmouvoit encore cette humeur par le vin, duquel Cesar estoit tres-abstinent : mais où les occasions de la necessité se presentoient, & où la chose le requeroit, il ne fut jamais homme faisant meilleur marché de sa personne. Quant à moy, il me semble lire en plusieurs de ses exploicts, une certaine resolution de se perdre, pour fuir la honte d'estre vaincu. En cette grande bataille qu'il eust contre ceux de Tournay, il courut se presenter à la teste des ennemis sans bouclier, comme il se trouva, voyant la pointe de son armée s'esbranler : ce qui luy est advenu plusieurs autres fois. Oyant dire que ses gens estoient assiegez, il passa deguisé au travers de l'armée ennemie, pour les aller fortifier de sa presence. Ayant traversé à Dyrrhachium avec de bien petites forces, & voyant que le reste

Resolution hazardeuse de Cesar en plusieurs de ses exploits.

de ſon armée, qu'il avoit laiſſé à conduire à Antonius, tardoit à le ſuivre ; il entreprit luy ſeul de repaſſer la mer par une tres-grande tourmente : & ſe deſroba pour aller reprendre le reſte de ſes forces, les ports de de-là, & toute la mer eſtant ſaiſis par Pompejus. Et quant aux entrepriſes qu'il a faites à main armée, il y en a pluſieurs qui ſurpaſſent en hazard tout diſcours de raiſon militaire : car avec combien de foibles moyens entreprint-il de ſubjuguer le royaume d'Egypte : & depuis, d'aller attaquer les forces de Scipion & de Juba, de dix parts plus grandes que les ſiennes ? Ces gens-là ont eu je ne ſçay quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune : & diſoit-il, qu'il falloit executer, non pas conſulter les hautes entrepriſes. Apres la bataille de Pharſale, comme il euſt envoyé ſon armée devant en Aſie, & paſſaſt avec un ſeul vaiſſeau le deſtroit de l'Helleſpont, il rencontra en mer Lucius Caſſius, avec dix gros navires de guerre : il eut le courage non ſeulement de l'attendre, mais de tirer droict vers luy, & le ſommer de ſe rendre, & en vint à bout. Ayant entrepris ce furieux ſiege d'Alexia où il y avoit quatre-vingts mille hommes de defenſe, toute la Gaule s'eſtant eſlevée pour luy courre ſus & faire lever le ſiege, & dreſſé une armée de cent neuf mille chevaux, & de deux cens quarante mille hommes de pied ;

Confiance plus qu'humaine de ſa fortune.

quelle hardiesse & maniacle confiance fut-ce, de n'en vouloir pas abandonner son entreprinse, & se resoudre à deux si grandes difficultez ensemble? Lesquelles toutesfois il soustint: & apres avoir gagné cette grande bataille contre ceux de dehors, rengea bien-tost à sa mercy ceux qu'il tenoit enfermez. Il en advint autant à Lucullus, au siege de Tigranocera contre le roy Tigranes; mais d'une condition dispareille, veu la mollesse des ennemis à qui Lucullus avoit affaire. Je veux icy remarquer deux rares esvenemens & extraordinaires, sur le fait de ce siege d'Alexia: l'un que les Gaulois s'assemblans pour venir trouver là Cesar, ayans fait denombrement de toutes leurs forces, resolurent en leur conseil, de retrancher une bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tombassent en confusion. Cet exemple est nouveau, de craindre à estre trop: mais à le bien prendre, il est vray-semblable que le corps d'une armée doit avoir une grandeur moderée, & reglée à certaines bornes, soit pour la difficulté de la nourrir, soit pour la difficulté de la conduire & tenir en ordre. Au moins seroit-il bien aisé à verifier, par exemple, que ces armées monstrueuses en nombre, n'ont guere rien fait qui vaille. Suivant le dire de Cyrus en Xenophon, ce n'est pas le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes,

Esvenemens rares & extraordinaires, au siege d'Alexia.

Armées monstrueuses en nombre, de peu d'effect.

qui fait l'advantage : le demeurant servant plus de destourbier que de secours. Et Bajazet prit le principal fondement à sa resolution de livrer journée à Tamburlan, contre l'advis de tous ses capitaines ; sur ce que le nombre innombrable des hommes de son ennemy luy donnoit certaine esperance de confusion. Scanderberch, bon juge & tres-expert, avoit accoustumé de dire, que dix ou douze mille combattans fideles devoient baster à un suffisant chef de guerre, pour garantir sa reputation en toute sorte de besoing militaire. L'autre poinct, qui semble estre contraire, & à l'usage, & à la raison de la guerre, c'est que Vercingentorix, qui estoit nommé chef & general de toutes les parties des Gaules revoltées, print party de s'aller enfermer dans Alexia. Car celuy qui commande à tout un pays ne se doit jamais engager qu'au cas de cette extresmité, qu'il y allast de sa derniere place, & qu'il n'y eust rien plus à esperer qu'en la defense d'icelle, autrement il se doit tenir libre, pour avoir moyen de pourvoir en general à toutes les parties de son gouvernement. Pour revenir à Cesar, il devint avec le temps un peu plus tardif & plus consideré : comme tesmoigne son familier Oppius : estimant qu'il ne devoit aisement hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel une seule desfortune luy pourroit faire perdre. Les Italiens, quand

Nombre d'hommes plein de confusion.

quand ils veulent reprocher cette hardieſſe temeraire, qui ſe void aux jeunes gens, les nomment neceſſiteux d'honneur, *biſognoſi d'honore*: & diſent qu'eſtans encore en cette grande faim & diſette de reputation, ils ont raiſon de la chercher à quelque prix que ce ſoit : ce que ne doivent pas faire ceux qui en ont deſia acquis à ſuffiſance. Il y peut avoir quelque juſte moderation en ce deſir de gloire, & quelque ſatieté en cét appetit comme aux autres : aſſez de gens le pratiquent ainſi. Il eſtoit bien eſloigné de cette religion des anciens Romains, qui ne ſe vouloient prevaloir en leurs guerres, que de la vertu ſimple & naïve : mais encore y apportoit-il plus de conſcience que nous ne ferions à cette heure, & n'approuvoit pas toutes ſortes de moyens pour acquerir la victoire. En la guerre contre Arioviſtus, eſtant à parlementer avec luy, il y ſurvint quelque remuëment entre les deux armées, qui commença par la faute des gens de cheval d'Arioviſtus. Sur ce tumulte, Ceſar ſe trouva avoir fort grand advantage ſur ſes ennemis : toutesfois il ne s'en voulut point prevaloir, de peur qu'on luy puſt reprocher d'y avoir procedé de mauvaiſe foy. Il avoit accouſtumé de porter un accouſtrement riche au combat, & de couleur eſclatante, pour ſe faire remarquer. Il tenoit la bride plus eſtroite à ſes ſoldats,

Hardieſſe trop temeraire, dommageable à un chef.

& les tenoit plus de court eſtans pres des ennemis. Quand les anciens Grecs vouloient accuſer quelqu'un d'extreſme inſuffiſance, ils diſoient en commun proverbe, qu'il ne ſçavoit ny lire ny nager : il avoit cette meſme opinion, que la ſcience de nager eſtoit tres-utile à la guerre, & en tira pluſieurs commoditez : s'il avoit à faire diligence, il franchiſſoit ordinairement à la nage les rivieres qu'il rencontroit : car il aimoit à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En Egypte, ayant eſté forcé, pour ſe ſauver, de ſe mettre dans un petit bateau, & tant de gens s'y eſtant lancez quant & luy, qu'il eſtoit en danger d'aller à fond, il ayma mieux ſe jetter en la mer, & gaigna ſa flotte à nage, qui eſtoit plus de deux cens pas au delà, tenant en ſa main gauche ſes tablettes hors de l'eau, & traiſnant à belles dents ſa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en peuſt jovyr, eſtant deſia bien advancé ſur l'aage. Jamais chef de guerre n'eut tant de creance ſur ſes ſoldats. Au commencement de ſes guerres civiles, les centeniers luy offrirent de ſoudoyer chacun ſur ſa bourſe, un homme d'armes ; & les gens de pied, de le ſervir à leurs deſpens : ceux qui eſtoient plus aiſez, entreprenans encore de desfrayer les plus neceſſiteux. Feu Monſieur l'admiral de Chaſtillon nous fit voir dernierement un pareil cas en

Science de nager très-utile à la guerre.

nos guerres civiles: car les François de son armée fournissoient de leurs bourses au payement des estrangers qui l'accompagnoient. Il ne se trouveroit guere d'exemples d'affection si ardente & si preste, parmy ceux qui marchent dans le vieux train, sous l'ancienne police des loix. La passion nous commande bien plus vivement que la raison. Il est pourtant advenu en la guerre contre Annibal, qu'à l'exemple de la liberalité du peuple romain en la ville, les gendarmes & capitaines refuserent leur paye; & appelloit-on au camp de Marcellus, mercenaires ceux qui en prenoient. Ayant eu du pire aupres de Dyrrhachium, ses soldats se vindrent d'eux-mesmes offrir à estre chastiez & punis, de façon qu'il eut plus à les consoler qu'à les tancer. Vne sienne seule cohorte soustint quatre legions de Pompejus plus de quatre heures, jusques à ce qu'elle fut quasi toute defaite à coups de traits, & se trouva dans la tranchée, cent trente mille fleches. Vn soldat nommé Scæva, qui commandoit à l'une des entrées, s'y maintint invincible, ayant un œil crevé, une espaule & une cuisse percées, & son escu faussé en deux cens trente lieux. Il est advenu à plusieurs de ses soldats pris prisonniers, d'accepter plustost la mort, que de vouloir promettre de prendre autre party. Granius Petronius, pris par Scipion en Afrique, apres avoir

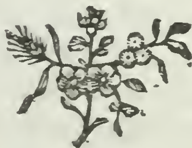
Soldats mercenaires.

fait mourir ſes compagnons, luy manda qu'il luy donnoit la vie, car il eſtoit homme de rang & queſteur : Petronius reſpondit que les ſoldats de Ceſar avoient accouſtumé de donner la vie aux autres, non la recevoir, & ſe tua tout ſoudain de ſa main propre. Il y a infinis exemples de leur fidelité. Il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent aſſiegez à Salone, ville partiſane pour Ceſar contre Pompejus, pour un rare accident qui y advint. Marcus Octavius les tenoit aſſiegez : ceux de dedans eſtans reduits en extreſme neceſſité de toutes choſes, en maniere que pour ſuppleer au defaut qu'ils avoient d'hommes, la pluſpart d'entre eux y eſtans morts & bleſſez, ils avoient mis en liberté tous leurs eſclaves, & pour le ſervice de leurs engins avoient eſté contraints de coupper les cheveux de toutes les femmes, afin d'en faire des cordes, outre une merveilleuſe diſette de vivres ; & ce neantmoins reſolus de jamais ne ſe rendre : apres avoir traiſné ce ſiege en grande longueur, d'où Octavius eſtoit devenu plus nonchalant, & moins attentif à ſon entrepriſe ; ils choiſirent un jour ſur le midy, & comme ils eurent rangé les femmes & les enfans ſur leurs murailles, pour faire bonne mine, ſortirent en telle furie ſur les aſſiegeans, qu'ayans enfoncé le premier, le ſecond, & tiers corps de garde, & le qua-

Valeur des ſoldats de Ceſar.

Fidelité des aſſiegez à Salone, partiſans de Ceſar.

triesme, & puis le reste, & ayans fait du tout abandonner les trenchées, ils les chasserent jusques dans les navires : & Octavius mesmes se sauva à Dyrrhachium, où estoit Pompejus. Je n'ay point memoire pour cette heure d'avoir veu aucun autre exemple, où les assiegez battent en gros les assiegeans, & gaignent la maistrise de la campagne : ny qu'une sortie ait tiré en consequence une pure & entiere victoire de bataille.



CHAPITRE XXXV.

Des trois bonnes Femmes.

Vraye preuve d'un bon mariage.

IL n'en eſt pas à douzaines, comme chacun ſçait ; & notamment aux devoirs de mariage : car c'eſt un marché plein de tant d'eſpineuſes circonſtances, qu'il eſt mal-aiſé que la volonté d'une femme s'y maintienne entiere long-temps. Les hommes, quoy qu'ils y ſoient avec un peu meilleure condition, y ont trop affaire. La touche d'un bon mariage, & ſa vraye preuve, regarde le temps que la ſocieté dure, ſi elle a eſté conſtamment douce, loyale & commode. En noſtre ſiecle, elles reſervent plus communement, à eſtaller leurs bons offices, & la vehemence de leur affection envers leurs maris perdus : cherchent au moins lors à donner teſmoignage de leur bonne volonté. Tardif teſmoignage, & hors de ſaiſon. Elles preuvent pluſtoſt par-là qu'elles ne les aiment que morts. La vie eſt pleine de combuſtion, le treſpas d'amour & de courtoiſie. Comme les peres cachent l'affection envers leurs enfans, elles, volontiers de meſmes, cachent la leur envers le mary, pour maintenir un honneſte reſpect. Ce myſtere n'eſt pas de mon gouſt : elles ont

Affection des femmes envers leurs maris, mal reſervée apres leur mort.

beau s'escheveler & s'esgratigner, je m'en vois à l'oreille d'une femme de chambre, & d'un secretaire : comment estoient-ils? comment ont-ils vescu ensemble? ils me souvient tousiours de ce bon mot : *jactantiùs mœrent, quæ minus dolent.* Leur rechigner est odieux aux vivans, & vain aux morts. Nous dispenserons volontiers qu'on pleure apres, pourveu qu'on nous rie pendant la vie. Est-ce pas dequoy ressusciter de despit; qui m'aura craché au nez pendant que j'estois, me vienne frotter les pieds quand je ne suis plus? S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry : celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Aussi ne regardez pas à ces yeux moites, & à cette piteuse voix : regardez ce port, ce teinct, & l'embonpoinct de ces joües, sous ces grands voiles : c'est par là qu'elle parle François. Il en est peu de qui la santé n'aille en amendant, qualité qui ne sçait pas mentir : cette ceremonieuse contenance ne regarde pas tant derriere soy que devant : c'est acquest, plus que payement. En mon enfance, une honneste & tres-belle Dame, qui vit encore, veufve d'un prince, avoit je ne sçay quoy plus en sa parure, qu'il n'est permis par les loix de nostre veufvage : à ceux qui le luy reprochoient : c'est, disoit-elle, que

Les moins affligées pleurent plus ambitieusement.

je ne practique plus de nouvelles amitiez, & suis hors de volonté de me remarier. Pour ne disconvenir du tout à nostre usage, j'ay icy choisi trois femmes, qui ont aussi employé l'effort de leur bonté & affection autour de la mort de leurs maris: ce sont pourtant exemples un peu autres, & si pressans, qu'ils tirent hardiment la vie en consequence. Pline le jeune avoit pres d'une sienne maison en Italie, un voisin merveilleusement tourmenté de quelques ulceres qui lui estoient survenus és parties honteuses. Sa femme le voyant si longuement languir, le pria de permettre qu'elle vist à loisir & de pres l'estat de son mal, & qu'elle luy diroit plus franchement qu'aucun autre, ce qu'il avoit à en esperer. Apres avoir obtenu cela de luy, & l'avoir curieusement consideré, elle trouva qu'il estoit impossible qu'il en pust guerir; & que tout ce qu'il avoit à attendre, c'estoit de traisner fort long-temps une vie douloureuse & languissante; partant elle luy conseilla pour le plus seur & souverain remede, de se tuer: & le trouvant un peu mol à une si rude entreprise: ne pense point, luy dit-elle, mon amy, que les douleurs que je te vois souffrir ne me touchent autant qu'à toy, & que pour m'en delivrer, je ne me veuille servir moy-mesme de cette medecine que je t'ordonne. Je te veux accompagner à la guerison

comme j'ay fait à la maladie: oste cette crainte, & pense que nous n'aurons que plaisir en ce passage, qui nous doit delivrer de tels tourmens: nous nous en irons heureusement ensemble. Cela dit, & ayant rechauffé le courage de son mary, elle resolut qu'ils se precipiteroient en la mer, par une fenestre de leur logis qui y respondoit. Et pour maintenir jusques à sa fin, cette loyale & vehemente affection dequoy elle l'avoit embrassé pendant sa vie, elle voulut encore qu'il mourust entre ses bras: mais de peur qu'ils ne luy faillissent, & que les estreintes de ses enlassemens ne vinssent à se relascher par la cheute & la crainte, elle se fit lier & attacher bien estroitement avec luy par le faux du corps, & abandonna ainsi sa vie pour le repos de celle de son mary. Celle-là estoit de bas lieu; & parmy telle condition de gens, il n'est pas si nouveau d'y voir quelque traict de rare bonté.

Affection loyale & vehemente d'une femme envers son mary.

——— extrema per illos
Iustitia excedens terris vestigia fecit.

Alors que la justice abandonna le monde, elle imprima ses derniers vestiges parmy ces gens-là. *Georg. 2.*

Les autres deux sont nobles & riches, où les exemples de vertu se logent rarement. Arria, femme de Cecinna Pætus, personnage consulaire, fut mere d'une autre Arria, femme de Thrasea Pætus, celuy duquel la vertu fut tant renommée du temps de Neron, & par le

Histoire de la mort d'Arria, femme de Cecinna Pætus.

moyen de ce gendre, mere grand de Fannia : car la ressemblance des noms de ces hommes & femmes & de leurs fortunes, en a fait mescompter plusieurs. Cette premiere Arria, Cecinna Pætus son mary, ayant esté prins prisonnier par les gens de l'Empereur Claudius, apres la defaite de Scribonianus, duquel il avoit suivy le party, supplia ceux qui l'emmenoient prisonnier à Rome, de la recevoir dans leur navire, où elle leur seroit de beaucoup moins de despense & d'incommodité, qu'un nombre de personnes qu'il leur faudroit pour le service de son mary : & qu'elle seule fourniroit à sa chambre, à sa cuisine & à tous autres offices. Ils l'en refuserent ; & elle s'estant jetée dans un batteau de pescheur, qu'elle loüa sur le champ, le suivit en cette sorte depuis la Sclavonie. Comme ils furent à Rome, un jour, en presence de l'Empereur, Junia, veufve de Scribonianus, s'estant accostée d'elle familierement, pour la societé de leurs fortunes, elle la repoussa rudement avec ces paroles : Moy, dit-elle, que je parle à toy, ny que je t'escoute ; à toy au giron de laquelle Scribonianus fut tué, & tu vis encores ! Ces paroles, avec plusieurs autres signes, firent sentir à ses parens qu'elle estoit pour se defaire elle-mesme, impatiente de supporter la fortune de son mary. Et Thraseas son gendre, la suppliant sur ce

propos de ne se vouloir perdre, & luy disant: Quoi! si je courois pareille fortune à celle de Cecinna, voudriez-vous que ma femme, votre fille, en fit de mesme? Comment donc, si je le voudrois, respondit-elle? ouy, ouy, je le voudrois, si elle avoit vescu aussi long-temps, & d'aussi bon accord avec toy, que j'ay fait avec mon mary. Ces responses augmentoient le soing qu'on avoit d'elle, & faisoient qu'on regardoit de plus pres à ses deportemens. Vn jour, apres avoir dit à ceux qui la gardoient: Vous avez beau faire, vous me pouvez bien faire plus mal mourir; mais de me garder de mourir, vous ne sauriez: s'eslançant furieusement d'une chaire où elle estoit assise, elle s'alla de toute sa force choquer la teste contre la paroy voisine: duquel coup estant cheute de son long esvanoüye, & fort blessée, apres qu'on l'eut à peine fait revenir: Je vous disois bien, dit-elle, que si vous me refusiez quelque façon aisée de me tuer, j'en choisirois quelque autre pour mal-aisée qu'elle fust. La fin d'une si admirable vertu fut telle. Son mary Pætus, n'ayant pas le cœur assez ferme de soy-mesme, pour se donner la mort, à laquelle la cruauté de l'Empereur le rangeoit, un jour entre autres, apres avoir premierement employé les discours & exhortemens propres au conseil qu'elle luy donnoit à se defaire, elle print le poignard que

ſon mary portoit, & le tenant nud en ſa main, pour la concluſion de ſon exhortation : Fais ainſi, Pætus, luy dit-elle. Et en meſme inſtant, s'en eſtant donné un coup mortel dans l'eſtomach, & puis l'arrachant de ſa playe, elle le luy preſenta, finiſſant quant & quant ſa vie, avec cette noble, genereuſe & immortelle parole, *Pæte, non dolet.* Elle n'eut loiſir que de dire ces trois paroles d'une ſi belle ſubſtance : Tien, Pætus, il ne m'a point fait mal.

Quand Arria, miroir de vertu parfaite, offrit à ſon Petus le glaive qu'elle arrachoit ſanglant de ſes propres entrailles? Croy-moy, dit-elle, ce coup que j'ay frappé ne m'a point fait de mal : le ſeul mal que je ſouffre, ô Petus, c'eſt qu'il faut que tu en faſſes autant. *Mart. l. 1.*

Caſta ſuo gladium cùm traderet Arria Pæto,
Quem de viſceribus traxerat ipſa ſuis :
Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, id mihi, Pæte, dolet.

Il eſt bien plus vif en ſon naturel, & d'un ſens plus riche : car & la playe & la mort de ſon mary, & les ſiennes, tant s'en faut qu'elles luy poiſaſſent, qu'elle en avoit eſté la conſeillere & promotrice : mais ayant fait cette haute & courageuſe entrepriſe pour la ſeule commodité de ſon mary, elle ne regarde qu'à luy, encore au dernier traict de ſa vie, & à luy oſter la crainte de la ſuivre en mourant. Pætus ſe frappa tout ſoudain de ce meſme glaive, honteux, à mon advis, d'avoir eu beſoin d'un ſi cher & precieux enſeignement. Pompeja Paulina, jeune & tres-noble Dame Romaine, avoit eſpouſé Seneque, en ſon extreſme vieilleſſe,

Neron, ſon beau diſciple, envoya ſes ſatellites vers luy, pour luy denoncer l'ordonnance de ſa mort; ce qui ſe faiſoit en cette maniere: Quand les Empereurs Romains de ce temps avoient condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoient par leurs officiers, de choiſir quelque mort à ſa poſte, & de la prendre dans tel ou tel délay, qu'ils luy faiſoient preſcrire ſelon la trempe de leur colere, tantoſt plus preſſé, tantoſt plus long, luy donnant terme pour diſpoſer pendant ce temps-là de ſes affaires; & quelques fois luy oſtant le moyen de ce faire, par la briefveté du temps: & ſi le condamné eſtrivoit à leur ordonnance, ils menoient des gens propres à l'executer, luy couppant les veines des bras & des jambes, ou luy faiſant avaler du poiſon par force. Mais les perſonnes d'honneur n'attendoient pas cette neceſſité, & ſe ſervoient de leurs propres medecins & chirurgiens à cet effect. Seneque ouyt leur charge, d'un viſage paiſible & aſſeuré, & apres demanda du papier pour faire ſon teſtament: ce qui luy ayant eſté refuſé par le Capitaine, il ſe tourna vers ſes amis: Puis que je ne ſçaurois, leur dit-il, vous laiſſer autre choſe en recognoiſſance de ce que je vous dois, je vous laiſſe au moins ce que j'ay de plus beau; à ſçavoir, l'image de mes mœurs & de ma vie, laquelle je vous prie conſerver en voſtre memoire: afin qu'en ce

Mort denoncée par officiers aux hommes de qualité, condamnez par les Empereurs.

Seneque condamné à mort par Neron.

faisant, vous acqueriez la gloire de sinceres & veritables amis: Et quant & quant, appaisant tantost l'aigreur de la douleur qu'il leur voyoit souffrir, par douces paroles, tantost roidissant sa voix pour les en tancer: Où sont, disoit-il, ces beaux preceptes de la philosophie? que sont devenuës les provisions que, par tant d'années, nous avions faites contre les accidens de la fortune? la cruauté de Neron nous estoit-elle incognuë? que pouvions-nous attendre de celuy qui avoit tué sa mere & son frere, si non qu'il fist encor mourir son gouverneur, qui l'a nourry & eslevé? Apres avoir dit ces paroles en commun, il se destourna à sa femme, & l'embrassa estroitement, comme par la pesanteur de la douleur elle defailloit de cœur & de forces, la pria de porter un peu plus patiemment cet accident, pour l'amour de luy: luy dit que l'heure estoit venuë, où il avoit à monstrer, non plus par discours & par disputes, mais par effect, le fruit qu'il avoit tiré de ses estudes, & que sans doute il embrassoit la mort non seulement sans douleur, mais avecques allegresse. Pourquoy, m'amie, ajoustoit-il, ne la deshonore point par tes larmes, afin qu'il ne semble que tu t'aimes plus que ma reputation: appaise ta douleur, & te consoles en la cognoissance que tu as eu de moy & de mes actions, conduisant le reste de ta vie, par les

honnestes occupations ausquelles tu es addonnée. A quoy Paulina, ayant un peu repris ses esprits & reschauffé la magnanimité de son courage, par une tres-noble affection : Non, Seneque, respondit-elle, je ne suis pas pour vous manquer de compagnie en telle necessité : je ne veux pas que vous pensiez que les vertueux exemples de vostre vie ne m'ayent encore appris à sçavoir bien mourir : & quand le pourrois-je ny mieux, ny plus honnestement, ny plus à mon gré qu'avecques vous? ainsi, faites estat que je m'en vay quant & vous. Lors Seneque prenant en bonne part une si belle & glorieuse deliberation de sa femme, & pour se delivrer aussi de la crainte de la laisser apres sa mort, à la mercy & cruauté de ses ennemis : Je t'avois, Paulina, dit-il, conseillé ce qui servoit à conduire plus heureusement ta vie : tu aymes donc mieux l'honneur de la mort, vrayement je ne te l'envieray point : la constance & la resolution soient pareilles à nostre commune fin, mais la beauté & la gloire soit plus grande de ta part. Cela fait, on leur couppa en mesme temps les veines des bras : mais parce que celles de Seneque resserrées, tant par la vieillesse que par son abstinence, donnoient au sang le cours trop long & trop lasche, il commanda qu'on luy coupast encore les veines des cuisses, & de peur que le tourment qu'il en souffroit, n'attendrist

Affection de Paulina envers Seneque son mary.

Veines ouvertes à Seneque & à sa femme, pour se faire mourir.

le cœur de sa femme, & pour se delivrer aussi soy-mesme de l'affliction qu'il portoit de la voir en si piteux estat : apres avoir tres-amoureusement pris congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportast en la chambre voisine, comme on fit : Mais toutes ces incisions estans encore insuffisantes pour le faire mourir, il commanda à Statius Anneus son medecin, de luy donner un breuvage de poison ; qui n'eut guere non plus d'effect : car, par la foiblesse & froideur des membres, il ne put arriver jusques au cœur. Par ainsi, on luy fit en outre apprester un baing fort chaud : & lors sentant sa fin prochaine ; autant qu'il eut d'haleine, il continua des discours tres-excellens sur le sujet de l'estat où il se trouvoit, que ses secretaires recueillirent, tant qu'ils peurent ouyr sa voix : & demeurerent ses paroles dernieres long-temps depuis en credit & honneur és mains des hommes : ce nous est une bien fascheuse perte, qu'elles ne soient venuës jusques à nous. Comme il sentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du baing toute sanglante, il en arrousa sa teste en disant : Je vouë cette eau à Jupiter le liberateur. Neron adverty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui estoit des mieux apparentées Dames Romaines : & envers laquelle il n'avoit nulles particulieres inimitiez, luy vinst à reproche ; renvoya en toute diligence luy faire r'attacher

s'attacher ses playes : ce que ses gens d'elle firent sans son sceu, estant desia demy-morte & sans aucun sentiment. Et ce que contre son dessein, elle vesquit depuis, ce fut tres-honorablement, & comme il appartenoit à sa vertu, montrant par la couleur blesme de son visage, combien elle avoit escoulé de vie par ses blessures. Voilà mes trois contes tres-veritables, que je trouve aussi plaisans & tragiques, que ceux que nous forgeons à nostre poste, pour donner plaisir au commun : & m'estonne que ceux qui s'adonnent à cela, ne s'avisent de choisir plustost dix mille tres-belles histoires, qui se rencontrent dans les livres, où ils auroient moins de peine, & apporteroient plus de plaisir & profit. Et qui en voudroit bastir un corps entier & s'entretenant, il ne faudroit qu'il fournist du sien que la liaison, comme la soudure d'un autre metal : & pourroit entasser par ce moyen force veritables evenemens de toutes sortes, les disposant & diversifiant, selon que la beauté de l'ouvrage le requerroit, à peu pres comme Ovide a cousu & rapiecé sa Metamorphose, de ce grand nombre de fables diverses. En ce dernier couple, cela est encore digne consideré, que Paulina offre volontiers à quitter la vie pour l'amour de son mary, & que son mary avoit autrefois quitté aussi la mort pour l'amour d'elle. Il n'y a pas pour nous grand contre-poids en cet

Metamorphoses d'Ovide.

Amour de Seneque envers sa femme.

eſchange: mais ſelon ſon humeur ſtoïque, je croy qu'il penſoit avoir autant fait pour elle, d'alonger ſa vie en ſa faveur, comme s'il fuſt mort pour elle. En l'une des lettres qu'il eſcrit à Lucilius, apres qu'il luy a fait entendre comme la fiebvre l'ayant pris à Rome, il monta ſoudain en coche; pour s'en aller à une ſienne maiſon aux champs, contre l'opinion de ſa femme, qui le vouloit arreſter, & qu'il luy avoit reſpondu, que la fiebvre qu'il avoit ce n'eſtoit pas fiebvre du corps, mais du lieu: Il ſuit ainſi: Elle me laiſſa aller, me recommandant fort ma ſanté. Or moi, qui ſçay que je loge ſa vie en la mienne, je commence de pourvoir à moy, pour pourvoir à elle: le privilege que ma vieilleſſe m'avoit donné, me rendant plus ferme & plus reſolu à pluſieurs choſes, je le perds, quand il me ſouvient qu'en cette vieille vie, il y en a une jeune à qui je profite. Puis que je ne la puis ranger à m'aymer plus courageuſement, elle me range à m'aymer moy-meſme plus curieuſement: car il faut preſter quelque choſe aux honneſtes affections: & par fois, encore que les occaſions nous preſſent au contraire, il faut r'appeller la vie, voire avecque tourment: il faut arreſter l'ame entre les dents, puis que la loy de vivre aux gens de bien, ce n'eſt pas autant qu'il leur plaiſt, mais autant qu'ils doivent. Celuy qui n'eſtime pas tant ſa

femme ou un ſien amy, que d'en allonger ſa vie, & qui s'opiniaſtre à mourir, il eſt trop delicat & trop mol : il faut que l'ame ſe commande cela, quand l'utilité des noſtres le requiert: il faut par fois nous preſter à nos amis : & quand nous voudrions mourir pour nous, interrompre noſtre deſſein pour eux. C'eſt teſmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la conſideration d'autruy, comme pluſieurs excellens perſonnages ont fait : & eſt un traict de bonté ſinguliere, de conſerver la vieilleſſe, (de laquelle la commodité plus grande, c'eſt la nonchalance de la durée, & un plus courageux & dedaigneux uſage de ſa vie) ſi on ſent que cet office ſoit doux, agreable & profitable à quelqu'un bien affectionné. Et en reçoit-on une tres-plaiſante recompenſe ? Car, qu'eſt-il plus doux, que d'eſtre ſi cher à ſa femme, & qu'en ſa conſideration, on en devienne plus cher à ſoy-meſme ? Ainſi ma Paulina m'a chargé, non ſeulement ſa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas eſté aſſez de conſiderer combien reſolument je pourrois mourir, mais j'ay auſſi conſideré, combien irreſolument elle le pourroit ſouffrir. Je me ſuis contraint à vivre, & c'eſt quelquefois magnanimité que vivre. Voilà ces mots excellens, comme eſt ſon uſage.

La vie r'appellée pour la conſideration d'autruy, teſmoignage d'affection & bonne volonté.



CHAPITRE XXXVI.

Des plus excellens Hommes.

SI on me demandoit le choix de tous les hommes qui sont venus à ma cognoissance, il me semble en trouver trois excellens au dessus de tous les autres. L'un, Homere: non pas qu'Aristote ou Varro (pour exemple) ne fussent à l'adventure aussi sçavans que luy, ny possible encore qu'en son art mesme, Virgile ne luy soit comparable. Je le laisse à juger à ceux qui les cognoissent tous deux. Moy qui n'en cognoy que l'un, puis seulement dire cela, selon ma portée; que je ne croy pas que les muses mesmes allassent au delà du Romain.

Les vers qu'il sonne avec sa docte lyre, ressemblent ceux que le Dieu Cynthien mesure sur sa corde, par l'imposition de ses doigts. *Prop.* 2.

Tale facit carmen doctâ testudine, quale
Cynthius impositis temperat articulis.

Homere, guide & maistre d'escole de Virgile.

Toutefois en ce jugement, encore ne faudroit-il pas oublier, que c'est principalement d'Homere que Virgile tient sa suffisance, que c'est son guide & maistre d'escole: & qu'un seul traict de l'Illiade a fourny de corps & de matiere à cette grande & divine Eneïde. Ce n'est pas ainsi que je compte: j'y mesle plusieurs autres circonstances qui me rendent ce personnage

admirable, quasi au dessus de l'humaine condition. Et, à la verité, je m'estonne souvent que luy, qui a produit & mis en credit au monde plusieurs deïtez, par son autorité, n'a gaigné rang de dieu luy-mesme. Estant aveugle, indigent, estant avant que les sciences fussent redigées en regle & observations certaines; il les a tant cognuës, que tous ceux qui se sont meslez depuis d'establir des polices, de conduire guerres & d'escrire ou de la religion ou de la philosophie, en quelque secte que ce soit, ou des arts, se sont servis de luy, comme d'un maistre tres-parfait en la cognoissance de toutes choses: Et de ses livres, comme d'une pepiniere de toute espece de suffisance.

Homere tres-parfait en la cognoissance de toutes choses.

Quis quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Plenius ac melius Chrysippo ac Crantore dicit?

Qui a plus & mieux dit que Chrysippus & Crantor, ce qui est honneste & deshonneste, utile & non utile? *Hor. Epist.*

Et comme dit l'autre,

——— *à quo ceu fonte perenni*
Vatum Pieriis labra rigantur aquis.

Les Poëtes puissans en sa source eternelle, y vont arrouser leurs bouches des eaux castalides. *Ovid. amor. 3.*

Et l'autre,

Adde Heliconiadum comites, quorum unus Homerus
Sceptra potitus.

Adjouste les mignons des sœurs d'Helicō, entre lesquels Homere seul a gaigné le sceptre. *Lucret. 3.*

Et l'autre:

——— *cujusque ex ore profuso*
Omnis posteritas latices in carmina duxit,

Toute la posterité depuis a tiré de sa bouche profuse des

canaux à puiser les vers, osant tordre & decouper cette large riviere en cent ruisseaux estroits, opulente & feconde par les richesses d'un seul homme. *Manil. l. 2.*

Amnemque in tenues ausa est deducere rivos,
Vnius fœcunda bonis.

Poësie d'Homere meure & parfaite.

C'est contre l'ordre de nature, qu'il a fait la plus excellente production qui puisse estre: car la naissance ordinaire des choses est imparfaite: elles s'augmentent, se fortifient par l'accroissance: L'enfance de la poësie, & de plusieurs autres sciences, il la renduë meure, parfaite & accomplie. A cette cause le peut-on nommer le premier & dernier des Poëtes, suivant ce beau tesmoignage que l'antiquité nous a laissé de luy; que n'ayant eu nul qu'il pust imiter avant luy, il n'a eu nul apres luy qui le pust imiter. Ses paroles, selon Aristote, sont les seules paroles, qui aient mouvement & action: ce sont les seuls mots substantiels. Alexandre le Grand ayant rencontré parmy les despoüilles de Darius, un riche coffret, ordonna qu'on le luy reservast pour y loger son Homere: disant, que c'estoit le meilleur & plus fidelle conseiller qu'il eust en ses affaires militaires. Pour cette mesme raison, disoit Cleomenes fils d'Anaxandridas, que c'estoit le Poëte des Lacedemoniens, parce qu'il estoit tres-bon maistre de la discipline guerriere. Cette loüange singuliere & particuliere luy est aussi demeurée au jugement de Plutarque; que c'est le seul Autheur du monde, qui n'a jamais

Homere, fidele conseiller des chefs de guerre.

ſoulé ny deſgouſté les hommes: ſe montrant aux lecteurs touſiours tout autre, & fleuriſſant touſiours en nouvelle grace. Ce folaſtre d'Alcibiades, ayant demandé à un, qui faiſoit profeſſion de lettres, un livre d'Homere, luy donna un ſoufflet, parce qu'il n'en avoit point: comme qui trouveroit un de nos preſtres ſans breviaire. Xenophanes ſe plaignoit un jour à Hieron, tyran de Syracuſe, de ce qu'il eſtoit ſi pauvre, qu'il n'avoit de quoy nourrir deux ſerviteurs: Et quoy! luy reſpondit-il, Homere, qui eſtoit beaucoup plus pauvre que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il eſt. Que n'eſtoit-ce dire à Panætius, quand il nommoit Platon l'Homere des philoſophes? Outre cela, quelle gloire ſe peut comparer à la ſienne? Il n'eſt rien qui vive en la bouche des hommes, comme ſon nom & ſes ouvrages: rien ſi cognu & ſi receu que Troye, Helene & ſes guerres, qui ne furent à l'adventure jamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea il y a plus de trois mille ans. Qui ne cognoiſt Hector & Achilles? Non ſeulement aucunes races particulieres, mais la pluſpart des nations, cherchent origine en ſes inventions. Mahumet ſecond de ce nom, Empereur des Turcs, eſcrivant à noſtre Pape Pie ſecond: Je m'eſtonne, dit-il, comment les Italiens ſe bandent contre moy, attendu que nous avons noſtre origine

Gloire d'Homere au deſſus de toute autre gloire.

commune des Troyens, & que j'aye comme eux interest de vanger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont favorisant contre moy. N'est-ce pas une noble farce, de laquelle les Roys, les choses publiques, & les Empereurs vont jouant leur personnage tant de siecles, & à laquelle tout ce grand Vnivers sert de theatre? Sept villes grecques entrerent en debat du lieu de sa naissance, tant son obscurité mesme luy apporta d'honneur.

Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos, Athenes. *Cellius.* 3.

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

Alexandre, excellent au dessus de tous autres Monarques & Empereurs.

L'autre, Alexandre le Grand: Car qui considerera l'aage qu'il commença ses entreprises: le peu de moyens avec lequel il fit un si glorieux dessein: l'authorité qu'il gaigna en cette sienne enfance, parmy les plus grands & plus experimentez Capitaines du monde, desquels il estoit suivy. La faveur extraordinaire de quoy fortune embrassa & favorisa tant de siens exploits hasardeux, & à peu que je ne die temeraires.

Il choque & ruë à bas tout ce qui s'oppose à ses hauts desseins: & cherche son esbat à se tracer un chemin par les ruines. *Luc.* 1.

—— impellens quicquid sibi summa petenti
Obstaret, gaudensque viam fecisse ruinâ.

Grandeur d'Alexandre.

Cette grandeur, d'avoir à l'aage de trente-trois ans, passé victorieux toute la terre habitable, & en une demy-vie, avoir atteint tout l'effort

de l'humaine nature : si que vous ne pouvez imaginer sa durée legitime, & la continuation de son accroissance, en vertu & en fortune, jusques à un juste terme d'aage, que vous n'imaginiez quelque chose au dessus de l'homme: D'avoir fait naistre de ses soldats tant de branches royales : laissant apres sa mort le monde en partage à quatre successeurs, simples Capitaines de son armée, desquels les descendans ont depuis si long-temps duré, maintenans cette grande possession. Tant d'excellentes vertus qui estoient en luy, justice, temperance, liberalité, foy en ses paroles, amour envers les siens, humanité envers les vaincus : Car ses mœurs semblent, à la verité, n'avoir aucun juste reproche : oüy bien aucunes de ses actions particulieres, rares & extraordinaires. Mais il est impossible de conduire de si grands mouvemens avec les regles de la justice. Telles gens veulent estre jugez en gros, par la maistresse fin de leurs actions. La ruine de Thebes & de Persepolis, le meurtre de Menander & du medecin d'Ephestion : de tant de prisonniers persiens à un coup, d'une troupe de soldats indiens, non sans interest de sa parole, des Cosseïens jusques aux petits enfans : sont saillies un peu mal excusables. Car quant à Clytus, la faute en fut amendée outre son poids; & tesmoigne cette action autant que toute autre, la

Monde laissé en partage à quatre successeurs d'Alexandre.

Actions particulieres reprochables en Alexandre.

debonnaireté de ſa complexion, & que c'eſtoit de ſoy une complexion excellemment formée à la bonté: & a eſté ingenieuſement dit de luy; qu'il avoit de la nature ſes vertus, & de la fortune ſes vices. Quant à ce qu'il eſtoit un peu vanteur, un peu trop impatient d'oüyr meſdire de ſoy, & quant à ſes mangeoires, armes & morts, qu'il fit ſemer aux Indes, toutes ces choſes me ſemblent pouvoir eſtre condonées à ſon aage, & à l'eſtrange proſperité de ſa fortune. Qui conſiderera quant & quant, tant de vertus militaires, diligence, pourvoyance, patience, diſcipline, ſubtilité, magnanimité, reſolution, bon-heur, en quoy quand l'authorité d'Hannibal ne nous l'auroit appris, il a eſté le premier des hommes: les rares beautez & conditions de ſa perſonne, juſques au miracle: ce port & ce venerable maintien, ſous un viſage ſi jeune, vermeil & flamboyant:

Vertu militaire d'Alexandre.

Tel ſe void l'Aſtre porte-jour, favory de Venus ſur tous les flambeaux celeſtes, quand il ſourd de l'Ocean rebaigné de ſes ondes, & qu'il eſleve au ciel ſon viſage ſacré, diſſipant les tenebres. *Æneid. 8.*

Qualis ubi Oceani perfuſus lucifer unda,
Quem Venus ante alios aſtrorum diligit ignes,
Extulit os ſacrum cœlo, tenebraſque reſolvit.

L'excellence de ſon ſçavoir & capacité: la durée & grandeur de ſa gloire, pure, nette, exempte de tache & d'envie; & qu'encore long-temps apres ſa mort, ce fuſt une religieuſe croyance, d'eſtimer que ſes medailles portaſſent bonheur

à ceux qui les avoient ſur eux : & que plus de Roys & de Princes ont eſcrit ſes geſtes, que autres Hiſtoriens n'ont eſcrit les geſtes d'autre Roy ou Prince que ce ſoit : & qu'encores à preſent, les Mahumetans, qui meſpriſent toutes autres hiſtoires, reçoivent & honorent la ſienne ſeule par ſpecial privilege : Il confeſſera, tout cela mis enſemble, que j'ay eu raiſon de le preferer à Ceſar meſme, qui ſeul m'a pû mettre en doute du choix : Et il ne ſe peut nier, qu'il n'y ayt plus du ſien en ſes exploits, plus de la fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu pluſieurs choſes eſgales, & Ceſar à l'adventure aucunes plus grandes. Ce furent deux feux, ou deux torrens, à ravager le monde par divers endroits.

Et velut immiſſi diverſis partibus ignes
Arentem in ſylvam, & virgulta ſonantia lauro :
Aut ubi decurſu rapido de montibus altis
Dant ſonitum ſpumoſi amnes, & in æquora currunt,
Quiſque ſuum populatus iter.

Et comme les flammes infuſes de diverſes parts dans une foreſt ſeiche de craquerans lauriers : ou bien comme les eſcumeux torrẽs, lors qu'apres un ravage de pluye ils fondent retentiſſans des hauts monts d'une cheute precipitée, & s'en vont deſcocher en la mer, chacun d'eux ravageant la voye qu'il traverſe. *Ib. 2.*

Mais quand l'ambition de Ceſar auroit de ſoy plus de moderation, elle a tant de malheur, ayant rencontré ce vilain ſujet de la ruine de ſon pays & de l'empirement univerſel du monde : que toutes pieces ramaſſées & miſes en la balance, je ne puis que je ne panche du coſté d'Alexandre. Le tiers, & le plus excellent à

Ambition de Ceſar, pleine de malheur.

mon gré, c'eſt Epaminondas. De gloire, il n'en a pas à beaucoup pres tant que d'autres (auſſi n'eſt-ce pas une piece de la ſubſtance de la choſe) de reſolution & de vaillance, non pas de celle qui eſt eſguiſée par ambition, mais de celle que la ſapience & la raiſon peuvent planter en une ame bien reglée; il en avoit tout ce qui s'en peut imaginer. De preuve de cette ſienne vertu, il en a fait autant, à mon advis, qu'Alexandre meſme & que Ceſar: car encore que ſes exploicts de guerre ne ſoient ny ſi frequens, ny ſi enflez, ils ne laiſſent pas pourtant, à les bien conſiderer, & toutes leurs circonſtances, d'eſtre auſſi poiſans & roides, & portans autant de teſmoignages de hardieſſe & de ſuffiſance militaire. Les Grecs luy ont fait cet honneur, ſans contredit, de le nommer le premier homme d'entr'eux: mais eſtre le premier de la Grece, c'eſt facilement le premier du monde. Quant à ſon ſçavoir & ſuffiſance, ce jugement ancien nous en eſt reſté; que jamais homme ne ſceut tant, & ne parla ſi peu que luy. Car il eſtoit Pythagorique de ſecte: & ce qu'il parla, nul ne parla jamais mieux: excellent orateur & tres-perſuaſif. Mais quant à ſes mœurs & ſa conſcience, il a de bien loin ſurpaſſé tous ceux qui ſe ſont jamais meſlez de manier affaires: car en cette partie, qui doit eſtre principalement conſiderée, qui ſeule marque

Vaillance & reſolution d'Epaminondas.

Epaminondas, premier homme d'entre les Grecs.

veritablement quels nous ſommes, & laquelle je contrepoiſe ſeule à toutes les autres enſemble, il ne cede à aucun Philoſophe, non pas à Socrates meſme. En cettuy-cy l'innocence eſt une qualité propre, maiſtreſſe, conſtante, uniforme, incorruptible. Au parangon de laquelle elle paroiſt en Alexandre ſubalterne, incertaine, bigarrée, molle & fortuite. L'antiquité jugea, qu'à eſplucher par le menu tous les autres grands Capitaines, il ſe trouve en chacun quelque ſpeciale qualité qui le rend illuſtre. En cettuy-cy ſeul, c'eſt une vertu & ſuffiſance pleine par-tout, & pareille: qui en tous les offices de la vie humaine, ne laiſſe rien à deſirer de ſoy: Soit en occupation publique ou privée, ou paiſible, ou guerriere: ſoit à vivre, ſoit à mourir grandement & glorieuſement. Je ne cognoy nulle forme ny fortune d'homme, que je regarde avec tant d'honneur & d'amour. Il eſt bien vray que ſon obſtination à la pauvreté, je la trouve aucunement ſcrupuleuſe: comme elle eſt peinte par ſes meilleurs amis. Et cette ſeule action, haute pourtant, & tres-digne d'admiration, je la ſens un peu aigrette, pour par ſouhait meſmes en la forme qu'elle eſtoit en luy, m'en deſirer l'imitation. Le ſeul Scipion Æmilian (qui luy donneroit une fin auſſi fiere & magnifique, & la cognoiſſance des ſciences autant profonde & univerſelle) ſe pourroit

Vertu d'Epaminondas, pleine par tout, & pareille.

Pauvreté affectée avec obſtination, par Epaminondas.

Scipion Æmilian, premier des Romains.

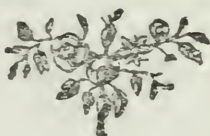
mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O quel deplaisir le temps m'a fait, d'oster de nos yeux à poinct nommé, des premieres, la couple de vies justement la plus noble qui fust en Plutarque, de ces deux personnages : par le commun consentement du monde, l'un le premier des Grecs, l'autre des Romains! Quelle matiere, quel ouvrier! Pour un homme non sainct, mais que nous disons galant homme, de mœurs civiles & communes, d'une hauteur moderée: la plus riche vie, que je sache, à estre vescuë entre les vivans, comme on dit; & estoffée de plus de riches parties & desirables, c'est, tout consideré, celle d'Alcibiades à mon gré.

Bonté excessive d'Epaminondas.

Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'une excessive bonté, je veux adjouster icy aucunes de ses opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute sa vie, il tesmoigna que c'estoit le plaisir qu'il avoit donné à son pere & à sa mere, de sa victoire des Leuctres : il couche de beaucoup, preferant leur plaisir au sien si juste & si plein d'une tant glorieuse action. Il ne pensoit pas qu'il fust loisible, pour recouvrer mesme la liberté de son pays, de tuer un homme sans cognoissance de cause: Voilà pourquoy il fut si froid à l'entreprise de Pelopidas son compagnon, pour la delivrance de Thebes. Il tenoit aussi, qu'en une bataille il falloit fuir la rencontre d'un amy, qui fust au party contraire, & l'es-

pargner. Et ſon humanité à l'endroit des ennemis meſmes, l'ayant mis en ſoupçon envers les Bœotiens, de ce qu'apres avoir miraculeuſement forcé les Lacedemoniens de luy ouvrir le pas, qu'ils avoient entreprins de garder à l'entrée de la Morée pres de Corinthe, il s'eſtoit contenté de leur avoir paſſé ſur le ventre, ſans les pourſuivre à toute outrance; il fut depoſé de l'eſtat de Capitaine General. Tres-honorablement pour une telle cauſe: & pour la honte que ce leur fut d'avoir par neceſſité à le remonter tantoſt apres en ſon degré, & recognoiſtre combien dependoit de luy leur gloire & leur ſalut: la victoire le ſuivant comme ſon ombre par-tout où il guidaſt: la proſperité de ſon pays mourut auſſi luy mort, comme elle eſtoit née par luy.

Humanité d'Epaminondas à l'endroit des ennemis meſmes.





CHAPITRE XXXVII.

De la ressemblance des Enfans aux Peres.

CE fagotage de tant de diverses pieces, se fait en cette condition; que je n'y mets la main, que lorsqu'une trop lasche oisiveté me presse, & non ailleurs que chez moy : Ainsi il s'est basti à diverses poses & intervalles, comme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs mois. Au demeurant, je ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes, oüy à l'adventure quelque mot : mais pour diversifier, non pour oster. Je veux representer le progrez de mes humeurs, & qu'on voye chaque piece en sa naissance. Je prendrois plaisir d'avoir commencé plustost, & à recognoitre le train de mes mutations. Vn valet qui me servoit à les escrire sous moy, pensa faire un grand butin de m'en desrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console, qu'il n'y fera pas plus de gain, que j'y ay fait de perte. Je me suis envieilly de sept ou huict ans depuis que je commençay : Ce n'a pas esté sans quelque nouvel acquest : J'y ay pratiqué la colique, par la liberalité des ans : leur commerce & longue conversation, ne se passent aisement sans quelque

tel

tel fruict. Je voudroy bien, de plusieurs autres presens, qu'ils ont à faire; à ceux qui les hantent long-temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'un qui m'eust esté plus acceptable : car ils ne m'en eussent sceu faire, que j'eusse en plus grande horreur, dés mon enfance. C'estoit à poinct nomme, de tous les accidens de la vieillesse, celuy que je craignois le plus. J'avoy pensé mainte-fois à part moy, que j'alloy trop avant : & qu'à faire un si long chemin, je ne faudroy pas de m'engager enfin, en quelque mal-plaisante rencontre : Je sentois & protestois assez, qu'il estoit heure de partir, & qu'il falloit trancher la vie dans le vif & dans le sain, suivant la regle des chirurgiens, quand ils ont à coupper quelque membre. Qu'à celuy, qui ne la rendoit à temps, nature avoit accoustumé de faire payer de bien rudes usures. Il s'en falloit tant, que j'en fusse prest lors, qu'en dix-huict mois ou environ qu'il y a que je suis en ce mal-plaisant estat, j'ay desia appris à m'y accommoder. J'entre desia en composition de ce vivre coliqueux : j'y trouve de quoy me consoler & de quoy esperer : tant les hommes sont accoquinez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conserver. Oyez Mæcenas.

Estropie-moy de la main, du pied, de la cuisse, escroullez-moy les dents à coups de poing,

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxa,

tout va bien, pourveu que je vive. *Senec. Epist. 101.*

Lubricos quate dentes:
Vita dum superest, bene est.

Cruauté de Tamburlan contre les ladres.

Et couvroit Tamburlan d'une sotte humanité, la cruauté fantastique qu'il exerçoit contre les ladres : en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa cognoissance ; pour, disoit-il, les delivrer de la vie, qu'ils vivoient si penible. Car il n'y avoit nul d'eux qui n'eust mieux aymé estre trois fois ladre, que de n'estre pas. Et Antisthenes le Stoïcien, estant fort malade, & s'escriant : Qui me delivrera de ces maux ? Diogenes, qui l'estoit venu voir, luy presentant un coutteau : Cettuy-cy, si tu veux, bientost. Je ne dy pas de la vie, repliqua-il, je dy des maux. Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la plupart des autres hommes : Partie par jugement : car le monde estime plusieurs choses horribles, ou evitables au prix de la vie, qui me sont à peu pres indifferentes : Partie, par une complexion stupide & insensible, que j'ay aux accidens qui ne donnent à moy de droit fil : laquelle complexion j'estime l'une des meilleurs pieces de ma naturelle condition : Mais les souffrances vrayement essentielles & corporelles, je les gouste bien vivement. Si est-ce pourtant, que les prevoyant autrefois d'une veuë foible, delicate &

amollie par la joüissance de cette longue & heureuse santé & repos, que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon aage, je les avoy conceües par imagination si insupportables, qu'à la verité j'en avois plus de peur, que je n'y ay trouvé de mal : Par où j'augmente tousjours cette creance ; que la pluspart des facultez de nostre ame, comme nous les employons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y servent. Je suis aux prises avec la pire de toutes les maladies, la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, & la plus irremediable. J'en ay desia essayé cinq ou six bien longs accez & penibles : toutefois ou je me flatte, ou encores y a-il en cet estat de quoy se soustenir, à qui a l'ame deschargée de la crainte de la mort, & deschargée des menaces, conclusions & consequences, de quoy la medecine nous enteste. Mais l'effet mesme de la douleur, n'a pas cette aigreur si aspre & si poignante, qu'un homme rassis en doive entrer en rage & en desespoir. J'ay au moins ce profit de la colique, que ce que je n'avoy encore pû sur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera : car d'autant plus elle me pressera & importunera, d'autant moins me sera la mort à craindre. J'avoy desia gaigné cela, de ne tenir à la vie que par la vie seulement : elle desnoüera encore cette intelli-

Colique, le pire de toutes les maladies, & la plus irremediable.

gence : Et Dieu veuille qu'enfin, ſi ſon aſpreté vient à ſurmonter mes forces, elle ne me rejette à l'autre extremité non moins vicieuſe, d'aymer & deſirer à mourir.

Ne deſire ny ne crains le jour de ton treſpas. *Mart. 10.*

Summum nec metuas diem, nec optes.

Ce ſont deux paſſions à craindre, mais l'une a ſon remede bien plus preſt que l'autre. Au demeurant, j'ay touſiours trouvé ce precepte ceremonieux, qui ordonne ſi exactement de tenir bonne contenance, & un maintien deſdaigneux & poſé à la ſouffrance des maux.

Maintien deſdaigneux & poſé à la ſouffrance des maux.

Pourquoy la philoſophie, qui ne regarde que le vif & les effets, ſe va-elle amuſant à ces apparences externes? Qu'elle laiſſe ce ſoin aux farceurs & maiſtres de rhetorique, qui font tant d'eſtat de nos geſtes. Qu'elle condonne hardiment au mal, cette laſcheté voyelle, ſi elle n'eſt ny cordiale ny ſtomachale : Et preſte ſes plaintes volontaires au genre des ſouſpirs, ſanglots, palpitations, pallifſemens, que nature a mis hors de noſtre puiſſance. Pourveu que le courage ſoit ſans effroy, les paroles ſans deſeſpoir, qu'elle ſe contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourveu que nous ne tordions nos penſées? elle nous dreſſe pour nous, non pour autruy, pour eſtre, non pour ſembler. Qu'elle s'arreſte à gouverner noſtre entendement, quelle a pris à inſtruire : Qu'aux ef-

ſorts de la colique, elle maintienne l'ame capable de ſe recognoiſtre, de ſuivre ſon train accouſtumé : combattant la douleur & la ſouſtenant, non ſe proſternant honteuſement à ſes pieds : eſmeuë & eſchauffée du combat, non abattuë & renverſée : capable d'entretien & d'autres occupations, juſques à certaine meſure. En des accidens ſi extreſmes, c'eſt cruauté de requerir de nous une deſmarche ſi composée. Si nous avons beau jeu, c'eſt peu que nous ayons mauvaiſe mine. Si le corps ſe ſoulage en ſe plaignant, qu'il le face : ſi l'agitation luy plaiſt, qu'il ſe tourneboule & tracaſſe à ſa fantaiſie : s'il luy ſemble que le mal s'evapore aucunement (comme aucuns medecins diſent que cela ayde à la delivrance des femmes enceintes) pour pouſſer hors la voix avec plus grande violence, ou s'il en amuſe ſon tourment, qu'il crie tout à fait. Ne commandons point à cette voix, qu'elle aille, mais permettons-le luy. Epicurus ne pardonne pas ſeulement à ſon ſage de crier aux tourmens, mais il le luy conſeille. *Pugiles etiam quum feriunt, in jactandis cæſtibus ingemiſcunt, quia profundenda voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior.* Nous avons aſſez de travail du mal, ſans nous travailler à ces regles ſuperfluës. Ce que je dis pour excuſer ceux qu'on void ordinairement ſe tempeſter aux ſecouſſes & aſſauts de cette maladie : car

Quand les Athletes frapent, ils gaignent en ruant leurs teſtes, parce que tout le corps ſe bande à reſpandre la voix, & que l'atteinte s'en rend plus vehemente. *Thuſc. 2.*

Contenance moderée aux ſecouſſes de la colique.

pour moy, je l'ay paſſée juſques à cette heure avec un peu meilleure contenance, & me contente de gemir ſans brailler. Non pourtant que je me mette en peine, pour maintenir cette decence exterieure : car je fay peu de compte d'un tel advantage : Je preſte en cela au mal autant qu'il veut, mais ou mes douleurs ne ſont pas ſi exceſſives, ou j'y apporte plus de fermeté que le commun. Je me plains, je me deſpite, quand les aigres pointures me preſſent; mais je n'en viens point au deſeſpoir, comme celuy-là :

Tout bruyant de pleurs, de cris, de gemiſſemens & fremiſſemens aſpres, il exprimoit mille fort piteuſes voix. *Thuſc. 2.*

Ejulatu, queſtu, gemitu, fremitibus
Reſonando multum flebiles voces refert.

Je me taſte au plus eſpais du mal, & ay touſjours trouvé que j'eſtoy capable de dire, de penſer, de reſpondre auſſi ſainement qu'en une autre heure, mais non ſi conſtamment; la douleur me troublant & deſtournant. Quand on me tient le plus atterré, & que les aſſiſtans m'eſpargnent, j'eſſaye ſouvent mes forces, & leur entame moy-meſme des propos les plus eſloignez de mon eſtat. Je puis tout par un ſoudain effort : mais oſtez-en la durée. O que n'ay-je la faculté de ce ſongeur de Cicero,

Pierre deſchargée en l'embraſſement ſongé d'une garce.

qui, ſongeant embraſſer une garce, trouva qu'il s'eſtoit deſchargé de ſa pierre emmy ſes draps! Les miennes me deſgarſent eſtrangement.

Aux intervalles de cette douleur exceſſive, lors que mes ureteres languiſſent ſans me ronger, je me remets ſoudain en ma forme ordinaire : d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la ſenſible & corporelle. Ce que je doy certainement au ſoin que j'ay eu à me preparer par diſcours à tels accidens :

—— laborum
Nulla mihi nova nunc facies inopinaque ſurgit,
Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi.

Nulle image de travaux ne me vient plus apparoiſtre, inopinée ou nouvelle : je les ay tous preveus, & le diſcours de mon ame a preoccupé toutes choſes.
Æneid. 6.

Je ſuis eſſayé pourtant un peu bien rudement pour un apprenty, & d'un changement bien ſoudain & bien rude : eſtant cheu tout à coup, d'une tres-douce condition de vie, & tres-heureuſe, à la plus douloureuſe & penible, qui ſe puiſſe imaginer : Car outre que c'eſt une maladie bien fort à craindre d'elle-meſme, elle fait en moy ſes commencemens beaucoup plus aſpres & difficiles qu'elle n'a accouſtumé. Les accés me reprennent ſi ſouvent, que je ne ſens quaſi plus d'entiere ſanté : je maintien toutefois, juſques à cette heure, mon eſprit en telle aſſiette, que pourveu que j'y puiſſe apporter de la conſtance, je me treuve en aſſez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ny fiebvre ny mal, que celuy qu'ils ſe donnent eux-meſmes, par la faute de leurs diſcours. Il eſt certaine façon d'humilité ſubtile, qui naiſt

Pierre, maladie douloureuſe & fort à craindre.

Humilité ſubtile produite de la preſomption.

de la presomption, comme cette-cy : Que nous recognoissons nostre ignorance en plusieurs choses, & sommes si courtois d'avoüer, qu'il y ait és ouvrages de nature, aucunes qualitez & conditions qui nous sont imperceptibles, & desquelles nostre suffisance ne peut descouvrir les moyens & les causes : Par cette honneste & consciencieuse declaration, nous esperons gaigner qu'on nous croira aussi de celles que nous dirons entendre. Nous n'avons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez estrangeres : il me semble que parmy les choses que nous voyons ordinairement, il y a des estrangetez si incomprehensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles. Quel monstre est-ce que cette goutte de semence, de quoy nous sommes produits, porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement, mais des pensemens & des inclinations de nos peres ? Cette goutte d'eau, où loge-elle ce nombre infiny de formes ? & comme portent-elles ces ressemblances, d'un progrez si temeraire & si dereglé, que l'arriere-fils respondra à son bisayeul, le nepveu à l'oncle ? En la famille de Lepidus, à Rome, il y en a eu trois, non de suite, mais par intervalles, qui nasquirent un mesme œil couvert de cartilage. A Thebes : il y avoit une race qui portoit dés le ventre de la mere, la forme d'un fer de lance,

Semence accompagnée des inclinations des peres.

Ressemblances des enfans aux peres.

& qui ne le portoit, eſtoit tenu illegitime. Ariſtote dit qu'en certaine nation, où les femmes eſtoient communes, on aſſignoit les enfans à leurs peres, par la reſſemblance. Il eſt à croire que je dois à mon pere cette qualité pierreuſe: car il mourut merveilleuſement affligé d'une groſſe pierre qu'il avoit en la veſſie : il ne s'apperceut de ſon mal, que le ſoixante-ſeptieſme an de ſon aage : & avant cela il n'en avoit eu aucune menace ou reſſentiment, aux reins, aux coſtez, ny ailleurs : & avoit veſcu juſques lors en une heureuſe ſanté, & bien peu ſujette à maladies, & dura encores ſept ans ce mal, traiſnant une fin de vie bien douloureuſe. J'eſtoy nay vingt-cinq ans & plus avant ſa maladie, & durant le cours de ſon meilleur eſtat, le troiſieſme de ſes enfans en rang de naiſſance. Où ſe couvoit tant de temps, la propenſion à ce defaut ? Et lors qu'il eſtoit ſi loin du mal, cette legere piece de ſa ſubſtance, de quoy il me baſtit, comment emportoit-elle pour ſa part, une ſi grande impreſſion ? Et comme encore ſi couverte, que quarante-cinq ans apres, j'aye commencé à m'en reſſentir, ſeul juſques à cette heure, entre tant de freres & de ſœurs, & tous d'une mere ? Qui m'eſclaircira de ce progrez, je le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra, pourveu que, comme ils font, il ne me donne en payement une doctrine beaucoup

Pere de Montaigne affligé de pierre.

plus difficile & fantaſtique, que n'eſt la choſe meſme. Que les medecins excuſent un peu ma liberté : car par cette meſme infuſion & inſinuation fatale, j'ay receu la haine & le meſpris de leur doctrine. Cette antipathie que j'ay à leur art, m'eſt hereditaire. Mon pere a veſcu ſoixante & quatorze ans, mon ayeul ſoixante & neuf, mon baſayeul pres de quatre-vingts, ſans avoir gouſté aucune ſorte de medecine : Et entre eux, tout ce qui n'eſtoit de l'uſage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La medecine ſe forme par exemples & experiences : auſſi fait mon opinion. Voilà pas une bien expreſſe experience & bien avantageuſe ? Je ne ſçay s'ils m'en trouveront trois en leurs regiſtres, nais, nourris & treſpaſſez en meſme fouyer, meſme toict, ayans autant veſcu par leur conduite. Il faut qu'ils m'advoüent en cela, que ſi ce n'eſt la raiſon, au moins que la fortune eſt de mon party : or, chez les medecins, fortune vaut bien mieux que la raiſon : Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur advantage ; qu'ils ne me menacent point, atterré comme je ſuis : ce ſeroit ſupercherie. Auſſi, à dire la verité, j'ay aſſez gaigné ſur eux par mes exemples domeſtiques, encore qu'ils s'arreſtent-là. Les choſes humaines n'ont pas tant de conſtance. Il y a deux cents ans, il ne s'en faut que dix-huict, que cet eſſay nous dure : car le premier

Medecine meſpriſée.

nasquit l'an mil quatre cents deux. C'est vrayement bien raison, que cette experience commence à nous faillir : Qu'ils ne me reprochent point les maux qui me tiennent à cette heure à la gorge : d'avoir vescu sain quarante-sept ans pour ma part, n'est-ce pas assez ? Quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues. Mes ancestres avoient la medecine à contre-cœur, par quelque inclination occulte & naturelle : car la veuë mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le Seigneur de Gaviac, mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladif dés sa naissance, & qui fit toutefois durer cette vie debile jusques à soixante-sept ans, estant tombé autrefois en une grosse & vehemente fiebvre continuë, il fut ordonné par les medecins, qu'on luy declareroit, s'il ne se vouloit ayder (ils appellent secours ce qui le plus souvent est empeschement) qu'il estoit infailliblement mort. Ce bon-homme, tout effrayé comme il fut de cette horrible sentence : Si, respondit-il, je suis donc mort : mais Dieu rendit tantost apres vain ce prognostique. Le dernier des freres, ils estoient quatre, sieur de Bussaguet, & de bien loin le dernier, se soubmit seul à cet art : pour le commerce, ce croy-je, qu'il avoit avec les autres arts : car il estoit Conseiller en la Cour de Parlement : & luy succeda si mal, qu'estant par apparence de plus forte

Medecine à contre-cœur aux ancestres de Montaigne.

complexion, il mourut pourtant long-temps avant les autres, ſauf un, le ſieur de Sainct-Michel. Il eſt poſſible que j'aye receu d'eux cette dyſpathie naturelle à la medecine : mais s'il n'y euſt eu que cette conſideration, j'euſſe eſſayé de la forcer. Car toutes ces conditions, qui naiſſent en nous ſans raiſon, elles ſont vicieuſes : c'eſt une eſpece de maladie qu'il faut combattre : Il peut eſtre que j'y avois cette propenſion : mais je l'ay appuyée & fortifiée par les diſcours, qui m'en ont eſtably l'opinion que j'en ay. Car je hay auſſi cette conſideration de refuſer la medecine pour l'aigreur de ſon gouſt : Ce ne ſeroit aiſement mon humeur, qui trouve la ſanté digne d'eſtre rachetée, par tous les cauteres & inciſions les plus penibles qui ſe facent. Et ſuivant Epicurus, les voluptez me ſemblent à eviter, ſi elles tirent à leur ſuite des douleurs plus grandes : Et les douleurs à rechercher, qui tirent à leur ſuite des voluptez plus grandes. C'eſt une precieuſe choſe, que la ſanté, & la ſeule qui merite, à la verité, qu'on y employe, non le temps ſeulement, la ſueur, la peine, les biens, mais encore la vie à ſa pourſuite : d'autant que ſans elle, la vie nous vient à eſtre injurieuſe. La volupté, la ſageſſe, la ſcience & la vertu, ſans elle ſe terniſſent & eſvanoüiſſent : Et aux plus fermes & tendus diſcours, que la philoſophie nous veuille impri-

Conditions nées en nous ſans raiſon, vicieuſes.

Santé fort precieuſe & recherchable au travers de toutes difficultez.

mer au contraire, nous n'avons qu'à oppoſer l'image de Platon eſtant frappé du haut mal, ou d'une appoplexie : & en cette preſuppoſition, le deffier d'appeller à ſon ſecours les riches facultez de ſon ame. Toute voye qui nous meneroit à la ſanté, ne ſe peut dire pour moy, ny aſpre, ny chere : Mais j'ay quelques autres apparences, qui me font eſtrangement deffier de toute cette marchandiſe, je ne dy pas qu'il n'y en puiſſe avoir quelque art : qu'il n'y ait parmy tant d'ouvrages de nature, des choſes propres à la conſervation de noſtre ſanté, cela eſt certain : J'entends bien qu'il y a quelque ſimple qui humecte, quelque autre qui aſſeche : je ſçay par experience, & que les reſforts produiſent des vents, & que les feuilles du ſené laſchent le ventre : je ſçay pluſieurs telles experiences : comme je ſçay que le mouton me nourrit, & que le vin m'eſchauffe. Et diſoit Solon que le manger eſtoit, comme les autres drogues, une medecine contre la maladie de la faim. Je ne deſadvoüe pas l'uſage que nous tirons du monde, ny ne doute de la puiſſance & uberté de nature, & de ſon application à noſtre beſoin : je vois bien que les brochets & les arondelles ſe trouvent bien d'elle : je me deffie des inventions de noſtre eſprit, de noſtre ſcience & art, en faveur duquel nous l'avons abandonnée, & ſes reigles, & auquel nous ne ſçavons tenir

Le manger, medecine contre la maladie de la faim.

moderation ny limite. Comme nous appellons justice le pastissage des premieres loix qui nous tombent en main, & leur dispensation & pratique, tres-inepte souvent & tres-inique. Et comme ceux qui s'en moquent & qui l'accusent, n'entendent pas pourtant injurier cette noble vertu, ains condamner seulement l'abus & profanation de ce sacré titre. De mesme en la medecine, j'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse, si utile au genre humain : mais ce qu'il designe entre nous, je ne l'honore, ny ne l'estime. En premier lieu l'experience me le fait craindre : car de ce que j'ay de cognoissance, je ne voy nulle race de gens si tost malade, & si tard guerie, que celle qui est sous la jurisdiction de la medecine. Leur santé mesme est alterée & corrompuë, par la contrainte des regimes. Les medecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement, ils rendent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aucune saison eschapper leur authorité. D'une santé constante & entiere, n'en tirent-ils pas l'argument d'une grande maladie future? J'ay esté assez souvent malade : j'ay trouvé sans leurs secours, mes maladies aussi douces à supporter (& en ay essayé quasi de toutes les sortes) & aussi courtes, que nul autre : & si n'y ay point meslé l'amertume de leurs ordonnances. La santé, je

Justice, que c'est.

Santé renduë malade par les medecins.

j'ay libre & entiere, ſans regle, & ſans autre diſcipline, que de ma couſtume & de mon plaiſir. Tout lieu m'eſt bon à m'arreſter : car il ne me faut autres commoditez eſtant malade, que celles qu'il me faut eſtant ſain. Je ne me paſſionne point d'eſtre ſans medecin, ſans apotiquaire & ſans ſecours : dequoy j'en voy la pluſpart plus affligez que du mal. Quoy, eux-meſmes nous font-il voir de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puiſſe teſmoigner quelque apparent effect de leur ſcience ? Il n'eſt nation qui n'ait eſté pluſieurs ſiecles ſans la medecine : & les premiers ſiecles, c'eſt-à-dire, les meilleurs & les plus heureux : & du monde, la dixieſme partie ne s'en ſert point encore à cette heure : d'infinies nations ne la cognoiſſent pas, où l'on vit & plus ſainement, & plus longuement qu'on ne fait icy : & parmy nous le commun peuple s'en paſſe heureuſement. Les Romains avoient eſté ſix cens ans avant que de la recevoir : mais apres l'avoir eſſayée, ils la chaſſerent de leur ville, par l'entremiſe de Caton le cenſeur, qui montra combien aiſément il s'en pouvoit paſſer, ayant veſcu quatre vingts & cinq ans, & fait vivre ſa femme juſqu'à l'extreſme vieilleſſe, non pas ſans medecine, mais oüy bien ſans medecin : car toute choſe qui ſe trouve ſalubre à noſtre vie ſe peut nommer medecine. Il entretenoit, ce dit Plu-

Medecine incognuë à pluſieurs nations.

Santé de Caton, & de ſa famille.

Medecine, que c'eſt.

tarque, ſa famille en ſanté, par l'uſage (ce me ſemble,) du lievre. Comme les Arcades, dit Pline, gueriſſent toutes maladies avec du laict de vache. Et les Lybiens, dit Herodote, jouïſſent populairement d'une rare ſanté, par cette couſtume qu'ils ont, apres que leurs enfans ont atteint quatre ans, de leur cauterizer & bruſler les veines du chef & des temples: par où ils coupent chemin pour leur vie, à toute defluxion de rhume. Et les gens de village de ce pays, à tous accidens, n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuvent, meſlé à force ſaffran & eſpice: tout cela avec une fortune pareille. Et à dire vray, de toute cette diverſité & confuſion d'ordonnances, quelle autre fin & effect apres tout, y a-il, que vuider le ventre? ce que mille ſimples domeſtiques peuvent faire: & ſi ne ſçay ſi c'eſt utilement qu'ils diſent: & ſi noſtre nature n'a point beſoin de la reſidence de ſes excremens, juſques à certaine meſure, comme le vin a de ſa lie pour ſa conſervation. Vous voyez ſouvent des hommes ſains, tomber en vomiſſemens ou flux de ventre, par accident eſtranger, & faire un grand vuidange d'excremens, ſans beſoin aucun precedent, & ſans aucune utilité ſuivante, voire avec empirement & dommage. C'eſt du grand Platon, que j'apprins n'agueres, que de trois ſortes de mouvemens qui

Santé rare des Lybiens.

qui nous appartiennent, le dernier & le pire est celuy des purgations : que nul homme, s'il n'est fol, ne doit entreprendre qu'à l'extresme necessité. On va troublant & esveillant le mal par oppositions contraires. Il faut que ce soit la forme de vivre, qui doucement l'allanguisse & reconduise à sa fin. Les violentes harpades de la drogue & du mal, sont tousiours à nostre perte; puis que la querelle se desmesle chez nous, & que la drogue est un secours infiable : de sa nature ennemy à nostre santé, & qui n'a accez en nostre estat que par le trouble. Laissons un peu faire : l'ordre qui pourvoit aux puces & aux taupes, pourvoit aussi aux hommes qui ont la patience pareille à se laisser gouverner, que les puces & les taupes. Nous avons beau crier bihore : c'est bien pour nous enroüer, mais non pour l'avancer. C'est un ordre superbe & impiteux. Nostre crainte, nostre desespoir, le desgouste & retarde de nostre ayde, au lieu de l'y convier. Il doit au mal son cours, comme à la santé. De se laisser corrompre en faveur de l'un, au prejudice des droicts de l'autre, il ne le fera pas : il tomberoit en desordre. Suivons de par Dieu, suivons. Il mene ceux qui le suivent : ceux qui ne le suivent pas, il les entraisne, & leur rage, & leur medecine ensemble. Faites ordonner une purgation à vostre cervelle, elle

Purgations, pire mouvement de l'homme.

Drogues, secours infiable, & pourquoy.

y ſera mieux employée qu'à voſtre eſtomach. On demandoit à un Lacedemonien, qui l'avoit fait vivre ſain ſi long-temps? l'ignorance de la medecine, reſpondit-il. Et Adrian l'empereur crioit ſans ceſſe en mourant, que la preſſe des medecins l'avoient tué. Vn mauvais luicteur ſe fit medecin: courage, luy dit Diogenes, tu as raiſon, tu mettras à cette heure en terre ceux qui t'y ont mis autrefois. Mais ils ont cet heur, ſelon Nicocles, que le ſoleil eſclaire leur ſuccez, & la terre cache leur faute: Et outre cela, ils ont une façon bien advantageuſe, à ſe ſervir de toutes ſortes d'eſvenemens: car ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque autre cauſe eſtrangere (deſquelles le nombre eſt infiny) produit en nous de bon & de ſalutaire, c'eſt le privilege de la medecine de ſe l'attribuer. Tous les heureux ſuccez qui arrivent au patient qui eſt ſous ſon regime, c'eſt d'elle qu'il les tient. Les occaſions qui m'ont guery moy, & qui gueriſſent mille autres, qui n'appellent point les medecins à leurs ſecours, ils les uſurpent en leurs ſujets. Et quant aux mauvais accidens, ou ils les deſadvoüent tout à fait, en attribuant la coulpe au patient, par des raiſons ſi vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouver touſiours aſſez bon nombre de telles: il a deſcouvert ſon bras, il a oüy le bruit d'un coche,

Medecine ennemie de la ſanté.

Avantage des medecins ès ſalutaires ſuccez des patiens.

Accidens mauvais des maladies, excuſez & palliez en diverſes ſortes par les medecins.

—— rhedarum tranſitus arcto
Vicorum inflexu :

Il oüit le trot d'un carroſſe ; dans les deſtours eſtroits de la ruë. *Juv. ſat. 3.*

on a entr'ouvert ſa feneſtre, il s'eſt couché ſur le coſté gauche, ou il a paſſé par ſa teſte quelque penſement penible : ſomme une parole, un ſonge, une œillade leur ſemble ſuffiſante excuſe pour ſe deſcharger de faute : ou, s'il leur plaiſt, ils ſe ſervent encore de cet empirement, & en font leurs affaires, par cet autre moyen, qui ne leur peut jamais faillir : c'eſt de nous payer lors que la maladie ſe trouve reſchauffee par leurs applications, de l'aſſeurance qu'ils nous donnent, qu'elle ſeroit bien autrement empirée ſans leurs remedes. Celuy qu'ils ont jetté d'un morfondement en une fievre quotidienne, il euſt eu, ſans eux, la continuë. Ils n'ont garde de faire mal leurs beſongnes, puis que le dommage leur revient à profit. Vrayement ils ont raiſon de requerir du malade, une application de creance favorable : il faut qu'elle le ſoit à la verité en bon eſcient, & bien ſouple, pour s'appliquer à des imaginations ſi mal-aiſées à croire. Platon diſoit bien à propos qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puis que noſtre ſalut deſpend de la vanité, & fauſſeté de leurs promeſſes. Æſope, autheur de tres-rare excellence, & duquel peu de gens deſcouvrent toutes les graces, eſt plai-

Creance favorable requiſe des malades.

Authorité tyrannique des medecins sur les corps affoiblis.

ſant à nous repreſenter cette authorité tyrannique, qu'ils uſurpent ſur ces pauvres ames affoiblies & abattues par le mal, & la crainte : car il conte qu'un malade eſtant interrogé par ſon medecin, quelle operation il ſentoit des medicamens qu'il luy avoit donnez : j'ay fort ſué, reſpondit-il : cela eſt bon, dit le medecin : une autre fois il luy demanda encore, comme il s'eſtoit porté depuis : j'ay eu un froid extreſme, dit-il, & ſi ay fort tremblé : cela eſt bon, ſuivit le medecin : à la troiſieſme fois, il luy demanda derechef, comment il ſe portoit : je me ſens, dit-il, enfler & bouffir, comme d'hydropiſie : voila qui va bien, adjouſta le medecin. L'un de ſes domeſtiques venant apres à s'enquerir à luy de ſon eſtat : certes, mon amy, reſpondit-il, à force de bien eſtre, je me meurs. Il y avoit en Egypte une loy plus juſte, par laquelle le medecin prenoit ſon patient en charge les trois premiers jours, aux perils & fortunes du patient : mais les trois jours paſſez, c'eſtoit aux ſiens propres. Car quelle raiſon y a-il, qu'Æſculapius leur patron, ait eſté frappé du foudre, pour avoir ramené Hypolitus de mort à vie,

Eſculapius frappé du foudre.

Car Iupiter tout-puiſſant, dépité de voir un mortel ſe relever des teſnebres infernales à la belle lumiere de cette vie, precipita d'un coup de foudre dans le profōd du Styx, le fils de Phœbus, inventeur de tel art & de telle medecine. *Æn. 7.*

Nam pater omnipotens aliquam indignatus ab umbris
Mortalem infernis, ad lumina ſurgere vitæ,
Ipſe repertorem Medicinæ talis, & artis
Fulmine Phœbigenam ſtygias detruſit ad undas :

& ses suivans soient absous, qui envoyent tant d'ames de la vie à la mort? Vn medecin vantoit à Nicocles, son art estre de grande auctorité: vrayement c'est bon, dit Nicocles, qui peut impunement tuer tant de gens. Au demeurant, si j'eusse esté de leur conseil, j'eusse rendu ma discipline plus sacrée & mysterieuse : ils avoient assez bien commencé, mais ils n'ont pas achevé de mesme. C'estoit un bon commencement, d'avoir fait des Dieux & des Demons autheurs de leur science, d'avoir pris un langage à part, une escriture à part. Quoy qu'en sente la philosophie, que c'est folie de conseiller un homme pour son profit, par maniere non intelligible: *Vt si quis medicus imperet ut sumat*,

Comme si quelque medecin luy commande de prendre la terre née, l'herbe-marche, la porte-maison, la vuide de ság. *Cic. de Div. 2.*

> *Terrigenam, herbigradam, domiportam, sanguine cassam.*

C'estoit une bonne regle en leur art, & qui accompagne tous les arts fanatiques, vains, & supernaturels, qu'il faut que la foy du patient preoccupe, par bonne esperance & asseurance, leur effect & operation. Laquelle regle ils tiennent jusques-là, que le plus ignorant & grossier medecin, ils le trouvent plus propre à celuy qui a fiance en luy, que le plus experimenté & incognu. Le choix mesme de la pluspart de leurs drogues est aucunement mysterieux & divin. Le pied gauche d'une tortuë, l'urine d'un

La foy du patient doit preoccuper l'effet & operation de la medecine.

Drogues mysterieuses en leur charge & application.

lezar, la fiente d'un elephant, le foye d'une taupe, du ſang tiré ſous l'aile droite d'un pigeon blanc : & pour nous autres coliqueux, tant ils abuſent deſdaigneuſement de noſtre miſere, des crottes de rat pulveriſées, & telles autres ſingeries, qui ont plus le viſage d'un enchantement magicien, que de ſcience ſolide. Je laiſſe à part le nombre impair de leurs pilules : la deſtination de certains jours & feſtes de l'année : la diſtinction des heures à cueillir les herbes de leurs ingrediens ; & cette grimace rebarbative & prudente, de leur port & contenance, de quoy Pline meſme ſe mocque. Mais ils ont failly, veux-je dire, de ce qu'à ce beau commencement, ils n'ont adjouſté cecy ; de rendre leurs aſſemblées & conſultations plus religieuſes & ſecretes : aucun homme profane n'y devoit avoir accez, non plus qu'aux ſecretes ceremonies d'Æſculape. Car il advient de cette faute, que leur irreſolution, la foibleſſe de leurs argumens, divinations & fondemens, l'aſpreté de leurs conteſtations, pleines de haine, de jalouſie & de conſideration particuliere, venans à eſtre deſcouvertes à un chacun ; il faut eſtre merveilleuſement aveugle, ſi on ne ſe ſent bien hazardé entre leurs mains. Qui vid jamais medecin ſe ſervir de la recepte de ſon compagnon, ſans y retrancher ou ajouſter quelque choſe ? Ils trahiſſent aſſez par-là leur art : & nous font voir

Conſultations des medecins, quelles.

qu'ils y confiderent plus leur reputation, & par confequent leur profit, que l'intereft de leurs patiens. Celuy-là de leurs docteurs eft plus fage, qui leur a anciennement prefcript, qu'un feul fe mefle de traiter un malade : car s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine n'en fera pas fort grand pour la faute d'un homme feul : & au rebours, la gloire en fera grande, s'il vient à bien rencontrer : au lieu que quand ils font beaucoup, ils defcrient à tous les coups le meftier : d'autant qu'il leur advient de faire plus fouvent mal que bien. Ils fe devoient contenter du perpetuel defaccord, qui fe trouve és opinions des principaux maiftres & aûtheurs anciens de cette fcience, lequel n'eft cognu que des hommes verfez aux livres; fans faire voir encore au peuple les controverfes & inconftances de jugement, qu'ils nourriffent & continuent entre eux. Volons-nous un exemple de l'ancien debat de la medecine? Hierophilus loge la caufe originelle des maladies aux humeurs : Erafiftratus, au fang des arteres : Afclepiades, aux atomes invifibles s'efcoulans en nos pores: Alcmæon, en l'exuperance ou defaut des forces corporelles : Diocles, en l'inequalité des elemens du corps, & en la qualité de l'air que nous refpirons: Strato, en l'abondance, crudité & corruption de l'aliment que nous prenons : Hippocrates

Vn Medecin feul doit traiter le malade, & pourquoy.

Caufe originelle des maladies.

Medecine la plus importante des sciences, & la plus incertaine.

la loge aux esprits. Il y a l'un de leurs amis, qu'ils connoissent mieux que moy, qui s'escrie à ce propos; que la science la plus importante qui soit en nostre usage, comme celle qui a charge de notre conservation & santé, c'est de malheur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitée de plus de changemens. Il n'y a pas grand danger de nous mescompter à la hauteur du soleil, ou en la fraction de quelque supputation astronomique: mais icy, où il va de tout nostre estre, ce n'est pas sagesse de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires. Avant la guerre Peloponnesiaque, il n'estoit pas grandes nouvelles de cette science: Hippocrates la mit en credit: tout ce que cettuy-cy avoit estably, Chrysippus le renversa: Depuis Erasistratus, petit-fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en avoit escrit. Apres ceux-cy, survindrent les Empiriques, qui prindrent une voye toute diverse des anciens, au maniement de cet art. Quand le credit de ses derniers commença à s'en vieillir, Herophilus mit en usage une autre sorte de medecine, qu'Asclepiades vint à combattre & aneantir à son tour. A leur rang gaignerent authorité les opinions de Themison, & depuis de Musa, & encore apres celles de Vexius Valens, medecin fameux par l'intelligence qu'il avoit avec Messalina. L'empire de la medecine tomba du temps de

Medecine, quand & par qui mise en credit.

Empiriques.

Medecine d'Herophile, de Themison, de Thessalus, de Crinas de Marseille, & de Charinus.

Neron à Thessalus, qui abolit & condamna tout ce qui en avoit esté tenu jusques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abattuë par Crinas de Marseille, qui apporta de nouveau, de regler toutes les operations medecinales, aux ephemerides & mouvemens des astres, manger, dormir & boire, à l'heure qu'il plairoit à la lune & à mercure. Son authorité fut bientost apres supplantée par Charinus, medecin de cette mesme ville de Marseille. Cettuy-cy combattoit non seulement la medecine ancienne, mais encore l'usage des bains chauds, public, & tant de siecles auparavant accoustumé. Il faisoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyver mesme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Jusques au temps de Pline, aucun Romain n'avoit encore daigné exercer la medecine : elle se faisoit par des estrangers, & Grecs, comme elle se fait entre nous François, par des latineurs : car comme dit un tres-grand medecin, nous ne recevons pas aisement la medecine que nous entendons, non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations, desquelles nous retirons le gayac, la salsepareille, & le bois d'esquine, ont des medecins, combien pensons-nous par cette mesme recommandation de l'estrangeté, la rareté & la cherté ; qu'ils fassent feste de nos choux, & de nostre persil ? car qui oseroit

Bains d'eau froide.

Medecine exercée à Rome par des estrangers.

mespriser les choses recherchées de si loin, au hazard d'une si longue peregrination & si perilleuse? Dépuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies autres jusques à nous; & le plus souvent mutations entieres & universelles : comme sont celles que produisent de nostre temps, Paracelse, Fioravanti & Argenterius : car ils ne changent pas seulement une recepte, mais, à ce qu'on me dit, toute la contexture & police du corps de la medecine, accusant d'ignorance & de pipperie, ceux qui en ont fait profession jusques à eux. Je vous laisse à penser où en est le pauvre patient. Si encore nous estions asseurez, quand ils se mescontent, qu'il ne nous nuisist pas, s'il ne nous profite, ce seroit une bien raisonnable composition, de se hazarder d'acquerir du bien, sans se mettre en danger de perte. Æsope fait ce conte; qu'un qui avoit acheté un more esclave, estimant que cette couleur luy fust venuë par accident, & mauvais traitement de son premier maistre, le fit medeciner de plusieurs bains & breuvages avec grand soin : il advint que le more n'en amenda aucunement sa couleur basanée, mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Combien de fois nous advient-il, de voir les medecins imputans les uns aux autres, la mort de leurs patiens? Il me souvient d'une maladie

Medecine ancienne entierement changée par Paracelse & Argenterius.

More medeciné pour luy changer sa couleur basanée.

populaire, qui fut aux villes de mon voisinage, il y a quelques années, mortelle & tres-dangereuse: cet orage estant passé, qui avoit emporté un nombre infiny d'hommes; l'un des plus fameux medecins de toute la contrée vint à publier un livret, touchant cette matiere, par lequel il se ravise, de ce qu'ils avoient usé de la saignée, & confesse que c'est l'une des causes principales du dommage qui en estoit advenu. Davantage leurs autheurs tiennent, qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuisible. Et si celles mesmes qui nous servent, nous offensent aucunement, que doivent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre chose, j'estime qu'à ceux qui haïssent le goust de la medecine, ce soit un dangereux effort, & de prejudice, de l'aller avaller à une heure si incommode, avec tant de contre-cœur: & croy que cela essaye merveilleusement le malade, en une saison où il a tant besoin de repos. Outre ce, qu'à considerer les occasions, sur quoy ils fondent ordinairement la cause de nos maladies, elles sont si legeres & si delicates, que j'argumente par-là, qu'une bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuisance. Or si le mescompte du medecin est dangereux, il nous va bien mal:

Nulle medecine sans quelques parties nuisibles.

Mescompte du medecin, très-dangereux.

car il eſt fort mal-aiſé qu'il n'y retombe ſouvent : il a beſoin de trop de pieces, conſiderations & circonſtances, pour affuſter juſtement ſon deſſein. Il faut qu'il cognoiſſe la complexion du malade, ſa temperature, ſes humeurs, ſes inclinations, ſes actions, ſes penſemens meſmes, & ſes imaginations. Il faut qu'il ſe reſponde des circonſtances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, aſſiette des planettes, & leurs influences. Qu'il ſçache en la maladie, les cauſes, les ſignes, les affections, les jours critiques : en la drogue, le poids, la force, le pays, la figure, l'aage, la diſpenſation : & faut que toutes ces pieces, il les ſçache proportionner & rapporter l'une à l'autre, pour en engendrer une parfaite ſymmetrie. A quoy s'il faut tant ſoit peu, ſi de tant de reſſorts, il y en a un tout ſeul qui tire à gauche, en voila aſſez pour nous perdre. Dieu ſçait de quelle difficulté eſt la cognoiſſance de la pluſpart de ces parties : car pour exemple, comment trouvera-il le ſigne propre de la maladie, chacun eſtant capable d'un infiny nombre de ſignes ? Combien ont-ils de desbats, eutr'eux & de doutes, ſur l'interpretation des urines ? Autrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eux ſur la cognoiſſance du mal ? Comment excuſerions-nous cette faute, où ils tombent ſi ſou-

vent, de prendre martre pour renard? Aux maux que j'ay eu, pour peu qu'il y eust de difficulté, je n'en ay jamais trouvé trois d'accord. Je remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris, un gentil-homme fut taillé, par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouva de pierre non plus à la vessie qu'à la main: & là mesme, un evesque qui m'estoit fort amy, avoit esté instamment sollicité par la pluspart des medecins, qu'il appelloit à son conseil, de se faire tailler: j'aidoy moy-mesme, sous la foy d'autruy, à le luy suader: quand il fut trespassé, & qu'il fut ouvert, on trouva qu'il n'avoit mal qu'aux reins. Ils sont moins excusables en cette maladie, d'autant qu'elle est aucunement palpable. C'est par-là que la chirurgie me semble beaucoup plus certaine, parce qu'elle void & manie ce qu'elle fait; il y a moins à conjecturer & à deviner. Là où les medecins n'ont point de *speculum matricis*, qui leur descouvre nostre cerveau, nostre poulmon, & nostre foye. Les promesses mesmes de la medecine sont incroyables: car ayant à pourvoir à divers accidens & contraires, qui nous pressent souvent ensemble, & qui ont une relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye, & froideur de l'estomach, il nous vont persuadant que de leurs ingrediens, cettuy-cy eschauf-

Cognoissance des signes propres de la maladie, fort difficile.

Promesses de la medecine, incroyables pour la pluspart.

fera l'estomach, cet autre rafraischira le foye: l'un a sa charge d'aller droit aux reins, voire jusques à la vessie, sans estaler ailleurs ses operations, & conservant ses forces & sa vertu, en ce long chemin & plein de destourbiers, jusques au lieu au service duquel il est destiné, par sa proprieté occulte: l'autre assechera le cerveau: celuy-là humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant fait une mixtion de breuvage, n'est-ce pas quelque espece de resverie, d'esperer que ces vertus s'aillent divisant & triant de cette confusion & meslange, pour courir à charges si diverses? Je craindrois infiniment qu'elles perdissent, ou eschangeassent leurs ethiquettes, & troublassent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer, qu'en cette confusion liquide, ces facultez ne se corrompent, confondent, & alterent l'une l'autre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance depend d'un autre officier, à la foy & mercy duquel nous abandonnons encore un coup nostre vie? Comme nous avons des pourpointiers, des chaussetiers pour nous vestir; & en sommes d'autant mieux servis, que chacun ne se mesle que de son sujet, & a sa science plus restrainte & plus courte, que n'a un tailleur qui embrasse tout. Et comme, à nous nourrir, les grands, pour plus de commodité, ont des offices distinguez de potagers & de rostisseurs, dequoy un cui-

Similitudes.

finier, qui prend la charge univerſelle, ne peut ſi exquiſement venir à bout. De meſme à nous guerir, les Ægyptiens avoient raiſon de rejetter ce general meſtier de medecin, & deſcouper cette profeſſion à chaque maladie, à chaque partie du corps ſon ouvrier. Car cette partie en eſtoit bien plus proprement & moins confuſement traitée de ce qu'on ne regardoit qu'à elle ſpecialement. Les noſtres ne s'aviſent pas, que, qui pourvoit à tout, ne pourvoit à rien : que la totale police de ce petit monde, leur eſt indigeſtible : cependant qu'ils craignoient d'arreſter le cours d'un dyſenterique, pour ne luy cauſer la fiebvre ; ils me tuerent un amy qui valoit mieux que tout tant qu'ils ſont. Ils mettent leurs devinations aux poids, à l'encontre des maux preſens : & pour ne guerir le cerveau au prejudice de l'eſtomach, offenſent l'eſtomach, & empirent le cerveau, par ces drogues tumultuaires & diſſentieuſes. Quant à la varieté & foibleſſe des raiſons de cet art, elle eſt plus apparente qu'en aucun autre art. Les choſes aperitives ſont utiles à un homme coliqueux, d'autant qu'ouvrans les paſſages & les dilatans, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle ſe baſtit la grave & la pierre, & conduiſent contre-bas ce qui commence à durcir & amaſſer aux reins. Les choſes aperitives ſont

Medecine particuliere de chaque partie entre les Egyptiens.

Medecine pleine de foibleſſe & de varieté en ſes raiſons.

dangereuſes à un homme coliqueux, d'autant qu'ouvrans les paſſages & les dilatans, elles acheminent vers les reins, la matiere propre à baſtir la grave, leſquels s'en ſaiſiſſans volontiers pour cette propenſion qu'ils y ont, il eſt mal-aiſé qu'ils n'en arreſtent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. Davantage, ſi de fortune il s'y rencontre quelque corps un peu plus groſſier qu'il ne faut pour paſſer tous ces deſtroits qui reſtent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps eſtant esbranlé par ces choſes aperitives, & jetté dans ces canaux eſtroits, venant à les boucher, acheminera une certaine mort & tres-douloureuſe. Ils ont une pareille fermeté aux conſeils qu'ils nous donnent de noſtre regime de vivre : il eſt bon de tomber ſouvent de l'eau, car nous voyons par experience, qu'en la laiſſant croupir, nous luy donnons loiſir de ſe deſcharger de ſes excremens, & de ſa lye, qui ſervira de matiere à baſtir la pierre en la veſſie. Il eſt bon de ne tomber point ſouvent de l'eau : car les poiſans excremens qu'elle traiſne, quant & elle, ne s'emporteront point, s'il n'y a de la violence, comme on void par experience, qu'un torrent qui roule avec roideur, balaye bien plus nettement le lieu où il paſſe, que ne fait le cours d'un ruiſſeau mol & laſche. Pareillement, il eſt bon d'avoir ſouvent affaire aux femmes :
car

car cela ouvre les paſſages, & achemine la grave & le ſable. Il eſt bien auſſi mauvais, car cela eſchauffe les reins, les laſſe & affoiblit. Il eſt bon de ſe baigner aux eaux chaudes, parce que cela relaſche & amollit les lieux où ſe croupit le ſable & la pierre. Mauvais auſſi eſt-il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, durcir, & petrifier la matiere qui y eſt diſpoſée. A ceux qui ſont aux bains, il eſt plus ſalubre de manger peu le ſoir, afin que le breuvage des eaux qu'ils ont à prendre le lendemain matin, face plus d'operation, rencontrant l'eſtomach vuide, & non empeſché. Au contraire, il eſt meilleur de manger peu au diſner, pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'eſt pas encore parfaite, & ne charger l'eſtomach ſi ſoudain, apres cet autre travail, & pour laiſſer l'office de digerer à la nuict, qui le ſçait mieux faire que ne fait le jour, où le corps & l'eſprit ſont en perpetuel mouvement & action. Voila comment ils vont baſtelant & baguenaudant à nos deſpens en tous leurs diſcours, & ne me ſçauroient fournir propoſition à laquelle je n'en rebaſtiſſe une contraire, de pareille force. Qu'on ne crie donc plus apres ceux qui, en ce trouble, ſe laiſſent doucement conduire à leur appetit & au conſeil de nature, & ſe remettent à la fortune commune. J'ay veu par occaſion

Bains d'eaux chaudes.

de mes voyages, quasi tous les bains fameux de la chrestienté, & depuis quelques années ay commencé à m'en servir. Car en general j'estime le baigner salubre, & croy que nous encourons non legeres incommoditez en nostre santé, pour avoir perdu cette coustume, qui estoit generalement observée au temps passé, quasi en toutes les nations, & est encore en plusieurs, de se laver le corps tous les jours: & ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainsi nos membres encroustez, & nos pores estoupez de crasse. Et quant à leur boisson, la fortune a fait premierement, qu'elle ne soit aucunement ennemie de mon goust: secondement elle est naturelle & simple, qui au moins n'est pas dangereuse, si elle est vaine. Dequoy je prends pour respondant, cette infinité de peuples de toutes sortes de complexions, qui s'y assemble. Et encore que je n'y aye apperceu aucun effect extraordinaire & miraculeux; ains que m'en informant un peu plus curieusement qu'il ne se fait, j'aye trouvé mal fondez & faux, tous les bruits de telles operations, qui se sement en ces lieux-là, & qui s'y croyent (comme le monde va se pipant aisement de ce qu'il desire.) Toutefois aussi, n'ay-je veu guere de personnes que ces eaux ayent empirées; & ne leur peut-on sans malice, refuser cela, qu'elles

Bains fort salubres à la santé.

n'esveillent l'appetit, facilitent la digestion, & nous prestent quelque nouvelle allegresse, si on n'y va par trop abattu de forces, ce que je desconseille de faire. Elles ne sont pas pour relever une poisante ruine : elles peuvent appuyer une inclination legere, ou pourvoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte assez d'allegresse pour pouvoir joüir du plaisir des compagnies qui s'y trouvent, & des promenades & exercices à quoy nous convie la beauté des lieux, où sont communement assises ces eaux, il perd sans doute la meilleure piece & plus asseurée de leur effect. A cette cause, j'ay choisi jusques à cette heure, à m'arrester & à me servir de celles où il y avoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de vivres & de compagnies, comme sont en France, les bains de Bannieres : en la frontiere d'Allemaigne & de Lorraine, ceux de Plombieres : en Sovysse, ceux de Bade : en la Toscane, ceux de Lucques : & specialement ceux *della Villa*, desquels j'ay usé plus souvent, & à diverses saisons. Chaque nation a des opinions particulieres, touchant leur usage, & des loix & formes de s'en servir, toutes diverses : & selon mon experience l'effet quasi pareil. Le boire n'est aucunement receu en Allemaigne. Pour toutes maladies, ils se baignent, & sont à grenoüiller dans l'eau, quasi

Bains accompagnez de belle amœnité.

Vsage des bains divers & particuliers a chaque nation.

d'un ſoleil à l'autre. En Italie, quand ils boivent neuf jours, ils s'en baignent pour le moins trente, & communement boivent l'eau mixtionnée pour ſecourir ſon operation. On nous ordonne icy, de nous promener pour la digerer : là on les arreſte au lict, où ils l'ont priſe, juſques à ce qu'ils l'ayent vuidée, leur eſchauffant continuellement l'eſtomach & les pieds. Comme les Allemans ont de particulier, de ſe faire generalement tous corneter & vantouſer, avec ſcarification dans le bain : ainſi ont les Italiens leur *doccie*, qui ſont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduiſent par des cannes, & vont baignant une heure le matin, & autant l'apres-diſnée, par l'eſpace d'un mois, ou la teſte, ou l'eſtomach, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de couſtumes en chaque contrée ; ou pour mieux dire, il n'y a quaſi aucune reſſemblance des unes aux autres. Voila comment cette partie de medecine, à laquelle ſeule je me ſuis laiſſé aller, quoy qu'elle ſoit la moins artificielle, ſi a-elle ſa bonne part de la confuſion & incertitude, qui ſe void par tout ailleurs en cet art. Les poëtes diſent tout ce qu'ils veulent avec plus d'emphaſe & de grace : teſmoin ces deux epigrames :

Alcon hesterno signum Iovis attigit. Ille
Quamvis marmoreus, vim patitur medici.
Ecce hodie jussus transferri ex æde vetusta,
Effertur, quamvis sit Deus atque lapis.

Et l'autre,

Lotus nobiscum est hilaris, cœnavit & idem,
Inventus mane est mortuus Andragoras.
Tam subitæ mortis causam, Faustine, requiris?
In somnis medicum viderat Hermocratem.

Sur quoy je veux faire deux contes. Le baron de Caupene en Chalosse, & moy, avons en commun le droict de patronage d'un benefice, qui est de grande estenduë, au pied de nos montagnes, qui se nomme Lahontan. Il est des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la vallée d'Angrougne: ils avoient une vie à part, les façons, les vestemens & les mœurs à part: regis & gouvernez par certaines polices & coustumes particulieres, receuës de pere en fils, ausquelles ils s'obligeoient sans autre contrainte, que de la reverence de leur usage. Ce petit estat s'estoit continué de toute ancienneté en une condition si heureuse, qu'aucun juge voisin n'avoit esté en peine de s'informer de leur affaire; aucun advocat employé à leur donner avis, ny estranger appellé pour esteindre leurs querelles: & n'avoit-on jamais vu aucun de

Alcon ayant hier touché l'image de Iupiter, bien qu'elle soit de marbre, elle a fiechy sous l'effort du medecin: car pour ce qu'il est aujourd'huy cõmandé qu'on la transporte hors de son ancien temple, nonobstant sa qualité de pierre & de Dieu, nous la voyons enlever comme un mort. *Auson. Epig. 73.*

Hier mesme, Andragoras soupa sain & gay parmy nous, & ce matin on l'a trouvé mort. Tu cherches, ô Faustinus, la cause d'un trespas si soudain: c'est qu'il avoit veu cette nuict en songe le medecin Hermocrates. *Mart. l. 6.*

ce destroit à l'aumosne ? Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police, jusques à ce, comme ils recitent, que l'un d'entr'eux, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame espoinçonnée d'une noble ambition, alla s'adviser pour mettre son nom en credit & reputation, de faire l'un de ses enfans maistre Jean ou maistre Pierre ; & l'ayant fait instruire à escrire en quelque ville voisine, le rendit enfin un beau notaire de village. Cettuy-cy devenu grand, commença à desdaigner leurs anciennes coustumes, & à leur mettre en teste la pompe des regions de deçà. Le premier de ses comperes à qui on escorna une chevre, il luy conseilla d'en demander raison aux juges royaux d'autour de là ; & de cettuy-cy à un autre, jusques à ce qu'il eust tout abastardy. A la suite de cette corruption, ils disent qu'il y en survint incontinent une autre de pire consequence, par le moyen d'un medecin, à qui il print envie d'espouser une de leurs filles, & de s'habituer parmy eux. Cettuy-y commença à leur apprendre premierement le nom des fiebvres, des rhumes, des apostemes, la situation du cœur, du foye & des intestins, qui estoit une science jusques lors tres-esloignée de leur cognoissance : & au lieu de l'ail, de quoy ils avoient appris à chasser toutes sortes de maux, pour aspres &

extreſmes qu'ils fuſſent, il les accouſtuma, pour une toux ou pour un morfondement, à prendre les mixtions eſtrangeres, & commença à faire trafic, non de leur ſanté ſeulement, mais auſſi de leur mort. Ils jurent que depuis lors ſeulement, ils ont apperceu que le ſerain leur appeſantiſſoit la teſte, que le boire ayant chaud apportoit nuiſance, & que les vents de l'automne eſtoient plus griefs que ceux du printemps: que depuis l'uſage de cette medecine, ils ſe trouvent accablez d'une legion de maladies inaccouſtumées, & qu'ils apperçoivent un general deſchet en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moitié raccourcies. Voilà le premier de mes contes. L'autre eſt, qu'avant ma ſujection graveleuſe, oyant faire cas du ſang de bouc à pluſieurs, comme d'une manne celeſte envoyée en ces derniers ſiecles, pour la tutelle & conſervation de la vie humaine, & en oyant parler à des gens d'entendement, comme d'une drogue admirable & d'une operation infaillible: moy qui ay toujours penſé eſtre en bute à tous les accidens qui peuvent toucher tout autre homme, prins plaiſir, en pleine ſanté, à me pourvoir de ce miracle, & commanday chez moy qu'on me nourriſt un bouc ſelon la recepte: car il faut que ce ſoit aux mois les plus chaleureux de l'eſté, qu'on le retire: & qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitives,

Santé longue & entiere, troublée par l'uſage de la medecine.

Sang de bouc, de quel effect pour les graveleux.

& à boire que du vin blanc. Je me rendis, de fortune, chez moy le jour qu'il devoit eſtre tué: on me vint dire que mon cuiſinier trouvoit dans la panſe deux ou trois groſſes boules, qui ſe choquoient l'une l'autre parmy ſa mangeaille: Je fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma preſence, & fis ouvrir cette groſſe & large peau: il en ſortit trois gros corps, legers comme des eſponges, de façon qu'il ſemble qu'ils ſoient creux, durs au demeurant par le deſſus & fermes, bigarrez de pluſieurs couleurs mortes: l'un, parfait en rondeur, à la meſure d'une courte boule: les autres deux, un peu moindres, auſquels l'arrondiſſement eſt imparfait, & ſemble qu'il s'y acheminaſt. J'ay trouvé, m'en étant fait enquerir à ceux qui ont accouſtumé d'ouvrir de ces animaux, que c'eſt un accident rare & inuſité. Il eſt vrayſemblable que ce ſont des pierres couſines des noſtres: Et s'il eſt ainſi, c'eſt une eſperance bien vaine aux graveleux, de tirer leur gueriſon du ſang d'une beſte qui s'en alloit elle-meſme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le ſang ne ſe ſent pas de cette contagion, & n'en altere ſa vertu accouſtumée, il eſt pluſtoſt à croire qu'il ne s'engendre rien en un corps que par la conſpiration & communication de toutes les parties: la maſſe agit toute entiere, quoy qu'une piece y contribuë plus que l'autre, ſelon la

Pierres trouvées en la panſe d'un bouc.

diverſité des operations. Par quoy il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc, il y avoit quelque qualité petrifiante. Ce n'eſtoit pas tant pour la crainte de l'advenir & pour moy, que j'eſtois curieux de cette experience : comme c'eſtoit qu'il advient chez moy, ainſi qu'en pluſieurs maiſons, que les femmes y font amas de telles menuës drogueries pour en ſecourir le peuple : uſant de meſme recepte à cinquante maladies, & de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour elles, & ſi triomphent en bons evenemens. Au demeurant, j'honore les medecins, non pas ſuivant le precepte pour la neceſſité (car à ce paſſage, on en oppoſe un autre du prophete, reprenant le roi Aſa, d'avoir eu recours au medecin), mais pour l'amour d'eux-meſmes, en ayant vu beaucoup d'honneſtes hommes, & dignes d'eſtre aymez. Ce n'eſt pas à eux que j'en veux, c'eſt à leur art, & ne leur donne pas grand blaſme de faire leur profit de noſtre ſottiſe, car la pluſpart du monde fait ainſi. Pluſieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur, n'ont fondement & appuy qu'aux abus publics. Je les appelle en ma compagnie quand je ſuis malade, s'ils ſe rencontrent à propos, & demande à en eſtre entretenu, & les paye comme les autres. Je leur donne loy de me commander de m'abrier chaudement, ſi je l'aime mieux ainſi, que d'autre

Medecins dignes d'honneur & pourquoy.

ſorte : ils peuvent choiſir d'entre les porreaux & les laictuës, de quoy il leur plaira que mon bouillon ſe faſſe, & m'ordonner le blanc ou le clairet, & ainſi de toutes choſes qui ſont indifférentes à mon appetit & uſage. J'entends bien que ce n'eſt rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'eſtrangeté ſont accidens de l'eſſence propre de la medecine. Lycurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades: Pourquoy ? parce qu'ils en haïſſoient l'uſage, ſains : Tout ainſi qu'un gentilhomme mon voiſin s'en ſert pour drogue tres-ſalutaire à ſes fiebvres, parce que de ſa nature il en haït mortellement le gouſt. Combien en voyons-nous d'entr'eux eſtre de mon humeur, deſdaigner la medecine pour leur ſervice, & prendre une forme de vie libre ; & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autruy ? Qu'eſt-ce cela, ſi ce n'eſt abuſer tout deſtrouſſement de noſtre ſimplicité ? Car ils n'ont pas leur vie & leur ſanté moins chere que nous ; & accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoiſſoient eux-meſmes la fauſſeté. C'eſt la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, une furieuſe & indiſcrette ſoif de la gueriſon, qui nous aveugle ainſi : c'eſt pure laſcheté qui nous rend noſtre croyance ſi molle & maniable. La pluſpart pourtant ne croyent pas tant, comme ils endurent & laiſſent faire : car je les oy ſe

Vin ordonné aux malades en Sparte.

Medecine deſdaignée de pluſieurs medecins pour leur ſervice.

plaindre & en parler comme nous. Mais ils se resolvent enfin : Que ferois-je donc ? comme si l'impatience estoit de soy quelque meilleur remede, que la patience : Y a-il aucun de ceux qui se sont laissez aller à cette miserable subjection, qui ne se rende egalement à toute sorte d'impostures, qui ne se mette à la mercy de quiconque a cette impudence de luy donner promesse de sa guerison ? Les Babyloniens portoient leurs malades en la place : le medecin, c'estoit le peuple : chacun des passans ayans par humanité & civilité à s'enquerir de leur estat : &, selon leur experience, leur donner quelque advis salutaire. Nous n'en faisons guere autrement : il n'est pas une simple femmelette, de qui nous n'employons les barbotages & les brevets : & selon mon humeur, si j'avois à en accepter quelqu'une, j'accepterois plus volontiers cette medecine qu'aucune autre : d'autant qu'au moins il n'y a nul dommage à craindre. Ce qu'Homere & Platon disoient des Egyptiens, qu'ils estoient tous medecins, il se doit dire de tous peuples : Il n'est personne qui ne se vante de quelque recepte, & qui ne la hazarde sur son voisin, s'il l'en veut croire. J'estois l'autre jour en une compagnie, où je ne sçay qui de ma confrairie, apporta la nouvelle d'une sorte de pilules compilées de cent & tant d'ingrediens de compte fait : il s'en esmeut une feste

Malades de Babylone, portez en place.

Tous hommes medecins.

& une consolation singuliere : car quel rocher soustiendroit l'effort d'une si nombreuse batterie ? J'entends toutes fois par ceux qui l'essayerent, que la moindre petite grave ne daigna s'en esmouvoir. Je ne me puis desprendre de ce papier, que je n'en die encore ce mot, sur ce qu'ils nous donnent pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faite. La plus part, & ce croy-je plus des deux tiers des vertus medecinales, consistent en la quintessence, ou proprieté occulte des simples, de laquelle nous ne pouvons avoir autre instruction que l'usage. Car quintessence n'est autre chose qu'une qualité, de laquelle, par nostre raison, nous ne sçavons trouver la cause. En telles preuves, celles qu'ils disent avoir acquises par l'inspiration de quelque Demon, je suis content de les recevoir (car quant aux miracles, je n'y touche jamais) ou bien encore les preuves qui se tirent des choses, qui pour autre consideration tombent souvent en nostre usage : comme si en la laine, de quoy nous avons accoustumé de nous vestir, il s'est trouvé par accident, quelque occulte proprieté desiccative, qui guerisse les mules au talon ; & si au reffort que nous mangeons pour la nourriture, il s'est rencontré quelque operation apperitive. Galien recite qu'il advint à un ladre de recevoir guerison par le moyen du vin

Vertus medicinales, en quoy consistent.

Quintessence, que c'est.

Ladre guery par le moyen du vin qu'il beut.

qu'il beut, d'autant que de fortune, une vipere s'eſtoit coulée dans le vaiſſeau. Nous trouvons en cet exemple le moyen, & une conduite vray-ſemblable à cette experience : comme auſſi en celles auſquelles les medecins diſent avoir eſté acheminez par l'exemple d'aucunes beſtes. Mais en la pluſpart des autres experiences, à quoy ils diſent avoir eſté conduits par la fortune, & n'avoir eu aucun autre guide que le hazard, je trouve le progres de cette information incroyable. J'imagine l'homme regardant autour de luy le nombre infiny des choſes, plantes, animaux, metaux. Je ne ſçay par où luy faire commencer ſon eſſay, & quand ſa premiere fantaiſie ſe jettera ſur la corne d'un elan, à quoy il faut preſter une creance bien molle & aiſée; il ſe trouve encore autant empeſché en ſa ſeconde operation. Il luy eſt propoſé tant de maladies & tant de circonſtances, qu'avant qu'il ſoit venu à la certitude de ce poinct, où doit joindre la perfection de ſon experience, le ſens humain y perd ſon latin : & avant qu'il ait trouvé parmy cette infinité de choſes, que c'eſt cette corne : parmy cette infinité de maladies, l'epilepſie : tant de complexions, au melancholique : tant de ſaiſons, en hyver : tant de nations, au François : tant d'aages, en la vieilleſſe : tant de mutations celeſtes, en la conjonction de Venus & de

Experience acheminée par le hazard, incroyable.

Saturne : tant de parties du corps au doigt. A tout cela n'estant guidé ni d'argument, ny de conjecture, ny d'exemple, ny d'inspiration divine, ains du seul mouvement de la fortune, il faudroit que ce fust par une fortune parfaitement artificielle, reglée & methodique. Et puis quand la guerison auroit esté faite, comment se peut-il asseurer, que ce ne fust, que le mal estoit arrivé à son periode, ou un effect du hazard? ou l'operation de quelque autre chose, qu'il eust ou mangée, ou beuë, ou touchée ce jour-là? ou le merite des prieres de sa mere-grand? D'avantage, quand cette preuve auroit esté parfaite, combien de fois se trouveroit-elle avoir esté reiterée? & cette longue cordée de fortunes & de rencontres, r'enfilée, pour en conclure une regle? Quand elle sera concluë, par qui est-ce? de tant de millions, il n'y a que trois hommes qui se meslent d'enregistrer leurs experiences. Le sort aura-il rencontré à poinct nommé l'un de ceux-cy? Quoy, si un autre, & si cent autres, ont fait des experiences contraires, à l'advanture y verrions-nous quelque lumiere, si tous les jugemens & raisonnemens des hommes nous estoient cogneus? Mais que trois tesmoins & trois docteurs regentent le genre humain, ce n'est pas la raison; il faudroit que l'humaine nature les eust deputez

& choisis, & qu'ils fussent declarez nos syndics par expresse procuration.

A MADAME DE DVRAS.

Madame, vous me trouvastes sur ce pas dernierement, que vous me vinstes voir. Parce qu'il pourra estre, que ces inepties se rencontreront quelquefois entre vos mains : je veux aussi qu'elles portent tesmoignage, que l'autheur se sent fort bien honoré de la faveur que vous luy ferez. Vous y recognoistrez ce mesme port, & ce mesme air que vous aurez veu en sa conversation. Quand j'eusse pû prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, je ne l'eusse pas fait : car je ne veux rien tirer de ces escrits, sinon qu'ils me representent à vostre memoire au naturel. Ces mesmes conditions & facultez que vous avez pratiquées & recueillies, Madame, avec beaucoup plus d'honneur & de courtoisies qu'elles ne meritent, je les veux loger, mais sans alteration & changement, en un corps solide, qui puisse durer quelques années, ou quelques jours apres moy, où vous les retrouverez, quand il vous plaira de vous en rafraischir la memoire, sans prendre autrement la peine de vous en souvenir, aussi

ne le valent-elles pas. Je desire que vous continuez en moy la faveur de vostre amitié ; par ces mesmes qualitez, par le moyen desquelles elle a esté produite. Je ne cherche aucunement qu'on m'ayme & estime mieux mort que vivant; L'humeur de Tybere est ridicule, & commune pourtant ; qui avoit plus de soin d'estendre sa renommée à l'advenir, qu'il n'avoit de se rendre estimable & aggreable aux hommes de son temps. Si j'estois de ceux à qui le monde peust devoir louange, je l'en quitterois pour la moitié, & qu'il me la payast d'avance : Qu'elle se hastast & amoncelast tout autour de moy, plus espaisse qu'allongée, plus pleine que durable. Et qu'elle s'esvanoüist hardiment quant & ma cognoissance, & quand ce doux son ne touchera plus mes oreilles. Ce seroit une sotte humeur, d'aller à cette heure, que je suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux par une nouvelle recommandation. Je ne fais nulle recette des biens que je n'ay peu employer à l'usage de ma vie. Quel que je sois, je le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon industrie ont esté employez à me faire valoir moy-mesme. Mes estudes à m'apprendre à faire, non pas à escrire. J'ay mis tous mes efforts à former ma vie. Voilà mon mestier & mon ouvrage. Je suis moins faiseur de livres, que de nulle

Renommée presente, preferable à celle qu'on nous donne apres la mort.

nulle autre besongne. J'ay desiré de la suffisance, pour le service de mes commoditez presentes & essentielles, non pour en faire magazin & reserve à mes heritiers. Qui a de la valeur, si le fasse cognoistre en ses mœurs, en ses propos ordinaires, à traitter l'amour, ou des querelles, au jeu, au lict, à la table, à la conduite de ses affaires, à son œconomie. Ceux que je voy faire de bons livres sous de meschantes chausses, eussent premierement fait leurs chausses, s'ils m'en eussent creu. Demandez à un Spartiate, s'il aime mieux estre bon rhetoricien que bon soldat : non pas moy, que bon cuisinier, si je n'avois qui m'en servist. Mon Dieu, Madame, que je haïrois une telle recommandation, d'estre habile homme par escrit, & estre un homme de neant, & un sot ailleurs. J'ayme mieux encore estre un sot, & icy, & là, que d'avoir si mal choisi où employer ma valeur. Aussi il s'en faut tant que j'attende à me faire quelque nouvel honneur par ces sottises, que je feray beaucoup, si je n'y en perds point, de ce peu que j'en avois acquis. Car, outre ce que cette peinture morte & muette desrobera à mon estre naturel, elle ne se rapporte pas à mon meilleur estat, mais à un beaucoup decheu de ma premiere vigueur & allegresse, tirant sur le flestry & le rance. Je suis sur le fond du vaisseau, qui sent tantost le bas & la lie. Au demeurant, Madame, je n'eusse pas osé remuer

ſi hardiment les myſteres de la medecine, attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez, ſi je n'y euſſe eſté acheminé par ſes autheurs meſmes. Je croy qu'ils n'en ont que deux anciens Latins, Pline & Celſus. Si vous les voyez quelque jour, vous trouverez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art que je ne fais : je ne fais que le pincer, ils l'eſgorgent. Pline ſe mocque entre autres choſes, dequoy quand ils ſont au bout de leur corde, ils ont inventé cette belle defaite, de renvoyer les malades qu'ils ont agitez & tourmentez pour neant, de leurs drogues & regimes ; les uns au ſecours des vœux & miracles, les autres aux eaux chaudes. Ne vous courroucez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deça, qui ſont ſous la protection de voſtre maiſon, & toutes Gramontoiſes. Ils ont une tierce ſorte de deſfaite, pour nous chaſſer d'auprés d'eux, & ſe deſcharger des reproches que nous leur pouvons faire du peu d'amendement à nos maux ; qu'ils ont eu ſi long-temps en gouvernement, qu'il ne leur reſte plus aucune invention à nous amuſer : c'eſt de nous envoyer chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame, en voila aſſez : vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos, duquel je m'eſtois deſtourné pour vous entretenir.

Medecins latins.

Malades renvoyez aux vœux & eaux chaudes.

Ce fut, ce me ſemble, Pericles, lequel eſtant enquis comme il ſe portoit : vous le pouvez, dit-

il, juger par là, monſtrant des brevets, qu'il portoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer qu'il eſtoit bien malade, puis qu'il en eſtoit venu juſques là, d'avoir recours à choſes ſi vaines, & de s'eſtre laiſſé equipper en cette façon. Je ne dis pas que je ne puiſſe eſtre emporté un jour à cette opinion ridicule, de remettre ma vie & ma ſanté à la mercy & gouvernement des medecins: je pourray tomber en cette reſverie: je ne me puis reſpondre de ma fermeté future; mais lors auſſi ſi quelqu'un s'enquiert à moy, comme je me porte, je luy pourray dire comme Pericles: vous le pouvez juger par là, monſtrant ma main chargée de ſix dragmes d'opiate: ce ſera un bien eſvident ſigne d'une maladie violente: j'auray mon jugement merveilleuſement deſmanché. Si l'impatience & la frayeur gaignent cela ſur moy, on en pourra conclurre une bien aſpre fiebvre en mon ame. J'ay pris la peine de plaider cette cauſe, que j'entends aſſez mal, pour appuyer un peu & conforter la propenſion naturelle, contre les drogues & pratiques de noſtre medecine: qui s'eſt derivée en moy par mes anceſtres: afin que ce ne fuſt pas ſeulement une inclination ſtupide & temeraire, & qu'elle euſt un peu plus de forme. Afin auſſi que ceux qui me voyent ſi ferme contre les exhortemens & menaces qu'on me fait, quand mes maladies me preſſent, ne penſent pas que ce ſoit ſimple opiniaſtreté: ou qu'il y ait quelqu'un

Brevets au col de Pericles.

ſi faſcheux, qui juge encore que ce ſoit quelque aiguillon de gloire. Ce ſeroit un deſir bien aſſeuré, de vouloir tirer honneur d'une action qui m'eſt commune avec mon jardinier & mon muletier. Certes, je n'ay point le cœur ſi enflé, ny ſi venteux, qu'un plaiſir ſolide, charnu & moëlleux, comme la ſanté, je l'allaſſe eſchanger pour un plaiſir imaginaire, ſpirituel & aëré. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, eſt trop chere achetée à un homme de mon humeur, ſi elle luy couſte trois bons accez de colique. La ſanté de par Dieu! Ceux qui aiment noſtre medecine, peuvent avoir auſſi leurs conſiderations bonnes, grandes & fortes: je ne hay point les fantaiſies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que je m'effarouche, de voir de la diſcordance de mes jugemens à ceux d'autruy, & que je me rende incompatible à la ſocieté des hommes, pour eſtre d'autre ſens & party que le mien: qu'au rebours, (comme c'eſt la plus generale façon que nature ay ſuivy, que la varieté, & plus aux eſprits qu'aux corps, d'autant qu'ils ſont de ſubſtance plus ſouple & ſuſceptible de formes) je trouve bien plus rare, de voir convenir nos humeurs & nos deſſeins. Et ne fut jamais au monde deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus univerſelle qualité, c'eſt la diverſité.

Santé preferable à la gloire.

Opinions des hommes toutes diverſes.

Fin du Livre ſecond.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] 572

[illegible] 449

[illegible] 571

[illegible] 530

M. [illegible] 55

[illegible]

[illegible]

[illegible] 572

[illegible]

[illegible]

[illegible] 570



